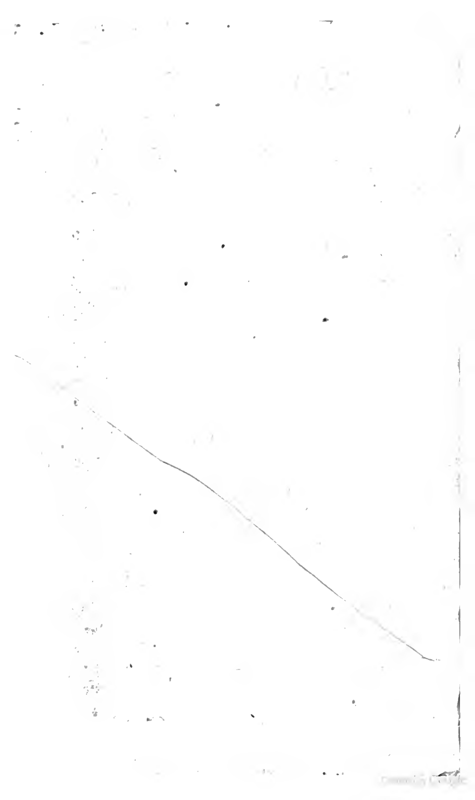
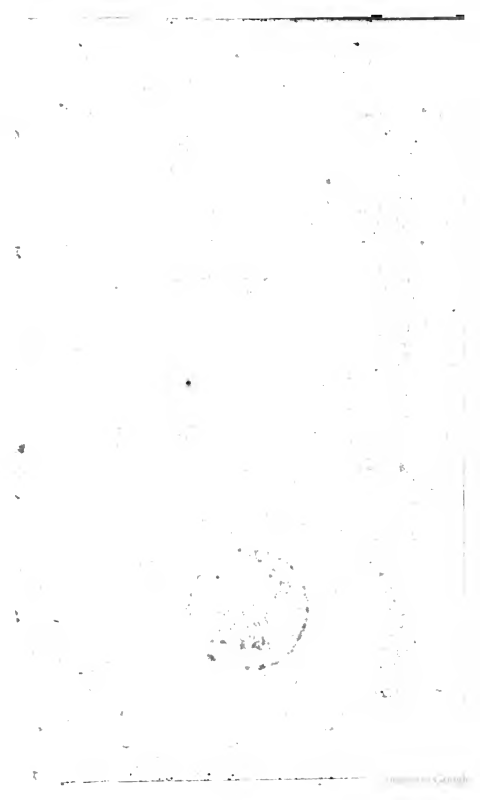


BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III
LIV
D
43
NAPOLI

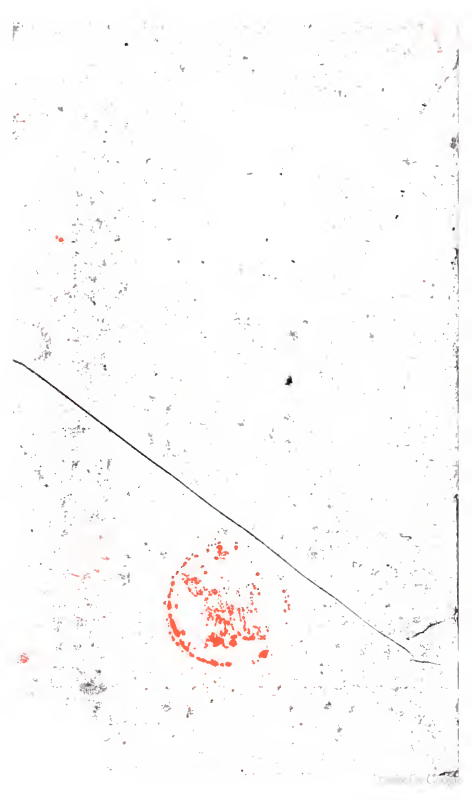
Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google







EDWARD COMTE DE CLARENDO

Grand Chancellier d'Angleterre & Chancellier de l'Université d'Oxford

HISTOIRE
DE LA
REBELLION,
ET DES
GUERRES CIVILES
D'ANGLETERRE,
Depuis 1641. jusqu'au rétablissement
DU ROI CHARLES II.

Par EDWARD *Comte de Clarendon*.

TOME QUATRIE'ME.



A LA HAYE,
Chez LOÜIS & HENRY VAN DOLE, Marchands
Libraires dans le Poten.

M. DCCIX.

Digitized by Google



HISTOIRE DE LA REBELLION, ET DES GUERRES CIVILES D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétablissement du Roi CHARLES II.

CONTINUATION DU SEPTIEME LIVRE.



Our retourner à la suite de notre Histoire. Le Comte d'*Essex* rentra dans *Londres* le 5. d'Octobre, jour dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Le lendemain il fut visité dans l'Hôtel d'*Essex* par l'Orateur, & par tous les Membres de la Chambre des Com- **Le Comte d'*Essex* arrive à *Londres* le 5. Octobre 1643. N. S.**

Communes, qui lui dirent „ qu'ils étoient „ venus le congratuler pour ses heureux succès, & pour lui rendre les Actions de Grace „ de tout le Royaume pour son courage, & „ sa prudence incomparables, & qu'ils avoient „ fait insérer les témoignages de leur reconnoissance dans leur Regître, comme un „ Monument de sa vertu, & de leur gratitude. Un, ou deux jours après, on remercia solennellement les Membres des deux Chambres, qui avoient commandé dans l'Armée, & en particulier tous les autres Officiers. Ils écrivirent au Colonel *Massy* des Lettres pleines d'estime, & d'affection, & lui envoyérent mille livres sterling pour marque de reconnoissance de ses services, outre sa paye ordinaire : ils firent des gratifications aux Officiers Subalternes, & avancérent un mois de paye aux Soldats de la Garnison, par-dessus leurs arrérages.

De peur que les froideurs qui étoient entre le Comte d'*Essex*, & le Chevalier *Guillaume Waller*, ne dégénérassent en une division ouverte, & que le Roi ne tirât avantage des bruits qui s'en étoient répandus, ils prirent un grand soin de les réconcilier, & encore plus de publier la réconciliation. Et en cette occasion le Chevalier *Waller* fit paroître beaucoup de soumission, & le Comte d'*Essex* beaucoup de douceur, & de civilité. On mit sous le pié toutes les animositez que la différence de sentimens avoit fait naître entre quelques Membres des deux Chambres : & l'on n'obmit rien pour faire croire à tout le monde, qu'ils étoient un Peuple nouvellement in-

incorporé, & auſſi uni pour une ſeule & même fin que leurs Fréres les Ecoſſois, de qui ils s'aſſuroient de recevoir bien-tôt du ſecours, & qu'il viendroit aſſez tôt pour les conſerver, dequoi ils n'avoient pas été trop ſûrs auparavant.

Le Roi avoit ſans doute toutes les marques de la Victoire de ſon côté dans le combat dont nous avons parlé, puis qu'il étoit demeuré maître du Champ de Bataille; qu'il en avoit eu les dépoüilles, qu'il avoit pris quelques piéces de canon des ennemis; que les Rébelles s'étoient retirez à la faveur de la nuit, & avoient été pourſuivis avec perte, juſqu'au delà de *Reading*; qu'il y eut une Garniſon miſe dans cette Place pour Sa Majeſté ſous le Commandement du Chevalier *Jacob Ashley*, Major Général de l'Armée, & très-bon Officier. De ſorte que le Parlement étoit alors en pire état qu'il n'étoit au commencement du Printems; puiſqu'il avoit perdu *Briſtol*, & la plus grande partie de l'Oüeſt, & qu'*Exeter* avoit été réduit ſous l'obéïſſance de Sa Majeſté par le Prince *Maurice*; cependant le Comte d'*Eſſex* ne laiſſa pas d'être reçû à *Londres* comme victorieux & triomphant. Et en effet, il avoit réüſſi dans ſon entrepriſe avec autant de valeur & d'habilité que l'on pouvoit attendre de lui: ce qui releva tellement le courage du Parlement, qu'il ne penſa plus du tout à la Paix.

Au contraire, lors que le Roi fut de retour à *Oxford*, on n'y remarquoit que de la conſternation & du mécontentement, qu'un eſprit de Mutinerie, que Colére & que Jalou- Quelle étoit la diſpoſition de l'Armée, & de la Cour à

A 2 ſie

Oxford au retour du Roi.

ſie entre les Officiers, qui ſe reprochoient les uns aux autres un manque de courage, & de conduite dans les opérations de cette Campagne. Et ceux qui n'étoient pas de l'Armée, les blâmoient tous en général des fautes, & des bévuës groſſiéres, que l'on avoit faites. On prétendoit que le Siége de *Glocester* n'avoit pas été bien conduit, autrement que la Place auroit été priſe en la moitié moins de tems que le Siége n'avoit duré; on imputoit à *Wilmot* comme une lâcheté de n'avoir pas engagé le Comte d'*Eſſex* pendant ſa longue marche dans un Païs ſi découvert: le Prince *Robert* lui-même ne fut pas exempt de ces ſortes de reproches: on ne pouvoit lui pardonner de ce qu'après la jonction de toute la Cavalerie, il avoit ſouffert que le Comte d'*Eſſex* deſcendit tranquilement une Montagne haute & eſcarpée juſques dans la Vallée de *Glocester*; & de ce que toute l'Armée abandonnant le Siége, ne lui avoit pas livré Bataille dans cette Vallée, pendant que les Troupes du Roi étoient toutes fraiches, & que celles des ennemis étoient fatiguées par une longue Marche.

Mais ſur tout, on recommença de crier plus fortement contre ceux qui avoient conſeillé le Siége de *Glocester*; les Officiers qui y avoient été préſens, & qui avoient approuvé cet avis le déſavoüoient, & en rejettoient la faute ſur le garde des Regîtres de la Chancellerie, qui l'avoit plus appuyé que les autres, & qui n'étoit pas aimé des Soldats. Les plaintes que l'on faiſoit contre cette entrepriſe étoient ſi générales, & plaiſoient tellement au Peuple,

ple, que perſonne n'oſoit en prendre la défenſe. Cependant, outre les raiſons que l'on avoit alléguées pour s'y engager, on pouvoit encore la juſtifier par ce qui s'étoit paſſé pour le ſecours de la Place : car puisqu'il paroiſſoit que *Londres* étoit ſi étroitement unie avec les deux Chambres de Parlement qu'elle leur avoit fourni un Corps de Milices pour joindre à l'Armée du Comte d'*Eſſex*, qui n'auroit pas pû marcher ſans ce ſecours, quelle apparence y avoit-il que le Roi, après la priſe de *Briſtol*, ſe fût approché de *Londres* avec ſes Troupes haraſſées ? Tout le corps de la Milice n'auroit-elle pas défendu la Ville, puis qu'une bonne partie avoit bien voulu faire une marche de deux cens milles pour aller ſecourir *Gloceſter* ; n'ayant pas fait moins de chemin depuis ſon départ juſques à ſon retour ? Mais rien n'étoit capable de toucher des gens qui regardoient l'Entrepriſe de ce Siége comme la ruïne entiére des affaires du Roi.

La diſpoſition de la Cour n'étoit pas meilleure que celle de l'Armée, & toutes les deux donnoient tant d'inquiétude au Roi, qu'il ne joüiſſoit preſque d'aucun repos. Ceux qui n'avoient pas voulu importuner le Roi pour des Emplois, & des Offices, ſachant bien qu'ils ne les obtiendroient pas, s'en firent un mérite auprès de la Reine, l'aſſurant, qu'ils „ s'étoient abſtenus de rien demander au „ Roi, parce qu'ils avoient réſolu de ne rien „ recevoir que de ſa bonté. Pluſieurs prétendoient qu'on leur avoit promis qu'ils auroient part aux Titres de Pairs, quand l'occa-

ſion ſe préſenteroit de les diſtribuër : & il eſt vrai que leurs Majeſtez ſe délivroient quelques fois de pareilles importunitez par des promeſſes, par rapport à un tems qu'elles avoient deſſein alors d'éloigner le plus qu'elles pourroient. Mais elles n'eurent pas plutôt conféré quelque Titre à un, ou deux qu'elles vouloient gratifier, que les autres que l'on avoit flattez de pareilles promeſſes, demandoient avec empreſſement qu'on leur fît la même juſtice. Par ce moyen Leurs Majeſtez ſe trouvoient dans la néceſſité de gratifier des gens pour qui elles n'avoient aucune bonne volonté; & ceux qui recevoient ces faveurs n'étoient pas plus contens, que ceux qui les accordoient. D'autres, qui auparavant n'avoient nulle Ambition pour ces honneurs, ne purent les voir conférer à d'autres qu'ils croyoient les moins mériter qu'eux, & ſe perſuadoient qu'on mépriſoit leurs ſervices, ſi on ne leur accordoit pas la même récompenſe. C'étoit le diſcours ordinaire de ces derniers, lors qu'ils demandoient quelque Titre, „ que ce n'étoit pas par un motif d'am„ bition, mais ſeulement pour ſatisfaire leurs „ Amis, qui les abandonnoient, dans la pen„ ſée, qu'ils avoient rendu quelque mauvais „ ſervice à Sa Majeſté, qui autrement ne „ mettroit pas une ſi grande différence en„ tr'eux, & les autres. Ce qui doit avertir les Princes, que quand ils accordent des récompenſes publiques dans un tems où ils ne peuvent gratifier que peu de perſonnes, ceux qui croyent le mériter également, & qui ſe trouvent privez des mêmes honneurs, re-

regardent cette préférence, comme un affront qui leur est fait.

Rien n'embarrassoit plus le Roi, que la prétention du Comte de *Holland*. Les trois Comtes dont j'ai parlé ci devant avoient suivi le Roi dès-avant la levée du Siége de *Glocester*, ils l'avoient servi dans toute cette Marche, & s'étant mis dans le Régiment de Cavalerie de Sa Majesté, ils avoient bravement chargé les ennemis dans la Bataille de *Newbury*. Ils s'étoient parfaitement bien acquitez de leur devoir en tous égards, ils étoient retournez à *Oxford* avec le Roi, & ils s'attendoient que l'on auroit plus de considération pour eux. Et en effet les deux autres n'eurent pas sujèt de se plaindre, le Roi leur parloit avec beaucoup de douceur & de bienveillance, & il envoya dire au Comte de *Clare* en particulier par le Chancelier de l'Echiquier. „ Qu'il pou- „ voit assister au Conseil de guerre, où les „ Pairs avoient accoutumé de se trouver. Mais le Comte de *Holland* n'étoit pas content : il croyoit que tout le passé devoit être oublié, & que son retour au service du Roi, avec d'autres personnes de considération qu'il avoit engagées à le suivre, méritoit une Grace toute entiére : il s'étoit attendu qu'au moment qu'il paroîtroit, il seroit rétabli dans ses prémiers honneurs dans la Chambre du Roi, & dans le Conseil, qu'on lui rendroit la Clef d'or qu'il avoit euë autrefois, sur les assurances que la Reine lui en avoit données auparavant, ou du moins Mr. *Jermyn*, qui sans doute avoit excédé sa Commission. Il souffroit avec impatience qu'on différât si long-

tems ſon rétabliſſement; & ce d'autant plus que tous les autres le regardoient avec la même froideur, qu'ils faiſoient lors qu'il vint à *Oxford*.

Il alloit fort ſouvent au Collége de *Merton*, où la Reine étoit logée & où le Roi paſſoit preſques toutes les après dînées. Leurs Majeſtez avoient de la conſidération pour lui, & parloient à lui publiquement quand l'occaſion s'en préſentoit. Quelquefois le Roi avoit la complaiſance de s'approcher d'une Fenêtre pour l'écouter, & de s'entretenir avec lui un quart d'heure, ou demie heure, ſans être entendus de ceux qui étoient dans la même chambre. La Reine en uſoit de la même maniére, & Mr. *Jermyn*, qui à-peu-près dans ce tems-là fut creé Baron, étoit fort ſouvent avec lui. Cependant le Roi ſe tenoit toujours ſur ſes gardes, il ne rabattoit rien de ſa prémiére ſévérité, & conſervant toujours ſes mêmes préjugez, il demeuroit ferme dans les réſolutions qu'il avoit priſes. La Reine de ſon côté, ſoit par inclination, ou à cauſe de ſa promeſſe, ſoit qu'elle le préférât à la plûpart des autres qui n'étoient pas ſi bons Courtiſans que lui, auroit voulu de tout ſon cœur, qu'il eût eu toute la ſatisfaction qu'il ſouhaittoit, & lui auroit accordé volontiers la même confiance qu'auparavant. Mais elle avoit tant de condeſcendance pour les volontez du Roi, en qui elle remarquoit de l'averſion pour le Comte, qu'elle s'abſtenoit de le preſſer ſur ce ſujèt, & qu'elle n'avoüoit pas les avances qu'elle avoit faites. Le torrent lui ſembloit trop rapide pour s'y oppoſer; de ſorte

qu'elle paroiſſoit ne pas ſouhaiter, ce dont urtant elle auroit été fort aiſe. Le Maris de *Hertford* étoit alors à *Oxford*, attennt l'éxécution de la promeſſe que le Roi lui oit faite, d'être pourvû de la charge de and Maître de la Garderobe; mais le Roi puis ſon retour ne faiſoit aucune démar: pour cela, ce qui faiſoit ſoupçonner au arquis que l'on avoit deſſein d'y rétablir ncien Officier, & il étoit confirmé dans te appréhenſion par les maniéres de la Rei, qui ne lui étoient pas ſi favorables qu'à rdinaire. Quoi qu'elle n'eût, peut-être, :une intention de découvrir ſes ſentimens ſes maniéres, il eſt pourtant vrai qu'elle toit pas contente de la promeſſe du Roi, t parce qu'elle avoit été faite ſans ſon contement, que parce qu'elle traverſoit ſes ſeins : elle auroit fort ſouhaité qu'on eût ;agé le Marquis à s'en départir. Le Lord *myn* en parla au Chancelier de l'Echiquier, ui dit avec quelque emportement „ que :'étoit une choſe déraiſonnable au Mar|uis, élevé dans une ſi grande fortune, de e fixer à un emploi ſi peu important (c'eſt inſi qu'il appelloit cet emploi) & qu'il ui ſeroit bien plus généreux d'abandonner à prétention : mais il reconnut bien-tôt : le Chancelier n'étoit pas diſpoſé à faire : telle propoſition au Marquis. Tout cela laiſoit extrêmement aux autres Seigneurs, ux autres perſonnes de qualité, qui ne haitoient rien moins que de voir la Cour plie de la même maniére qu'elle l'avoit & de voir la Reine y poſſéder un pouvoir

abſolu comme autrefois ; quoi qu'ils conſervaſſent pour elle tout le reſpect, & toute la ſoumiſſion qu'ils lui devoient.

Le Comte de *Holland* n'agiſſoit pas de ſon côté avec toute l'adreſſe qu'on devoit attendre d'un homme de ſon expérience, & de ſon habilité. Il ne fit jamais aucun effort pour ſe juſtifier auprès du Roi de tout ce qu'il avoit fait, & ne paroiſſoit pas avoir la moindre penſée qu'il eût commis aucune faute, comme le Roi lui-même s'en expliqua à ceux qu'il ſavoit être des Amis du Comte, diſant „ qu'il ſe conduiſoit avec la même hardieſſe, „ & la même confiance qu'il faiſoit lors qu'il „ étoit le plus en faveur, qu'il continuoit ſes „ anciennes ruſes à la Cour, & affectoit de „ parler à l'oreille du Roi & de la Reine, „ pour faire croire à ceux qui le voyoient, „ qu'il y avoit quelque ſecrèt, quoi qu'il ne „ dît rien qui ne pût être dit en pleine Cour : „ que le Comte avoit paru pluſieurs fois vou„ loir lui parler en particulier, qu'il s'étoit „ écarté de la Compagnie juſqu'à l'autre „ bout de la chambre, pour l'entendre, pen„ ſant au commencement qu'il vouloit dire „ quelque choſe pour s'excuſer : mais qu'il „ ne lui avoit jamais dit un mot qu'il n'eût „ pû dire en plein Cercle. Qu'aparemment „ il n'y avoit rien de plus particulier dans les „ entretiens qu'il avoit avec la Reine, ſi non „ qu'il lui parloit pour l'ordinaire de la ſa„ geſſe, & de l'autorité des deux Chambres „ de Parlement, des grandes choſes qu'elles „ pouvoient faire, & de la conſidération que „ l'on avoit pour elles dans les Païs étrangers:

diſ-

„ discours assez étrange, disoit le Roi, en la „ bouche d'un homme qui avoit quité le Parti „ du Parlement, parce qu'il croyoit que celui „ du Roi étoit le plus fort.

Le Comte de *Holland*, avoit un Ami fort lispofé à lui rendre tous les bons offices, qui l'intéresseroient pas l'honneur du Roi, & qui raignoit qu'il ne fût de périlleuse conséquence de décourager ceux qui venoient se remettre sous l'obéïssance de Sa Majesté. Il lui arloit souvent de ses affaires : & dans leurs iscours le Comte se plaignoit du traitement u'on lui faisoit, & se prévaloit des promesses qu'on lui avoit faites pour l'engager dans Parti du Roi, & de quelle importance il uroit été de le bien recevoir, „ parce qu'il y avoit plusieurs personnes de considération & de crédit dans la Chambre des Communes, dont il disoit les noms, qui avoient dessein de le suivre; & que le Comte de *Northumberland* ne faisoit qu'attendre son avis pour cela. Son Ami lui demandoit si depuis son retour il avoit fait tout ce qu'on pouvoit raisonnablement attendre de lui : à quoi le Comte répondit qu'il croyoit avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre de lui en abandonnant le Parti du Parlement pour celui du Roi; qu'on ne lui en avoit fait aucun remerciment, ni donné aucune bonne parole: qu'au contraire pour rendre sa disgrace plus éclatante, on alloit donner sa charge à un autre, après l'avoir laissée vacante pendant près de deux ans, quoi qu'on lui eût promis de la lui rendre ; ce qui, à son avis, ne pouvoit

„ réüssir à l'honneur, & à l'avantage de Sa
„ Majesté.

Son Ami lui ayant encore demandé, s'il avoit informé le Roi de la promesse qui lui avoit été faite, & s'il lui en avoit demandé l'éxécution ? Il répondit, „ qu'il n'avoit fait ni l'un,
„ ni l'autre, & qu'il ne le feroit pas. Qu'il
„ l'attendoit de la Grace du Roi; & qu'il ne
„ vouloit point l'extorquer en vertu d'une
„ promesse, qui avoit, peut-être, été faite à
„ l'insû, & sans la participation de Sa Ma-
„ jesté. L'autre lui repliqua franchement,
„ que s'il croyoit n'avoir commis aucune fau-
„ te contre le Roi, il ne devoit pas le recon-
„ noître, ni s'en excuser : mais que si sa
„ conscience lui en reprochoit quelques-unes,
„ quoi que commises par imprudence, &
„ sans mauvaise intention, il devoit les
„ avouër, & se justifier auprès du Roi. Que
„ sans cela Sa Majesté ne pouvoit pas, sans
„ blesser son honneur, le gratifier d'aucune
„ charge de confiance Qu'il ne pouvoit es-
„ pérer que ses Amis lui rendissent aucuns
„ services, ni que la Reine intercédât en sa
„ faveur, jusqu'à-ce-qu'il eût fait cette pré-
„ miére Démarche. Il ajoûta, „ que s'il
„ vouloit suivre son avis, il étoit persuadé
„ qu'il s'en trouveroit bien ; c'étoit, d'en-
„ voyer supplier le Roi de lui accorder un
„ audiance particuliére, dans un lieu, où il
„ n'y auroit personne que lui, ce qui ne lui
„ seroit pas refusé ; & qu'alors, après s'être
„ excusé sur la terreur que le Parlement im-
„ primoit dans l'esprit de tous ceux qui
„ avoient tant soit peu excédé les régles ordi-
nai-

; naires dans l'adminiftration des emplois , qui leur avoient été confiez par Sa Ma- , jefté, en quoi il reconnoiffoit qu'il avoit lui- ,, même péché pour le fervice du Roi, il avouë- , roit en même tems à Sa Majefté qu'il n'a- , voit pas eu affez de hardieffe pour mépri- , fer cette Autorité; & qu'il en avoit été tel- , lement effrayé, qu'il avoit plutôt pris le , parti de fe confier fur la bonté de Sa Ma- , jefté que d'exciter leur jaloufie, & leur , mauvaife humeur : & qu'ainfi il auroit eu , plus de complaifance pour eux, que fon , devoir & fa reconnoiffance pour Sa Ma- , jefté ne lui devoient permettre, dont il , demanderoit Pardon à Sa Majefté en fe , jettant à fes pieds; & que s'il l'obtenoit, il ne falloit point douter qu'il n'effaçât entiérement la mémoire des fautes paffées par de nouveaux fervices, qui feroient utiles à Sa Majefté. Qu'il feroit très-bien de folliciter ce Pardon, comme avoit fait le Comte de *Bedford*, qui l'avoit demandé d'abord qu'il baifa la main du Roi; & qui prudemment l'avoit fait expédier fous le Grand Sceau d'*Angleterre*.

Le Comte de *Holland* ne parut point du tout content de cet avis, & répondit ,, qu'encore qu'il ne prétendit pas juftifier tout ce qu'il avoit fait, il ne croyoit point que fes fautes fuffent fi grandes, qu'elles méritaffent cette formalité de demander pardon. Que fon affaire étoit bien différente de celle du Comte de *Bedford*, qui avoit porté les armes en qualité de Général contre le Roi : au lieu qu'à fon égard, il n'avoit fait

„ que tenir ſa ſéance dans le Parlement, „ comme les Loix l'y autoriſoient ; & que „ s'il avoit manqué à faire ſa Cour à Sa „ Majeſté & avoit mérité ſa diſgrace, il en „ avoit reçû des marques avant qu'il le mé- „ ritât, capables de cauſer du mécontente- „ ment au plus fidéle ſerviteur. Qu'auſſi- „ tôt que le Roi l'auroit remis en grace, „ & donné part en ſa confiance, ſa propre „ inclination le porteroit à une humble juſ- „ tification, & à une reconnoiſſance de ſes „ fautes, que l'on pouvoit ſouhaiter de lui, „ & capable de lui attirer les bonnes graces „ de Sa Majeſté, mais qu'il ne croyoit pou- „ voir ſe réſoudre à faire ces premiéres avan- „ ces par une ſoûmiſſion de cette ſorte. Cependant il reçut ce Conſeil avec beaucoup de douceur, & entretint ſouvent ſon Ami ſur le même ſujèt.

Après en avoir conféré avec ſes autres Amis, qui lui donnérent le même avis, & particuliérement avec ſa fille qu'il aimoit & eſtimoit parfaitement, il parut réſolu de le faire. Mais ſoit qu'il eût mauvaiſe opinion des affaires du Roi, ſoit qu'il ſe dégoûtât de la Cour, où il ne voyoit que de la pauvreté, & que les Emplois qu'il y pourroit obtenir, ne ſuffiroient pas pour ſurvenir à ſa dépenſe, qu'il ne pouvoit tirer d'ailleurs, il différa ſi long-tems, que le Roi trouva juſte de conférer la Charge au Marquis de *Hertford*, auquel il l'avoit promiſe.

Le Comte de *Holland* ſe retire dans les Quartiers du Parlement.

Sur quoi le Comte ſe retira dans un Village voiſin, & peu de jours après, à la faveur de la nuit, & d'un bon guide, il ga-

gna

gna les quartiers de l'Ennemi, & se mit à la discrétion du Parlement, qui, après quelque tems de prison, lui permit de mener une vie privée dans sa maison, ne le considérant plus que comme un homme incapable de faire, ni bien ni mal. Il tâcha néanmoins de se rendre recommandable au Parlement par une action indigne d'un homme d'honneur: il fit imprimer & disperser une déclaration contenant les raisons qui l'avoient fait aller à *Oxford*, & qui l'en avoient fait revenir. Il vouloit persuader „ que la compassion, & l'amour qu'il avoit „ pout sa Patrie, l'avoient engagé d'aller „ trouver le Roi dans l'espérance qu'il au„ roit assez de crédit auprès de Sa Majesté, „ persuadée de sa fidélité depuis long-tems, „ pour le porter à faire la Paix avec son Par„ lement. Que depuis son arrivé à *Oxford*, „ il avoit fait tous ses efforts pour y réüssir; „ mais qu'il avoit trouvé la Cour si peu „ disposée à la Paix, & que les Papistes y „ avoient tant de pouvoir, qu'il avoit pris „ la résolution de revenir au Parlement en „ toute diligence, & d'employer le reste de ses jours à son service: accompagnant ce discours de termes injurieux contre la Personne du Roi, & contre son Conseil. Une action si contraire à la discrétion, & à la générosité naturelle du Comte, lui fit perdre l'affection du peu de personnes qui en avoient conservé pour lui, & ne lui attira l'estime de qui-que-ce-soit. Ce qui doit aprendre combien il est dangereux de s'écarter du chemin de l'Innocence, & de la vertu

tu, dans la penſée que l'on y pourra revenir puis que de telles gens ſe contentans de faire ce qu'ils peuvent pour profiter de leur faute, ſe réſolvent à faire tout ce qu'ils croyent néceſſaire pour ſe tirer du mauvais pas où ils ſe trouvent, ſans aucun deſſein de ſe rétablir dans le même état d'Innocence, d'où ils ſe ſont écartez, peut-être avec deſſein d'y revenir quelque jour.

Cependant la mauvaiſe conduite du Comte ne juſtifioit pas la Cour de ne l'avoir pas mieux traité. Cette erreur groſſiére fit regarder le Roi & tous ceux qui étoient auprès de ſa Perſonne, comme des gens implacables. Elle éloigna les autres de la penſée où ils étoient de rentrer dans leur devoir en ſuivant le même éxemple, & engagea ceux qui avoient de l'horreur pour la guerre, & pour les voyes de violence dont on ſe ſervoit pour la ſoûtenir, à prendre plûtôt le parti de ſe ſoûmettre, & d'attendre une Paix générale; que de s'expoſer à un retour à contre-tems, & qui ne feroit pas bien reçû. Le Comte de *Northumberland* qui s'étoit retiré à *Petworth*, comme nous avons dit, dans le deſſein d'aller trouver le Roi, s'il y étoit encouragé par la négotiation du Lord *Conway*, & par la réception que l'on feroit au Comte de *Holland*, retourna au Parlement, où il fut reçû avec de grandes marques d'eſtime, & de conſidération, & on concluoit de-là qu'il n'avoit jamais eu le deſſein de faire ce qu'il n'avoit point effectivement fait. Les autres Membres qui avoient pris les mêmes réſolutions,

chan-

hangérent de ſentiment auſſi-bien que lui :
: retournérent dans leurs prémiers poſtes ,
: les deux Comtes , qui étoient demeurez
Oxford, trouvérent les moyens peu de tems-
›rès de faire leur Paix à *Weſtminſter* ; & re-
nrent chez eux à *Londres*, ſans autre pei-
e que d'être privez pour un tems de pren-
re leur ſéance dans la Chambre des Pairs.

Et à ſon exemple les Comtes de *Bedford*, & de *Clare*.

Le Committé des deux Chambres de
arlement qu'elles avoient envoyé en Ecoſ-
: au mois de Juillet, lors que leurs affaires
oient en déſordre, que le Chevalier *Wal-*
r avoit été défait & que l'Armée du Com-
: d'*Eſſex* étoit hors d'état de ſervir, trou-
a les *Ecoſſois* dans une ſi bonne diſpoſition
: le bien recevoir, qu'ils avoient déja con-
›qué une Aſſemblée Eccléſiaſtique, & une
ıtre de leurs Etats contre les ordres ex-
·ès de Sa Majeſté & ſans aucun prétexte
gitime : le tems auquel ils avoient droit
: faire ces Aſſemblées par le dernier Acte
: Parlement, étant encore éloigné de près
un an ; & le Roi ayant refuſé de les con-
›quer plûtôt. Ils étoient alors en Union
en Paix entr'eux, & par conſéquent plus
état de ſecourir leurs voiſins. Le Gou-
rnement de toutes les affaires étoit déja
tre les mains de ceux à qui l'on avoit ré-
lu de le confier : tout étoit réglé par un
tit nombre de perſonnes abſolument en-
gées dans le Conſeil & dans les Troubles
Angleterre; ceux qui étoient affectionnez
ur le ſervice du Roi, où mal intention-
z pour ceux qui y étoient en autorité ,
toient retirez du Royaume ; & les autres
qui

Ce que faiſoient les Commiſſaires des deux Chambres en *Ecoſſe*.

qui y étoient demeurez, avoient, où prétendoient avoir les mêmes inclinations, dont le Zèle, & la bonne volonté qu'il faisoient paroître pour le Parlement, étoient un témoignage public.

De sorte que les Commissaires furent aussi bien reçus qu'ils le pouvoient souhaitter, & chacun à l'envi tâchoit de gagner leur estime. L'Assemblée des Etats, & celle du Clergé nommérent de leur part des Commissaires „ pour traiter avec ceux du „ Parlement, & pour prendre les mesures „ qui seroient jugées nécessaires pour avan- „ cer la Paix, & le bonheur des deux Royau- „ mes. Ces Commissaires compâtirent avec les autres dans le sentiment du triste état des affaires d'*Angleterre*, & les assurérent de la part qu'ils prenoient dans les malheurs qui ne manqueroient pas de leur arriver. Ils disoient „ qu'ils comprenoient bien que le „ sort de l'*Ecosse* dépendoit de celui de l'*Angleterre*, & que si le Roi devenoit le plus „ fort, & opprimoit leurs Amis par le pou- „ de son Armée, ils devoient s'attendre qu'il „ se serviroit de la même Armée pour se „ vanger des indignitez, qu'on lui feroit croi- „ re aisément avoir souffertes de son Royau- „ me d'*Ecosse*. Que par conséquent il n'é- „ toit pas besoin de raisonnemens pour les „ convaincre que la cause des uns étoit „ celle des autres; & qu'un Royaume ne „ pouvoit être en sureté, si l'autre n'y étoit „ pas: mais que ces raisons de Politique „ n'auroient aucune influence sur les Peu- „ ples, qui étoient naturellement si affectionnez,

nez, & si fidéles à leur Souverain, que toutes les considérations du monde ne seroient pas capables de diminuer leur obéïssance envers Sa Majesté. Et qu'encore qu'il ne parût dans le Royaume aucun Parti ni Faction pour le Roi, il y en avoit pourtant un grand nombre bien intentionnez pour lui, & mal-intentionnez pour la Réformation présente. Qu'aussitôt qu'ils verroient des préparatifs d'une Armée pour marcher en *Angleterre*, ils seroient tous prêts & capables mêmes de traverser cette expédition, & de causer du désordre dans le Royaume sous le prétexte spécieux d'obéïssance envers Sa Majesté & de la Paix de leur Patrie, pendant que les mieux intentionnez seroient en marche pour secourir leurs voisins opprimez: à moins qu'on ne tachât de lier les Peuples par la conscience: car il étoit certain qu'ils préféroient la Piété envers Dieu, à leur devoir envers le Prince, & l'établissement du Royaume de Jesus Christ, au maintien de la Juridiction temporelle.

Pour trouver donc cet expédient les *Ecossois* proposérent, que l'on fît une union entre les deux Royaumes pour l'entiére extirpation de l'Episcopat, qu'on regardoit en *Ecosse* comme un puissant obstacle à la Réformation de la Religion; & pour lequel les deux Chambres du Parlement avoient assez fait connoître leur aversion, en passant un Bill pour l'abolition de ce Gouvernement; & qu'on établit

„ blit en sa place un autre Gouvernement
„ plus conforme à la parole de Dieu, qui
„ seroit sans doute leur Prèsbitérianisme :
„ que par ce moyen étans serrez par un Lien
„ si étroit, aucune tentation ne seroit capa-
„ ble de les désunir.

Les Commissaires d'*Angleterre* consentirent aisément à tous les expédiens capables d'engager l'autre Nation : & l'on dressa promptement un Modéle de Traité pour une parfaite Union entre le Parlement & l'*Ecosse*, le plus désavantageux au Roi que l'on put. Il fut aussi-tôt communiqué aux assemblées des Etats, & du Clergé, où il ne trouva nulle contradiction, & où il fut approuvé avec toute la solemnité que l'on crut nécessaire pour faire connoître leur résolution, & pour obtenir le consentement des deux Chambres à *Westminster*, auxquelles il fut envoyé avec toute la diligence imaginable ; leur faisant savoir „ que les *Ecossois* étoient
„ dans une telle impatience de partir, qu'ils
„ seroient en *Angleterre* aussi-tôt qu'on pou-
„ roit raisonnablement les y attendre. Et en effet il paroissoit assez par la Discipline qu'ils avoient observée depuis leurs derniers troubles, prévoyans ce qui devoit arriver, qu'il ne manquoit rien pour leur marche que de les assembler.

Plusieurs se persuadoient que cet engagement avoit été proposé, plûtôt pour se dispenser d'entrer dans cette querelle, que dans l'espérance d'obtenir le consentement des deux Chambres ; car quoi qu'elles eussent passé un Bill pour ce sujèt, avant le dernier

Traité

Traité fait avec le Roi, ils favoient pourtant bien que la plus grande partie des Seigneurs, & des Perſonnes de qualité & de crédit dans la Chambre Haute, vouloient ſe départir de cette Entrepriſe. D'ailleurs il y avoit tant d'opinions différentes parmi ceux qui étoient les plus emportez contre l'Epiſcopat, que pluſieurs croyoient qu'il ne ſeroit pas moins difficile d'établir leur Prèsbytérianiſme, que d'abolir l'autre Gouvernement, à quoi néanmoins on les vouloit également obliger par cette Convention. De ſorte que par cette Propoſition, conforme à l'humeur des *Eccoſſois*, ils s'éxempteroient adroitement & avec joye de prendre aucune part dans les préſens troubles, ſans paroître abandonner leurs Confédérez. Quoi qu'il en ſoit, la concluſion de ce Traité emporteroit viſiblement un ſi long-tems, que, ſi les armes du Roi continuoient à proſpérer, comme elles avoient fait,&s'il n'arrivoit pas de changement dans les affaires, il pouroit, dans cet intervalle, venir à bout de ſes deſſeins, & l'entremiſe de l'*Ecoſſe* pouvoit être interprétée comme un trait de politique pour amuſer les Anglois. Mais c'étoit un Stratagême de leur part, ils trouvent des gens qui agiſſoient trop franchement, & qui étoient trop peu ſcrupuleux pour ne pas tomber dans ce Piége; car dès que la Copie de cette Convention parut à *Westminster*, tous ſe trouvérent dans une merveilleuſe diſpoſition à y donner les mains. Néanmoins parce qu'on ne ſavoit pas encore

quel ſuccès auroit le Comte d'*Eſſex* qui étoit allé pour faire lever le Siége de *Glocester* ; ce qui pouvoit avoir quelque influence ſur la Religion auſſi bien que ſur les affections du Peuple ; & afin qu'ils paruſſent prendre toutes les précautions néceſſaires pour s'inſtruire, & former leur jugement dans une affaire nouvelle qui intéreſſoit la Religion & le Gouvernement Eccléſiaſtique du Royaume, ils réſolurent de conſulter leur Aſſemblée de Théologiens, ſi on pouvoit accepter cet accord en bonne conſcience.

Cette Aſſemblée étoit compoſée de Membres, qui par cela-même qu'ils y étoient préſens, avoient renoncé à toute obéïſſance envers le Roi, & à toute ſoûmiſſion à l'Egliſe Anglicane. D'ailleurs ils avoient éprouvé depuis-peu combien il étoit dangereux de n'être pas dans les ſentimens de la Chambre des Communes. Car le Docteur *Featly*, en réputation d'un homme fort ſavant, & dont ils avoient déja tiré de grands avantages, ayant fait quelques diſcours dans l'Aſſemblée en faveur „ de l'Ordre Epiſco-
„ pal & des fonctions des Evêques, & con-
„ tre l'Aliénation des biens de l'Egliſe, com-
„ me contre un ſacrilége : & déclamé par-
„ ticuliérement contre la liberté que l'on
„ prenoit en matiére de Religion, qui don-
„ noit la naiſſance & l'accroiſſement à tant de
„ ſectes différentes, au grand ſcandale, ſinon
„ de toute la Chrétienté, du moins de la Religion Proteſtante ; il s'attira tellement leur indignation qu'ils ſe ſervirent d'un certain ſcélérat de profeſſion pour le ſurprendre.

Ce

Ce traître se familiarisa avec le Docteur sous prétexte de le consulter sur des Cas de Conscience: quand il eut aquis assez de créance auprès de lui, ce qui n'étoit pas fort difficile, il lui persuada „ qu'il avoit une voye très-sûre pour *Oxford*, où il devoit aller lui-même; & que s'il y avoit occasion de lui rendre service, il s'en aquitteroit fort fidélement. Le Docteur ne doutant point que cet homme ne fût sincére, & qui voyoit alors prospérer les affaires de Sa Majesté, lui donna des Lettres pour l'Archevêque d'*Armagh* Primat d'*Irlande*, qui étoit à la Cour. Par cet artifice le scélérat tira deux ou trois lettres de lui, l'assurant toûjours qu'il les envoyoit en toute sureté, & il les portoit en même tems à ceux qui l'avoient employé pour cette perfidie.

Par ces Lettres le Docteur disoit, pour sa justification de s'être engagé dans une telle Assemblée „ qu'il ne l'avoit fait que par un pur motif de conscience pour le service du Roi, & de l'Eglise, & dans l'espérance qu'il pourroit prévenir beaucoup de désordres, & contenir les esprits broüillons dans les bornes de la modération, & de la régularité. Il rapportoit plusieurs éxemples des efforts qu'il avoit faits pour y réüssir: il envoyoit des copies de ses Discours pour la défense de l'Episcopat, de la Liturgie, & du Gouvernement établi: pour conclusion il supplioit l'Archevéque „ de le mettre bien dans l'esprit du Roi, & de lui procurer quelque Evêché, ou quelque Doyenné pour sa récompense. A peu-près dans le

tems

tems que ce que nous venons de dire, se passoit en *Ecosse*, & peu avant que la Convention fut apportée, ces lettres furent produites, & le Docteur fut accusé ,, d'avoir ,, trahi son devoir, en ne répondant pas à la ,, confiance que l'on avoit eue en lui, & de ,, s'être attaché aux intérêts de l'ennemi. Le pauvre homme fut chassé de l'Assemblée, deux Bénéfices qu'il possédoit proche de *Londres* furent mis en Séquestre : ses Livres, & ses biens furent saisis, & lui mis dans la prison ordinaire, où il passa le reste de sa vie; & où il mourut de misére, & de pauvreté. Ce qui fait connoître, avec quel soin ils écartoient tout ce qui leur étoit en obstacle, & combien ils étoient impitoyables envers ceux qui se trouvoient fatiguez de leur voyage, quoi qu'ils les eussent long-tems accompagnez dans la même route.

L'Assemblée de ces pieux & savans Théologiens avoit devant les yeux cet éxemple tout récent, quand la Convention leur fut envoyée, pour l'éxaminer & donner leur avis. Deux jours après ils envoyérent leur approbation, n'y ayant eu que deux Ministres, qui eussent quelque scrupule, mais qui avouérent aussi-tôt ,, qu'ils avoient été pleinement ,, satisfaits sur tous leurs doutes par la dé- ,, libération, & avoient été convaincus que ,, la Convention étoit légitime, & utile à la Religion. Les deux Chambres ayant reçû une approbation si positive, & en même tems la nouvelle de la Bataille de *Newburg* qui éclaircit & leva plus de doutes que n'avoit fait l'Assemblée, en peu d'heures el-

les jugérent la Convention utile, & légitime, alors les Seigneurs, les Communes, & leur ssemblée de Théologiens, pour une confir-ation plus solemnelle, se trouvérent tous en-mble à l'Eglise le 5. d'Octobre, jour double-ent célébre, par le retour du Comte d'*Essex Londres*, & par cet éxercice de Dévotion. Deux où trois de leurs Théologiens monté-nt en Chaire l'un après l'autre, non pour êcher, mais pour prier; d'autres pour haran-ier sur l'ouvrage du jour, selon leurs Dons fférens. Ils disoient,, que ce Serment étoit de telle importance, tant par sa matiére que par ses suittes, qu'il étoit véritablement digne d'eux, digne de ces trois Royaumes, digne de tous les Royaumes du Monde. Que c'étoit e résultat de leurs priéres & de leurs larmes, de leur sincérité & de leurs souffrances; & qu'on pouvoit dire qu'en ce seul jour les trois Royaumes avoient pris une nouvelle naissance. Qu'ils avoient commencé l'ou-rage le plus important pour eux, & pour eur postérité, qui eût jamais été entre-pris par eux, & par leuts Ancêtres avant eux. Que c'étoit un devoir compris dans le premier Commandement & qui par consé-quent devoit être mis au rang le plus noble, & le plus élevé de tous les Devoirs. Partant qu'il étoit juste qu'il fût accompagné des graces les plus précieuses, de crainte, de soû-mission, de simplicité d'esprit, & d'égards pour ceux avec lesquels ils avoient fait cette Convention. Que c'étoit pour avancer le Régne de Jesus Christ ici bas, & rendre *Jerusalem* plus glorieuse par toute la terre, malgré la contradiction des hommes.

La Convention est souscrite par les deux Chambres & par l'Assemblée de Theologiens le 5. Octobre N. S.

Avec plusieurs autres semblables expressions, que l'on auroit peine à croire, si on ne les trouvoit pas dans les Regîtres, qui en ont été tenus.

Afin que la Postérité soit entiérement instruite d'une convention si extraordinaire entre ces deux Nations, & où *l'Irlande* étoit aussi comprise, nous avons crû qu'il étoit nécessaire de l'insérer ici mot à mot.

Ligue, & Convention solemnelle pour la défense de la Religion, de la gloire, & prospérité du Roi, & de la Paix & sureté des trois Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande.

Copie de la Convention.

„ NOus Nobles, Barons, Chevaliers, „ Gentilhommes, Citoyens, Bour„ geois, Ministres de l'Evangile, & tous les „ Habitans en général des Royaumes d'*Angle„ terre*, d'*Ecosse*, & d'*Irlande*, qui, par la „ providence de Dieu, vivons sous un Roi, „ & dans une Religion Réformée, ayans „ pour but la gloire de Dieu, & l'avance„ ment du Régne de Notre Seigneur & Sau„ veur Jesus Christ, la gloire & le bonheur „ de la Majesté du Roi & de sa Postérité, la „ Liberté publique, la sureté & la Paix des „ Royaumes qui renferment l'état & la con„ dition de chacun de nous en particulier; & „ rappellans dans nos mémoires les Trahi„ sons, Complots, Conspirations, Atten„ tats, & Pratiques des Ennemis de Dieu en „ tous endroits, contre la vraye Religion, & „ con-

„ contre ceux qui la professent, & principa-
„ lement dans ces trois Royaumes, même
„ depuis la Réformation ; & jusqu'à quel
„ point ils ont accru & exercé leur rage, leur
„ puissance, & leur témérité : dont le déplorable état de l'Eglise & Royaume d'*Irlande*, l'oppression, & la misére qui font gémir l'Eglise, & le Royaume d'*Angleterre*, & la dangereuse situation où sont l'Eglise, & le Royaume d'*Ecosse*, nous fournissent aujourd'hui des témoignages publics : enfin, après avoir tenté tous les autres moyens, de supplication, de remontrance, de protestation, & de souffrance, & tout mûrement déliberé nous avons résolu & déterminé pour garantir nous & notre Religion d'une destruction entiére, selon la loüable pratique de ces Royaumes dans les tems précédens, & à l'éxemple du Peuple de Dieu chez les autres Nations, d'entrer dans une mutuelle & solemnelle association & convention, que nous souscrivons tous, & chacun de nous pour son égard, & dont nous jurons l'éxécution en levant nos mains au Dieu Très-haut.

I. „ Que nous tâcherons sincérement, réellement, & constamment, moyenant la grace de Dieu, selon nos emplois, & vocations différentes, de maintenir la Religion Réformée dans l'Eglise d'*Ecosse* dans la Doctrine, le Culte, la Discipline, & le Gouvernement, contre nos ennemis communs : & la Réformation de Religion dans les Royaumes d'*Angleterre*, & d'*Irlande* en Doctrine, Culte, Discipline, & Gouver-

„ nement selon la parole de Dieu, & l'éxem-
„ ple des Eglises les mieux Réformées. Et
„ que nous tâcherons d'approcher les Eglises
„ de Dieu dans les trois Royaumes, le plus
„ près qu'il sera possible de l'Union, & Uni-
„ formité dans la Religion, dans la Confes-
„ sion de Foi, dans la Liturgie, & le Caté-
„ chisme, & dans la forme du Gouverne-
„ ment: afin que nous & notre Postérité après
„ nous, puissions vivre en amitié, & en fidé-
„ lité comme Fréres, & que le Seigneur
„ prenne plaisir à habiter au milieu de nous.

II. „ Que nous tâcherons de la même ma-
„ niére, & sans aucuns égards pour person-
„ ne, d'extirper le Papisme, & la Prélature,
„ c'est-à-dire le Gouvernement Ecclésiasti-
„ que par Archévêques, Evêques, leurs
„ Chanceliers & Commissaires, Doyens &
„ Chapitres, Archidiacres, & tous autres
„ Officiers Ecclésiastiques dépendans de cette
„ Hiérarchie : comme aussi toute Supersti-
„ tion, Hérésie, Schisme, Prophanation, &
„ tout ce qui sera trouvé contraire à la saine
„ Doctrine, & à la Piété. De peur qu'en par-
„ ticipans aux péchez des autres, nous ne
„ participions à leurs playes: & afin que
„ Dieu étant un, son nom seul soit réclamé
„ dans les trois Royaumes.

III. „ Que nous tâcherons sincérement,
„ réellement & constamment dans nos voca-
„ tions différentes, & aux dépens de nos biens
„ & de nos vies, de maintenir les Droits &
„ les Priviléges des Parlemens, & les Liber-
„ tez des trois Royaumes; de conserver &
„ défendre la personne du Roi, & son auto-
„ ri-

rité, en conservant & défendant la vraye Religion, & les Libertez des trois Royaumes. Afin que tout le monde, aussi bien que nos propres Consciences, rende témoignage de notre fidélité, & que nous n'avons aucune pensée, ni intention de diminuër la grandeur & juste autorité de Sa Majesté.

VI. „ Que nous tâcherons en toute fidélité de découvrir tous ceux qui ont été, ou qui seront à l'avenir boute-feux, mal-intentionnez, ou instrumens pernicieux pour empêcher la Réformation, mettans la division entre le Roi & son Peuple, & entre les trois Royaumes, & en formant des factions & des Partis entre le Peuple, contre la présente Ligue, & Convention: afin qu'ils soient exposez à la justice publique, & reçoivent un châtiment proportionné à l'atrocité de leurs crimes; & tel que les Juges Souverains dans chacun des Royaumes, ou autres ayant pouvoir d'eux, trouveront convenable.

V. „ Et comme une heureuse Paix entre les trois Royaumes, qui avoit été refusée à nos Ancêtres, nous est présentement accordée par la Providence de Dieu, & à été depuis peu concluë & établie par les deux Parlemens, nous tous, & chacun de nous en particulier, tâcherons de tout notre pouvoir dans nos différentes vocations, de perpétuër cette Union pour toute la Postérité, & contribuërons à ce que justice soit faite en la maniére exprimée dans les précédens Articles, contre ceux qui s'y opposéront volontairement.

VI. Que dans cette cause commune, où „ il s'agit de la Religion, de la Liberté, & „ de la Paix des trois Royaumes, nous assisterons & défendrons selon nos divers emplois & vocations, ceux qui entrent dans „ cette Ligue, & Convention, lors qu'il sera „ question de la maintenir, & de l'éxécuter. „ Et que nous ne souffrirons point directement, ni indirectement, par quelque „ complot, persuasion, ou terreur que-ce-soit qu'on nous sépare de cette heureuse „ Union, soit pour nous ranger dans le Parti contraire, soit pour nous tenir dans une „ détestable indifférence, ou neutralité, en „ une cause qui intéresse si fort la gloire de „ Dieu, le bien des trois Royaumes, & „ l'honneur de Sa Majesté. Mais que nous „ y demeurerons tous les jours de notre vie, „ avec zèle, & avec fermeté, malgré toute „ opposition, & que nous la ferons réüssir „ de tout notre pouvoir contre tous obstacles „ & empêchemens quels qu'ils soient : & que „ ce que nous ne serons pas capables par „ nous-mêmes de supprimer, nous le révélerons, & le ferons connoître, afin qu'il „ puisse être prévenu, ou supprimé à tems. „ Ce que nous promettons de faire en la présence de Dieu.

„ Et parce que ces Royaumes sont coupables d'un grand nombre de péchez, qui „ ont provoqué la colére de Dieu, & de son „ Fils Jesus-Christ, comme il n'est que trop „ manifeste par les présens désordres, qui en „ sont les fruits : nous déclarons, & protestons devant Dieu, & devant le monde, „ que

que nous désirons sincérement nous humilier à cause de nos péchez, & de ceux des trois Royaumes ; mais nous reconnoissons sur tout que nous avons négligé le Bénéfice inestimable de l'Evangile, que nous n'avons pas assez travaillé pour l'établir dans sa pureté, & pour étendre son autorité : que nous n'avons pas fait nos efforts pour recevoir Jesus-Christ dans nos cœurs, & pour mener une vie digne de lui. Ce qui est la source de tous les autres péchez qui ont abondé parmi nous. Enfin nous protestons que nous désirons sincérement & tâcherons, tant pour nous que pour ceux qui sont sous notre puissance, & en notre charge, de corriger notre maniére de vivre tant en public, qu'en particulier dans tous les devoirs dont nous sommes tenus envers Dieu, & envers les hommes : & de nous surpasser les uns les autres à travailler à une véritable Réformation ; afin que Dieu détourne sa colére, & son indignation, & affermisse ces Eglises & ces Royaumes dans une Paix solide & durable. Et que nous faisons cette Convention en la présence du Dieu Tout-Puissant, le Scrutateur des cœurs, dans une véritable intention de l'éxécuter, comme nous devons en répondre en ce grand jour, auquel tous les secrèts des cœurs seront découverts, prians Dieu en toute humilité de nous fortifier par son Saint Esprit pour cet effet, & de bénir nos désirs, & tout ce que nous ferons dans cette vûë, par un heureux succès, qui soit la délivrance &

„ la fureté de fon Peuple, & un encouragement aux autres Eglifes Chrêtiennes, qui „ tremblent à la vuë du péril où elles font „ de fubir le joug de la Tyrannie Anti-Chrêtienne, à fe joindre à la même, ou à une „ pareille affociation, pour la gloire de Dieu, „ pour la plus grande étenduë du Régne de „ Jefus-Chrift, & pour la Paix, & la tranquilité des autres Royaumes & Etats Chrêtiens.

Dès que cette Cérémonie fut achevée par un difcours de Mr. *Henderfon*, feul Commiffaire Eccléfiaftique du Royaume d'*Ecoffe*, où il loüa fort ce qu'ils avoient fait, & les affura, „ qu'ils en recevroient de grands avantages à l'avenir, à l'éxemple des Ecoffois, „ qui depuis leur Union dans leur prémiére „ *Convention*, n'avoient rien trouvé difficile „ de tout ce qu'ils s'étoient propofé : ajoutant que fi cette convention étoit écrite fur „ les Murs du Palais du Pape, elle le feroit „ trembler, comme *Beltefçatfar* trembloit à „ la vûë d'une Main qui écrivoit fa condamnation. L'Orateur, & les Membres des Communes mirent leurs mains fur l'Acte d'Affociation, après l'avoir foufcrit, & retournérent en leur Chambre, mais ayant remarqué que plufieurs de leurs Membres étoient abfens ce jour-là, dont la raifon n'étoit pas difficile à deviner, ils ordonnérent, „ qu'auffi-tôt qu'ils rentreroient dans la „ chambre, la Convention leur feroit préfentée, & que ceux qui refuferoient de la „ foufcrire, feroient pourfuivis comme malintentionnez, en la maniére que la Chambre le trouveroit à propos.

Par

Par un autre ordre ils enjoignirent „ à tous les Miniſtres des Egliſes Paroiſſiales dans *Londres*, & *Weſtminſter*, dans les Faux-bourgs & dans toute la Ligne de communication, de lire, & d'expliquer cette Convention dans leurs Aſſemblées au prémier jour de Fête, & d'exhorter leurs auditeurs à la recevoir : & l'on prit ſoin de la faire ſouſcrire par tous les Etudians des Colléges en droit qui ſont dans *Londres*. Mais ou-e ces ordres généraux, il falloit trouver les oyens de faire approuver la Convention ır la Ville, & Corporations de *Londres*, pour ı tirer un autre uſage. Cette Convention étoit pas ſeulement faite pour attirer des :ns dans leurs intérêts mais auſſi pour main-nir l'Union qui étoit entr'eux. En accep-nt la Convention, ils n'avoient fait que don-:r un panchant aux Ecoſſois pour venir à ur ſecours ; mais il falloit leur avancer cent ille livres ſterling dans *Edimbourg*, avant ı'ils remüaſſent : & il n'étoit pas facile de ouver cette ſomme. Toutes leurs Ordon-ınces pour lever de l'argent étoient expirées. eurs dépenſes, & débourſemens étoient ſi :ceſſifs, que leurs revenus n'y ſuffiſoient :s : leur Echiquier étoit épuiſé, & leur Foi ıblique n'avoit plus aucun crédit. Ils 'oient tout diſſipé par avance, & il ne leur ſtoit aucun fond, qui pût ſervir de ſureté ›ur l'avenir.

Ordre de faire ſouſcrire la Convention par les Citoyens de *Londres*, & de *Weſtminſter*, & par les Etudians.

La Chambre des Pairs qui conſervoit en-›re ſa judicature quoi qu'elle ne fût com-›ſée que de dix Membres (car il n'y en 'oit pas d'avantage quand le Juge *Berkly* fut

jugé) leur avoit procuré tous les secours qui étoient en son pouvoir. Ce juge *Berkly* qui avoit été mis à la Tour peu de tems après que ce Parlement eut commencé, sur une accusation de Haute Trahison, fut enfin jugé, il fut condamné par les Seigneurs à une amande de vingt mille livres sterling, & déclaré incapable de posséder jamais aucun emploi de judicature. Mais on lui rabatit la moitié de son amande, avec promesse de lui rendre sa liberté, s'il payoit dix mille livres sterling tout à la fois, ce qui fut éxécuté, & il paya cette somme à ceux que la chambre commit pour la recevoir. Mais puisque toutes les amandes appartiennent de droit au Roi plusieurs personnes étoient persuadées, que la chambre en se saisissant de celle-ci commettoit un plus grand crime que celui pour lequel *Berkly* avoit été condamné. Le Baron *Trevor* qui avoit été condamné pour le même crime, & qu'on laissa pourtant dans son même emploi, leur fournit une pareille somme. Mais ces petites sommes étoient dépensées avant que d'être reçûës, & n'étoient que des goûtes d'eau en comparaison de leur extrême sécheresse. Il falloit donc que la Convention servît à faire venir de l'argent, sans lequel on ne pouvoit la mettre en crédit, ni la faire subsister avec succès.

Pour cet effet les deux chambres envoyérent des Commissaires, avec quelques-uns de leurs Théologiens, à la maison de Ville, où le Maire avoit assemblé un Conseil Commun pour les recevoir. Ils y réprésentérent, & firent valoir „ les merveilleux avantages „ que

„ que cette Association procureroit à leur
Parti, & l'état déplorable où ils seroient
„ s'ils ne la recevoient pas. Si les Ecossois
„ ne venoient pas à leur secours, ce qu'ils
„ ne feroient pas sans cet engagement, ils
étoient en danger d'être accablez par les
ennemis, ou du moins d'être obligez de
faire avec eux une Paix honteuse, & qui,
peut-être, ne subsisteroit pas long-tems.
„ Au lieu que leurs forces étant unies à cel-
„ les d'une Nation entiére, ils pouroient
„ s'assurer de venir heureusement à bout de
cette guerre, & d'en faire porter les frais à
„ ceux qui en ont été la cause. Ainsi tou-
„ tes les dettes publiques étant aquitées sur
„ les biens des Délinquans & mal-intention-
„ nez, le Royaume n'en feroit point du tout
„ appauvri, & la Paix que l'on feroit ensui-
„ te avec le Roi, seroit observée inviolable-
„ ment par la force de cette Union, & par
„ conséquent ne pouvoit être achetée à trop
„ grand prix.

Ils ajoutoient, „ que les Ecossois, qui pré-
„ noient leur cause à cœur, comme la leur
„ propre, ne demandoient point une avance
„ d'argent avant que de faire marcher leur
„ Armée pour *Angleterre*, par un motif d'a-
„ varice, & manque d'affection, & de zèle
„ pour leur secours, mais par pure nécessi-
„ té, leur Païs se trouvant épuisé par leurs
„ derniéres expéditions, & par les frais qu'ils
„ étoient obligez de faire pour tenir leurs
„ Troupes sur pié, pour le bien de l'*Angle-*
„ *terre*. Que s'il y avoit eu de l'argent assez
„ en *Ecosse*, pour en tirer des fonds, & des

„ revenus publics, ou en hipotéquant les „ biens des particuliers, qui y consentiroient „ volontiers pour le bien public, les Ecos- „ sois avoient une telle affection pour leur „ Fréres, qu'ils n'auroient demandé, ni vous „ lu recevoir aucun argent pour cette assistan- „ ce, non pas même après qu'elle auroit „ réüssi, & beaucoup moins avant que de „ l'accorder. Que pour preuve de cette af- „ fection sincére & fraternelle, ils offroient „ d'engager leurs biens pour le rembourse- „ ment des sommes qu'on leur avanceroit. C'étoit la prémiére fois que les fonds d'*Ecosse* eussent été offerts pour sureté des emprunts faits dans la Ville de *Londres*, Enfin ils éxaltérent dévotement la Convention, & louërent la Nation d'*Ecosse* avec toutes les marques d'estime & de considération qu'on se peut imaginer. „ Une Nation qui s'étoit attachée à servir Dieu de la maniére plus ex- „ cellente qu'aucune autre Nation qui soit „ sur la face de la Terre. Une Nation qui „ s'étoit réformée en peu de tems dans son „ culte, & dans ses mœurs, plus qu'aucun „ Peuple dans le monde n'avoit jamais fait: „ une Nation que Dieu avoit favorisée par de „ si glorieux succès, qu'il n'en à jamais ac- „ cordé de semblables à d'autres Nations. Pour conclusion ils demandérent instamment un prêt de cent mille livres sterling. L'éloquence, & le Zèle prévalurent, les cent mille livres furent promis, payez aussi-tôt après, & envoyez à *Edimbourg*. Ils firent alors tant de fonds sur les Ecossois, qu'ils les regardoient déja comme Maîtres de *New-Castle*

tant

tant cette affaire fut pouſſée avec vigueur.

Les plus échauffez dans le Parlement, qui n'avoient aucun deſſein de faire la Paix avec le Roi, & qui méditoient des remuëmens plus pernicieux qu'ils ne faiſoient paroître à ceux-mêmes qui donnoient leur conſentement à tout ce qu'ils vouloient, n'étoient pas bien ſûrs de l'affection du Peuple, ni de ceux auxquels ils avoient confié la conduite de leur affaires. Ils avoient remarqué les changemens qui étoient arrivez dans les chambres, dans la Ville, & dans la Campagne, par les mauvais ſuccès qu'ils avoient eus depuis-peu, c'eſt-à-dire, par la défaite de *Waller*, & par la perte de *Briſtol*; & quoi que le Comte d'*Eſſex* fût toûjours dans leurs intérêts, ils s'appercevoient pourtant bien qu'il n'étoit pas content, & qu'il ne favoriſoit aucun de ceux, ſur leſquels ils faiſoient plus de fonds; mais au contraire que ceux qu'il protégeoit, ou qui étoient dans ſa confidence, étoient imbus de maximes qui ne les accommodoient pas; & ne ſouhaitoient point d'autre changement à la Cour, & dans le Gouvernement, ſi non que l'on changeât ceux qui avoient le maniement des affaires. Ce fut ce qui leur donna lieu de propoſer dans leur plus grande conſternation, & lors qu'ils ſe crurent prêts de ſuccomber ſous le pouvoir de Sa Majeſté.
„ Qu'on envoyât en *Ecoſſe* pour ſolliciter
„ leurs *Fréres* de s'unir avec eux, & de les ſe-
„ courir avec une Armée, afin qu'une telle
„ Aſſociation, les rendît plus puiſſans, & les
„ mît en état de traiter avantageuſement avec
„ le Roi, & d'obtenir des conditions qui les

„ garantissent de la ruïne dont ils étoient me-
„ nacez. Cette proposition fut reçûë sans aucun contredit comme utile & avantageuse à leurs communs intérêts ; les deux chambres envoyérent des Commissaires en *Ecosse*, pour faire comprendre aux Ecossois „ que leurs
„ intérêts étoient tellement unis, qu'il étoit
„ absolument impossible que l'*Ecosse* joüit des
„ Priviléges qu'elle avoit obtenus du Roi,
„ tant que le Parlement d'*Angleterre*, par
„ l'affection, & autorité duquel elle les avoit
„ obtenus, seroit opprimé, & contraint de
„ recevoir les conditions que le Roi trouve-
„ roit à propos de leur imposer. Mais ils ne furent pas peu surpris quand ils virent que ce Message les engageoit dès à présent à une dépense de cent mille livres sterling avant que de pouvoir espérer aucun secours : & par ce moyen ils se trouvérent dans la nécessité de commettre de nouveaux crimes, & de former de nouveaux desseins auxquels ils n'avoient jamais pensé.

Une des circonstances les plus remarquables, & les plus étonnantes dans toute la suite de ces désordres, c'est la promptitude, avec laquelle la Convention passa dans les deux Chambres, pendant que les conducteurs de l'intrigue étoient connus pour être autant ennemis du Prèsbytéranisme, dont l'établissement étoit le but principal de la Convention, qu'ils étoient ennemis du Roi, & de l'Eglise Anglicane. Le Chevalier *Henri Vane* le jeune, qui y contribuoit plus que pas un, qui en étoit le principal Auteur, & par qui les Commissaires envoyez en *Ecosse* se laissoient ab-

ɔſolument & ſottement gouverner, fit conɔître dans la ſuite, que dès lors il ſe moquoit :s Ecoſſois, & qu'il abhorroit la Conven-on & le Prèsbytéraniſme.

Il avoit aſſurément des dons extraordinai-s : il avoit un eſprit agréable, un génie & ı diſcernement exquis. Il pénétroit les deſ-ins des autres avec une adreſſe merveilleu-, pendant qu'il avoit *vultum clausum*, & ı'il ſe cachoit ſi bien lui-même, qu'il étoit ıpoſſible de deviner ce qu'il penſoit. Il oit d'un tempérament qu'il n'étoit pas aiſé émouvoir, & d'une extrême diſſimulation. avoit de la complaiſance, lors qu'il n'étoit .s ſaiſon de contredire ; mais il demeuroit :me dans ſes ſentimens. S'il n'étoit pas ſu-rieur à Mr. *Hambden*, il ne cédoit à aucun tre dans les artifices les plus cachez. Il ne ıt pas d'autres preuves de ſon habileté, ſi ın qu'il fut choiſi pour tromper une Nation tiére qu'on croyoit exceller en fineſſe & en btilité. Il le fit avec tant d'adreſſe qu'il tint ce qu'il voulut de ce Peuple qui ne pou-it être gagné que par l'avancement de ſon ole de Prèsbytéraniſme, aux dépens de leur ɔos, de leur crédit, & de leur fidélité, & érigeant une puiſſance qui étoit réſoluë de rſécuter le Prèsbytéraniſme juſqu'à une en-re extirpation, & qui dans la ſuite vint ıſqu'à bout de ſon deſſein.

Tous les *Ecoſſois* en général avoient reçû e ſi ample ſatisfaction dans tout ce qu'ils oient ſouhaité qu'ils étoient fort diſpoſez lemeurer ſimples Spectateurs de ce qui ſe ſſoit en *Angleterre*, ſans s'engager dans la mê-

même quérelle. Quoi qu'il y eût entr'eux quelques personnes puissantes, dont le crime ne leur permettoit pas d'espérer aucune sureté, que par l'impuissance du Roi de les exposer aux rigueurs de la justice; on ne les croyoit pourtant pas en assez grand nombre, ni assez en crédit pour corrompre le Peuple, & le porter à une Rébellion ouverte. Sans un Parlement, ils ne pouvoient pas en faire la proposition. Le Roi avoit refusé absolument d'en convoquer un, il falloit encore attendre plus d'un an, avant qu'ils eussent droit de l'Assembler sans le consentement de Sa Majesté & dans cet intervalle le Roi pouvoit avoir le dessus sur ses Ennemis. Néanmoins les Députez du Parlement ne furent pas long-tems à *Edimbourg* sans obtenir du Conseil la Convocation d'un Parlement:à quoi le Duc de *Hamilton*, & d'autres qui se prétendoient dévouez au Roi, & qui étoient Membres du Conseil, avoient promis de s'opposer, disant, qu'ils avoient assez d'autorité pour l'empêcher. Quand on en vint à l'effet, le Duc *Hamilton* s'étant laissé persuader lui-même de quelque maniére que-ce-soit, fit croire facilement aux autres, „ qu'un refus positif de convoquer „ un Parlement, ne termineroit pas la con„ testation, & ne mettroit pas le Roi en su„ reté; mais irriteroit plutôt ceux qui le sou„ haitoient. Et que ceux-ci prendroient „ un autre tems, où ceux qui s'y oppose„ roient seroient absens, pour le deman„ der: & ne manqueroient pas de l'obtenir. „ Quil étoit plus à propos qu'ils s'absentas-

„ sent

fent d'abord. Par ce moyen les autres ne trouvant point d'oppofition, envoyeroient leur fommations pour affembler un Parlement, pour tel jour qu'ils trouveroient plus convenables: & comme ceux qui avoient intention de fervir le Roi ne s'y trouveroient pas, ils pourroient obtenir de plufieurs autres, de ne s'y trouver pas non plus: de forteque le nombre des préfens feroit fi peu confidérable, que n'ofans s'affembler, ils fe difperferoient entiérement: que ce contretems gâteroit l'entreprife, & rendroit odieux, ceux qui en feroient les Auteurs, comme des gens, qui vouloient engager la Nation, contre les Loix, dans une conduire infoutenable pour troubler la Paix publique.

Un Parlement convoqué en Ecoffe par les Partifans de la Convention.

Le Parlement fut donc convoqué pour ı certain jour, avant lequel, les Nobles Gentilshommes, qui vouloient effectivent fervir le Roi, qui croyoit malheureument que le Duc *Hamilton* lui étoit fidé-, & qui leur avoit donné ordre de fuivre fes rections, s'adrefférent à lui, pour favoir : qu'ils feroient : plufieurs des principaux entr'eux lui déclarérent leurs fentimens, qu'ils devoient chercher un prétexte de s'affembler avec leurs amis; que par ce moyen ils compoferoient un bon Corps de Cavalerie, & les armes à la main s'oppoferoient à ce Parlement comme illégitime. L'occafion qu'ils lui indiquérent pour s'affembler étoient les Funérailles d'une Dame, où felon la coûtume fe devoient trouver un grand nombre de per-

„ personnes de qualité pour honorer la cé„ rémonie. Mais il leur dit „ qu'il faudroit bien-tôt user de remède; mais qu'il „ n'en étoit pas encore tems, qu'une telle „ Assemblée effrayeroit le peuple, augmenteroit le nombre des Membres du Parle„ ment, & obligeroit un grand nombre de „ personnes de s'adresser à ce même Parlement pour recevoir ses Ordres. Il ajoû„ ta, qu'il avoit changé son premier avis „ touchant leur absence dans le tems que le „ Parlement s'assembleroit, parce que leur „ simple absence ne seroit pas un empêche„ ment suffisant; que ceux qui composeroient cette Assemblée s'attribueroient & „ sçauroient bien maintenir l'autorité d'un „ Parlement, & que le peuple se laisseroit „ conduire par cette autorité s'il n'y avoit „ autre chose que leur absence plus capa„ ble de faire impression sur lui & de le „ contenir dans son devoir.

„ Il leur fit donc cette autre proposition, „ que tous se résolussent à y être présens, „ & à y prendre leurs places: que quand la „ Chambre seroit séante, & que quelqu'un „ se leveroit pour mettre quelque affaire „ en délibération, le Duc d'abord feroit une „ protestation contre une Assemblée si illé„ gitime, qu'eux tous à son exemple feroient une pareille protestation: qu'il es„ péroit que le nombre des opposans seroit „ assez considérable pour rompre l'Assem„ blée; & que par ce moyen ils termineroient cette affaire autant avantageusement qu'on

qu'on le pouvoit souhaiter. Mais que s'ils ne réüssissoient pas de cette maniére, il seroit alors tems de s'assembler, & de prendre les Armes: à quoi il se disposeroit le mieux qu'il lui seroit possible, priant les autres de faide même. Le Comte de *Kinoul* & quel-.es autres n'approuvant point cet expédient sista sur le prémier, qui étoit de s'assemer, lors de la Pompe Funébre qui se de-›it faire, jusqu'à ce que le Duc lui dit que le Roi approuvoit l'autre expédient, comme étant le meilleur ; & en même ms il tira une lettre de sa poche, qu'il oit reçûë de Sa Majesté, & leur lut l'enoit qui contenoit son approbation,. qu'ils assemblassent un Parlement : les autres eurent pas d'autre parti à prendre que d'aiiescer à cet ordre, quoi qu'en même tems ; fussent persuadez que l'on trahissoit S. M. Le Parlement s'assembla au jour marqué, le Duc *Hamilton*, suivant sa promesse, it le tems de dire quelque chose qui semoit contenir une Protestation contre l'Asmblée ; sur quoi quelques-uns des Seiieurs, qui avoient toûjours été fortement ıgagez contre le Roi, s'échauffèrent extrêiement, & demandérent „ qu'il s'expliquât nettement & déclarât s'il protestoit contre le Parlement. Le Comte de *Lanrick* son ére, qui étoit Sécrétaire d'Etat pour le oi, se leva, & dit, „ qu'il espéroit que l'affection de ce Seigneur pour sa Patrie, étoit trop bien connuë pour qu'on le soupçonnât de protester contre le Parlement du Roi. Alors le Duc s'expliqua, & s'excusa,

„ cusa, disant, qu'il n'avoit point une telle „ pensée. De sorte qu'ils résolurent, qu'ils „ traiteroient avec les Députez d'*Angleterre*; „ & nommérent des Commissaires pour „ cet effet.

Quelques-uns croyent, que, même dans ce tems-là, les *Ecossois* n'avoient aucun dessein de s'engager dans la guerre contre le Roi; mais que comme il y en avoit un petit nombre à *Westminster* qui trompoient le Parlement, en faisant à croire aux autres, „ qu'ils souhaitoient seulement une bonne „ & sûre Paix: pendant que, par toutes leurs indignitez, ils la rendoient impossible: il y en avoit pareillement un petit nombre en *Ecosse*, qui trompoient le Parlement de ce Royaume-là, en lui persuadant, „ qu'ils „ n'avoient jamais eu la pensée de rien fai- „ re contre le Roi; mais qu'ils seroient des „ ingrats, & se rendoient odieux à toute la „ Nation d'*Angleterre*, s'ils refusoient de „ traitter avec eux, & de les assister, en leur „ procurant une bonne Paix, après avoir „ reçû tant de bien-faits du Parlement d'*An*- „ *gleterre*, à la protection duquel ils de- „ voient leur Religion, & tous les avanta- „ ges dont ils jouïssoient; que cette Paix „ leur seroit extrêmement honorable; & „ que par ce moyen ils rendoient un grand „ service au Roi, & au Parlement. Que c'étoit-là toute leur intention, & qu'ils eviteroient tout engagement dans la guerre, non en rejettant la proposition; mais en faisant des demandes, qui sans doute; ne seroient point acceptées par le Parlement d'*An*-

gle-

erre. Sur cela ils dirent aux Commiſ-
es de ce Parlement, „ qu'il étoit impoſ-
ible d'engager leur Nation dans une aſ-
ſociation avec eux contre le Roi, ſinon
par l'influence & par l'autorité de leur
Egliſe : & qu'il n'y avoit pas moyen d'ob-
tenir le conſentement de leur Egliſe,
qu'en lui donnant des aſſurances que le
Gouvernement de l'Egliſe en *Angleterre*
ſeroit réduit au même Modéle que celui
d'*Ecoſſe*: que l'Epiſcopat ſeroit abſolument
détruit, & que les Doyens & Chapitres
ſeroient tout à fait abolis: ſans quoi ils ne
pouvoient croire que leur Gouvernement
pût jamais être ſûrement établi: mais que
ſi on faiſoit ſolemnellement cette pro-
meſſe, leur Egliſe s'engageroit ſans réſer-
ve, & toute la Nation unanimement en-
treroit dans la querelle.

Le Chevalier *Henri Vane* ne fut pas ſur-
is d'une propoſition, qu'il avoit prévûë
ng-tems auparavant, & il étoit venu dans
réſolution d'acheter leur amitié au prix
'ils demanderoient. De ſorte que la Con-
ntion fut dreſſée, comme nous l'avons
t, & l'on convint des autres propoſitions
ites pour l'avance d'une ſomme conſidé-
ble, afin de les mettre en état de com-
encer leurs levées: & de pluſieurs autres
nditions injuſtes demandées par les *Ecoſ-
s*, pour le payement de l'Armée, & pour
autres fraix immenſes qu'ils ne croyoient
oint que les Commiſſaires vouluſſent ac-
order, ni que le Parlement voulût approu-
er, quand les Commiſſaires les auroient
ac-

accordées. Ni l'argent ni l'honneur ne furent point un obstacle; & les Commissaires s'étoient pourvûs par avance de Lettres de Crédit, afin qu'on perdît le moins de tems qu'il seroit possible, & qu'on se hâtat de faire les préparatifs nécessaires. Les termes de la Convention faisoient toute la difficulté. Ils savoient bien que plusieurs de de leurs Amis les plus en crédit dans le Parlement & dans l'Armée, n'avoient aucune inclination à rien changer dans le Gouvernement de l'Eglise, que tout le peuple d'*Angleterre* en général ne désapprouvoit pas.

Ainsi le Chevalier *Henry Vane*, qui haïssoit également l'Episcopat & le Prèsbytérianisme, à la réserve qu'il souhaittoit plus passionnément la destruction du premier, dans la pensé, que, quoi qu'il promît, il seroit plus facile d'empêcher l'établissement de l'autre, que de se délivrer de ce qui étoit déja établi dans le Royaume: *Vane*, dis-je éxamina fort attentivement la Convention, & après en avoir changé quelques expressions, & l'avoir renduë assez équivoque, pour souffrir plusieurs interprétations, lui & les autres Commissaires d'*Angleterre* signérent le Traité, par lequel il étoit ordonné, „ que la Convention seroit reçûë dans tous „ les Domaines de Sa Majesté. Que des „ Commissaires *Ecossois* auroient toûjours „ Séance dans le Committé secrèt à *Westminster*, pour la conduite des affaires de „ la guerre, avec une égale autorité: qu'il „ n'y auroit point de Traité de Paix fait „ avec le Roi, sans le consentement mu-

tuël

tuël des Parlemens des deux Royaumes: plusieurs autres Clauses contraires à l'honur de la Nation Angloise. Le Traité fut voyé en toute diligence au Commité seèt à *Westminster*, dans le tems de leur consnation, & avant que *Glocester* eût été seuru: il fut renvoyé aussi-tôt après, avec e pleine approbation, & confirmation.

Les Ecossois lévent une Armée sous *Lesley*.

Sur cela le Parlement séant à *Edimbourg*, 'olut de lever une puissante Armée, & envahir l'*Angleterre*: & *Lesley* leur ancien énéral, en accepta le commandement sans siter, quoi qu'il eût solemnellement prois au Roi, de ne porter jamais les armes contre lui; mais de le servir sans en examiner les motifs. Dans ce tems-là, le uc *Hamilton* considéroit ce qui se passoit, elquesfois il prenoit sa séance avec eux, lors qu'on dressa la premiére Proclamaon pour un rendez-vous Général de toutes s Troupes, depuis, & jusqu'à un tel âge, un tel tems, & en un tel endroit, afin ie leur Armée fût aussi-tôt prête, le Comde *Lanrick* y apposa le Cachet du Roi, ont la garde lui avoit été confiée. Tout cefait, les deux Fréres quittérent l'*Ecosse* & lérent à *Oxford* rendre compte de leur conuitte à Sa Majesté; plusieurs Nobles d'*Esse* après que le Duc eut manqué à la proiesse qu'il leur avoit faite de protester, ant partis aussi-tôt après la premiére séance leur Parlement, & ayant informé le Roi rt amplement, de ce qu'ils croyoient être ne honteuse infidélité.

Divisions dans les Conseils à *Oxford*.

Les désordres, les jalousies, & les mécon-

contentemens qui régnoient à *Oxford*, produisirent des inconvéniens fâcheux. Il arrive souvent que dans la confusion ceux qui perdent leurs armes, se jettent sur celles de leurs adversaires, qui en font autant de leur côté; en sorte qu'ils se battent de part & d'autre avec les armes de leurs Ennemis; aussi remarquoit-on, à peu-près, la même chose dans l'Armée du Roi, & dans celle des Rébelles. Les Troupes commandées par les Officiers de Sa Majesté devenoient insensiblement adonnées à toutes sortes de licences, de désordres, & d'impiétez, qu'ils avoient reprochez aux Rébelles: & ceux-ci au contraire étoient devenus disciplinez, sobres & vigilans, ce qui les rendoit d'une adresse, & d'un courage merveilleux dans l'éxécution de leurs entreprises: de sorte que comme un Parti sembloit combattre pour la Monarchie avec des armes de confusion; l'autre Parti combattoit pour détruire le Roi & le Gouvernement avec tous les principes, & toute la régularité de la Monarchie.

Dans le commencement des Troubles le Roi avoit fort prudemment résolu de ne conférer ni dignitez, ni charges à qui que-ce-soit, jusqu'à la fin du service; & s'il étoit demeuré ferme dans cette résolution, il auroit été beaucoup mieux servi. La nécessité de la guerre, lui fit bien-tôt rompre ce dessein: il fut contraint d'accorder quelques faveurs, & d'en tirer de l'argent contre son inclination pour soutenir la guerre, ce qu'autrement il n'auroit accordé qu'au mérite &

à

la vertu. Alors chacun crut que payer
e l'argent, & avoir mérité de l'argent,
toit la même chose, & que ceux qui par
:ur service avoient mérite une récompense
n argent, méritoient ce que l'on pouvoit
voir pour de l'argent. Cependant ceux
ui faisoient réfléxion que la guerre auto-
ſoit cette conduite : croyoient qu'il étoit
ijuste que le Roi ne pût pas en recompen-
r quelques-uns, étant en état de le faire,
ous prétexte qu'il ne les recompensoit pas
ous, ce qui étoit absolument hors de son
ouvoir. Ainsi par importunité, & en con-
quence des promesses qu'il avoit faites
ng-tems auparavant, il donna quelques
ignitez aux prémiers Officiers de son Ar-
ée, & quelques Charges à d'autres. Et
ioi que dans le fond on ne pût rien ob-
:ter de raisonnable contre ces sortes de
omotions, plusieurs ne laissérent pas d'être
écontens, de voir que le Roi en élevoit
elques-uns auxquels ils se croyoient du
oins égaux en mérite & en services; cha-
n se persuadant qu'il étoit négligé & mé-
ſé, parce que d'autres étoient plus estimez.
Cette jalousie fit impression sur plusieurs
i eurent l'adresse de le dissimuler. Quoi
e les Soldats fussent mécontens les uns
autres à cause de l'animosité qui par
lheur régnoit entre les principaux Of-
ers, ils étoient pourtant assez bien unis,
ntre tout autre Corps que celui de
rmée. Dans la pensée que la Couronne
Roi dépendoit du bonheur de leurs ar-
s, ils croyoient qu'on ne devoit avoir de la

considération que pour eux, & qu'on ne devoit point consulter un autre Conseil, que le Conseil de Guerre. De là procédoit un funeste mépris pour le Conseil d'Etat, auquel néanmoins par les sages Constitutions du Royaume, la Milice, les Garnisons & la Puissance Militaire, sont naturellement, & entiérement subordonnées; & de l'autorité & prudence duquel on doit raisonnablement attendre tout ce qui est nécessaire pour la subsistance de l'Armée.

Le Général, & le Prince *Robert* étoient tous deux étrangers dans le Gouvernement, & dans les coûtumes du Royaume, & ne connoissoient aucunement la Noblesse, & les Ministres du Roi, ni leurs Droits. Le Cœur du Prince étoit si absolument adonné aux expéditions de la guerre, qu'il négligeoit, & méprisoit même les Arts civils les plus nécessaires pour se bien conduire dans l'Art Militaire. Et certainement on peut dire de l'inclination à se rendre populaire, à peu près ce que dit *Plutarque* en parlant des Augures de *Rome* „ qu'*Octavius* avoit „ perdu la vie pour avoir eu trop de con„ fiance en eux : & que *Marius* avoit été „ plus heureux, pour ne les avoir pas tout „ à fait méprisez. Quoi que celui qui affecte trop cet esprit populaire (ce qui est le cas du Comte d'*Essex*) ne puisse pas conserver long-tems son Innocence : néanmoins celui qui par une affectation contraire, néglige, où ne fait pas de cas de ce qu'on dit de lui, & de ce qu'on pense des personnes

&

: des affaires du tems, & méprise les af-
:ctions des autres hommes, même du vul-
aire, se trouvera très malheureux en bien
es occasions, quoi qu'il ait d'ailleurs toute
ı capacité, & toutes les vertus qu'on se
eut imaginer. A l'égard de ce jeune Prin-
: qui donnoit de si belles espérances, par
s grandes qualitez de son esprit, par la
gueur de son corps, & par son courage
trépide, on ne sauroit, peut-être, donner
: meilleures raisons de son malheur, & de
:ux qu'il à fait souffrir à tout le Royaume,
ıon qu'il n'avoit naturellement ni douceur,
politesse, ce qui le rendoit moins patient
écouter, & par conséquent moins propre
:éfléchir, & à former son jugement sur ce
ıi le devoit guider dans les fonctions d'un
nploi si important; & que remarquant les
fauts, & les foiblesses de quelques Con-
llers en particulier, il conçut un extrê-
: mépris pour le Conseil même, qui doit
e toûjours respecté, tant que la puissance
ɔyale sera éxercée en *Angleterre*.
Je ne puis m'empêcher de pousser cette
;ression encore plus loin & d'observer,
e ceux qui ne veulent point de contesta-
ns dans le Conseil, où qui les croyent
nulle importance sous prétexte qu'ils
uvent méprisables quelques Conseillers
particulier, & qui inférent des défauts
quelques uns, de la grossiéreté de celui-
& de la légéreté, de la foiblesse & de la
ıplicité d'un autre, que les avis & les
timens de plusieurs sont inutiles dans les
nds desseins, se trompent grossiérement,

& trompent les autres qui se laissent séduire par leurs faux raisonnemens. Il en est de la Sagesse, comme de la Beauté. Si l'on prend un visage dans le détail il est rare qu'on ne trouve pas à redire à quelqu'une de ses parties, soit au nez, soit à la bouche, soit aux yeux: mais si on le considére en général, avec un certain air agréable, & une certaine vivacité qui l'animent, l'on y découvre une excellente beauté plus capable de charmer qu'un autre, dont la conformation est plus parfaite. De même si l'on regarde dans le détail tous les Membres d'un Conseil, on en trouvera qui dans les conversations ordinaires paroîtront ignorans sur de certaines matiéres, où inconstans, ou vains, ou formalistes (fausse régle pour mésurer la capacité des hommes) & qui dans les Conseils formez, dans les Délibérations, & Négotiations, ont toute la connoissance, & toute la prudence que l'on peut souhaitter, & dont la présence est d'un grand secours.

Il est sans doute que toutes les grandes entreprises dans lesquelles on veut s'engager, ont plusieurs faces, même dans le projèt, qui on besoin de l'application, & de l'éxamen de Génies différens, pour déterminer les esprits les plus pénétrans, & les plus solides. Nous voyons par expérience que dans les délibérations importantes les esprits les moins agréables dans les conversations ordinaires, font des observations d'un plus grand poids, que n'en font les esprits les plus sublimes. Salomon disoit fort sagement

ment, *qu'il y a fermeté, où il y a nombre de Conseillers*, & quand même on avoûroit qu'il eſt plus facile à un petit nombre de découvrir la raiſon, & de l'établir qu'à un grand, cependant quand l'éxécution dépend de pluſieurs & que l'interprétation qu'on donne au projèt dépend du ſuccès, & le ſuccès de l'interprétation, on voit ordinairement que les conſeils réüſſiſſent le mieux, qui ont été meſurez par la meſure qui eſt la plus généralement connuë & reçûë du public. Il faut avoir bien peu d'expérience dans le manîment des affaires, pour ne pas ſe fournir à ſoi-même des exemples, où de bonnes & ſages réſolutions ont mal réüſſi, par la raiſon, qu'elles n'avoient pas été communiquées à ceux, qui croyoient avoir droit d'être admis dans la confidence: & c'eſt une générosité bien rare que ceux qui ont droit d'avoir part au ſecrèt d'une affaire, ſouffrent ſans chagrin qu'on les en prive, & ne ſoient pas fort aiſes qu'un avis, quelque important qu'il ſoit au public, ne réüſſiſſe pas, quand on ne les à pas crus dignes de leur demander leur approbation. Quoi que l'avantage du ſecrèt & de la diligence ſemblent favoriſer le parti du pétit nombre de Conſeillers, je doute néanmoins qu'il y ait plus d'inconvénient dans les délais que cauſe néceſſairement le grand nombre, & même dans l'indiſcrétion de quelques-uns d'entr'eux, qu'il y en à dans le manque d'approbation & de conſentement de ceux qui le ſauront infailliblement aſſez-tôt pour traverſer l'entrepriſe; ſi l'on excepte quelques cas parti-

culiers, où il faut résoudre & exécuter en même tems, & où l'exécution entiére peut être faite par peu de personnes. C'est-là la cause malheureuse du mépris que l'on a pour les Conseils Civils. Car comme toutes Corporations, Confrairies & Familles souffrent par la malignité de quelques-uns de leurs Membres; aussi la jalousie, & la mauvaise disposition de quelques Conseillers contribuent beaucoup au manque de respect que l'on avoit pour tout le Corps, & conséquemment pour la personne du Roi.

Entre ceux qui avoient plus de part à la confiance du Roi, & auxquels il communiquoit le secrèt de ses affaires, il y en avoit quelques-uns qui étoient montez à ce haut dégré d'honneur, sans avoir essuyé toutes les peines, & tous les soins que l'on se donne ordinairement à la Cour pour y parvenir. Ceux-là ne devoient pas s'attendre à plus de charité du côté de la Cour, que du côté de l'Armée; & l'on censuroit fort librement tout ce qu'ils disoient, & tout ce qu'ils faisoient, sans considérer le mauvais effet que cette liberté produisoit dans les affaires publiques. Il seroit à souhaiter que les personnes élevées par leur naissance, par leurs dignitez, & par leur fortune, prissent autant de peine à se dinstinguer par une bonne Education, par les belles Lettres, & par l'amour de la Vertu, qu'ils en prennent à se distinguer par leur Qualité, & par leurs Titres; afin que les Princes en pussent choisir toûjours de ce nombre-là pour remplir les

a Prov. c. 15. v. 22.

prémiers Emplois, ils en tireroient un grand avantage pour le bien de leur service, puis que la réputation de ces prémiers Ministres & Officiers, & le respect qu'on à pour eux facilitent extrêmement les affaires. Ceux qui n'ont jamais supporté le poids de l'envie qui accompagne naturellement ces sortes de promotions faites *per Saltum*, ne peuvent pas facilement exprimer ni comprendre, combien de tels Ministres ont d'obstacles; & de difficultez à combattre quand on les supposeroit plus sages & plus vertueux que les autres hommes. Il n'est pas aisé d'avoir la patience & l'adresse nécessaires pour se conduire dans une route si dangereuse, & de se conserver entre le soin de soûtenir la dignité d'un Emploi conféré de cette maniére, sans quoi l'on s'expose à mille accidens fâcheux, & l'on deshonore le discernement du Prince en se rendant indigne d'une telle confiance; & les précautions qu'il faut prendre pour se garantir de l'orgueil & de la sotte vanité qu'inspirent ordinairement ces grands employs, dont on se trouve revêtu tout d'un coup, ce qui exposeroit à beaucoup plus de mépris, que dans le premier cas; & que par conséquent on doit éviter avec soin les fautes que l'on commet par un excès de douceur & de civilité, étant souffertes plus patiemment, & reformées plus facilement, que celles qui se commettent par arrogance, & par ostentation.

La meilleure provision que l'on puisse faire pour un tel voyage; c'est premiérement

un bon fond de droiture, & une ferme assurance que Dieu ne souffrira point que l'Innocence soit entiérement opprimée, & pupubliquement diffamée. En second lieu, de s'attendre à tous les orages qu'excitent le murmure, la médisance, & l'envie, & de se résoudre à n'être pas trop sensible à toutes les calomnies, injustices, & outrages: mais plûtôt de se mettre dans l'esprit qu'étant élevez par dessus les autres, ils sont obligez de plus souffrir; & que le plus sur moyen de repousser les calomnies, & les mauvais rapports, c'est en les méprisant de faire paroître qu'on ne les à pas méritez. Il n'y a point de passion plus dangereuse, & qui attire plus d'inconvéniens après elle, que celle qui naît du ressentiment de se voir injustement calomnié, & de la fierté que donne une bonne conscience, quand on ne peut souffrir la médisance que l'on n'a point méritée. Quoi que dans cette situation, on soit éxempt des défauts, dont on est accusé, on en découvre ordinairement d'autres dont on n'étoit pas soupçonné. En un mot, il faut qu'un honnête homme, qui se trouve en cet état, pense qu'il ne peut empêcher ces assauts par quelque adresse, & par quelque bonne conduite que ce soit; ni les surmonter par une humeur turbulente, & opiniâtre: mais qu'il les doit regatder comme un Purgatoire par où il faut nécessairement qu'il passe; se reposant sur la Providence, attendant un tems propre pour sa sa justification, remplissant les devoirs de sa Charge avec justice, droiture, & intégrité, afin

afin de faire connoître à tout le monde qu'il la méritoit dès le premier moment, ce qui est un triomphe auquel on peut légitimement aspirer.

Comme les défauts, & la mauvaise disposition des particuliers, avoient une grande influence sur les affaires publiques, troubloient, & affoiblissoient toute la trame des desseins du Roi, aussi personne n'en avoit autant de chagrin & d'inquiétude que le Roi lui-même, qui souffroit en sa personne, aussi bien qu'en ses affaires, toute la méchante humeur de la Cour, & de l'Armée. Il payoit alors l'intérêt de tous les avantages qu'il avoit obtenus au commencement de la guerre, par sa douceur & affabilité envers tout le monde, & en descendant quelquefois du haut de la Majesté Royale, où il s'étoit très-ponctuellement tenu auparavant. Il recevoit les Adresses qu'on lui présentoit, il écoutoit les ouvertures qu'on lui proposoit pour son service; il s'entretenoit avec tous ceux qui paroissoient être bien intentionnez pour lui; mais dans ce tems il étoit obligé de souffrir les plaintes, & les murmures des uns & des autres: & quelque déraisonnable que fût la cause de leur mécontentement; il falloit qu'il y répondit; & qu'il tâchat de calmer leurs esprits. Aucun ne vouloit recevoir de réponse que de lui, & prétendoit qu'elle devoit être plus favorable venant immédiatement de lui, que de tout autre. Chacun faisoit valoir son habileté, les services qu'il avoit rendus, & le pouvoir qu'il avoit d'en rendre de plus grands, & se proposoit d'en recevoir une récompense proportionnée.

S'il ne recevoit pas une réponse à son gré, il se plaignoit qu'il étoit négligé; & prenoit la résolution, où du moins menaçoit de „ quitter le service & d'aller voyager dans „ quelques Royaumes étrangers. Ceux-là se trompent, qui s'imaginent que l'éclat d'une Cour & la maniére de vivre réservée d'un Roi, sont des choses indifférentes, & qui n'ont aucun rapport à sa Grandeur. Ce sont des dehors qui garantissent la Majesté même, des approches, & des surprises. Nous voyons que la Reine de *Sceba* fut si étonnée lors qu'elle vid les mets de la Table de *Salomon*, l'assiéte de ses Serviteurs, l'assistance de ses Officiers, leurs vêtemens, ses Echansons, &c. comme des preuves éclatantes de la sagesse de ce Prince, *qu'il n'y avoit plus d'esprit en elle.* [a] Et il est certain qu'un Prince qui se départ de cette magnificence extérieure, & des Ornemens de sa Dignité; & de sa prééminence, garantira difficilement le Corps même de la Majesté, de l'invasion, & de l'insolence.

Il ne faut pas se persuader que le Roi pouvoit venir à bout de ces désordres, & qu'un seul souffle de sa sévèrité Royale, auroit facilement dissipé ces nuages. Le mécontentement étoit trop violent, & trop général pour être gueri par ce remède: & les Symptômes, ou effets de la maladie n'étoient pas semblables en tous les tempéramens. On ne peut pas concevoir en combien de formes différentes on se mettoit, & de combien d'artifices on se servoit, pour obtenir des Dignitez, des Charges, & des Em-

[a] 1. Rois. C. 10. v. 4& 5.

Emplois ; & quelle étoit la malice, & la perverſité de ceux qui ſe trouvoient déchuz de leurs eſpérances. Si quelqu'un avoit été nommé pour un tel emploi, c'eſt-à-dire, ſi lui & ſes Amis avoient répandu dans le public qu'il l'auroit, ce bruit lui étoit un titre ; & quand le Roi le donnoit à un autre, c'étoit une marque de diſgrace pour celui que la voix publique y deſtinoit ; & par ce moyen il perdoit diſoit-il tout ſon crédit, & devenoit incapable de rendre aucun ſervice à l'avenir. Un autre faiſoit entendre qu'en demeurant ſeul de tous ſes Compagnons de fortune, ſans avoir reçû quelque témoignage de faveur, on le regarderoit comme un homme, que le Roi auroit trouvé indigne de recevoir ſes faveurs. Aucun n'avoit aſſez mauvaiſe opinion de lui-même pour ne pas alléguer une raiſon de ce qu'il ſouhaittoit : pour l'ordinaire celui-là réüſſiſſoit le mieux, qui pourſuivoit ſa demande avec plus de hardieſſe, & d'importunité ; & il y en avoit qui n'avoient pas de meilleur Titre pour les emplois qu'ils avoient obtenus, que de les avoir fortement déſirez, & de ne s'être point rebutez juſqu'à ce qu'ils les euſſent obtenus. C'étoit une grande épreuve pour un honnête homme, de voir les plus effrontez faire leur fortune en ſi peu de tems, & que l'on attribuoit le manque de ſuccès dans les autres à un défaut d'eſprit & de mérite.

Il me ſouvient qu'à peu près dans ce tems-là un homme de qualité, & en bonne réputation dans l'Armée, vint à moi tout rêveur, & me dit, „ qu'il avoit ſervi le Roi en bon-

„ ne Confcienne, fans aucunes vûës parti-
„ culiéres, & fans autre deffein, que de fe
„ bien aquitter de fon devoir, & que de ren-
„ dre fes fervices à Sa Majefté. Que cepen-
„ dant il voyoit, à fon grand déplaifir, que
„ l'on avoit fait de mauvais rapports au Roi,
„ & que Sa Majefté avoit conçû une mau-
„ vaife opinion de lui; me priant de décou-
„ vrir quel étoit le fondement de cette pré-
„ vention, & de tâcher de l'effacer par les
„ bons témoignages que je rendrois de lui.
J'avois une très-bonne opinion de lui, & je croyois le Roi dans les mêmes fentimens: je voulus lui perfuader que fes foupçons étoient mal fondez, & le priai de me dire d'où il avoit reçû de telles impreffions. Il s'excufa d'entrer dans le détail, & m'affura,
„ que l'avis qu'on lui en avoit donné ve-
„ noit de bonne part, & qu'il étoit très-véri-
„ table; mais qu'il étoit obligé de le tenir fe-
„ crèt: que je le trouverois tel par l'enquê-
„ te que j'en ferois; mais qu'il n'en pouvoit
„ deviner la caufe. Je lui promis „ que je
„ prefferois le Roi de très-bon cœur fur ce
„ fujèt; & que fi Sa Majefté avoit quelque
„ chofe contre lui, je me flattois qu'elle au-
„ roit la bonté, de me le faire connoître.
Et en effet ayant trouvé l'occafion auffi-tôt après de parler à Sa Majefté, je lui fis un fidéle récit de ce qui s'étoit paffé, avec quelques obfervations fur la conduite de ce Gentilhomme; & la fuppliai „ que fi on lui avoit
„ rendu quelques mauvais offices auprès d'el-
„ le, ou que fi elle avoit quelque préjugé
„ contre lui, elle eût la bonté de me le di-
„ re,

„ re, & de lui accorder une Audiance pour „ se justifier lui-même de ce dont on l'avoit „ accusé. Le Roi me répondit d'un air assez gai, „ que non seulement il avoit une très- „ bonne opinion de ce Gentilhomme; mais „ encore qu'il étoit très-assuré que le Gentil- „ homme n'en doutoit point du tout ; & il „ me commanda de lui parler de mon affai- „ re. Je lui dis que je n'en avois point d'au- „ tre que celle-là, & que je rendrois assuré- „ ment ce Gentilhomme très-heureux, en „ lui rendant compte de ce que Sa Majesté „ m'avoit dit sur son sujèt : vous n'êtes pas „ parfaitement instruit, me dit le Roi, la „ moitié de cette affaire doit être nécessaire- „ ment une Demande: à quoi je répliquai, „ que si les choses étoient ainsi, j'étois en- „ core plus ignorant que je n'avois crû. Aussi-tôt-après le Gentilhomme revint me trouver, paroissant toujours être dans la même peine, & dans la même appréhension d'être disgracié : & quand je lui donnai de fortes assurances du contraire, & lui rapportai quelques expressions très-obligéantes dont le Roi s'étoit servi, il reçût ce que je lui dis, d'un air qui me persuada qu'il avoit tout ce qu'il souhaitoit. Mais le lendemain il revint à la charge, & me dit „ qu'il m'étoit redevable „ de son bonheur, & qu'il ne doutoit point „ que les rapports d'autrui n'avoient aucun „ autre fondement que la malice de ceux qui „ auroient souhaitté qu'ils fussent véritables: „ cependant qu'ils avoient diminué son cré- „ dit au déhors, même avec ses Amis; & „ qu'il ne voyoit pas d'autre moyen de sou-

„ tenir sa réputation dans le monde, pour „ être en état de servir le Roi, ce qui étoit „ son unique but, qu'en recevant quelque „ témoignage de la bonne opinion de Sa Majesté, parce que ce seroit une preuve autentique de la fausseté des discours que l'on „ tenoit de lui. Je fus fort surpris, & autant déconcerté qu'il auroit dû l'être. Cependant je lui conseillai, „ d'avoir patience, „ & d'attendre la commodité du Roi, plutôt que de le presser par une importunité „ qui ôteroit tout l'agrément du bien-fait. Il ne goûta pas cet avis : mais il trouva quelque autre moyen, peu de tems après, de solliciter le Roi pour une Place, en vertu de cette bonne opinion pour lui, que Sa Majesté m'avoit déclarée : faisant assez comprendre en termes couverts, „ que sans cette „ promte faveur du Roi, il ne seroit pas en „ état de continuër ses services. C'étoit peut-être la maniére la plus honnête alors de demander quelque chose au Roi. L'on ne peut nier que par là le Roi ne fût extrêmement chagriné, en sorte qu'on peut dire que les chagrins qu'il recevoit de la part de ceux qui suivoient son parti, étoient plus grands, que ceux qui lui venoient de la part de ses ennemis : ce qui à été cause que j'ai étendu cette digression autant que j'ai fait, persuadé que c'est une des principales parties de l'Histoire, & la plus utile à la Postérité de faire connoître le caractère des tems, & des personnes; les faits ne pouvant pas être bien entendus, si l'on n'est pas instruit du Génie qui dominoit, lors qu'ils se sont passez.

Le

Le Roi ne put y trouver de meilleur remède que le mouvement, & l'action. Ainsi quoi que la saison fût fort avancée pour se mettre en Campagne, qu'il y eût beaucoup d'Officiers blessez, & que plusieurs Régimens fussent retournez à leurs anciens postes ; comme par éxemple les Gallois, pour défendre leur Païs des courses de la Garnison de *Glocester*, & pour réduire quelques Places dans la Comté de *Pembroke*, qui étant situées sur le bord de la Mer, commençoient à se fortifier, & à rassembler leurs forces, par le secours de la Flote du Parlement, néanmoins Sa Majesté résolut de ne pas laisser plus longtems ses Troupes en repos aux environs d'*Oxford*.

Vers le milieu du mois d'Octobre le Prince *Robert* marcha dans la Comté de *Bedford* avec un Détachement de Cavalerie, d'Infanterie & de Dragons, & prit la Ville de *Bedford*, & un Parti des ennemis, qui y étoit en quartier : cette expédition étoit principalement pour soutenir le Chevalier *Loüis Devis*, pendant qu'il fortifioit *Newport-Pannel*, dont il espéroit faire une Place forte : ce qui auroit fait une plus droite ligne de communication avec les Partis du Nord, & auroit interrompu le commerce de *Londres* avec les Comtez associées. Les ennemis le comprirent bien, c'est pourquoi sur la prémiére nouvelle qu'ils en eurent, le Comte d'*Essex* changea son quartier général, de *Windsor* à *S. Albans* : les Milices de *Londres*, & leurs Régimens Auxiliaires retournerent le joindre pour recruter son Armée, sur cette approche,

&

& fur des Ordres d'*Oxford* mal entendus, *Devis* retira fes Troupes de *Newport-Pannel*, dont les ennemis fe rendirent auffi-tôt les Maîtres & en firent une Place forte qui leur fut très-avantageufe. Le Prince *Robert* fortifia la Ville de *Toffiter*, dans la Comté de *Northampton*, & y laiffa une forte Garnifon, qui à la vérité incommodoit quelques fois les ennemis, & fe vengeoit fur les Comtez, qui avoient paru dévoüées au Parlement. Cependant le Parti du Roi n'en devint pas beaucoup plus fort : le Prince perdit plufieurs chevaux par le travail, & le fervice continuel, la plus grande partie du corps de fa Cavalerie, étant obligée de camper proche de cette Place, pour couvrir l'Infanterie, jufques-à-ce-que les Travaux de la Ville fuffent affez avancez, pour ne pas craindre leurs Voifins de *S. Albans*.

Les affaires du Roi dans l'Oüeft.

Les forces du Parlement n'étoient pas alors fi confidérables dans l'Oüeft. Son Parti, depuis la prife d'*Exeter* étoit réduit à fort peu de chofes. & étoit referré dans des bornes fort étroites. Les Gentilhommes de cette Comté avoient toujours été pleins de bonne volonté pour le fervice du Roi; mais ils n'avoient pas crû jufqu'alors fe pouvoir déclarer en fureté, ni paroître en pofture de réfifter à la violence de l'autre Parti : ce qui donna beaucoup de facilité au Prince *Maurice* d'y avancer les affaires, par des levées d'hommes & d'argent, & par tous les bons Offices qu'il pouvoit efpérer : de forte qu'en très-peu de jours, après la réduction de cette Ville, il fit un corps d'Infanterie de

fept

ſept mille hommes tout au moins, qui étoit plus qu'on n'en avoit encore vû dans les parties de l'Oüeſt, outre un corps de Cavalerie proportioné. Dans ce même tems-là, le Colonel *Jean Digby* étoit devant *Plymouth*, avec plus de trois mille hommes de pié, & ſix cens chevaux, & s'étoit emparé d'un Fort des ennemis, nommé le Mont *Stamford* en mémoire à l'honneur du Comte de *Stamford* pendant qu'il demeuroit dans ces quartiers. Ce Fort qui étoit ſitué à demi-mille de la Place, commandoit une partie de la Riviére, & étoit de telle importance, que ſa perte diminua beaucoup le courage des Aſſiégez.

La prémiére faute que fit le Prince, après la réduction d'*Exeter*, fut de ſe tenir trop long-tems en repos, parce que les Armées Victorieuſes portent toujours la terreur avec elles, lors que le ſouvenir de la Victoire eſt encore tout récent. La ſeconde fut, qu'au prémier mouvement qu'il fit il n'alla pas droit à *Plymouth*, qui ſe ſeroit rendu à ſon approche ſelon toutes les apparences : car outre que les diviſions, & les jalouſies y régnoient, la Place étoit trop mal pourvûë pour recevoir un ſi puiſſant ennemi. C'étoit une riche & nombreuſe Communauté ; le meilleur Port de l'Oüeſt pour le commerce en tems de Paix ; & pour lors le plus conſidérable de tous, ſi l'on en excepte *Briſtol*. Le Château du côté de la Mer, étoit extrêmement fort, muni de bonnes Platteformes, & de bon Canon : & la Fortereſſe qui étoit dans l'Iſle ſituée à un peu plus d'une portée de Mouſquet de la Ville, étoit encore beaucoup plus forte

forte que le Château. Avant les troubles, il n'y avoit dans l'un & dans l'autre qu'une Garnifon de cinquante hommes tout au plus fous un feul Capitaine, pour affûrer & défendre la Ville contre l'invafion des Etrangers. L'Ifle & le Château commandoient l'entrée dans le Havre : mais la Place étoit très-peu fortifiée du côté de la Terre. Le Chevalier *Jacob Ashley* commandoit d'abord cette Place, autant dépourvuë pour réfifter à l'ennemi que les autres Fortereffes du Royaume : & moins encore en état de recevoir du fecours, n'y ayant que du Canon, & des Munitions, fans aucune provifions pour la fubfiftance des Soldats renfermez dans l'enceinte des murailles ; & la Garnifon même étant alors incorporée dans la Ville par les mariages, ou par le trafic, en forte que les Soldats étoient plutôt Citoïens que Soldats. Mais le Roi avant la levée de fon Etandard, ayant fait venir le Chevalier *Ashley*, auffi-tôt que le Maire & la Communauté de *Plymouth* appréhenderent que quelque Parti ne fe déclarât pour le Roi en *Cornoüaille*, après que le Chevalier *Ralph Hopton* y eut parû avec les Gentilhommes de fa fuite, le Maire, dis-je, s'empara promtement de l'Ifle & du Château.

Dans les tems à venir plufieurs s'étonneront, que cette Place, & toutes les autres Places fortes d'*Angleterre* n'euffent pas été mifes en état de fe bien défendre, dès qu'on remarqua, par tant de preuves certaines, que dans peu l'on en pourroit faire quelque ufage. Dans un des Etats de la *Grece*, lors que

la

la Brebis de *Micipus* eut enfanté un Lion, on conclud unanimement, & avec justice, qu'il arriveroit un changement funeste dans l'Etat, & que le Gouvernement de paisible qu'il étoit, deviendroit un Gouvernement Sanguinaire & Tirannique. Aussi quand les deux Chambres de Parlement, eurent fait naître une Puissance Souveraine pour faire changer, & suspendre les Loix : quand cette douce & innocente Brebis, cette Assemblée légitime de tant d'hommes sages, eut produit ce Lion, qui cherchoit qui il pouroit dévorer, les personnes de bon sens, & qui avoient de la pénétration devoient aisément & naturellement conclure, que l'heureuse tranquilité du Gouvernement, qui faisoit manger à chacun le fruit de sa vigne, n'étoit pas éloignée de sa fin ; que le pillage, le sang & la désolation succéderoient ; & que par conséquent la raison vouloit que, par une juste précaution, ces Forteresses fussent pourvûës de toutes choses néceſſaires.

Mais je dirai ici une fois pour toutes, que depuis qu'on eut quelque juste soupçon de la guerre, il ne fut point au pouvoir du Roi de munir aucune de ces Places, & qu'une telle entreprise lui auroit fait infiniment plus de mal que de bien ; ce qui doit être évident par tout ce que l'on à vû ci-dessus, si je n'ai pas fait une description des tems qui ont précédé tout-à-fait extravagante. Et c'étoit plutôt une faute que l'on avoit faite dans les tems précédens, d'avoir laissé ces Places dépourvuës, qu'une négligence de ne s'y être pas appliqué aux approches de la guerre.

Le

Le Parlement fut fort aise d'être assuré de *Plymouth*, dont il donna le Gouvernement au Maire, tant pour engager plus fortement toutes les Corporations dans ses intérêts, en leur faisant voir qu'il les croyoit dignes de cette confiance, que par ce qu'effectivement il ne pouvoit pas le mettre en de meilleures mains qu'en celles de ce Maire, assez bien instruit de la déférence qu'il falloit avoir pour les Commissaires du Parlement, qui y faisoient leur résidence tant pour l'assister, que pour conduire les affaires dans ces parties de l'Oüest. Du nombre de ces Commissaires étoit le Chevalier *Alexandre Carew*, Gentilhomme de *Cornoüaille*, qui y possédoit des biens considérables, qui servoit dans le Parlement pour cette Comté, & qui avoit consenti à toutes les résolutions les plus violentes, donnant toutes les marques de zèle & d'emportement capables de lui attirer la confiance du Parti. Le Parlement lui commit la Garde & le Gouvernement de l'Isle & du Fort, qu'on regardoit comme la sureté de la Ville, & y mit une bonne Garnison. Le Maire Commandoit le Château, & la Ville, autour de laquelle on fit une ligne de terre foible, & irréguliére.

Après la Bataille de *Stratton*, & que les Troupes du Roi, qui prévaloient dans l'Oüest, eurent pris *Bristol*, & mis le Siége devant *Exeter*, le Chevalier *Carew* fit réflexion que l'Isle & le Fort garantiroient difficilement ses biens dans *Cornoüaille*. Comme il savoit assez bien les Loix pour comprendre, que le Parti qu'il avoit choisi, ne seroit le meil-

leur

ır qu'autant de tems qu'il seroit le plus rt : & n'ayant jusques-là agi par aucun au- motif que celui de son intérêt, & se rendre agréable au Peuple, il résolut réparer sa faute. Il lia correspondance vec quelques-uns de ses anciens Amis & Voisins dans *Cornoüaille*, par le moyen desquels, il offroit de rendre au Roi l'Isle & le Château pourvû qu'on l'assurât de sa Grace. Le Chevalier *Jean Berkley* qui se trouvoit alors devant *Exeter*, se trouvoit dans ces quartiers l'Officier le plus qualifié pour ménager cette intrigue c'est pourquoi on s'adressa à lui. Il répondit sur le Champ & par le même Messager qu'on lui avoit envoyé, que *Carew* se pouvoit assurer des conditions telles qu'il les demandoit. L'avertissant „ de „ ne pas différer l'éxécution de son dessein, „ sous prétexte de quelque défaut de formalitez, aux quelles on ne manqueroit pas „ de satisfaire suivant son engagement, avec „ une telle diligence qu'il en seroit content ; „ autrement qu'il ne seroit peut-être plus en „ son pouvoir dans la suite d'accomplir sa „ promesse. Des desseins de cette nature doivent être résolus, & éxécutez en même tems; car en ces occasions, *les sujets qui délibérent sont déja coupables de révolte*, comme le disoit *Mutianus* à *Vespasien* dans *Tacite*, [a] & le plus grand péril est dans le retardement. Mais *Carew* usa d'une si folle, & si dangereuse précaution pour sa propre sureté, n'ayant ni assez de courage pour obéïr aux mouvemens de sa Conscience, ni assez de méchanceté pour

Le Chevalier *Alexandre Carew* veut rendre au Roi le Fort de *Plymouth*, mais il est surpris.

[a] Lib. 2. Histoire.

pour y être insensible, qu'il ne voulut rien faire qu'il ne fût certain que sa grace avoit passé sous le Grand Sceau d'*Angleterre*. Dans cet intervalle, son dessein fut découvert au Maire, & aux autres Commissaires du Parlement par la trahison d'un Domestique auquel il se confioit. Aussi-tôt il fut surpris dans sa Forteresse sans aucune résistance, mené prisonnier à *Plymouth*, & de là envoyé par Mer à *Londres*. Nous verrons dans la suite ce qui lui en arriva.

Immédiatement après cet accident, le Colonel *Digby* parut devant la Ville. Et quoi que par ce moyen on eût prévenu le plus grand malheur, on ne pouvoit pourtant s'imaginer que le Peuple ne fût pas dans un grand trouble, par l'idée du péril qu'il avoit échapé : de pareilles découvertes inspirant toujours cette triste pensée, qu'on ne doit pas à l'avenir se fier si aisément à personne. Tout le monde croyoit qu'aucun n'avoit mieux mérité cette confiance, & n'avoit donné moins de prétexte de le soupçonner que le Chevalier *Carew*; & après une telle révolte, qui pouvoit espérer d'être exempt de soupçon ? D'ailleurs il ne se pouvoit pas qu'il n'eût eu beaucoup de familiarité avec plusieurs personnes de la Ville, qui par ce moyen devenoient, ou du moins se croyoient suspectes. Et il est certain que plusieurs remarquérent dans cette avanture le juste jugement de Dieu, qui ne souffrit pas que cet Officier joüît de la douce consolation d'être rentré dans son devoir, après avoir rompu, contre les lumiéres de sa Conscience, le serment

ment de fidélité qu'il devoit à son Prince ; & qui voulut que celui qui s'étoit précipité sans réfléxion dans la révolte, pérît malheureusement, pour avoir délibéré trop long-tems, lors que la précipitation étoit seule capable de le sauver.

La prise d'*Exeter*, qui mettoit une Armée victorieuse en état de les venir attaquer, & la perte de *Mount-Stamford*, qui étoit la seule fortification considérable qu'ils eussent du côté de Terre, jointe aux autres désordres dont nous avons parlé, jetta la consternation parmi eux, & leur fit faire réfléxion, que quand même ils tiendroient ferme & défendroient leur Ville, toute la contrée étant perduë pour eux, ils perdroient tout leur commerce, & que de Marchands ils deviendroient simples Soldats, ce qui n'étoit pas le but qu'ils se proposoient. En sorte que le Maire même ne s'éloignoit pas d'envoyer pour demander un Traité, par lequel la Ville seroit remise en l'obéïssance du Roi : & plusieurs se persuadérent que si le Prince *Maurice* avoit marché droit à eux après la prise d'*Exeter*, le Traité auroit infailliblement réüssi. Quoi que j'aye dit que c'étoit une faute de ne l'avoir pas fait, je croi pourtant que c'étoit plutôt un malheur qu'une faute : car Son Altesse étoit tout-à-fait étranger dans ces quartiers-là ; & il pouvoit croire avec quelque apparence de raison, qu'en tournant du côté de *Dartmouth*, qu'on regardoit, „ comme une Place aisée à prendre, & comme un Havre qui étant gagné „ at-

„ attireroit un bon Commerce; qu'étant venu à bout de cette entreprise, *Plymouth* auroit moins de courage pour résister; & qu'en cas de résistance ce seroit un Ouvrage plus propre pour l'Hiver, qui n'étoit pas éloigné, puis qu'il étoit alors la fin de Septembre, parce que les Soldats trouveroient beaucoup plus de commoditez dans cette saison aux environs de *Plymouth*, qu'ils n'en trouveroient aux environs de *Dartmouth*.

Ce furent ces raisons qui lui firent prendre le parti de marcher tout droit à *Dartmouth*, qu'il ne trouva nullement disposée, ni d'humeur à se rendre; quoi que cette Ville fût trop foible par sa situation pour résister à l'Armée du Prince, & qu'elle fût destituée de tous les secours nécessaires pour soutenir une Garnison: de sorte qu'il l'Assiégea dans les formes. Aussi-tôt-après une rude tempête qui s'éleva, & les pluyes qui tombérent en abondance firent périr plusieurs de ses Soldats, & d'autres en plus grand nombre desertérent pour éviter un pareil sort. Cependant après un mois de Siége, ou peu-s'enfaut, la Place se rendit à des conditions honorables. Entre les Officiers qui perdirent la vie pendant ce Siége étoit le Colonel *Chudleigh*, duquel nous avons déja parlé, qui reçut un coup de Mousquet dans le corps, dont il mourut deux jours après, ce qui fut une très-grande perte pour le service du Roi. Après la réduction de cette Place, le Prince y mit une Garnison sous le Commandement du Colonel *Seymour*, en crédit & en estime dans

dans la Comté de *Devon*; & sans perdre aucun tems marcha vers *Plymouth*, mais cette Ville n'étoit plus dans le même état où elle avoit été. Le Parlement informé de l'étrange impression que la perte de prèsque toutes les autres parties de l'Oüest, avoit faite dans l'esprit de ce Peuple, y avoit envoyé, avant l'arrivée du Prince, un renfort de cinq cens hommes, avec un Officier Ecossois pour en prendre le Gouvernement; ce qui déchargea le Maire d'un fardeau qui ne lui convenoit nullement. Et alors on ne douta plus que la Garnison ne fût résoluë à une vigoureuse défense. Cependant le Prince assiégea la Place avec une Armée beaucoup inferieure à celle qu'il avoit en partant d'*Exeter*, après même qu'il eut joint les Troupes du Colonel *Digby*, ne doutant pourtant point qu'il ne réduisit cette Ville avant que l'Hiver fût passé.

Quoi que les heureux succès du Roi eussent été traversez par le secours de *Glocester*, & par la Bataille de *Newbury*; cependant il est certain que ses Armes avoient fait un fort grand progrès pendant l'Eté précédent. Car au lieu qu'auparavant il sembloit être renfermé dans le Comté d'*Oxford*, & la moitié de la Comté de *Berk*, laquelle moitié devoit encore être regardée comme perduë par la perte de *Reading* pendant le Printems; ceux qui paroissoient être pour lui dans les autres Comtez, étoient capables tout au moins d'empêcher une union générale contre lui; mais non pas de les réduire à son obéïssance. Depuis il étoit devenu

le Maître de tout l'Oüest *Cornoüaille* étoit entiérement à lui. *Plymouth* étoit la feule Place dans la Comté de *Devon*, qui ne fût pas réduite, & dont les forces étoient renfermées dans fes murailles. La vafte, & riche Comté de *Somerfet* avec *Briftol* étoient en fon pouvoir. Dans la Comté de *Dorfet* les Ennemis n'avoient que deux petites Villes de Pêcheurs, *Poole*, & *Lyme*, tout le refte s'étoit déclaré pour le Roi. Dans chacune de ces Comtez il avoit quantité de bons Ports, capables de lui fournir de toutes fortes de munitions, & de répandre l'abondance dans le Païs par le Commerce. Les Ennemis n'avoient pas où mettre le pied dans la Comté d'*Wilt*, & poffédoient feulement une, ou deux Villes dans la Comté *Hamptshire*; dont les habitans en Général étoient mal-intentionnez pour eux. Toute la Principauté de *Galles*, excepté une ou deux Villes dans la Comté de *Pembroke*, étoit à fa Dévotion. Et la feule Ville de *Glocefter* par fa malheureufe obftination, l'empêchoit de commander toute la *Saverne*.
Le Parlement n'étoit point plus fort dans les Comtez de *Shrop*, de *Chefter*, & de *Lancaftre*, qu'il l'étoit au commencement de l'année. Et quoi que le Marquis de *New-Caftle* eût été contraint de lever le Siége de devant *Hull*, comme le Roi l'avoit été de lever celui de *Glocefter*; il avoit pourtant toûjours un plein pouvoir fur la Comté d'*York*, & en avoit plus que le Parlement dans les Comtez de *Nottingham* & de *Lincoln*. On pouvoit donc fe perfuader

der que le Roi étoit alors assez fort pour faire la guerre, & auparavant l'opinion contraire avoit été une des principales raisons pour lesquelles on ne fit point la Paix. Ce qui fit croire à plusieurs que quelque apparence d'obstination qu'il y eût, l'Hyver pourroit produire quelques ouvertures d'accommodement & que tout ce grand bruit de préparatifs en *Ecosse*, n'avoit pour but que de porter le Roi à une plus grande condescendence. Et que ceux qui avoient pris pour prétexte qu'ils se conformoient aux desirs du Peuple, comme de la plus forte raison pour appuyer tout ce qu'ils avoient proposé, & qui avoient accusé le Roi d'un dessein d'attirer des Troupes Etrangéres dans le Royaume pour intimider, & opprimer ses propres Sujèts, n'auroient pas la hardiesse d'engager une Nation étrangére à envahir leurs Païs, & de forcer ce même Peuple dont ils prétendoient suivre les désirs, comme la régle de leur conduite, à se soûmettre à ces changemens qu'il n'avoit pas intention de recevoir. Et l'on se flatta que l'arrivée du Comte de *Harcourt*, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire de *France*, pourroit procurer un Traité, sans s'arrêter aux Cérémonies, & propositions préliminaires, qui, à cause des Déclarations & Protestations réciproques, formeroient plus de difficultez, que les différens réels des deux Partis.

Arrivée du Comte de *Harcourt* Ambassadeur de *France*.

Le Roi même n'étoit pas sans espérance, que cette Ambassade produiroit de bons effets. Car l'Etat de la France paroissoit extrêmement changé de ce qu'il étoit au commencement de ces Troubles. Le Roi

Louïs XIII. & le Cardinal de *Richelieu*, que Sa Majesté savoit bien avoir le plus fomenté les désordres en *Angleterre* & en *Ecosse*, étoient morts : les Ministres d'Etat, qui avoient été long-tems à la Bastille, ou bannis, avoient été mis en liberté, ou rappellez, & étoient rentrez en faveur. La Reine Mére faite Régente, avoit toûjours fait profession d'une amitié particuliére pour la Reine d'*Angleterre*, & elle marquoit être si fort sensible aux indignitez, & aux outrages que l'on faisoit souffrir à Leurs Majestez, qu'elle paroissoit affligée de ce que la France y avoit tant contribué; & convaincuë, que l'honneur de cette Couronne étoit intéressé à soûtenir la Monarchie d'*Angleterre*; donnant même avis „ que le Roi pourroit indiquer „ par quels moyens la Cour de *France* le „ pourroit servir. Le rappel de M. de la Ferté Seneterre Ambassadeur Ordinaire de France résident à *Londres*, fut la prémiére preuve que la Cour de France donna de la sincérité de ses intentions à l'égard de Sa Majesté. Cet Ambassadeur qui avoit eu une très-grande familiarité avec les Principaux Conducteurs de l'intrigue dans le Parlement, & qui avoit rendu au Roi tous les mauvais Offices qu'on peut s'imaginer : en sorte qu'il avoit engagé quelques Prêtres, & quelques Jésuites *Anglois*, à persuader aux Catholiques-Romains de ne donner aucun secours au Roi, les assûrant „ que le Par- „ lement leur accorderoit la liberté de con- „ science. Le Roi demanda donc le rappel de ce Ministre, ce qui fut fait aussi-tôt, & l'on

l'on donna le choix à la Reine d'*Angleterre*
„ de nommer celuí qui devoit remplir sa
„ place: avec promesse qu'il se conduiroit
„ absolument sur les instructions qu'elle lui
„ donneroit. On lui conseilla de choisir
Monsieur le Comte de *Harcourt*, Grand
Ecuyer de France, de la Maison de Lorraine, & allié du Roi; qui, en qualité de
Général en *Catalogne*, avoit depuis peu défait les Espagnols, & que par conséquent on
croyoit être revêtu de tous les Caractères
propres à un Ambassadeur envoyé pour
moyenner une Paix.

Il fut reçû à *Londres* avec la même solemnité & la même Cérémonie, que si le Roi
y avoit été présent: cependanr quoi qu'il eût
un Sauf-Conduit pour *Oxford*, on arrêta son
équipage en sortant de *Londres*, & l'on foüilla par tout jusques dans son Carosse avec
beaucoup de dureté, sur le simple soupçon
qu'il portoit des Lettres: & quoi qu'il se
plaignît de cet affront comme d'une violation de son Privilége, il n'en reçut pas la
moindre satisfaction, & l'Officier qui avoit
fait cette recherche n'en fut point repris;
ce qui fit croire à plusieurs personnes qu'il
en auroit un vif ressentiment: & le Roi s'attendoit que le Cour de France feroit faire
une vigoureuse Déclaration par cet Ambassadeur en faveur de Sa Majesté; que si le
Parlement ne se remettoit pas dans l'obéïssance, il ne trouveroit plus aucune correspondance, ni accès dans ce Royaume là;
& que la *France* assisteroit le Roi de la maniére qu'il le souhaiteroit: laquelle Déclaration

ration feroit très importante aux Habitans de *Londres*, par rapport à leur Commerce & encore plus aux *Ecoffois*, que l'on favoit être dans une liaifon étroitte avec la France.

Quand l'Ambaffadeur fut de retour d'*Oxford*, où il avoit été pendant quelques jours, il écrivit au Comte de *Northumberland*,, qu'il „ avoit fait connoître à Leurs Majeftez les „ defirs fincéres du Roi fon Maître, & de „ la Reine fa Maîtreffe, de contribuer par „ toutes fortes de bons Offices, à procurer „ la Paix, & la tranquilité à ce Royaume; „ qu'il avoit trouvé que Leurs Majeftez y „ avoient toute la difpofition que l'on pou- „ voit fouhaiter. Qu'il defiroit de favoir „ fi le Comte croyoit que les deux Cham- „ bres avoient les mêmes intentions; auquel „ cas, après qu'elles lui auroient fait enten- „ dre le fujèt qui les avoit obligées de pren- „ dre les armes; il interviendroit pour pa- „ cifier les différens par tous les expédiens „ les plus conformes aux anciennes Loix & „ Coutumes du Païs.

Après que le Comte de *Northumberland* eut informè la Chambre des Pairs du contenu de cette Lettre, on le communiqua pareillement à la Chambre des Communes dans une conférence. On dreffa la Réponfe d'un commun confentement pour être envoyée à l'Ambaffadeur par le Comte de *Northumberland*. Dans la forme de cette Réponfe les Chambres lui donnoient les qualitez de *Prince de Harcourt*, & de *Grand Ecuyer de France*, mais elles obmettoient celle

celle d'*Ambassadeur Extraordinaire*, parce qu'il ne l'avoit pas fait connoître au Parlement par aucunes Lettres de créance, ni fait voir pas ses instructions du Roi, & de la Reine Régente de *France*, qu'il fût employé comme Ambassadeur Extraordinaire en *Angleterre*.

La Réponse même étoit, „ que les Seigneurs & les Communes en Parlement acceptoient avec respect les désirs sincéres „ du Roi, & de la Reine Régente de *France*, de contribuer de leurs bons Offices „ pour procurer une heureuse Paix, & que „ quand Monsieur le Prince de *Harcourt* feroit quelques propositions au Parlement „ par l'autorité de leurs Majestez de *France*, alors ils lui feroient une Réponse „ convenable à l'intérêt des deux Royaumes & à leur derniére Ligue, & Convention solemnellement faite. Les Seigneurs avoient proposé, de nommer des „ Commissaires pour traitter avec l'Ambassadeur; mais la Chambre des Communes „ n'y voulut jamais consentir, jusqu'à ce „ qu'il parût manifestement qu'il étoit autorisé de son Maître, pour traiter avec „ le Parlement. Ils déclarérent en outre, „ que s'il avoit quelque chose à leur présenter, en quelque tems que ce fût, ils „ ne le recevroient point par l'entremise „ d'aucun Membre particulier de l'une des „ deux Chambres, mais qu'il devoit s'adresser directement, soit par écrit soit d'une „ autre maniére, à l'Orateur d'une des „ Chambres, où de toutes les deux; autrement

„ ment qu'il n'auroient aucune correspon-
„ dance avec lui. Le fondement de cette Résolution étoit qu'ils pourroient tirer de l'Ambassadeur, qui à ce qu'ils supposoient ne feroit rien sans l'aveu & approbation du Roi, quelque reconnoissance, qu'ils composoient un Parlement, que le Roi par sa derniére Proclamation avoit déclaré n'être point libre, & par conséquent ne point éxister. De sorte qu'après deux où trois voyages à *Oxford*, & quelques complimens aux deux Chambres par maniére d'aquit, l'Ambassadeur fit son retour en *France* sans avoir rien fait; & sans avoir donné le moindre signe, au nom de son Maître, qu'il désaprouvoit leurs procédures.

Quelques-uns avoient de la peine à croire que la *France* eût effectivement intention de réparer le mal qu'elle avoit fait; & qu'encore que dans l'intérieur, cette Cour parût prendre à cœur les intérêts du Roi, depuis la mort du précédent Cardinal, ce n'étoit que pure Cérémonie. Que le Conseil de *France* continuoit toûjours sur le même pied, c'est à dire sur les maximes & les instructions que le Cardinal avoit laissé; & que le Cardinal *Mazarin*, qui avoit été dans la confidence de son Prédécesseur, étoit absolument le Maître des affaires, & croyoit qu'il étoit de l'intérêt de la *France* que les Sujets du Roi d'*Angleterre*, demeurassent dans la désobéïssance; de peur qu'il n'offrit d'être l'Arbitre des différens de cette premiére Nation. Ceux-là, dis-je, croyoient que les instructions secrètes du Comte de *Harcourt* n'étoient point différentes de celles du dernier Ambassadeur, que le

le Roi avoit fait rappeller : & l'on ne peut disconvenir qu'ils avoient de fortes raisons pour se confirmer dans cette pensée.

Lors que le Comte de *Harcourt* fut nommé pour Ambassadeur en *Angleterre*, Mr. *Montaigu* étoit à la Cour de *France*. Leurs Majestez avoient beaucoup de confiance en lui : & l'on se flattoit que cette même confiance, sa qualité, son adresse, son mérite, & le long sejour qu'il avoit fait en cette Cour-là, lui avoient aquis une bonne part en la faveur & en l'estime de la Reine Régente, & du Cardinal, auquel il avoit rendu service. La plûpart des Articles préparez pour l'Ambassadeur furent arrêtez avec lui; on convint même qu'il iroit déguisé en *Angleterre* avec l'Ambassadeur, & comme étant de sa suite, & qu'en cette qualité il pourroit aisément trouver les moyens de passer en sureté à *Oxford* : ce qui lui étoit d'autant plus facile qu'il étoit beaucoup moins connu en *Angleterre* qu'en *France*. La chose fut ménagée avec tant de secrét, qu'il n'y avoit que l'Ambassadeur, & très-peu de personnes de sa suitte qui en fussent informez. Cependant l'Ambassadeur ne fut pas plutôt arrivé en *Angleterre*, qu'étant sur la route de *Londres*, un Exprès du Parlement arrêta *Montaigu*, le ména prisonnier aux Chambres d'où il fut conduit à la Tour. Quelque fâché que parût l'Ambassadeur, il ne fit pourtant pas d'assez fortes instances pour le faire mettre en liberté : & l'on se persuada que le Cardinal approuvoit cet emprisonnement, & qu'il ne vouloit point que

Montaigu fût à *Oxford*, ni à *Paris*.

L'Ambaſſadeur dès ſon premier Voyage à *Oxford*, après avoir déclaré que la résolution de la Couronne de *France* étoit „ de „ donner au Roi tous les ſecours poſſibles pour ſon rétabliſſement ; propoſa de faire une Ligue Offenſive & Deffenſive avec Sa Majeſté. Le Roi qui trouvoit que cette propoſition n'étoit pas à rejetter, de peur que la *France* n'en prît occaſion de refuſer ce qu'il demanderoit, nomma des Commiſſaires de ſon Conſeil, en la maniére ordinaire, pour traitèr avec l'Ambaſſadeur, ſur tous les Articles qui devoient entrer dans un Traité de cette Nature ; & marqua beaucoup de panchant pour la Ligue qui avoit été propoſée. Il demanda „ un prêt d'ar„ gent, un ſecours d'une bonne proviſion „ d'armes & de munitions, & que la Cou„ ronne de *France* ſe déclarât contres les „ Sujtès d' *Angleterre* & d'*Ecoſſe* qui perſiſ„ teroient dans la Rebellion, conformé„ ment à un Article ratifié dans le dernier „ Traité qui étoit alors en ſa force.

Cette promtitude ſurprit l'Ambaſſadeur, qui n'attendoit pas que les choſes allaſſent ſi vîte ſur l'Article de la Ligue offenſive, & défenſive ; il ne voulut point traiter avec les Commiſſaires, alléguant, „ qu'il étoit Mi„ niſtre de Leurs Majeſtez de la Grande Bre„ tagne, & entiérement attaché à leur ſervi„ ce & que par cette raiſon il ſouhaitoit de „ pouvoir négocier avec Leurs Majeſtez „ elles-mêmes. Peu de tems après il s'excuſa de plus parler de la Ligue, par un compli-

pliment affecté, „ qu'il feroit contre la
„ générofité de preffer le Roi, dans la dé-
„ treffe où il étoit, fur un Acte auquel il
„ avoit fait fcrupule de confentir jufques
„ alors, dans le tems que les deux Couron-
„ nes étoient dans une égale profpérité. Mais
„ que fon Maître & fa Maîtreffe contribû-
„ roient de bon cœur, à tout ce qu'on pou-
„ voit raifonnablement attendre d'eux, pour
„ le rétabliffement de Sa Majefté. Et qu'a-
„ près cela ils attendroient de Sa Majefté des
„ témoignages d'affection tels que mérite un
„ fervice fi important. Et dans le même
tems la Reine Régente, & le Cardinal dénié-
rent pofitivement au Lord *Goring* pour lors
Ambaffadeur Extraordinaire de Sa Majefté
en *France* que le Comte de *Harcourt* eût eu
aucuns ordres de propofer une Ligue Offen-
five & Défenfive. Une conduite fi extraor-
dinaire, & le peu de reffentiment des indi-
gnitez que le Parlement lui avoit fait fouf-
frir, firent croire à plufieurs que cet Am-
baffadeur, nonobftant fes belles proteftа-
tions, avoit été renvoyé pour fomenter,
plûtôt que pour éteindre le feu qui étoit
allumé. Il eft certain que pendant fon fé-
jour, il ne fit quoi que-ce-foit pour le fer-
vice du Roi, & que quand il en partit, il
laiffa les Membres du Parlement beaucoup
plus unis contre le Roi, & les *Ecoffois* plus
difpofez à venir en *Angleterre*, qu'il ne les
avoit trouvez : & qu'il y avoit alors un
Agent de *France* en *Ecoffe*, qui ne travail-
loit à rien moins qu'à changer les inclinations
de ce Peuple, en faveur du Roi.

Le retour des trois Comtes à *Londres* pendant l'Hyver, après avoir passé le Printems auprès du Roi, & l'avoir assuré solemnellement de leur fidélité, servit extrêmement à unir les deux Chambres à *Westminster*. Deux d'entr'eux y furent plus long-tems; & se retirérent avec plus de bienséance, s'ils ne le firent pas par une permission tacite. Mais pour le Comte de *Holland*, il fut si mécontent lors qu'il vid sa place dans la Chambre du Roi, remplie par le Comte de *Hertford*, qu'il se sauva des quartiers du Roi, ce qui ne lui fut pas difficile. Avant qu'on s'apperçût qu'il manquoit à *Oxford*, on eut nouvelle qu'il étoit à *Londres*, & qu'il s'étoit rendu au Parlement: & nous avons vû que pour masquer son retour d'un motif de conscience, il avoit déclaré „ que ce qui l'a-„ voit engagé à quitter le Parlement, & à „ se rendre auprès du Roi, étoit l'espéran-„ ce de porter Sa Majesté à faire un Traité „ de Paix: mais qu'il avoit été trompé, ayant „ trouvé très-peû de disposition dans le Con-„ seil à *Oxford*. Que le Roi étoit toûjours „ environné de Conseillers, qui ne consen-„ tiroient jamais à une Paix ferme & soli-„ de; & qu'il avoit oüi dire qu'ils avoient per-„ suadé au Roi de consentir a une Cessation „ d'Armes avec les Rébelles d'*Irlande*. Ce „ qui lui avoit tellement frappé la conscience, „ qu'il avoit résolu, lui en dût-il couter la „ vie, de revenir au Parlement, auquel il „ promettoit un éxemple de fidélité, s'il „ vouloit encore le recevoir en sa faveur.

On fit apparemment peu de cas de ce qu'il

dit touchant l'*Irlande*, & l'averſion du Roi pour la Paix: mais cet éxemple du peu de diſpoſition qu'avoit le Roi à pardonner, & à rendre ſa confiance à ceux qui l'avoient offenſé, fit une profonde impreſſion ſur l'eſprit de pluſieurs Membres du Parlement: car il eſt certain qu'une partie des Conducteurs de l'intrigue dans les deux Chambres, & qui avoient fait le plus de mal, étoient extrêmement rebutez du Parlement, & auroient volontiers retourné ſous l'obéïſſance du Roi, s'ils avoient été aſſurez d'une reception favorable: ſoit dans la crainte que le Parti du Roi ne prévalût; ou que le leur ne prévalût pas aſſez tôt: ſoit par animoſité contre ceux qui s'étoient ſouſtraits à leur autorité, & qui s'étoient choiſi d'autres Conducteurs pour des fins différentes de celles qui avoient été propoſées d'abord: ſoit enfin par des motifs de conſcience: Mais ils vouloient voir auparavant, ſi les Colombes, qui les premiéres étoient ſorties de l'Arche, trouveroient de quoi aſſeoir le pied, & ſi cet expédient avoit été conduit avec adreſſe, ç'auroit été ſans doute le moyen le plus ſur pour faire tellement mépriſer le Parlement, qu'il ſeroit tombé de lui même. Car un Corps qui n'eſt point formé ſur les régles de la politique, & ſur les principes fixes & certains du Gouvernement, mais ſur les affections déréglées, ſur l'ambition & ſur le mécontentement d'un certain nombre de perſonnes qui ne s'accordent que contre leur Ennemi commun, & qui ne ſont point unis par un intérêt légitime, ne peut être ruiné

D 7 plus

plus aisément, qu'en lui ôtant ses Membres peu à peu, & en arrachant de ce Tronc le plus que l'on peut de ses branches, dont le nombre & l'étenduë font tout son avantage, & toute sa beauté.

Lors qu'après la Bataille de *Cannes*, *Cassius Altinius* eut abandonné les Romains pour se jetter dans le Parti d'*Hannibal*, & revint ensuite dans l'Armée des Romains, lors qu'il vid leurs affaires en meilleur état, offrant deleur livrer la Ville d'*Arpos*; quelques-uns furent d'avis qu'il falloit le traitter comme un ennemi commun, le lier, & l'envoyer à *Hannibal* comme un perfide, qui ne savoit être ni ami, ni ennemi : mais le Consul *Fabius* désapprouvant cette sévérité, comme étant hors de saison, & n'étant bonne qu'en tems de paix, & non pas dans le fort de la Guerre, leur dit, „ que leur principal soin „ devoit être que leurs Amis, & leurs Alliez ne les abandonnassent pas. Que ceux qui les avoient abandonnez, pussent revenir en leur obéïssance, & protection; & que s'il étoit permis de les quitter, & non pas de revenir à eux, l'Etat de l'Empire Romain, duquel plusieurs s'étoient révoltez pendant ses derniéres disgraces, tomberoit bien-tôt en ruine [a].

Telle étoit la condition où le Roi se trouvoit : le nombre des coupables excédoit tellement celui des innocens; que ces derniers ne pouvoient attendre leur conservation que du retour des autres. Mais les Roi ne prévoyoit pas l'importance de cet expédient, où

a Liv. lib. 24.

où peut-être, il ne vouloit pas s'en servir ; parce que les esprits de ce tems-là, étoient si opposez à tout ce qu'on appelle stratagême, que la perte qu'il auroit fait alors auroit été du moins aussi grande que les avantages qu'il en auroit pû recevoir à l'avenir. Quoi qu'il en soit, l'infortuné Comte de *Holland* ne reçût ni accueil, ni encouragement de l'autre Parti, ses biens qui avoient été saisis & mis en séquestre, demeurérent long-tems au même état; il fut envoyé prisonnier à la Tour, il fut banni pour toujours de leur Conseil, & il ne fut regardé que comme un homme incapable de faire ni bien ni mal.

Certainement on ne peût douter qu'une telle légéreté ne répugne extrêmement à la Loi de Nature, puis que nous trouvons à peine, dans aucune Histoire, que le Déserteur d'un Parti prospére long-tems, & s'attire beaucoup d'estime de ceux même auxquels il s'est rendu, quelque justice qu'il y ait dans son changement : car il n'est point au pouvoir de quelqu'autorité que-ce soit, de garantir de telles gens des reproches, des soupçons, & des scandales, qui naturellement accompagnent la désertion. *Akis* disoit à *David* lors qu'il le renvoya, & lui refusa de marcher avec les Philistins contre Saül, ᵃ *je n'ai point trouvé de mal en toi depuis que tu és venu à moi jusqu'à présent, mais tu ne plais point aux Gouverneurs.* ᵃ Et cette plainte des mêmes Gouverneurs, *par quel moyen celui-ci pourroit-il se remettre en grace avec son Sei-*

ᵃ 1. Sam 29. v. 4. & 6.

Seigneur? Ne seroit-ce pas par le moyen des têtes de ces hommes ici, sera toûjours une raison de défiance contre ceux qui ont ouvertement abandonné leur Parti. Le Jugement de *Fabius* au sujèt de *Cassius Altinius*, ne favorise nullement ces Déserteurs : car quoi qu'il désapprouvât la proposition de le renvoyer à *Hannibal*, il ne laissoit pas de conclure, „ qu'il ne falloit avoir aucune confiance en lui, & qu'il falloit le mettre en „ sûre garde, avec la liberté de faire ce „ qu'il voudroit, hormis de se retirer avant „ que la guerre fût finie. *Tum consultandum, utrum defectio prior plus merita sit poenæ, an hic reditus veniæ.*

Ce qui arrive dans les affaires civiles, & dans l'infraction des obligations purement morales, arrive aussi dans les désertions spirituelles, & dans les changemens de Religion. Les Juifs, par éxemple, recevoient les Prosélites avec beaucoup de douceur, & de charité, cependant ils prenoient cette précaution „ qu'aucun Prosélite n'entreroit „ dans leur *Sanhedrin*, & c'étoit une maxime entr'eux, gardez-vous des Prosélites jusqu'à la dixiéme génération : *Vel ad decimam usque generationem cave à Proselytis.* Nous avons pû remarquer par notre propre expérience, qu'ordinairement ceux qui changent de Religion, ne trouvent ni confiance, ni crédit, ni réputation dans le Parti même qu'ils ont embrassé, & y ménent une vie désagréable. Ce qui n'a peut-être point d'autre fondement, que par ce que nous ne voyons presque jamais des personnes d'un mé-

mérite extraordinaire tomber dans ces sortes de changemens.

Les Seigneurs & les Communes étoient tous alors dans un même esprit, & n'avoient point d'autre dispute que celle de travailler à l'envi l'un de l'autre, à l'avancement d'une puissance capable de ruiner celle du Roi. Ils donnérent des ordres nouveaux & plus exprès de faire agréer la Convention, firent une ordonnance„ qu'aucun ne seroit reçû „ à quelque Emploi, & à quelque Charge „ que ce fût dans les Armées & dans le „ Royaume, & n'auroit point de voix lors „ qu'il s'agiroit d'élire ceux qui rempliroient „ ces mêmes Charges & Emplois, s'il n'a- „ voit signé la Convention; non pas mê- „ mes ceux qui la signeroient, si aupara- „ vant ils avoient été emprisonnez, où mis „ en garde comme soupçonnez, d'être du „ nombre des mal-intentionnez, & d'avoir „ été dans les intérêts du Roi. Afin d'é- „ tablir leur autorité Souveraine, dans les „ matiéres Civiles, aussi-bien que leur su- „ reté dans la guerre, ils remirent sur le tapis l'affaire du grand Sceau d'*Angleterre*. Les Communes avoient souvent pressé la Chambre des Pairs de se joindre avec eux „ pour faire faire un nouveau grand Sceau, „ comme étant le remède le plus propre „ contre les malheurs qui étoient tombez „ sur la République depuis qu'ils étoient „ privez du Grand Sceau. Déclarans que „ de Droit le Grand Sceau, d'*Angleterre* „ dépend du Parlement; mais les Pairs les avoient toûjours refusez, dans la crainte de con-

contrevenir au ſtatut de la 25. année du Régne d'*Edouard* III. qui porte en termes exprès „ que c'eſt un crime de Haute Trahi-„ ſon de contrefaire le Grand Sceau d'*An*-„ *gleterre*; & parce que de tout tems il appartenoit au Roi ſeul, & non au Royaume; & que le lieu où il doit être gardé, & où il doit ſervir, eſt abſolument en la diſpoſition de S. Majeſté.

Cette différence de ſentimens n'empêcha pas l'éxécution de l'entrepriſe, les Communes votérent ſans balancer „ qu'il ſeroit fait un autre Sceau; & donnérent ordre d'en graver un tout ſemblable à celui que le Roi avoit à *Oxford*, & de le porter dans leur Chambre, Ayant remarqué que leur éxemple avoit rendu les Pairs moins ſcrupuleux, ils envoyérent vers la fin de Novembre leur dire, „ qu'ils avoient un Sceau tout prêt, „ qui ſeroit mis en la garde de telles per-„ ſones que les deux Chambres trouveroient „ à propos de nommer. Et que s'ils vou-„ loient nommer quelques Pairs, les Com-„ munes en nommeroient de leur part un „ nombre proportionné de leurs Membres, „ afin que les uns & les autres ſe joigniſ-„ ſent pour éxécuter cette Commiſſion. Alors on paſſa par deſſus toutes les objections; & les Pairs ſans plus héſiter s'unirent aux Communes, non ſeulement pour avoir un Grand Sceau en leur diſpoſition, mais encore pour une Ordonnance, par laquelle ils declarérent „ que toutes Lettres Paten-„ tes, & Conceſſions paſſées ſous le Grand „ Sceau d'*Angleterre* depuis le 1. Juin 1642.

N.

„ N. S. (qui étoit le jour que le Garde du Grand Sceau abandonna la Chambre & alla porter le Grand Sceau au Roi qui étoit à *York*) „ feroient nulles & de nul „ effet; que deformais leur Grand Sceau fe- „ roit de pareille valeur, force, & autori- „ té en tous égards qu'aucun Grand Sceau „ d'*Angleteere* eût été, ou dû être : & que „ quiconque, après la publication de cette „ Ordonnance pafferoit quelque Acte que-ce- „ foit fous un autre Grand Sceau, & fon- „ deroit quelque prétention fur des Actes „ de cette Nature, feroit tenu, & jugé „ comme Ennemi déclaré de l'Etat.

En même tems la Chambre des Pairs nomma les Comtes de *Rutland*, & de *Bullingbrook* : & la Chambre des Communes nomma M. de *S. Jean*, auquel elle donnoit toûjours la qualité de Procureur Géné du Roi, quoi que Sa Majefté lui eût ôté cet Office, & l'eût conféré au Chevalier *Thomas Gardiner*, qui l'avoit fervi fidélement, & qui pour cette raifon avoit été privé de fa Charge de *Recorder* de *Londres* : le Sergent *Wild*, qui étant Docteur en Droit avoit hardiment foûtenu le droit que les Chambres fe donnoient de faire un Sceau : & Mr. *Brown*, & *Prefideaux* Avocats furent nom- „ mez pour avoir la Garde, le Gouverne- „ ment, & la difpofition du Sceau, avec tel „ & femblable pouvoir, & autorité qu'au- „ cun Chancelier, Garde, où Commiffai- re du Grand Sceau, avoit eu, ou dû avoir. Le Comte de *Rutland* s'en excufa par motif de confcience, fous prétexte qu'il n'avoit

pas

pas les qualitez requises pour un tel emploi. De sorte que les Pairs nommérent en sa place le Comte de *Kent*, qui avoit beaucoup moins de mérite, & qui accepta volontiers cette Commission.

Le Grand Sceau fut mis entre les mains de l'Orateur de la Chambre Basse, qui, suivi de toute la Chambre, & en grande solemnité, le délivra à l'Orateur de la Chambre Haute à la Barre de cette Chambre. Alors les six Commissaires prêtérent Serment en la présence des deux Chambres „ d'éxécuter la Charge de Gardes du Grand „ Sceau d'*Angleterre*, conformément aux „ ordres, & directions des deux Chambres „ de Parlement. Après quoi les deux Orateurs leur délivrérent le Sceau: & les Commissaires le portérent, selon leurs Ordres, au Logis du Clerc du Parlement dans l'ancien Palais, & l'enfermérent dans un coffre, qui ne pouvoit être ouvert qu'en la présence de trois d'entr'eux, & avec trois clefs différentes. Cela fait, ils ordonnérent, pour le premier Acte de possession de cette sorte de Souveraineté, que des Lettres Patentes de Grand Amiral d'*Angleterre*, seroient scéellées pour le Comte de *Warwick*. Ce qui fit conclure par quelques-uns, que le Comte de *Northumberland*, qui avoit été privé de cette Charge importante à cause d'eux, n'avoit pas rétabli son crédit dans les deux Chambres, où qu'il ne vouloit pas porter leurs livrées.

A peu-près dans le même tems, pour faire voir qu'ils étoient absolus & qu'ils ne vou-

vouloient point partager l'autorité souveraine, ils donnérent un éxemple de hardiesse, & de cruauté, qui les rendit formidables. Le Roi avoit publié plusieurs Proclamations pour ajourner les Cours de Justice de *Londres*, à *Oxford*, mais elles étoient demeurées sans effet jusques alors, à cause que les *Writs* où Ordres de Sa Majesté qui autorisent les Juges ne pouvoient pas être publiez à la Cour de Westminster, ce qui est une formalité absolument nécessaire, & dont les Juges nommez par le Roi, ne crurent pas pouvoir se dispenser, quoi qu'ils fussent prêts d'ailleurs à faire leur devoir, nonobstant les ordres contraires, publiez par les deux Chambres. Ces ordres pour l'ajournement des Cours de Londres à Oxford, n'avoient jamais été remis à tems, entre les mains d'aucun des Juges qui faisoient leur Charge à Westminster. Il y en avoit trois; le Juge *Bacon*, qui tenoit la Cour du Banc du Roi; le Juge *Reeve* qui tenoit les Plaidoyez Communs, & le Baron *Trevor* qui étoit à l'Echiquier. Quelque crainte qu'ils eussent de la sévérité du Parlement, étant pourtant bien instruits du devoir de leurs Charges, on ne croyoit pas qu'ils pussent se résoudre à refuser d'éxécuter ce à quoi leur Charge les obligeoit, & à quoi ils étoient engagez par Serment. On envoya donc plusieurs Messagers d'Oxford à Londres, chargez de ces *Writs* avec ordre, de les délivrer un certain jour, ou avant un certain jour (car cette circonstance du jour étoit absolument nécessaire à chacun des

des Juges. Il y en eut deux qui s'acquittérent de leur Commiſſion, & délivrérent les Ordres au Juge *Reeve* & au Barou *Trevor*; mais ces Juges les firent arrêter ſur le Champ.

Les Chambres en étant informées, ordonnérent, „ qu'on leur feroit leur procès „ dans le Conſeil de Guerre, comme à des Eſpions; ce qui fut fait dans l'Hôtel d'*Eſſex*. Les Meſſagers répréſentérent, „ qu'ils „ étoient Serviteurs du Roi, obligez par „ Serment de lui rendre ce ſervice, pour „ lequel ils étoient accuſez, & qu'ils au„ roient été puniſſables par les Loix, s'ils „ avoient refuſé de faire leur devoir; „ les Cours de Juſtice ne pouvant pas être „ ajournées par une autre voye. Ce qui n'empêcha point qu'ils ne fuſſent condamnez à être pendus comme Eſpions: & afin qu'on ne crut pas que cette Sentence n'eût été renduë que pour imprimer de la terreur, on les conduiſit peu de jours enſuite devant la Vieille Bourſe, ou l'on avoit planté une potence tout exprès. L'un d'eux, nommé *Daniel Kniveton* fut cruellement éxécuté, & il mourut avec plus de courage & de fermeté qu'on n'auroit dû attendre d'un homme de ſa condition: ce qui ne pouvoit provenir que de ſon innocence, dont le ſentiment produit toûjours une merveilleuſe ſatisfaction dans l'ame, ſans diſtinction de qualité. Après qu'on eut tenu l'autre quelque tems deſſus, où deſſous la potence, où il attendoit un pareil ſort, on furſit à ſon égard l'éxécution de la Sentence, & on l'en-

voya

voya à *Brindewell*, où après avoir été gardé long-tems, il s'échappa, & retourna à *Oxford*. Cet éxemple effraya d'autant plus tous ceux qui étoient bien intentionnez aux environs de *Londres*, qu'à peu-près dans le même tems les Chambres firent une Ordonnance „ que quiconque iroit à *Oxford*, „ où dans les quartiers du Roi, sans la per- „ mission des deux Chambres, ou un Paf- „ seport du Général; ou qui auroit quelque „ correspondance dans les quartiers du Roi „ soit en y écrivant, soit en recevant des „ lettres de ces lieux-là, seroit poursuivi, „ comme mal-intentionné pour l'Etat; & „ selon les circonstances, dont ils seroient „ eux-mêmes les Juges, pourroit être „ condamné comme Espion.

Le Colonel *Fiennes* condamné à mort pour avoir rendu *Bristol*, mais le Général lui accorde sa grace.

Comme ce jugement les rendit formidables à ceux qui ne les aimoient pas, ils voulurent, en même tems, par un autre éxemple de sévérité, rendre leur Gouvernement également respectable à leurs amis & associez. L'avantage qu'ils avoient eu de deffendre *Glocester*, les rendit plus sensibles à la perte de de *Bristol*. On parla fort de la redition de cette Place, & on la censura publiquement : ce que le Colonel *Fiennes* ne pouvant souffrir, il demanda, comme Membre de la Chambre des Communes, où il avoit un grand crédit, „ d'être „ admis à rendre compte de sa conduite „ dans un Conseil de guerre, qui étoit la „ Jurisdiction compétente de ces sortes de „ crimes. Et d'ailleurs il fut assez puissant pour faire emprisonner & censurer à leur tour,

tour, ſur quelques circonſtances particuliéres, ceux qui étoient les plus emportez contre lui. Cette démarche réveilla le reſſentiment & l'animoſité de ceux qui croyoient ſouffrir injuſtement par la ſeule autorité, & par le ſeul crédit du Colonel, & de ſon Pére, qu'ils voyoient former peu-à-peu une Faction dans la Chambre des Communes, & dans l'Armée, ſelon les inclinations, & les humeurs différentes d'un chacun.

Il n'en parut que deux qui entreprirent cette pourſuite; l'un étoit M. *Walker*, Gentilhomme de la Comté de *Somerſet*, le plus irrité de tous par la perte de ſon bien; il étoit dans *Briſtol* lors qu'il fut rendu; & il avoit obſervé fort éxactement tout ce qui y avoit été fait & dit: l'autre étoit le fameux M. *Pryn*, qui par ſon activité & ſon inquiétude naturelles, s'étoit appliqué d'abord à l'éxamen de cette affaire, & qui s'étoit aigri dans la ſuite par le mépris que l'on avoit fait de lui. Sous prétexte de zèle pour le Royaume, & que les Auteurs de cette perte irréparable ne devoient pas demeurer impunis, ils accuſérent hardiment le Colonel de lâcheté, & de trahiſon, & ils donnérent quelques preuves de foibleſſe, & de négligence inexcuſables, mêlées d'orgueil, & d'avidité pour l'argent dans tout le cours de ſon Gouvernement. Le Colonel *Fiennes* étoit fort puiſſant, & fort eſtimé de ſon Chef dans la Chambre des Communes, outre le crédit & la réputation de ſon Pére. Et certainement il avoit de très-bonnes qualitez, tant celles dont il étoit redevable à ſon tempérament,

que

que celles qu'il avoit aquises par l'étude, & par l'éducation. Dès le commencement, il avoit eu bonne part à la conduite des desseins les plus secrèts, & s'il ne s'étoit pas embarassé par un commandement dans l'Armée auquel on ne le croyoit pas naturellement fort propre, il auroit sans doute été le prémier dans les Conseils après la mort de M. *Hambden*. Ces avantages lui donnoient trop de mépris pour ceux qui parurent ses Ennemis, & pour ceux qu'il connoissoit pour tels, quoi qu'ils ne parussent pas ouvertement; du nombre desquels étoit le Chevalier *Guillaume Waller*, qui, par son infortune dans la plaine de *Roundway*, ayant fait retomber l'orage sur *Bristol*, employoit toute son industrie à faire imputer cette seconde perte, au manque de courage & de conduite des autres. D'ailleurs le Colonel étoit persuadé qu'on ne l'accuseroit jamais de vouloir du bien au Roi, étant bien assuré du contraire dans sa Conscience; qu'il se justifieroit aisément en alléguant qu'il avoit fait son possible, & que le zèle parfait qu'il avoit contre S. M. l'emporteroit toujours sur les reproches qu'on pouroit lui faire, de n'avoir pas bien servi le Parlement.

Cette confiance n'empêcha pas qu'après un long éxamen dans le Conseil de guerre à *S. Albans*, où étoit le Comte d'*Essex*, il ne fût condamné à perdre la tête, „ pour „ n'avoir pas défendu *Bristol* aussi bien, & „ aussi long-tems, qu'il devoit l'avoir fait. Quoi que dans la suite il eût obtenu sa grace du Général en vertu de sa Prérogative, ce-

pendant l'infamie de ce jugement ne put jamais être effacée; & se voyant hors d'état de servir dans l'Armée, la honte qu'il en eut, lui fit prendre la résolution de quiter le Royaume. En sorte qu'il se retira pour quelque tems dans les Païs Etrangers, conservant toûjours la même malignité contre le Gouvernement de l'Eglise & de l'Etat, & n'ayant point de plus grand chagrin que de n'avoir pû faire plus de mal à l'un & à l'autre. Plusieurs regardérent cet éxemple comme un fondement de respect & de crainte dans l'Armée, puis qu'il n'y avoit ni qualité, ni emploi, ni crédit capables de rompre l'étroite discipline de la guerre; ce Gentilhomme étant d'un mérite singulier, fidéle à ceux de son Parti, & qui leur étoit très-utile dans leurs Conseils, où ils avoient besoin des plus grands génies. D'autres croyoient qu'il y avoit beaucoup d'imprudence dans cet Acte de sévèrité, qui à la sollicitation de quelques personnes inutiles, & de peu de considération, exposoit à l'infamie un homme de cette importance, qui savoit toutes leurs intrigues. Et d'autres regardoient cette condamnation comme un juste jugement du Ciel sur un des principaux Auteurs des miséres publiques, & sans doute cette affaire n'aida pas peu à entretenir & même à augmenter les factions, & les animositez qui se trouvoient alors dans le Parlement & dans l'Armée, & peut être leur auroit-elle porté plus de préjudice, si celui qui en souffrit n'avoit été tellement engagé dans la Rébellion, qu'aucun affront n'étoit capable de modérer l'ardeur.

&

& le zèle qu'il avoit pour ce Parti.

En ce tems-là rien n'inquiétoit tant le Roi, que les Avis qu'il recevoit que les Ecossois avoient formé leur Armée, & étoient résolus d'entrer en *Angleterre* pendant l'hiver. Tous ceux sur la foi desquels il faisoit plus de fonds, qui lui avoient fait les plus fortes protestations de fidélité, & sans lesquels la Nation n'auroit pû être séduite, le trompérent : & il trouva que ceux qui lui avoient promis plus solennellement toute soumission & obéïssance, étoient les plus engagez contre lui. Le tems de cette invasion la rendoit encore plus dangereuse, & plus à craindre : car le Comte de *New-Castle* avoit été contraint, tant par les murmures, & par la mauvaise disposition des Officiers, que par la saison avancée, d'abandonner son entreprise sur *Hull*, & de se retirer à *York*; & la Garnison de *Hull*, avoit fait plusieurs courses dans la Campagne, & avoit défait quelques unes de ses Troupes : de sorte que les Ecossois pouvoient trouver un puissant parti dans cette vaste Comté. Cependant le Comte de *New-Castle*, fait depuis peu Marquis, envoya un bon corps de Cavalerie sur les Frontiéres, pour observer leurs mouvemens; & il ne fut pas plutôt averti de leur marche, qui commença dans le mois de Janvier, en un tems de neige, & de glace, qu'il marcha lui-même dans l'Evêché de *Durham*, pour les observer. Les circonstances de toute cette affaire, & de tout ce qui se passa dans les parties du Nord, où l'Auteur de cette Histoire n'étoit point présent, & n'avoit aucune part

dans ces Conseils, méritent qu'un autre mieux instruit; en fasse une Rélation en particulier.

Dans cette extrémité le Roi fit attention à deux expédiens qui lui furent proposez & ordonna qu'ils seroient mis en délibération dans le Conseil. Le prémier étoit, „ que „ tous les Pairs qui étoient alors à *Oxford*, „ ou dans le service du Roi souscriroient „ une lettre adressée au Conseil d'Etat en „ *Ecosse*, par laquelle souscription il paroî- „ troit que plus de cinq parts des six de tou- „ te la Noblesse, & de la Chambre des Pairs, „ étoient au service du Roi, & désavoüoient „ tout ce qui avoit été fait contre lui par la „ prétenduë autorité des deux Chambres; „ ce qui peut-être feroit quelque impression „ sur la Nation d'*Ecosse*, quoi que ceux qui „ l'avoient séduite en fussent bien informez „ auparavant. On dressa donc une lettre sur ce projèt, où l'on exprimoit „ l'injuste „ Rébellion d'*Angleterre* sous le nom des „ deux Chambres de Parlement, & de quelle „ maniére elle avoit été suscitée, après avoir „ chassé par force la plus grande partie des „ Membres des deux Chambres, précise- „ ment contre toutes les Loix du Païs. On „ les faisoit souvenir des obligations qu'ils „ avoient au Roi: & l'on concluoit en ter- „ mes pathétiques, en les conjurant de se „ départir de leur injuste dessein, puis qu'ils „ ne pouvoient l'excuser sur l'autorité d'un „ Parlement légitime. La lettre fut luë & débatuë dans le Conseil, & ensuite elle fut reluë en la présence de tous les Pairs: elle

fut

fut approuvée tout d'une voix : on ordonna qu'elle feroit mife en groffe, & qu'elle feroit fignée par tous les Pairs & les Confeillers privez qui étoient alors à *Oxford*; qu'elle feroit envoyée à ceux qui étoient abfens, foit dans les Armées, foit dans les quartiers du Roi, & de là au Marquis de *New-Caftle*, qui après l'avoir foufcrite, & fait foufcrire par les Pairs qui étoient dans les parties du Nord, l'envoyeroit en *Ecoffe* par un Trompette : ce qui fut éxécuté.

De tous les Pairs qui étoient à la fuite du Roi, il n'y eut que le Comte de *Leicefter* qui refufa de figner cette lettre : foit qu'il n'eût pas encore digéré fon chagrin, de ce que la Lieutenance d'*Irlande* avoit été donnée au Marquis d'*Ormont*, & qu'il fe perfuadât que rien n'étoit capable de réparer le tort qu'on lui avoit fait : foit qu'il crût les affaires du Roi défefpérées, & qu'il fût réfolu de ne fe pas facrifier à la mauvaife humeur du Peuple, ni d'irriter le Parlement, plus qu'il avoit fait en fe retirant : foit enfin qu'il eût dès-lors le deffein de fe fauver dans les quartiers des ennemis, comme il fit dans la fuite. Ce refus lui attira une autre difgrace à laquelle il ne penfoit pas. Car Leurs Majeftez avoient réfolu entr'elles de lui donner le Gouvernement du Prince, & quoi qu'il eût les qualitez requifes pour cet emploi, fi l'on en excepte fon efprit incapable de toute complaifance, il n'y eut pas moyen, après une telle démarche d'éxécuter ce deffein. Le Gouvernement du Prince fut donné au Comte de *Berk-Shire*, par la feule raifon

ſon qu'il le ſouhaitoit avec empreſſement, & qu'on ne pouvoit ſe défaire autrement de ſes importunitez. C'étoit de tous les Gentilhommes le moins propre pour cette charge, auſſi-bien que de toute autre qui demande quelque degré de prudence, & de génie pour s'en bien aquiter.

Mais il y avoit alors tant de confuſion à la Cour, qu'on regardoit comme une choſe indifférente à qui on donneroit cette charge. Le Roi & la Reine n'y furent pas trompez; ils ne le croyoient pas plus capable qu'il ne l'étoit effectivement. Mais ils croyoient que ſon mérite étoit de peu de conſéquence, étans ſûrs de ſa fidélité. Un Conſeiller Privé diſant alors au Lord *Jermeyn*, „ que „ toute la Nation ſeroit fort étonnée de voir „ le Prince commis aux ſoins d'un tel Gou- „ verneur, L'autre ſourit comme il avoit ac- „ coutumé de faire quand il ne ſavoit que „ répondre, & dit qu'il importoit fort peu „ qui eut le nom, & le titre de Gouver- „ neur, puiſque le Roi & la Reine avoient „ deſſein de gouverner eux-mêmes le Prin- „ ce, & avoient pris une ferme réſolution „ de ne le perdre point de vuë: mais un peu „ plus d'un an après le Roi fut contraint de s'en ſéparer, & ne vêcut pas aſſez pour le revoir, & avant que de mourir, il eut un ſenſible déplaiſir de lui avoir donné un ſi mauvais Gouverneur.

L'autre expédient qui fut propoſé étoit „ que tous les Sujèts étans ſéduits par le reſ- „ pect qu'ils avoient pour les Parlemens, „ perſuadez que leurs Loix & leurs Libertez ne

„ ne pouvoient être maintenus que par cette „ autorité; & que n'y ayant nulle apparence „ de pouvoir leur mettre dans l'esprit que „ les Parlemens agissent contre les Loix, „ puis qu'ils sont persuadez que le propre des „ Parlemens est de faire les Loix, & que „ par conséquent en faisant une chose ils la „ rendent légitime; il seroit nécessaire de les „ convaincre que ceux qui avoient fait tant „ de choses extravagantes, n'étoient pas le „ Parlement, mais une poignée de furieux, „ qui à l'aide des tumultes excitez dans la „ Ville de *Londres*, avoient chassé la plus „ grande partie des Membres du Parlement, „ & s'appelloient Parlement, pendant qu'ils „ n'en composoient que la plus petite, & la „ moins considérable partie: ce qui paroî„ troit manifestement si le Roi publioit une „ Proclamation, pour enjoindre à tous les „ Membres qui avoient quité le Parlement „ à *Westminster*, de se rendre à *Oxford* à un „ jour certain, où Sa Majesté vouloit con„ férer avec eux, & leur demander leurs „ Avis sur des matiéres de grande importan„ ce, concernant la Paix, & les troubles du „ Royaume. Qu'ainsi il pourroit se servir „ de leur assistance en plusieurs choses; & „ qu'il paroîtroit évidemment par le nombre „ des Membres du Parlement dont les noms „ seroient aussi-tôt connus & publiez, qu'il „ en restoit fort peu à *Westminster* qui soute„ noient cette cruelle guerre, si funeste à „ tout le Royaume.

Le Roi craignit d'abord qu'une si grande Assemblée de Membres des deux Chambres,

qui dans leurs délibérations voudroient joüir des Priviléges du Parlement, ne le déservissent en plusieurs égards, au lieu de le servir, & il appréhendoit extrêmement qu'aussi-tôt ils n'entrassent dans quelque Traité de Paix, qui n'auroit point d'effet. Pendant que les choses seroient en suspens, elles empêcheroient les préparatifs pour la guerre : & quoi que personne ne souhaittât la Paix plus que lui, il ne trouvoit pas à propos d'en consulter les conditions avec tant de personnes, dans la pensée que ce qu'il y avoit de plus important, & qui regardoit son honneur, ne leur paroîtroit pourtant pas assez de conséquence pour continuër une guerre dans le Royaume : ce qui auroit été véritable, si ceux qui conduisoient le Parlement n'avoient pas eux-mêmes trop appréhendé la Paix, pour donner pouvoir à quelques-uns de faire des propositions politiques qu'ils n'approuveroient qu'en cas qu'elles fussent refusées, mais qui étant agréées, ruïneroient tous leurs desseins.

Le Conseil paroissoit avoir beaucoup de panchant pour cet expédient, & y envisageoit plusieurs avantages. On pouvoit espérer avec raison, „ que ceux qui viendroient à *Oxford* „ suivant les ordres du Roi, étant les mê„ mes, qui s'étoient déja absentez de *West-* „ *minster*, & irritant par ce moyen, ceux qui „ y étoient restez, n'apporteroient point avec „ eux de mauvaises dispositions pour troubler „ ce service, qui seul étoit capable de les „ conserver; mais s'uniroient plutôt ensem„ ble pour rendre le Roi supérieur à ses en-

„ ne-

„ nemis & aux leurs. Quand aux Propoſi-
„ tions de Paix, auxquelles ils inclineroient
„ ſans doute, & auxquelles il ne ſeroit pas
„ à propos que Sa Majeſté s'oppoſât, il n'y
„ avoit nul inconvénient à craindre : puis
„ qu'en faiſant ces Propoſitions, ils ne fe-
„ roient que s'attirer les reproches de ceux
„ de *Weſtminſter*, qui ne les regarderoient
„ jamais ſous une autre idée que de ſimples
„ particuliers déſerteurs du Parlement, &
„ ſans aucune qualité pour Traiter de la Paix:
„ ce qui feroit naître infailliblement des ani-
„ moſitez entr'eux. Le Roi trouva plus à eſpérer qu'à craindre dans cet avis : de ſorte que d'un conſentement unanime, on fit une Proclamation contenant les véritables motifs de la Ligue avec les Ecoſſois pour envahir le Royaume; ce qui étoit déteſté généralement par toutes les perſonnes raiſonnables: & le Roi ſommoit tous les Membres des deux Chambres de Parlement de ſe trouver à *Oxford* au jour marqué dans le mois de Janvier ſuivant, excepté ſeulement ceux, qui commandoient dans les Armées de Sa Majeſté aux Parties du Nord, dont les charges ne leur permettoient pas de s'abſenter.

Proclamation du Roi pour aſſembler les Membres du Parlement à *Oxford*.

Pendant tout ce tems-là, le Roi ne voyoit pas ſans inquiétude les dangers qui le menaçoient par l'accroiſſement du pouvoir, & de la force de ſes ennemis, & qu'il lui ſeroit impoſſible de lui-même, & ſans un ſecours extraordinaire, de réſiſter à un torrent, qu'il prévoyoit être prêt de l'accabler au Printems prochain, s'il ne pourvoyoit à ſa ſûreté. Comprenant bien qu'il ne ſeroit pas en ſon pou-

voir d'appaiser les Troubles d'*Angleterre*, ni de prévenir ceux d'*Ecosse*, & la seule pensée d'introduire dans le Royaume une Nation étrangére pour réduire ses propres Sujèts, lui faisant horreur, il commença de songer aux moyens de calmer les désordres d'*Irlande*: afin qu'ayant mis un de ses Royaumes en Paix, il en pût employer les forces pour l'établir dans ses autres Domaines. Il n'ignoroit pas que cette affaire d'*Irlande* donneroit une ample matiére de discourir, & qu'on n'avoit que trop de disposition à mal interpréter tout ce qu'il feroit, & diroit pour y réüssir. C'est ponrquoi il résolut de s'y conduire avec cette précaution, que tout paroîtroit fait par le Conseil d'Etat d'*Irlande* qu'on devoit croire plus entendu dans une Négociation de cette nature.

Les Lords Justiciers, & le Conseil avoient envoyé au Roi une adresse fort courte; qui leur avoit été présentée au nom de ses Sujèts Catholiqnes armez contre lui, par laquelle ils demandoient seulement, avec des protestations de fidélité & de soûmission pour Sa Majesté„ que le Roi députât quel-
„ ques-uns pour entendre ce qu'ils avoient à
„ dire pour leur deffense; & en faire leur rap-
„ port à Sa Majesté. Sur quoi S. M. autorisa le
„ Marquis d'*Ormont* & quelques autres pour recevoir leurs offres, mais sans aucun pouvoir de rien conclure. Le Marquis ayant reçû la Commission, & trouvant que cette Adresse étoit poursuivie avec moins de franchise & de sincérité qu'elle ne sembloit avoir été présentée, il les traita si sévérement, qu'ayant marché con-

contr'eux à la tête de son Armée, il les défit & remporta sur eux un tel avantage, qu'ils furent plus soûmis & changérent de langage.

Quoi que les Lords Justiciers, & le Conseil d'*Irlande* eussent ponctuellement obéï aux ordres du Parlement dans toutes leurs démarches, cependant les affaires du Royaume souffroient extrêmement, ne recevant d'*Angleterre* ni provisions, ni argent, ni munitions, que les deux Chambres étoient obligées de leur envoyer, Sa Majesté les ayant autorisées pour cela. En sorte que les Seigneurs de ce Conseil avertirent l'Orateur de la Chambre des Communes par leurs
„ lettres du 14. Avril 1643. qu'ils avoient
„ été contraints pour la conservation de
„ l'Armée de prendre de l'argent de tous
„ ceux qui en avoient, & de tirer par for-
„ ce les marchandises des pauvres Mar-
„ chands, qui par ce moyen étoient telle-
„ ment ruinez, qu'ils étoient désormais
„ dans l'impuissance de leur donner aucuns
„ secours de vivres, & de tout ce dont ils
„ avoient besoin. Qu'il y en avoit peu
„ d'entr'eux, qui aussi-bien que les autres,
„ n'eussent porté leur part de leurs procédé
„ rigoureux & forcé, n'étant pas moins dur
„ pour eux de le faire, qu'il étoit onéreux
„ aux autres de le souffrir : & que se ra-
„ vallant à contre cœur au dessous de l'hon-
„ neur & de la Dignité de cette puissance,
„ qu'ils répréséntoient au nom de Sa Ma-
„ jesté Royale, ils étoient parvenus, avec
„ des difficultez inexprimables, à trouver
„ du pain aux Soldats pour un mois seule-

 ment.

„ ment. Qu'ils chaſſoient de là tous les „ étrangers, & qu'ils ſeroient forcez de renvoyer inceſſamment en *Angleterre* des „ milliers de pauvres Anglois dépouillez, „ qui ne pouvoient pas y trouver leur ſubſiſtance. Partant qu'ils demandoient encore inſtamment & pour la derniére fois, „ la confuſion où ils étoient ne leur permettant pas d'écrire tant de lettres, qu'on ſe „ hâtât de leur envoyer dès-à-préſent quelque ſecours de vivres & de munitions „ pour la conſervation de leur vie, juſqu'à „ ce que le reſte ſuivît: n'y ayant plus aucunes proviſions dans le Magazin, ni pas „ même cent barils de poudre, qui pour la „ dépenſe ordinaire, outre les accidens imprévûs, ne pourroient durer plus d'un „ mois.

Ils envoyérent une Copie de cette Lettre au Sécrétaire Nicolas, afin que Sa Majeſté fût informée de leur état déplorable: avec la Côpie d'un Mémoire qui le même matin avoit été préſenté au Conſeil par les Officiers de l'Armée, & dont l'original étoit joint à la Lettre adreſſée à l'Orateur. Par ce Mémoire les Officiers, après avoir fortement exprimé leurs miſéres, & leurs plaintes concluoient, „ que ſi les Lords Juſticiers „ vouloient penſer à eux à tems, avant „ que leurs preſſans beſoins les euſſent mis „ au déſeſpoir, ils ſeroient toûjours prêts „ de les ſervir fidélement: mais que s'ils „ ne trouvoient pas un moyen de les conſerver, ils demandoient humblement congé d'aller où ils trouveroient une condition

„ tion plus avantageuse, & que s'ils refu-
„ soit de le leur accorder, ils seroient obli-
„ gez de le prendre d'eux-mêmes, & d'a-
„ voir recours à la premiére Loi de Na-
„ ture, que Dieu à imprimée dans le cœur
„ de tous les hommes, & qui enseigne à
„ chacun de veiller à sa propre conservation.

Le Roi fut extrêmement touché lors qu'il reçût cet Avertissement, voyant bien par là que l'état de ses Sujèts Protestans en *Irlande*, étoit presque désespéré, les Rébelles recevant de jour en jour des encouragemens & du secours des Nations Etrangéres, & par ce moyen devenans plus forts, & plus hardis. Néanmoins il ne crut pas qu'il fût besoin d'interposer son autorité Souveraine, espérant que cette derniére remontrance feroit une si profonde impression sur les deux Chambres de Parlement, qu'elles leur envoyeroient un plein secours, en forte que les Rebelles seroient dans l'impuissance de plus faire aucun progrès à l'avenir contre ses Sujèts Protestans. A la fin de Mai, où au commencement de Juin N. S. les Lords de Justice, & du Conseil, ne voyant aucune apparence de secours du côté du Parlement, envoyérent une Adresse immédiatement à Sa Majesté, afin qu'elle avisât elle-même à ce qu'il y avoit à faire en cette occasion, pour la conservation d'un de ses trois Royaumes. Et comme cette Letrre souscrite par les Lords Justiciers, & par tous les Membres du Conseil, est le fondement de toutes les Résolutions que

Sa Majesté prit depuis ce tems-là, j'ai crû qu'il étoit nécessaire de l'insérer ici tout au long.

Adresse des Lords de Justice, & du Conseil d'Irlande, présentée au Roi du 21. Mai 1648. N.S.

S I R E.

„ AUssi tôt que nous sommes entrez dans „ la conduite de ce Gouvernement, „ nous avons mis en considération au Con„ seil l'état de votre Armée en ce Royau„ me, que nous avons trouvée dans une „ extrémité, qui ne se peut exprimer, par „ le defaut de toutes les choses nécessaires „ pour sa conservation, & pour le maintien „ de la guerre: n'y ayant ici ni vivres, ni „ habits, ni les autres provisions nécessaires „ pour la subsistance des gens de guerre, ni „ argent pour les pourvoir de ce dont ils „ ont besoin: ni armes dans vos Arsenaux „ pour en fournir à ceux qui n'en ont point: „ ni plus de quarante barils de poudre dans „ vos Magazins: ni Cavalerie, qui soit en „ état de servir, & le peu qu'il y en à, „ n'ayant plus d'Armes, où en ayant qui „ qui ne valent plus rien: ni Vaisseaux ar„ rivez ici pour garder les Côtes, ni par con„ séquent de sureté pour ceux qui vou„ droient, à leurs risques, apporter des „ provisions de vivres nécessaires pour no„ tre subsistance: ni enfin de moyens „ apparens, par mer, ni par terre, capa„ bles de vous conserver ce Royaume, & „ de garantir d'une entiere destruction le res„ te de vos bons Sujèts, qui sont encore „ ici.

„ Nous trouvons que les derniers Lords Justi-

„ Justiciers de Votre Majesté & ce Con-
„ seil ont souvent & pleinement averti
„ le Parlement d'*Angleterre* , par plu-
„ sieurs Lettres , du mauvais état des
„ affaires d'ici, & ont demandé du secours
„ avec tout l'empressement possible; & que
„ la même chose a été réprésentée à Vo-
„ tre Majesté, au Lord Lieutenant, & à M.
„ le Sécrétaire Nicolas pour Votre Majes-
„ té. Et quoi que depuis plusieur jours, &
„ souvent auparavant , les vents ayent été
„ favorables pour l'abord du Secours d'*An-
„ gleterre* ici; quoi que nous ayons toûjours
„ espéré de voir arriver ici des provisions
„ proportionnées aux néceffitez de nos af-
„ faires; cependant, à notre grand déplai-
„ sir, après avoir attendu six mois entiers,
„ & souffert beaucoup plus long-tems, on
„ à répondu à nos grandes espérances par
„ une petite, & chétive quantité de provi-
„ sions , à sçavoir septante-cinq barils de
„ beurre , & quatorze tonneaux de fro-
„ mages , qui n'étoient qu'un quart de
„ la charge d'un petit Vaisseau envoyé de
„ *Londres*, & arrivé ici le quinze de Mai.
„ C'est à dire, une provision de sept où huit
„ jours tout au plus, pour les Troupes qui
„ sont dans *Dublin* ou aux environs. Et
„ depuis la mi-Novembre il n'est venu d'*An-
„ gleterre*, ni argent, ni provisions, que
„ cette légére portion , pour l'usage de
„ l'Armée.

„ Jusques à présent nous avons prospéré,
„ les affaires de Votre Majesté ont eu ici
„ d'heureux succès par la Bénédiction de
Dieu;

„ Dieu; & nous eſpérons, ſous les ordres
„ de Sa Majeſté, maintenir l'honneur de
„ Votre Majeſté recouvrer vos droits en ce
„ Royaume, & tirer vengeance de ces Traî-
„ tres, qui ont répandu le ſang innocent,
„ ſi nous ſommes encouragez & ſoutenus
„ par les ſecours d'*Angleterre*: mais comme
„ ces ſecours ont été vainement attendus
„ juſques à cette heure de la part des deux
„ Chambres du Parlement; comme le vent
„ d'Orient à continué long-tems ſans nous
„ apporter aucunes proviſions autres que
„ ce peu de fromages & de beurre, ni
„ avertiſſement qu'il y ait aucun ſecours en
„ chemin, ou prêt à y être; que par con-
„ ſéquent il n'y a nulle apparence qu'il ar-
„ rive ici aucun ſupport pour l'Armée de
„ Votre Majeſté dans un tems convenable
„ avant que les Rébelles nous ayent entié-
„ rement engloutis, & vous ayent privé de
„ ce Royaume, ſi Votre Majeſté par ſa
„ prudence ne donne ordre dès-à-préſent à
„ notre conſervation. Conſidérans d'ail-
„ leurs que ſi, à l'occaſion de ce malheu-
„ reux defaut de ſupport de ce côté-là, nous
„ ſommes moins heureux à l'avenir dans
„ votre ſervice, contre les Rébelles, que
„ nous n'avons été juſqu'à préſent, la hon-
„ te & le dèshonneur nous en peuvent être
„ imputez par ceux qui n'en connoiſſent
„ pas à fond la véritable cauſe; & non au
„ défaut du ſecours, qui nous rend inca-
„ pables de mieux faire. Conſidérans ſur
„ tout la charge importante que Votre Ma-
„ jeſté nous à confiée pour la conduite de ſes
af-

„ affaires, nous ne pouvons nous dispenser „ sans manquer à notre devoir, de vous „ déclarer plainement & sincérement nos „ justes appréhensions; afin que Votre Majesté bien informée de notre malheureuse „ condition, trouve les moyens de nous „ soutenir, de conserver le Royaume „ pour elle, & pour sa Postérité, & procu„ rer la délivrance, & la sureté au reste de „ vos bons Sujèts qui sont encore ici, de „ la maniére que vous jugerez le plus con„ venable pour l'honneur, & l'avantage de „ Votre Majesté, prians le Roi des Rois de „ vous guider, & dirriger dans cette grande & „ importante affaire, ainsi que dans toutes „ vos autres actions. Nous demeurons „ humblement; &c.

Du Château de Votre Majesté à Dublin le 21. *Mai* 1643. *N. S.*

Il n'y avoit pas une personne qui eût le sens commun en *Irlande* & en *Angleterre*, qui crût qu'il étoit au pouvoir du Roi de mettre ce Peuple en état de supporter la guerre: car on ne savoit que trop, qu'il n'avoit ni Argent, ni Vivres, ni Munitions, ni Vaisseaux pour les secourir: ainsi Sa Majesté ne pouvoit inférer autre chose de cette Adresse, si non qu'ils espéroient qu'il tâcheroit de finir une guerre qu'il ne pouvoit soutenir. Et il est très-véritable, que dans le même tems il reçût avis de quelques-uns des prémiers Ministres d'*Irlande*, qu'on savoit & qu'on reconnoissoit avoir une extrême horreur pour la Rébellion „ qu'il ne pouvoit pas raisonna-

„ nablement espérer de conserver ses sujèts
„ Protestans, ni son autorité dans ce Royau-
„ me-là, qu'en traitant avec les Rébelles,
„ & qu'en faisant une Paix, ou une Trève
„ avec eux. Le Roi prévoyoit bien les reproches qu'il s'attireroit en faisant un Traité de cette Nature; & que ceux qui avoient fait croire à plusieurs personnes, contre toutes les preuves les plus évidentes, que s'il n'avoit pas fomenté la Rébellion, du moins il l'avoit favorisée, rendroient leur supposition plus vrai semblable, quand ils pourroient y ajouter qu'il avoit fait la Paix avec les Rébelles. D'ailleurs il s'étoit engagé à ne point faire de Paix avec les Rébelles d'*Irlande*, que du consentement des deux Chambres du Parlement d'*Angleterre*. D'un autre côté rien n'étoit plus certain, & plus facile à prouver par démonstration; que ses sujèts Protestans de ce Païs-là ne pouvoient se défendre sans un secours extraordinaire d'*Angleterre*; qu'il lui étoit impossible à son égard de leur en envoyer aucun, & qu'il étoit visible que le Parlement ne pouvoit, ou ne vouloit pas leur en envoyer; de sorte qu'il n'avoit que deux partis à son choix, ou de conserver le reste de ses sujèts Protestans, & tout le Royaume d'*Irlande*, comme une dépendence de sa Couronne, en s'exposant à la calomnie; ou de souffrir qu'ils fussent tout à fait extirpez, & de s'attirer un reproche éternel d'avoir perdu un de ses Royaumes, lors qu'il étoit en son pouvoir de le conserver. Que l'obligation portée par les Actes de Parlement, passez pour le secours d'*Irlande*, n'étoit

toit pas qu'il n'y auroit jamais de Paix en *Irlande*, mais que les deux Chambres agiroient conjointement avec lui pour réduire les Rébelles à la néceſſité de ſe ſoumettre. Qu'au lieu d'agir avec lui, les deux Chambres lui refuſoient leur concours en toutes choſes; & avoient employé l'argent deſtiné par les mêmes Actes pour le ſecours d'*Irlande*, à l'entretien des Armées, qui avoient livré Bataille à Sa Majeſté dans l'*Angleterre*, contre les termes exprès des mêmes Actes; & que par conſéquent Sa Majeſté de ſa part devoit être dégagée de cette convention.

Sur ces conſidérations, aprés avoir encore attendu deux mois, pour voir ſi le Parlement auroit ſoin des ſujets d'*Irlande*, & avoir reçû de nouvelles ſollicitations preſſantes de ce Païs-là, le Roi, ſur la fin de Juillet, ou au commencement d'Août N. S. écrivit aux Lords Juſticiers d'*Irlande*, de délivrer une Commiſſion au Marquis d'*Ormond* ſous le Grand Sceau d'*Irlande*,, pour traiter & con-
,, clure une ceſſation d'Armes avec les
,, Rebelles, aux conditions qu'il trouve-
,, roit les plus raiſonnables; & que durant
,, cette ceſſation, les Agens dont ils feroient
,, choix auroient accès auprès de ſa perſonne
,, Royale, pour lui préſenter leur propoſi-
,, tions de Paix. Le Roi prenoit un grand ſoin par là de ne pas enfraindre l'Acte de Parlement, dans lequel il n'y avoit aucune clauſe d'où l'on pût inférer qu'il n'étoit pas au pouvoir de Sa Majeſté de faire une ceſſation d'Armes; & la Paix étoit ſi peu compriſe dans ſes ordres que rien n'empêchoit les

les deux Chambres de Parlement de dônner leurs avis, ou leur concurrence à Sa Majesté sur cet Article, à moins qu'elles ne voulussent absolument abandonner l'*Irlande*.

En conséquence de cette Commission, le Marquis d'*Ormont*, qui n'étoit alors que Général de la Cavalerie en *Irlande*, entra dans un Traité avec les Commissaires autorisez par le Conseil de *Kilkenny*, à la jurisdiction duquel les Rébelles avoient donné le Gouvernement de leurs affaires. Les Articles de la Cessation furent dressez, lus & approuvez par les Lords Justiciers & le Conseil, sans l'avis desquels le Marquis ne vouloit rien conclure; tous les Principaux Officiers de l'Armée ayant donné leur avis signé d'eux; „ qu'il étoit absolument nécessaire pour la „ conservation de ce Royaume-là, de con„ clure une cessation d'Armes pour un an, „ sous les conditions mentionnées dans le „ Traité; & les Rebelles se soumettant de „ payer au profit de Sa Majesté 30800. livres sterling dont 15000. livres seroient payez comptant, & les autres 1500000. dans un tems préfix, moitié en argent & moitié en bœufs; la cessation d'Armes fut concluë par le Marquis, & publiée, avec ses clauses & conditions, par les Lords Justiciers & le Conseil d'*Irlande*, à commencer le 25. de Septembre N. S. & continuer pendant une année entiére.

Une Cessation d'Armes concluë en Ir-

On ne fut pas plu-tôt cette Cessation d'Armes en *Angleterre*, que les deux Chambres la désapprouvérent dans les termes les plus durs

durs, & les plus injurieux à l'honneur de S. M. que l'on se puisse imaginer ; persuadans au Peuple, que les Rébelles étoient à „ la derniére extrêmité, & réduits à une „ telle famine, que comme les Cannibales, ils se mangeoient les uns les autres ; „ & qu'ils alloient être détruits, & entiérement extirpez, si le Roi ne s'étoit pas „ laissé persuader de consentir à cette Cessation, par le Conseil des Papistes qui „ étoient à la Cour. C'est sans doute une preuve sensible de l'étrange renversement qui régnoit en ce tems-là, que malgré toutes les précautions que le Roi prenoit en se mêlant des affaires d'*Irlande* depuis la Rébellion, les calomnies contre l'honneur & le service de Sa Majesté, faisoient un empression extraordinaire sur l'esprit des peuples, non seulement du vulgaire, mais aussi de ceux qui s'étoient garanti de la contagion de toutes les autres impostures. La Postérité demandera, sans doute, de quelle source ce malheur pouvoit provenir? & je ne puis satisfaire à cette question, qu'en disant que c'étoit la mauvaise disposition de ce tems-là, où tout étoit imputé à des desseins contre la Religion, quand les principaux Conducteurs des Conseils dans les deux Chambres le croyoient nécessaire pour captiver l'esprit du Peuple, & pour affirmer des choses de fait, comme s'ils en avoient eu connoissance, quoi que certainement, elles ne fussent pas véritables. Comme je l'ai trouvé moi-même par le commerce, & les conférences que j'ai été obligé d'avoir avec des

lande le 17. Septembre N. S. désavoüée par les deux Chambres à *Westminster*.

per-

personnes de bon esprit qui croyoient que le Roi avoit eu quelque part à l'affaire d'*Irlande*, quelques-uns soutenant mêmes qu'ils avoient vû sa souscription à telles & telles Lettres, & Instructions, quoi que j'aye une connoissance aussi certaine, qu'on la puisse jamais avoir d'une négative, qu'il n'en étoit rien.

Pour une preuve positive de l'état où étoit l'*Irlande*, lors que la cessation fut concluë, &. des motifs indispensables qui engagérent le Roi à y consentir, j'insérerai ici deux Lettres l'une contenant les plaintes des deux Chambres aux Lords Justiciers, & au Conseil, qui ne fut reçuë que depuis la cessation, quoi qu'elle semble avoir été envoyée auparavant: l'autre contenant la Réponse du Conseil. Et il est certain que le Roi, ni aucun de son Conseil n'en eut connoissance que long tems après qu'elles eurent été délivrées.

A nos bons Amis les Lords Justiciers, & au Conseil pour le Royaume d'Irlande.

Une Lettre des deux Chambres sur ce sujet aux Lords de Justice: du 14. Juillet 1643 N.S.

„ LEs Seigneurs & les Communes en „ Parlement, nous ont commandé de „ vous faire savoir, qu'ils ont vû votre Let- „ tre du 20. Juin adressée à l'Orateur de la „ Chambre des Communes, accompagnée „ d'un Acte d'Etat, dans le préambule du- „ quel vous vous servez d'expressions qui „ tendent à faire connoître, que toutes vos „ difficultez proviennent de la faute des deux Cham-

„ Chambres, chargées du foin de cette
„ guerre. Cette Lettre & Acte de Confeil
„ furent envoyez d'*Oxford* par Sa Majefté à
„ qui fans doute vous en aviez envoyé une
„ Copie. Ce qui donne un jufte foupçon
„ aux deux Chambres que l'on forme le def-
„ fein impie de négliger la voix plaintive
„ du fang innocent de plufieurs milliers
„ d'Anglois Proteftans, en faifant une Paix
„ honteufe avec les Rébelles : & d'en faire
„ retomber le blâme & l'infamie fur le Par-
„ lement. Complot qui convient affez à
„ ces Confeillers qui ont projetté, & fo-
„ menté cette horrible Rébellion, à l'imi-
„ tation des Auteurs de la Confpiration des
„ Poudres, qui avoient deffein de la rejet-
„ ter fur les Puritains. Et quoi que les Sei-
„ gneurs & les Communes ne penfent pas
„ que vous ayez aucune intention par vos
„ difcours d'appuyer un tel deffein, ils ont
„ pourtant lieu de croire, que vous ne vous
„ êtes pas fouvenus de l'état préfent de ce
„ Royaume, des fecours de toutes fortes
„ qu'ils ont envoyez en *Irlande* dans fes
„ plus grands befoins, ni de ceux qui étoient
„ en chemin, & qui ont été pris fur mer,
„ & fur terre, & par qui ils ont été pris : de
„ forte que, comme vous avez remarqué,
„ que le Parti Proteftant de *Dublin* fouhai-
„ te fincérement & de bonne foi de contri-
„ buer en toutes maniéres à la conferva-
„ tion de l'*Irlande*, & que tout l'empêche-
„ ment provient du Parti Papifte : auffi vous
„ devez conclûre avec juftice, que le Parti
„ Proteftant en *Angleterre*, à contribué, &
tâ-

„ tâche toûjours de contribuer d'argent, de „ munitions, & des autres nécessitez pour „ maintenir l'*Irlande*: & que les Papistes & „ le Parti mal-intentionné d'*Angleterre*, „ maintenant en armes contre le Parlement, „ & contre le Royaume, au lieu d'assister „ en quelque maniére que-ce-soit un si „ pieux ouvrage, l'ont empêché, & s'y sont „ opposez de tout leur pouvoir. Il ne faut „ pas vous imaginer que la seule part du „ Parlement dans la conduite de cette guer- „ re, soit d'en faire la dépense, & d'être „ votre Banquier pour vous fournir de l'ar- „ gent à dépenser, & que ce ne soit pas à „ lui de la diriger, étant revêtu de ce pou- „ voir par un Acte de Parlement, lequel „ il est résolu de faire valoir, comme le „ seul moyen de sauver ce Royaume: & „ ceux qui dans cette conjoncture, ont don- „ né leur avis pour la Commission pour en- „ tendre ce que les Rébelles diroient & pro- „ poseroient pour leur avantage, des Let- „ tres pour dépouiller ses Députez d'une „ autorité qui leur a été donnée par les „ deux Chambres, & de la derniére altération „ du Gouvernement d'*Irlande*, doivent s'at- „ tendre de recevoir le châtiment qu'ils mé- „ ritent, comme ennemis des deux Royau- „ mes, & comme fauteurs de la Rébellion. „ Enfin on nous a deffendu de vous parler „ des secours d'argent, de vivres, & de „ munitions, qui sont prêts à être envoyez „ pour la subsistance des Officiers & Sol- „ dats en *Irlande*, & par les soins de quelles „ personnes ces secours sont assemblez: de

peur

peur que les Chambres ne femblent répondre par maniére d'excufe à ce reproche, qui mérite plutôt un vif reffentiment. C'eft tout ce que nous avons ordre de vous dire quant à préfent : prians Dieu, &c.

Vos Amis, & Serviteurs,

Grey de Warke, *Orateur de la Chambre des Pairs*, pro tempore.

Guillaume Lanthall, *Orateur de la Chambre des Communes*.

„ Les Seigneurs, & les Communes examineront la conduite des Vaiffeaux deftinez pour la garde de ces côtes : & nous efpérions que vous nous enverriez une Copie de la Lettre de *Montrofe* au Colonel *Crawford*, qui vous eft parvenuë dès avant le 20. de Juin, par laquelle nous aurions pû découvrir heureufement la trahifon des Rébelles envoyez par vos Ennemis pour vous détruire, auffi-bien que la complainte des Capitaines de Vaiffeau envoyez par vos Amis pour vous deffendre, dont néanmoins les fautes & la négligence ne laifferont pas d'être punies, felon qu'ils l'auront mérité.

A Weftminfter le 14. *de Juillet* 1643. *N. S.*

Aux Orateurs des deux Chambres:

VOs Lettres du 14. Juillet, ont été fi long-tems à venir, quelles ne nous font

La Réponfe des Lords de Juftice

„ sont parvenuës que le 16. d'Octobre. Par „ ces Lettres vous nous déclarez que *les* „ *Seigneurs & Communes en Parlement vous* „ *ont commandé de nous faire sçavoir qu'ils ont* „ *vu notre Lettre du* 20. *Juin adressée à l'O-* „ *rateur de la Chambre des Communes, accom-* „ *pagnée d'un Acte d'Etat, dans le Préambule* „ *duquel nous nous servons d'expressions, qui* „ *tendent à faire connoître que toutes nos diffi-* „ *cultez proviennent de la faute des deux Cham-* „ *bres chargées du soin de cette guerre.* Mais „ nos expressions ont été prises & interpré- „ tées d'une maniére toute contraire à no- „ tre intention, & à ce qui nous paroît tout „ autrement que le véritable sens des ter- „ mes ne peut souffrir. Il est vrai que quand „ nous avons été contraints d'établir ici un „ nouvel impôt, pour garantir cette Armée „ de périr par famine, il à fallu de nécessi- „ te exprimer dans l'Acte du Conseil, qui „ ordonnoit cet impôt, les raisons qui nous „ obligeroient à établir sur le Peuple une „ charge inouïe jusqu'à présent, & que les „ Loix n'autorisent point, comme aussi les „ difficultez que nous soutenions être une „ cause nécessaire de cette résolution : & „ qu'en exprimant ces difficultez nous nous „ soions servis de termes, qui font voir „ d'où ces difficultez provenoient; or qu'en „ faisant cela nous ayons déclaré la vérité, „ permettez nous de vous remettre devant „ les yeux quelques circonstances qui le „ prouvent d'une maniére évidente.

„ Nous ferions un volume entier si nous „ voulions répéter le contenu en substance de

toutes les dépêches envoyées par ce Conseil depuis le commencement de la Rébellion d'*Irlande*, quelques unes au Lord Lieutenant du Royaume; quelques-unes aux Seigneurs, & autres Membres des deux Chambres, aux Commissaires de Sa Majesté pour les affaires de ce Royaume; & d'autres à l'Orateur de la Chambre des Communes du Parlement d'*Angleterre*. Nous nous contentons donc de vous faire remarquer qu'au commencement de Novembre 1642. les Députez du Parlement arrivérent ici, & apportérent avec eux quelque argent, & quelques provisions, mais si peu considérables par rapport aux nécessitez de l'Armée, que les mêmes Députez virent avant leur départ qu'il ne restoit plus rien de l'argent qu'ils avoient apporté, & qu'il étoit d'une nécessité indispensable d'envoyer promptement un plein secours d'argent & d'autres Provisions. Par des Lettres de ce Conseil du 30. Janvier 1643. N. S. adressées à l'Orateur de la Chambre des Commumunes du Parlement d'*Angleterre*, on avertissoit que les provisions de vivres étoient presques finies: que les Commissaires qui étoient alors ici, avoient attesté nos besoins: que s'ils n'arrivoit pas promptement un secours de vivres, l'Armée ne pourroit subsister, & seroit forcée de se débander, à la perte de ce Royaume, & la destruction entiére du peu de Sujèts qui y restent. Que le manque d'argent ci pour payer l'Armée avoit contraint le

„ Conſeil de fournir des vivres aux Soldats „ pour leur paye, ce qui avoit plutôt épui- „ ſé les Magazins de vivres. Que les Ca- „ pitaines, & les autres Officiers, deſtituez „ de tout ſecours, étoient réduits à de fâ- „ cheuſes extrémitez, comme il avoit été „ réprésenté pluſieurs fois auparavant. C'eſt „ pourquoi ce Conſeil ſollicitoit, par les „ mêmes Lettres, que l'on nous envoyât „ promptement de l'argent pour tirer les „ Officiers de la miſére où ils étoient pour „ délivrer ce Conſeil même de leurs cla- „ meurs & de leurs plaintes inſupportables, „ & pour nous mettre en état de payer les „ Soldats en argent, du moins en partie, „ afin que les vivres que nous en attendions „ alors, duraſſent plus long-tems.

„ On donnoit encore avis par les mêmes „ Lettres, que l'extrémité ou ſe trouvoient „ les Officiers de l'Armée, les rendoit „ ſi mécontens, que pluſieurs Colonels, & „ autres d'entr'eux, avoient préſenté une „ remontrance à ce Conſeil, dont la Co- „ pie étoit incluſe dans leſdites Lettres: la- „ quelle Remontrance, nous avoit mis en „ une extrême inquiétude, dans la crainte „ de quelque déſordre entre nous, qui don- „ neroit un trop grand avantage aux Ré- „ belles. Mais après une mûre Délibéra- „ tion dans ce Conſeil, il fut ordonné que „ pour donner quelque ſubſiſtance aux Of- „ ficiers, en attendant qu'il fût venu de „ l'argent d'*Angleterre*, chaque habitant de „ cette Ville apporteroit la moitié de ſa „ vaiſſelle d'argent, dont le rembourſe- ment

„ ment feroit fait lors que l'argent feroit
„ arrivé : fur quoi l'on apporta quelque
„ vaiffelle d'argent, qui fut auffi-tôt appli-
„ quée pour le foulagement des Troupes.
„ Ce Confeil avertit auffi par les mêmes
„ Lettres, que fans quelque prompt fecours
„ d'*Angleterre* les Charges étoient devenuës
„ trop pefantes pour être fupportées ; que
„ tant pour nous aquitter de notre devoir
„ envers Dieu, envers notre Souverain, &
„ envers les deux Royaumes, d'*Angleterre*
„ & d'*Irlande*, nous nous fentions obligez de
„ déclarer nettement; qu'à moins que nous
„ ne fuffions promptement fecourus d'ar-
„ gent, d'armes, & de vivres, il nous étoit
„ abfolument impoffible de continuer cette
„ guerre, ni de garantir cet Etat, d'un ren-
„ verfement fubit. Que les Officiers mé-
„ contens, & les Soldats en défordre, nous
„ menaçoient fi ouvertement que nous
„ avions fujèt de craindre ce qui nous ar-
„ riveroit felon toutes les apparences hu-
„ maines, n'y ayant point ici d'argent, &
„ n'étant pas poffible d'en trouver en cette
„ Ville, nos vivres étant confumés, &
„ une partie de l'Armée fans armes. Que
„ nous appréhendions, & ne doutions pas
„ même, par les raifons exprimées dans
„ nos Lettres, qu'enfin cette Ville, & nous
„ par conféquent ne devinffions la proye des
„ Soldats. Et voyans que la ruine qui nous
„ menaçoit, iroit à la perte de cette Cou-
„ ronne, & de ce Royaume, & menaçoit
„ le Royaume d'*Angleterre* en un péril évi-
„ dent, nous avons demandé par nofdites

„ Lettres que pour l'honneur de S. M. & de „ la Nation Angloise, le Parlement par „ sa prudence, empêchât ce désordre „ en hâtant, avec toute la diligence possi- „ ble, le secours d'argent, d'armes & de „ vivres.

„ Par d'autres Lettres de ce Conseil du „ 30. Janvier 1643. adressées à l'Orateur, „ on donnoit avis, qu'il étoit absolument „ nécessaire de nous envoyer six cens che- „ vaux de recruë. Par d'autres Lettres de „ ce Conseil de la même date, adressées „ pareillement à l'Orateur, on avertissoit „ que nous avions fait un accord avec *Theo-* „ *dore Schout*, & *Jacob Ablin* Marchands, „ qu'*Antoine Tyrenes* dans *Londres*, ou *Da-* „ *niel Wibrant* dans *Amsterdam* recevroit „ 7893. livres trois Chellins pour lesquels „ lesdits *Theodor Schout*, & *Jacob Ablin*, s'é- „ toient obligez par le même accord d'a- „ cheter en *Hollande*, & de faire transporter „ ici à leurs frais & à leurs risques, dans le „ 20. de Mars dernier passé, une certaine „ quantité d'armes, mentionnée dans un „ Billet, que nous envoyâmes avec nos „ Lettres : & nous supplions instamment „ par les mêmes Lettres que cette somme „ de 7893. liv. trois Chellins fût prompte- „ ment payée, à *Tyrenes* ou à *Wibrant*, afin „ que cette provision d'armes pût arriver ici „ le 20. de Mars, & que nous ne perdissions „ pas l'avantage du Printems, pour recou- „ vrer les Ports de mer, & les autres Pla- „ ces, dont les Rébelles se sont emparez, „ & pour continuer cette Guerre avec suc- cès.

cès. Les mêmes Lettres sollicitoient auſ-
„ si pour d'autres Proviſions d'armes, que
„ l'on pourroit avoir en *Angleterre*, dans un
„ tems convenable, & dont nous envoyons
„ pareillement un Mémoire; demandant
„ très-inſtamment qu'on nous les envoyât
„ en diligence. Quoi qu'il y eût un Agent
„ envoyé dès le mois de Novembre 1641.
„ pour ſolliciter les dépêches envoyées d'*Ir-*
„ *lande*, & qui étoit à *Londres* lors que nos
„ Lettres furent reçûës, néanmoins cette
„ dépêche étoit de telle importance, & de-
„ mandoit une ſi prompte réponſe, & un
„ ſecours ſi preſſant, que nous jugeâmes
„ néceſſaires de donner des inſtructions par-
„ ticuliéres au Lord *Conway*, pour preſſer
„ Sa Majeſté & ſolliciter les Chambres de
„ Parlement de hâter en toute diligence l'en-
„ voi des Proviſions contenues dans nos Let-
„ tres. Et afin de ne rien omettre, l'Ar-
„ mée y à pareillement envoyé des Agens
„ pour ſolliciter en ſa faveur, Par des Let-
„ tres de ce Conſeil du 2. Mars 1943. N.
„ S. adreſſées à l'Orateur nous demandions
„ encore avec tout l'empreſſement poſſible
„ qu'on nous envoyât en diligence toutes
„ les proviſions mentionnées dans nos Let-
„ tres du 30. Janvier, & dans notre mémoi-
„ re, & que l'on aquittât promptement les
„ 7892. liv. 3. Chellins deſtinez pour acheter
„ des armes en *Hollande*, & par les mêmes
„ Lettres nous donnions encore avis de no-
„ tre état déplorable, & de l'extrême be-
„ ſoin que nous avions de vivres, d'armes,
„ de munitions, d'argent, de ſouliers, &
 des

„ des autres choses nécessaires : & que si le „ secours, que nous demandions, ne venoit pas promptement, nous étions dans „ un péril manifeste & inévitable, d'être au- „ tant détruits par nos propres besoins, que „ par l'épée des Rébelles. Qu'enfin nous „ étions si surs que nous recevrions d'*Angleterre* un ample secours de blé : que „ nous avions fait ruiner & bruler tous les „ blez, comme un moyen de parvenir plus „ facilement à détruire les Rébelles.

„ Nous avertimes aussi de la nécessité „ qu'il y avoit d'envoyer un secours de pou- „ dre, & de mèche : & nous déclarâmes „ qu'il n'y avoit point de termes capables „ d'exprimer la grandeur du péril qui nous „ menaçoit, si le secours ne nous venoit „ pas promptement, & que la vaisselle d'ar- „ gent qu'on nous avoit apportée ne se mon- „ toit qu'à douze cens liv. sterl. qui étoit „ une somme très-peu considérable pour „ les besoins des Officiers. Par des Lettres „ de ce Conseil du 7. Mars 1643. N. S. „ adressée à l'Orateur, nous donnions enco- „ re avis que tous moyens nous manquant „ du côté d'*Angleterre*, & notre crédit ne „ pouvant pas se soutenir plus long-tems, „ nous étions contraints de prendre par for- „ ce des Marchands Protestans d'*Irlande*, „ tant Anglois qu'Etrangers, non seulement „ les denrées qu'ils y apportoient de dehors „ mais encore celles du Païs, leur promet- „ tant que le prix leur en feroit payé dans „ *Londres*; ce qui manquant, ceux qui nous „ secouroient seroient découragez, & n'o- seroient

ſeroient revenir ici avec leurs denrées. C'eſt pourquoi nous demandions encore, par ces Lettres qu'on nous envoyât un prompt ſecours; déclarant qu'autrement, l'Armée, & nous péririons infailliblement, & que nous étions dans un ſi cruel chagrin, quand nous conſidérions les grandes extrémitez de ce Royaume, que nous déplorions, par ces mêmes Lettres, la honte & le deshonneur, qui réfléchiroient infailliblement ſur la Nation Angloiſe; ſi après de ſi longues & de ſi fréquentes ſollicitations que nous avons faites à cette honorable Chambre, ce Royaume étoit perdu faute de nous avoir envoyé du ſecours d'*Angleterre* : déclarans encore que la ſeule conſolation qui nous reſtoit, c'étoit d'avoir fait tout ce qui étoit en notre pouvoir, & de nous être aquitez de notre devoir envers Dieu, envers le Roi, & envers ſes Royaumes, qui devoient porter leur part d'une ſi horrible perte.

„ Par des Lettres de ce Conſeil du 2. Avril 1643. N. S. adreſſées à l'Orateur, nous avons averti que le beſoin où nous étions, nous contraignoit de diſtribuer les Soldats par toute la Ville & les Fauxbourgs, pour leur ſubſiſtance, & que cela ne pouvoit pas durer plus long-tems, vû la pauvreté de cette Place : partant pour éviter un extrême deſordre, nous demandions encore avec plus d'empreſſement, que ſur toutes choſes on nous envoyât en diligence des vivres, des munitions, de l'argent, des habits, & des ſouliers. Dé-

„ clarans que ſi ce ſecours venoit promp-
„ tement, le Royaume, & les Troupes de
„ Sa Majeſté ſeroient délivrées par ce moyen,
„ d'une partie de leurs miſéres & nous ſe-
„ rions en état, par la bénédiction de Dieu,
„ de dompter ce monſtre de Rébellion, de-
„ venu terrible par nos beſoins, & de ren-
„ dre à Sa Majeſté un compte de ce Royau-
„ me, qui lui ſeroit glorieux, & hono-
„ rable à la Nation Angloiſe. Ce qui nous
„ oblige à redoubler nos empreſſemens pour
„ les proviſions, que nous avons demandées
„ par nos Lettres des 30. Janvier, & 2. de
„ Mars, & pour le payement des 7893. liv.
„ 3. chellins pour les armes qui doivent,
„ être achetées en *Hollande*, outre ceux que
„ nous attendons de *Londres*. Déclarans
„ qu'à moins que ces ſecours ne viennent,
„ nous ſerons dans l'impuiſſance de rendre
„ ſervice contre les Rébelles dans le Prin-
„ tems, & dans l'Eté prochain, & ſerons
„ infailliblement opprimez par ces mêmes
„ Rébelles. Ce que nous croyons que le
„ Royaume d'*Angleterre* ne permettra ja-
„ mais en abandonnant tant de fidéles Ser-
„ viteurs, & tant de braves Soldats, qui
„ ſont encore ici pour rendre ſervice à S. M.

„ Par les mêmes Lettres nous donnions
„ encore avis qu'il étoit néceſſaire que ſur
„ la fin d'Avril il y eût deux forts Navires
„ de guerre en ce Port de *Dublin*, & que
„ les autres Navires deſtinez pour la Garde
„ des Côtes de ce Royaume, ne perdiſſent
„ aucun tems. Par d'autres Lettres de ce
„ Conſeil du 14. Avril 1643. adreſſées à l'O-

ra-

„ rateur, nous avons encore répréſenté „ l'extrême miſére des Officiers, & des Sol„ dats, par le beſoin qu'ils ont de toutes „ les choſes néceſſaires, & ſur tout par le „ défaut de nourriture. Que cette Ville „ n'étoit plus en pouvoir de nous ſecourir, „ comme elle l'a fait ci-devant. Et après „ avoir exprimé dans les termes les plus „ vifs que nous avons pû, les calamitez qui „ nous accablent de plus en plus, nous avons „ déclaré que nous ſerions forcez de recou„ rir à ceux qui ont encore quelque choſe „ de reſte pour en tirer quelque ſecours, „ qu'encore qu'il y en eût peu de tels, com„ me quelques pauvres Marchands que la „ néceſſité nous avoit déja obligez de rui„ ner, nous étions pourtant contrains de „ leur ôter encore le peu que nous leurs „ avions laiſſé. Qu'il y en a peu de nous „ & des autres qui n'ayent eu leur part dans „ la rigueur de notre procédé pour la conſer„ vation de l'Armée. Et nous ſupplions „ inſtamment Sa Majeſté & la Nation An„ gloiſe, de ne pas ſouffrir un deshonneur „ ſi préjudiciable, qui ſeroit ſans remède, & „ qui ſeroit la ſuite inévitable de ce man„ que de ſecours. Qu'encore que nous „ fuſſions preſque dans une telle extrémi„ té qu'il ſeroit trop tard de penſer à nous „ cependant le ſecours de vivres & de mu„ nitions pourroient venir avec aſſez de di„ ligencé, pour nous conſerver la vie, en „ attendant que le reſte ſuivît : déclarans „ auſſi qu'il n'y avoit point de vivres dans „ les Magazins, qu'il ne reſteroit pas cent ba-

„ ¬ils de poudre, quand les Garnisons seroient „ fournies, comme elles le devoient être : & „ que le reste de nos provisions devoient suivre „ immédiatement; l'*Angleterre* ne pouvant „ autrement conserver l'*Irlande*, ni se conser- „ ver elle-même contr'elle: parce que dans la „ perte de l'*Irlande* elle trouvoit autant d'En- „ nemis, qui troubleroient perpétuellement le „ repos de S. M. & de son Royaume d'*Angle-* „ *terre*; & nous avertissions que ces malheurs „ pourroient encore être prévenus, si l'*Angle-* „ *terre* nous mettoit promptement en état de „ surmonter la Rébellion.

„ Nous renouvellions encore nos Deman- „ des pour les provisions mentionnées dans „ nos lettres du 30. Janvier, & pour le paye- „ ment des 7893. livres trois Chellins pour „ acheter des armes en *Hollande*, outre cel- „ les que nous attendions de *Londres*. Nous „ envoyâmes aussi dans nos lettres à l'Ora- „ teur, Copie d'un écrit signé de plu- „ sieurs Officiers de l'Armée, en des termes „ qui menaçoient d'un péril évident, & fai- „ soient assez comprendre la nécessité d'en- „ voyer promptement de l'argent pour les „ payer, aussi-bien que les autres Officiers, „ & de se pourvoir de vivres pour les Soldats. „ Le 20. d'Avril 1643. nous reçûmes des „ Lettres de l'Orateur du 27. Mars, pour „ réponse à nos Lettres des deux & sept du „ même mois de Mars, par lesquelles il nous „ donne avis d'une espéce de commerce, ou „ de trocq que l'on permettroit aux Mar- „ chands, qui étoit de prendre les denrées „ de ce Païs ici, qui ne peuvent y être ma- nufac-

„ nufacturées, pour être transportées en *An-*
„ *gleterre*, & aux autres lieux non défendus,
„ & de donner du blé en échange. Et par
„ nos lettres du 2. Mai adressées à l'Orateur
„ pour réponse à celles du 27. de Mars,
„ nous avons fait voir que l'Armée ne peut
„ tirer aucun bénéfice d'un tel trafic. Par
„ ces mêmes lettres nous avertissons aussi
„ que les nécessitez de l'Armée nous pressent
„ de plus en plus, en nous obligéant de ruï-
„ ner les Marchands, en leur ôtant par for-
„ ce leurs marchandises sous promesse qu'ils
„ en seront payez en *Angleterre*. Et comme
„ ces gens-là ont été par-là ruïnez, il ne se
„ peut faire que nos affaires n'en reçoivent
„ ici un grand préjudice. Nous vous disons
„ que nous engageons la parole de cet Etat,
„ de payer plusieurs autres créanciers, du
„ prémier argent qui viendra d'*Angleterre*, &
„ cette méthode nous à beaucoup aidé pour
„ un tems : que cette voye nous ayant man-
„ qué, nous avions commencé par nous
„ mêmes, ensuite nous avons eû recours
„ aux Confrairies, & Communautez, com-
„ me Boulangers, Brasseurs, Bouchers,
„ Cabarétiers, & autres semblables, sans
„ avoir pû épargner des pauvres gens, qui
„ pour gagner leur vie, font profession les
„ uns de vendre des liqueurs fortes, & les au-
„ tres de couper du Tabac, & en suite aux
„ particuliers qui avoient la réputation d'a-
„ voir quelque bien. Qu'enfin tous autres
„ moyens nous manquant, nous nous som-
„ mes saisis de tous les Cuirs du Païs, qui se
„ sont trouvez soit dans les Navires prêts

„ à partir pour les transporter ailleurs, soit „ sur le rivage prêts à être chargez dans le „ même dessein, quoi que quelques uns des „ propriétaires se proposassent de rapporter „ des vivres, ce que nous ne pouvions pas „ attendre, dans la nécessité d'avoir du pain „ pour faire subsister l'Armée pendant quel- „ ques jours, en attendant qu'il nous vînt „ des provisions, ce qui faisoit extrêmement „ crier contre nous.

„ Par les mêmes lettres, nous vous prions „ instamment, avant que nous soyons entiére- „ ment engloutis dans la confusion des af- „ faires qui nous environne, puis qu'il est à „ craindre que la ruïne de cet Etat, de l'Ar- „ mée, & du Royaume, ne vienne pas „ moins de cette Armée, quoi qu'envoyée „ pour le défendre, que de la fureur des Ré- „ belles, nous vous prions, de vouloir reli- „ re nos lettres du 20. & 25. de Février, du „ 20 de Janvier, du 23. Mars, & du 4. d'A- „ vril, si vous ne voulez pas vous donner la „ peine de rélire toutes celles que nous avons „ écrites, lesquelles comme nous l'avons dé- „ claré nous justifient devant Dieu & devant „ le Monde, puis qu'elles font voir que nous „ n'avons pas négligé notre devoir, envers „ Dieu, envers le Roi, & envers le Royau- „ me, en vous réprésentant de bonne heu- „ re, & à plusieurs fois les maux qui alloient „ fondre sur cet Etat, sur l'Armée, & sur le „ Royaume & les moyens de les prévenir. „ Nous avons encore averti que les Soldats „ pressez par la faim, & par la misére cher- „ choient à exciter la sédition & le trouble,

&

„ & avoient pillé quelques-uns des Habitans
„ de cette Ville, aussi bien les Anglois, &
„ les Protestans, que les autres; & que si
„ ces désordres ne sont prévenus, par les
„ prompts secours que nous attendons d'*Angleterre*, ils seront infailliblement suivis du
„ pillage de cette Ville, & qu'alors il ne resteroit aucun refuge dans ce Païs ni pour
„ l'Armée, ni pour les autres Anglois. Que
„ nous ne pouvions faire marcher les Soldats
„ faute d'argent pour subvenir à leurs plus
„ pressans besoins, & pour leur fournir des
„ Munitions, de sorte que nous sollicitions
„ encore fortement les moyens de satisfaire
„ à ce-que nous demandions par nos dites
„ Lettres ;attestans que l'état des affaires d'*Irlande* ne pouvoit souffrir aucun retardement, & qu'il n'y avoit aucun secours à
„ espérer d'ici, comme nous l'avions répréfenté souvent, & amplement par nos lettres précédentes. Que s'il ne nous venoit
„ pas d'*Angleterre* un prompt secours de poudre, nous ne serions pas en état de nous
„ défendre, ni d'attaquer les Rébelles. Et
„ que, sur tout, il falloit d'abord envoyer
„ de l'argent, des munitions, & des vivres,
„ & en suite les autres provisions, ce que
„ nous attestions devoir être fait en toute diligence.

„ Par nos lettres du 16. de Mai adressées à
„ l'Orateur des Communes, nous avons représenté la nécessité qu'il y avoit d'achever & d'envoyer ici, avec l'approbation de
„ Sa Majesté l'établissement qu'on a fait dessein de dresser en *Angleterre*, afin que les
Offi-

„ Officiers employez tous les jours au ſervi-
„ ce du Public, ſoient mieux informez de
„ ce qu'ils ont à eſpérer : mais nous n'avons
„ point eu de réponſe ſur cet Article. Par
„ nos lettres du 21. Mai 1643. à l'Orateur,
„ nous avertiſſons, qu'encore que par ſes
„ lettres du 27. Mars, il nous donnât avis
„ qu'il y avoit des proviſions de vivres pour
„ ſix ſemaines, pour chaque Province tou-
„ tes prêtes, elles n'étoient pourtant point
„ arrivées, & que quand elles ſeroient ve-
„ nuës, que c'étoit un ſecours beaucoup au-
„ deſſous de celui qu'il falloit envoyer ici :
„ nous répréſentions encore le miſérable
„ état de cette Armée, par le manque de
„ toutes choſes, & particuliérement d'ar-
„ gent, de vivres, d'habits, d'armes & de
„ munitions : qu'il n'y avoit pas plus de
„ quarante barils de poudre dans le Magazin,
„ ce qui eſt bien peu conſidérable pour une
„ Armée de laquelle dépend la conſerva-
„ tion du Royaume : enfin nous deman-
„ dions avec tout l'empreſſement imagina-
„ ble, que dans une occaſion où le péril
„ étoit ſi preſſant, on trouvât les moyens de
„ hâter la proviſion de poudre, auſſi-bien
„ que de toutes les autres proviſions men-
„ tionnées dans nos lettres des 30. Janvier,
„ 2. & 7. Mars, 2. & 4. Avril, & 2. Mai. Et
„ que l'on payât les 7893. livres 3. Chellins
„ pour acheter des armes en *Hollande*, outre
„ celles que nous attendions d'*Angleterre*.

„ Par les mêmes lettres, nous ajoutions,
„ que nous ne pouvions nous empêcher de
„ déplorer notre mauvaiſe fortune, & le
des-

„ deshonneur, qui réfléchiroit fur la Na-
„ tion Angloife : que la faifon étoit avan-
„ cée, & que cependant malgré toutes nos
„ follicitations preffantes, & fi fouvent réité-
„ rées, on ne nous fourniffoit aucuns moyens
„ pour en profiter, & pour continuer vi-
„ goureufement cette guerre: mais au lieu
„ de cela, nonobftant tous nos efforts, &
„ toute notre induftrie, nous nous regar-
„ dons déja comme abimez dans un gouf-
„ fre de confufion, étans également en dan-
„ ger d'être détruits par nos propres befoins,
„ où par la fureur des Rébelles, faute des pré-
„ paratifs de guerre néceffaires pour notre
„ deffenfe. C'eft pourquoi nous preffions en-
„ core pour qu'on nous tirât d'une fi mal-
„ heureufe condition, par les fecours d'*An-*
„ *gleterre*, mentionnez dans nos précéden-
„ tes dépêches.

„ Par nos lettres du 26. Mai 1643. à l'O-
„ rateur, nous avons prié qu'on payât 320.
„ liv. fterl. comme nous l'avions déja de-
„ mandé, pour plufieurs chofes néceffaires
„ aux Chirurgiens de l'Armée, qui ne peu-
„ vent fans cela panfer les bleffures des Sol-
„ dats. En même tems nous avions envoyé
„ le Chevalier *Thomas Wharnton* Officier de
„ l'Armée, exprès pour folliciter les moyens
„ de nous fubvenir, afin de ne rien omet-
„ tre de tout ce que nous pouvons nous
„ imaginer pour hâter le fecours que nous
„ attendons. Et par nos Lettres du 26. de
„ Mai adreffées à l'Orateur, nous avons ré-
„ préfenté que le Royaume étoit plus que
„ jamais en danger de nous être arraché
des

„ mains faute d'un secours d'*Angleterre* ve-
„ nu à propos: & nous avons supplié très
„ instamment que cette dépêche fût expé-
„ diée promptement pour notre conservation
„ auquel cas le Roi, & tout le Royaume
„ d'*Angleterre* pourroient encore éviter le
„ deshonneur, & le préjudice irréparable,
„ qui suivroient infailliblement la perte du
„ Royaume d'*Irlande*.

„ Et nous ne pouvons passer sous silence,
„ qu'ayant obtenu de plusieurs personnes de
„ nous avancer des provisions, en divers
„ tems, pour la nécessité de l'Armée,
„ nons avons donné à quelques-uns des
„ Billets en forme de Billets de change, &
„ à d'autres nos obligations de les faire payer
„ dans *Londres* par le Parlement, ne doutant
„ nullement qu'ils ne trouvassent leur rem-
„ boursement tout prêt, cependant nous
„ n'apprenons point que ces Billets de chan-
„ ge, & Obligations ayent été aquittées:
„ au contraire nous voyons ici quelques-unes
„ des parties prêtes à nous poursuivre en
„ jugement pour ces dettes, quoi que con-
„ tractées uniquement pour le service du
„ public.

„ Nous nous sommes étendus sur la con-
„ duite de ce Conseil, afin de faire con-
„ noître pleinement que nous nous sommes
„ aquittez de tous les devoirs auxquels nous
„ étions obligez envers le Roi, & de la Com-
„ mission que Sa Majesté à bien voulu nous
„ confier pour les affaires d'*Irlande* en re-
„ présentant souvent & sincérement les be-
„ soins, & les extrémitez, où ce Royaume,
&

„ & l'Armée étoienr réduits, & les moyens „ dont on se pouvoit servir pour conserver „ l'un & l'autre. Néanmoins depuis ce „ tems-là, à savoir depuis les 30. Janvier, „ & 20. Juin 1643, dattes de nos Lettres, „ auquelles la vôtre du 14. Juillet sert de „ réponse, depuis ce tems là, dis-je, jus- „ ques à présent, le Parlement d'*Angleterre* „ n'a envoyé ici, pour la subsistance de „ l'Armée, & pour soutenir la guerre, que „ ce qui suit. A savoir 44248. liv. de beur- „ re: de 45649. liv. de fromage, 447. ba- „ rils & demi de froment, & de seigle: „ 367. barils de Pois: 356. barils d'avoi- „ ne: 500. habits, 1000. casaques: 2880. „ chapeaux: 2803 & un quart de mèche, „ 3857. liv. de bâles, & 374. barils de pou- „ dre Desquelles provisions, il y avoit 341. „ barils de poudre: 555. livres deux quarts „ de mèche, que nous avions achetées pour „ *Irlande*, prises sur mer en venant de *Hol-* „ *lande*, menées à *Calais*; & depuis renduës „ par la médiation de Sa Majesté & des „ Chambres de Parlement: mais dont le „ prix est demeuré à la charge du Parle- „ ment.

„ Tout cela n'étoit que la provision de „ vivres d'une semaine pour l'Armée de „ *Lemster*, où il y à 15. Régimens d'Infan- „ terie; 22. Compagnies de Cavalerie, & „ 4. Compagnies de Dragons; outre le train „ d'Artillerie, & 400. Arquebusiers. Il est „ donc certain que ce secours est beaucoup „ au dessous de ce qui étoit nécessaire, & que „ ce défaut n'est provenu d'aucune négli-

gence

„ gence de notre part, ayant toujours re-
„ présenté les besoins, & les extrêmitez où
„ l'Armée étoit réduite, & les moyens de
„ lui subvenir, comme nous croyons qu'il
„ paroît par toutes nos dépêches envoyées à
„ l'Orateur. Et voyant que le soin de cette
„ guerre étoit référé & entrepris par les
„ Chambres du Parlement d'*Angleterre*, &
„ que par ces dépêches elles étoient pleine-
„ ment informées de l'état des affaires d'*Ir-
„ lande*, nous laissons à juger si nous avions
„ où non, un juste sujèt de concevoir, &
„ par conséquent d'exprimer dans l'Acte du
„ Conseil, que nos difficultez dont il fal-
„ loit nécessairement faire mention dans cet
„ Acte, provenoient de la faute des deux
„ Chambres du Parlement d'*Angleterre*.

„ Vous nous écrivez que les Seigneurs
„ & les Communes croyent que *nous avons
„ envoyé une Coppie de nos Lettres, & de
„ l'Acte du Conseil à Sa Majesté.* Il est vrai
„ que nous l'avons fait, & nous aurions
„ manqué à notre devoir si nous avions fait
„ autrement. Mais nous ne pouvons com-
„ prendre que cette expression véritable, &
„ que nous avons cru d'insérer dans notre
„ Acte de Conseil, & l'envoi d'une Cop-
„ pie de nos Lettres & de l'Acte de Con-
„ seil à Sa Majesté, puissent donner quelque
„ juste soupçon d'un dessein impie, comme
„ il semble que vous l'inférez dans vos
„ Lettres. Notre seul dessein à été d'éta-
„ blir ici un impôt sans lequel cette Armée
„ n'auroit pas pû subsister jusqu'à présent.
„ Les Commissaires du Parlement avoient
pressé

„ preſſé cet établiſſement, & nous l'avions
„ évité, parce que nous avions plus d'eſ-
„ pérance que les choſes iroient autrement,
„ & que nos beſoins n'étoient pas ſi preſſans
„ qu'ils l'étoient lors que nous avons or-
„ donné ce nouvel impôt. Et comme nous
„ voyons par vos Lettres que les Seigneurs &
„ les Communes en Parlement nous ont fait
„ la Juſtice de ne pas croire que nous ayons
„ eu d'autre deſſein que celui dont il eſt
„ fait mention dans nos Lettres : auſſi de
„ notre côté nous déclarons que nous n'a-
„ vons point oublié, & ne pouvons oublier
„ l'état préſent du Royaume d'*Angleterre* ;
„ que nous l'avons long-tems déploré & le
„ déplorons encore avec des cœurs pénétrez
„ de douleur & de triſteſſe ; & que nous
„ en reſſentons le contre-coup. Néanmoins
„ nous nous conſolons dans l'eſpérance que
„ Dieu aura compaſſion de Sa Majeſté de
„ ſes Royaumes & de ſon Peuple ; qu'en-
„ fin il ſe laiſſera fléchir aux Priéres, & aux
„ larmes tant de nous ſerviteurs de Sa Ma-
„ jeſté que de pluſieurs milliers d'autres de
„ ſes bons Sujèts tant ici qu'en *Angleterre*,
„ & qu'en ôtant la peſanteur de ſes juge-
„ mens, il rétablira la paix & la tranquilitè
„ dans le Royaume d'*Angleterre*, tant pour
„ ſa gloire, que pour l'honneur de Sa Ma-
„ jeſté & le bonheur de tous ſes Royaumes,
„ & Sujèts.

„ Nous n'avons pas oublié non plus tous
„ les ſecours que le Parlement à bien vou-
„ lu nous envoyer : mais nous ignorons
„ quels ſecours ont été pris en venant ici,
ſoit

„ soit sur Mer, soit sur Terre : & quel sujèt de
„ plainte on à pû donner à ceux qui étoient
„ employez pour ce transport. Nous avons
„ seulement ouï dire que les Rébelles les
„ avoient traversez sur mer par la négligen-
„ ce de ceux qui commandoient les Navi-
„ res destinez pour garder les côtes de ce
„ Royaume. Et que le Vaisseau dont nous
„ avons parlé, venant ici chargé de muni-
„ tions que nous avions achetées en *Hollande*
„ avoit été pris sur sa route, conduit à *Ca-*
„ *lais*, & ensuite relâché par la médiation
„ de Sa Majesté & des deux Chambres de
„ Parlement. Nous voyons que des Vais-
„ seaux qui sembloient d'abord être envoyez
„ ici de *Londres* avec des munitions, & d'au-
„ tres Vaisseaux chargez de provisions pour
„ le compte, & aux risques des particuliers
„ avoient été pris, peu de jours avant la
„ cessation d'Armes, jusques dans ce *Ha-*
„ *vre* où ils étoient entrez, & avoient été
„ conduits à *Leverpool* par le Capitaine *Dansk*
„ employé par les deux Chambres de Parle-
„ lement, & que le Navire commandé par
„ *Dansk*, avec d'autres employez à *Lever-*
„ *pool*, ont été long-tems, & sont encore
„ de ce côté-là, chargez de provisions de
„ vivre, de charbon, & d'autres secours
„ nécessaires envoyez d'*Angleterre*, pour y
„ être vendu, & qui auroient apporté un
„ grand soulagement à cette Armée & à cet-
„ te Ville, s'ils étoient arrivez ici, quoi
„ que pour le compte des particuliers. Ce
„ que nous avons crû nécessaire de répré-
„ senter, pour faire connoître la dureté que
l'on

„ l'on à euë pour cette Armée, pour cette „ Ville, & pour les Sujèts Proteſtans de Sa „ Majeſté qui y reſtent encore, afin que „ ceux qui ont éxercé ces duretez, ni aucuns „ autres, ne ſoient pas portez par l'impu- „ nité à faire la même choſe.

„ Vous nous écrivez, que *nous ne devons* „ *pas nous imaginer, que la ſeule part du Par-* „ *lement dans la conduite de cette Guerre, ſoit* „ *d'en faire la dépenſe, & d'être notre Ban-* „ *quier pour nous fournir de l'argent à dépenſer,* „ *& que ce ne ſoit pas à lui de la diriger.* „ Nous n'avons point compris que le Par- „ lement fût notre Banquier, mais que c'eſt „ à lui que le Roi notre Maître à référé la „ charge de cette guerre, & à qui nous nous „ ſommes adreſſez de tems en tems com- „ me employez par Sa Majeſté, & s'il nous „ étoit venu des ordres du Parlement, nous „ en aurions fait le meilleur uſage que nous „ aurions pû pour l'avancement du ſervice „ de Sa Majeſté. Et nous ſommes obli- „ gez de déclarer ici qu'ayant appris qu'en „ Avril 1642. le Roi ſur la réquiſition „ des deux Chambres du Parlement d'*An-* „ *gleterre* ayant accordé une Commiſſion à „ quelques Membres des deux Chambres, „ pour diriger, & diſpoſer les affaires d'*Ir-* „ *lande*, pour la deffence, ſecours, & re- „ couvrement de ce Royaume, & Sa Ma- „ jeſté ayant commandé à tous ſes Officiers, „ Miniſtres, & Sujèts de ſes Royaumes d'*An-* „ *gleterre*, & d'*Irlande*, d'obéïr, & aider aux- „ dits Commiſſaires pour l'éxécution de leur „ Commiſſion, & donné charge à ces

Com-

„ Commissaires, d'avertir son Lieutenant „ d'*Irlande*, le Conseil & autres Gouver„ neurs, & Commandans dans ce Royau„ me, de ce qu'ils croiroient nécessaire „ pour la continuation de la guerre le plus „ avantageusement qu'il seroit possible, „ pour la deffense de son Royaume, & au „ soulagement des grandes Charges & dé„ penses que ses fidéles Sujèts d'*Angleterre*, „ étoient obligez de supporter à l'occasion „ de cette Rébellion, nous nous adressâ„ mes aux Commissaires de Sa Majesté par „ nos Lettres du 17. Juin 1642. pour „ les supplier de donner incessamment leurs „ ordres particuliers pour la conduite de la „ guerre, ce que nous n'avons point en„ core reçû. Nous avons eu seulement or„ dre d'envoyer des Troupes dans le *Co„ nawght*, ce qui à été fait: & d'en envoyer „ pareillement dans *Munster*, sur quoi nous „ avons fait réponse aux Commissaires par „ nos Lettres du 23. Septembre 1642 qu'il „ ne nous étoit pas possible de le faire, à „ moins que nous ne fussions secourus de „ toutes les choses, que nous leur marquions „ nous être absolument nécessaires.

„ Touchant la Commission mentionnée „ dans vos Lettres, ce n'étoit point l'inten„ tion d'entendre ce que les Rébelles di„ roient ou proposeroient *à leur avantage*. „ comme vous le dites: mais Sa Majesté „ ayant reçû une adresse fort humble, sous „ le nom des Papistes d'*Irlande*, qui deman„ doient d'être entendus, le Roi crut qu'il „ n'étoit, n'y injuste, ni contre ses intérêts,

de

„ de recevoir de leur part ce qu'ils lui di-
„ roient: & ce d'autant plus que dans leur
„ Adresse ils insinuoient qu'on pouvoit at-
„ tendre d'eux une entiére obéïssance. C'est
„ pourquoi Sa Majesté par sa commission
„ sous le Grand Sceau d'*Angleterre*, dans
„ laquelle elle déclare l'horreur qu'elle a pour
„ cette odieuse Rébellion que les Papistes
„ d'*Irlande* avoient excitée contre Sa Ma-
„ jesté, contre sa Couronne, & contre sa
„ Dignité Royale, autorisa quelques-uns de
„ ses Ministres d'*Irlande*, pour entendre tout
„ au long ce que diroient & proposeroient
„ ceux qui avoient présenté l'Adresse. Or-
„ donnant par la même Commission que ce
„ qu'ils diroient, ou l'un d'eux autorisé par
„ les autres, seroit rédigé par écrit, signé
„ d'eux, & envoyé à Sa Majesté par les Com-
„ missaires, pour y avoir ensuite tel égard
„ qu'il seroit trouvé juste, honorable, &
„ utile à Sa Majesté comme il est porté par
„ la Commission: & il paroît bien que cet-
„ te Adresse & la Commission de Sa Ma-
„ jesté n'ont pas interrompu le cours de la
„ guerre; puis que le 28. de Mars, dans le
„ tems même que les Commissaires de Sa
„ Majesté s'assembloient avec ceux de
„ l'autre Parti, en conséquence de la Com-
„ mission, le Marquis d'*Ormont*, quoiqu'un
„ des Commissaires, à son retour de *Rosse*,
„ avec environ 2500. Fantassins, & 500.
„ Chevaux de l'Armée de Sa Majesté, livra
„ le Combat à l'Armée des Rébelles, con-
„ sistant en 6000. hommes de pié, & 650.
„ Cheveaux, & obtint une heureuse & glo-

„ rieuse victoire contr'eux ; leur Armée
„ ayant été défaite & entiérement mise en
„ déroute, & leurs munitions, & bagages
„ pris ; & les Troupes de Sa Majesté ayant
„ logé cette nuit sur le Champ même où
„ la Victoire avoit été obtenuë, suivant les
„ avis que nous en donnâmes par nos Let-
„ tres du 14. Avril 1643. adressées à l'O-
„ rateur : ce que nous répétons encore pour
„ faire voir que cette Commission, & les
„ Assemblées faites en conséquence n'ont
„ aucunement interrompu la continuation
„ de la guerre.

„ Touchant les Lettres dont vous parlez,
„ pour dépouiller les Députez des deux
„ Chambres de l'autorité dont elles les
„ avoient revêtus ; nous nous souvenons
„ que Sa Majesté étant informée que les
„ Seigneurs Justiciers & le Conseil d'alors
„ avoient souffert sans son ordre, & à son
„ insçû que Mrs. *Robert Goodwyn*, & *Ro-*
„ *bert Reynolds* prissent séance dans le Con-
„ seil, ce qui leur avoit donné la hardiesse
„ d'entendre & de débattre les matiéres trai-
„ tées dans le Conseil, elle commanda ex-
„ pressément par ses Lettres du 13. Février
„ 1643. qu'on ne leur permît pas de pren-
„ dre séance, n'y d'être présens dans le
„ Conseil de Sa Majesté en *Irlande* ; vou-
„ lant que s'ils avoient quelques affaires, ils
„ les poursuivissent comme tous les autres de
„ leur qualité : & il est vrai que les Juges
„ & le Conseil ont obéï au bon plaisir de Sa
„ Majesté avec la soûmission & le respect
„ qu'ils doivent à ses Commandemens.

Com-

„ Comme Sa Majeſté par ſes mêmes Let-
„ tres ſouhaitoit que s'ils avoient quelques
„ affaires, ils les pourſuiviſſent comme les
„ autres de leur qualité ont accoutumé de
„ faire; s'ils avoient eu enſuite quelques af-
„ faires au Conſeil, ils y auroient été enten-
„ dus, ce qui leur fut dénoncé avant qu'ils
„ partiſſent d'ici. Cela nous ayant donné oc-
„ caſion de lire préſentement la Copie déli-
„ vrée à ce Conſeil tant de l'Ordre des
„ deux Chambres datté du 16. Octobre
„ 1642. que de leurs Inſtructions, nous trou-
„ vons à la vérité, que par cet ordre *Ro-
„ bert Reynolds*, & *Robert Goodwin* devoient
„ avoir créance, pouvoir, & eſtime d'un
„ Committé envoyé ici par l'avis & l'autori-
„ té des deux Chambres du Parlement: &
„ que par leurs Inſtructions ils devoient être
„ préſens, & avoir voix dans les délibéra-
„ tions concernant les affaires de la guerre:
„ mais il n'y à rien dans l'Ordre, ni dans les
„ Inſtructions qui les autoriſent à prendre
„ ſéance dans le Conſeil de Sa Majeſté,
„ & c'eſt préciſément ce que Sa Majeſté par
„ ſes Lettres ne vouloit point qu'on leur
„ permît; ce qui n'eſt point par conſéquent
„ les dépouiller d'une autorité qui leur eût
„ été donnée par les deux Chambres.
„ Pour ce qui eſt du dernier changement
„ que vous dites être arrivé dans ce Gouver-
„ nement: Sa Majeſté a trouvé à propos
„ par ſa prudence de changer un des Gou-
„ verneurs qu'il avoit placez ici, mais il n'a
„ pas plus fait en cela, que ſes prédéceſſeurs
„ ont fait dans tous les ſiécles paſſez, auſſi-

„ souvent qu'ils l'ont jugé nécessaire pour „ le bien de leur service : ce qui ne fait „ point un changement dans le Gouver- „ nement ; qui a toujours été, & est enco- „ re le même, quoi qu'en d'autres per- „ sonnes.

„ L'endroit de votre Lettre, où vous „ dites, qu'on vous à deffendu *de nous di-* „ *re quels secours d'argent, de vivres, de* „ *munitions, & d'autres choses nécessaires,* „ *étoient alors tous prêts à nous envoyer pour la* „ *subsistance des Officiers, & des Soldats*, ne „ demande point d'autre réponse sinon qu'ils „ ne sont point arrivez ici. Touchant la „ Lettre de *Montrose* au Colonel *Crawford*, „ nous ne savons point qu'elle trahison elle „ pourroit nous découvrir : mais pour les „ Capitaines de Vaisseau, mentionnez dans „ nos Lettres, il est certain que leurs fau- „ tes & leur négligence, méritent puni- „ tion, mais nous souhaittons que ce soit „ plu tôt pour leur correction, que pour „ leur perte.

„ Ainsi nous faisons réponse à tous les „ endroits de votre Lettre auxquels „ nous croyons avoir intérêt : nous espé- „ rons que les deux Chambres de Parlement „ seront satisfaites de la Justice & nécessité „ de nos actions, aussi-bien que de la droi- „ ture & sincérité de nos intentions, & „ ainsi nous demeurons,

„ Vos très bons Amis,

J. Borlase. Henri Tichborne. Rich. Bolton, Chanc.
La. Dublin. Ormond. Roscommon.
Ant. Midensis. Ed. Brabazon. Char. Lambert.
Geor.

Geor. Shurley. Germ. Lowther. Tho. Rotherham.
Fr. Willougby. Tho. Lucas. Ja. Ware.
G. Wentworth.

Du Château de S. M. à Dublin le 7. *No-vembre* 1643. N. S.

Les Troubles d'*Irlande* étant un peu calmez par la cessation d'armes, alors le Roi pensa aux moyens de faire servir cette cessation à l'avancemenr de ses affaires en *Angleterre*. Un des principaux motifs de la Trêve, étoit l'état misérable de l'Armée en *Irlande*, prête à se débander dans l'extrême nécessité où elle se trouvoit. De sorte que n'en pouvant presque plus faire aucun usage en ce Païs-là, & lui étant impossible de l'y maintenir, il ne lui restoit plus que le choix, ou de souffrir qu'elle se débandât, & que les Troupes eussent la liberté de faire ce qu'elles voudroient, ce qui ne pouvoit être sans un grand desordre, & apparamment sans un notable préjudice au bien de ses affaires: ou d'en tirer un nombre de ceux qui étoient le moins nécessaires dans ce Païs-là pour s'en servir en *Angleterre*; étant assûré que les Principaux, & les plus considérables Officiers y avoient une forte inclination. Il fit d'autant moins de scrupule de prendre ce dernier parti, qu'il étoit informé non seulement des préparatifs des *Ecossois*, & qu'ils étoient prêts d'envahir le Royaume; mais encore qu'ils avoient rappellé le Comte de *Leven*, leur ancien Général, qui commandoit les Troupes *Ecossoises* en *Irlande*, & plusieurs autres Officiers, & Soldats pour for-

mer, & conduire leur Armée qui devoit entrer en Angleterre: & que les Agens du Parlement usoient de toute leur industrie pour engager les Officiers à conduire leurs Soldats à son service.

Le Roi envoye des Ordres en *Irlande* de faire revenir les Troupes Angloises en *Angleterre*.

Le Roi ordonna donc au Marquis d'*Ormont* de choisir les Régimens & les Compagnies, qui seroient nécessaires pour la deffense des Places, qui pourroient être aisément entretenus dans ce Païs-là, & de lui envoyer le reste en *Angleterre*. Pour cet effet on envoya des Vaisseaux, avec ordre d'embarquer ceux de Dublin & des environs pour être débarquez à *Chester*, & joints aux Troupes commandées par le Lord *Capel*, afin qu'il fût en état de résister au Chevalier *Guillaume Bruerton*, qui étoit devenu beaucoup plus fort, par les Troupes de *Londres* jointes aux siennes, & par l'assistance des Chevaliers *Thomas Middleton* & *Jean Gell*, & qui étoit retourné dans la Comté de *Lancastre*, réduite toute entiére sous l'obéïssance du Parlement. Et à l'égard des Troupes de *Munster* elles devoient être débarquées à *Bristol*, pour être à la disposition du Lord *Hopton*, qui formoit un nouveau Corps d'Armée, afin de s'opposer au Chevalier Guillaume *Waller*, menaçant de faire une irruption dans l'Oüest, ou plutôt de le chercher dans les Comtez de *Hamptoncourt* & de *Sussex*, si l'autre n'étoit pas prêt de se mettre en marche.

La Cour d'*Oxford* étoit beaucoup augmentée par la présence de la Reine, & les besoins augmentoient aussi à proportion de

la

la dépense. Il n'y avoit plus aucune correspondance avec *Londres* : en sorte qu'on y avoit arrêté & éxécuté comme Espion un Messager juré de la Chambre, envoyé pour y porter un Ordre du Roi, & une Proclamation pour l'ajournement des Assises à *Oxford*, comme nous avons déja dit : & les deux Chambres avoient fait faire un grand Sceau avec l'Image, & l'Inscription du Roi & l'avoient mis entre les mains des Commissaires ; de maniére que les Cours étoient continüées dans la Sale de *Westminster*, comme elles l'étoient auparavant, malgré la Proclamation du Roi. L'argent que les particuliers de toutes conditions avoient fourni abondamment au commencement de la guerre, étoit presque tout épuisé : & l'interruption du Commerce avec *Londres* avoit fermé la porte à tout autre secours. Tous étoient ennuyez de leur condition, & le faisoient connoître par leurs murmures, & par leurs plaintes, comme ont accoutumé de faire ceux qui se trouvent en cet état : Il ne restoit plus d'espérance que sur la Convention des Membres du Parlement, ce qui étant une uouveauté suspendoit l'effet de la maladie, & laissoit le monde dans l'attente de ce que feroient ces Députez qui venoient de tous les quartiers du Royaume.

En conséquence de la Proclamation, les Membres des deux Chambres de Parlement qui s'étoient retirez de *Westminster* par motif de conscience, se rendirent à *Oxford* au jour nommé à l'exception de ceux qui ne pouvoient pas raisonnablement s'absenter de

leurs charges dans les Comtez où étoient les Armées. Le Roi leur fit beaucoup d'accueil, & les reçut avec les Cérémonies qui s'observent à l'ouverture d'un Parlement, ensuite il leur parla de cette maniére.

„ Qu'il les avoit appellez pour être témoins „ de ses actions, & pour les informer de ses „ intentions les plus secrètes : qu'il desiroit de „ recevoir d'eux les avis qu'ils jugeroient être „ les plus convenables par rapport à l'état dé- „ plorable du Royaume. Que pour cet effet, „ ils pourroient se servir de toute la liberté qui „ est duë aux Parlemens, tout comme s'ils „ étoient assemblez avec lûi à Westminster, „ & qu'ils pourroient être assurez qu'ils jouï- „ roient à *Oxford* de tous leurs Priviléges dont „ ils n'avoient pas pû jouïr à *Westminster*; ajoûtant plusieurs autres discours obligeans, & qui marquoient la confiance qu'il avoit en eux. Aussi-tôt qu'ils eurent pris leurs séances, les Seigneurs & les Communes mirent en délibération tous les expédiens possibles pour parvenir à une Paix : la plû-part estimant selon le bon sens. & leur propre conscience que la difficulté seroit beaucoup plus grande de disposer ceux de *Londres* à entrer de bonne foi dans un Traité ; qu'il n'y en auroit dans le Traité même, à convenir des conditions qui satisferoient toutes les parties : dans la persuasion qu'il n'étoit pas possible de vouloir de gayeté de cœur porter la désolation & la ruine dans leur Patrie, s'ils étoient convaincus qu'en prévenant ce malheur, ils y trouveroient leur propre sureté. Mais il n'étoit pas facile de trou-

trouver des expédiens qui pussent produire quelque disposition à une communication entre les deux Parlemens. Quand il leur venoit dans l'esprit de conseiller au Roi, d'envoyer un Message, & des ouvertures de Paix aux deux Chambres, ils se resouvenoient aussi-tôt, & faisoient réfléxion que Sa Majesté s'étoit déja servi de cette voye; & qu'elle avoit réçû des réponses désobligeantes, & contraires au respect & à l'obéïssanqui lui sont dûs: que ses deux derniers Messages étoient demeurez sans réponse, quoi qu'il ne soit pas possible d'en envoyer de plus engageans: que les Chambres retenoient encore le dernier Messager dans une prison étroite, après l'avoir exposé à une condamnation de mort dans le Conseil de guerre: & qu'elles avoient deffendu de leur rien présenter de la part du Roi, que par les mains du Comte d'*Essex* leur Général. Ensuite ils délibérérent sur les moyens d'engager le Comte d'*Essex* dans ce même projèt de Paix, à quoi ils crurent aisément que sa propre expérience, les observations qu'il avoit faites & son propre intérêt le pourroient engager. Ils etoient persuadez que la principale cause qui avoit rendu infructueuses toutes les propositions de Paix faites par Sa Majesté, étoit le sentiment que ceux de *Westminster* avoient de leur propre faute, & la crainte qui en procédoit, que la Paix ne les mît pas en en fureté tant qu'il resteroit quelque pouvoit à Sa Majesté. Mais qu'ils ne pourroient pas douter de l'entiére éxécution d'un accord qui seroit conclu par la médiation de tout

le Parti du Roi, lequel Parti feroit caution de l'obfervation de tous les Articles. Ce fentiment leur parut fi raifonnable qu'ils ne doutérent point du tout que le Comte d'*Effex* n'embraffât cette occafion de tout fon cœur, & ne s'unit avec eux pour favorifer cette ouverture, ce qui étoit tout ce qu'ils fouhaittoient ; parce que par là on éloignoit un grand nombre de formalitez qui comme autant de Rochers, bouchoient le chemin par où il falloit paffer pour parvenir à la Paix. Sur quoi ils réfolurent d'écrire au Comte d'*Effex* en leur nom, une Lettre qu'ils lui envoyérent par un Trompette du confentement du Roi, quatre jours après qu'ils fe furent rendus à *Oxford*. Voici les termes de la Lettre.

MYLORD.

Ils envoyent une Lettre au Comte d'*Effex* le 8 Février 1644. N.S.

„ SA Majefté ayant enjoint à tous les „ „ Membres des deux Chambres de „ Parlement de fe rendre ici à *Oxford* par „ fa Proclamation du 1. Janvier fur les me- „ naces de quelques-uns de fes Sujets d'*E-* „ *coffe* d'envahir ce Royaume, nous fouffi- „ gnez, fommes ici affemblez en éxécution „ de fes Ordres. Il à plû à Sa Majefté de „ nous inviter par cette Proclamation, & par „ ces gracieufes expreffions, afin de faire „ connoître, dit-elle, à fes Sujèts, qu'elle „ veut recevoir volontiers des avis pour la „ confervation de la Religion, des Loix, & „ de la tranquilité du Royaume, & pour „ y rétablir la Paix, autant qu'il eft en fon pou-

„ pouvoir. Cette douce invitation à été se-
„ condée, & fortifiée par des démonstra-
„ tions sincéres de Sa Majesté, que son cœur
„ est pénétré du sentiment des miséres de
„ ses pauvres Sujèts dans cette cruelle guer-
„ re; & par une forte passion de les retirer
„ d'un état si triste & si déplorable, par
„ tous les moyens possibles, qui pourront
„ compatir avec sa gloire, & avec la sû-
„ reté du Royaume pour l'avenir. Et
„ comme ce seroit une impiété de dou-
„ ter de la sincérité de ses intentions;
„ aussi ce seroit en nous une désobéïs-
„ sance, & une infidélité, si nous n'at-
„ testions pas à toute la terre la certitude
„ que nous en avons; Sa Majesté nous ayant
„ déclaré qu'elle nous avoit appellez, *pour*
„ *être témoins de ses actions & pour nous in-*
„ *former de ses plus particuliéres intentions.*
„ Convaincus de cette vérité, nous som-
„ mes obligez d'avouer, que dans nos gran-
„ des afflictions, & dans le profond ressen-
„ timent que nous avons des calamitez &
„ & désolations de notre Patrie, & du péril
„ dont nous sommes menacez par les *Ecos-*
„ *sois*, nous reprenons courage, & nous
„ consolons, dans la pensée que nous pou-
„ vons encore espérer, par la miséricorde
„ de Dieu, à moins qu'il n'ait détermi-
„ né l'entiére ruine & désolation de cette
„ Nation à cause de ses péchez, de con-
„ tribuer à délivrer notre Patrie des miséres
„ de la guerre, & à y rétablir une bonne
„ & heureuse Paix.

„ Et comme nous avons crû, que non-„ obstant votre engagement, vous vous „ laisseriez toucher par ces considérations ; „ nous avons jugé à propos de vous exhor-„ ter à prendre part dans un si saint Ouvra-„ ge, seul capable de reparer nos malheurs „ & de garantir le Royaume de sa ruine : „ en vous conjurant par tous les engage-„ mens qui peuvent intéresser l'honneur, „ la conscience, & la piété envers le pu-„ blic, de prendre à cœur, comme nous „ faisons, la triste condition de notre Pa-„ trie au dedans, & la destruction dont el-„ le est menacée au dehors par une Nation „ étrangére; qui est sur le point de l'enva-„ hir; & de travailler avec nous à sa conser-„ vation, en faisant un récit fidéle & véri-„ table à ceux de qui vous dépendez, de nos „ sincéres & ardens desirs, qui sont qu'ils „ veuillent bien se joindre avec nous dans „ le juste sentiment des calamitez passées „ & présentes de ce malheureux Royaume, „ & de celles dont il est encore menacé : „ afin qu'il y ait quelques personnes nom-„ mées & un lieu convenu de part & d'au-„ tre, pour y traitter d'une Paix qui puisse „ encore sauver notre Patrie, prête à tom-„ ber dans une désolation extrême.

„ Au reste nous n'aurions pas fait cette „ avance, si le pardon que Sa Majesté ac-„ corde généralement à tous sans exception „ par la Proclamation, en conséquence de „ laquelle nous nous sommes trouvez ici, „ n'étoit pas une preuve manifeste de sa „ clémence, qui lui fait oublier tous les pré-

„ préeédens fujèts de plainte ; & que non
„ feulement il nous à rendus les témoins
„ de fes intentions, mais qu'il nous fait en-
„ core l'honneur de vouloir que nous en
„ foyons les garands. Le Dieu Tout-puif-
„ fant veüille vous diriger, & tous ceux à
„ qui vous ferez connoître nos defirs fincé-
„ res, d'une maniére qui puiffe produire
„ cette heureufe Paix, & terminer tous les
„ défordres de ce Royaume : ce que nous
„ fouhaittons de tout notre cœur, & fom-
„ mes, &c.

A Oxford le $\frac{29}{8.}$ $\frac{\textit{Janvier}}{\textit{Février}}$ $\frac{1643}{1644.}$

Cette Lettre étoit fignée par Son Alteffe le Prince de *Galles*, par le Duc d'*York*, par 43. Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes, & Barons, & par 118. Membres dè la Chambres des Communes : & l'on fit une telle diligence pour cette dépêche, qu'on ne jugea pas à propos de la différer pour une plus ample foufcription ; quoi qu'on fût qu'il y avoit encore plufieurs Seigneurs & Membres des Communes en chemin, qui devoient arriver dans peu de jours, & qu'alors il y eût près de 20. Pairs abfens par la permiffion de Sa Majefté & employez à fes affaires, & en fes Armées dans le Royaume, & dans les Païs étrangers. De forte que le nombre de ceux qui reftoient à *Londres* étoit très petit, ni ayant pas plus de 20. Pairs dans leur Parti, à favoir les Comtes de *Northumberland*, de *Pembroke*, d'*Effex*, de

Kent; de *Lincoln*, de *Rutland*, d'*Salisbury*, de *Suffolk*, de *Warwick*, de *Manchester*, de *Mulgrave*, de *Denbigh*, de *Stamford*, & de *Bullingbrook*: *Les Lords Say*, *Dacres*, *Warkton*, *Grey* de *Wark*, *Willougby* de *Parham*, *Howard* de *Escrik*, *Rochfort*, & *Boberts*, qui étoient préfens, ou Procureurs pour eux.

Le Trompette trouva le Comte d'*Essex* dans fon hôtel à *Londres*, il y fut détenu trois ou quatre jours : pendant lefquels le Commité, qu'on appelloit le Commité pour la fureté des deux Royaumes, dont les Commiffaires d'*Ecoffe* faifoient partie, fe rendit chez le Comte d'*Essex* pour lui demander fon avis., & enfin le Trompette retourna avec une Lettre fort fuccincte adreffée au Comte de *Forth*, Général des Troupes de Sa Majefté.

Réponfe du Comte d'*Essex* au Comte de *Forth* avec les deux Déclarations fuivantes.

MILORD,

„ J'Ai reçû aujourd'hui votre lettre du 8. „ de ce mois, & un parchemin foufcrit „ par le Prince, par le Duc d'*York*, & par „ plufieurs autres Seigneurs & Gentilshom- „ mes : mais comme cela n'eft point adref- „ fé aux deux Chambres de Parlement, & „ qu'on ne les y reconnoît point, je n'ai pas „ pû le leur communiquer. Milord nous „ répandrons notre fang pour maintenir le „ Parlement, & fes Priviléges, comme „ étant le fondement fur lequel nos Loix & „ nos Libertez font établies. Je vous en- „ voye avec celle-ci une Convention folem- „ nellement contractée entre les deux Na- „ tions d'*Angleterre* & d'*Ecoffe*, une Décla-

„ ra-

„ ration des deux Nations conjointement,
„ & une autre Déclaration du Royaume d'*E-*
„ *cosse* en particulier, je suis &c.

Il n'est pas besoin de parler ici de la convention, puisque nous en avons fait mention ci-devant : & les Déclarations sont assez publiques sans qu'il soit nécessaire de les insérer ici tout au long pour interrompre le fil de ce discours. Cependant je croi qu'il est à propos de donner un extrait de ce qu'il y à de plus essentiel, afin que tout le monde sache de quelle sorte de raisonnemens ils se servoient en ce tems-là, & qu'ils étoient aussi hardis avec Dieu qu'avec le Roi.

Extrait de la Déclaration du Royaume d'*Ecosse*.

La Déclaration du Royaume d'*Ecosse* en particulier, étoit pour justifier leur expédition en *Angleterre*; ils disoient „ qu'il
„ étoit nécessaire que chaque particulier fût
„ pleinement convaincu de la justice de son
„ entreprise, & de la bonté de la cause qu'il
„ soutenoit; qui étoit, disoient-ils, dé-
„ tablir la bonne Réligion en *Angleterre*, &
„ de délivrer leurs Fréres de l'abime d'afflic-
„ tions sous lesquelles ils gémissoient; de
„ conserver leur propre Religion, & eux par
„ conséquent, d'une extrême misére, & de
„ garantir le Païs natal du Roi, & tous ses
„ Royaumes de la destruction & désolation:
„ & si un seul de ces motifs, disoient-ils,
„ étoit un juste sujèt de prendre les armes
„ selon les Loix divines & humaines; com-
„ bien plus lors qu'ils se trouvoient unis en-
„ semble? Par tant que quiconque se retire & se
„ cache, pour ne pas entrer dans cette que-
„ relle considére sérieusement s'il n'est pas
„ en-

„ ennemi de ses Fréres, contre le Christia-
„ nisme & contre la Charité; Ennemi de lui
„ même & de sa postérité contre la Loi & les
„ lumiéres de la Nature; Ennemi du Roi,
„ & de ses Royaume, contre la fidélité, &
„ l'obéïssance qu'il doit à Sa Majesté. Et En-
„ nemi de Dieu contre la Religion, & con-
„ tre la Paix.

Ils disoient, que „ la question n'étoit pas de
„ savoir, & qu'il n'étoit pas même nécessaire
„ de disputer, s'ils devoient avancer leur
„ Religion par les armes, mais de savoir s'ils
„ ne devoient pas de toute leur puissance
„ assister leurs Fréres en *Angleterre*, qui les
„ appelloient à leur secours, & répandoient
„ leur sang pour la défense d'une autorité
„ sans laquelle la Religion ne pouvoit être ni
„ défenduë, ni réformée; sans laquelle on ne
„ pouvoit espérer d'arriver à une heureuse
„ conformité ni avec eux, ni avec les autres
„ Eglises réformées. De sorte, disoient-
„ ils, que la question n'est pas plutôt établie,
„ qu'elle est résoluë, & concluoient que *le Seigneur les délivreroit des malédictions prononcées contre Meroz, qui ne venoit pas au secours de l'Eternel contre le Puissant.* Ils ajoûtoient,
„ que la question n'étoit pas, comme leurs
„ ennemis le disoient, s'ils devoient entrer
„ en *Angleterre*, & prendre les armes contre
„ leur Roi, qui leur avoit promis & accor-
„ dé tant de choses pour assurer leur Religion
„ & leur Liberté; mais s'ils n'étoient pas
„ obligez de pourvoir à leur propre conserva-
„ tion, contre les Papistes, les Prelats, & le
„ Parti mal-intentionné, & contre leurs Ad-

„ hé-

„ hérans qui prévaloient en *Angleterre*, & en „ *Irlande*. Qu'ils favoient bien, par leur continuelle expérience, même depuis leur premiére Réformation, particuliérement depuis l'Union des deux Royaumes fous un „ même Monarque ; & fuivant les principes „ de leurs Déclarations dans le tems de leurs „ derniers troubles, qu'ils ne pouvoient pas „ joüir long-tems de leur lumiére, comme „ *Gofcen*, fi les ténébres couvroient la face „ des autres Eglifes Réformées ; que *Juda* „ ne pouvoit être long-tems en liberté, fi „ *Ifraël* étoit mené captif : & que la condition d'un des Royaumes tant à l'égard de „ la Religion, que de la Paix, devoit être „ commune à tous les deux.

„ Que la queftion n'étoit pas de favoir s'ils „ prétendoient être les Arbitres des différens „ débatus par le fer & par le feu entre Sa „ Majefté, & les deux Chambres de Parlement ; ce qui pourroit paroître étranger à „ leur Nation, & à quoi on pourroit croire „ qu'ils n'ont pas d'intérêt : mais de favoir „ fi leur médiation, & interceffion étant rejettée par un des Partis, dans l'efpérance „ d'obtenir la Victoire ; ou par les deux Partis fur la confiance de leurs forces, & de „ leurs fuccès réciproques, il n'étoit pas de „ leur devoir d'arrêter l'effufion du fang innocent, puis qu'il étoit en leur pouvoir de „ le faire : & s'il ne devoient pas faire tous „ leurs efforts pour retirer le Païs Natal de „ Sa Majefté, fa Couronne, & fa Poftérité du milieu de tant de périls, & de garantir fon Peuple & fon Royaume d'une

„ en-

„ entiére destruction. Si un particulier est „ obligé de s'entremettre pour réconcilier „ ses Voisins armez l'un contre l'autre pour „ se détruire : si un Fils doit hazarder sa vie „ pour sauver son Pére , & son Frére, qui „ sont en querelle : un Royaume doit-il de- „ meurer tranquile, & souffrir que son Roi, „ & le Royaume Voisin périssent par une „ Guerre Civile ? Il peut se faire que dans le „ tems des prémiers feux, & de l'appétit de „ vengeance, une telle interposition ne fait „ qu'irriter : mais dans la suite, lors que les „ esprits sont calmez, qu'on ne court plus „ au sang avec tant de passion, & qu'on est „ plus en état de discerner ce qui est juste „ & raisonnable, ce n'est plus une offense, „ mais un sujèt de rendre graces à Dieu, & à „ ceux qui ont arrêté l'effusion du sang.

Sur cette Théologie, & sur ces raisonnemens par lesquels ils faisoient voir qu'ils n'ignoroient pas tout ce qui pouvoit être dit contr'eux, ils résolurent d'envahir le Royaume Voisin, & sous le nom de Médiateurs & de Pacificateurs, de se joindre à des sujèts Rébelles contre leur Prince naturel & légitime, dans tous les Actes sanguinaires qui ont jamais été pratiquez dans la fureur, & dans la rage de la plus horrible guerre Civile.

L'autre Déclaration mentionnée dans les Lettres du Comte d'*Essex*, avoit été faite & publiée sous le nom des deux Royaumes d'*Angleterre* & d'*Ecosse*, après leur Association, & à-peu-près dans le même tems que l'ouverture de Paix arriva d'*Oxford*. Ils étoient alors inspirez du même esprit qui animoit

moit les Ecossois, & parloient le même langage; disant „ que la lumiére de l'Evangile „ resplendissoit parmi eux : qu'ils ne met- „ toient point leur confiance en leurs Con- „ seils, & en leurs forces ; mais en Dieu „ seul, le Dieu des Armées qui n'abandon- „ neroit pas son Peuple : que c'étoit propre- „ ment sa cause qu'ils soutenoient contre „ l'Hérésie, la Superstition, & la Tyrannie „ de l'Ante-Christ. Qu'ils n'avoient pour „ but, & ne se proposoient point d'autre fin „ que la gloire de son nom, l'éxaltation du „ Royaume de son Fils, & la conservation „ de son Eglise. Que c'étoit sa propre al- „ liance qui avoit été solemnellement jurée „ & souscrite par les deux Nations, & qu'il „ ne la leur auroit pas mise au cœur, s'il „ avoit eu dessein de les détruire : que s'assu- „ rant sur ces raisons & considérations, & „ sur d'autres semblables, que cette guerre, „ dans laquelle ils étoient si fermement unis, „ & si profondement engagez, étoit l'ouvra- „ ge de Dieu, que de leur côté ils étoient ré- „ solus de faire leur devoir jusqu'à la fin ; & „ que Dieu qui les avoit inspirez, & qui fai- „ soit marcher sa banniére devant eux, & „ leur avoit donné le signal, fît en suite ce „ qui lui sembleroit bon.

Ils exhortoient tout le monde, „ de n'être „ pas plus long-tems dans la neutralité, & „ de ne pas croupir dans une lâche indifféren- „ ce : mais d'accepter promptement la Con- „ vention, & de s'unir avec toutes leurs for- „ ces pour la défense de cette cause contre „ leur ennemi commun : & de réparer ci

„ après

„ après par leur zèle, & par leur empresse-
„ ment, ce qu'ils avoient négligé par leur tié-
„ deur, & par leur paresse. Que dans cet
„ Acte de prudence ils trouveroient leur su-
„ reté : autrement qu'ils les déclaroient en-
„ nemis de leur Religion, & de leur Patrie :
„ & qu'ils seroient punis comme tels.

Ils accordoient ensuite „ une Amnistie à
„ tous ceux qui abandonneroient le Roi
„ avant un jour marqué, se joindroient à
„ eux, & accepteroient la Convention : en-
„ fin ils concluoient, qu'ils ne faisoient pas
„ cette Déclaration par aucune présumption,
„ ni vaine gloire sur la force de leurs Armées,
„ mais par un pur sentiment de leur devoir
„ dans les grands emplois où ils étoient éle-
„ vez, & de la certitude qu'ils avoient de
„ l'assistance de Dieu, par la providence du-
„ quel le repos & la fureté du Royaume
„ leur avoient été confiées ; ayant résolu,
„ après une longue délibération de ne jamais
„ mettre les armes bas, jusques-à-ce que la
„ vérité & la Paix, fussent établies dans
„ cette Isle sur un fondement ferme & solide
„ tant pour le présent, que pour les généra-
„ tions à venir. Ce qu'ils régardoient, di-
„ soient-ils, comme une ample récompense
„ de tout ce qu'ils feroient, & souffriroient
„ en cette cause.

Telles étoient les Déclarations qui furent envoyées par le Comte d'*Essex* pour réponse à la Lettre du Prince de *Galles*, & des autres Seigneurs & Gentilhommes, qui pouvoient être le fondement d'une Paix honnorable dans tous les Domaines de Sa Majesté. Et

je

je ne puis m'empêcher de faire cette observation, que depuis que le Comte d'*Essex* eut refusé cette occasion de se déclarer, il ne fit plus aucune heureuse actiondans tout le reste de sa vie : & qu'au lieu qu'il s'étoit conduit auparavant avec beaucoup de courage & de prudence pendant tout le tems de son commandement, en toutes les entreprises les plus difficiles, & que depuis la levée du Siége de *Glocester*, il s'étoit aquis la réputation d'un excellent général parmi ses Amis, & ses Ennemis, il n'eut jamais aucun bon succès depuis qu'il eut agreé cette Convention, & écrit cette lettre : mais fut toujours malheureux en tout ce qu'il entreprit jusqu'à sa mort : dequoi nous parlerons plus amplement en son lieu.

Nous avons extrait les principaux endroits de ces deux Déclarations afin que la Postérité remarque la colére de Dieu sur les Peuples de ces deux infortunez Royaumes : qu'après s'être détachez de cette excellente forme, & pratique de Religion, qu'eux & leurs Ancêtres avoient observée si long-tems avec un bonheur envié des autres Nations : & qu'après avoir brisé & renversé ces admirables Loix de Gouvernement, qui avoient été composées avec tant de justesse & d'éxactitude qu'elles prévoyoient, & remèdioient à tous les désordres qui pouvoient arriver, ils se sont laissez captiver par une assurance prophane, & presomptueuse de la faveur de Dieu, laquelle ils se sont promis sans fondement, abusant de son Saint nom d'une maniére si impie que tous les bons Chrêtiens

en

en étoient confus & scandalisez : & se sont laissé tromper par cette sorte de raisonnement, qu'on croiroit n'être propre à en imposer qu'à des gens sans éducation, & sans étude.

Le retour du Trompette causa de l'indignation : cependant cette réponse étoit conçuë en des termes dans lesquels le Peuple pouvoit trouver quelque chose de plausible, on trouva donc qu'il étoit à propos de faire encore une tentative, afin que tout le monde pût voir, qu'en bon Anglois ils refusoient absolument la Paix. Ainsi le Comte de *Forth* fut chargé d'écrire encore à l'autre Général, & de lui demander un sauf-conduit pour deux Gentilhommes, qui furent nommez qui étoient hors de tout soupçon, & que Sa Majesté devoit envoyer pour un Traité de Paix, pour pouvoir aller à *Westminster* & en revenir. Le Comte d'*Essex* fit réponse que toutes les fois qu'il recevroit quelques dépêches adressées à ceux dont il tenoit son emploi, il feroit tout ce qu'il pourroit : & quand Sa Majesté demanderoit aux deux Chambres de Parlement un sauf-conduit pour les deux Gentilhommes mentionnez dans la lettre, il feroit voir la joye, & l'ardeur avec laquelle il s'employeroit aux moyens de parvenir à ce bonheur après lequel toutes les personnes d'honneur soupiroient, c'est à dire, à une bonne intelligence entre Sa Majesté & le Parlement son seul & fidéle Conseil.

L'assurance qu'il donnoit de s'entremettre, s'il avoit une lettre de Sa Majesté pour les deux Chambres de Parlement, comme aussi quel-

quelques avis par des Lettres de *Londres* qui ne manquoient pas en ce tems-là, firent croire à plusieurs que le Comte ne cherchoit qu'une occasion, de porter cette ouverture aux deux Chambres, & que si elle y étoit une fois, elle ne seroit pas rejettée, parce que plusieurs Membres des deux Chambres souhaittoient la Paix, quoi qu'aucun d'eux en particulier n'osât la proposer de son Chef. De sorte que le Roi se laissa persuader, quoi qu'il ne doutât pas que cela seroit inutile, d'envoyer ce Message enfermé dans une lettre au Comte d'*Essex*; sans néanmoins discontinuër les préparatifs de la guerre qui étoit la scène où se devoient décider tous les différens.

„ La douleur que nous ressentons de voir „ notre Royaume d'*Angleterre* dans un état „ si triste, & si déplorable, & nos désirs in„ fatigables d'appliquer tous les remèdes, „ qui, par la bénédiction de Dieu, peuvent „ le garantir d'une entiére déstruction, nous „ font souhaiter & proposer, par l'avis des „ Seigneurs & des Communes, du Parle„ ment assemblez à *Oxford*, que vous nom„ miez, & autorisiez un nombre compétent „ de personnes capables, pour s'assembler le „ plutôt qu'il sera possible en tel lieu que vous „ marquerez, avec un pareil nombre de Dé„ putez que nous nommerons & autoriserons „ de notre part, pour traiter des moyens pro„ pres pour appaiser les troubles de ce Royau„ me, & pour procurer une heureuse Paix, „ & particuliérement pour faire en sorte que „ tous les Membres des deux Chambres puis„ sent

Message du Roi aux deux Chambres, du 13. Mars 1644. N. S.

„ sent former une pleine & libre Assemblée „ de Parlement, pour y traiter, délibérer „ & convenir de tout ce qui peut contribuër „ à maintenir & à défendre la vraye Religion „ Protestante Réformée, avec des tendres „ égards pour les Consciences tendres, & „ délicates : à l'établissement & conservation „ de nos justes Droits & Priviléges, & des „ Droits & Priviléges du Parlement, des „ Loix du Païs, de la Liberté, & des Biens „ des Sujèts; & de trouver tous les autres „ expédiens capables de conduire à une Paix „ ferme, & durable tant dans l'Eglise que „ dans l'Etat, & à une parfaite intelligence „ entre Nous & notre Peuple; à quoi nous ne „ manquerons pas de contribuër de tous nos „ efforts. Dieu veüille disposer vos cœurs à „ la Paix.

Donné en notre Cour d'Oxford le $\frac{3}{13}$ de Mars $\frac{1643}{1644}$.

Ce Message étant signé par Sa Majesté on y mit la suscription, *Aux Seigneurs & Communes du Parlement assemblez à Westminster* laquelle, quoi qu'ils ne pussent pas la refuser, n'étoit autre pourtant que la même que les Seigneurs & les Communes d'*Oxford* s'attribuoient comme ils le pouvoient bien faire. Aprés deux ou trois Délibérations dans les Chambres avec les Commissaires d'Ecosse, sans le consentement desquels rien n'étoit conclu, on fit cette Réponse à Sa Majesté qui fit perdre toute espérance à ceux qui se flattoient qu'il y auroit dans les Chambres quelque disposition à un accommodement.

SIRE

SIRE,

„ NOus les Seigneurs & Communes af- „ femblez dans le Parlement d'*Angle-* „ *terre*, ayans mis en délibération une lettre „ envoyée par Votre Majefté en date du 13. „ de ce mois de Mars, & Adreffée aux Lords „ & Communes de Parlement Affemblez à „ *Weftminfter*, & que nous concevons être „ pour nous, par la lettre du Comte de *Forth* „ au Comte d'*Effex* notre Général, avons „ réfolu avec l'avis & confentement des „ Commiffaires du Royaume d'*Ecoffe* de ré- „ préfenter à Votre Majefté en toute humili- „ té & fincérité, ce qui fuit. Que comme „ nous nous fommes fervis de tous moyens „ poffibles pour parvenir à une jufte & fûre „ Paix : auffi nous ne manquerons jamais de „ faire nos efforts pour la procurer : mais „ quand nous faifons réfléxion fur les expref- „ fions contenuës dans la Lettre de Votre „ Majefté, nous défefpérons plus que jamais „ d'y pouvoir réüffir. D'autant que par cette „ Lettre, ceux qui font préfentement affem- „ blez à *Oxford*, & qui, contre leur devoir, „ ont abandonné le Parlement, font mis „ dans une condition égale avec nous. Et „ ce préfent Parlement affemblé felon les „ Loix connuës & fondamentales du Royau- „ me, & dont Votre Majefté à confenti la „ continuation par un Acte de Parlement, y „ eft méconnu pour être un Parlement : le „ but & l'intention de cette Lettre étant que „ tous les Membres du Parlement, ou qu'on „ prétend avoir cette qualité, puiffent for- „ mer une pleine & libre Affemblée de Par-

Réponfe des deux Chambres du 19. Mars 1644. N. S.

„ lement dont on ne peut inférer d'autres „ conséquences, si non que le présent Parle- „ ment n'est point une pleine, & libre Assem- „ blée de Parlement; & que pour faire une „ pleine & libre Assemblée de Parlement, il „ faut nécessairement que ceux-là soient pré- „ sens, que l'on prétend être Membres du „ Parlement, quoi qu'ils ayent abandonné „ la Commission qui leur étoit confiée, & „ pris les armes contre le Parlement.

„ Surquoi nous croyons être obligez de „ faire savoir à Votre Majesté, que comme „ la continuation de ce Parlement est établie „ par une Loi, que Votre Majesté à juré de „ maintenir aussi-bien que toutes les autres „ Loix du Royaume, & de la même manié- „ re que nous avons juré fidélité à Votre Ma- „ jesté qui sont des engagemens réciproques; „ il est de notre devoir, & nous avons résolu „ de défendre & de maintenir les justes „ Droits, & le plein Pouvoir de ce Parle- „ ment. Nous supplions Votre Majesté d'ê- „ tre persuadée que si elle veut concourir „ avec nous de bon cœur, ce sera le moyen „ le plus prompt, & le plus efficace pour „ procurer une ferme & solide Paix dans tous „ ses Domaines; & pour former une parfai- „ te intelligence entr'elle & son Peuple: sans „ quoi les protestations les plus sérieuses, & „ les intentions les plus sincéres de Votre „ Majesté sur ce sujet, seront inutiles. Et „ en cas que, par ce défaut de concurrence, „ vos trois Royaumes demeurent dans cette „ triste & déplorable condition, prêts d'être „ détruits par cette sanglante guerre Civile,

Votre

„ Votre Majesté ne peut être le moindre ni „ le dernier souffrant. Dieu veüille incli- „ ner le cœur de Votre Majesté à la pitié & à „ la compassion pour son pauvre Peuple, qui „ est dans la souffrance, & à mettre une „ prompte & heureuse fin à tous ces mal- „ heurs, par l'avis de vos deux Royaumes, „ maintenant unis en cette cause par leur „ derniére & solemnelle Convention: ce qui „ étant le plus sûr remède, c'est aussi ce que „ souhaitent plus ardemment vos bons Sujets, „ les Lords & Communes assemblez dans le „ Parlement d'*Angleterre*.

Grey de Warke, Orateur de la Chambre des Pairs en Parlement pro tempore.

Guillaume Lenthall, Orateur de la Chambre des Communes en Parlement.

A Westminster le $\frac{9}{19}$ *Mars* $\frac{1643}{1944}$, *N. S.*

L'espérance de la Paix n'empêchoit pas, que dans le Conseil du Roi, on ne pensât aux moyens de trouver de l'argent pour faire subsister l'Armée, sur laquelle ils faisoient plus de fonds que sur l'attente d'un Traité; mais il n'étoit pas facile de trouver les moyens d'en avoir. Quoi qu'il y eût une bonne partie du Royaume dans les quartiers du Roi, les Habitans étoient souvent volez & pillez par les courses de l'ennemi, & n'étoient pas fort en sureté contre les Troupes du Roi, qui commençoient à se donner toutes les licen-

Moyens convenus par les Lords, & Communes à *Oxford* pour lever de l'argent.

cences ordinaires dans la guerre. Les Nobles, & les Gentilhommes qui n'étoient pas Officiers de l'Armée, demeuroient pour la plupart dans *Oxford*, & tout ce qu'ils tiroient de leurs revenus, suffisoit à peine pour leur dépense. Les Membres du Parlement qui étoient à *Oxford* n'osoient imposer de nouvelles charges sur le Peuple en général, de peur qu'on ne crût qu'ils prétendoient être le Parlement. Ils tâchoient plutôt de le soulager, & ils avoient autant de soin de ne pas exposer l'honneur & la réputation du Roi, aux refus & aux affronts, que d'empêcher que les plaintes, s'il y en avoit, ne retombassent sur eux.

Ils députérent tous les Membres des Communes, „ pour aller chacun dans son Can„ ton prendre, & rapporter les noms des „ Gentilhommes, qui possédoient des terres, „ & de ceux qui passoient pour riches, & „ pour s'informer quelle somme chaque par„ ticulier pourroit fournir au Roi dans la „ nécessité présente des affaires publiques. Ils dressérent un Modéle de Lettre pour être envoyée à chacun de ceux qui devoient contribuër, & pour la somme qu'il pouvoit fournir. Cette lettre devoit être signée par „ les deux Orateurs des Chambres, afin de „ faire comprendre au Peuple, que cela se „ faisoit par l'avis des Membres de Parle„ ment Assemblez à *Oxford*, c'est tout ce „ qu'on pouvoit faire dans ce tems-là dans le „ Royaume, pour faire voir qu'on n'agissoit „ que par l'avis & par l'approbation du Parle„ ment. Cet expédient fut approuvé par les

les Seigneurs, & par Sa Majesté. Ils commencérent par eux-mêmes pour mieux encourager les autres : & signérent des lettres pour être délivrées à plusieurs Membres des deux Chambres pour les sommes qu'ils vouloient bien contribuër, & la plus forte qu'il leur étoit possible pour exciter les autres par leur éxemple. On envoya de pareilles lettres à toutes les personnes considérables de la Ville, & par ce moyen on leva près de cent mille livres sterling qui furent d'un grand secours au Roi, & le mirent en état de se pourvoir de tout ce qui étoit nécessaire pour la Campagne suivante, qui devoit commencer de bonne heure, le Printems n'étant pas éloigné, & le Parlement à *Westminster* ayant levé de grandes sommes d'argent, & étant prêt de mettre plusieurs Armées en Campagne. Tous ceux qui devoient fournir de l'argent sur ces lettres, avoient la liberté d'en porter, où d'envoyer la valeur en Vaisselle, si cela leur étoit plus commode; le Roi ayant fait venir des Officiers, & Ouvriers de la monnoye pour mettre la Vaisselle en espéces. Sa Majesté engagea pareillement quelques Forêts, Parcs, & autres de ses Domaines, à de certaines personnes d'autorité pour sureté des sommes qu'ils prêteroient, ou qui s'obligéroient d'en prêter, & par cet autre moyen le Roi trouva des sommes considérables qui servirent à fournir aux Troupes des habits, des souliers, & du linge.

Les deux Chambres à *Westminster* établissent l'Excise.

Les deux Chambres à *Westminster*, qui se donnoient le nom de Parlement, & qui souvent sont ainsi appellées dans cette Histoire, avoient

avoient, par une Ordonnance, c'eſt à-dire, par un Ordre des deux Chambres, fait une nouvelle impoſition, qu'ils appellérent Exciſe, ſur le vin, ſur la biere, ſur l'Aile, & ſur d'autres denrées, qui devoit être payée ponctuellement au tems, & en la maniére que l'Ordonnance preſcrivoit, pour ſoutenir la guerre. C'eſt la prémiére fois qu'on ait jamais oüi parler du payement de l'Exciſe en *Angleterre*: & cette Taxe fut impoſée par ceux mêmes qui crioient le plus haut contre les exactions ſur le Peuple. Cet ordre imprimé & publié dans *Londres*, fut regardé par les Membres du Parlement à *Oxford* comme un modéle ſur lequel Sa Majeſté devoit ſe conformer. On fit la même impoſition à *Oxford*, que l'on avoit fait à *Londres*; & dans *Oxford*, *Briſtol*, & autres Places de Garniſon, les Habitans accordérent un ſecours ſuffiſant d'armes & de munitions. Des deux côtez on fit d'amples Déclarations „ que cette Taxe „ ne dureroit qu'autant que la guerre, & „ qu'après elle ſeroit entiérement abolie. Mais peu de perſonnes crurent qu'elle le ſeroit jamais.

Les deux Chambres à *Oxford* ſuivent le même éxemple.

Le procédé fier & inſolent des deux Chambres à *Weſtminſter* ne fut pas capable d'ébranler la fidélité, & le courage de ceux que Sa Majeſté avoit appellez pour lui donner conſeil. Mais quand ils virent, que contre leur attente, les autres étoient ſi oppoſez à la Paix, & que leur deſſein étoit de ruïner abſolument le Royaume, l'Egliſe, & tous ceux qui continûroient d'être bons Anglois, & bons Sujèts: ils réſolurent de déclarer franchement

ment leurs Résolutions, afin de faire voir au Peuple à quel degré on étoit parvenu. Ils publiérent donc une Déclaration contenant les motifs qui les avoient contraints de quiter le Parlement à *Westminster*. Ils y faisoient mention „ des sourdes pratiques, & des vio-
„ lences dont on s'étoit servi pour les chasser
„ de là; de l'obligation où ils étoient & par
„ les Loix, & par leur propre Conscience,
„ de s'attacher aux intérêts de Sa Majesté.
„ Des malheurs que l'autre Parti avoit attiré
„ sur le Royaume; & de la désolation qui
„ seroit infailliblement la fin de leurs entre-
„ prises. Enfin ils déclarérent, d'un consentement plus unanime qu'on n'a jamais vû dans une si grande assemblée, où il y avoit tant de gens d'honneur, des Juges, & autres personnes très-habiles dans les Loix, parmi lesquelles à peine en trouva-t'on une qui y fît quelque opposition; ils déclarérent dis-je,

I. „ Que tous les Sujèts d'*Ecosse*, qui
„ avoient donné leur consentement à la Dé-
„ claration, qui à pour Titre, Déclaration
„ du Royaume d'*Ecosse* concernant la présen-
„ te expédition pour l'*Angleterre*, avoient par
„ ce moyen déclaré la guerre au Royaume
„ d'*Angleterre*, & enfreint l'Acte de Pacifica-
„ tion.

„ II. Que tous les Sujèts du Royaume
„ d'*Angleterre*, & de la Principauté de *Galles*,
„ étoient obligez par leur Serment d'Allé-
„ geance, & par l'Acte de Pacification de
„ résister & de repousser tous les Ecossois qui
„ étoient entrez, ou qui entreroient dans
„ quelque partie que-ce soit du Royaume &

„ Domaines de Sa Majesté comme des Traî-
„ tres, & ennemis de l'Etat : & que quicon-
„ que favoriseroit, aideroit, ou assisteroit les
„ Ecossois dans leur invasion, seroit réputé
„ Traitre, & ennemi de l'Etat.

III. „ Que les Seigneurs, & les Commu-
„ nes restez à *Westminster*, qui avoient donné
„ leur voix, & consentement à la levée des
„ Troupes commandées par le Comte d'*Es-
„ sex*, ou y avoient aidé, & contribué,
„ avoient déclaré la guerre au Roi, & par là
„ s'étoient rendus coupables de Haute-Trahi-
„ son.

IV. „ Que les Seigneurs & les Communes
„ restez à *Westminster*, qui avoient donné leur
„ voix & consentement à la construction, &
„ à l'usage d'un nouveau Grand Sceau,
„ avoient par là contrefait le Grand Sceau du
„ Roi, & s'étoient rendus coupables de
„ Haute-Trahison.

V. „ Que les Seigneurs & les Communes
„ restez à *Westminster*, qui avoient consenti à
„ l'Invasion des Ecossois, étoient coupables
„ de Haute-Trahison ; & que par ces trois
„ derniers crimes, ils avoient agi contre la
„ Commission que leur Patrie leur avoit con-
„ fiée, & devoient être poursuivis comme
„ Traitres au Roi, & au Royaume.

De sorte que les deux Partis étoient plus animez que jamais ; & que le Roi se trouvoit beaucoup plus fort, les Seigneurs & les Communes ayant embrassé ses intérêts plus positivement, & avec plus de zèle qu'ils n'avoient encore fait : & certainement on n'omettoit rien dans le Conseil pour l'avancement du service de S.M. C'au-

C'auroit été un très-grand bonheur pour le Roi, si l'Hiver s'étoit passé à trouver dans le Conseil les moyens d'avoir de l'argent, & à mettre l'Armée en état de se mettre en Campagne dans le Printems : étant assuré de ne pas manquer d'occasions, où il en auroit besoin; & d'être dans un fâcheux détroit s'il n'étoit pas prêt alors à se mettre en marche. Mais l'invasion des Ecossois dans le cœur de l'Hiver, & le courage qu'elle inspiroit aux ennemis, ne laissoit aucun repos à Sa Majesté dans cette saison.

Le Comte de *New-Castle* marche pour s'opposer aux Ecossois.

Sur la nouvelle que les Ecossois marchoient vers l'*Angleterre* pendant le mois de Janvier, dans un tems de glace & de neige espérans surprendre *New-Castle*, avant qu'il fût fortifié, & persuadant à leurs Soldats que cette Place se rendroit à la prémiére sommation : le Roi y avoit envoyé le Chevalier *Thomas Glemham*, pour leur résister. Et le Marquis de *New Castle* au bruit de cette invasion, y étoit allé avec son Armée, résolu de les attaquer avant qu'ils pussent se joindre aux Anglois Rébelles : laissant le Commandement d'*York*, & des Troupes pour la garde de cette Comté au Colonel *Jean Bellasis*, Fils du Lord *Falconbridge*, fort en crédit dans le Païs, & un Officier qui étoit en éxemple par son courage, & par son habileté. Mais l'absence des Troupes du Marquis qui s'étoient éloignées vers le Nord, rendit les ennemis extrémement forts dans ces quartiers-là : desorte qu'ils étoient en état d'inquiéter toute la Comté d'*York*, & qu'ayant tiré un bon Corps de Cavalerie, & d'Infanterie des Com-

tez de *Derby*, de *Stafford*, & de *Lincoln*, ils mirent le Siége devant *Newark*, où il y avoit Garnison pour le Roi, dans une pleine confiance de prendre cette Place, & par ce moyen de couper toute communication entre Sa Majesté & le Marquis de *New Castle*. Le Chevalier Thomas *Fairfax* étant sorti de *Hull* à la tête d'un Corps se jetta sur un quartier commandé par le Colonel *Jean Bellasis* à *Selby* près d'*York*, le défit entiérement, prit le Canon, & fit prisonniers plusieurs Officiers & entr'autres le Colonel *Bellasis*. Ce fut la prémiére action qui fit connoître le Chevalier *Fairfax*, & qui fut un dégré par où il monta peu de tems après au prémier commandement de l'Armée sous les deux Chambres de Parlement. Cette défaite considérable en elle-même, fut encore éxagérée par l'horrible frayeur qu'elle répandit dans la Ville d'*York*; en sorte que le Marquis qui avoit arrêté les Ecossois, jugea qu'il étoit nécessaire de se retirer avec son Armée, & d'aller en hâte à *York* avec un partie de ses Troupes pour prévenir de plus grands malheurs : par ce moyen les Ecossois eurent toute liberté de s'avancer jusques où ils voulurent ; & *Fairfax* augmenta sa réputation par une marche prompte & imprévuë dans la Comté de *Chester*.

Le Chevalier *Fairfax* defait & prend prisonnier le Colonel *Bellasis* à *Selby*.

Surquoi le Marquis de *New-Castle* revient à *York*.

Après la Cessation d'armes concluë en *Irlande*, le Roi donna la Lieutenance de ce Royaume là au Marquis d'*Ormond*, & lui commanda de se prévaloir de la saison de l'hiver pendant laquelle la Flote du Parlement ne pouvoit pas veiller sur les Côtes, pour faire passer à *Chester* les Régimens d'Infan-

Le Marquis d'*Ormond* fait Lieutenant d'*Irlande* envoye du secours au Roi.

fanterie dont on pouvoit se passer en *Irlande*, & qu'on ne pouvoit pas y faire subsister pendant la Cessation. Et à la vérité c'étoit la seule recruë sur laquelle Sa Majesté pouroit faire fonds, pour se mettre en état de prendre la Campagne. Le Lord *Biron* qui commandoit dans *Chester*, & dans toute la Comté, fut chargé du soin de recevoir ces Troupes, & de leur fournir ce qui leur seroit nécessaire. C'étoit un très-bon Corps d'Infanterie, composé de Soldats d'élite & de braves Officiers, qui porta la terreur avec lui à son arrivée en *Angleterre*, & qui chassa les ennemis du Nord de *Galles*, où ils commençoient à se rendre puissans. Ces Troupes mirent pié à Terre vers la fin de Novembre, ou le commencement de Décembre N. S. L'Hiver ne leur faisoit aucune peine, elles étoient toujours prêtes pour l'Action, & ne cherchoient que l'occasion d'en venir aux mains. Le Lord *Biron* eut la permission de les employer à tel service qu'il trouveroit plus à propos pour la sureté de cette Contrée: dans l'espace d'un mois elles réduisirent par assaut plusieurs Places importantes, comme les Châteaux d'*Howarden*, & de *Beeston*, & la Maison de *Crew*, & autres Places fortes, & ayant rencontré tout le Corps des Rébelles à *Middlewich*, dans la Comté de *Chester*, elles en firent un grand carnage, & chassérent le reste à *Namtwich*, la seule Place forte qu'ils avoient laissée dans la Comté de *Chester*: où tout le Parti s'étoit retiré, & qui avoit été fortifiée dès le commencement des troubles, comme le seul lieu

de réfuge des mal-intentionnez de cette Comté, & des Comtez Adjacentes.

Les Troupes enflées de ces derniers succès, s'imaginérent que leur nom seul portoit la terreur par tout, & que rien ne leur étoit impossible. Vers le milieu du mois de Janvier le Lord *Biron* parut devant *Nantwick*, & somma la Ville de se rendre : & il faut avouër que la réduction de cette Place auroit été d'une extrême importance pour les affaires du Roi, n'y ayant pas une seule Ville entre *Nantwick* & *Carlisle*, si l'on en excepte *Manchester*, qui se fût déclarée contre le Roi : & si les Comtez de *Chester* & de *Lancastre* qui sont fort peuplées s'étoient unies contre le Parlement, ç'auroit été un puissant Boulevart contre les Ecossois.

Ces considérations jointes à la persuasion que la Ville se rendroit à la prémiére sommation, à l'envie d'aquerir de la gloire, & au mépris pour les ennemis du dédans, & pour tous ceux qui voudroient se hazarder de secourir la Place, engagérent l'Armée dans cette entreprise : de sorte qu'ils élevérent des Batteries, & assiégérent la Ville dans les formes. Le 27. de Janvier ils firent un assaut général sur cinq endroits de la Ville, mais ils furent répoussez vigoureusement, & y perdirent trois cens hommes tant tuez que blessez ; ce qui étoit capable de leur faire abandonner ce dessein : mais cette résistance, & la vûë du péril les animoit plutôt que de les abattre. Les Assaillans & les Assiégez souhaittoient avec une égale impatience qu'il vînt une Armée pour secourir la Place : les

Ir-

Irlandois, que nous appellerons ainsi, parce qu'ils étoient venus d'*Irlande*, quoi qu'effectivement il n'y eût pas un Irlandois de Naissance; les Irlandois, dis-je, étant persuadez qu'ils étoient beaucoup supérieurs à ceux qui viendroient les attaquer, & leur Cavalerie étant telle quelle pouvoit sans se flatter se mettre au-dessus de celle des ennemis qui étoient dans ces quartiers.

Ils ne furent pas long-tems dans cette confiance : le secours ne vint que trop-tôt à la Ville, & le désordre se mit dans les Troupes du Roi. Le Chevalier *Thomas Fairfax* après sa Victoire à *Selby*, étant sorti de la Comté d'*Yorck* & s'étant rendu à *Manchester* avec un bon Corps de Cavalerie, il tira tant de cette Place, que des autres Places Voisines environ trois mille hommes d'Infanterie, avec lesquels il se joignit au Chevalier *Guillaume Bruerton*, & à quelques autres Troupes dispersées dans les Comtez de *Stafford*, & de *Derby*, qui avoient été mises en déroute à *Middlewick*, & s'avança jusques auprès de *Nantwick* beaucoup plutôt qu'on ne l'y attendoit. Les Irlandois étoient si persuadez qu'il n'auroit pas la hardiesse de les attaquer; qu'encore qu'ils fussent bien avertis de sa marche, ils se flattoient que son seul dessein étoit de leur faire lever le Siége, en leur donnant l'allarme, & ensuite de se retirer sans s'engager dans un combat. Cette sécurité leur fit garder leurs Postes trop long-tems, & quand ils virent la nécessité qu'il y avoit de les abandonner, une petite Riviére qui partageoit leurs Troupes s'enfla & se déborda telle-

Les Troupes d'*Irlande* mises en deroute par *Fairfax* à *Nantwick*.

ment par un dégel subit, que le Lord *Biron* avec la plus grande partie de la Cavalerie, & de l'Infanterie, fut obligé de prendre un tour de quatre ou cinq milles, avant qu'il pût joindre les autres. Mais dans le tems de cette marche, le reste des Troupes fut chargé & mis en déroute par le Chevalier *Thomas Fairfax* d'un côté, & par les Assiégez de l'autre : tous les principaux Officiers se sauvérent dans l'Eglise d'*Acton*, où ils furent faits prisonniers, & la Cavalerie ne pouvant venir assez promptement pour les secourir à cause des chemins devenus mauvais par le dégel, des passages étroits, & des grandes hayes, ils se rendirent tous prisonniers, à ceux qu'ils méprisoient deux heures auparavant. Près de quinze cens Soldats furent pris, en outre les principaux & meilleurs Officiers d'Infanterie, avec tout leur Canon, & leur Bagage ; & le Lord *Biron* se retira à *Chester* avec sa Cavalerie, & le reste de son Infanterie. On ne peut donner une meilleure, ni peut-être, une autre raison de cette déroute, que l'extrême mépris que ces Troupes avoient pour les ennemis, & leur trop grande confiance en leurs forces, en leur courage, & en leur expérience, qui ne leur permettoit pas de réfléchir qu'on ne doit s'assurer que sur celui qui dispose des événemens de la guerre : quoi que certainement la plûpart des Officiers fussent d'une sagesse, & d'une piété éxemplaire. Tant il est difficile d'étouffer ces mouvemens que les heureux succès, la valeur, & la conviction de combattre pour une bonne cause, produisent dans l'ame de ceux qui naturellement

ment sont les plus prudens, & les plus circonspects.

Il y eut une autre résolution dans le Conseil à *Oxford*, qui mérite que l'on en fasse mention; d'autant plus que beaucoup de personnes la censuroient, parce qu'elles n'en savoient, ni n'en comprenoient point les motifs. Quand les Ecossois eurent pris les armes, & furent en marche pour envahir l'*Angleterre*, le Roi qui fut le dernier à le croire eut plus de disposition à écouter quelques personnes d'autorité de cette Nation, qui depuis long-tems lui proposoient de leur donner tant d'occupation au dedans, qu'ils n'auroient pas le loisir de troubler leurs voisins: desquelles propositions on n'avoit pas fait beaucoup d'état, par la trop grande confiance que l'on avoit en ceux sur le crédit & la bonne foi desquels on s'étoit reposé. Le Comte de *Montrose*, jeune homme distingué par son grand génie, & par l'ancienneté de sa Noblesse, avoit été un des principaux partisans de la Convention d'*Ecosse* dès le commencement des troubles: mais aussi tôt-après en ayant remarqué les suites pernicieuses, il abandonna ce Parti & le Commandement qu'il avoit dans l'Armée, & se dévoüa au service de Sa Majesté dans le tems qu'elle étoit en *Ecosse*, après la pacification: de sorte qu'il étoit tellement haï par le Parti violent, dont le Comte d'*Argile* étoit le Chef, qu'il n'y avoit aucun lieu de douter de sa sincérité pour le Roi.

Dès que le Parlement commença de s'assembler à *Edimbourg*, & qu'il parut que le

Duc

Duc de *Hamilton* ne s'y opposoit point. Le Comte de *Montrose* sortit secrètement d'*Ecosse*, & vint trouver le Roi, peu de jours avant la levée du Siége de *Glocester*. Il informa pleinement Sa Majesté de la conduite du Duc de *Hamilton*, de la disposition où seroit l'*Ecosse* dans peu de tems, & lui fit quelques propositions hardies touchant les remèdes qu'on pourroit y apporter, mais qu'on ne pouvoit pas alors mettre en délibération : le Roi s'étant retiré à *Oxford*, après la Bataille de *Newbury*; il fut averti par d'autres Nobles Ecossois, qui s'étoient rendus à *Oxford* pour le service de Sa Majesté en quel état étoient les affaires d'*Ecosse*, & que le Duc de *Hamilton* & le Comte de *Lanrick* son Frére, étoient en chemin pour venir à *Oxford*, alors Sa Majesté écouta fort volontiers le Comte de *Montrose*, & les autres, sur ce qu'il y avoit à faire pour prévenir les malheurs qui pouvoient arriver de ce côté-là. Mais ils déclarérent tous unanimement „ qu'ils n'osoient „ faire aucunes propositions pour l'avancement du service du Roi, à moins qu'ils ne „ fussent assurez, que l'on n'en donneroit „ nulle communication au Duc de *Hamilton*, & qu'il n'auroit aucune part à l'action „ dont tout le succès dépendoit, comme „ étant très-certains qu'il avoit toujours trahi „ Sa Majesté, & qu'il auroit pû facilement „ empêcher cette nouvelle Association s'il „ avoit voulu s'y opposer vigoureusement. „ Au lieu que s'ils étoient assurez sur cet Article, ils feroient une entreprise sous les „ Ordres de Sa Majesté qui pourroit traverser

„ celle

„ celle des Ecossois. Le Roi avoit des raisons pour n'avoir pas autant de confiance pour le Duc de *Hamilton*, qu'il en avoit eu autrefois, parce que le Duc n'avoit pas fait ce qu'il avoit promis : mais néanmoins il ne croyoit pas avoir assez de preuves de son infidélité pour s'assurer de sa personne, & le mettre hors d'état de lui faire aucun mal à l'avenir. D'ailleurs il avoit très-bonne opinion du Comte de *Lanrick*, comme ayant beaucoup plus de franchise, & de sincérité que son Frére comme il avoit effectivement. Ainsi pour pouvoir prendre une ferme résolution dans une affaire de cette importance, il donna ordre au Garde du Grand Sceau, au Garde des Archives, & au Chancelier de l'Echiquier, d'éxaminer le Comte de *Montrose*, le Comte de *Kinnoul*, le Lord *Ogilby*, & quelques autres, après avoir pris leur serment, sur tous les faits dont ils accusoient le Duc de *Hamilton*, & le Comte de *Lanrick* son Frére : & de rédiger leurs témoignages par écrit : afin de mieux discerner si les fautes qu'on leur imputoit provenoient d'une infidélité, & de quelle maniére il devoit se conduire avec eux. Ce qui fut ménagé avec autant de secrèt que le pouvoit être une affaire confiée à tant de personnes.

Par cet éxamen il ne parut que trop, que le Duc ne s'étoit pas conduit avec toute la fidélité qu'il devoit. Le Comte de *Montrose* qui avoit été de ce Parti, avoit eu trop de connoissance de toutes ses menées & de ceux avec qui il entretenoit correspondance. Mais la plupart des circonstances se rapportoient au tems,

tems, où le Duc commandoit la Flote dans le *Frith*, & où il eut plusieurs conférences avec sa Mére, qui étoit très-passionnée pour le Parti opposé au Roi, & avec plusieurs autres personnes du Parti, sans qu'il donnât aucune inquiétude, ni qu'il fit aucun dommage aux ennemis : mais tout cela avoit été pardonné expressément par l'Acte d'Amnistie, passé & consenti dans toutes les formes dans les Parlemens des deux Royaumes : & en faisant revivre des fautes oubliées, ç'auroit été allumer un plus grand feu que celui qu'on vouloit éteindre : ce qui n'empêchoit pourtant pas qu'on ne pût tirer de grands avantages de la connoissance de toutes les particularitez, & de bonnes précautions pour l'avenir. Par ce qui s'étoit passé depuis peu en *Ecosse* il paroissoit manifestement que le Duc avoit empêché qu'on ne se saisît de ceux qui seuls étoient capables d'exciter de nouveaux troubles, ce qui auroit été fait très-facilement : & qu'il avoit trahi le Roi, & tous les Seigneurs en consentant que le Parlement fût convoqué, & assemblé contre le commandement exprès de Sa Majesté & sans aucun prétexte autorisé par la Loi. Pour cela le Duc leur avoit fait voir le consentement du Roi, auquel ils n'osérent désobéïr, quoiqu'ils prévissent bien ce qui en arriveroit.

Voici ce que c'étoit que ce consentement écrit de la propre main du Roi. Le Duc de *Hamilton*, écrivit au Roi, & après des promesses positives que le Parlement d'*Ecosse* ne s'assembleroit point, il ajoûtoit „ qu'encore „ qu'il y en eût, qui dans la chaleur & dans „ le

„ le fort de leur passion vouloient se met-
„ tre sous les armes pour empêcher les Elec-
„ tions des Membres, & qu'il ne se fît aucune
„ Assemblée en Parlement, néanmoins les
„ plus sages, qui ne vouloient point entrer
„ dans cette entreprise, étoient d'avis de faire
„ plutôt tout ce qu'ils pourroient pour faire
„ faire de bonnes Elections. Qu'après cela
„ ils se déclareroient eux-mêmes; & qu'ils
„ espéroient avoir à leur dévotion une si bon-
„ ne partie des Membres, qu'il leur seroit
„ plus facile & plus avantageux de dissoudre
„ l'Assemblée dès qu'elle auroit commencé,
„ que de l'empêcher. Qu'en tout cas, ils ne
„ manqueroient pas de protester contre l'As-
„ semblée quand il le faudroit, & de prendre
„ les armes, à quoi ils se trouveroient alors
„ préparez ; surquoi le Duc demandoit au
Roi des Ordres positifs. Sa Majesté lui ré-
pondit, „ que puisque c'étoit le sentiment
„ de tous ses Amis, il ne leur commanderoit
„ point de rien faire contre leur avis : mais
„ qu'il en attendroit le succès, & qu'il vou-
„ loit bien qu'ils parussent tous dans le Parle-
„ ment à la prémiére Assemblée. Le Duc fit
voir aux Seigneurs ces derniers mots de la let-
tre du Roi, auxquels ils aquiescérent, sans
savoir les motifs de cette permission : cepen-
dant il est certain qu'il n'y en avoit pas un seul
qui eût été de cette opinion, & qui au con-
traire ne détestât dans son cœur l'expédient
que le Duc proposoit.

La conduite du Duc, & de son Frére, en
la prémiére séance du Parlement fut telle que
nous l'avons dit ci-devant, selon le témoigna-
ge

ge de ceux qui y étoient présens ; & le cachet du Comte de *Lanrick* apposé à la Proclamation pour le Rendez-vous de l'Armée, sembloit n'être susceptible d'aucune excuse. Après que cet éxamen eut été fait avec tout le soin possible, on le délivra à Sa Majesté afin qu'elle se déterminât là-dessus sur ce qu'elle avoit à faire. Le Roi eut quelque dessein d'envoyer un Ordre au Marquis de *New-Castle* pour faire arrêter le Duc, & son Frére à *York*; mais lors qu'il étoit dans cette incertitude, ils arrivérent tous deux à *Oxford* espérans dès le même soir baiser la main du Roi: mais dès qu'ils furent arrivez ils reçûrent un Commandement de Sa Majesté „ de ne pas „ sortir de leur Chambre, & on envoya une garde dans leur maison. Le Roi résolut de mettre toute cette affaire en délibération au Conseil, afin de se déterminer sur ce qu'il avoit à faire en cette occasion. Pour cet effet il ordonna que l'on fît une Copie des dépositions prises par les Commissaires, & que les témoins se tinssent prêts de comparoître au Conseil, s'il étoit jugé nécessaire : & il avoit alors quelque envie d'y faire assister le Duc & son Frére, & de faire lire les dépositions devant eux, & leur confronter les témoins. Mais pendant ces préparatifs, le Comte de *Lanrick* ayant ou corrompu, ou trompé la sentinelle, trouva le moyen de s'échapper le second jour après son arrivée. Un nommé *Cunningham* Ecossois valet de Chambre du Roi, lui tenoit des chevaux tous prêts: ils prirent tous deux la fuite, & allérent directement à *Londres*, où ils furent très-bien reçus.

Sur

Sur cela le Conseil fut pleinement informé par Sa Majesté de toute cette affaire. Mais un des accusez étoit échapé, & les faits que l'on imputoit à l'autre s'étoient passez en *Ecosse*; de sorte qu'on ne pouvoit pas lui faire son procès en *Angleterre*, & ainsi l'on jugea qu'il suffisoit alors de s'assurer de sa personne pour le mettre dans l'impuissance de malfaire à l'avenir. Il fut envoyé au Château de *Bristol*, de-là à *Exeter*, & enfin au Château de *Pendennis* en *Cornoüaille*, où nous le laisserons quant-à-présent.

Les Chambres à *Westminster* perdirent alors un de leurs principaux appuis en la personne de *Jean Pym*, qui mourut dans des tourmens & des agitations extraordinaires. On rapporta qu'il avoit été mangé des poux, & qu'il étoit devenu un objèt de dégoût & d'aversion à ceux qui avoient eu plus de familiarité avec lui. Il avoit à rendre compte plus qu'aucun autre de toutes les miséres du Royaume, comme en étant un des principaux Auteurs. Cependant, je croi qu'elles allérent au delà de ses intentions même de son vivant. Il étoit d'une naissance obscure; il n'avoit point eu d'autre éducation qu'en sa charge de Clerc dans l'Echiquier. Il devoit ce qu'il étoit à son industrie, plutôt qu'à ses qualitez naturelles ou à son éducation. Il avoit été connu dans les précédens Parlemens, & étoit un de ceux qui avoient eu séance dans plusieurs; & les longs intervalles des Parlemens ayant emporté la plupart de ceux qui étoient instruits des Régles, & de l'ordre qui s'observent dans ces

Mort de Mr. *Pym*.

As-

ment : il prit grand ſoin de faire élire ceux qu'il ſavoit avoir plus de panchant à favoriſer ſes deſſeins.

A la prémiére ouverture du Parlement, il parut fort emporté, & en même tems fort préparé contre le Comte de *Strafford* : & quoi que dans les projèts ſecrèts, il fût gouverné par Mrs. *Hambden* & *St. Jean* : cependant il paſſoit dans le public pour avoir plus d'autorité qu'aucun autre dans la Chambre des Communes. Et à la vérité je croi qu'alors, & encore deux mois après, c'étoit le plus populaire, & le plus capable de faire du mal, qu'il y ait jamais eu dans le Royaume. Lors que le Roi voulant adoucir, & engager dans ſes intérêts les Membres les plus en crédit dans les deux Chambres, conféra le charge de Grand Tréſorier d'*Angleterre* au Comte de *Bedford*, il forma pareillement le deſſein de faire Mr. *Pym* Chancelier de l'Echiquier. Il en eut la promeſſe poſitive de la part du Roi, à quoi il répondit par de grands remercîmens, & par des aſſurances de reſpect & de zèle pour le ſervice de Sa Majeſté, ce qui lui fit un peu changer de conduite, & devenir plus modéré dans la chambre. Il fit mêmes quelques propoſitions qui tendoient à maintenir l'éclat & la ſplendeur de la Couronne : mais il y réüſſit ſi mal, qu'il perdit ſon crédit & ſa réputation, & qu'il comprit par ſa propre expérience qu'il étoit plus capable de nuire que de faire du bien. Ce qui le fit tomber dans une profonde mélancolie, & il ne faiſoit plus que ſe plaindre de la violence, & du déréglement des inclinations, & affections du Peuple. En-

fin soit qu'il désespérât d'avoir la charge promise après la mort du Comte de *Bedford* qui arriva peu de tems après : soit qu'il se sentît coupable de quelque faute qui pourroit se découvrir dans la suite; ou manque de résolution, il se laissa conduire par ceux-mêmes qui n'auroient pas voulu le suivre auparavant. De sorte qu'il fut entrainé par le torrent, & qu'il demeura à la tête de ceux qui s'engageoient dans les plus dangereuses entreprises.

Dans le procès du Comte de *Strafford*, il fit paroître par ses démarches & par ses discours, qu'il le haïssoit personnellement. On lui imputa même que pour le perdre il s'étoit servi d'un artifice indigne d'un homme d'honneur. Un Irlandois de vile condition à depuis reconnu que lui ayant été mené pour servir de témoin contre le Comte de *Strafford* sur des charges, où un homme de cette sorte ne pouvoit être crû dans les régles de la justice; il lui donna de l'argent pour acheter un habit & un manteau de satin, & le fit paroître en cet équipage pour rendre croyable sa déposition. Si ce fait est véritable, on aura moins de peine à croire d'autres bassesses dont il étoit soupçonné, & que quelques-uns assuroient être véritables. Par éxemple d'avoir reçû une somme considérable de Mr. de la *Ferté* Ambassadeur de *France* pour empêcher, lorsque l'Armée fut congédiée en Irlande, que les Troupes que le Comte de *Strafford* y avoit préparées pour l'Ecosse fussent transportées en Flandres. Et c'est le sentiment de plusieurs que si le Parlement ne s'étoit pas opposé au

au dessein du Roi, on n'auroit point vû de Rébellion en *Irlande*.

Si en pareilles occasions il avoit un talent extraordinaire pour jouër des tours d'adresse, il n'en avoit pas moins, quand il s'agissoit de rendre de bons Offices. Il garantit de punition plusieurs personnes haïes par le Parlement & que les Chambres mettoient au nombre des principaux Délinquans; & la qualité de plusieurs d'entr'eux faisoit croire qu'il leur vendoit bien cher sa protection. Depuis que le Roi l'eut accusé de Haute-Trahison avec le Lord *Kimbolton* & les autres Membres, il ne garda plus aucunes mesures; & s'opposa toujours aux propositions de Paix. Le Comte d'*Essex* ayant paru disposé à un accommodement pendant l'Eté précédent par les soins de quelques Seigneurs; Mr. *Pym* par ces artifices le fit entiérement changer d'humeur, & lui inspira des sentimens contraires, dont le Comte ne s'est jamais départi depuis. Il avoit une extrême impatience que les Ecossois vinssent au secours des deux Chambres de Parlement; quoi-que les infirmitez de son corps dûssent faire d'autres impressions sur son esprit. Il étoit un objèt affreux pendant sa maladie, mais comme on ne souffroit auprès de lui que ceux de son Parti, on n'a pû savoir ses derniéres réfléxions. Il mourut vers la fin de Décembre, ou le commencement de Janvier N. S. avant que les Ecossois entrassent en *Angleterre*; & il fut enterré en grande pompe & magnificence dans le lieu même où sont enterrez les Rois & les Princes d'*Angleterre*.

Arrivée du Prince Electeur à *Londres*.

L'arrivée du Prince Electeur à *Londres* fournit au public une aussi ample matiére de discourir, que la mort de M. *Pym*. Il avoit été en *Angleterre* avant les troubles. Le Roi l'y avoit reçû avec toutes les marques possibles de faveur & de bienveillance, & lui avoit réglé une pension de douze mille livres sterling. Quand le Roi quita *Londres*, le Prince le suivit à *York*, & y demeura, jusqu'à-ce-qu'il vît que les différens étoient parvenus à un point que Sa Majesté fut obligée de lever des Troupes pour se défendre. Alors sans avertir le Roi de sa résolution que peu de jours auparavant, il quitta brusquement la Cour, & s'embarqua pour *Hollande*, au grand étonnement de tout le monde. Chacun regarda sa retraite comme l'effet d'une frayeur hors de saison : ou du moins de la crainte qu'il avoit de déplaire aux deux Chambres de Parlement, dont il vouloit s'attirer l'estime, pendant qu'elles témoignoient du mépris pour Sa Majesté. Mais on raisonna plus que jamais, quand on sut que le Parlement concluoit que le Prince avoit abandonné le Roi par un principe d'honneur & de conscience, „ parce qu'il avoit connu que le Roi avoit „ des desseins qu'il désaprouvoit. Enfin après que l'on eut parlé hautement à *Oxford* de son retour à *Londres* comme pouvant avoir quelque influence sur les Conseils du Roi, parce qu'il couroit des bruits sourds que l'on machinoit quelque affaire importante contre Sa Majesté, il arriva à *Londres*, & y fût reçu en grande cérémonie : il fut logé à *White-Hall*, & le Parlement ordonna qu'on lui payeroit la mé-

même pension que le Roi lui avoit accordée ; & qu'il auroit séance dans l'Assemblée des Théologiens, où, après avoir accepté la Convention, il prénoit plaisir, d'assister assez souvent. Le Roi ne s'en mettoit pas beaucoup en peine, & disoit seulement, „ qu'il „ étoit fâché pour l'amour de son Neveu, de „ ce qu'il trouvoit à propos d'avoir cette „ complaisance.

La défaite du Colonel *Jean Bellasis* à *Selby*, par le Chevalier *Thomas Fairfaix*, la perte des Troupes d'Irlande sous le Lord *Biron*, & la terreur que donnoit l'Armée des Ecossois, avoient encouragé tous les ennemis du Roi, dans les parties du Nord qui étoient auparavant à sa dévotion, & avoient par tout consterné ses Amis, avant qu'il fût tems de se mettre en Campagne. Le Comte de *Derby*, qui avoit tenu la Comté de *Lancastre* dans l'obéïssance, & qui avoit renfermé tous les Rébelles de cette Comté dans la Ville de *Manchester*, ne pouvoit les y tenir resserrez plus long-tems, & fut contraint de s'en éloigner à une certaine distance ; ce qui en peu de tems y accrut le nombre des Rébelles. *Newark*, qui étoit une Garnison nécessaire dans la Comté de *Nottingham*, & qui avoit assujetti cette petite Comté, à l'exception de la Ville de *Nottingham*, & mis une bonne partie de la Comté de *Lincoln* sous contribution, se trouva dans un tel détroit par les Troupes de ce Païs - là commandées par *Meldrum* Ecossois, & jointes à quelques Troupes de *Hull*, qu'elle fut obligée de demander du secours au Roi ; pendant que le Mar-

quis de *New-Castle* avoit assez à faire que d'amuser les Ecossois; & de mettre *York* en état de soutenir un Siége, s'il étoit obligé de s'y tenir encore enfermé.

Dans cette extrêmité, quoi-que ce fût encore dans le milieu de l'Hiver. Le Roi trouva à propos, pour assurer les Comtez de *Shrewsbury*, & de *Chester*, & le Nord de *Galles* effrayez par la défaite de *Biron*, d'envoyer le Prince *Robert* avec un bon Corps de Cavalerie, de Dragons, & d'Infanterie, avec Ordre de visiter *Shrewsbury*, & *Chester*, de lever ensuite le plus de nouvelles Troupes qu'il pourroit, afin de secourir *Newark*, dont la perte couperoit toute communication entre *Oxford*, & *York*. La Garnison de *Newark* étoit presque toute composée des Gentilhommes & des Habitans de la Comté mal pourvûs de ce qui est nécessaire pour soutenir un Siége, mais qui ne manquoient ni de courage, ni de bonne volonté. Les Ennemis s'étoient retranchez devant la Place, résolus de l'attaquer par approches, dans la pensée qu'ils auroient du tems assez, & qu'il n'étoit pas possible de les inquiéter; & en effet il n'étoit pas facile de secourir les Assiégez. Il y avoit trop de péril d'envoyer un détachement d'*Oxford*, & les Ennemis beaucoup supérieurs n'auroient pas manqué de le suivre. Il n'y avoit donc rien à espérer que du côté de *Shrewsbury* & de *Chester*, où le Prince *Robert* avoit amassé un si bon Corps de Troupes, que les Ennemis ne tiroient pas un grand avantage de leur derniére Victoire par l'élargissement de leurs

quar-

quartiers. Son Altesse résolut d'essayer ce qu'il pourroit faire pour *Newark*. Il l'entreprit avant que d'avoir préparé ce qui lui étoit nécessaire, ce qui fut la cause de la réüssite. Les ennemis qui avoient toujours de très-bons avis, étoient si assurez qu'il n'avoit pas assez de forces pout s'engager dans cette entreprise, qu'il étoit à six milles avant qu'ils crussent qu'il pensoit à eux. Il chargea, mit en déroute une partie de leur Cavalerie, & les poursuivit si chaudement, qu'il les assiégea dans leurs retranchemens avec sa Cavalerie, son Infanterie étant encore à quatre milles de là. Dans cette consternation, ils conclûrent qu'il faloit nécessairement qu'il eût une puissante Armée, pour les serrer de si près. De sorte qu'avec des Troupes beaucoup inférieures en nombre à celles des Ennemis, & très-mal pourvûës pour une Action de cette Nature, il les réduisit à accepter la permission de se retirer, & de se débander sans emporter, ni armes, ni bagages. De cette maniére il secourut *Newark*, & prit quatre mille armes, onze piéces de Canon de cuivre, deux Mortiers, & plus de cinquante Barils de Poudre. Ce fut une Victoire inespérée, autant qu'aucune qui ait été remportée pendant cette guerre. Nous finirons l'Histoire de ce qui s'est passé pendant cette Campagne, par cet heureux succès obtenu le 1. Avril, N. S.

Fin du septiéme Livre.

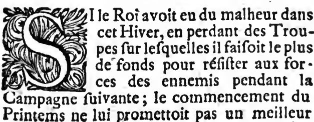


HISTOIRE DE LA REBELLION, ET DES GUERRES CIVILES D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétablissement du Roi

CHARLES II.

LIVRE VIII.



SI le Roi avoit eu du malheur dans cet Hiver, en perdant des Troupes sur lesquelles il faisoit le plus de fonds pour résister aux forces des ennemis pendant la Campagne suivante; le commencement du Printems ne lui promettoit pas un meilleur succès.

ſuccès. Les deux Armées étant en quartier d'Hiver pour ſe rafraichir, après tant de fatigues, les grands préparatifs que l'on faiſoit à *Londres*, & le bruit qui ſe répandit que le Parlement envoyoit le Chevalier *Guillaume Waller* dans l'Oüeſt, firent prendre au Roi la réſolution d'avoir un bon Corps d'Armée pour s'oppoſer à ſes progrès, ſans empêcher le Prince *Maurice* de continuër le Siége de *Plymouth*; cette Place ne pouvant réſiſter long-tems, ſelon les apparences. Pour cet effet le Lord *Hopton* fut choiſi pour commander une Armée à part, qui devoit être priſe, tant de la Garniſon de *Briſtol*, que des Comtez Voiſines nouvellement réduites, où il avoit beaucoup de crédit & de réputation. En peu de tems il leva un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, auquel ſe joignirent deux bons Régimens venus de la Province de *Munſter* en Irlande, ſous le commandement du Chevalier *Charles Vavaſour*, & du Chevalier *Jean Pawlet*, & une Compagnie de Cavalerie commandée par le Capitaine *Bridges*, qui avoient été transférez d'*Irlande* à *Briſtol* depuis la Trève, ſelon les Ordres du Roi. Avec ces Troupes il s'avança juſqu'à *Salnbury*, & immédiatement après à *Wincheſter*, où le Chevalier *Jean Berkly* lui amena deux Régimens d'augmentation, qu'il avoit levez dans la Comté de *Devon* : de ſorte qu'il avoit tout au moins trois mille hommes de pié, & quinze cens chevaux : qui dans un auſſi bon Poſte que *Wincheſter* pouvoient dévenir une Armée conſidérable; & étoient dès lors aſſez forts pour arrêter, ou pour ſuivre le Chevalier

Waller dans son expédition de l'Oüest : cètui-ci ne s'attendant pas de trouver un si puissant obstacle dans sa route : de sorte qu'ayant eu avis que le Lord *Hopton* étoit à *Winchester* avec des Troupes si nombreuses, il se retira à *Farnham*, & y prit ses quartiers, jusqu'à-ce-qu'il eût informé ses Maîtres qu'il avoit besoin d'un grand nombre de Troupes pour éxécuter les ordres qu'il avoit reçûs.

C'étoit une erreur de ce tems-là, répanduë généralement dans tout le Parti de ceux qui étoient bien-intentionnez pour le Roi, c'est à dire des Gentilhommes de la plûpart des Comtez, retenus & intimidez par la Milice & par les Commissaires du Parlement, qu'ils avoient tous une si bonne opinion de leur Crédit, qu'avec le secours de peu de Troupes, ils pourroient réduire leurs Voisins qui étoient dans l'autre Parti, & qui se sentant appuyez de la puissance du Parlement, éxerçoient leur autorité, avec une rigueur, & une insolence extrêmes. Ainsi le Lord *Hopton* ne fut pas plutôt Maître de *Winchester*, dont le Château avoit été soumis à l'obéïssance du Roi, & mis en état de défense par le Chevalier *Guillaume Ogle*, que tous les Gentilhommes de *Sussex*, & des Contrées Voisines de la Comté de *Hamptoncourt*, lui envoyérent secrètement dire, „ que s'il vouloit s'avancer jusques „ dans leur Païs, ils s'obligeoient de faire en „ peu de tems une grande levée de Soldats „ pour recruter son Armée; & de se rendre „ Maîtres de plusieurs Places, qu'ils feroient „ en état de bien défendre; & que par ce „ moyen ils conserveroient cette Partie *d'An-*

„ *gle-*

„ *gleterre* en l'obéïssance de Sa Majesté.

Le Chevalier *Edward Ford*, Gentilhomme de *Sussex*, riche, & de bonne famille, commandoit un Régiment dans les Troupes du Lord *Hopton*; le Roi l'avoit fait Grand *Sheriff* de *Sussex* pour cette année, afin que dans l'occasion, il usât de son Crédit avec plus d'avantage dans cette Comté. Il avoit dans son Régiment plusieurs Gentilhommes de *Sussex*: & ils priérent tous le Lord *Hopton*, „ que *Waller* n'étant pas en état d'avancer, il „ voulût bien envoyer quelques Troupes „ dans leur Comté pour favoriser les levées „ qu'ils y pourroient faire: l'assurant, qu'ils „ se saisiroient d'abord du Château d'*Arondel*, „ qui étant situé proche de la Mer, seroit „ d'un grand usage pour le service du Roi, „ & tiendroit ce riche Canton dans l'obéïs„ sance de Sa Majesté. Ces promesses spécieuses persuadérent le Lord *Hopton*, qui sur quelque ancienne querelle avoit une extrême demangeaison d'engager *Waller* dans un Combat, & d'avoir la liberté de leur accorder ce qu'ils demandoient. Il en rendit compte au Roi comme approuvant ce dessein & le trouvant pratiquable, pourvû qu'il eût une recruë d'un, ou de deux Régimens d'Infanterie sous de bons Officiers. Par ce que le Canton de *Sussex*, est un Païs clos, & serré, & que la Garnison du Château d'*Arondel*, quoi que peu nombreuse, & mal pourvuë, ne prenoit aucune précaution contre l'ennemi.

Il étoit alors environ le tems de Noël, ou le commencement de l'année 1644. N. S.

& le Roi n'avoit point d'autre dessein pendant l'hiver, que d'empêcher *Waller* de visiter & d'inquiéter les Comtez de l'Oüest, & de mettre son Armée en état de tenir la Campagne de bonne heure, sachant que les Rébelles avoient résolu de faire la même chose. Néanmoins le bon Poste dont le Lord *Hopton* s'étoit emparé à *Winchester*, & les promesses positives des Gentilhommes de *Sussex*, firent croire à plusieurs, qu'on ne devoit pas laisser perdre cette occasion. Le Roi avoit aussi de fortes assurances des bonnes intentions de la Comté de *Kent*, dont on avoit eu de la peine à empêcher les Habitans de faire quelque entreprise, sur la confiance de leurs propres forces. Et si ces deux Comtez se pouvoient joindre, leur Association seroit peu inférieure à celle des Comtez du Sud, sous le Comte de *Manchester*; & pourroit dans le Printems, causer tant d'embarras au Parlement, qu'il ne sauroit où employer son Armée, au lieu que le Roi employeroit la sienne, pour les desseins qu'il trouveroit les plus raisonnables.

Ces raisons prévalurent. Le Roi donna ordre au Lord *Hopton* de poursuivre son entreprise sur *Sussex*, de la maniére qu'il jugeroit à propos; pourvû que *Waller* ne pût pas en tirer avantage, & que cela ne lui ouvrît pas une porte pour entrer dans l'Oüest. Et afin qu'il éxécutât plus facilement l'un, & se précautionnât contre l'autre, le Chevalier *Jacob Ashley* lui fut envoyé de *Reading* avec mille hommes tirez tant de cette Garnison, que de *Wallingford*, & d'*Oxford*. Ce secours ne fut pas plu-

plutôt arrivé à *Winchester* que le Lord *Hopton* résolut de visiter les quartiers de *Waller*, pour essaïer de l'engager au combat; ou du moins pour voir par sa contenance s'il pensoit à poursuivre son dessein sur l'Oüest. *Waller* qui avoit ses quartiers à *Farnham*, & aux Villages des environs, assembla son monde, & fit face à l'ennemi, comme si son intention avoit été de combattre : mais après quelques légéres Escarmouches pendant un jour ou deux, toujours avec perte, il se retira dans le Château de *Farnham*, & mit ses Troupes dans la Ville. Trois ou quatre jours après il fit un voyage à *Londres*, dans la pensée qu'étant présent il obtiendroit les recruës, que jusques alors il avoit demandées inutilement par des Lettres.

Quand le Lord *Hopton* vid qu'il ne pouvoit plus rien entreprendre contre l'Ennemi & que *Waller* étoit parti pour *Londres*, il crut que c'étoit une occasion favorable pour satisfaire aux empressemens des Gentilshommes de *Sussex*; il y alla lui-même avec un corps de Cavalerie & d'Infanterie, qu'il estimoit être suffisant pour cette expédition. Une forte gelée facilita sa marche dans les chemins creux & couverts de bouë, & il arriva devant le Château d'*Arondel* avant qu'on eût eu le moindre soupçon qu'il avoit dessein d'attaquer cette Place. Ce Château étoit fort par sa situation, & quoi que les Fortifications fussent irréguliéres & à l'ancienne mode, les Murailles étoient bonnes, & le fossé large & profond : & bien que la Garnison ne fût pas assez nombreuse pour def-

fendre un si grand circuit contre une puissante Armée, elle l'étoit pourtant assez pour ne pas craindre un Assaut &, auroit pû sans beaucoup de peine se mettre en sureté contre les attaques des Assiégeans. Mais il n'y avoit pas assez de provisions, & de munitions pour soûtenir un Siége, & le Commandant n'étoit pas accoutumé à la vûë d'un Ennemi : de sorte qu'à la prémiére sommation, avec des ménaces d'un rigoureux châtiment s'il différoit à se rendre, il livra la Place le troisiéme jour, soit par la peur des menaces ou manque de courage, soit qu'il y eût des Soldats bien intentionnez pour Sa Majesté. On trouva que ce Château méritoit d'être conservé, & qu'en peu de tems on pourroit le mettre en état de résister à une Armée considérable.

Le Château d'*Arondel* se rend au Lord *Hopton*.

Le Lord *Hopton*, après y avoir séjourné cinq ou six jours, & y avoir fait apporter toutes sortes de provisions, en donna le Gouvernement au Chevalier *Edward Ford*, Grand *Sheriff* de la Comté, avec une Garnison d'environ deux cens hommes, outre plusieurs bons Officiers qui souhaittoient, ou qui vouloient bien y demeurer, comme étant une Place fort propre pour favoriser les levées qu'ils avoient dessein de faire, & peut-être à cause de la fatigue de leur derniére marche, & pour passer le reste de l'hyver avec plus de commodité.

La nouvelle que Waller étoit de retour à *Farnham* avec un secours de Cavalerie & d'Infanterie, contraignit le Lord *Hopton* de quitter le Château d'*Arondel* avant qu'il eût

pû

pû le remettre en l'état où il le souhaittoit; & sans considérer les humeurs différentes de ceux qu'il y laissoit, dont quelques-uns n'étoient propres ni à se laisser Gouverner, ni à s'assujettir aux Régles d'une étroite discipline : la principale chose qu'il leur enjoignit fut „ de s'employer incessamment avec „ toute la diligence possible à faire un amas „ de toutes sortes de provisions, tant par „ rapport à leur nombre que par rapport au „ nombre de ceux qui apparemment y entre„ roient encore dans peu de tems, Ce qu'ils auroient pû faire aisément vû l'abondance qui régnoit dans ce païs-là : & si cet ordre avoit été éxécuté, cette Place auroit été long-tems une épine au Pié des Rébelles, & auroit du moins interrompu le cours de leurs prospéritez.

Le Voyage de *Waller* à *Londres* répondit à son attente: & sa présence lui fit obtenir tout ce qu'il souhaittoit. Il éxagéra les forces du Lord *Hopton*: le progrès que ce Lord avoit fait si promptement dans *Sussex*, & la prise du Château d'*Arondel* fit croire qu'elles étoient beaucoup plus considérables qu'elles n'étoient effectivement. La seule réfléxion qu'il s'étoit rendu maître si facilement d'une Place, qu'ils croyoient imprenable, & dans une Comté où le Roi n'avoit pas où mettre le pié, réveilloit leurs soupçons & leur crainte touchant la disposition où étoit la Comté de *Kent*, & toutes les autres Places: & leur faisoit regarder ce progrès comme une inondation, qui pouvoit engloutir plus de Païs qu'ils ne pensoient : de sorte qu'il ne fallut pas des sollicitations fort pres-

ſantes, pour leur faire chercher les remèdes capables d'arrêter les ſuites de ce malheur. La méthode dont ils ſe ſervoient ordinairement pour recruter leur Armée, par des levées de Soldats qui s'engageoient volontairement & en perſuadant aux Apprentifs de ſe faire Soldats, parce que le tems qu'ils ſerviroient leur ſeroit compté comme s'ils avoient demeuré chez leurs Maîtres, leur paroiſſoit trop lente, pour oppoſer à ce torrent. Ils eurent donc recours à leur Ville favorite, qui leur étoit un Magazin d'hommes inépuiſable, & où le Chevalier *Waller* étoit fort eſtimé: & ils firent ſi bien que *Londres* leur fournit deux de ſes meilleurs Régimens qu'on nommoit auxiliaires, & qui quittérent leurs quartiers pour marcher à *Farnham*. Ils commandérent au Comte d'*Eſſex* de donner ſes ordres au Chevalier *Guillaume Balfour*, avec mille hommes de ſon Armée d'obéïr au Chevalier *Waller*: & avec ces recruës il alla rejoindre ſes autres Troupes à *Farnham* en toute diligence. Etant auſſi-tôt informé que les quartiers du Lord *Hopton* étoient dans une trop grande diſtance les uns des autres, il marcha toute la nuit à ſon ordinaire, & à la pointe du jour il inveſtit un Village nommé *Alton*, où étoient une Compagnie où deux de Cavalerie, & un Régiment d'Infanterie des Troupes du Roi, qui ſe croyoient en grande ſureté. La Cavalerie prit l'allarme & ſe ſauva à *Winchelter* où étoit le Quartier Géneral, & où le Lord *Hopton* étoit revenu du Château d'*Arondel* le ſoir précédent. Le Colonel *Bolet* qui

qui y commandoit un Régiment d'Infanterie composé de cinq cens hommes tirez de la Garnison de *Wallingford*, se trouvant entouré par l'Armée Ennemie, comprit qu'il n'y avoit point moyen de se deffendre qu'en se retirant dans une Eglise avec son monde, espérant s'y maintenir pendant quelques heures, jusqu'à-ce qu'on lui envoyât du secours. Mais les Ennemis ne lui donnérent pas le tems de barricader les portes; ils entrérent presque tous dans l'Eglise, & après une courte résistance, les Soldats vaincus jettérent bas leurs armes & demandérent quartier: on l'offrit au Colonel qui le refusa, & qui aprés s'être vigoureusement deffendu, & avoir tué deux ou trois des Ennemis, fut enfin tué sur la place à son tour : ses Ennemis lui rendirent témoignage d'une valeur, & d'une résolution extraordinaires.

Waller n'ignoroit pas l'impression que la perte d'un si bon Régiment feroit sur les Troupes du Lord *Hopton*, & que le rapport que les Cavaliers échappez avoient fait abattroit le courage de leurs Compagnons : de sorte que selon les apparences le Lord *Hopton* ne se hâteroit pas d'agir. Se prévalant de cette occasion, il marche en grande diligence avec toute son Armée, ils arrive devant le Chateau d'*Arondel*, & il trouva la Garnison aussi mal pourvûë qu'il le pouvoit souhaitter : car au lieu d'avoir amassé des provisions, la Garnison avoit consumé une bonne partie de celles que le Lord *Hopton* y avoit fait entrer. Le Gouverneur étoit honnête homme, & homme de Cœur, mais

peu

peu instruit dans les affaires de la guerre, n'ayant point d'autre expérience que celle qu'il avoit aquise depuis ces troubles. Il y avoit plusieurs Officiers sans Commandement, & entr'autres le Colonel *Bamford* qui se faisoit appeller *Bamfield*, Irlandois. Comme il avoit de l'esprit, & de l'adresse il n'oublia rien pour augmenter la division à laquelle ils n'avoient déja tous que trop de panchant, dans l'espérance de se faire Gouverneur. *Waller* les trouva dans ce désordre, & ayant trouvé le moyen d'envoyer des gens dans la place, à l'occasion de certains deserteurs qui s'étoient rendus à lui, il augmenta si fort leurs divisions, & l'animosité qu'ils avoient les uns contre les autres, qu'après les avoir tenus éveillez pendant trois ou quatre jours par des continuelles allarmes, la moitié de leurs gens étant malades, & l'autre moitié hors d'état de faire tout le service nécessaire, ils se rendirent enfin prisonniers de guerre, ne pouvant plus se fier les uns sur les autres, & rendirent la Place qui eût pû sans doute être bien plus long-tems deffenduë, même contre des forces supérieures à celles que *Waller* avoit alors. Le Docte, & célébre Mr. *Chilingworth* se trouva dans le nombre des Prisonniers. Par amitié & par considération pour le Lord *Hopton*, il l'avoit suivi dans cette marche. La rigueur du froid lui ayant causé quelque indisposition, il prit le parti de se reposer dans ce Château jusques-à-ce que la saison fût plus agréable. Il auroit attiré le respect d'un Ennemi généreux: cependant

Il est repris par le Chevalier *Waller*.

dant dès qu'il fut connu, les Ecclésiastiques qui suivoient l'Armée, le traitérent si indignement & avec tant d'inhumanité, qu'il mourut peu de jours après ; au grand déplaisir de ceux qui le connoissoient personnellement, où par ses ouvrages, ou par sa réputation.

Le Lord *Hopton* fut extrêmément touché de la perte du Régiment défait au Village d'*Alton* ; son impatience d'engager *Waller* dans un Combat, redoubla afin de vuider en une seule fois toutes leurs affaires, & il fit toute la diligence qu'il put, sur la premiére nouvelle qu'il en eut, pour réparer ce malheur. Il espéroit d'arriver assez-tôt pour secourir le Château d'*Arondel* qu'il n'auroit jamais soupçonné de s'être rendu si lâchement. Mais ses espérances s'évanouïrent sur l'avis certain qu'il eut de la reddition de cette Place, & que *Waller* étoit retourné dans la résolution de poursuivre son dessein sur l'Ouëst ; auquel il étoit encouragé par ces deux derniers succès, & y étoit en quelque façon contraint, par la crainte qu'il avoit que la Cavalerie détachée de l'Armée du Comte d'*Essex*, ne fût promptement rappellée, & parce que le tems auquel il avoit promis de renvoyer les Régimens Auxiliaires de *Londres*, alloit bien-tôt finir.

Le Roi étant averti du secours que le Parlement avoit envoyé au Chevalier *Waller*, tant de l'Armée du Comte d'*Essex*, que de la Ville de *Londres*, jugea qu'il étoit nécessaire d'envoyer un secours d'Infanterie tel qu'il pourroit tirer d'*Oxford*, &

des

des Garnisons voisines Le Comte de *Brendford* Général de l'Armée, & lié d'une étroite amitié avec le Lord *Hopton*, fit paroître quelqu'envie de l'aller voir, plûtôt que d'être sans rien faire dans ses Quartiers d'Hyver. Ce qui plutfort à Sa Majesté qui étoit bien aise qu'un Officier de cette considération fût présent dans une Armée sur laquelle Sa Majesté fondoit presque toutes ses espérances, & où il y avoit peu d'Officiers expérimentez. Ainsi ce Général, accompagné de plusieurs volontaires, se rendit à *Winchester*, où il trouva le Lord *Hopton* fort chagrin de la perte du Régiment de *Boles*, & de la nouvelle certaine que le Château d'*Arondel* s'étoit rendu. Il fut extrêmement consolé par la présence du Général, & souhaitta de recevoir ses ordres, & qu'il prit le Commandement absolu de l'Armée; mais le Général le refusa, & offrit seulement de lui tenir compagnie en toutes ses expéditions, & de lui aider en tout ce qu'il pourroit, dont le Lord *Hopton* fut obligé de se contenter; le Général étant toûjours prêt de donner ses avis, & l'autre n'entreprenant rien sans le lui avoir communiqué, se conformant toûjours à son sentiment, dans les ordres qu'il donnoit.

Dès qu'ils furent informez que *Waller* avoit assemblé toutes ses Troupes aux environs de *Farnham*, & qu'il avoit dessein de venir à eux, ils embrassérent l'occasion avec joye, & allérent au devant de lui. Lors qu'ils furent à *Alresford* environ à mi-chemin entre *Winchester*, & *Farnham*, ils s'aper-

perçûrent qu'ils n'étoient pas éloignez des Ennemis. Quand ils furent en vûë, ils choisirent un terrein qui leur parut le plus propre pour le Combat; *Waller* qui y étoit le premier ayant pris le plus avantageux pour sa Cavalerie. L'Armée du Roi consistoit en cinq mille hommes de pié, & trois milles Chevaux: & celle de *Waller* avec les Troupes de *Balfour*, excédoit en nombre la Cavalerie, & étoit égale en Infanterie: mais avec cet avantage, que leur Cavalerie & leur Infanterie étoient beaucoup mieux armées, aucun d'eux ne manquant d'armes offensives & deffensives: & le Régiment du Chevalier *Arthur Haslerig*, appellé *Lobsters*, ou Ecrevisses de mer, étoit si formidable que les Troupes du Roi, qui n'avoient la plûpart que des épées pour toutes armes, n'étoient pas en état de lui résister.

Jamais la Cavalerie du Roi ne fit si mal, que ce jour-là. Le gros de cette Cavalerie après avoir soutenu le premier choc, fit volte-face, & se retira à une trop grande distance, laissant ses Principaux Officiers se tirer d'affaire comme ils pourroient. L'Infanterie faisoit très-bien son devoir: non seulement elle avoit de l'avantage sur l'Infanterie des Ennemis, elle soutint encore deux ou trois fois le choc de la Cavalerie sans se rompre, pendant que la Cavalerie du Roi la regardoit faire de loin, sans qu'on pût l'obliger à la secourir. Lors que la nuit approcha, dont aucun des deux Partis ne fut fâché, le Lord *Hopton* crut qu'il étoit nécessaire de quitter le Champ de Bataille avec

La Bataille d'*Alresford* ou *Waller* à l'avantage sur *Hopton* le 8. Avril 1644. N. S.

ses

ses Troupes; & de se retirer à *Reading*, où il fit porter ses blessez, avec son Canon, & ses munitions, dont il n'avoit rien perdu. Les Ennemis étoient si dispersez qu'ils ne pensérent pas à le poursuivre : mais *Waller* se hâta d'aller à *Winchester*, où il espéroit, que sur le bruit de ce bon succès, on lui ouvriroit les portes du Château. Cependant il le trouva si bien deffendu qu'il fut contraint de s'en retourner, après s'être vangé sur la Ville, par le Pillage, & par toutes les insolences des Soldats, quand il sont authorisez par le Général.

Il n'y eut que deux circonstances, qui firent juger de la perte que *Waller* avoit faite: l'une qu'il ne se prévalut pas de son avantage: & l'autre que les Régimens Auxiliaires de *Londres*, & de *Kent*, refusérent absolument de le suivre, le quittérent trois où qnatre jour après, & retournérent chez eux: déplorant le sort de leurs Amis qu'ils venoient de perdre. Du côté du Roi, outre les Soldats, & plusieurs bons Officiers, il perdit ce jour-là le Lord *Jean Stewart*, frére du Duc de *Richemont*, & Géneral de la Cavalerie de cette Armée, & le Chevalier *Jean Smith*, frére du Lord *Carrington*, & Commissaire Général de la Cavalerie: ils furent emportez du Champ de Bataille par le peu de Cavalerie, qui avoit tenu ferme avec eux & conduits à *Reading*, & le lendemain à *Abingdon*, pour être plutôt secourus par les Médecins & Chirurgiens : mais ils ne vécurent que jusqu'au second apparcil de leurs playes qu'ils avoient tous deux reçûës en grand nombre. Le

Le prémier étoit un jeune homme de 21. à 22. ans, qui donnoit de très-grandes espérances. Comme il étoit naturellement d'une humeur rude, & plus violente que n'étoit tout le reste de sa famille, il ne se plaisoit point aux délices de la Cour, & s'étoit entiérement dévoüé à la profession des armes, dans un tems où il ne croyoit pas que sa Patrie seroit le Théatre de la guerre. Il fit paroître tant de valeur en cette occasion que l'on ne pouvoit trop espérer de lui, s'il avoit vécu plus long-tems; & il étoit tellement aimé, qu'il fut regretté de tout le monde. Pour le Chevalier *Smith*, il avoit servi dans les guerres de *Flandres* dès sa jeunesse: il étoit d'une Famille Catholique-Romaine d'ancienneté, & étoit en réputation depuis long-tems d'un des meilleurs Officiers de Cavalerie. Aussi-tôt que les prémiers Troubles parurent en *Ecosse*, il s'attacha au service de son Prince; & depuis le commencement de la guerre jusqu'à sa mort, il s'étoit signalé par plusieurs actions de vigueur. La mort de ces deux excellens Officiers fut cause qu'on fit beaucoup moins d'attention à celles des autres qui périrent en cette journée-là.

Cette Bataille qui se donna le 8. d'Avril 1644. fut un malheureux commencement de cette Campagne, & rompit toutes les mesures que l'on avoit prises dans le Conseil du Roi. Car auparavant, il espéroit se mettre en Campagne de bonne heure; & d'attaquer par tout les Ennemis: mais alors il vid bien qu'il seroit contraint de se tenir

sur

ſur la deffenſive, & qu'il auroit beaucoup de peine à ſe maintenir. Il ſut peu de jours après, non ſeulement que ſes troupes étoient diminuées par la perte qu'il avoit faite à *Alresford*; mais encore qu'il ne pouvoit eſpérer aucun ſecours par la jonction du Prince *Robert*, qu'il avoit crû devoir revenir auſſi-tôt après ſa Victoire de *Newark* avec un puiſſant Corps de Cavalerie & d'Infanterie des Comtez de *Shrop*, & de *Cheſter*, & du Nord de *Galles*; ce qui n'arriva point, parce que ce Prince eut à peine mis Garniſon dans *Newark*, & l'eut pourvû de ce qui lui étoit néceſſaire pour ſoûtenir une autre attaque, à laquelle ils devoient raiſonnablement s'attendre auſſi-tôt que le Prince en ſeroit ſorti, quoi que la honte de cette défaite & la rage où étoient les Officiers & les Soldats d'avoir été battus par une poignée de gens, euſſent preſqu'entiérement diſſipé ce Corps de Rébelles: le Prince dis-je, n'eut pas plu-tôt donné ſes Ordres dans *Newark*, qu'il fut inſtamment ſollicité par le Comte de *Derby* d'aller dans la Comté de *Lancaſtre* pour le ſecourir, étant aſſiégé dans ſa forte Maiſon de *Latham*, par un gros Corps de Troupes, contre lequel il ne pouvoit pas ſe deffendre: & afin d'engager le Prince à lui accorder plus volontiers cette aſſiſtance, il lui faiſoit de grandes promeſſes, „ qu'en „ peu de tems, après qu'il auroit fait lever „ le Siége, & cauſé quelque perte aux En„ nemis, il augmenteroit de deux mille „ hommes les levées de Son Alteſſe & lui four-

„ fourniroit une ſomme d'argent conſidéra-
„ ble. Le Prince en demanda la permiſ-
ſion au Roi par un Exprès envoyé à *Oxford*; & Sa Majeſté la lui accorda, dans l'eſpérance que Son Alteſſe hâteroit cette expédition dans la Comté de *Lancaſtre*, & qu'il reviendroit à *Oxford* avec une forte recruë, avant que Sa Majeſté ſe mît en Campagne. Mais il fut fruſtrè de cette attente peu de tems après; car avant que le Prince eût achevé ſon entrepriſe dans la Comté de *Lancaſtre*, où il fit lever le Siége de *Latham*, avec une grande perte du côté des Ennemis, & prit deux où trois de leurs Places qui s'étoient deffenduës opiniatrément, & par conſéquent ce ne fut pas ſans un grand carnage, le Marquis de *New-Caſtle*, fut contraint de ſe retirer dans *York* avec toute ſon Armée. Il ſe feroit bien deffendu contre l'Armée nombreuſe des *Ecoſſois*, & il auroit été fort aiſe de les engager dans un Combat : mais il trouva qu'il avoit en tête un Ennemi plus dangereux, comme nous verrons.

Affociation de pluſieurs Comtez forméc ſous le Comte de *Manchester*.

Les deux Chambres du Parlement ayant compris que le Comte d'*Eſſex* leur Général n'étoit pas propre pour faire réüſſir leurs deſſeins, & qu'il n'étoit pas homme à ſe laiſſer abſolument gouverner, elles réſolurent d'avoir un autre Armée à part qui fût plus à leur devotion, dans laquelle Armée ils mettroient des Officiers, qui non ſeulement feroient toûjours prêts à obéïr à leurs Ordres, mais qui auroient auſſi les mêmes inclinations, que ceux qui dirigeoient les affaires. Le prétexte qu'ils prirent, fut, que parmi

la

la Principale Nobleſſe, & les Gentilshommes des Provinces de *Nortfolck* & de *Suffolk*, il y avoit tant de gens mal-affectionnez que ſi on ne prenoit un grand ſoin de les „ prévenir, ils y exciteroient un Parti pour „ le Roi, qui ſur les ſuccès du Marquis de „ *New-Caſtle*, dont l'Armée s'étendoit juſ- „ ques dans la Comté de *Lincoln*, pourroit „ devenir très-formidable. Pour l'empêcher, elles formérent une Aſſociation entre les Comtez d'*Eſſex*, de *Cambridge*, de *Suffolk*, de *Norfolk*, de *Bedford*, & de *Huntington*, où elles étoient aſſurées d'avoir un grand nombre de perſonnes bien affectionnées, & où il y en avoit peu qui leur fuſſent contraires. Elles firent le Comte de *Mancheſter* Général de cette Aſſociation, indépendant du Comte d'*Eſſex*. Ils choiſirent *Olivier Cromwel* pour commander la Cavalerie ſous lui & pluſieurs autres Officiers qui n'avoient jamais eu le deſſein de ſe remettre ſous l'obéïſſance du Roi, & ſuivoient des maximes de Conſcience & de Religion contraires à ce qu'ils avoient déclaré auparavant.

Ils ordonnérent à ce Général, „ de réſi- „ der dans l'étenduë de cette Aſſociation, „ & de faire des levées de Soldats ſuffiſantes „ pour maintenir ces Comtez ſous leur obéïſ- „ ſance ; qui étoit tout ce qu'ils prétendoient „ d'abord. Mais dans le Traité ſecrèt fait par le Chevalier *Henri Vane* avec les Ecoſſois, les Chambres étoient obligées, auſſi-tôt que l'Armée des Ecoſſois entreroit dans la Comté d'*York*, de les aſſiſter d'un Corps de Troupes Angloiſes tant Cavalerie, qu'Infanterie,

avec du Canon, commandé par leurs propres Officiers comme un Corps à part : les *Ecossois* ne se croyans pas alors assez forts pour combattre les Troupes du Roi. Depuis ce tems-là les Chambres eurent beaucoup plus de soin de pourvoir à tout ce qui étoit nécessaire à cette Armée sous le Comte de *Manchester*, qu'à celle du Comte d'*Essex*. Et enfin le Comte de *Manchester* eut ordre suivant l'accord d'aller se joindre aux *Ecossois* dès qu'il entreroient dans la Comté d'*York*. Il y avoit dans cette Armée des Commissaires du Parlement de *Westminster*, dont le Chevalier *Henry Vane* étoit du nombre, aussi-bien que des Commissaires du Parlement d'*Ecosse* : & il y avoit des Commissaires des deux Royaumes à *Londres* pour la conduite de cette guerre.

Le Comte de *Manchester* à ordre d'aller se joindre aux Ecossois dans le Nord.

Le Marquis de *New Castle* ainsi pressé des deux côtez, fut obligé de resserrer toute son Infanterie ; quelques Compagnies de Cavalerie, & son Canon dans *York*, & d'envoyer le gros de sa Cavalerie, sous le Commandement du Colonel *Goring*, dans les lieux d'où il pourroit plus aisément incommoder les Ennemis. Alors il informa le Roi, par un Exprès, de l'état où il étoit, & lui fit „ savoir, qu'il croyoit pouvoir se deffendre „ dans ce Poste pendant six semaines où „ deux mois; dans lequel tems il espéroit „ que Sa Majesté trouveroit quelques moyens pour le secourir. Sur la réception de cette „ Lettre le Roi envoya des ordres au Prin„ce *Robert*, qu'aussi-tôt qu'il auroit secou„ru le Lord *Derby*, recruté & rafraichi ses

„ Troupes, il marchât au secours d'*York* „ avec le plus de diligence qu'il pourroit: „ où étant joint avec le Marquis de *New-* „ *Castle*, il y avoit espérance qu'ils pour- „ roient battre les Ennemis. Et le Roi de „ son côté se mettroit dans la meilleure „ posture qu'il pourroit pour prendre la Cam- „ pagne, sans attendre le Prince.

La Reine se retirer d'*Oxford* à *Exeter*.

Tous ces accidens arrivant coup-sur-coup pendant l'Hyver reduisoient le Roi dans une condition assez triste. Et la Reine pour lors enceinte étoit dans des inquiétudes, & des frayeurs perpétuelles. Elle entendoit tous les jours parler „ des Troupes nom- „ breuses que le Parlement avoit levées, & „ qu'il étoit encore prêt de lever, beaucoup „ plus fortes que celles qu'il avoit eûës jus- „ ques alors, ce qui étoit véritable; & „ qu'elles étoient dans le dessein de venir „ Assiéger *Oxford*, dès que la saison seroit „ propre pour cela. La seule réfléxion de se voir Assiégée, lui étoit insupportable. Enfin elle résolut d'en sortir, & d'aller du côté de l'Oüest, d'où, en cas de besoin, elle pourroit s'embarquer pour *France*. Quoi qu'il y eût des raisons puissantes pour la détourner de cette pensée, & que le Roi fit ses efforts pour l'en dissuader; néanmoins elle avoit l'esprit si agité, & sa frayeur étoit si grande, ce qui étoit encore augmenté par une mauvaise santé, qu'il n'y eut pas moyen de lui résister. De sorte qu'elle partit d'*Oxford* pour l'Oüest vers la mi-Avril & arriva heureusement à *Exeter*, dans le dessein d'y séjourner jusqu'à-ce qu'elle fût délivrée; n'é-

tant

tant éloignée de guére plus d'un mois de ſon terme. Et comme elle étoit à l'abri de toutes alarmes, elle recouvra bien-tôt ſa ſanté, & la tranquilité de ſon eſprit.

Vers la fin du même mois d'Avril, le Roi s'appliqua plus particuliérement à prévoir ce que le Parlement avoit deſſein d'entreprendre avec ce grand nombre de gens de guerre qu'il levoit de jour-en-jour, afin de prendre ſes meſures pour ce qu'il auroit à faire dans l'extrémité, où apparemment il ſe trouveroit réduit. Sur l'avis qu'il eut que *Waller* perſiſtoit toujours dans ſon deſſein ſur l'Oüeſt d'*Angleterre*, il marqua un rendez-vous Général à *Marlboroug*, où il fit aſſembler toute ſon Armée, & où il ſe rendit en perſonne; il vid avec ſatisfaction, qu'après toutes les pertes qu'il avoit faites, le Corps de ſon Armée étoit encore de ſix mille hommes de pié, & de quartre mille Chevaux. Les Troupes demeurérent-là pendant quelques ſemaines, pour prendre garde aux mouvemens que feroit le Chevalier *Waller*, & pour épier l'occaſion de l'engager dans un Combat le plu-tôt qu'il ſeroit poſſible. On délibéra ſur pluſieurs projèts pour l'avenir; on propoſa d'abandonner *Reading*, & quelques autres Places, pour groſſir l'Armée qui devoit tenir la Campagne; mais rien ne fut déterminé, ſinon qu'il falloit attendre des preuves plus certaines de ce que les Armées du Parlement ſe propoſoient de faire.

Le Parlement à *Oxford* prorogé juſqu'au mois d'Octobre.

Ainſi le Roi retourna à *Oxford*, où ſur la réquiſition des Membres du Parlement, qui s'é-

s'étoient assemblez en ce lieu-là, & y avoient fait ce qu'ils avoient pû pour le service du Roi, il les sépara pour le mois d'Octobre, afin que dans cet intervalle ils allassent dans leurs différentes Comtez informer les peuples des desirs empressez de Sa Majesté pour la Paix, & de la fierté avec laquelle le Parlement l'avoit refusée; & les engager par ce moyen à fournir au Roi toute l'assistance qu'ils pourroient.

Afin que le Roi tirât plus de Soldats de la Garnison d'*Oxford*, lors qu'il se mettroit en Campagne, la Ville voulut bien rendre complet un Régiment qu'elle avoit commencé de former, sous le Commandement d'un Colonel que Sa Majesté lui avoit recommandé; & ce Régiment se trouva composé de mille hommes. On avoit levé deux autres Régimens de Gentils-hommes, & de leurs Domestiques, & tous firent parfaitement bien leur devoir, depuis le commencement de la Campagne, jusqu'à-ce que le Roi revint à *Oxford*. D'ailleurs tous les Seigneurs déclarérent, „ qu'en cas de besoin ils feroient monter leurs domestiques à cheval, qui formeroient encore une Compagnie complète: ce qu'ils firent: & par ce moyen le Roi eut plusieurs avantages pendant l'Eté.

Dans ce tems-là, il y avoit tout lieu de croire par les avis qu'on recevoit, & par le changement des Quartiers de *Waller*, qu'il ne pensoit plus aux parties de l'Oüest; que du moins il avoit différé cette entreprise; qu'au contraire, on faisoit tous les efforts,

&

& toute la diligence possible pour recruter son Armée & celle du Comte d'*Essex* ; & que tous les deux ne feroient aucun mouvement pour agir, jusqu'à-ce qu'ils eussent des Troupes plus nombreuses qu'ils n'avoient eu jusqu'alors. Sur cela l'Armée du Roi se retira de *Marlboroug* à *Newbury*, pour être plus à portée d'observer & de suivre la marche des Ennemis, & de secourir les Garnisons de *Reading* & de *Wallingford*, ou de les en tirer dans l'occasion.

Il y avoit plusieurs élibérations dans le Conseil de Guerre, & les opinions furent fort différentes sur ce qu'on feroit de la Garnison lors que Sa Majesté se mettroit en Campagne, le Roi même étoit fort incertain du parti qu'il devoit prendre. Il écrivit au Prince *Robert* pour lui communiquer les raisons de part & d'autre, & lui demander son sentiment: après une Réponse, & une Replique, le Prince *Robert* partit de *Chester*, & vint en diligence saluer le Roi à *Oxford*: & alors il fut résolu positivement, „que „ les Garnisons d'*Oxford* de *Wallingford*, d'*Abingdon*, *de Reading*, & de *Banbury* seroient „ renforcée de toute l'Infanterie : qu'un „ bon Corps de Cavalerie resteroit aux environs d'*Oxford*, & que le surplus seroit „ envoyé dans l'Oüest au Prince *Maurice*. Si ce Conseil avoit été éxécuté avec une ferme résolution, il auroit apparemment réüssi à l'avantage de Sa Majesté. Les deux Armées des Ennemis auroient été fort embarrassées. Elles n'auroient point voulu entreprendre le Siége d'aucune de ces Places

si bien pourvûës; & il leur auroit été également dangereux de s'avancer à une distance considérable, & de laisser derriére-eux de tels Ennemis, qui auroient pû aisément, & promptement se joindre, & les incommoder dans leur marche.

Mais outre qu'il n'étoit pas possible de donner des avis au Roi dans l'extrémité où il se trouvoit, qui ne fussent sujèts à quelque inconvénient; ceux qui étoient appellez au Conseil n'avoient pas assez de fermeté pour exécuter ce qui étoit déterminé après une mûre délibération. Ils changeoient souvent d'avis dans d'autres délibérations plus courtes, & sur les mêmes objections auxquelles on avoit déja répondu. Quelques-uns étoient naturellement irrésolus, & remplis de difficultez, mêmes après une pleine détermination conforme à leur avis: d'autres étoient si entêtez de leurs opinions, qu'ils ne s'en départoient jamais, quelque déraisonnables quelles fussent, & quelques changemens qui arrivassent dans les affaires. Le Roi même faisoit plus d'attention à la personne qui parloit, selon qu'elle étoit dans ses bonnes, ou mauvaises graces, qu'au conseil qu'on lui donnoit; & il se confioit moins qu'il ne devoit à son propre jugement, qui ne le trompoit pas si souvent que celui des autres

Ceux que le Roi consultoit alors sur les affaires de la guerre·

Ceux qu'il consultoit sur les affaires de la guerre, étoient le Prince *Robert*, qui étoit alors absent; le Général, qui fut fait Comte de *Brendford*; le Lord *Wilmot*, Général de la Cavalerie; le Lord *Hopton*, qui

qui ordinairement commandoit une Armée à part, & n'étoit pas souvent avec celle du Roi, mais qui étoit présent en ce tems-là : le Chevalier *Jacob Astley* Général Major : le Lord *Digby*, Sécrétaire d'Etat : & le Chevalier Jean *Colepepper*, Garde des Archives, aucun du Conseil privé à la réserve de ces deux derniers, n'étant appellé à ces délibérations; quoi que quelques-uns deux fussent toûjours informez des résolutions, afin de pourvoir aux moyens d'éxécuter ce qui avoit été résolu.

Le Général avoit été un très-bon Officier, brave, intégre, & de grande expérience : mais il étoit extrêmément déchû. Il étoit ignorant au souverain dégré, & avoit peu de force & de vivacité d'esprit ; mais il l'avoit encore assoupi, & appésanti par une longue, & continuelle habitude de boire avec excès. Il étoit devenu très sourd. Cependant sous prétexte de sa surdité, il feignoit souvent de n'avoir pas entendu ce qu'il n'avoit pas contredit, pour avoir lieu de le désavouer dans la suite. Il parloit peu, & sa complaisance alloit jusqu'à donner ordinairement comme son sentiment, ce qu'il jugeoit devoir être plus agréable à Sa Majesté.

Wilmot étoit naturellement fier, & ambitieux. Il avoit un esprit agréable, mais sans pénétration, ni jugement. Il ne pouvoit penser qu'à une seule chose, sans porter plus loin son imagination ; mais il s'attachoit à cette seule chose avec tant d'ardeur, qu'il ne croyoit pas qu'il y en eût d'autre qui meritât que l'on y fit réfléxion. Dès le commencement de la guerre, il s'étoit toujours

opposé aux avis du Conseil Privé, & prétendoit que toutes les affaires du Roi, dépendant du succès de la guerre, devoient être entiérement gouvernées & conduites par les gens de guerre; & que Sa Majesté ne devoit point écouter d'autre Conseil. Lors que le Prince *Robert* étoit présent, le préjugé, ou plutôt l'animosité personnelle qu'il avoit contre lui, faisoient mépriser & contredire tout ce que *Wilmot* proposoit. Le Roi même, sur certaines choses qui s'étoient passées autrefois, n'avoit aucune indulgence, pour sa personne & ne paroissoit pas faire grande estime de lui. Mais le Prince étant absent, & *Wilmot* se trouvant le second dans l'Armée, & ayant un extrême mépris pour le vieux Général, qui étoit le seul Officier au dessus de lui, sa fierté devenoit insupportable; & il se regardoit comme le seul dont on devoit suivre les avis, & à qui on se devoit soumettre en toutes choses. Comme il étoit fort agréable dans les Compagnies, il s'étoit rendu familier avec les Officiers de l'Armée, sur tout avec les Officiers de Cavalerie, & s'y étoit aquis beaucoup de crédit; ce qu'il affectoit de faire connoître au Roi, pour tâcher de s'attirer ses bonnes graces. Il étoit si entêté de son opinion dans le Conseil, qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le contredît. Et parce que les deux Conseillers Privez, savoir le Sècretaire d'Etat & le Garde des Archives, qu'il savoit avoir beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Roi, le contredisoient plus que tous les autres; il usa de toutes sortes d'artifices pour les rendre suspects & odieux aux

Offi-

Officiers de l'Armée; leur rapportant ce que tous deux avoient dit dans le Conseil, & ce qu'il croyoit plus capable de les décrier. Dans les occasions de joye & de débauche, il persuadoit au vieux Général, qu'ils empiétoient sur sa prérogative, & qu'ils se mêloient plus qu'il ne devoient des affaires de la guerre; & par ce moïen le rendoient moins disposé à goûter leurs avis, quelque bons, & quelque raisonnables qu'ils fussent: en sorte que le Roi avoit beaucoup de peine à le faire revenir.

Le Lord *Hopton* étoit à l'épreuve de toutes tentations, & il détestoit la licence, & la légéreté dont beaucoup d'autres étoient infectez. Il avoit un jugement solide, beaucoup de courage, une industrie infatigable & une générosité qui ne pouvoit être épuisée. Il avoit plus de vertu que les autres; mais il étoit trop lent à se déterminer dans les Délibérations touchant les affaires de la guerre, & sujèt à changer de sentiment après qu'il avoit pris sa résolution, ce qui ne convenoit pas à un Commandant en Chef, & le rendoit plus propre à commander en second qu'à commander une Armée à part.

Le Chevalier *Jacob Astley* étoit un honnête homme, brave, sans artifice, & autant capable de la charge de Général de l'Infanterie, qu'il éxerçoit, qu'il y en eût dans l'Europe. Il étoit estimé de tout le monde, il donnoit ses Ordres avec discernement, & avec promtitude toujours de sang froid, & d'un esprit présent dans l'action. Dans le Conseil il parloit peu, mais toujours à propos. Il n'aimoit pas les longues Harangues que l'on y fai-

soit ordinairement, & qui le broüilloient plutôt que de l'instruire : de sorte qu'il aimoit mieux reprendre le résultat des délibérations, que de les alonger pas ses discours, sans néanmoins s'abstenir de dire son avis.

Quoi que les deux Conseillers Privez fussent d'une humeur autant opposée qu'on peut se l'imaginer; ils étoient toujours du même sentiment. Comme ils avoient des dons beaucoup supérieurs à ceux des autres, ordinairement le Roi déferoit à leurs sentimens. Néanmoins l'un d'eux qui avoit un grand ascendant sur l'autre, désapprouvoit souvent son prémier avis, en repassant les raisons sur lesquelles les résolutions avoient été prises, ou par la suggestion des autres, ce qui faisoit changer les Ordres; & produisoit quelques inconveniens, ou du moins on lui en attribuoit la cause.

Cette instabilité dans le Conseil, & dans les résolutions que l'on y prenoit, fit négliger la détermination touchant les Garnisons. L'Armée du Roi avoit été trois semaines à *Newbury*, & aux environs, pendant lequel tems le nombre des Troupes n'avoit pas augmenté au de-là de ce qu'elles étoient, lors que le Roi en fit la revûë à *Marlborough*. Quand on sut que les deux Armées du Parlement étoient en marche, celle du Comte d'*Essex* à *Windsor*, & celle de *Waller* entre le Pont de *Hertford*, & *Basing*, sans aucun dessein de s'avancer dans l'Oüest : les Troupes du Roi allérent à *Reading*, & en trois jours on ruina les Travaux de cette Place, en la présence de Sa Majesté. Après quoi l'Armée se trouvant augmentée de deux mille cinq cens

Reading abandonné par les Troupes du Roi.

cens hommes de cette Garnifon, elle fe retira dans les quartiers d'*Oxford* vers la fin du mois de Mai, dans l'efpérance d'engager une des Armées ennemies, ce qu'on attendoit avec une extrême impatience.

Le Roi retourna à *Oxford*, & réfolut d'y féjourner jufqu'à-ce qu'il fût mieux informé du deffein des ennemis : ce qui n'étoit pas fi facile qu'auparavant. Car depuis qu'ils avoient formé un Confeil avec les Commiffaires d'*Ecoffe* pour la conduite de cette guerre, on portoit peu d'affaires pour être délibérées dans les deux Chambres, & il y avoit beaucoup plus de fecrèt ; par ce qu'ils ne fe fioient qu'à ceux dont ils connoiffoient parfaitement les inclinations, & qui étoient prêts de contribuër aux entreprifes les plus défefpérées. De forte que leurs deffeins étoient entiérement formez & réfolus, avant que d'en rien communiquer au Comte d'*Effex*, & bien loin de l'informer de toute la fuite des projèts, on ne lui communiquoit que ce qu'il étoit néceffaire d'éxécuter fur le champ ; ce qui lui étoit affez fenfible ; mais il ne pouvoit y remédier. L'intention étoit, „ que les deux „ Armées, qui fortoient de *Londres* enfem- „ ble, fe partageroient enfuite, & ne fe tien- „ droient enfemble que jufqu'à-ce-qu'on „ connût ce que le Roi avoit deffein de fai- „ re : que s'il demeuroit dans *Oxford*, les „ deux Armées mettroient le Siége devant „ cette Place ; la circonvallation étant fort „ grande, & devant être divifée en plufieurs „ endroits par la Riviére : en forte que cha- „ cune des deux Armées feroit à part fous

 „ fes

„ ses propres Officiers : mais que s'il sortoit „ d'*Oxford*, ce qu'ils croyoient devoir arri- „ ver selon les apparences, le Comte d'*Es-* „ *sex* le suivroit par tout où il iroit ; se per- „ suadant que ce seroit du côté du Nord, & „ que *Waller* iroit réduire les parties de „ l'Oüest. De sorte qu'étant suffisament assurez du côté du Nord par le moyen des Ecossois, & du Comte de *Manchester* ; & ayant une Armée sous le Comte d'*Essex* beaucoup supérieure à celle du Roi, & une autre sous *Waller* pour l'Oüest, ils se promettoient, & avec assez d'apparence qu'ils termineroient la guerre cet Eté.

Le Comte d'*Essex* & le Chevalier *Waller* sortirent de *Londres* avec leurs deux Armées vers le 20. de Mai : & le lendemain que l'Armée du Roi eut abandonné *Reading*, le Comte d'*Essex* envoya des Troupes de *Windsor* pour en prendre possession : & recommanda à la Ville de Londres de pourvoir cette Place d'hommes & des choses nécessaires pour la conserver; àquoi la Ville étoit assez disposée par le souvenir de ce qu'elle avoit souffert les deux derniéres années, que cette Place avoit été sous l'obéïssance du Roi. Par ce moyen le Comte avoit la commodité de se joindre à l'Armée de *Waller* quand il le jugeroit à propos. Ce qu'il n'auroit pas pû faire autrement avec sureté. Cependant ils ne se joignirent plus, mais se tinrent à une distance convenable.

L'Armée du Comte d'*Essex* étoit composée de ses vieilles Troupes qui avoient hiverné à *S. Albans*, & dans la Comté de *Bedford*,

&

& de quatre Régimens de Milice, que la Ville de *Londres* lui avoit fourni depuis peu : & le tout se montoit tout au moins à dix mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie. *Waller* avoit reçû une recruë considérable de *Londres*, de *Kent*, & de *Sussex*, & il n'étoit guére inférieur en nombre au Comte d'*Essex*, mais il avoit plus de réputation. Quand l'Armée du Roi se retira de *Reading*, la Cavalerie fut mise en quartier aux environs de *Wantage*, & de *Farrington*, & toute l'Infanterie dans *Abingdon*, à dessein de défendre ou d'abandonner cette Place, selon la maniére dont l'ennemi s'en approcheroit. S'il en approchoit du côté de l'Est, où il y avoit quelques fortifications, & ou les Troupes du Roi avoient l'avantage de la Riviére, elles se défendroient : si au contraire il en approchoit du côté de l'Oüest, elles sortiroient de la Ville, tâcheroient d'engager l'ennemi dans le Combat, s'il n'étoit pas beaucoup supérieur; mais en cas que les forces fussent trop inégales elles, se retireroient avec toute l'Armée à *Oxford*.

Contens de cette Résolution, ils demeurérent tranquiles, sans donner aucune inquiétude à l'ennemi, soit en attaquant ses quartiers, ce qu'ils pouvoient faire aisément, soit en les empêchant de faire des courses; & tout fut imputé à la mauvaise humeur, & à la négligence de *Wilmot*. Le Comte d'*Essex* s'approcha d'*Abingdon* du côté de l'Orient; au quel cas suivant leur projèt ils devoient défendre la Ville : cependant ils ne furent pas plutôt avertis de sa marche, que le Gé-

Abingdon abandonné par les Troupes du Roi.

néral sortit d'*Abingdon* dès le lendemain de grand matin, avec toute l'Infanterie, la Cavalerie y étant venuë la nuit pour favoriser la retraite. Tout cela fut fait avant que Sa Majesté en eût eu le moindre avertissement, ni soupçon. Aussi-tôt que le Roi en fut informé par le Chevalier *Charles Blunt* que le Général avoit envoyé pour avertir le Roi de leur dessein, il renvoya *Blunt* au Général pour lui faire savoir que Sa Majesté désapprouvoit la résolution qu'il avoit prise d'abandonner la Ville, & qu'elle lui commandoit de tenir bon, & de ne pas avancer jusqu'à-ce que Sa Majesté vint à lui. Mais quelque diligence que le Roi eût faite pour renvoyer le Chevalier *Blunt*, avant que ce Messager eût eu le tems de retourner, l'Armée étoit déja à la vûë *d'Oxford*. De sorte que l'Infanterie fut mise en quartier dans la Ville, & la Cavalerie aux environs.

Le Comte d'Essex s'en empare.

De cette maniére *Abingdon* fut abandonné, ce qui donna un très-grand déplaisir au Roi. Un Parti de l'Armée d'*Essex* y vint dès le même soir, & le lendemain le Comte y entra lui-même avec toute son Infanterie, sa Cavalerie étant en quartier aux environs. Alors il envoya dire à *Waller* de s'approcher avec son Armée du quartier général, qui étoit à *Wantage*, pour délibérer ensemble sur ce qu'ils avoient à faire. Ainsi sans répandre une goute de sang, les ennemis se virent les Maîtres de *Reading* & d'*Abingdon*, & par ce moyen de toute la Comté de *Berk*, & contraignirent le Roi de retirer son Armée, tant Cavalerie, qu'Infanterie au côté du Nord d'*Ox-*

d'*Oxford*, où elle fut obligée de prendre sa subsistance dans les propres quartiers du Roi; & il fallut penser aux moyens d'empêcher qu'*Oxford* même ne fût assiégé, & que le Roi n'y demeurât enfermé.

Telle étoit la triste condition où le Roi se voyoit réduit avant la fin du mois de Mai. Il se répandit même un bruit dans *Londres* „ qu'*Oxford* étoit pris, & le Roi Prisonnier. „ D'autres assuroient plus hardiment que Sa „ Majesté étoit résoluë de venir à *Londres*, „ dont le Parlement n'étoit pas sans quelque appréhension; mais il ne craignoit pas tant que le Roi vint à *Londres*, qu'il craignoit que Sa Majesté ne se mît au pouvoir & sous la protection du Comte d'*Essex*. Cette seule pensée effraya tellement le Parlement que les Commissaires des deux Royaumes, chargez de la conduite de la guerre, écrivirent cette lettre au Comte leur Général.

MYLORD,

„ NOus sommes avertis avec assez de „ vrai-semblance que Sa Majesté à des- „ sein de venir à *Londres*. Nous vous prions „ de faire tous vos efforts pour en savoir la „ vérité, & nous en informer: & si vous „ croyez que Sa Majesté ait quelque inten- „ tion de se rendre dans une des Armées, de „ nous en donner avis: & de ne faire rien „ sans les Ordres des deux Chambres.

Tant ils avoient de soupçon du Comte d'*Essex* d'autant plus qu'ils ne voyoient pas que le Roi pût faire autrement, ne pouvant pas

pas raisonnablement espérer aucune augmentation de forces du côté de Nord, ni du côté de l'Oüest; le Prince *Robert* étant alors en marche dans la Comté de *Lancastre*, pour aller au secours du Comte de *Derby*, assiégé dans son Château à *Latham*; & le Prince Maurice étant malheurement engagé dans le Siége de *Lyme*, dans la Comté de *Dorset*; petite Ville de pescheurs, qui après un mois de Siége, étoit plus en état de résister qu'elle n'étoit le prémier jour. Dans cette perpléxité le Roi envoya le Lord *Hopton* à *Bristol*, pour mieux assurer cette Place importante, sachant que *Waller* y avoit plusieurs Amis, & il résolut de séjourner encore à *Oxford*, jusques-à-ce qu'il vît la disposition des deux Armées : afin que quand elles seroient divisées, en sorte qu'elles ne se pussent pas rejoindre promptement, il pût en attaquer une; ce qui étoit la principale espérance qui lui restoit.

C'étoit un grand bonheur, que ces deux Armées fussent si long-tems en repos l'une auprès de l'autre, sans se prévaloir des avantages qu'elles avoient, & sans augmenter le trouble & la confusion où les Troupes du Roi n'avoient que trop de panchant. L'Armée de Sa Majesté fut disposée de telle maniére dans ses quartiers, qu'elle pouvoit empêcher les Rébelles de passer les Riviéres de *Cherwel* ou *d'Isis*, qui coulent à l'Orient & à l'Occident de la Ville d'*Oxford*, l'Infanterie pour la plupart étant en quartier vers le *Cherwel*, & la Cavalerie avec quelques Dragons proche de l'*Isis*.

Les Armées en cet état, furent un jour entier

tier dans l'inaction, ce qui calma tant soit peu les esprits dans *Oxford*, & dans les quartiers du Roi, où les Troupes n'étoient pas encore revenuës du chagrin d'avoir abandonné la Ville *d'Abingdon*, & de se voir si resserrées dans leurs quartiers. Quelques Troupes de *Waller* tentérent de passer l'*Isis* à *Newbridge*; mais elles furent repoussées par les Dragons de Sa Majesté. Mais le lendemain *Essex* avec toute son Armée, traversa la *Tamise* au passage de *Saxford*, & marcha vers *Islip*, où il campa. En passant il fit une alte sur la plaine de *Bullington* où la Ville pouvoit découvrir toute son Armée; lui-même avec un petit Parti de Cavalerie s'avança jusques à la portée du Canon, & quelques-uns de ses Soldats jusques aux Portes de la Ville, où il y eut quelques légéres escarmouches sans beaucoup de perte de part & d'autre.

Le lendemain matin un Parti de l'Armée du Comte tâcha de passer la Riviére de *Cherwel* au pont de *Gosworth*, mais il fut repoussé par les Mousquetaires qu'on y avoit postez avec une perte considérable, & se retira au gros de l'Armée. Alors le Comte avec toutes ses Troupes, étant engagé à l'Orient de la Riviére de *Cherwel* d'où il ne pouvoit recevoir un prompt secours de *Waller* ni lui en donner, le Roi voulut tenter de reprendre *Abingdon*, & de se servir de cette occasion pour attaquer *Waller* avant qu'il pût être secouru par l'autre Armée. Pour cet effet toute l'Infanterie fut tirée de la garde des passages, & marcha toute la nuit à travers *Oxford* vers *Abingdon*. Le Comte de *Cleveland*, bra-

brave Officier, & propre pour ces sortes d'entreprises hardies, s'avança avec un Parti de cent cinquante chevaux jusqu'à la Ville même, où il y avoit mille hommes de pié, & quatre cens chevaux de l'Armée de *Waller*; il entra dans la Ville, en tua plusieurs, & fit quelques prisonniers; mais sur l'allarme il se trouva tellement inférieur que ses prisonniers lui échappérent, & qu'après avoir tué le Commandant, il fut contraint de se retirer, avec perte de deux Officiers, & de deux Soldats seulement. Ainsi l'on abandonna le dessein de reprendre *Abingdon* & de combattre *Waller*, & les Troupes retournérent à leurs prémiers postes au Nord d'*Oxford*.

Le Chevalier *Jacob Astley* entreprit de garder lui-même en personne le Pont de *Gosworth*, il voyoit bien que le Comte avoit dessein de forcer ce passage. Aussi-tôt il fit élever un parapèt, & fit faire une redoute pour la défense de ses Soldats; il repoussa les ennemis pour la seconde fois, avec une grande perte de leur côté. Ils revinrent à la charge deux ou trois jours de suite, & plantérent du canon pour faciliter leur passage, mais il fit peu d'effet, & perdirent beaucoup de monde dans cette entreprise. D'un autre côté les Troupes de *Waller* sorties d'*Abingdon* ne trouvant pas le Pont neuf si bien défendu, en forcérent la Garde, & s'étant saisis des bâteaux dans lesquels ils firent mettre leurs Soldats, tant au-dessus qu'au dessons du Pont, ils se rendirent Maîtres de ce passage sur la Riviére d'*Isis*, par lequel ils pouvoient faire passer toute leur Armée, & fondre sur l'arriére-

riére-garde de l'Armée du Roi, pendant qu'elle défendoit l'autre côté.

Le Roi n'avoit plus de tems à perdre pour pourvoir à sa sureté, & pour échaper du péril où il étoit de se trouver enfermé dans *Oxford*. *Waller* qui ne s'endormoit pas, fit passer dès le lendemain cinq mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie par *Newbridge*, dont l'avant-garde campoit à *Ensam* : & l'Infanterie du Roi ayant été retirée du Pont de *Gosworth*, aussi-tôt *Essex* fit passer la Riviére de *Cherwel* à ses Troupes, & campa cette nuit à *Bletbingdon*, une partie de sa Cavalerie s'étendant jusqu'à *Woodstock*. De sorte qu'ils croyoient tous deux tenir le Roi si bien enfermé qu'il ne pourroit leur échaper. Ceux qui étoient auprès de sa personne le croyoient dans un état si déséspére, qu'un de ses plus grands confidens qu'il avoit accoutumé de consulter dans ses affaires le plus secrètes, & dont la fidélité n'avoit jamais été soupçonnée, lui proposa de se rendre au Comte d'*Essex* sous bonnes conditions : ce que Sa Majesté réjetta avec indignation. Il eut néanmoins la bonté de ne pas nommer celui qui lui avoit donné cet avis, & répondit, „ qu'il n'étoit pas impossible qu'on le „ vît au pouvoir du Comte d'*Essex* ; mais „ qu'auparavant il falloit qu'il lui en coutât „ la vie. Il fut enjoint à toute la Cavalerie „ de s'assembler pour attendre les Ordres; & une partie de l'Infanterie avec du canon traversa la Ville d'*Oxford* & marcha vers *Abingdon*, pour amuser les deux Armées, dans l'espérance que *Waller* repasseroit *Newbridge*.

bridge. Mais dès le ſoir l'Infanterie, avec le Canon retourna à ſon prémier poſte au Nord d'*Oxford*.

Le Roi réſolut pour ſatisfaire, & encourager les Seigneurs du Conſeil, & les perſonnes de qualité, qui étoient à *Oxford*, d'y laiſſer le Duc d'*York* ſon Fils, & leur promit en cas qu'ils fuſſent aſſiégez, de faire tout ce qu'il pourroit pour les ſecourir, avant qu'ils fuſſent réduits à l'extrêmité. Il ordonna, „ que vingt cinq Mouſquetaires d'élite ſeroient tirez de l'Infanterie ſous le commandement du Chevalier *Jacob Aſtley*, & „ de quatre Colonels expérimentez : que „ tous ſe rendroient ſans Drapeaux, au lieu „ où la Cavalerie attendoit ſes Ordres : & que le reſte de l'Infanterie demeureroit dans ſon poſte au Nord de la Ville, pour la défendre, ſi elle étoit aſſiégée.

13. Juin 1644. N. S. Les choſes étant en cet état, le Lundi 13. de Juin ſur les neuf heures du ſoir, le Roi, avec le Prince, les Seigneurs, & ceux qui étoient nommez pour le ſuivre, & pluſieurs autres perſonnes de qualité qui n'étoient pas nommées, mais qui ne ſe croyoient pas en ſureté s'ils demeuroient dans la Ville, ſortit par la Porte du Nord, accompagné de ſes gardes, & ſe rendit au lieu où la Cavalerie, & l'Infanterie commandée l'attendoient pour le recevoir. Il marcha ſans s'arrêter & paſſa entre les deux Armées, enſorte qu'à la pointe du jour il étoit à *Hanborourg*, quelques milles au-delà de leurs quartiers. L'après-midi il ſe trouva à *Burford*. Alors il ſe crut hors de danger d'être ſurpris par aucune des deux

deux Armées, suivies de Bagages & d'un train d'Artillerie. De sorte qu'il y resta quelques heures pour rafraichir son monde, & se pourvoir des choses nécessaires : mais comme il craignoit d'être poursuivi par un détachement de Cavalerie des ennemis, il en partit à neuf heures, & continua sa marche de *Burford*, au-dessus de *Cotswold*, & à minuit il arriva à *Burton* sur l'eau, où il se donna, aussi-bien qu'à ses Troupes fatiguées, un peu plus de repos & de rafraichissement.

Le même matin que le Roi sortit d'*Oxford*, l'Infanterie fit encore une marche, comme si elle avoit dessein d'aller à *Abingdon*, pour continuër le même amusement, qui avoit trompé *Waller* le jour précédent, & l'avoit obligé de faire repasser une partie de ses Troupes & à retarder son approche : afin d'assurer ses quartiers contre le retour de l'Infanterie de Sa Majesté. Dans ce même tems le Comte d'*Essex* envoya un Parti de Cavalerie pour reconnoître *Oxford*, & pour s'informer de ce qui s'y passoit : & comme ces Troupes virent encore debout les mêmes Drapeaux, qu'ils y avoient vus deux jours auparavant, le Comte en inféra que le Roi y étoit encore, & qu'il étoit en sa puissance, autant que jamais. *Waller* eut le prémier des avis certains du mouvement certain de Sa Majesté & envoya un gros Parti de Cavalerie pour le suivre, & retarder sa marche, jusques à ce qu'il pût y arriver lui-même. Sa Cavalerie fit tant de diligence qu'elle trouva encore dans *Burford* quelques Soldats écartez, qui par lassitude, ou

par

par yvrognerie, étoient demeurez derrière. Le Comte d'*Essex* suivit parcillement avec son Armée, & campa à *Chippon Norton:* & la Cavalerie de *Waller* avoit atteint *Broadway* dans le tems que le Roi arrivoit à *Evesham*, où il s'étoit proposé de séjourner, comme en une Place de fureté ; quoi que sa Garnison de *Tewkesbury* eût été surprise, la nuit précédente, par un Parti de la Garnison de *Glocester*, les principaux Officiers tuez, les autres faits prisonniers, & la plupart des communs Soldats qui avoient échappé, se sauvant à *Evesham*. Mais sur l'avis que les deux Armées suivoient à grandes journées, & pouvant arriver qu'elles passeroient la Riviére d'*Avon* aux environs de *Stratford* où en quelque autre endroit & se placeroient entre Sa Majesté & *Worcester*, le Roi changea son dessein de séjourner à *Evesham*, & se retira en hâte à *Worcester*, ayant donné ordre de rompre le Pont à *Parshore* ; ce qui fut fait si imprudemment avant que toutes les Troupes de Sa Majesté fussent passées, que la chute d'une Arche du Pont fit périr dans l'*Avon*, *Bridges* Major du Régiment du Prince, homme de cœur, & d'une grande expérience, avec deux ou trois autres Officiers, & environ vingt Soldats.

Le Comte d'*Essex* marche vers l'Oüest.

Quand le Comte d'*Essex* vid que le Roi avoit deux jours de marche devant lui, & qu'il étoit impossible de l'attrapper, & de l'avoir en sa puissance, il ne trouva pas à propos de le suivre plus long-tems ; mais de délibérer ce qu'il y avoit à faire d'un autre côté. Pour cet effet il assembla un Conseil

de

de tous les principaux Officiers des deux Armées, à *Burford*, où il fut résolu que *Waller*, qui avoit la plus légére Artillerie, & moins de bagage seroit renforcé d'autant de Troupes que *Massey* Gouverneur de *Glocester* lui en pourroit fournir, & poursuivroit le Roi en quelque lieu qu'il allât; & que le Comte d'*Essex*, éxécuteroit l'autre dessein de secourir *Lyme*, & de réduire l'Ouest à l'obéïssance du Parlement.

Waller s'opposa de tout son pouvoir à cette résolution; & fit valoir quelques Ordres des Commissaires des deux Royaumes, ajoûtant „ que l'Oüest lui avoit été assigné pour „ son partage, lors que les deux Armées „ trouveroient à propros de se séparer. Cependant le Comte d'*Essex* lui ordonna positivement comme son Général, „ de marcher conformément à la résolution du „ Conseil de guerre: il n'osa pas désobéïr: mais il envoya ses plaintes au Parlement, du Traitement qu'on lui faisoit. Ils furent si irritez à *Westminster* contre le Comte d'*Essex*, qu'ils lui écrivirent une Lettre fort aigre & fort fiére, dans laquelle ils lui reprochoient „ qu'il n'obéïssoit point aux ordres „ qu'ils lui avoient donnez: & lui ordonnoient de suivre leurs prémiers Ordres, „ & de souffrir que *Waller* allât servir dans „ les Comtez de l'Oüest. Cette lettre lui fut apportée avant qu'il eût fait plus de deux jours de marche du côté de l'Oüest. Mais au lieu d'obéïr, il leur fit réponse, „ que „ leurs ordres étoient contre la discipline de „ la guerre, & contre la raison, & que s'il

„ re-

„ retournoit sur ses pas, les Ennemis en ti-
„ reroient un grand avantage de tous côtez,
„ & il souscrivit sa Lettre, votre trés-inno-
„ cent, quoi que suspect Serviteur, *Essex*:
„ De sorte qu'il suivit son prémier des-
„ sein, & continua sa marche du côté de
l'Oüest.

Waller va du côté de Worchester pour suivre le Roi.

Quand *Waller* vid qu'il n'y avoit point de remède, il obéït à ses Ordres avec diligence, & avec vigueur: Il continua de marcher du côté de *Worchester*, où étoit le Roi: & dans sa route il persuada plu-tôt à la Garnison du Château de *Sudely* appartenant au Lord *Chandois*, qu'il ne la força de se rendre. Le Seigneur de ce Château étoit un jeune homme d'esprit & de résolution. Il avoit servi le Roi pendant deux ans à la tête d'un Régiment de Cavalerie, qu'il avoit levé, à ses dépens: mais rebuté par le travail, & après avoir épuisé sa bourse, il quitta le service du Roi, sans changer de Parti, & prit pour prétexte le dessein de voyager. Cependant il ne passa point *Londres*, & ne songea qu'à ses plaisirs sans se mettre en peine de l'événement de la Guerre, sans faire paroître aucune inclination pour le Parlement, & sans faire aucune démarche pour deffendre son Château, comme on le crut d'abord, à cause qu'il avoit été si mal deffendu. Celui qui commandoit dans ce Château étoit le Chevalier *Guillaume Morton*, qui dès le commencement de la guerre avoit quitté la Robe d'Avocat, pour servir en qualité de Lieutenant Colonel dans le Régiment de Cavalerie du Lord *Chandois*. Et

il

il avoit donné tant de preuves de sa valeur en plusieurs occasions, qu'on ne doutoit non plus de sa fidélité que de son courage. Après avoir souffert la prison avec beaucoup de constance & de fermeté pendant plusieurs années, il vécut encore assez pour recevoir la récompense de son mérite, après le retour du Roi, qui le fit prémiérement Avocat ensuite Juge du Banc du Roi, où il s'aquitta de sa charge avec beaucoup de sagesse, & de capacité. Il étoit extrêmement sévére contre les voleurs sur les grands chemins. Le Château fut rendu par la mutinerie des soldats, & par la trahison d'un Officier, qui trouva le moyen de sortir & d'aller informer *Waller* des besoins de la Garnison. *Morton* fut fait prisonnier, & envoyé à la Tour, où il demeura quelques années après la fin de la guerre. De là *Waller* marcha en grande hâte à *Evesham*, où les habitans mal-intentionnez le reçûrent volontairement, car ils avoient fait refaire leur pont sur l'*Avon* dès que le Roi en fut parti, pour faire passer l'Ennemi, ce qu'il n'auroit pas pû sitôt faire sans cela.

Le Roi séjourna à *Worcester*, & par ce moyen rafraîchit extrêmement ses Troupes, qui étoient dispensées de toutes fonctions. Cette Ville qui lui étoit fidéle, & les Gentils-hommes de la Comté qui s'y étoient retirez pour leur sureté, lui fournirent des bas, des souliers & de l'argent pour ses Soldats. Etant bien averti que *Waller* avec toute son Armée étoit sur la route d'*Evesham* à *Worchester* & qu'apparemment il assiégeroit cette

Place, le Roi ne jugea pas à propos de s'y trouver: de sorte qu'ayant laissé la Ville bien pourvûë, & bien intentionnée, il se retira à *Bewdley* avec sa petite Armée, afin de tenir la Riviére de *Severn* entre lui, & l'Ennemi, l'Infanterie étant en quartier dans *Bewdley*, & la Cavalerie du côté de la Riviére qui regarde *Bridgenorth*. La posture où étoit le Roi fit croire à *Waller* que Sa Majesté avoit dessein d'aller à *Shrewsbury*, & aux parties d'*Angleterre*, qui sont le plus au Nord: & la vérité est que le Roi, sans avoir ce dessein envoya des Ordres à *Shrewsbury*, à *Bridgenorth*, à *Ludlow*, & autres Places de Garnison „ d'y faire porter le plus „ de blé, & d'autres provisions de vivre „ qu'il seroit possible: ce qui confirma *Waller* dans sa prémiére conjoncture, & le fit avancer avec son Armée au de la des quartiers du Roi, pour être plus près de *Schrewsbury* que Sa Majesté. Mais il est certain que le Roi n'avoit point d'autre but que d'éviter l'ennemi, n'ayant pas d'apparence de s'engager dans un combat avec une poignée de gens, & sans canon; & il avoit de trop fortes raisons pour ne pas aller dans les lieux où *Waller* croyoit qu'il avoit dessein d'aller: de sorte qu'il pouvoit s'appliquer la plainte de David, *qu'il étoit chassé comme une Perdrix sur les Montagnes*, ne sachant où se retirer pour avoir du repos.

Dans cette extrémité, il regarda comme une bonté de la Providence que *Waller* se fût avancé si loin, & il prit aussi-tôt la résolution de retourner en diligence à *Worcester*, &

& de là à *Evesham*, d'où après avoir fait rompre le Pont, & laissé derriére lui la Riviére d'*Avon*, il pût aller se rejoindre au reste de son Armée, qu'il avoit laissée à *Oxford*, & par ce moyen se mettre en état d'attaquer *Waller*, & de faire d'autres entreprises. Cette résolution prise, il fit venir tous les batteaux de *Bridgenorth*, & de *Worcester* pour y faire porter son Infanterie avec plus de promptitude & de facilité : ce qui lui réüssit comme il le souhaittoit. Le jour suivant l'Infanterie embarquée de grand matin, arriva de si bonne heure à *Worcester*, qu'elle auroit pû gagner *Evesham* dès le même soir, si la Cavalerie campée au delà de *Bewdley* vers *Bridgenorth*, avoit pû s'y rendre assez-tôt: de sorte qu'il fallut nécessairement que la Cavalerie, & l'Infanterie passassent la nuit à *Worcester*.

Le lendemain matin, le Roi ne voyant rien qui dût le faire changer de résolution, & bien averti que *Waller*, qui ne savoit rien de sa marche, demeuroit toûjours en sa même place, il marcha promptement à *Evesham*, sans dessein de s'y arrêter; aprés avoir fait rompre le pont, il donna ordre à ses Troupes de traverser la Ville, dont les habitans furent obligez de lui payer deux cens livres sterling & de lui fournir mille paires de souliers pour ses Soldats, pour les punir de la promptitude avec laquelle ils avoient reçû le Chevalier *Waller*. L'Armée arriva le soir à *Broadway*, & le lendemain de bon matin elle gagna le haut des Montagnes proche de *Camden*, où elle eut le tems de respi-

rer, & d'où elle considéroit avec plaisir le mauvais chemin par où elle avoit passé.

Alors le Roi envoya le Colonel *Fielding* au Seigneurs du Conseil à *Oxford*, & comme l'Ennemi avoit des coureurs des Garnisons de *Glocester*, de *Tewkesbury*, & du Château de *Sudeley*, Sa Majesté envoya deux où trois autres Messagers, afin que quelqu'un d'eux pût arriver à *Oxford*. Il informoit les Seigneurs du Conseil; „ de son heureux re-„ tour à *Whitney*, où il attendoit que toute „ son Infanterie; avec les Drapeaux & le „ Canon le vint joindre; ce qu'elle fit avec une joye qui ne se peut exprimer. De sorte que le jeudi 30. de Juin, 17. jours après qu'il étoit sorti d'*Oxford* dans le triste état où nous l'avons vû, le Roi se trouva à la tête de son Armée, après les fâcheux accidens auxquels un Roi se trouve rarement exposé. On ne sauroit décrire trop en détail, & trop éxactement les circonstances de ce voyage. Car outre que l'idée des périls passez donnoit beaucoup de joye & fournissoit un juste sujèt de reconnoître la bonté de Dieu, qui avoit conservé le Roi, l'avoir retiré de cet embrasement, & délivré de la puissance des Rébelles: il ne se peut que la postérité ne voye avec plaisir la Rélation éxacte d'une action accompagnée de tant de dangers à tous égards, & d'une délivrance si remarquable. Enfin le Roi se trouvoit en état non seulement de résister à *Waller*, s'il approchoit, mais encore de le suivre s'il évitoit le Combat.

Pen-

Pendant l'abſence du Roi, la Garniſon d'*Oxford* ne ſe tenoit pas en repos. Le Roi s'étant préparé dans le Printems pour la Campagne prochaine, & ayant retiré la Garniſon de *Reading*, on ne crut pas qu'il fût à propos de garder de moindres Garniſons: & moins éloignées d'*Oxford*. On réſolut donc de démolir les Fortifications du Château de *Boſtal*, qui paſſoit pour une Place forte ſur les Confins des Comtez d'*Oxford* & de *Bukingham*, & d'en retirer la Garniſon au gros de l'Armée. Elle n'en fut par plû-tôt ſortie que la Garniſon d'*Aylesbury*, qui avoit été fort incommodée du voiſinage de ce Château, s'en empara, & y mit une Garniſon, qui, après que le Roi fut ſorti d'*Oxford*, & que les deux Armées d'*Eſſex* & de *Waller* s'en furent éloignées, ne donna guéres moins de peine à la Ville, & ne boucha pas moins le paſſage des proviſions qu'il falloit y apporter, qu'auroit fait une des deux Armées Ennemies. Cela attira de grandes plaintes adreſſées au Conſeil du Roi de la part de la Ville & des habitans de la Campagne, & ſervit continuellement de prétexte pour excuſer la négligence, avec laquelle on éxécutoit les ordres que le Conſeil avoit donnez de faire venir des Païſans pour travailler aux Fortifications de la Ville (ce qui étoit alors l'ouvrage le plus preſſé) où a d'autres choſes néceſſaires pour ſa conſervation. Cependant ils cherchérent les moyens de remèdier à ce malheur, quand les deux Armées Ennemies furent dans une aſſez grande diſtance pour

faire croire qu'il n'y avoit plus de siége à craindre, & ils furent encouragez par le Colonel *Gage*, pour lequel ils avoient une estime particuliére, & dont nous parlerons plus amplement dans la suite. Cet Officier leur ayant offert d'entreprendre la réduction du Château de *Bostal*, ils lui donnérent un Parti d'Infanterie, avec trois piéces de Canon, & une Compagnie de Cavalerie. Il parut devant la Place à la pointe du jour: En peu de tems, & sans beaucoup de résistance, il se rendit maître de l'Eglise, & des maisons du dehors, & commença à battre le Château avec son Canon. La Garnison ne pouvant souffrir long-tems le feu du Canon, demanda à Capituler; le Château fut rendu, avec les munitions, une piéce d'Ordonnance, qui étoit tout ce qu'ils avoient, & une bonne provision de vivres, & ils eurent la liberté de sortir avec leurs armes, & leurs Chevaux; ces conditions étoient avantageuses vû l'importance de ce Poste, qui ne coûta qu'un Officier Subalterne, & deux ou trois soldats. Le Colonel y laissa une Garnison, qui non seulement garantit *Oxford* des Courses fréquentes & incommodes des ennemis, mais encore soutint en quelque façon la Ville, par les Contributions qu'elle tiroit par ce moyen de la Comté de *Buckingham*.

Le Comte d'*Essex*, marchant à petites journées, entra, sans aucune opposition, dans la Comté de *Dorset*, où sa grande douceur & affabilité envers tout le monde, & la bonne discipline qu'il faisoit observer dans son

son Armée, firent une forte impression sur l'esprit du Peuple. Ce qui fit augmenter le nombre de ses Troupes, qui avoient beaucoup diminué devant *Oxford*, non seulement par le nombre des morts & des blessez au Pont de *Gosworth*; mais encore par le nombre des déserteurs. On ne peut s'imaginer, la différence qu'il y avoit entre les deux Armées dont l'une étoit commandée par le Comte d'*Essex*, & l'autre par Waller, par rapport à la maniére dont elles agissoient envers le peuple: & par une suite nécessaire, qu'elle différence il y avoit dans la maniére dont l'une & l'autre étoient reçûës dans les Païs où elles entroient. Celle de *Waller* traittoit les Sujèts d'une maniére barbare & inhumaine au lieu que le Comte d'*Essex* agissoit par tout avec douceur & une grande débonaireté. Outre cela dans plusieurs endroits le peuple avoit du respect & de l'affection pour le Comte, tant à cause de son propre mérite qu'à cause de la mémoire de son Pére.

Lors que le Comte fut à *Blandford*, il auroit bien voulu se rendre Maître de *Weymouth*; mais il ne vouloit pas engager son Armée dans un siége, quoi que cette Place fût presque sur sa route. Le Colonel *Ashburnham* avoit été choisi pour y commander sur la réputation de sa valeur, & de son expérience. Pour lui donner ce Gouvernement, il avoit fallu l'ôter au Chevalier *Jacob Ashley Cooper*, l'année précédente, dont ce dernier eut un tel chagrin, qu'il quitta le Parti du Roi, & se livra Corps & Ame au

service du Parlement, avec une haine implacable contre Sa Majesté. Le Colonel occupé d'autres affaires, n'avoit pas eu assez de soin de faire achever les Fortifications, qui n'étoient pas capables de défier une Armée, mais qui étoient pourtant assez considérables pour ne pas rendre la Place à la seule approche de l'Ennemi. Je n'entrerai pas plus avant dans le fond de cette action, parce que le Gouverneur pressé sur cette matiére dans un Conseil de guerre, fit voir un Ordre écrit de la main du Prince *Maurice*, portant, „ que la Ville n'étant pas en état „ de résister, il mit des forces suffisamment „ dans le Château de *Portland*, & s'y retirât, s'il voyoit avancer le Comte d'*Essex*; „ de sorte qu'il fut absous par le Conseil „ de guerre. Cependant il est certain, que malgré cette décharge, sa réputation souffrit quelque diminution & qu'on ne laissa pas de croire qu'il avoit rendu cette Ville avec trop de précipitation, quoi qu'il eût dessein d'y retourner après avoir visité *Portland*; mais dans ce même tems les habitans de la Ville se mutinérent, & envoyérent avertir le Comte d'*Essex* qui n'en étoit pas éloigné, & qui y entra sur cette députation; ce qn'il n'auroit pas pû faire autrement: il permit à la Garnison de sortir avec ses Armes, & d'aller joindre l'Armée du Prince *Maurice*: & de cette maniére il s'empara de *Weymouth*. Il y laissa des Troupes du Païs pour deffendre la Place, & continua sa marche vers *Lyme*, d'où le Prince *Maurice* averti de la perte de *Weymouth*, s'étoit

toit retiré promptement vers *Exeter* avec une Armée de deux mille cinq cens Fantassins & de dix-huit cens Chevaux, après avoir mis une Garnison de cinq cens hommes dans *Warcham*; non sans quelque perte de sa réputation pour avoir été si long-tems avec une Armée considérable devant une si mauvaise Place, sans avoir pû s'en rendre Maître.

Dès que le Roi eut rejoint son Armée composéé de cinq mille cinq cens hommes de pié, & de près de quatre mille Chevaux, avec un bon train d'Artillerie à *Whitney*, il ne voulut pas demeurer plus long-tems dans ses quartiers ruinez par les deux Partis, mais aller plû-tôt dans le Païs Ennemi. De sorte qu'il marcha vers *Buckingham*, pour y attendre *Waller*, de la marche de qui il n'avoit encore rien appris, de là entrer dans les Comtez associées, si *Waller* ne paroissoit pas, & ainsi s'avancer dans les quarties du Nord, en cas que par les avis qu'il recevroit il fût trouvé raisonnable. Pendant qu'il étoit dans *Buckingham*, & se croyoit en état d'attaquer les Ennemis, ses Troupes y trouvant abondance de provisious, & étant dans un Païs, où elles n'étoient point attenduës, & où elles profitoient de toutes les voitures de Vin, d'Epiceries, & de Tabac, que l'on portoit de *Londres* à *Coventry*, & à *Warwick* & qui passoient par la route assurée; il fut traversé par un nouveau chagrin, causé par la méchante humeur, & l'esprit de faction qui se trouvoient dans son Armée. *Wilmot* toujours de mauvaise humeur, devenoit plus insolent de jour en-jour. Il avoit conçû une telle

animosité contre le Lord *Digby* & le Garde des Archives de la Chancelerie, qu'il sollicita plusieurs Officiers de l'Armée, & sur tout de la Cavalerie qu'il gouvernoit absolument, de se joindre avec lui dans une Adresse au Roi pour demander „ que ces deux Conseil-„ lers fussent exclus du Conseil de guerre : ce qu'ils lui promirent de faire.

Comme *Waller* étoit encore dans la Comté de *Worcester*, il fallut délibérer sur ce que le Roi devoit faire. Les uns étoient d'avis „ qu'il falloit promptement entrer dans les „ Comtez associées. Et les autres que sans „ perdre aucun tems il falloit tâcher de se „ joindre avec le Prince *Robert*. *Wilmot*, „ sans en avoir prémiérement conferé avec „ Sa Majesté, fut d'avis qu'il falloit sur le „ champ marcher du côté de *Londres*, & „ pendant que les deux Armées du Parle-„ ment en étoient éloignées, éprouver quel-„ les étoient les véritables intentions de la „ Ville. Qu'en arrivant à St. *Alban* le Roi de-„ voit envoyer un Message aux deux Cham-„ bres & à la Ville de *Londres*, conçû en des „ termes les plus capables de faire impression „ sur les esprits : Et conclud, comme s'il „ en avoit une connoissance certaine que cet-„ te maniére d'agir feroit fort du goût de tou-„ te l'Armée. Une proposition si extravagante, accompagnée de toutes ses circonstances fit beaucoup de peine au Roi : cependant il ne jugea pas à propos de la réjetter absolument, pour ne pas donner un prétexte à l'Adresse que les Officiers avoient concertée entr'eux : mais il ordonna, „ que l'on dres-

sât

„ fât ce Meſſage, afin qu'il communiquât „ aux Seigneurs de ſon Conſeil à *Oxford*, „ tant ce Meſſage, que ſa marche vers *Londres*, pour avoir leur Avis ſur une affaire „ de cette importance. Pour cet effet le Lord *Digby*, & le Garde des Archives furent envoyez à *Oxford*, & deux jours après ils revinrent ſans aucune approbation du Meſſage, & de la marche vers Londres. Mais toute cette intrigue tomba d'elle-même, ſur les avis certains, „ que *Waller* avoit quitté „ la Comté de *Worceſter*, & venoit en hâte „ chercher l'Armée de Sa Majeſté. Ce qui „ fournit une nouvelle matiére de délibérer.

Waller qui avoit été trompé pour n'avoir pas ſoupçonné, ni été averti aſſez tôt de la promte marche du Roi, crut qu'il n'étoit pas à propos de fatiguer ſes Troupes par de longues marches dans l'eſpérance de l'atteindre. D'abord il parut devant les murailles de *Worcheſter*, pour effrayer cette Ville, qui avoit mépriſé ſon pouvoir l'année précédente, lors qu'elle étoit moins en état de lui réſiſter: mais s'étant apperçû qu'il n'y faiſoit pas bon pour lui, il continua ſa route vers *Gloceſter*, ayant fait avertir le Colonel *Maſſey* de lui envoyer quelques Soldats de la Garniſon de *Gloceſter*. *Maſſey*, qui étoit une Créature du Comte d'*Eſſex*, le refuſa; *Waller* ſur ce refus entra dans la Comté de *Warwick*, & marqua le rendez-vous dans la plaine de *Keinton* où la prémiére Bataille avoit été donnée. Il y reçut une recruë de ſept Compagnies de Cavalerie, & d'environ ſix cens chevaux, de *Warwick*, & de *Coventry*, avec onze piéces

de Canon. Avec ces nouvelles Troupes, il marcha hardiment vers les quartiers du Roi, dont Sa Majesté étant informée, elle fit avancer son Armée à *Brackley* au devant de *Waller* qui étoit alors près de *Banbury*. Les deux Armées étant en vuë pendant une après-midi de beau tems, après un matin pluvieux, on voulut de part & d'autre s'emparer d'un terrain qu'on savoit être avantageux. Mais *Waller* en étant le plus proche, & le Roi étant obligé de faire passer toute son Armée à travers la Ville de *Banbury*, avant qu'il put y parvenir, *Waller* s'en rendit le Maître, & y rangea son Armée en Bataille. En sorte que le Roi passa la nuit à un demi-mille de *Banbury* du côté de l'Orient ; la Riviére de *Cherwel* étant entre les deux Armées.

Bataille au Pont de *Copredy*, le 9. Juillet 1644. N. S.

Le Roi résolu de faire sortir *Waller* d'un Poste si avantageux, où il avoit été deux jours, marcha, comme s'il avoit eu dessein d'entrer plus avant, dans la Comté de *Northampton* : il ne fut pas plutôt décampé que *Waller* quitta son Poste, & côtoya l'autre bord de la Riviére, mais à une telle distance qu'il sembloit n'avoir pas envie de s'engager. Le Général, & *Wilmot* conduisoient l'Avant garde de l'Armée du Roi : dans le gros étoient le Roi, & le Prince, & l'arriére-garde étoit composée de mille hommes de pié, sous le Colonel *Thelwell*, & des Brigades de Cavalerie des Comtes de *Northampton*, & de *Cleveland*. Et afin que l'ennemi ne pût prendre aucun avantage, un Parti de Dragons fut envoyé pour garder le Pont de *Copredy*, jusques-à-ce que toute l'Armée eût pas-

paſſé au-delà. Les Troupes marchant en cet ordre, le Roi fut averti, „ qu'il y avoit un „ Parti de trois cens chevaux à moins de „ deux milles de l'avant-garde de l'Armée, „ qui alloit ſe joindre aux Troupes de *Waller*, & qu'il ſeroit facile de les tailler en „ piéces ſi l'Armée vouloit doubler le pas. Sur cet avis l'avant-garde & le gros de l'Armée ſeulement eurent ordre de faire plus de diligence, en ſorte que l'Arriére-garde qui n'avoit pas les mêmes Ordres demeura derriére. *Waller* remarquant la diſtance qu'il y eut bien-tôt entre l'Arriére-garde & le gros de l'Armée de Sa Majeſté, s'avança promtement avec quinze cens chevaux, mille Fantaſſins, & onze Canons juſqu'au Pont de *Copredy*, gardé par le Parti de Dragons, qui ſe trouvant trop foible, ne fit que fort peu de réſiſtance : de ſorte que *Waller* avança plus d'un demi mille au delà, pour éxécuter le deſſein qu'il avoit de fondre ſur l'Arriére-garde, ſans lui donner le tems de regagner le gros de l'Armée. Pour faciliter cette entrepriſe, il avoit envoyé un autre Parti de mille chevaux paſſer un gué à un mille au deſſous du Pont, pour charger l'Arriére-garde par derriére : mais le Comte de *Cleveland* qui étoit à l'Avant-garde de cette diviſion, ayant été averti à propos „ que les en- „ nemis avoient paſſé à *Copredy*; ce qui lui „ fut confirmé par la fuite de quelques Ca- „ valiers & Fantaſſins diſperſez : & qu'il y „ avoit deux Corps de Cavalerie ſans mou- „ vement qui faiſoient face à l'Armée ; il rangea ſa Brigade ſur une hauteur, d'où il

apperçut un fort Parti de Cavalerie des Rébelles, prêt à fondre sur son Arriére-garde. Il n'étoit pas tems alors d'attendre des Ordres. Le Comte de son propre mouvement, chargea ce Parti avec une si grande furie, que les ennemis ne purent la soutenir, & perdirent un Cornette, & plusieurs prisonniers.

L'allarme parvint bien tôt jusques au Roi, qui envoya dire à l'Avant-garde de revenir sur ses pas, & lui-même avec ceux qui l'environnoient se mit en Bataille sur une autre hauteur au delà du Pont, d'où il vid les ennemis qui se disposoient à une seconde charge sur le Comte de *Cleveland*. Il donna ordre au Lord *Bernard Stuard*, jeune, & brave Officier, qui commandoit ses Gardes, „ d'aller en diligence au secours du Comte, „ & en chemin faisant, de charger les deux „ Partis de Cavalerie, qui faisoient face à „ Sa Majesté. *Stuart* à la tête de cent autres Gentilshommes d'une pareille résolution, repassa le Pont à l'instant, & trouva les deux Corps de Cavalerie, qui voyant leurs Camarades mis en déroute par le Comte de *Cleveland*, s'avançoient pour le charger en flanc; mais la présence de ce Corps leur fit changer de dessein, & après une très-légere résistance, ils suivirent leurs Camarades dans leur fuite: ce qui contribua beaucoup à la défaite, qui suivit bien-tôt après.

Le Comte de *Cleveland*, après ce combat de peu de durée fit une alte sous un Chêne, où le Roi avoit diné une demie heure auparavant; & ne comprenoit point quel dessein avoient les ennemis, en avançant, & se reti-

tirant aussi tôt, lors qu'il apperçut un Corps de seize Cornettes, & d'autant de Drapeaux, qui s'étoit placé dans les hayes qui étoient à la portée du mousquet, & qui avançoit sur lui. Il fit la même chose sur eux avec beaucoup de vigueur, & aprés avoir essuyé le feu de leurs Mousquets & Carabines, il les chargea si furieusement, soutenu par les Officiers de sa Brigade, qu'il les mit en déroute, en fit un grand carnage, & poursuivit les fuyards jusqu'au dela de leur Canon qui fut tout pris, avec de certaines barricades portatives qui étoient chargées sur des roües, & tirées par des chevaux, dans chacune desquelles il y avoit sept petites piéces de fonte, & de cuir chargées à cartouche : plusieurs de leurs Canonniers furent tuez, & le Général de leur Artillerie fut fait prisonnier. Ce Général étoit un Ecossois nommé *Weemes*, qui avoit reçû plus de bienfaits du Roi, qu'aucun homme de son rang : il avoit été fait Maître Canonnier, avec une pension à vie de trois cens livres sterling ce qui fut regardé comme une espéce de mépris pour la Nation Angloise. N'ayant jamais rendu aucun service au Roi, il embrassa la prémiére occasion qu'il trouva pour le déservir. Comme il s'étoit engagé contre le Roi dès le commencement des troubles, les deux Chambres pour recompense de son infidélité, le firent Général de l'Artillerie dans l'Armée du Chevalier *Guillaume Waller*, qui prénoit souvent ses avis dans les affaires importantes. Outre cet Officier, on fit encore prisonniers *Baker* Lieutenant Colonel du Régiment de *Wal-*

Waller : cinq, ou six autres Lieutenans Colonels, & Capitaines, plusieurs Lieutenans, Enseignes, Cornettes, Maréchaux des Logis, & plus de cent Soldats. Il y en eut beaucoup plus de tuez dans le Combat : le Comte les poursuivit, & les força de repasser le Pont malgré les Dragons qu'ils y avoient placez pour favoriser leur retraite, & qui prirent la fuite comme les autres. Desorte qu'ayant nettoyé ce côté de la Riviére, & ne sachant à quelle distance il étoit du gros de l'Armée, il se retira ; ayant perdu en cette Action deux Colonels, les Chevaliers Guillaume *Boteler*, & Guillaume *Clarke*, Gentilshommes de la Comté de *Kent*, qui avoient levé & armé leurs Régimens à leurs frais : ils furent tuez sur la place, avec un Capitaine d'un autre Régiment, & tout au plus quatorze Soldats.

Dans le même tems le Comte de *Northampton* découvrit le Parti de Cavalerie des ennemis qui avoit passé la Riviére un mille plus bas pour le charger en queuë ; il fit volte-face avec les Régimens de sa Brigade : mais les ennemis sans attendre le choc prirent la fuite & repassérent la Riviére par le même endroit où ils l'avoient passée, sans beaucoup de perte, parce qu'ils avoient prévenu le danger, Cependant plusieurs d'entr'eux après avoir repassé la Riviére ne laissérent pas de fuïr si loin, comme s'ils avoient été poursuivis, qu'ils ne revinrent plus à l'Armée. Le Lord *Bernard* avec sa Compagnie des Gardes, voyant que tous les ennemis étoient chassez de ce côté-là, s'avança dans une

une large Campagne à l'opposite du Pont, & y tint ferme, pendant que le canon de l'autre côté faisoit feu sur lui, jusques-à-ce que toute l'Armée du Roi fut rassemblée près de *Wilmot*. *Waller* aussi-tôt quita *Copredy*, & retira toute son Armée, sur des hauteurs entre *Copredy* & *Hanwell*, à l'opposite des quartiers du Roi, à un mille de distance, la Riviére de *Cherwell* & quelques bas-fonds, séparant les deux Armées, qui étoient en vuë l'une de l'autre.

Il étoit alors environ trois heures après midi du 9. Juillet, & l'Armée du Roi étant rassemblée, Sa Majesté résolut de poursuivre sa bonne fortune, & d'aller à l'ennemi, puisque l'ennemi ne vouloit pas venir à lui. Pour cet effet il envoya deux forts Partis, l'un pour ouvrir un passage au Pont de *Copredy*, & l'autre au passage de la Riviére un mille au-dessous du Pont, où les ennemis avoient passé le même jour, & qu'ils faisoient garder. Ils avoient mis de si bons Corps d'Infanterie à *Copredy* pour se soutenir l'un l'autre, s'ils se trouvoient pressez, que le Parti que le Roi y avoit envoyé, fut repoussé jusques-à-ce que la nuit les séparât. Mais ceux qui furent envoyez à l'autre passage un mille au-dessous, après quelque résistance s'en rendirent les maîtres, & d'un Moulin qui étoit tout proche, où après en avoir tué quelques-uns, ils prirent les autres prisonniers. Non seulement ils défendirent ce poste le reste du jour, & le jour suivant, mais firent encore beaucoup de dommage aux Ennemis, en attendant que leurs Camarades se fussent empa-

9. Juillet 1644. N. S.

parez de l'autre paſſage, pour avancer tous enſemble.

Le Roi fut conſeillé d'eſſayer un autre expédient. Quelques-uns,depuis les entretiens qu'ils avoient eus avec les priſonniers, & d'autres ſur les avis qu'ils recevoient, ne doutoient point, que ſi le Roi envoyoit un Meſſage avec une Amniſtie pour tous les Officiers & Soldats de cette Armée, ils ne miſſent bas les armes; & l'on ſavoit que tous les jours il y en avoit pluſieurs d'entr'eux qui deſertoient. La plus grande difficulté étoit de ſavoir comment on envoyeroit ce Meſſage pour qu'il eût ſon effet: & il fut arrêté, „ que „ le Chevalier *Edward Walker*, Hérault „ d'Armes, & Sécretaire du Conſeil de „ Guerre, iroit publier ce Pardon de Sa „ Majeſté. Mais il demanda fort ſagement „ que l'on envoyât un Trompette pour ob- „ tenir un ſauf-conduit; les Rébelles pouſſant leur barbarie juſques au point de n'obſerver ni le droit des gens, ni les Loix de la guerre. On envoya donc un Trompette au Chevalier *Waller*, lui demander „ un ſauf- „ conduit pour un Gentilhomme qui lui ap- „ porteroit un gracieux Meſſage de la part du „ Roi. Après deux heures de réfléxion, le Trompette fut renvoyé avec cette réponſe, „ qu'il n'avoit point le pouvoir de recevoir „ aucun Meſſage de grace, & de faveur de „ la part de Sa Majeſté ſans le conſentement „ des deux Chambres de Parlement à *Weſtminſter*, auxquelles Sa Majeſté pouvoit „ s'adreſſer, ſi elle le trouvoit à propos. Et dès que le Trompette fut parti, *Waller* pour con-

confirmer l'infolence de fa réponfe fit tirer vingt coups de Canon fur l'Armée du Roi le plus près qu'il put du quartier où il favoit que le Roi avoit accoûtumé d'être.

Quand les deux Armées eurent été deux jours, fur un même terrain, & dans la même pofture, elles s'éloignérent à une plus grande diftance, & ne fe virent plus depuis. Il parut alors que *Waller* s'éloignant du Roi de plus-en-plus, allant au haut & au bas de *Buckingham*, tantôt vers *Northampton*, tantôt vers *Warwick*, n'avoit pas d'autre deffein que de recruter fon Armée : que la défaite de *Copredy* étoit plus grande qu'on ne l'avoit crû d'abord; & qu'elle avoit abattu le courage de fon Armée. Il eft très probable, que fi le Roi, après avoir rafraichi fes Troupes pendant trois ou quatre jours, ce qui étoit très-néceffaire, puis qu'elles étoient très-fatiguées. Il eft évident dis-je que s'il avoit fuivi *Waller*, lors qu'on connut certainement qu'il ne vouloit point fuivre le Roi, Sa Majefté auroit détruit cette Armée ennemie fans combattre : car on remarqua quatorze jours après l'action de *Copredy* que l'Armée de *Waller*, compofée auparavant de huit mille hommes, étoit réduite à moins de la moitié.

Mais la vérité eft, que depuis que le Roi eut découvert l'efprit de mutinerie parmi les Officiers gouvernez par *Wilmot*, il ne trouvoit pas fon Armée en affez bonne difpofition pour fouhaiter un entier engagement, jufques à-ce-qu'il eût le tems de prendre quelques mefures contre quelques-uns en qui il étoit

étoit résolu de ne se plus confier, & détrompé ceux qui avoient été séduits sans malice, & sans mauvaise intention. Mais quand il se vid délivré de deux grandes Armées, qui l'avoient serré de si près, il n'y avoit qu'un mois, & qu'il en avoit défait une, & l'avoit mise dans l'impuissance de lui faire aucun mal quant-à-présent. Il ne put penser sans une extrême inquiétude à la frayeur, où étoit la Reine lors qu'elle vid le Comte d'*Essex* devant les murailles d'*Exeter*, dans un tems où elle étoit nouvellement accouchée d'une fille, qui fut mariée depuis au Duc d'*Orleans*; & lors qu'elle avoit appris que *Waller* le poursuivoit avec une autre Armée. Ce qui lui fit prendre la résolution de suivre le Comte d'*Essex*, dans l'espérance de lui livrer Bataille, avant que *Waller* fût en état de venir après lui : & de grossir son Armée en se joignant au Prince *Maurice*, qui pourroit venir à sa rencontre par le Nord de *Devon*, quand il sçauroit que Sa Majesté prenoit cette route.

Le Roi marche vers l'Oüest.

Dès qu'il eut formé ce dessein, il en donna avis aux Seigneurs du Conseil à *Oxford*, & envoya un Exprès dans l'Oüest pour en informer la Reine : & en chemin faisant l'Exprès porta des Ordres au Lord *Hopton*, „ de „ tirer le plus d'hommes qu'il pourroit des „ Comtez de *Monmouth*, & du midi de *Galles*, & de les assembler dans *Bristol*, & ensuite de joindre l'Armée de Sa Majesté „ avec le plus de Troupes de cette Garnison „ qu'il seroit possible. Toute son Armée marcha donc en diligence vers l'Oüest. Il passa par *Cirencester*, & arriva à *Bath* le 25. Juil-

25. Juillet 1644. N.S

Juillet, où il séjourna un jour entier pour raraichir ses Troupes, qui en avoient extrêmement besoin.

Il eut à peine marché deux jours vers l'Oüest, qu'il reçut de tristes nouvelles du Nord. Par un Exprès d'*Oxford* il avoit d'abord reçû avis „ que le Prince *Robert* avoit „ non seulement fait lever le Siége de devant „ *York*, mais encore entiérement défait les „ Ecossois, & que l'on avoit fait des feux de „ joye pour cette Victoire; mais depuis on lui apporta des nouvelles toutes contraires, qui lui firent connoître que toute son Armée étoit entiérement défaite. Il étoit vrai que le Prince *Robert* après avoir fait beaucoup de belles & grandes actions, soit dans le secours du Château de *Latham*, soit dans la réduction de toutes les places de ce Comté (à l'exception de *Manchester*) ce qui ne s'étoit pû faire sans que les Rébelles perdissent beaucoup de monde & sans répandre beaucoup de sang dans les places prises par assaut, il étoit vrai dis-je, que le Prince avoit quitté la Province de *Lancastre* avec une si grande réputation, & avoit donné de si bons Ordres à *Goring*, qui étoit dans la Comté de *Lincoln* avec un Parti de Cavalerie de l'Armée du Marquis de *New-Castle*, qu'il se vint joindre à lui, & qu'ils marchérent ensemble vers *York* avec tant de diligence, que les ennemis surpris levérent le Siége avec assez de confusion; & laissant libre un côté de la Ville, se retirerent à l'autre côté en grande consternation, à cause des jalousies, & des différens entre les Officiers; & encore plus entre les deux

Na-

Nations; les Anglois étant résolus de ne se plus joindre avec les Ecossois, & ceux-ci, n'étans pas moins fatiguez de la Compagnie, & de la discipline des Anglois : en sorte que le Prince n'avoit plus rien à faire : & que s'il en étoit demeuré là, cette grande Armée se seroit détruite d'elle-même où se seroit exposée a donner de grands avantages à Son Altesse.

Mais l'affreuse destinée du Royaume ne permit pas que le Prince prît un si sage parti. Quand les Ennemis eurent laissé libre un côté de la Ville, par où l'on avoit une entiére communication avec les habitans,& par où on y apportoit toutes sortes de provisions de la Campagne : le Prince sans consulter ni le Marquis de *New-Castle*, ni aucun des Officiers qui étoient dans la Ville, assembla, & rangea toute l'Armée en Bataille du côté où les ennemis s'étoient retirez, & qui n'avoient point d'autre espérance de se maintenir, que par une prompte Bataille, seule capable de prévenir les mutineries, & les divisions entr'eux. Le Corps de Cavalerie qui chargea les Ecossois les mit en déroute, & defit toute leur Armée, de sorte qu'ils prirent tous la fuite, qu'ils furent ou assommez, ou faits prisonniers par les Païsans, & que *Lesly* leur Général après avoir fuï le chemin de dix milles, fut fait prisonnier par un Conneſtable : ce fut la nouvelle de cette Victoire qui fut portée d'abord à *Newark*, de là à *Oxford*, & d'*Oxford* au Roi. Mais la Cavalerie Angloise commandée par *Fairfax* & *Cromwel* s'étant ralliée chargea si brusquement le même Corps

Corps qui avoit défait les Ecossois, qu'encore que *Fairfax* & *Cromwel* fussent tous deux blessez au-dessus des épaules, & plusieurs bons Officiers tuez, elle le mit en déroute, & prèsque toute l'Infanterie du Marquis de *New-Castle* fut taillée en piéces.

Le Marquis lui-même & le brave Chevalier *Charles Cavendish* son Frére, à la tête d'une Troupe de Gentilshommes qui sortirent de la Ville avec eux, chargérent avec toute la vigueur imaginable, mais il étoit si tard quand la Bataille commença, que la nuit contraignit les Généraux de rentrer dans la Ville, ne sachans pas encore quelle perte ils avoient faite : & ne se faisans pas de grandes Civilitez l'un à l'autre. Ceux qui ont décrit le plus éxactément ce malheureux combat & encore plus malheureux abandonnement de cette Contrée, par la retraite précipitée du Prince avec toutes ses Troupes, & par la prompte résolution du Marquis de *New-Castle* de sortir du Royaume, ont parlé si mal de la conduite de quelques-uns dans le ménagement de cette affaire, que comme je ne fais qu'avec peine cette courte Rélation de ce qui s'est passé, aussi je croi qu'une plus particuliére, & plus étenduë ne donneroit ni plaisir, ni profit à la postérité.

Cependant on peut bien dire que jamais on n'avoit vû, oüi, ni lû jusques alors, que deux braves Généraux, dont l'un avoit encore une bonne Armée de reste, sa Cavalerie étant demeurée toute entiére, pour avoir mal fait son devoir, la meilleure partie de son Infanterie s'étant retirée dans la Ville, & la plus

plus grande perte étant tombée sur les Troupes du Nord ; & l'autre avoit un pouvoir absolu sur les Comtez du Nord, & plusieurs Places considérables sous son obéïssance, ne se soient accordez qu'en ce seul point, d'abandonner cette bonne Ville, & tout ce Païs-là en proye aux ennemis, qui n'osoient pas encore se flater d'avoir remporté la Victoire ; les Ecossois ayant été mis dans une entiére déroute, leur Général fait prisonnier par un Connêtable, & détenu jusques au lendemain après midi, & la plus grande partie des Officiers, & du reste de leurs Soldats ayant fuï & couru plus de dix milles vers le Nord avant que d'être avertis qu'ils pouvoient retourner en sureté : & quoi que la Cavalerie de *Fairfax* & de *Cromwel* eût eu l'avantage, cependant ils étoient tous deux fort blessez, & plusieurs de leurs meilleurs Officiers tuez, où tellement estropiez, qu'ils étoient incapables de faire aucun mal à l'avenir. De sorte que si les Généraux, au lieu de se retirer avoient de concert, caché la perte qu'ils avoient faite, ce qui ne leur auroit pas été difficile, les ennemis n'étant pas demeurez Maîtres du champ de Bataille, mais s'étant retirez à quelque distance, & ne sachans pas ce que la Cavalerie, qui avoit fait si peu ce jour-là, pourroit faire le lendemain ; ils auroient apparemment trouvé des avantages qu'ils n'envisagérent pas d'abord. En tout cas ils auroient pû faire dans la suite en toute sûreté, ce qu'ils firent dans un tems si peu convenable.

Mais ils n'étoient pas assez bons amis pour pou-

pouvoir prendre Conseil ensemble : dès qu'ils se furent rafraichis par un peu de repos, ils s'envoyérent réciproquement un Exprès, quasi dans le même tems, pour se dire, l'un „ qu'il étoit résolu dès ce même matin de se „ retirer avec sa Cavalerie, & ce qui lui res- „ toit d'Infanterie : & l'autre, que dans cet „ instant il partoit pour passer la Mer. Ce qu'ils firent aussi-tôt. Le Marquis étant allé en diligence à *Scarborough*, où il s'embarqua pour *Hambourgh* ; & le Prince ayant décampé vers *Chester*. De cette maniére *York* fut laissé à la discrétion du Chevalier *Thomas Glembam*, qui en étoit le Gouverneur, pour en faire ce qu'il jugeroit à propos ; étant seulement en état de livrer la Place à des conditions honnorables, & non de la défendre contre l'ennemi.

Au lieu que si le Prince *Robert* s'étoit tenu à une distance raisonnable, avec le reste de ses Troupes, de long-tems les jalousies, & les divisions entre les deux Armées d'*Angleterre* & d'*Ecosse* ; n'auroient été assez calmées pour convenir ensemble de former un nouveau Siége : vû la grande quantité de provisions que l'on avoit déja fait entrer dans la Ville ; & que les Ecossois ne demandoient qu'à retourner en leur Païs, où le Comte de *Montrose* avoit déja allumé un feu que le Parlement d'*Edimbourg* ne pouvoit éteindre : mais ayant été bien informez „ que le Prince s'étoit retiré sans dessein de revenir ; „ & que le Marquis de *New-Castle* s'étoit embarqué, ils se réünirent si bien & certes rien ne pouvoit les réünir que cet accident

que deux jours après, ils reprirent les mêmes Postes qu'ils occupoient pendant le Siége : & serrérent la Ville de si près pendant quinze jours, que le Gouverneur n'espérant aucun secours la rendit sous de bonnes conditions pour la Ville, pour la Garnison & pour lui-même. Il sortit avec ses Troupes, & se retira à *Carlisle* qu'il défendit ensuite avec tout le courage, toute l'habileté & toute la patience que l'on pouvoit souhaiter.

York se rend aux Troupes du Parlement.

Les affaires du Roi se trouvérent dans un si triste état, qu'elles ne lui permirent pas de faire rendre compte à ces deux Généraux, de ce qu'il avoient fait, & de ce qu'ils avoient négligé de faire : ils ne se mirent point en peine ni l'un ni l'autre de se justifier auprès de Sa Majesté par un récit des raisons de leur conduite, & des causes de leur mauvaise fortune. Après la mort du Roi le Prince *Robert* fit seulement voir à ses Amis particuliers, une Lettre de la propre main du Roi, qu'il reçut lors qu'il étoit sur sa route de la Comté de *Lancastre* à *York*, dans laquelle Sa Majesté lui écrivoit, „ que ce ne feroit pas „ assez de faire lever le Siége d'*York*, s'il ne „ battoit l'Armée des Ecossois; c'est-à-dire, „ selon l'explication que le Prince donnoit à „ ces expressions, s'il ne les engageoit dans „ un Combat décisif, quelque inégalité qu'il „ y eût entre leurs forces. Et le Prince „ ajoûtoit, que le désavantage étoit si grand „ de son côté, les ennemis étans beaucoup „ supérieurs en nombre, que ce n'étoit pas „ merveille s'il avoit été battu. Mais il donnoit un mauvais sens à la Lettre du Roi, &

la

la principale cauſe du déſordre fut l'engagement précipité auſſi-tôt après que les ennemis ſe furent retirez, ſans en avoir conſulté le Marquis de *New Caſtle*, & ſes Officiers, qui devoient ſans doute mieux connoître les ennemis, & de quelle maniére il ſe falloit conduire avec eux, que le Prince *Robert*. Car il ne vid point le Marquis, juſqu'à-ce-que ſur l'avertiſſement qui lui avoit été donné il parut ſur le champ à la tête d'une Compagnie de Gentilshommes, comme un ſimple Capitaine, lors que les Troupes étoient rangées en Bataille, & tellement préparées au Combat, qu'elles le commencérent immédiatement après, les gens du Marquis étant poſtez ſur un terrain qui leur avoit été marqué, & que le Prince avoit abandonné, ce qui les diſpoſa mal pour l'action, & les chagrina contre ceux avec leſquels ils devoient ſe joindre.

Le jour étoit trop avancé pour commencer le Combat, outre les autres circonſtances, qui devoient l'empêcher; car il étoit plus de trois heures après midi; au lieu que ſi l'on avoit différé juſques au lendemain, on auroit eu le tems de délibérer plus mûrement, les Officiers & les Soldats auroient agi de concert, & l'on auroit eu lieu d'eſpérer un meilleur ſuccès: il n'y avoit point à craindre que le déſordre, & la conſternation où étoient les Armées ennemies, & qui avoient ſervi de prétexte à cet engagement, euſſent diminué dans cet intervalle; au contraire, il eſt certain qu'elles auroient beaucoup augmenté par ce retardement: car il y avoit une telle

animofité entre les principaux Commandans, qu'une grande partie de l'Armée avoit déja reculé plus de fix milles, lors qu'il parut par les mouvemens du Prince qu'il étoit réfolu de livrer le Combat : ce qui fit revenir ceux qui s'étoient retirez, pour fe rejoindre aux autres pour une action, qui felon toutes les apparences humaines, étoit la feule chofe capable de les maintenir : & fi on ne leur avoit pas fourni une occafion fi favorable, le fentiment le plus commun étoit, que les Ecoffois auroient continué leur marche vers le Nord dès le lendemain matin, & que le Comte de *Manchefter* auroit été contraint de fe retirer le mieux qu'il auroit pû dans les Comtez Affociées : de forte que le Prince auroit pû choifir celle des deux Armées qu'il auroit voulu pour la détruire.

Mais de toutes les fautes que fit le Prince, la plus inexcufable fut de fe retirer avec fes Troupes; parce qu'elle étoit tout à fait préjudiciable, & ruïneufe pour les affaires du Roi, dans ces Cantons-là. Ces Troupes ne firent plus rien qui fût avantageux au fervice de Sa Majefté. Elles périrent peu à peu; & les Officiers dont la plûpart étoient perfonnes de qualité & de mérite, furent tuez en attaquant quelques quartiers, & dans de petites actions indignes d'eux. La vérité eft que le Prince avoit été averti fecrètement que le Marquis de *New Caftle* avoit deffein d'abandonner la Ville, & de s'embarquer pour les Païs étrangers, avant que le Marquis lui eût envoyé un exprès pour lui en donner avis: & que ce fut ce qui l'obligea dans les prémiers mou-

mouvemens de sa colére, d'envoyer de son côté avertir le Marquis, qu'il étoit résolu de partir sur le champ, afin que celui qui avoit le commandement de toutes ces Contrées, & qui par conséquent étoit dans l'obligation de ne les pas abandonner, ne s'imaginât pas que le Prince voulût prendre à sa Charge un Gouvernement si délabré, & lui fournir aucune excuse de sa retraite. Si dans cette mauvaise disposition où ils étoient l'un & l'autre, quelques personnes d'honneur, & de crédit étoient intervenuës, elles les auroient remis apparemment de bonne intelligence, où du moins auroient obtenu d'eux de suspendre leur résolution, & de considérer ce qu'il étoit plus à propos de faire : mais ils résolurent si promptement, & éxécutérent si-tôt ce qu'ils avoient résolu, que presque personne ne savoit, & n'avoit le moindre soupçon de leur dessein, jusques-à-ce qu'ils fussent si éloignez l'un de l'autre, qu'il n'y avoit plus moyen de les rassembler.

Tout ce qu'on peut dire en faveur du Marquis est, qu'il étoit tellement rebuté d'un emploi si contraire à son humeur, à son tempérament & à son éducation, qu'il ne se soucioit point par quelle voye il en sortît : & il étoit plus surprenant qu'il eût porté si longtems ce fardeau, que de le voir s'en décharger avec si peu de circonspection. C'étoit un très-galand homme, actif plein de courage, sachant parfaitement bien monter à cheval, dancer & faire des armes : & il y prenoit beaucoup de plaisir. D'ailleurs il avoit une forte passion pour la Poësie, &

pour la Musique, où il passoit la plus grande partie de son tems : & rien n'auroit été capable de lui faire abandonner ces sortes de plaisirs, dont il joüissoit pleinement dans sa grande fortune, que l'honneur, & la gloire de servir le Roi, lors qu'il le vid dans la détresse, & abandonné presque de tous ceux que Sa Majesté avoit comblé de ses bienfaits. Il aimoit la Monarchie ; parce qu'elle étoit elle-même le fondement & le support de sa propre grandeur : il aimoit l'Eglise, dont l'établissement répondoit à la splendeur, & à la sûreté de la Couronne ; il aimoit la Religion comme propre à maintenir l'ordre & l'obéïssance nécessaires à l'un & à l'autre : il ne prenoit aucun Parti dans les différentes opinions qui divisoient la Religion ; si non qu'il détestoit tout ce qui pouvoit troubler la tranquilité publique.

Il avoit un respect tout particulier pour la personne du Roi, & pour celle du Prince, dont on lui avoit confié l'éducation comme Gouverneur, quoi qu'il manquât de quelques-unes des qualitez requises pour un tel emploi. Comme cette charge lui attiroit la haine du Parti factieux, il s'en démit, & se retira de la Cour : mais cependant le Roi ne fut pas plutôt contraint de se rendre Maître de quelques Places fortes, & de lever des Troupes pour sa défense, que le Comte de *New-Castle*, depuis fait Marquis, obéït au prémier ordre, & se saisit de la Ville d'*York*, avec beaucoup de diligence, & d'habileté : & dans le tems qu'il n'y avoit pas un Port de Mer, qui se déclatât pour le Roi, il leva fort

fort promptement autant de Régimens de Cavalerie, & d'Infanterie, qu'il en étoit besoin pour l'état présent des affaires, par son crédit & par le concours des nombreuses Alliances qu'il avoit dans les parties du Nord, & qui obéirent avec plaisir à ses Commandemens, sans qu'il en coûtât rien au Roi, qui n'étoit pas en état de faire les dépenses nécessaires. Le Roi ayant besoin d'un Général qui fût capable de tenir toutes les Comtez du Nord à son service: après la Bataille d'*Edge-Hill*, & lors que les Rébelles étoient si forts dans la Comté d'*York*, par l'influence que la Garnison de *Hull* avoit sur les quartiers de l'Est & de l'Ouest, il ne pouvoit pas choisir un Sujèt plus propre pour cela que le Comte de *New-Castle*, qui non seulement se voyoit à la têre d'un Corps de Troupes considérable, & s'étoit rendu maître de cette Ville importante; mais qui avoit encore alors plus de réputation & d'autorité qu'aucun autre dans la Comté d'*York*: le Comte de *Cumberland*, n'ayant plus la force de son corps, & de son esprit, & n'étant plus en état d'agir avec la vigueur, qui étoit nécessaire en ce tems-là, quelque bien-intentionné qu'il fut pour le Roi. On ne peut désavouer que le Comte de *New-Castle*, dès qu'il eut sa Commission de Général, fit tant de diligence à la tête de ses Troupes, dans le cœur de l'hiver, qu'il délivra la Ville d'*York* de la main des Rébelles, qui la regardoient comme étant en leur pouvoir: & qu'aussi-tôt qu'il en fut le maître, il leva promptement de nouvelles Troupes, & assembla une si puissante Armée

qu'il livra plusieurs Batailles, où il remporta toûjours la Victoire, si l'on en excepte la derniére.

Il étoit charmé de la pompe, & de l'autorité absoluë d'un Général, & il en soutenoit parfaitement bien la dignité. Sa douceur, sa bonté, & sa générosité le firent aimer de tout le monde dès le commencement de la guerre: mais il étoit tout à fait ignorant dans le métier de la guerre, & ne pouvoit s'assujettir aux fatigues, & aux devoirs essentiels d'un Général, s'en reposant sur *King* son Lieutenant Général, qui étoit, sans doute un Officier de grande expérience, & habileté. Mais sa qualité d'*Ecossois* lui donnoit beaucoup plus de désavantage dans une telle conjoncture, qu'il n'auroit eu, si le Général lui-même avoit fait toutes les fonctions de sa Charge. Dans les Combats, il étoit toujours présent, & donnoit des preuves d'une intrépidité, & d'un courage invincible dans les périls, où il s'exposoit quelquesfois avec si peu de ménagement qu'il faisoit changer la fortune du jour, lors que ses Troupes commençoient à lâcher pié. Il n'étoit pas plu-tôt hors du Combat, qu'il retournoit à ses plaisirs, & à sa Musique, avec tant d'attachement, qu'il ne les interrompoit point pour quelque occasion que ce fût; ensorte qu'il étoit quelquesfois deux jours entiers sans vouloir parler à ses principaux Officiers, ni même à *King* son Lieutenant Général; ce qui souvent avoit de fâcheuses suittes.

Dès le commencement il n'avoit aucun res-

respect, ni aucuns égards pour le Conseil Privé, ne connoissant presqu'aucun de ceux qui le composoient : il étoit du sentiment commun alors parmi les gens de guerre, qui vouloient que toutes les affaires fussent traitées & décidées par le Conseil de guerre : & se chagrinoit toujours lors qu'on proposoit quelques ouvertures de Paix. Il ne faisoit pas assez de cas des ordres qu'il recevoit d'*Oxford* quoique venant de la part du Roi, sur tout après que la Reine eut mis pied à terre à *York* à son retour de *Hollande*. Et quand il se crut sûr de *Hull*, & par ce moyen de tout le Nord, il ne voulut pas s'approcher plus près de S. Majesté dans la pensée qu'il perdroit son éclat à la Cour & que son autorité seroit obscurcie par la supériorité du Prince *Robert*, de qui il souhaitoit de se trouver toujours éloigné, quoi qu'il eût des ordres de marcher dans les Comtez Associées, lors qu'après la prise de *Bristol*, Sa Majesté avoit dessein de son côté de marcher vers *Londres*. Néanmoins quand il se trouva pressé, & dans l'obligation de se retirer avec ses Troupes dans la Ville d'*York* & ne voyant aucun moyen d'être secouru que par le Prince *Robert*, qui venoit de faire de grands exploits pour secourir *Newark*, & dans la Comté de *Lancastre*, où il étoit alors, il écrivit au Roi à *Oxford*, soit parce qu'il vint à sa connoissance, qu'on parloit beaucoup touchant le pouvoir sans bornes que lui donnoit sa Commission, soit qu'il se reprochât quelques discours, qu'il avoit tenus sur ce sujèt, & qui pouvoient avoir été rapportez,

M 5 qu'il

„ qu'il efpéroit que Sa Majefté feroit perfua-
„ dée qu'il ne feroit jamais le moindre fcru-
„ pule d'obéïr au petit Fils du Roi Jaques. Et il eft certain que fi le Prince avoit cultivé les bonnes inclinations que le Comte avoit pour lui, par quelque civilité, & par quelque condefcendence, il l'auroit trouvé plein de foumiffion, & d'égards pour fa perfonne, & pour fes intérêts.

Mais la conduite extraordinaire du Prince, qui par cet engagement précipité avoit ruïné toutes les efpérances de Sa Majefté & détruit en un moment les Troupes que le Marquis avoit levées, & confervées avec tant de peines & de difficultez, le mit dans un tel défefpoir, qu'il ne put fe réfoudre à recommencer ni à continuer une vie qui lui paroiffoit fi défagréable, trouvant une voye pour en fortir. Il efpéroit que les grandes actions qu'il avoit faites mériteroient affez qu'on excufât fon deffein de n'en plus faire à l'avenir, & fans plus de réfléxion, il fortit du Royaume, & prit avec lui le Général *King*, fur lequel, ceux qui vouloient épargner le Marquis, firent tomber tous les reproches, „ d'infidélité, de trahifon, & d'in-
„ telligence avec fes Compatriotes : ce qui fans doute étoit l'effet du mécontentement général, & de la déplorable condition où le Peuple de ces parties du Nord, fe trouvoit réduit fi foudainement : & comme cet Officier avoit paffé dans tout le cours de fa vie pour un homme d'honneur, & avoit occupé les prémiers emplois fous le Roi de *Suede* avec une habileté, & un fuccès extraordinai-

dinaires: Auſſi quelques-uns de ſes Compatriotes l'avoient perſécuté indignement depuis qu'il ſe fut mis dans le ſervice du Roi: & continuérent à le perſécuter avec la même indignité depuis qu'il eut quitté le Roi, & uſques à ſa mort.

La perte d'*York* qui fut regardée comme a perte de toute l'*Angleterre* fit preſqu'oublier cette déſertion ſubite des parties du Nord. La conſtance, & les maniéres Nobles & déſintéreſſées du Marquis dans ſon changement de fortune: la gayté avec laquelle il ſe ſoumettoit à toutes les détreſſes es beſoins, & les diſgraces, inſéparables du banniſſement, ſans faire la moindre baſſeſe envers les uſurpateurs qui s'étoient emparez de ſes biens, ſur leſquels ils commettoient tous les dégâts imaginables, ſa promptitude à s'intéreſſer dans la querelle de Sa Majeſté dès que l'occaſion s'en étoit préſentée, tout cela lui attira tellement l'eſtime de tout le monde, que l'on regardoit plutôt à ce qu'il avoit fait, & ſouffert pour le Roi, qu'à ce qu'il avoit omis de faire.

Ce fatal accident, qui apportoit un ſi grand changement aux affaires du Roi, dont on avoit de grandes eſpérances, ne fit pas aſſez d'impreſſion ſur Sa Majeſté pour l'empêcher d'éxécuter ſa prémiére réſolution, de pourſuivre le Comte d'*Eſſex*, avec d'autant plus d'impatience, que c'étoit alors la ſeule choſe qu'il avoit à faire. Mais étant informé que le Comte n'avoit pas fait de longues marches, & que la Reine, à la prémiére nouvelle que le Comte s'approchoit, étoit

sortie d'*Exeter*, quoi qu'il n'y eût guéres plus de 15. jours qu'elle étoit accouchée, pour pour se retirer dans *Cornoüaille*, d'où, peu de tems après, elle s'embarqua pour *France*, le Prince d'*Orange* ayant envoyé quelques Navires de guerre Hollandois au Port de *Falmouth* pour recevoir ses Ordres, le Roi marcha plus lentement; afin qu'il pût recruter son Armée des Garnisons de *Bristol*, & d'autres Places, ne doutant pas qu'il engageroit le Comte d'*Essex*, qui étoit déja proche d'*Exeter*, avant qu'il pût retourner à *Londres*.

La bonne fortune du Comte d'*Essex* commençoit alors à décliner. Il ne s'étoit pas conduit avec sa prudence, & son adresse ordinaires: & s'étoit engagé dans des Labyrintes dont il n'avoit pû se débarasser. Lors qu'il étoit aux environ d'*Exeter*, il eut quelque dessein de l'assiéger, persuadé qu'il ne trouveroit aucuns Ennemis qui le traversassent, ayant laissé le Roi dans la condition du monde la plus triste, & le Chevalier *Guillaume Waller* qui le poursuivoit: mais il eut avis,„ de la bévuë de *Waller*, & que le „ Roi étoit venu dans l'Oüest avec toute son „ Armée pour le suivre sans être suivi par „ *Waller* ni par aucunes Troupes capables „ de l'inquiéter, ni de retarder sa marche. Ce qui lui causa une extrême surprise, & lui donna quelque soupçon que le Parlement l'avoit trahi, & avoit conspiré sa perte.

A la vérité les soupçons étoient violens de part & d'autre: le Parlement regardoit l'affectation du Comte d'aller dans l'Oüest, & d'a-

d'avoir laiſſé *Waller* pourſuivre le Roi, comme une Déclaration qu'il ne vouloit plus combattre contre la perſonne de Sa Majeſté. Et le Comte de ſon côté avoit bien remarqué que le Parlement avoit tant de ſoin, & faiſoit tant de cas de l'Armée du Comte de *Mancheſter*, qu'il ſembloit ne pas ſe ſoucier beaucoup de la ſienne : autrement il n'auroit pas été poſſible qu'un ſi petit choc ſoûtenu par *Waller* l'eût mis hors d'état de pourſuivre le Roi dans des Païs auſſi difficiles que ceux par où Sa Majeſté étoit obligée de paſſer. Dans cette agitation d'eſprit, il réſolut, auſſi tôt qu'il eut reçû cette nouvelle, de retourner ſur ſes pas, & d'attaquer le Roi, avant qu'il entrât dans la Comté de *Devon*, ou en tout cas dans celle de *Somerſet* puis que, dans qu'elle que ce fût de ces deux Provinces, il pouvoit ſe poſter de maniére qu'il l'attaqueroit ſi avantageuſement, qu'il ne pourroit être forcé à combattre s'il ne le trouvoit pas à propos. S'il avoit ſuivi cette réſolution, il auroit ſagement fait : mais le Lord *Roberts*, un des Généraux de l'Armée, homme d'une humeur inſociable, turbulente, & contrediſante ; mais tellement ſupérieur aux autres, qu'il ſavoit ſoutenir, & faire prévaloir ſon ſentiment, s'oppoſa fortement au retour de l'Armée, & ſoûtint avec ſa confiance ordinaire, „ que l'Armée de-„ voit continuer ſa marche vers *Cornouaille*, „ où il ſe vantoit d'avoir un ſi grand cré-„ dit, qu'infailliblement la préſence du „ Comte d'*Eſſex*, à la tête de ſes Troupes, „ réduiroit cette Comté ſous l'obéïſſance du

„ Parlement: qu'il feroit aifé de deffendre „ les paffages dans toute la Comté, qui n'é- „ toient pas en grand nombre, en forte que „ l'Armée du Roi ne pourroit jamais entrer „ dans *Cornoüaille*, ni fortir de la Com- „ té de *Devon* fans une grande perte; & avant „ que le Parlement envoyât des Troupes „ pour le fuivre.

Le Lord *Roberts* quoi qu'inférieur dans l'Armée au Comte d'*Effex*, avoit pourtant beaucoup plus de crédit que lui dans le Parlement. Le Comte ne le croyoit pas de fes Amis, parce qu'il étoit dans une union étroite avec le Chevalier *Henri Vane*, l'homme du monde que le Comte d'*Effex* haïffoit le plus, & qu'il regardoit comme fon Ennemi juré. Il n'étoit jamais entré dans *Cornoüaille*, & par conféquent, ne connoiffoit point la fituation du Païs: quelques Officiers & quatre où cinq Gentils-hommes de cette Comté, qui y avoient auffi du crédit, fe joignirent au Lord *Roberts*, & promirent des merveilles, fi l'Armée marchoit de ce côté-là. Ainfi le Comte abandonna fon prémier deffein, & fe rendit à leur avis. Il marcha directement dans cette étroite Comté avec toute fon Armée, Cavalerie, Infanterie, & Canon. Et pourfuivit le Prince *Maurice* & fes Troupes, qui fe retirérent dans l'Oüeft, jufqu'à ce qu'ils fe trouvât dans des détroits, où nous le laifferons pour le préfent.

Le Roi fit quelque féjour à *Exeter*: où il trouva la jeune Princeffe dont la Reine avoit accouché depuis peu, & qui étoit fous le Gouvernement de Madame *Dalkeith*; depuis

puis Comtesse de *Morton* par la mort du pére de son mari, & que L. M. avoient destinée pour cet emploi long-tems auparavant. Après avoir un peu rafraichi & racommodé ses Troupes, il marcha droit en *Cornoüaille*, où il trouva le Comte d'*Essex* campé d'une telle maniére sur le bord de la Mer, que Sa Majesté trouva bien-tôt le moyen, par le concours de tout le peuple, sur lequel le Comte avoit fait plus de fonds, de le resserrer tellement dans ses Quartiers, qu'il y avoit peu d'apparence qu'il pût en faire sortir son Armée, ni forcer le Roi à se battre. Il étoit enfermé dans *Foy* & aux environs, pendant que le Roi étoit campé aux environs de *Liskard*; & il ne se passoit point de jour sans quelques escarmouches, où le Comte étoit toûjours maltraitté, & ses principaux Officiers faits prisonniers. Il arriva alors un accident capable de renverser la bonne fortune du Roi, & de lui faire perdre tous les avantages qu'il avoit lieu d'espérer en cette occasion. Comme le Roi étoit toujours présent dans son Armée, toutes les affaires étoient délibérées devant lui, & en la présence des Conseillers qui l'accompagnoient; qui étant supérieurs en génie, & en éloquence aux Officiers de l'Armée, donnoient un panchant au Roi à se conformer à leurs avis, où du moins l'empêchoient de consentir à tout ce qui lui étoit proposé par les Officiers. Ces Conseillers étoient comme il a été dit ci-dessus, le Lord *Digby*, & le Chevalier Jean *Colepepper* garde des Regîtres, de qui le Roi faisoit plus de cas, même dans les affaires de la guerre

que

que la plupart des Officiers de l'Armée, ce qui excita une terrible animosité contr'eux dans toute l'Armée.

Ruthen, qui dans ce tems-là ; fut fait Comte de *Brentford*, étoit Général de l'Armée ; mais, comme nous avons dit ; il n'étoit plus propre au Conseil à cause de son grand âge, & de sa surdité. Il concevoit avec peine ce qui étoit proposé, & ne disoit son sentiment qu'avec beaucoup de confusion, & d'obscurité. Mais en Campagne il savoit bien ce qu'il falloit faire. *Wilmot* étoit Lieutenant Général de la Cavalerie, & alors le second Officier de l'Armée, où il avoit plus de crédit & d'autorité qu'aucun autre, mais il ne s'en étoit pas servi pour l'avantage du Roi, du moins Sa Majesté le croyoit. C'étoit un homme fier, ambitieux, & que rien ne pouvoit satisfaire, de petite capacité dans son Emploi, mais grand buveur, & qui avoit beaucoup de pouvoir sur ceux qui faisoient de même, & qui n'étoient pas en petit nombre. Il avoit un esprit plus sociable que son Rival *Goring*, & s'étoit aquis plus d'empire sur ceux qu'on appelle bons Compagnons : enfin on ne pouvoit souffrir que le Lord *Digby*, & le Chevalier *Colepepper* eussent tant de crédit sur l'Esprit du Roi dans le Conseil de Guerre.

Le Roi qui ne pouvoit oublier ce que *Wilmot* avoit fait contre le Comte de *Strafford*, ne l'aimoit point : néanmoins les accidens, qui arrivérent dans la suite, le contraignirent de se confier en lui. *Wilmot* ne l'ignoroit pas, & prévoyant qu'il ne conserveroit pas long-

long-tems son crédit dans la guerre, il souhaitoit fort d'en sortir par une Paix raisonnable. De sorte que dans tous ses discours il tâchoit d'en faire comprendre la nécessité, comme il avoit commencé dans la Comté de *Buckingham* : & disoit „ que le Roi devoit „ envoyer des propositions au Parlement „ pour l'obtenir : dans cette marche il poursuivoit son entreprise en cabalant parmi les Officiers, & les disposant à une Adresse au Roi, pour la supplier „ d'envoyer encore „ une fois au Parlement des offres de Paix, & „ de ne permettre point que le Lord *Digby* „ & le Chevalier *Colepepper* eussent entrée „ dans le Conseil de guerre : insinuant que „ si cela ne leur étoit pas accordé, ils penseroient à prendre d'autres mesures. Quoi „ que la sagesse de quelques Officiers eût em- „ pêché que cette Adresse ne fût présentée, le Roi ne laissa pas d'en être fort irrité. De sorte qu'il résolut de prendre la prémiére occasion qui se présenteroit pour se délivrer de cet Esprit inquiet & remuant. De sorte qu'aussi-tôt qu'on eut appris la triste nouvelle de la défaite du Nord; *Digby* sçut si bien faire que Sa Majesté ordonna à *Goring* de la venir joindre, ayant dès-lors dessein de faire le Prince *Robert* son Neveu Général, & *Goring* Général de la Cavalerie; à quoi *Wilmot* n'avoit pas le moindre prétexte de s'opposer, puisque l'autre l'avoit toujours commandé & cependant Sa Majesté crût que ce seroit une si grande mortification pour lui, qu'il ne seroit jamais capable de la suporter, ce qui fourniroit un prétexte à Sa Majesté de se défaire de lui. Soit

Soit qu'il appréhendât ce changement, que sa jalousie lui faisoit pénétrer; soit que son humeur toujours inquiéte & remuante, ne lui permît pas de se tenir en repos, il ne donna pas le tems au Roi de se servir d'une méthode si douce, & le força d'user d'un remède plus prompt & plus rude: car pendant cette marche il disoit par tout, „ que le Roi „ devoit envoyer quelqu'un au Comte d'*Es-* „ *sex* pour l'inviter à se joindre avec lui, afin „ d'obliger le Parlement de consentir à une „ Paix: prétendant avoir d'assez bonnes in- „ telligences dans l'Armée du Comte, pour „ savoir qu'une telle invitation ne manque- „ roit pas de réüssir, & d'être fort agréable „ au Comte d'*Essex*, qu'il savoit être mal- „ satisfait de la conduite du Parlement à son „ égard: & il fut assez indiscrèt pour prier un Gentilhomme avec lequel il n'avoit aucune étroite amitié, qui avoit un sauf-conduit pour passer la Mer, & qui devoit passer par les quartiers du Comte, „ d'assurer le Com- „ te d'*Essex* de ses services, & de lui dire que „ l'Armée souhaittoit ardemment la Paix, „ que ceux qui étoient auprès du Roi ne pour- „ roient empêcher, si le Comte vouloit bien „ entrer dans un Traité sur des propositions „ raisonnables. Le Lord *Digby* informa aussi tôt le Roi de la conduite, & des discours de *Wilmot*, & lui en répésenta la conséquence; ce qui réveilla l'aversion de Sa Majesté & lui fit concevoir de violens soupçons contre lui. De sorte que quand le Roi fut entré dans *Cornoüaille*, & eut assemblé ses Troupes sur le haut de la colline à la vûë du Comte d'*Es-*

d'*Essex*, qui étoit au bas attendant une Bataille de jour en jour, *Wilmot* ayant tenu quelques nouveaux discours procédans d'un esprit d'orgueil & de vanité, (car dans tout ce qu'il avoit fait ou dit auparavant, il ne paroissoit pas qu'il eût formé le moindre Acte de sédition dans le fonds de son cœur) le Grand Prévôt assisté de *Tom-Elliot* l'arrêta de la part du Roi pour Haute-Trahison, le fit descendre de cheval à la tête de toutes les Troupes, & lui donna une Garde. Il fut envoyé prisonnier à *Exetèr* sans aucune des mauvaises suites que l'on pouvoit appréhender en pareille conjoncture, qu'un petit murmure, qui s'évanoüit aussi-tôt : quoi que *Wilmot* fût aimé généralement de toute l'Armée, & que ceux auxquels on le croyoit sacrifié, n'y fussent en aucune estime.

Le même jour que *Wilmot* fut arrêté, le Roi ôta au Lord *Percy* la charge de Général de l'Artillerie, qui lui avoit été donnée par brigues, & sans y avoir assez réfléchi. Le Lord *Hopton* fut mis en sa place, & tout le monde approuva cette promotion, le prémier n'ayant point d'amis, & l'autre étant fort aimé de tous les Officiers. D'ailleurs le Lord *Percy* qui avoit été le prémier créé Baron à *Oxford* par l'intercession de la Reine, ce qui donna occasion au Roi d'en créer plusieurs autres, n'avoit pas moins de panchant à la mutinerie que *Wilmot*, il étoit plus hardi parleur, & n'avoit aucun des talens qu'avoit *Wilmot* pour s'attirer l'estime des autres. Néanmoins ce changement ne laissa pas d'augmenter la mauvaise humeur de l'Armée,

mée, qui n'avoit déja que trop de diſpoſition au mécontentement, & à cenſurer tout ce qu'on faiſoit. Car quoi qu'il fût haï généralement, comme un homme vain, & orgueilleux; il ne laiſſoit pourtant pas d'avoir trois où quatre Officiers de crédit & de réputation, qu'il eſtimoit & avec leſquels il vivoit parfaitement bien. Et quoi qu'il n'attirât pas les bons buveurs dans ſon parti, il donnoit bien à manger, ce qui dans ce tems de cherté, lui attiroit les vœux d'un grand nombre, qui ſupportoient avec chagrin de ſe voir privez d'une ſi bonne table, & qui ne pouvoient s'empêcher de murmurer en ſa faveur.

Le lendemain de cette promotion, le Lord *Goring*, qui s'étoit rendu auprès du Roi, le ſoir précédent avec des lettres du Prince *Robert* parut à l'Armée & le Roi accompagné des principaux Officiers, alla à cheval vers tous les Régimens de Cavalerie & leur déclara qu'à la priére du Prince *Robert* ſon Neveu, & ſur ſa demiſſion, il avoit fait M. *Goring* Général de la Cavalerie, & leur commanda de lui obéïr. Qu'à l'égard de M. *Wilmot* quoi que pour de bonnes raiſons il l'eût fait arrêter, cependant il n'entendoit pas lui avoir ôté pour le préſent le commandement qu'il avoit dans l'Armée. Cette déclaration qui ſembloit marquer quelque crainte, fortifia l'audace de la Cavalerie, de quoi Sa Majeſté s'apperçut avec chagrin. Et dès le lendemain la plus grande partie des Officiers lui préſentérent une Adreſſe, par laquelle ils lui demandoient, „ que Sa Majeſté leur fit

„ con-

„ connoître quels crimes le Lord *Wilmot* „ avoit commis, afin qu'ils puſſent voir ſi „ eux-mêmes qui lui avoient obeï, & avoient „ éxécuté ſes ordres ſi long-tems, n'étoient „ point ſuſpects. Ce qui fit aſſez comprendre la mauvaiſe diſpoſition où étoit l'Armée, dans le tems-même qu'elle étoit à la vûë des ennemis; dont le Roi eut tant d'appréhenſion, par rapport à la poſture où il ſe trouvoit, qu'il ſe laiſſa trop aiſément perſuader de leur communiquer une copie des charges contre *Wilmot* : quoi qu'elles continſſent aſſez d'actes d'indiſcrétion, de vanité, & d'inſolence pour faire comprendre à toutes perſonnes déſintéreſſées, que le Roi n'avoit rien fait que très-juſtement; néanmoins il ne parut pas qu'elles le rendiſſent ſi criminel qu'on avoit voulu le faire croire : & les Articles lui ayant été envoyez, il leur fit une réponſe ſi ſpécieuſe, qu'elle perſuada pluſieurs d'entr'eux qu'on l'avoit traité trop ſévèrement. Cependant quand *Wilmot* vid *Goring* ſon ennemi mortel, revêtu de ſon emploi, il ſe crût dans l'impuiſſance de faire réparer cet affront, ou d'en tirer une pleine vengeance: il demanda un congé pour ſe retirer en *France*, & l'ayant obtenu, il ſortit auſſi-tôt du Royaume : ce qui fit dire à pluſieurs qu'il avoit été ſacrifié à quelque intrigue de la Cour, ſans l'avoir mérité par aucune mauvaiſe conduite.

Quelques jours avant que tout cela ſe paſſât, le Roi trouva une occaſion d'eſſayer, ſi le Comte d'*Eſſex*, tant par reſſentiment des indignitez qu'il avoit reçûës du Parlement,

ment, & qui étoient connuës de tout le monde, qu'à cause de la mauvaise situation où se trouvoit son Armée, ne pourroit point être engagé à prendre le parti de Sa Majesté. Il se servit pour cet effet du Lord *Beauchamp* fils aîné du Marquis de *Hertford*, qui demanda la permission de passer en *France* pour le recouvrement de sa santé, & qui avoit obtenu un sauf conduit du Comte d'*Essex* son Oncle pour s'embarquer à *Plymouth* avec M. *Richaute* Gentilhomme François, qui avoit été son Gouverneur, & deux Domestiques: comme il étoit alors auprès de S. Majesté il falloit nécessairement qu'il passât par les quartiers du Comte; de sorte que le Roi le chargea d'une Lettre écrite de sa propre main, pour le Comte d'*Essex*, dans laquelle il lui disoit.

„ Qu'il étoit en son pouvoir de rétablir „ la Paix dans le Royaume, qu'il avoit toûjour paru tant souhaitter; & sous des conditions qui répondroient au but pour lequel „ le Parlement avoit d'abord pris les armes. „ Que Sa Majesté avoit toûjours été prête „ de satisfaire à tout: mais que depuis que „ le Royaume avoit été envahi par les Ecossois, toutes les ouvertures de Paix avoient „ été rejettées: ce qui causeroit infailliblement la perte du Royaume, s'il ne se servoit pas de son pouvoir & de son autorité, pour disposer ceux de *Westminster* à accepter une Paix seule capable de le garantir de cette destruction. Il se servoit de toutes les autres raisons qui pouvoient induire le Comte à s'unir avec Sa Majesté

té avec les expressions les plus engageantes, pour lui persuader qu'il garderoit un éternel souvenir du service qu'il lui rendroit dans cette occasion. *Richaute* fut chargé de solliciter un sauf-conduit, pour M. *Harding* Gentilhomme de la Chambre du Prince, qui avoit eu beaucoup de familiarité avec le Comte, & qui en étoit fort aimé.

Le Comte reçut son Neveu avec beaucoup de civilité, il prit, & lut la Lettre du Roi, & le Lord *Beauchamp* lui ayant fait entendre que M. *Richaute* avoit quelque chose à lui dire de la part du Roi, le Comte le fit entrer dans sa Chambre, en la présence seulement du Lord *Beauchamp*, & lui demanda „ s'il avoit quelque chose à lui dire ? „ *Richaute* lui répondit que sa principale af- „ faire étoit de lui demander un sauf-con- „ duit pour M. *Harding*, afin qu'il pût ve- „ nir vers lui en sureté, ayant des proposi- „ tions à lui faire, qui, à ce qu'il croyoit, „ ne lui seroient pas désagréables. Le Com- „ te répondit en peu de mots, qu'il ne per- „ mettroit point à M. *Harding* de venir vers „ lui, n'en ayant point reçû ordre du Par- „ lement. *Richaute* s'étendit sur quelques „ particularitez, que *Harding* devoit être „ chargé de lui répréſenter en particulier, „ que le Roi souhaittoit la Paix, aussi bien „ que tous les Seigneurs qui étoient à *Ox-* „ *ford* & dans l'Armée, dans un desir com- „ mun de garantir le Royaume d'être enva- „ hi, & conquis par les Ecoissois : & au- „ tres discours de cette nature : que le Roi „ étoit prêt de lui donner toutes les suretez

que

„ que le Comte pouvoit souhaitter pour l'ac-
„ complissement de tout ce qu'il avoit pro-
„ mis. Le Comte répondit à cela d'un air
„ chagrin, qu'aux termes de sa Commission,
„ il deffendroit la Personne du Roi, & ses
„ descendans, & que le meilleur conseil
„ qu'il lui pouvoit donner étoit, de retour-
„ ner à son Parlement.

Aussi-tôt que le Roi eut appris cette réponse, & compris qu'il n'y avoit rien à espérer de ces sortes de Messages, il résolut d'attaquer les Ennemis le plus promptement qu'il pourroit. Dès le lendemain il mit ses Troupes en Bataille à la vûë des Ennemis : il y eut plusieurs Escarmouches entre la Cavalerie des deux Armées; jusqu'à-ce que le Comte eût quitté la plaine où il étoit campé, & se fût retiré sur une hauteur proche le Parc du Lord *Mohun* à *Boconnoke*, s'étant rendu maître de ce Château. Cette nuit-là les deux Armées, après s'être bien regardées l'une l'autre, demeurérent sans avoir rien fait : & plusieurs étoient persuadez, que si ce jour-là, le Roi avoit chargé vigoureusement les Ennemis, ses Troupes y étant bien disposées, quoi que sur un terrain moins avantageux, il les auroit aisément défaits. Parce que l'Armée du Roi étoit animée, & ne demandoit pas mieux que d'en venir aux mains; au lieu que celle du Comte sembloit être dans la surprise, & dans le désordre, voyant les Troupes du Roi si proches d'elle. Mais ces sortes de censures ne manquent jamais en pareilles occasions, & trouvent toujours à redire à ce qu'on à fait aussi-bien qu'à ce qu'on n'a point fait. Le

Le lendemain matin le Roi aſſembla un Conſeil de guerre, pour délibérer ſi ce jour-là on forceroit les Ennemis au Combat: ce qu'on trouva n'être pas à propos ; le mieux étant d'attendre l'arrivée du Chevalier *Richard Greenvill*, qui étoit encore dans l'Oüeſt de *Cornoüaille*, & qu'on diſoit avoir un Corps de huit mille hommes tant Cavalerie, qu'Infanterie, quoi qu'il n'approchât pas de ce nombre. Sur quoi il fut arrêté que toute l'Infanterie ſe retireroit dans les Clos entre *Boconnocke* & la plaine, les Hayes & Foſſez étant de très bons Paparapèts contre l'Ennemi. Le Quartier Général du Roi fut au Château du Lord *Mohun*, que le Comte d'*Eſſex* avoit abandonné le jour précédent, lors qu'il vid avancer l'Armée de Sa Majeſté. La Cavalerie pour la plus grande partie campa entre *Liskard* & la Mer, & de jour forçoit les Troupes du Comte de ſe retirer, & de ſe reſſerrer. En cette poſture les deux Armées ſe regardérent pendant trois où quatre jours. Dans ce tems là cet eſprit de mutinerie qui s'étoit emparé de pluſieurs Officiers de Cavalerie, ſe réveilla ; ceux qui avoient conféré avec les priſonniers que l'on prenoit tous les jours, quelques-uns d'entr'eux étant des plus conſidérables pour leur naiſſance qu'ils euſſent dans leur Armée, leur perſuadérent ,, que l'obſtination du Comte ,, d'*Eſſex* à ne pas vouloir traitter avec le ,, Roi procédoit ſeulement de la perſuaſion ,, où il étoit, que quand le Roi le tiendroit ,, en ſa puiſſance, il ſe vangeroit ſur lui du ,, mal qu'il en avoit reçû: & que ſi on lui

„ donnoit des assurances que tout ce qu'on
„ promettroit feroit éxécuté, on l'engage-
„ roit aussi-tôt à entrer dans un accommo-
„ dement.

Sur cet excellent témoignage, ces grands politiques eurent la témérité de dresser une Lettre, qui devoit être souscrite par le Général, & par tous les prémiers Officiers de l'Armée, & dont le commencement contenoit, „ qu'ils avoient obtenu la permission
„ du Roi de lui envoyer cette Lettre: ils
„ lui proposoient de se trouver le lendemain,
„ avec six de ses Officiers qu'il choisiroit, en
„ un lieu dont on conviendroit, où leur
„ Général se trouveroit aussi accompagné
„ de six autres Officiers: & que s'il ne vou-
„ loit pas y être présent en personne, en ce
„ cas, six Officiers de l'Armée du Roi s'y
„ rendroient, avec six Officiers de l'Armée
„ du Comte, tels qu'il voudroit nommer.
„ Qu'eux tous, & chacun d'eux en particu-
„ lier, qui souscriroient la Lettre, main-
„ tiendroient aux périls de leur honneur,
„ de leur réputation de Gentils-hommes,
„ & de Soldats, & de leur propre vie, que
„ tout ce qui seroit promis par Sa Majesté
„ seroit éxécuté: & qu'il ne seroit au pou-
„ voir de qui que ce fût d'en interrompre,
ou empêcher l'éxécution. Lors qu'ils eurent concerté cette Lettre entr'eux, & l'eurent fait voir à plusieurs autres Officiers, qui l'approuvérent, ils résolurent de la présenter au Roi, & de lui demander la permission de l'envoyer au Comte d'*Essex*.

Quel-

Quelque inexcusable que fût la témérité, & l'insolence des Auteurs de cette Lettre, & quelque peine qu'ils méritassent : cependant quand elle fut présentée à Sa Majesté ceux même qui la désapprouvoient d'abord, furent persuadez, par ce qui leur fut dit qu'elle auroit un bon effet : enfin ils obtinrent le consentement de Sa Majesté qu'elle fût signée par les Officiers, & que le Général l'envoyât par un Trompette : le Roi jugeant qu'elle ne seroit pas mieux reçûë que la sienne ; & se persuadant, que le mépris avec lequel elle seroit rejettée changeroit la mauvaise disposition de son Armée, le délivreroit de pareilles demandes importunes, & animeroit les Officiers & les Soldats, quand ils verroient avec quelle hauteur le Comte recevroit leur Message. Ainsi le Prince *Maurice*, le Général *Goring*, & tous les Principaux de l'Armée signérent la Lettre ; elle fut renduë au Comte d'*Essex* par un Trompette : & le lendemain le Comte envoya sa réponse en ces termes. „ Milords, dans le commencement de votre „ Lettre, vous marquez par quelle autorité „ vous l'avez envoyée. Pour moi, le Parlement, dont je tiens mon emploi, ne „ m'ayant point donné pouvoir de traitter, „ je n'y saurois entendre sans contrevenir à „ ma Commission. Mylords, je suis votre „ très-humble Serviteur, *Essex*, à *Listithiel* „ ce 20. d'Août. Cette fiére réponse ne manqua pas de produire l'effet que le Roi en avoit espéré. Ceux qui étoient les plus échauffez pour ces sortes de demandes, eurent

rent honte de leur folie; & toute l'Armée ne pensa plus qu'à obtenir par l'épée ce qu'ils n'avoient pû obtenir par la plume.

Le Chevalier *Richard Greenvil* étoit alors arrivé, & dans sa marche il étoit tombé sur un Parti de Cavalerie du Comte, à *Bodmin*, en avoit tué plusieurs, & fait les autres prisonniers il s'étoit présenté au Roi à *Boconnoke*, lui avoit rendu compte de ce qu'il avoit fait, lui donnant un détail du nombre de ses Troupes, qui, après toutes les éxagérations que l'on avoit faites, ne se trouvérent monter qu'à dix-huit cens Fantassins, & six cens chevaux, outre cent hommes que la Reine avoir laissez en s'embarquant pour *France*, sous le commandement du Capitaine *Edward Bret*, qui avoit rendu de très bons services dans les parties Occidentales de cette Comté depuis le départ de la Reine, & confirmé les milices de ce Païs-là sous l'obéïssance de Sa Majesté. Cette Compagnie fut aussi tôt incorporée dans les Gardes du Roi, sous le Lord *Bernard Stuart*, & le Capitaine *Bret*, fut fait Major de ce Régiment.

Quoi que les Quartiers du Comte d'*Essex* fussent fort resserrez, cependant il étoit Maître de la bonne Ville de *Foy*, & de la Mer que tenoit la Flotte du Parlement; de sorte qu'il ne pouvoit manquer de provisions; & qu'il pouvoit s'assurer, s'il conservoit ce Poste, qu'on ne le pourroit forcer au Combat, sans lui donner un grand avantage, & que le Roi auroit bien-tôt à ses trousses le Chevalier *Waller*, ou quelques autres Troupes qui seroient envoyées par le Parlement:

ment: il est certain que cette confiance étoit un de principaux motifs, qui faisoient rejetter toutes les ouvertures de Paix: & d'ailleurs ceux qui connoissoient son éxactitude, & son opiniâtreté, avoient prévû sans peine quel effet toutes ces propositions pouroient produire. Il fut donc résolu de resserrer encore plus ses Quartiers, & de lui couper ses provisions par mer, où du moins une bonne partie. Pour cet effet le Chevalier *Richard Greenvil*, retire ses Troupes de *Bodmin*, & se saisit de *Lanhetherick*, maison forte appartenant au Lord *Roberts*, à deux milles de *Boconnocke* du côté de l'Oüest, & sur la Riviére qui passe à *Lestithiel*, à *Foy*, & au Pont de *Reprime*. Par ce moyen il priva les Ennemis d'une sortie qui leur étoit fort utile, & s'assura une communication qui avoit été interrompuë, entre lui, & l'Armée de Sa Majesté. D'un autre côté, ce qui étoit plus important, le Chevalier *Jacob Ashley*, à la tête d'un Corps de Cavalerie, & d'Infanterie se rendit maitre du Fort de *View*, appartenant au Lord *Mohun*, auprès de *Foy*, & du Fort de *Pernon*, un mille au dessous, à l'entrée du Havre: & il trouva ces deux Places si propres à être gardées, qu'il mit dans l'une le Capitaine *Page*, & dans l'autre le Capitaine *Garraway*, avec deux cens hommes, & trois piéces de Canon. Ces deux Capitaines les deffendirent si bien, que *Foy* devint tout à fait inutile au Comte d'*Essex*, ne souffrant point qu'on lui apportât aucunes provisions par mer, de ce côté-là. Et l'on fut extrême-

ment surpris, que le Comte ayant été si long tems Maître de *Foy*, il n'avoit pas mis de bonnes Garnisons dans ces Places, qui auroient garanti ses Troupes des besoins pressans où elles se trouvérent, ce qu'il pouvoit aisément prévoir, & empêcher par ce moyen.

Alors le Roi eut le tems d'attendre avec précaution le stratagême dont le Comte se serviroit pour faire quelque entreprise sur l'Armée de Sa Majesté pour se retirer. Les deux Armées furent dans cette posture, sans aucune action pendant huit ou dix jours. Enfin le Roi voyant qu'il ne tiroit pas plus de fruit de tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors, il résolut de rassembler toutes ses Troupes, & de s'approcher encore plus près, soit pour forcer le Comte d'*Essex* à se battre, ou du moins pour l'incommoder dans ses Quartiers. Et il étoit tems de le faire : car on savoit que *Waller*, ou quelques autres Troupes marchoient déja vers l'Oüest. Toute l'Armée s'avança donc de sorte que les Ennemis furent contraints de se retirer, & d'abandonner leurs Quartiers ; & entr'autres un terrain élevé nommé le Mont *Beacon*, dont le Roi s'empara, & fit faire une redoute, & élever une batterie sur laquelle on planta quelques piéces de Canon ; qui faisant feu sur les Ennemis, leur causa beaucoup de perte, pendant que leur Canon, qui tiroit vingt coups contr'un, ne faisoit presqu'aucun dommage.

Les Troupes du Roi voyoient à découvert les Quartiers des Ennemis, comment leur Cavalerie, & Infanterie étoient disposées, & d'où elles tiroient leurs provisions.

Go-

Goring fut envoyé avec la plus grande partie de la Cavalerie, & quinze cens Fantassins, un peu à l'Oüest de *S. Blaise*, pour serrer encore l'Ennemi de plus près, & lui couper les provisions, qu'il tiroit de là. Ce qui fut si bien éxécuté que *Goring* non seulement s'empara de *S. Austel*, & de l'Oüest de *S. Blaise* : en sorte que la Cavalerie ennemie n'occupoit plus qu'une étenduë de deux milles en largeur, & un peu plus en longueur, entre la Riviere de *Foy*, & *S. Blaise*, où elle avoit été presque toute nourrie, depuis son arrivée à *Listithiel*, & où par conséquent elle ne pouvoit pas encore subsister longtems: mais se rendit aussi maître de la *Parr* proche de *S. Blaise*, & par ce moyen priva les Ennemis de la principale Place, par où ils faisoient entrer leurs provisions par mer. Alors le Comte s'apperçut du mauvais état où il étoit, & qu'il ne lui étoit pas possible d'être long-tems en cette posture. D'ailleurs il avoit eu avis qu'un Parti envoyé par le Parlement pour le secourir, avoit été maltraitté dans la Comté de *Somerset*, ce qui avoit retardé sa marche. De sorte qu'il fut obligé de délibérer sur les nouvelles résolutions qu'il avoit à prendre.

Il est très-certain que la défaite de *Croperdy*, dans laquelle il ne parut pas que *Waller* eût perdu mille hommes tant tuez que faits prisonniers, avoit tellement ruiné & découragé son Armée, qu'il ne fut pas possible dans la suite de se résoudre à aucune action, de sorte que *Waller* s'étant éloigné du Roi à une distance assez considérable pour rassu-

 rer

rer ses Troupes, il eut avis que Sa Majesté marchoit droit à l'Oüest, & s'apperçut que toutes les nuits plusieurs de ses Soldats désertoient, ce qui l'obligea d'aller à *Londres*, où il fit des plaintes fort aigres contre le Comte d'*Essex*, comme si de propos délibéré, il l'avoit exposé à cet affront. On l'écouta avec applaudissement, & on le reçut comme s'il etoit retourné victorieux après la défaite de l'Armé du Roi : ce qui étoit une conduite bien différente de celle qui se pratiquoit dans l'Armée de Sa Majesté, où tous les malheurs qui arrivoient, quelque inévitables qu'ils fussent, étoient toûjours suivis de mécontentement.

Aussi-tôt qu'il fut à *Londres*, il envoya le Lieutenant Général *Middleton*, duquel nous parlerons plus amplement dans la suitte, & qui vêcut assez long-tems pour effacer par une meilleure conduite les fautes de sa jeunesse, car il n'avoit que quinze ans quand il s'engagea dans le parti des Rébelles, *Waller*, dis-je, envoya *Middleton* avec un Détachement de trois mille Chevaux & Dragons, pour suivre le Roi, avec ordre de réduire dans sa route le Château de *Donnington*, appartenant à un Gentil-homme proche de *Newbury*, dans lequel il y avoit une ou deux Compagnies d'Infanterie pour Sa Majesté qu'il croyoit être une Place si foible, qu'elle se rendroit à la prémiére sommation : mais *Middleton* la trouva si bien deffenduë par le Colonel *Bois*, qui en étoit le Gouverneur, qu'après y avoir perdu trois cens tant Officiers que Soldats, il fut contraint de recom-

commander au Gouverneur d'*Abingdon* d'y envoyer un Officier & quelques Troupes pour la bloquer, & l'empêcher de faire des courses sur cette route. Après quoi il continua sa marche vers l'Oüest.

Etant dans la Comté de *Somerset*, il apprit qu'on faisoit un grand amas de toutes sortes de provisions pour l'Armée du Roi que l'on envoyoit à *Exeter* par de bons Convois, en attendant de nouveaux Ordres. Pour surprendre ces provisions il envoya le Major *Carr* avec cinq cens chevaux, qui gagnérent un Village, où étoit le Convoi, & s'en étoient rendu les maîtres, lors que le Chevalier *François Doddington* avec une Compagnie de Cavalerie, & quelque Infanterie de *Bridgewater*, vint à propos pour le secourir; & après un rude Combat, où deux ou trois bons Officiers du Roi furent tuez, & entr'autres le Major *Killigrew*, jeune homme de grande espérance, il mit les ennemis dans une entiére déroute, en tua trente ou quarante sur la place, les poursuivit l'espace de deux ou trois milles: fit prisonniers le Major *Carr*, qui commandoit ce détachement, & plusieurs autres Officiers, en blessa dangereusement un grand nombre & se resaisit de tout ce qui avoit été pris. Ces fâcheuses rencontres où il y a toujours plus de monde perdu qu'il n'y en a de tuez ou faits prisonniers, mirent un tel obstacle à sa marche, qu'il se retira dans *Sherborne* pour y reprendre ses esprits, & y rafraichir le reste de ses Troupes. C'étoit cette défaite dont le Comte d'*Essex* eut avis, & qui le mit hors d'espé-

rance de recevoir aucun secours.

Le Comte se trouvant dans cet état ; & voyant que dans peu de jours, il n'auroit plus aucunes provisions pour son Armée, il résolut que le Chevalier *Guillaume Balfour* tâcheroit de s'ouvrir un passage avec toute sa Cavalerie, & se sauveroit comme il pourroit, pendant que le Comte embarqueroit son Infanterie à *Foy*, & s'échaperoit avec elle par Mer. Deux Soldats de cette Armée dont l'un étoit François, ayant déserté, assurérent le Roi, „ que les Ennemis avoient dessein de „ forcer le passage pendant la nuit avec leur „ Cavalerie, qui pour cet effet s'étoit postée „ du côté de la Riviére vers *Listithiel*, & que „ l'Infanterie devoit aller s'embarquer à *Foi*. Cet avertissement s'accordoit avec ceux qu'il recevoit d'ailleurs, & avec les apparences que la chose devoit être ainsi, il donna Ordre „ que ces deux Armées, celle du Prince „ *Maurice* étant toujours régardée comme sé„ parée de l'autre, se tiendroient sous les „ armes pendant toute la nuit, afin que si la „ Cavalerie ennemie tentoit le passage, elles „ pussent fondre sur elle des deux quartiers, „ qui n'étoient éloignez l'un de l'autre que „ d'une portée de mousquet : l'on mit cinquante Mousquetaires dans un petit Village auprès duquel il falloit nécessairement que les ennemis passassent : & l'on renouvella les Ordres qui avoient été déja donnez de rompre les Ponts, & de couper les Arbres sur le grand chemin pour leur boucher le passage.

Toute cette précaution n'eût pas l'effet qu'on

qu'on avoit lieu d'en espérer. La nuit devint fort obscure, chargée d'un broüillard épais, & par conséquent favorable aux ennemis : en sorte que sur les trois heures du matin, toute leur Cavalerie passa dans un grand silence, entre les deux Armées, & à une portée de pistolet du Village, où étoient placez les cinquante Mousquetaires sans que l'on tirât sur eux un seul coup de Mousquet. A la pointe du jour on apperçut la Cavalerie qui marchoit dans la plaine hors l'atteinte de l'Infanterie : il n'y avoit de prêt que la Brigade du Comte de *Cleveland*, qui ayant été jointe par quelques autres Compagnies, qui avoient pris l'allarme, poursuivit les ennemis, donna sur leur arriére-garde en tua quelques-uns, & en fit d'autres prisonniers. Mais les ennemis faisant volte-face de tems en tems, la forçoient souvent de se retirer, & toute la perte qu'ils firent dans cette retraite fut de cent hommes tant tuez que blessez. Lors qu'on avertit *Goring* de la marche des ennemis il étoit dans une partie de plaisir, & il reçut avec mépris & raillerie ceux qui lui étoient envoyez, comme des gens qui prenoient l'allarme trop promptement, il continua ses divertissemens, jusqu'à-ce-que les ennemis eussent passé par ses quartiers, & ne les poursuivit point ; de sorte qu'à la honte de l'Armée du Roi, & de toutes les Garnisons qui étoient sur la route, *Balfour* continua sa marche jusques à *Londres*, avec moins de perte qu'on ne peut se s'imaginer. Aucun ne fut inquiété pour une négligence si blamable : & l'on ne trouva pas à propos d'u-

Balfour avec la Cavalerie du Comte d'*Essex* s'échape au travers des Troupes du Roi.

ſer de ſévérité contres les autres Officiers, étant connu de tout le monde que le Général avoit mal fait ſon devoir.

Le lendemain dès que la Cavalerie ſe fut retirée, le Comte raſſembla ſon Infanterie, abandonna *Liſtithiel*, & marcha vers *Foy*, ayant laiſſé un Ordre de rompre le Pont. Mais Sa Majeſté qui remarquoit tout de ſa nouvelle Redoute, envoya une Compagnie de Mouſquetaires, qui battit ceux qui étoïent demeurez derriére, & par ce moyen empêcha que le Pont ne fût rompu. En ſuite le Roi marcha lui même pour charger l'arriére-garde des ennemis, qui ſe retiroient avec tant de diligence, quoi qu'en bon ordre, qu'ils laiſſérent deux demi-coulevrines, deux autres bonnes piéces de Canon, & quelques munitions. Ce jour ſe paſſa en rudes eſcarmouches, où pluſieurs furent tuez: & ſi la Cavalerie du Roi avoit été plus nombreuſe, n'ayant que deux Compagnies de ſes Gardes, cette journée auroit été ſanglante du côté des ennemis. La nuit étant ſurvenuë, le Roi demeura dans la Campagne, ſon quartier étant ſi proche des ennemis que pluſieurs boulets de Canon tomberent auprès de lui, pendant qu'il ſouppoit. Le lendemain
11. Septembre 1644. N.S. Dimanche 11. de Septembre, *Buttler* Lieutenant Colonel ſous le Comte d'*Eſſex*, qui avoit été fait priſonnier à *Boconnocke*, & depuis échangé contre un Officier de Sa Majeſté, vint dès le matin de la part du Comte demander un pourparler. Dès qu'il fut parti le Comte s'embarqua à *Foi* avec le Lord *Roberts*, & ceux des autres Officiers qu'il af-

fec-

fectionnoit le plus; & se sauva de cette maniére à *Plymouth*, laissant toute son Infanterie, son Canon, & ses Munitions aux soins du Major Général *Skippon*, pour tirer les meilleures conditions qu'il pourroit. Après quelque séjour à *Plymouth* le Comte se mit dans un Navire de guerre, qui l'y attendoit, & en peu de jours arriva à *Londres*, où il fut reçû avec autant de marques de respect que jamais, & comme s'il étoit revenu avec toute son Armée, & le Roi lui-même prisonnier.

Le Comte d'*Essex* laisse son Armée, & se sauve à *Londres* par Mer.

Le Roi accorda le pourparler demandé par *Buttler* : on convint d'une Cessation d'armes, & des Otages furent donnez de part & d'autre. Les ennemis envoyérent des propositions telles que s'il avoit été question de rendre une Ville bien fortifiée, après une vigoureuse défense. Mais ils comprirent bientôt qu'on ne les regardoit pas sur ce pié-là : de sorte qu'ils consentirent de laisser leurs Canons, qui avec les quatre pris deux ou trois jours auparavant composoient le nombre de trente-huit. Cent barils de poudre, avec la mêche & les balles à proportion, & environ six mille armes : ce qui étant fait, les Officiers devoient avoir la liberté de porter leurs épées, de sortir avec leur argent, & leurs bagages; devoient être garantis du pillage, & conduits à *Poole*, ou à *Southampton* : tous leurs blessez & leurs malades pouvoient demeurer à *Foi*, jusqu'à-ce qu'ils eussent recouvré leur santé, & de là se retirer à *Plymouth*.

Skippon fait ses conditions pour l'Infanterie.

Cette Capitulation fut ponctuellement éxécutée le Lundi 12. de Septembre, & quoi

qu'il fût fort tard lors que tout fut achevé les ennemis voulurent marcher cette même nuit. Malgré toutes les précautions que l'on prît pour les garantir contre la violence : cependant à *Lystitfiel*, & dans les autres Villes, où ils avoient passé auparavant, les Habitans & sur tout les Femmes qui prétendoient reconnoître leurs hardes sur le corps des Soldats, qui les avoient pillez les traitérent fort rudement jusqu'à dépoüiller quelques Soldats, & un plus grand nombre de leurs Femmes, qui avoient commis des insolences dans leur marche. Cette même nuit il y eut environ cent de leurs Soldats qui désertérent, & qui vinrent se rendre dans l'Armée du Roi. De six mille qu'ils étoient lors qu'ils sortirent de *Foi*, il ne s'en trouva pas le tiers lors qu'ils arrivérent à *Southampton*, où l'escorte de Sa Majesté les laissa, après que *Skippon* lui eut donné un ample témoignage écrit de sa main, „ qu'ils avoient été traitez avec beaucoup de „ civilité, & que l'Escorte avoit satisfait plei- „ nement à son Obligation.

L'Etat des affaires à *Oxford* pendant l'absence du Roi.

Pendant que le Roi étoit dans l'Oüest, voici ce qui se passoit à *Oxford*. Il avoit laissé cette Place en très-mauvais état par rapport aux Provisions, aux Fortifications, à la Garnison, & aux différentes humeurs de ceux qui y étoient restez. La Ville étoit remplie de Seigneurs, outre ceux du Conseil & d'un grand nombre de Dames de la prémiére qualité; qui lorsquelles n'étoient pas contentes tâchoient d'inspirer le même mécontentement aux autres. Cependant ceux qui avoient à cœur le service de Sa Majesté concoururent,

rent, & s'accordérent si bien ensemble, qu'ils obligérent les autres à faire ce qui étoit nécessaire. Ils firent venir une bonne provision de blé, & le firent mettre dans les Ecoles publiques, dont ils commirent la garde aux propriétaires du blé. Ils levérent autant de Soldats Volontaires qu'il en étoit besoin pour bien garder tous les Postes. Il falloit prendre toutes ces précautions : car lors que les deux Armées du Parlement étoient devant la Ville, le Major Général *Brown*, Citoyen de *Londres*, homme hardi, & qui s'étoit aquis de la réputation, avoit été laissé dans *Abingdon* avec une forte Garnison, qui étant supérieure en nombre incommodoit extrêmement *Oxford*; ce qui fit hâter les Fortifications aux endroits les plus importans : & quand on vid qu'il n'y avoit plus de Siége à craindre *Waller* étant éloigné, dans l'impuissance de poursuivre, & encore plus d'assiéger *Oxford*, on entreprit de faire quelque chose qui méritât d'en parler.

Le Roi avoit remarqué, avant que d'en partir que ceux d'*Oxford* n'étoient pas contens du Gouverneur, & qu'ils appréhendoient son humeur brutale, & indocile. Après la mort du Chevalier *Guillaume Penniman*, Gouverneur d'*Oxford*, dont la valeur, la générosité, la douceur, & la politesse, le faisoient aimer de tout le monde, la Reine, qui étoit alors à *Oxford*, & qui se croyoit plus en sureté, si elle étoit en la garde d'un Catholique Romain, engagea le Roi à conferer cette charge au Chevalier *Arthur Aston*, qui avoit été Gouverneur de *Reading*, & qui avoit

avoit le bonheur d'être estimé par tout où il n'étoit point, mais qui étoit haï par tout où il étoit. On le connoissoit trop à *Oxford* en ce tems-là pour y être aimé de qui-que ce soit. Le Roi ne l'ignoroit pas, & en avoit de l'inquiétude, avec raison : c'est pourquoi Sa Majesté fit expédier une Commission extraordinaire aux Seigneurs de son Conseil, pour soumettre le Gouverneur à leur autorité : ce qui le contraignit à garder plus de mesures avec eux qu'il n'auroit voulu ; étant naturellement brutal, & si excessivement avarre, qu'il commettoit toutes sortes d'injustices pour tirer de l'argent. Il y avoit aussi quelques Officiers de considération, qui n'ayant pas d'emploi dans l'Armée, étoient demeurez à *Oxford*, & dont les Seigneurs du Conseil se servoient, par Ordre du Roi, pour aider au Gouverneur, & pour prendre soin de tous les quartiers de la Ville ; chaque Officier ayant un quartier à sa charge. Le Colonel *Gage* étoit de ce nombre, qui commandant un Régiment Anglois en *Flandres*, avoit obtenu la permission d'aller offrir ses services au Roi, & étoit nouvellement arrivé à *Oxford* pour ce sujèt. C'étoit un Officier au-dessus du Commun, bien fait de sa personne, & de bonne famille, son Ayeul ayant été Chevalier de la Jarretiére. Outre son expérience, & son habileté dans les armes, il avoit une belle éducation, & beaucoup d'étude, & possédoit parfaitement les langues Espagnole, Italienne, Françoise, & Flamande, n'ayant presques fait aucun séjour en *Angleterre* depuis vingt ans. Il étoit bon

bon Courtisan, ayant été très-considéré pendant plusieurs années à la Cour des Archiducs *Albert* & *Isabelle* à *Bruxelles* qui étoit alors fort grosse & fort polie; de sorte qu'on le regardoit avec justice comme un homme accompli à tous égards. Les Seigneurs du Conseil avoient une estime particuliére pour cet Officier, & le consultoient souvent, lors qu'ils appréhendoient un Siége, & ils se persuadoient que la Ville étoit beaucoup plus en sureté par sa présence. Ce qui excitoit contre lui la jalousie du Gouverneur *Aston*, en sorte qu'il le traversoit dans tous ses avis, & haïssoit souverainement: leurs humeurs, & leurs maniéres étant tout à fait opposées.

Le Château de *Basing*, Maison du Marquis de *Winchester*, où il étoit alors, & où il commandoit, étoit assiégé & serré de fort près depuis plus de trois mois, par les Troupes du Parlement des Comtez de *Hamtoncourt* & de *Sussex*, commandées par *Norton*, *Onslow*, *Jarvis*, *Whitehead*, & *Morley* tous Colonels, & joints pour ce service sous le commandement de *Norton*, supérieur en génie, & en fortune à tous les autres. Ce Château étoit si pressé dès avant la marche du Roi vers l'Oüest, & il étoit regardé comme une Place si importante, que quand le Roi fit connoître son dessein d'aller du côté de l'Oüest, les Seigneurs du Conseil suppliérent Sa Majesté „ de prendre sa route par cette Place, „ & de la secourir: mais le Roi n'en fit rien, parce que cela auroit retardé sa marche, & auroit donné plus d'envie au Chevalier *Waller*

ler de le fuivre. Depuis ce tems-là le Marquis de *Winchester* avoit fort preffé, & importuné les Seigneurs du Confeil, de pour-
„ voir aux moyens de le fecourir, & de ne pas
„ fouffrir que fa perfonne, & une Place fi
„ incommode aux Rébelles, tombaffent en-
„ tre leurs mains. La Marquife de *Winchester* fon Epoufe étoit alors à *Oxford*, & follicitoit avec empreffement pour fon Mari. Comme c'étoit une Dame diftinguée par fa vertu, & par fes grandes alliances, étant Sœur du Comte d'*Effex* & de la Marquife de *Hertford*, chacun tâchoit de la fatisfaire : la Marquife de *Hertford* engageoit fon Mari à prendre cette affaire à cœur : & les Catholiques qui étoient en grand nombre dans cette Ville fe crurent intéreffez à contribuër de tout leur pouvoir à cette entréprife, de forte qu'ils offrirent de s'y engager eux & leurs Domeftiques.

Les Seigneurs du Confeil y étoient tout à fait portez par des motifs publics, & particuliers, ils en conférérent plufieurs fois entr'eux, & avec les Officiers & le Gouverneur s'y oppofoit toujours, non fans beaucoup de raifon, comme étant „ une entreprife fi
„ remplie de difficultez & de dangers, qu'au-
„ cun Soldat qui entendoit fon métier ne
„ voudroit s'y expofer pour le fervice du
„ Roi : & proteftoit qu'il ne fouffriroit ja-
„ mais qu'aucun de la petite Garnifon, qui
„ étoit à fa charge, s'y engageât. En effet *Bafing* étoit à près de quarante milles d'*Oxford* & entre *Oxford* & ce Château les ennemis voient une forte Garnifon de Cavalerie

&

& d'Infanterie à *Abingdon*, & une autre auſſi forte à *Reading*, dont la Cavalerie occupoit tous les jours les grands chemins des environs: d'ailleurs il y avoit un Corps de Cavalerie & de Dragons en quartier à *Newbury* : de ſorte qu'il paroiſſoit prèſqu'impoſſible à la plûpart d'envoyer un Corps à *Baſing*, & abſolument impoſſible, que ce Corps retournât à *Oxford*, ſuppoſé qu'il avançât juſqu'à *Baſing*. Néanmoins les nouvelles ſollicitations du Marquis de *Winchester*, avec une déclaration poſitive „ qu'il ne pouvoit défendre la Place plus de „ dix jours: & qu'il ſeroit contraint de ſe „ ſoumettre à toutes les plus mauvaiſes con- „ ditions, que les Rébelles voudroient im- „ poſer à ſa perſonne, & à ſa Religion : & les nouvelles inſtances de la Marquiſe obtinrent des Seigneurs de mettre l'affaire en nouvelle délibération : dans laquelle le Gouverneur perſiſta opiniatrément dans ſa prémiére réſolution, ne voyant pas qu'il y eût aucune raiſon de s'en départir.

Dans cette conteſtation le Colonel *Gage* déclara „ qu'encore qu'il enviſageât beau- „ coup de péril dans cette entrepriſe, prin- „ cipalement pour le retour ; cependant que „ ſi les Seigneurs vouloient y engager leurs „ Domeſtiques, & perſuader aux Gentils- „ hommes de la Ville de faire le même, & „ de s'y engager auſſi, ce qui formeroit une „ ou deux bonnes Compagnies de Cavalerie, „ ſur laquelle on devoit faire plus de fonds, „ il ſe chargeroit volontiers de l'éxécution, „ s'il n'y avoit perſonne qu'ils jugeaſſent plus „ propre pour cela; & qu'il eſpéroit qu'il leur

en

„ en rendroit bon compte : cette offre fut faite avec tant de confiance & de si bon cœur, par un Officier dont on ne doutoit ni de la prudence, ni de la valeur, qu'ils résolurent presque tous de faire tout ce qui seroit en leur pouvoir pour faire réüssir ce projèt.

A peu près dans ce tems-là, & après la rédition du Château de *Greenland*, qui n'avoit pas pû se défendre plus long-tems, le Régiment du Colonel *Hawkins*, composé de trois cens hommes, vint à *Oxford*, il fut recruté jusqu'à quatre cens hommes : & les Seigneurs fournîrent des Chevaux à leurs Domestiques, qui avec ceux qui s'engagérent volontairement, formérent un Corps de deux cens cinquante bons hommes de cheval, tous mis sous le commandement du Colonel *Guillaume Webb*, excellent Officier, qui avoit servi en Flandres avec *Gage*, & qui se croyoit autant que lui. Mais pour cette fois s'agissant de l'intérêt des Catholiques Romains, il voulut bien lui obéïr. *Gage* partit d'*Oxford* au commencement de la nuit à la tête de ce Corps peu considérable par rapport à une Action si hardie : un peu avant le jour il arriva au lieu où il avoit dessein de rafraichir ses Troupes, qui étoit un bois proche de *Wallingford*, d'où il dépêcha un Exprès au Chevalier Guillaume *Ogle*, Gouverneur de *Winchester*, „ qui avoit promis aux Seigneurs du „ Conseil, que quand ils voudroient faire le„ ver le Siége de devant *Basing*, il envoye„ roit cent Chevaux, & trois cens Fantassins „ de sa Garnison pour les secourir : & cette promesse fut le principal motif de l'entreprise: il

il fut donc convenu que le Parti d'*Ogle* se rendroit dans le Parc de *Basing* derriére les quartiers des Rébelles, pendant que *Gage* iroit de l'autre côté ; le Marquis de *Winchester* étant averti de faire en même tems de fréquentes sorties du Château.

Après quelques heures de rafraichissement pendant le matin, & avoir envoyé un Exprès à *Winchester*, les Troupes marchérent par de petits chemins détournez vers *Aldermaston*, Village écarté du grand chemin, où il avoit dessein de prendre plus de repos pendant la nuit; & depuis qu'ils étoient sortis d'*Oxford* ils avoient toujours porté des écharpes, & des rubans couleur d'Orange, afin qu'on les prit pour des Soldats du Parlement: dans l'espérance que par cet artifice, ils approcheroient plus près des Assiégéans sans être découverts. Mais le Parti de Cavalerie qui avoit été envoyé devant à *Aldermaston* y trouva un Parti de Cavalerie du Parlement, & sans penser à leurs écharpes couleur d'Orange, le chargea, en tua quelques-uns, & en prit six ou sept prisonniers. Par ce moyen le secrèt fut découvert : les Rébelles devant *Basing* furent aussi-tôt avertis de l'approche du péril : & cet accident fut cause que les Troupes de *Gage* tardérent moins à *Aldermaston* qu'elles n'avoient esperé, & que leur lassitude le demandoit. A onze heures du soir elles recommencérent leur marche, & la continuérent pendant toute la nuit : quelques Cavaliers mettant souvent pié à terre, pour faire aller les Fantassins à Cheval, & d'autres en faisant monter derriére eux en croupe;

ce

ce qui ne les empêcha pas d'être extrêmement fatiguez.

Entre quatre & cinq heures du matin d'un Mécredi, étant partis d'*Oxford* le Lundi au soir, ils arrivérent à un mille de *Basing*, où un Officier envoyé par le Chevalier *Guillaume Ogle* vint leur dire, „ qu'il n'osoit envoyer „ ses Troupes si loin, parce qu'il y avoit de „ la Cavalerie des ennemis postée entre *Winchester* & *Basing*. Cela rompit toutes les mesures du Colonel *Gage*, & lui en fit prendre de nouvelles, n'y ayant pas moyen de s'en dédire. Au lieu de partager ses Troupes, & d'attaquer par plusieurs endroits à la fois, comme il avoit eu dessein de le faire, s'il lui étoit venu du secours de *Winchester*, où si sa marche n'avoit pas été découverte, il résolut d'attaquer par un seul endroit avec tout son monde ensemble. Pour cet effet il fit ranger ses Troupes par Bataillons & Escadrons, & allant à cheval dans chaque division, il les anima par des discours convenables en telle occasion. Il commanda aux Soldats d'attacher un Ruban de fil blanc, ou un mouchoir à leur bras droit, & leur donna le mot *S. George*, qui étoit le signal & le mot envoyé auparavant au Marquis de *Winchester*, de peur que dans les sorties ses gens ne chargeassent les Troupes du Roi, faute de distinction.

En suite ils marchérent vers le Château, le Colonel *Web* conduisant l'aîle droite de la Cavalerie, le Colonel *Bunkly* l'aile gauche, & *Gage* l'Infanterie, ils n'eurent pas marché long-tems qu'ils apperçurent sur une hauteur

à

à l'extrémité d'une large plaine un corps de cinq Cornettes de Cavalerie bien complétes & en bon Ordre qui les attendoit : mais avant que de parvenir jusqu'aux ennemis, il falloit que le Colonel passât entre deux hayes bordées de Mousquetaires, dont la Cavalerie essuya une décharge fort violente, & ensuite chargea les ennemis si vigoureusement, qu'après une plus courte résistance qu'on ne devoit attendre du courage de *Norton*, quoi que plusieurs de ses gens fussent tuez, ils lâchérent pié, & se retirérent en lieu de sureté, L'Infanterie fit beaucoup plus de résistance ; mais étant battuë de haye en haye, elle se sauva dans ses quartiers, & dans ses retranchemens, qu'elle ne quitta que deux heures après : alors on eut une libre entrée dans le Château de ce côté là. Le Colonel ne s'y arrêta que pour saluër le Marquis, & pour y mettre les munitions qu'il avoit fait apporter, & qui consistoient seulement en vingt barils de poudre, & douze cens livres de mêche. Il en partit aussi-tôt après avec toute sa Cavalerie & son Infanterie pour *Basing-stoke*, Ville de marché à deux milles du Château, laissant seulement cent Fantassins, pour être conduits par quelques Officiers de la Garnison au Bourg de *Basing* qui n'en est éloignée que d'un mille. Il trouva dans *Basing-stoke* un Magasin de blé, d'avoine, de sel, de lard, de fromage, & de beure, dont il envoya ce jour-là au Château tout autant qu'il put trouver de charettes, & de chevaux de voiture pour le porter, avec quatorze barils de poudre, quelques mousquets, quarante ou cin-

cinquante têtes de bétail, & environ un cent de moutons : pendant que l'autre Parti qui étoit allé au Bourg de *Basing*, battoit des Rébelles qui s'y étoient logez. Il en tua quarante ou cinquante : quelques-uns se sauvérent dans l'Eglise, où ils furent aussi-tôt pris, & faits prisonniers, entr'autres deux Capitaines nommez *Jarvise* & *Jephson* tous deux Fils aînez des deux plus fameux Rébelles du Païs & puissans en biens : ils furent menez prisonniers au Château de *Basing*, & les autres qui assiégeoient ce côté-là, s'enfuirent dans un Fort qu'ils avoient fait dans le Parc. Le Colonel employa ce jour-là & le suivant à faire porter de toutes sortes de provisions au Château : & trouvant par son calcul, que la Place étoit pourvuë du moins pour deux mois, il ne songea plus qu'à retourner à *Oxford*, & il n'avoit pas de tems à perdre pour se retirer. Car outre que *Norton* avoit ramassé toutes ses Troupes effrayées, avec les autres qui étoient dans des quartiers éloignez ; & paru à la vûë du Château plus nombreux, & plus résolu qu'auparavant, comme s'il avoit eu dessein de se vanger ; d'ailleurs le Colonel *Gage* fut informé par ceux qu'il avoit employez à cet effet, que les Ennemis sortis d'*Abingdon* s'étoient logez à *Aldermaston*, & ceux de *Reading* & de *Newbury*, dans deux autres Villages sur la Riviére de *Kennet*, par où il devoit passer.

Afin de leur ôter la pensée qu'il avoit dessein de partir si-tôt : il envoya des Ordres, qu'il savoit bien devoir tomber entre les mains des ennemis à deux ou trois Villages proche

le

„ le Château, d'y envoyer le lendemain „ à midi la quantité de blé portée par les „ Ordres, parce que s'ils y manquoient dans „ le tems marqué on leur envoyeroit mil- „ le Chevaux & Dragons qui bruleroient „ les Villages. Cela fait & ayant tenu tout son monde prêt à onze heures du soir du Jeudi qui étoit le second soir qu'il étoit arrivé en ce lieu là, conduit par deux guides que le Marquis lui avoit donnez, & qui connoissoient parfaitement le Païs, il partit de *Basing* sans aucun bruit de Tambour ni de Trompettes, & passa la Riviére de *Kennet* sans être découvert, par un gué proche d'un Pont que les ennemis avoient rompu, croyans par ce moyen avoir assuré ce passage : la Cavalerie prit l'Infanterie en croupe, & prenant des routes écartées, ils passérent aussi la *Thamise* par un gué à un peu plus d'un mille de *Reading* : de cette maniére il évita l'ennemi, & arriva de jour à *Wallingford* où il s'arrêta en toute sureté, & y laissa reposer ses Troupes pendant cette nuit-là. Le jour suivant il rentra dans *Oxford*, ayant seulement perdu deux Capitaines, deux ou trois autres Gentilshommes & six ou sept simples Soldats : il y en eut quarante ou cinquante de blessez, mais sans danger. On ne put pas savoir précisément la perte que firent les ennemis : mais on crût qu'ils avoient perdu beaucoup plus de monde, outre environ cent prisonniers qui furent pris. Quoi qu'il en soit, on avoüa de part & d'autre que cette Action étoit aussi hardie & aussi vigoureusement éxécutée, qu'il y en ait eu des deux côtez dans cette

guerre : aussi fut-elle tout-à-fait glorieuse pour le Commandant.

Le jour d'après que l'Armée du Comte d'*Essex* fut dissipée, le Roi retourna dans ses quartiers à *Boconnocke*, & y demeura seulement un jour pour rafraichir ses Troupes, ayant envoyé le jour précédent le Chevalier *Greenvil* avec de la Cavalerie & de l'Infanterie de *Cornoüaille* vers *Plymouth*, pour se joindre à *Goring*, & pour suivre *Balfour*, & son Corps de Cavalerie ce qu'ils auroient pû faire aisément en passant le Pont près de *Salt-ash* : mais *Greenvil* retarda sa marche pour s'emparer de *Salt-ash* que l'ennemi avoit abandonné, & où il avoit laissé onze piéces de Canon, avec quelques armes & quelques munitions qui ne méritoient pas non plus que la Ville, un retardement si hors de saison. Ce défaut de jonction servit d'excuse à *Goring* pour ne point attaquer *Balfour*, lors qu'il étoit à portée, se contentant d'envoyer un Parti pour suivre son Arriére-garde, & dans cette poursuite le Capitaine *Samuel Mainman*, jeune Officier d'un mérite extraordinaire perdit la vie, ce qui fut une perte irréparable pour sa famille. Ainsi *Balfour* par une marche bien ordonnée, & sagement conduite marcha cent milles dans les quartiers du Roi, & se mit en lieu de sureté sans aucune perte considérable.

On ne fut pas plutôt délivré de la crainte des ennemis, qu'on commença à murmurer, & à se plaindre „ de ce qu'on avoit persuadé „ au Roi d'accorder de trop bonnes conditions à ce Corps d'Infanterie ; lors qu'il „ pou-

„ pouvoit le forcer à se soumettre à sa discré-
„ tion, aussi aisément qu'à mettre bas les ar-
„ mes, & par ce moyen avoir fait tous les
„ Officiers, & les Soldats prisonniers de
„ guerre & mis les ennemis dans l'impuis-
„ sance de lever si-tôt une autre Armée. Mais ceux qui se mêloient de censurer cette Action, en quelque grand nombre qu'ils fussent, ignoroient la disposition où étoit alors l'Armée de Sa Majesté qui n'étoit pas si forte à beaucoup-près qu'on se l'imaginoit. Quelque chose qu'elle eût pû faire par une brusque & vigoureuse entreprise d'abord qu'elle entra dans *Cornoüaille*, qui fut vers le milieu du mois d'Août, & lors qu'un Parti de Cavalerie de Sa Majesté surprit & se saisit du Lieutenant Colonel du Comte d'*Essex* & de plusieurs autres Officiers de nom à *Boconnocke*, avant que les ennemis eussent aucun soupçon que le Roi fut si près; quelque chose, dis-je, qu'elle eût pû faire lors que les ennemis étoient dans cette consternation, les choses avoient bien changé un mois-après quand les Articles furent arrêtez ; l'Infanterie qui mit bas les armes, étoit alors supérieure en nombre à celle du Roi, lors que l'Armée sortit de *Cornoüaille*, comme nous le verrons bientôt. Si les ennemis avoient sû, lors que par une horrible bévuë on laissa échaper leur Cavalerie, & il n'étoit presque pas possible qu'ils l'ignorassent, que la Cavalerie du Roi, à l'exception de sa Garde, étoit campée derriére eux aux environs de *S. Blaise*, leur Infanterie auroit pû se retirer avec leur Cavalerie, en abandonnant son canon ; & en prenant les

devants de quatre ou cinq heures, ce qu'elle pouvoit faire aisément sans être découverte, l'Armée du Roi en l'état où elle étoit, les Soldats étant délabrez & nuds-piés, n'auroit pû leur faire que très-peu de dommage dans un Païs aussi difficile que *Devon* & *Somerset*, où l'on ne trouve que des clos, des chemins étroits & des fossez larges & profonds. D'ailleurs le Roi savoit très-bien quand la Capitulation fut faite que *Middleton* malgré toutes ses pertes étoit arrivé à *Tiverton*. Il faut donc convenir que dans ce Traité, le Roi se conduisit avec autant de sagesse, que de clémence.

Le Roi envoye offrir la Paix.

Après un succès si avantageux, le Roi jugea à propos de faire encore des offres de Paix, & envoya un Message aux deux Chambres de Parlement pour demander un Traité. Ce Message fut envoyé par un Trompette au Comte d'*Essex* après son retour à *Londres*, afin qu'il le délivrât : mais on ne le mit en considération que plus de trois mois après. Cela fait, le Roi résolut de visiter *Plymouth*, qui n'étoit pas fort éloigné de sa route : par ce que si en paroissant devant cette Place, il pouvoit s'en rendre le Maître, ce qui n'étoit pas sans apparence, il retourneroit Triomphant à *Oxford*, & laisseroit tout l'Oüest réduit à son obéïssance : car *Lyme* ne pouvoit pas tenir bon, & le Roi étoit sûr, en ce cas, d'avoir une Armée beaucoup plus nombreuse : mais que s'il y trouvoit trop de difficulté il pourroit continuër sa route : & ce fut ce dernier Parti qu'il fut obligé de prendre. Il envoya sommer la Ville de se rendre : mais il

il reçut une réponse fort fiére. Le Comte d'*Essex* y avoit laissé pour Gouverneur le Lord *Roberts* naturellement arrogant & opiniâtre; & qui se croyoit invincible, tant qu'il ne seroit pas vaincu. Le Roi voyant qu'il n'y avoit rien de bon à espérer de lui & qu'il faudroit du tems pour réduire cette Place, il continua sa marche, aprés avoir laissé le Blocus de *Plymouth* aux soins du Chevalier *Richard Greenvil*, qui avoit été élevé dans les armes, & dont on pouvoit beaucoup espérer, mais qui promettoit encore plus que l'on n'en devoit attendre, se vantant avec toute la confiance imaginable qu'il prendroit la Ville avant les Fêtes de Noël, moyennant les conditions qu'il demandoit, & qui lui furent pleinement accordées. Cependant il se tint campé aussi loin de la Ville qu'on l'eût jamais été auparavant, & commença par faire la guerre à sa Femme, qui long-tems avant les troubles, étoit en possession de ses biens en vertu d'un Decret de la Chancelerie: se saisissant de tout ce qu'elle avoit, & se rendant Maitre de tous les revenus de ceux qui étoient dans le service du Parlement, sans rien faire de considérable contre la Ville: & le prémier Message entre lui & le Lord *Roberts* excita une si mortelle haine de l'un contre l'autre, qu'il n'y eut plus aucune régle d'honneté, ni quartier des deux côtez, tous ceux qui étoient pris de part & d'autre étans passez au fil de l'épée ou pendus.

Le Roi laisse le Chevalier *Richard Greenvil* pour Bloquer *Plymouth*.

Puisque nous aurons souvent occasion de parler du Chevalier *Richard Greenvil* dans la suite de ce discours, & que plusieurs se sont

persuadé qu'il fut trop durement traité l'année suivante, dequoi nous décrirons l'Histoire tout au long ; il ne sera pas inutile en cet endroit de dire quelque chose de lui, & de la maniére qu'il entra dans le service du Roi quelques mois avant le tems où nous sommes présentement. Il étoit d'une bonne & ancienne famille de *Cornoüaille*, de laquelle étoient sortis en divers tems des hommes qui se sont signalez par leur grande valeur par leur fidélité, & par les services qu'ils ont rendu à la Couronne. Il étoit Cadet du brave Chevalier *Bevil Greenvil* qui perdit si courageusement la vie à la Bataille de *Lansdown*; mais d'un caractère tout différent. Etant encore fort jeune il passa dans les Païs-Bas, pour y apprendre la Profession des Armes; à laquelle il s'étoit dévoüé sous le plus grand Général de son Siécle, le Prince *Maurice*, dans le Régiment du Lord *Veere* qui commandoit les Troupes Angloises. Après quelques années de service, il parvint à la charge de Capitaine, & s'aquit la réputation d'un brave homme & d'un Officier vigilant. Dans la guerre contre l'*Espagne* à la fin du Régne de Jaques I. & notamment dans l'expédition de Cadix, il servoit en qualité de Major d'un Régiment d'Infanterie, & fut continué dans le même emploi pendant la guerre qui fut déclarée aussi tôt après contre la *France*. Dans l'entreprise sur l'Isle de *Rhé*, il gagna les bonnes graces du Duc de *Buckingham* : & après le retour infortuné du Duc, il fut fait Colonel d'un Régiment avec une approbation générale, comme ayant bien mérité cet emploi par ses services. Son

Son crédit augmentoit de jour en jour auprès du Duc, qui étant naturellement très-généreux résolut de lui faire sa fortune. D'abord il lui fit épouser une riche Veuve, qui avoit été parfaitement belle & qui n'avoit pas encore perdu toute sa beauté : quoi qu'elle n'eût pas un doüaire fort considérable sur les biens de son Mari, qui étoit un Frére puîné du Comte de *Suffolk*, elle avoit hérité de son Chef d'une ample succession proche de *Plymouth*, outre les biens qu'elle possédoit auparavant, ce qui la faisoit regarder comme le plus riche parti de tout l'Oüest d'*Angleterre*. *Richard Greenvil*, fait Chevalier & Baronnet, obtint cette Dame par le crédit du Duc, & par ce moyen se vid en possession de grands biens sur les limites de son Païs, où sa famille avoit beaucoup de pouvoir & d'autorité. La guerre ayant fini, & se trouvant privé d'un si puissant Patron, il ne lui restoit plus rien à dépenser que les revenus de sa Femme : mais ils ne suffisoient pas pour contenter son ambition & sa vanité. On prétendoit même qu'ils n'étoient pas si grands qu'elle le lui avoit fait croire, quoi qu'ils fussent assez amples pour supporter la dépense qu'un homme de sa qualité devoit faire. Mal content de sa fortune, il devint mal content de sa Femme, qui étant naturellement hautaine & impérieuse, & d'un esprit supérieur à celui de son Mari, ressentit bien-tôt le manque de considération qu'il avoit pour elle, & de son côté elle n'eut plus aucune complaisance pour lui. Après avoir passé quelques années dans ces querelles, & divisions Domestiques, le Mari

ri se donnant des libertez dans sa maison qui ne pouvoient être que fort désagréables à une Femme, se rendant le Maître absolu de tous les revenus, & refusant à cette Dame les choses les plus nécessaires, elle trouva le moyen de se tirer d'avec lui, & fut reçûë à bras ouverts dans la famille où elle avoit été mariée la prémiére fois, & où l'on avoit toujours conservé beaucoup d'égards & d'estime pour elle.

Il ne fut pas fâché de cette absence, jusqu'à ce que les fermiers refusant de lui payer les rentes il se vid privé absolument de tous les revenus, qui étoit la seule chose qu'il avoit pour vivre. Il parut alors que cette Dame avant que d'épouser le Chevalier *Greenvil*, avoit pris ses précautions par une cession générale de tous ses biens en faveur du Comte de *Suffolk* qui par ce moyen étoit le véritable propriétaire, & qui prétendoit que les revenus lui devoient être payez. Cela fit naitre un procès en la Chancelerie entre le Chevalier *Richard Greenvil* & le Comte de *Suffolk* devant le Lord *Coventry* qui trouva la cession en si bonne forme, & si légitime, qu'il ne put pas en relever le Chevalier *Greenvil*, & ne put se dispenser d'ajuger les biens au Comte. Une si cruelle mortification mit le Chevalier hors de lui-même. Comme il parloit fort mal de ceux qu'il n'aimoit pas, il tint des discours si injurieux & si outrageans contre le Comte de *Suffolk*, après l'avoir provoqué plusieurs fois inutilement à se battre en duël pour se vanger l'épée à la main, que le Gouvernement & la Justi-

Justice de ce tems-là ne permirent pas que cette insolence demeurât impunie. Le Comte le fit citer à la Cour de la Chambre étoillée pour sa réparation : *Greenvil* y fut condamné en trois mille livres sterling envers le Comte ; & en pareille amende envers le Roi, laquelle amende fut donnée au Comte par Sa Majesté. Il fut mis en prison pour les six mille livres sterling. Cette condamnation parut cependant trop févère & trop rigoureuse,&excita la compassion de tout le monde envers ce malheureux Gentilhomme.

Après avoir été détenu fort étroitement pendant plusieurs années, enfin il s'échappa de la prison un peu avant les derniers troubles & passa la Mer. Il demeura dans les Païs étrangers jusqu'après la convocation de ce Parlement, qui à causé tant de malheurs à ce Royaume; & lors qu'il apprit que les Jugemens rendus en ce tems-là par la Chambre Etoillée avoient été cassez & annullez, & que les condamnez par ces mêmes jugemens avoient été absous & déchargez; alors il revint & demanda la révision de son Procès. Des Commissaires furent nommez pour cet effet, mais avant la conclusion, on eut nouvelle de la Rébellion d'*Irlande*.

Lors qu'on leva, & qu'on fit passer des Troupes en *Irlande* pour étouffer cette Rébellion par ordre du Parlement, auquel par malheur le Roi en avoit commis le soin, le Chevalier *Richard Greenvil* y fut envoyé avec une Compagnie de Cavalerie sur sa réputation d'un bon Officier. Il fut Major du Régiment de Cavalerie du Comte de *Leicester*, il étoit

O 5 fort

fort eſtimé de ce Général, & encore plus du Parlement, pour tous les Actes de cruauté qu'il commit contre les Irlandois, ſans diſtinction d'age ni de ſéxe : faiſant pendre des vieillards, parce qu'ils ne découvroient pas l'argent qu'il vouloit qu'ils euſſent : & des Femmes dont quelques unes étoient de qualité après les avoir pillées, parce qu'il avoit trouvé moins d'argent qu'il n'eſpéroit. Cruautez qu'on a de la peine à croire, quoi qu'elles ſoient d'une notoriété publique.

Lors que la Trêve fut concluë en *Irlande*, il ſuppoſa que ſa conſcience ne lui permettoit pas d'y demeurer plus long-tems, & en ſe déclarant hautement contre la Ceſſation, il en fut beaucoup mieux reçû au Parlement. *Waller* étant dans l'Oüeſt au commencement de cette Campagne, après la Bataille d'*Arlesford*, le Chevalier *Richard Greenvil* lui fut recommandé, ou plutôt *Waller* l'invita à venir commander la Cavalerie ſous lui, ce qu'il accepta avec joye, non ſans inſinuër que ſon crédit étoit ſi grand dans la Province de *Devon* & en *Cornoüaille* qu'il contribuëroit beaucoup à y avancer les affaires du Parlement. On lui donna une grande ſomme pour faire ſon équipage, lequel il affectoit de fairé toujours plus grand & plus magnifique que les autres. Et *Waller* lui communiquoit tous ſes deſſeins, & les motifs qui l'y engagoient, comme à ſon Ami & comme à un Officier expérimenté ſur les avis duquel il vouloit régler ſa conduite.

La prémiére vuë de ce Général étoit de ſurprendre le Château de *Baſing*, par une intelli-

gen-

gence avec le Lord *Pawlet* Frére du Marquis de *Winchester*, qui étoit avec lui dans le Château & que sa qualité de Frére éxemptoit de tout soupçon. Pour y mieux réüssir le Chevalier *Greenvil* fut envoyé devant avec un bon Corps de Cavalerie afin de préparer toutes choses, pour quand le Chevalier *Waller* y arriveroit. Il marqua un rendez-vous pour la Cavalerie à *Bagshot*, & partit de *Londres* le même jour n'ayant que son équipage qui étoit toujours magnifique; un carrosse à six chevaux, un chariot aussi tiré par six chevaux, plusieurs chevaux de main, & grand nombre de Domestiques. Lors qu'il fut à *Stanes* il quitta la route de *Bagshot*, & alla tout droit à *Reading* où il y avoit une Garnison pour le Roi, & delà à *Oxford* où Sa Majesté le reçut avec d'autant plus d'accueil qu'on ne l'y attendoit pas. Il fit connoître au Roi le dessein de surprendre *Basing*; sur quoi Sa Majesté envoya promptement un Exprès au Marquis, avec les instructions de toutes les circonstances du projèt. Le Marquis fit arrêter son Frére, & les autres conjurez qui confessérent tout: avec les particularitez du complot. Le Marquis obtint de Sa Majesté qu'il mettroit seulement son Frére hors de la Garnison, après avoir puni les complices. Une telle découverte faite si heureusement & si à propos, conserva cette Place importante, qui sans cela auroit été perduë infailliblement dans peu de jours. Ce qui devoit rendre extrêmement recommandable celui qui avoit découvert la conspiration. Le Parlement ne manqua pas de fulminer contre *Greenvil* qui l'ayoit aban-

donné, & de le déclarer convaincu & incapable d'aucune grace ni pardon à l'avenir ; comme il avoit accoutumé de faire contre ceux qui lui avoient fait plus de mal, & contre lesquels il étoit plus irrité : & c'est la seule chose qui peut excuser la conduite de *Greenvil* contre ceux du Parti Rébelle qui tomboient en ses mains dans les lieux où il commandoit.

D'Oxford il partit pour l'Oüest, avant qu'il y eût aucun emploi, déclarant qu'il assisteroit le Colonel *Digby*, qui au départ du Prince *Maurice* avoit été laissé pour bloquer *Plymouth*, ce qu'il fit avec beaucoup de courage & d'habileté. Il eut ordre du Roi de mettre *Greenvil* en possession des biens de sa Femme, situez dans ces quartiers, & qui étoient sujèts à confiscation, cette Damè demeurant à *Londres*, & paroissant trop zèlée pour le Parti Rébelle : ce qui fut ponctuellement éxécuté par le Colonel : de sorte qu'après tant d'années *Greenvil* se retrouva possesseur de tout ce bien ; & c'étoit ce qui lui tenoit plus au cœur.

Un jour étant parti de la maison de sa Femme, qu'il appelloit sa maison pour aller rendre visite au Colonel *Digby*, après avoir diné avec lui, le Colonel lui donna six Cavaliers pour l'escorter, de peur qu'il ne fût insulté par des Soldats de la Garnison dans leurs courses ordinaires. Il trouva quatre ou cinq hommes sortans d'un bois voisin, & qui portoient sur leur dos quelque bois, qu'ils avoient dérobé. Il commanda aux Cavaliers de les lui amener ; & voyant que c'étoient

toient des Soldats de la Garnison, il força l'un d'eux de pendre tous les autres lui promettant la vie à cette condition : tant il prenoit plaisir à ces sortes d'éxécutions, aux quelles il s'étoit accoûtumé en *Irlande*, quoiqu'il n'eût aucune Commission ni autorité pour les faire dans cette occasion.

Peu de tems après la Garnison ayant fait une sortie avec de la Cavalerie & de l'Infanterie, le Colonel *Digby* les chargea si vigoureusement qu'il les mit en déroute, & les fit retourner sur leurs pas ; mais dans la mêlée, il reçut un coup d'épée dans l'œüil qui enfonça jusqu'auprès du cerveau : il fut emporté par ses Soldats, & fut fort long-tems-après sans pouvoir souffrir le jour. Le Chevalier *Richard Greenvil* prit le commandement en sa place & l'éxerça quelques mois, jusqu'à l'approche du Comte d'*Essex*, qui le contraignit de se retirer dans *Cornoüaille* où nous le trouvâmes lorsque le Roi y arriva.

On trouvera sans doute que ce long discours sur un simple particulier est tout à fait hors de propos, & qu'il marque trop d'animosité contre la mémoire de cet Officier, qui avoit fait quelque bien, & qui n'étoit pas sans mérite par rapport au service du Roi. Mais ceux qui savent les événemens de l'année suivante que nous rapporterons fidélement ; & qui considéreront la sévérité dont le Prince fut contraint d'user envers lui. & dont *Greenvil* fit depuis tant de bruit dans le monde, que plusieurs personnes de considération & de probité crurent qu'on l'avoit traité trop rigoureusement, & que ce ne pouvoit être l'effet

que d'une haine particuliére du Conseil du Roi contre cet Officier : ceux, dis-je, qui savent ces circonstances trouveront qu'il étoit nécessaire de s'étendre sur ce sujèt pour faire mieux connoître l'origine, le tempérament, les maniéres, & les autres caractéres de cet homme.

L'Intention du Roi étoit de retourner dans ses quartiers d'hiver à *Oxford*, c'étoit tout ce qui pouvoit raisonnablement lui entrer dans l'esprit; & il s'attendoit de rencontrer tous les obstacles, & toutes les difficultez que la rage de ses ennemis lui pouvoit opposer dans sa route. Il savoit bien que *Waller* étoit prêt à partir de *Londres* que *Middleton* s'étoit retiré de *Tiverton* pour l'aller joindre, & que le Comte de *Manchester* avoit ordre de venir dans l'Oüest avec son Armée victorieuse : de sorte que s'il différoit sa marche, il ne pourroit éviter un nouveau combat, avant que d'arriver à *Oxford* : malgré tout cela, ses Troupes qui avoient été dans un éxercice pénible, & dans de continuelles marches pendant six mois demandoient du repos & du rafraîchissement. L'Infanterie étoit sans habits, & sans souliers : & la Cavalerie étoit de si mauvaise humeur, que l'argent seul étoit capable de l'appaiser. Pour remédier à ces maux le mieux qu'il pourroit, le Roi partit de *Plymouth* le lendemain pour *Exeter*, accompagné seulement de ses Gardes, & des principaux Officiers de la Cour, & donna ordre à ses Troupes de marcher & de le suivre à petites journées pour prendre leurs quartiers à *Tiverton*, & dans les autres Villes Voi-

sines,

fines, où elles arrivérent le 1. d'Octobre. 1. Octobre
Le Roi s'apperçut alors combien les fatigues avoient affoibli, & diminué son Armée, 1644. N.S.
sans avoir essuyé que peu de combats : le Corps de son Infanterie qui étoit de quatre mille hommes, lors qu'il entra dans *Cornoüaille*, étoit en fort petit nombre : & celui du Prince *Maurice* qui avoit été de plus de quatre mille cinq cens hommes effectifs, quand le Roi en fit la revûë à *Kerton*, étoit réduit à moins que la moitié. De toutes les Troupes commandées par *Greenvil*, qui avoient fait tant de bruit, & qu'on croyoit mériter à juste titre le nom d'Armée, il n'en restoit que cinq cens Fantassins, & trois cens Chevaux, qui lui avoient été laissez pour le Blocus de *Plymouth*, les autres ayant péri, ou *Greenvil* leur avoit persuadé de demeurer dans *Cornoüaille*, & de venir ensuite le réjoindre; artifice qui lui étoit ordinaire : aussi dans peu de tems ses Troupes augmentérent, & il est certain qu'il y en eut peu des Troupes de *Cornoüaille* qui suivirent le Roi du côté de l'Orient. La Cavalerie du Roi étoit harassée, & plusieurs moururent dans les marches; ce qui contribua beaucoup au mécontentement des Cavaliers, de sorte qu'il fallut amasser de grandes provisions avant que de leur faire commencer une nouvelle marche. Par la diligence & l'activité des Commissaires nommez pour cet effet dans la Comté de *Devon*, le Roi fut en peu de jours secouru d'une somme de deux mille livres sterling qui furent aussi-tôt distribuez à la Cavalerie de trois mille habits, de bas, & de souliers à proportion,

tion, qui furent pareillement distribuez aux Fantassins : & l'on promit aux uns & aux autres qu'ils trouveroient tout ce dont ils avoient encore besoin en entrant dans la Comté de *Somerset* où les Commissaires de cette Comté avoient promis que tout seroit prêt.

Il y avoit une autre affaire importante à laquelle il falloit pourvoir, avant que le Roi partit d'*Exeter* : qui étoit de resserrer non seulement la Garnison de *Lyme*, devenuë plus insolente par le succès qu'elle avoit eû, & qui faisoit des courses fréquentes jusques aux portes d'*Exeter* : mais encore la Garnison de *Taunton* plus forte & plus à craindre : car quand le Prince *Maurice* leva le Siége de devant *Lyme*, il retira malheureusement la Garnison de *Taunton*, qui étoit de huit cens hommes commandez par le Chevalier *Jean Stawel* brave Officier, & d'une fidélité à toute épreuve : & laissa seulement quatre-vingt hommes dans le Château sous un Lieutenant, qui le livra lâchement au Comte d'*Essex* à la prémiére sommation qu'il lui fit en passant. Aussi la peine de mort fut la juste récompense de sa lâcheté. En même tems le Comte y mit Garnison, & l'orgueil des Habitans joint à leur extrême malignité étoit un fleau pour toute cette Comté.

Pour remèdier au prémier de ces deux maux, on destina quelques Troupes de la Garnison d'*Exeter*, qui devoient recevoir les Ordres du Chevalier Jean *Berkley* Gouverneur de cette Place, & qui étoit plus en commodité de faire cette expédition par la réduction de *Barnstable*, ce qu'il fit pendant que le Roi étoit

étoit à *Exeter*. L'autre entreprise sur *Taunton* fut commise par malheur au Colonel *Windham* Gouverneur de *Bridgewater*, homme de cœur & de la fidélité duquel on ne doutoit nullement, mais qui n'étoit pas capable de faire réüssir cette entreprise à cause des divisions & des factions qui régnoient dans le Païs. Pour donner tous ces ordres le Roi ne demeura pas une semaine entiére à *Exeter*, il se hâta d'aller à *Chard* dans la Comté de *Somerset* où il fit un plus long séjour qui lui coûta bien cher dans la suite : car autrement il auroit pû parvenir à *Oxford* avant que les ennemis se fussent joints, & eussent été assez forts pour l'en empêcher. Cependant il ne pouvoit éviter ce retardement à moins qu'il ne laissât l'argent, & les habits que les Commissaires de la Comté de *Somerset* avoient promis, & qu'ils livrérent à la fin ; ce qui auroit chagriné les Troupes.

Le dix d'Octobre le Roi partit de *Chard*, & logea cette nuit-là dans la Maison du Lord *Pawlet*, où le Prince *Robert* le joignit, l'informa des malheureuses affaires du Nord, & qu'il avoit laissé sous le Commandement du Chevalier *Marmaduke Langdale* environ deux mille chevaux qu'il auroit pû facilement amener avec lui, & alors le Roi auroit eu une glorieuse issuë de son expédition de l'Oüest. Le Prince *Robert* retourna promptement à *Bristol* avec ordre d'aller dans la Comté de *Glocester* le plutôt qu'il seroit possible avec les Troupes du Nord commandées par le Chevalier *Langdale*, & deux mille Fantassins qui étoient dans la Principauté de *Galles* sous le com-

commandement du Colonel *Charles Gerrard*, ce qui peut-être, engageroit les ennemis à partager leurs forces ; parce que s'ils ne les partageoient pas, alors le Prince pourroit se joindre avec Sa Majesté. Mais ces Ordres ne furent pas éxécutez en tems. L'Armée du Roi n'étoit en tout que de cinq mille cinq cens hommes d'Infanterie, & environ quatre mille chevaux : & *Waller* étoit déja à *Blandford* avec sa Cavalerie : mais quelques-unes de ses Troupes ayant été battuës par celles du Roi, il se retira à *Shatsbury*, & dans les parties Voisines de la Comté de *Wilt*. Il étoit fort important au Roi de secourir le Château de *Portland*, qui étoit assiégé depuis le tems que le Comte d'*Essex* avoit passé par là. Pour cet effet il se rendit à *Sherborne*; où il séjourna six jours entiers, pour donner tems au Prince *Robert* son Neveu d'avancer sa marche, & de s'approcher; & dans cet intervalle il fit lever le Siége du Château de *Portland*. Le Chevalier Loüis *Dives* fut laissé dans le Château de *Sherborne* avec son Régiment de cent cinquante vieux Soldats & quelques chevaux, & eut le commandement en Chef de la Comté de *Dorset* dans l'espérance que par son activité & par les bonnes intentions de cette Comté, il léveroit en peu de tems assez de monde pour reprendre *Weymouth*, & il fit tout ce qu'on pouvoit raisonnablement attendre de lui. Le Roi avoit fort envie de secourir en chemin faisant le Château de *Donnington* & celui de *Basing*, qui étoit encore assiégé par la plus grande partie de l'Armée des ennemis : & après cela d'envoyer un Détachement

ment capable de secourir *Banbury*, qui étoit assiegé & serré de fort près par le Colonel Jean *Fiennes* autre Fils du Lord *Say*, & qui avoit été bravement défendu pendant trois mois entiers par le Chevalier *Guillaume Compton*, mais alors réduit à la derniére extrémité.

Pour cet effet le Roi vint à *Salisbury* le 25 Octobre, où il apprit „ que *Waller* étoit à *Andover* avec ses Troupes : que *Manchester* „ s'étoit avancé jusqu'à *Reading* avec cinq „ mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie „ & vingt-quatre piéces de canon : que quatre Régimens des Milices de *Londres* venoient à lui : & que trois mille hommes „ de Cavalerie & d'Infanterie de l'Armée du „ Comte d'*Essex* étoient près de *Portsmouth* „ où ils attendoient des Ordres pour aller se „ joindre aux autres. Si le Roi étoit parti aussi-tôt pour *Oxford* après avoir reçu ces nouvelles il auroit fini cette Campagne assez glorieusement & c'étoit sans doute le parti le plus raisonnable : car on lui rendit des Lettres du Prince *Robert*, où il lui déclaroit „ qu'il ne „ lui étoit pas possible de mener ses Troupes „ aussi-tôt que Sa Majesté l'espéroit : où pour mieux dire, que l'état de ses affaires le demandoit : & si cette résolution avoit été prise, *Donnington* & *Banbury* auroient été secourus en tems convenable : mais *Goring* transporté de joye vint dire au Roi, que s'il vouloit marcher secrètement & sans bruit, il surprendroit & battroit *Waller* qui étoit à *Andover* avec trois mille Chevaux & Dragons, assez loin du reste de ses Troupes : cet avis fut suivi par Sa Majesté de l'avis unanime de son Conseil.

25. Octobre 1644. N. S.

Il avoit laissé à *Exeter* tout le canon qu'il avoit pris à *Essex*; & il envoya tout son gros canon au Château de *Langston* à deux milles de *Salisbury* appartenant au Lord *Gorges*, où il y avoit cens hommes commandez par un bon Officier. Il laissa le reste de son canon & de ses bagages à *Wilton* Château du Comte de *Pembroke* & en donna la garde à un Régiment d'Infanterie. Il marqua le rendez-vous au lendemain sept heures du matin proche le Parc de *Clarendon*, & fit garder toutes les portes de la Ville pour empêcher que personne n'en sortît, de peur que *Waller* ne fût averti de son dessein. Si l'heure du rendez-vous avoit été ponctuellement observée ce qui étoit assez rare, quoi que Sa Majesté ne manquât jamais de s'y trouver à l'heure prescrite, l'entreprise auroit réüssi comme on le souhaitoit. Car quoi que l'Infanterie du Prince *Maurice* n'arrivât qu'à onze heures, & que l'Armée ne commençât sa marche qu'à midi, elle étoit néanmoins à quatre milles d'*Andover* avant que *Waller* en fût averti : alors *Waller* sortit avec son Corps de Cavalerie & alla au-devant du Roi, comme s'il avoit eu dessein de combattre; mais ayant remarqué le nombre des Troupes, & le bon ordre qui étoit dans l'Armée de Sa Majesté il retourna sur ses pas, & rentra dans la Ville, laissant derriére un fort Parti de Cavalerie & de Dragons pour assurer sa retraite : mais l'avant-garde du Roi les chargea, les mit en déroute, les poursuivit au travers de la Ville & en tua plusieurs de l'arriére-garde, jusqu'à-ce-que les ténébres de la nuit les mit en sureté & empêcha les au-

tres

tres de les poursuivre plus loin. Ils furent tous dispersez, & ne purent se rallier que long-tems après : en sorte que le Roi passa cette nuit à *Andover*. La disposition des Troupes de *Waller* & le peu de résistance qu'elles firent, encouragérent tellement l'Armée du Roi, qu'elle ne souhaitoit rien tant qu'une Bataille avec toute l'Armée des ennemis, que le Roi n'avoit pas dessein de chercher non plus que de l'éviter s'il trouvoit les ennemis en son chemin. Ainsi il résolut de faire lever le Siége du Château de *Donnington*, qui n'étoit pas éloigné de sa route pour *Oxford*. Pour cet effet il envoya des Ordres pour faire venir en diligence le Canon qu'il avoit laissé à *Langford* & à *Wilton*, en un endroit marqué entre *Andover* & *Newbury*, où il campa jusqu'à ce-que le canon fût arrivé : & alors il marcha vers *Newbury* à un mille de *Donnington*.

Middleton dans sa route pour l'Oüest laissa le Blocus du Château de *Donnington* à la charge du Colonel *Horton*, qui se contenta de le tenir bloqué pendant quelque tems ; mais quand il vid que ses sommations étoient méprisées, qu'il y avoit des provisions dans la Place, & que ces Troupes étoient augmentées de celles d'*Abingdon* & de *Reading*, il se résolut de l'assiéger dans les formes le 9. d'Octobre : il fit ses approches, éleva une Batterie au pié de la Montagne près de *Newbury*, & fit un tel feu de son gros canon pendant douze jours, qu'il abattit trois Tours, & une partie de la muraille : ce qu'il crut avoir tellement humilié le Gouverneur & la Gar-

Garnison, qu'ils ne s'opiniâtreroient pas plus long-tems. Il leur envoya faire une autre sommation, par laquelle il éxaltoit sa clémence & leur déclaroit, „ qu'encore qu'ils „ fussent à sa merci il vouloit pourtant leur „ donner quartier pour la vie, pourvû qu'ils „ rendissent le Château avant le Mécredi dix „ heures du matin : mais que s'ils refusoient „ la grace qu'il leur accordoit, il ne feroit „ quartier à personne. Le Gouverneur se moqua d'une menace si fiére, & lui envoya dire „ qu'il défendroit la Place, & qu'il ne „ feroit, & ne recevroit aucun quartier. Dans ce tems-là le Comte de *Manchester* vint lui-même avec ses Troupes à *Newbury* ; & comme on ne fit pas plus de cas de ses sommations, que de celles de *Norton*, il se résolut d'assaillir la Place le lendemain : mais ses Soldats bien informez de la résolution des Assiégez refusérent de s'engager dans une action si chaude & si dangereuse. Ils firent jouër leur Artillerie jusqu'à la nuit, transportérent leur batterie de l'autre côté du Château, & commencérent leurs approches par sapes : alors le Gouverneur fit une si rude sortie, qu'il les chassa de leurs Tranchées, tua un Lieutenant Colonel qui commandoit en Chef, leur prémier Canonnier, & plusieurs Soldats, enleva une partie de leur canon & de leurs gabions, & se retira avec peu de perte. Le soir ils ne laissérent pas d'achever leur Batterie, & continuérent à faire jouër leur gros canon pendant plusieurs jours, jusques-à-ce qu'ils eussent appris que l'Armée du Roi s'approchoit, sur quoi ils retirérent

rent leur canon, & comme leurs Milices de *Londres* n'étoient pas encore arrivées, le Comte de *Manchester* trouva qu'il étoit à propos de s'éloigner à quelque distance, d'où il fit tirer plus de mille coups de canon sans faire autre dommage aux Assiégez que d'abbattre un pan d'une vieille muraille.

Quand le Roi fut arrivé à *Newbury*, le Gouverneur de *Donnington* alla le saluër, & il fut fait Chevalier pour le recompenser de ses services. Le Roi craignoit si peu l'ennemi qu'il ne voulut pas continuër son voyage à *Oxford* avant que d'avoir secouru *Basing* & *Banbury*. Les sollicitations de la derniére de ces deux Places étoient fort pressantes, elle étoit sur le point de se rendre faute de vivres, & la Garnison avoit déja mangé la plus grande partie de ses chevaux. De sorte que le Comte de *Northampton*, qui avoit le Gouvernement de cette Place & qui y avoit laissé son brave Frére qui étoit son Lieutenant, eut ordre de la secourir avec trois Régimens de Cavalerie, étant venu des lettres d'*Oxford*, „ que „ le Colonel *Gage* le viendroit joindre, avec „ quelque Cavalerie & Infanterie ; ce qu'il éxécuta ponctuellement & arriva à *Banbury* plutôt qu'on ne l'y attendoit. Cependant ils trouvérent la Cavalerie des ennemis, qui étoit beaucoup supérieure à la leur, partagée en cinq corps au Sud de la Ville sur un terrain avantageux, comme si elle avoit eu dessein de combattre : mais deux ou trois décharges faites sur eux de deux petites piéces que le Colonel *Gage* avoit fait apporter d'*Oxford*, les ébranla & leur fit abandonner leur Poste en

Banbury secouru par le Comte de *Northampton* le 5. Novembre 1644. N.S.

en désordre. Ils avoient retiré leur canon de devant la Ville le soir précédent, & leur Infanterie au nombre de plus de sept cens hommes s'étoit aussi retirée à l'approche des Troupes de Sa Majesté. Le Colonel *Gage* alla tout droit au Château, pour mettre la Garnison en liberté pendant que le Comte de *Northampton* suivoit la Cavalerie de si près, qu'elle fut obligée de faire volte-face, & il la charga si furieusement qu'il la mit en déroute; & quoi que les ennemis eussent bordé quelques hayes de mousquetaires, il poursuivit la Cavalerie jusqu'à-ce qu'elle fût dispersée; le jeune *Fiennes* leur Général prit la fuite, & ne s'arrêta point qu'il ne fut à *Coventry*. La plus grande partie de l'Infanterie s'échapa à travers les champs fermez de hayes, avant que le Colonel *Gage* y fût arrivé: dans cette déroute on prit une piéce de Campagne, trois chariots chargez d'armes & de munitions, quatre Cornettes, & deux cens chevaux; plusieurs furent tuez, & deux Officiers de Cavalerie avec près de cent Soldats furent faits prisonniers: & le Roi n'y perdit qu'un Capitaine & neuf Cavaliers; il y en eut d'autres blessez; mais leurs blessures n'étoient pas dangereuses. De cette maniére le Siége fut levée de devant *Banbury*, qui avoit duré treize semaines entiéres, & que les Assiégez avoient si bien soutenu, qu'encore qu'il ne leur restât plus que deux chevaux à manger, ils ne voulurent jamais entendre à aucune sommation. Cette action se passa le 5. de Novembre, le même jour & le même mois que la Ville & le Château avoient été ren-

rendus au Roi deux ans auparavant.

Le Roi ne fut pas long-tems ſans payer bien cher un ſi heureux ſuccès. Le lendemain le Colonel *Hurry* Ecoſſois, qui avoit d'abord ſervi le Parlement, l'avoit enſuite abandonné, & avoit rendu de bons ſervices au Roi dans l'Oüeſt, à peu près au tems que Sa Majeſté entra dans *Cornoüaille*, demanda un ſauf-conduit pour paſſer la Mer, pouſſé par un eſprit de chagrin & de mécontentement, qui lui étoit naturel : mais au lieu de s'embarquer, il alla tout droit à *Londres*. Il ſe mit dans les Troupes du Comte de *Mancheſter*, il découvrit tout ce qu'il ſavoit de l'Armée de Sa Majeſté & fit une deſcription du caractère & du génie des principaux Officiers qui la commandoient : de ſorte que les ennemis ſachant que le Comte de *Northampton* étoit allé ſecourir *Banbury* avec trois Régimens de Cavalerie, & connoiſſant parfaitement la foibleſſe de l'Armée du Roi, toutes les Troupes commandées par *Eſſex*, & par *Waller*, ſe joignirent à celles de *Mancheſter* & aux Milices de *Londres*, & compoſant un Corps de huit mille hommes d'Infanterie, & un autre de Cavalerie à proportion ; toutes ces Troupes, dis-je, s'avancérent deux jours après vers l'Armée du Roi, qui n'étoit pas la moitié ſi nombreuſe depuis le départ du Comte de *Northampton*, & qui étoit à *Newbury* attendant le retour du Comte, afin de faire auſſi lever le Siége de *Baſing*, Sa Majeſté ne croyant pas que les ennemis puſſent ſe joindre ſi promptement.

Il n'étoit plus tems d'eſpérer de pouvoir ſe re-

Seconde Bataille de *Newbury.*

retirer à *Oxford* pour se mettre en sureté, toute l'Armée ennemie s'étant avancée jusques à *Thackham*, & ayant reçu des Ordres exprès d'attaquer l'Armée de Sa Majesté le plutôt qu'il seroit possible. De sorte que le Roi sans être aucunement déconcerté, résolut de se tenir sur la défensive : dans l'espérance qu'ayant l'avantage de la Ville de *Newbury*, & de la Riviére, les ennemis ne pourroient pas avancer si promptement, & qu'étant forcez de se tenir dans la Campagne, où il commençoit à faire fort froid, pendant que son Armée étoit à couvert, ils seroient aussi contraints de se retirer. Le Roi se logea dans *Newbury*, & mit de fortes Gardes au Sud de la Ville. La plus grande partie de l'Armée étoit campée vers les quartiers de l'Ennemi, dans un Château appartenant à Mr. *Doleman* à *Shaw* & dans un Village Voisin, défendu par la Riviére, qui coule au-dessous du Château de *Donnington*, dans un autre Château entre ce Village & *Newbury*, où l'on avoit fait construire un Fort : & à un mille au-dessus de la Riviére de *Kennet* : presque tout à l'Orient de la Ville. Droit au Nord étoient deux Campagnes découvertes, où étoit toute la Cavalerie, avec le train d'Artillerie : & à un demi-mille vers l'Oüest étoit le Village de *Speen* : & au-delà une petite plaine : dans ce Village étoit toute l'Infanterie du Prince *Maurice* & quelques chevaux : & à l'entrée de la plaine on avoit bâti un Fort qui découvroit toute la plaine. Il y eut de fréquentes Escarmouches avec les ennemis pendant deux jours sans perdre aucun

ter

terrain, & les ennemis y furent toujours battus avec perte.

Le Dimanche 6. de Novembre à la pointe du jour, mille hommes de l'Armée du Comte de *Manchester* avec les Milices de *Londres*, vinrent au pié de la Montagne, & sans être apperçûs passérent la Riviére par *Shaw*, forçant la garde qui occupoit ce passage auprès du Château. Aussi-tôt le Chevalier Bernard *Astley* à la tête d'un bon Corps de Mousquetaires fondit sur les ennemis, qui non seulement furent mis en déroute, mais y mirent aussi deux autres détachemens de leurs camarades qui venoient pour les seconder. Dans cette poursuite il y en eut un grand nombre de tuez, plusieurs noyez dans la Riviére, & plus de cent Armes prises sur eux. Il y eut ce jour-là de très-chaudes Escarmouches en plusieurs endroits l'Armée des ennemis ayant presqu'environné celle du Roi, jusqu'à-ce que sur les trois heures après midi, le Chevalier *Waller* avec ses Troupes, & celles qui avoient été sous le Comte d'*Essex*, se jetta sur le quartier qui étoit dans le Village de *Speen*, & passa la Riviére qui ne fut pas bien défenduë par l'Officier qui en avoit la Garde, avec de la Cavalerie & de l'Infanterie: plusieurs d'entr'eux ayant abandonné leur poste, ne pouvans pas s'imaginer qu'à cette heure du jour les ennemis eussent attaqué ce quartier qui étoit le plus fort de tous. Ayant ainsi gagné la Riviére, ils marchérent en bon ordre avec un très-gros Corps d'Infanterie, & une Aile de Cavalerie du côté de la plaine, d'où la Cavalerie qui y avoit été laissée se retira

6. Novembre 1644. N.S.

ra sans faire que très-peu de résistance; & à la vérité ils étoient beaucoup plus foibles, la plus grande partie étant allée au fouragé pour leurs chevaux, sur la confiance que ce passage étoit bien gardé, & qu'ils n'avoient rien à appréhender.

Par ce moyen les ennemis s'emparérent du canon qui y avoit été planté, & du Village de *Speen*, & l'Infanterie qui y étoit, se retira du côté des hayes proche de la Campagne entre *Speen* & *Newbury*. En même tems l'Aile droite de la Cavalerie des ennemis s'avança sous la Montagne de *Speen* avec cent Mousquetaires à l'Avant-garde, & entra dans la Campagne où étoit un bon Corps de la Cavalerie du Roi, qui les reçut d'abord assez en désordre; mais le Régiment de Cavalerie de la Reine commandé par le Chevalier *Jean Cansfield*, les charga si bravement qu'il mit ce grand Corps en déroute, leur fit prendre la fuite, & les poursuivit l'espace d'un demi-mille: plusieurs Mousquetaires & un grand nombre de Chevaux y furent tuez: en sorte que toute cette Aile ne put être ralliée cette nuit-là. Le Roi étoit alors au milieu de cette Campagne avec le Prince, quelques Seigneurs, & ses Domestiques, & sa présence ne put empêcher la Cavalerie qui fut mise en désordre à l'approche des ennemis de lâcher pié honteusement. En sorte que si *Cansfield* n'avoit pas dans le même tems chargé brusquement les ennemis, ce qui mit les autres Troupes en état de les charger en flanc, la personne du Roi auroit été en très-grand péril.

Alors

Alors l'Aîle gauche de la Cavalerie ennemie, s'avança vers le Nord de la grande plaine, mais en chemin *Goring* avec la Brigade du Comte de *Cleveland* les chargea si vigoureusement, qu'il les força de retourner sur leur pas en grande confusion : & dans le tems qu'il les poursuivoit, il fut chargé à son tour par un autre Corps de Troupes fraiches, qu'il défit pareillement, & tua plusieurs des ennemis, & non content de les avoir mis en désordre, & chassé de leur Poste, il essuya la décharge de trois Corps d'Infanterie en les poursuivant, & en faisant sa retraite, sans aucune perte considérable, à la réserve que le Comte de *Cleveland* fut fait prisonnier, son cheval ayant été tué sous lui ce qui fut une grande perte. Pendant que les choses se passoient ainsi de ce côté-là, douze cens chevaux; & trois mille Fantassins des Troupes de *Manchester*, s'avancérent avec une grande résolution jusqu'au Château de *Shaw*, & dans la Campagne Voisine : ce quartier étant défendu par le Chevalier *Jacob Ashley*, & par le Colonel *Georges Lisle* ; & le Château par le Lieutenant Colonel *Page*. Ils chassérent d'abord quarante Mousquetaires d'une haye où ils avoient été postez pour faire leur décharge : mais ils furent aussi-tôt chargez par le Chevalier Jean *Brown* avec le Régiment de Cavalerie du Prince qui en fit un grand carnage, jusqu'à-ce-qu'il s'appperçut qu'un autre Corps de leur Cavalerie étoit prêt de le charger, ce qui l'obligea de retirer son Infanterie dans le Jardin de Mr. *Doleman*, d'où il fit feu sur les ennemis dont plusieurs demeurérent sur

la place : & la Cavalerie faisant volte-face, *Brown* se jetta sur l'Arriére-garde, en tua un grand nombre, & garda ce Poste tout le jour; lorsque l'Infanterie de réserve commandée par le Colonel *Thelu ell* eut incommodé celle des ennemis par plusieurs décharges, elle se jetta dessus, & à coups de bout de Mousquet, les chassa des hayes, & leur fit abandonner la Campagne, laissant derriére eux deux petites piéces d'Artillerie, quelques Drapeaux & plusieurs morts. Dans ce même tems un gros Corps de leur Infanterie attaqua le Château de Mr. *Doleman*; mais ils furent si bien régalez par le Colonel *Page*, qu'après leur prémier effort ils furent contraints de se retirer dans un tel désordre, que le Colonel les poursuivit, & en fit un horrible carnage; en sorte qu'ils laissérent cinq cens morts dans un très-petit espace de terrain. Il fit porter dans le Château les deux canons qui étoient dans la Campagne, les ennemis en ayant été chassez, & s'étant retirez de tout ce quartier-là.

La nuit vint, dont aucun des deux Partis ne fut fâché, & le Roi qui étoit du côté où les ennemis avoient été les plus forts, crut que son Armée avoit souffert par tout de la même maniére : il voyoit qu'ils étoient Maîtres de *Speen*, & avoient pris tout le canon qui y avoit été laissé, & qu'il leur seroit facile de l'environner de tous côtez avant que la nuit fût venuë : ce qu'ils auroient fait apparemment, si l'état où ils étoient leur avoit permis de pousser leur fortune.

Ce fut pour cela que le Roi, les Seigneurs qui

qui l'avoient accompagné tout le jour & son Régiment des Gardes, se retirérent le soir dans les champs sous le Château de *Donnington*, & résolurent d'éxécuter le dessein qu'ils avoient formé le matin, quand ils virent la grande supériorité des ennemis par leur nombre dont les Troupes du Roi pouvoient être environnées, si on les chassoit de leurs Postes. Ce dessein étoit de marcher toute la nuit vers *Wallingford* : pour cet effet tous les chariots de bagage, & le gros canon avoient été retirez le matin sous le Château de *Donnington*, & le Roi envoya des Ordres à tous les Officiers de se rendre au même endroit. Ayant eu avis que le Prince *Robert* étoit arrivé, ou qu'il arriveroit ce soir-là à *Bath*, afin qu'il n'y séjournât pas & qu'il pût se joindre au plutôt avec le Roi, Sa Majesté y alla en toute diligence avec le Prince, & environ trois cens chevaux. Il y trouva le Prince *Robert*, & en repartit aussi-tôt pour hâter son retour à *Oxford*. La vérité est que l'Armée du Roi n'étoit pas en si mauvais état qu'il l'avoit cru. Le Corps qui étoit dans la Campagne près de *Speen* gardoit son Poste avec beaucoup de résolution & de fermeté ; & quoi qu'il fît un beau clair de Lune, les ennemis qui étoient fort près d'eux ne trouvérent pas à propos de les attaquer ni de leur donner aucune inquiétude. Les Troupes ennemies, qui venoient d'être traitées si rudement à *Shaw* ayant reçu un renfort d'un Corps de Cavalerie, voulurent attaquer encore une fois l'Infanterie qui y étoit postée, mais elles y furent battues comme aupara-

vant, quoi qu'elles n'eussent pas tenu bon assez long-tems pour y faire une égale perte, s'étant retirées sur leur Montagne, où elles étoient toujours campées. Ce fut-là la derniére action entre les deux Armées : car sur les dix heures du soir toute l'Armée du Roi, Cavalerie, Infanterie & Canon s'assembla dans la plaine aux environs du Château de *Donnington*, dans lequel on laissa la plupart des blessez, le Canon, les Munitions, & le Bagage : & alors le Prince *Maurice*, & les autres Officiers marchérent en bon ordre du côté de *Wallingford*, donnans la conduite de l'Arriére-garde au Chevalier *Humfroy Bennet* qui s'étoit signalé dans cette journée, & qui marcha à l'arriére-garde avec sa Brigade, sans aucun obstacle du côté des ennemis, quoi que dans une nuit si claire ils ne pussent pas ignorer la retraite des Royalistes : & ils étoient sans doute fort aises d'être délivrez d'un ennemi qui les avoit si maltraitez. Le matin toute l'Armée arriva à *Wallingford*, d'où après un peu de rafraichissement, elle parvint à *Oxford*.

On doutoit lequel des deux Partis avoit eu du bon ce jour-là, & il est certain que tous deux n'étoient point contens du succès. On ne peut dénier qu'il y en eut beaucoup plus de tuez du côté des Ennemis que du côté du Roi. Car du côté du Roi il ne manquoit que le Chevalier *Guillaume S. Leger*, Lieutenant Colonel du Régiment du Duc; le Lieutenant Colonel *Tapping*, le Lieutenant Colonel *Leake*, deux Officiers de Cavalerie, qui furent tous trois tuez, & environ cent Sol-

dats

dats tout au plus. Le Comte de *Brendford* Général de l'Armée fut bleſſé à la tête : le Chevalier *Jean Cansfield*, le Chevalier *Jean Greenvil*, & le Lieutenant Colonel *Page* furent auſſi bleſſez ; mais tous furent guéris. On ne parla point des Officiers des ennemis, parce que pour la plupart ils n'étoient pas de meilleure famille que les ſimples Soldats. Mais ceux qui furent témoins de l'action trouvoient par leur calcul qu'il y avoit eu du côté des Rébelles plus de mille hommes tuez ſur la place. Néanmoins parce que le Roi quitta le champ de Bataille & ſe retira pendant la nuit, les ennemis crurent avoir le deſſus ; & le Parlement célébra ſa Victoire avec toutes les ſolemnitez ordinaires ; mais ils s'apperçurent peu de jours après, qu'ils s'étoient trompez. Je ne ſai par quel moyen les ennemis apprirent que le Comte de *Brentford* étoit demeuré cette nuit dans le Château à cauſe ſa de bleſſure à la tête : ils envoyérent le Colonel *Hurry* pour l'exhorter à livrer la Place, & lui offrir des conditions honnorables : mais le Général rejetta ces propoſitions avec indignation. Il ne ſera plus parlé du Colonel *Hurry* parce qu'après ſa Rébellion, il choiſit enfin le parti de mourir dans le ſervice du Roi, il n'en falloit pas moins pour expier toutes ſes fautes, & purger ſa mémoire de tout le mal qu'on en auroit pû dire.

Le jour ſuivant ils apprirent que l'Armée du Roi s'étoit retirée ; ils s'emparérent promtement de *Newbury* ; ils rangérent toutes leurs Troupes devant le Château de *Donnington*, & ſommérent le Gouverneur de le leur

livrer, „ parce qu'autrement ils ne laisse-
„ roient pierre sur pierre. A quoi le Gou-
verneur ne fit point d'autre réponse, si non
„ qu'il n'étoit pas obligé de le rebâtir; mais
„ que du moins il conserveroit le fonds :
„ voyans son obstination, ils lui offrirent de
„ le laisser sortir avec les armes, & tout ce
„ qui dépendoit de la Garnison : cela n'étant
pas capable de l'ébranler, ils lui accordérent
„ qu'il emporteroit le canon & les munitions:
„ mais il répondit, qu'il s'étonnoit qu'ils ne
„ se contentoient pas des réponses qu'il leur
„ avoit faites, & qu'ils pouvoient s'assurer
„ qu'il ne sortiroit point du Château, à
„ moins que le Roi ne lui envoyât un Ordre
„ exprès de le faire. Offensez de ces répon-
ses ils résolurent de l'attaquer : mais l'Offi-
cier, qui commandoit ce détachement ayant
été tué avec quelques Soldats, ils se retiré-
rent; depuis il ne leur prit plus aucune en-
vie de s'engager dans cette entreprise, ils de-
meurérent en repos à *Newbury*, où chacun
se donnoit la liberté de censurer ce que l'on
avoit fait, & ce que l'on avoit omis dans
l'Action de ce jour-là.

Le Roi fit toute la diligence possible pour joindre à son Armée les Troupes du Prince *Robert*, du Colonel *Gerrard*, & du Chevalier *Marmaducke Langdale*, afin de retourner à *Newbury*, & de dégager son canon & ses bagages qui étoient dans le Château de *Donnington*. En son chemin il rencontra le Comte de *Northampton*, & les Régimens qui avoient secouru *Banbury*; & après avoir fait faire promptement un nouveau train d'Artillerie, il

il conduisit son Armée au rendez-vous dans la plaine de *Bullington*; où par la jonction de toutes ces Troupes, & de quelque Infanterie qu'il avoit tirée d'*Oxford*, commandée par le Colonel *Gage*, il se vid une Armée de six mille hommes de pié, & de cinq mille chevaux avec lesquels il marcha vers *Wallingford*, & huit jours après qu'il eut quitté le Château de *Donnington*, il s'y retrouva en si bonne posture qu'il résolut de ne pas éviter le Combat avec les ennemis, quand il se seroit ressaisi de son canon, & auroit fait entrer des provisions dans le Château : ce qu'il fit sans aucun obstacle.

Les Ennemis étoient toujours à *Newbury*, agitez par les broüilleries & par les factions entre leurs Officiers, sans aucun avertissement que le Roi s'approchoit, jusques à ce que l'allarme fut dans un de leurs quartiers de Cavalerie qui fut enlevé. Le lendemain matin le Roi rangea son Armée en Bataille: le Prince *Robert* déclaré Général, conduisit l'Avant-garde, & s'empara de la plaine derriére le Château, dont un petit Parti pouvoit garder l'entrée étroite & profonde. L'Armée fut en ordre de Bataille à midi, & chacun étoit préparé au Combat. Les ennemis ne paroissans point, l'Armée passa la Riviére sans aucune opposition par deux guez, près d'un mille au-dessous du Château, & se campa dans la grande plaine entre *Speen*, & *Newbury*, dans la pensée que c'étoit un lieu propre pour y attendre les ennemis, qui dans le même tems placérent un Corps de Cavalerie, & d'Infanterie dans l'autre Cam-

pagne vers *Shaw*, & élevérent des Parapèts, & des Batteries derriére *Newbury*, ayans dessein de conserver cette Place, & de se tenir sur la défensive, comme le Roi avoit fait auparavant, ou du moins ils crurent qu'étans logez plus chaudement, ils pourroient attaquer le Roi avec plus d'avantage, quand ses Troupes auroient passé une nuit ou deux en plaine Campagne, car c'étoit alors le mois de Novembre qui pourtant étoit assez beau pour la saison. Il y eut quelques légéres Escarmouches entre la Cavalerie des deux Partis : mais le Roi voyant qu'il ne pouvoit les forcer au Combat sans un grand désavantage, il assembla son Conseil dont l'avis uniforme fut, „ que puisque le Roi avoit secouru le „ Château, & y avoit fait entrer des provi-„ sions suffisamment ; & qu'il étoit en son „ pouvoir d'en retirer son canon & ses muni-„ tions, il avoit fait tout ce qu'il devoit fai-„ re. Que si son honneur avoit souffert quel-„ que atteinte dans l'Action précédente, il „ le recouvroit amplement en cette occasion, „ son Armée ayant passé la Riviére à la vuë „ des ennemis, & leur ayant offert la Batail-„ le qu'ils n'avoient osé accepter. Surquoi Sa Majesté résolut de ne les point attaquer, & donna ses Ordres pour la retraitte au bruit des Tambours & des Trompettes, & pour repasser la Riviére par le même endroit. Desorte que le Roi passa la nuit dans le Château de *Donnington*, & toute son Armée aux environs.

Le Roi n'avoit pas encore achevé ce qu'il avoit dessein de faire, avant que de se retirer dans ses Quartiers d'hyver : & vouloit four-

fournir encore une occasion aux Ennemis de l'engager dans le Combat, s'ils en avoient envie. Il marcha donc avec tout son Canon & ses Munitions le Dimanche 20. Novembre au matin, de l'autre côté de la plaine de *Donnington* dans une large Campagne à *Lamborne*: & pendant sa marche un Corps de Cavalerie attaqua son arriére-garde: mais il fut repoussé avec perte, plusieurs ayant été tuez, & d'autres faits prisonniers. Le Roi y passa cette nuit, & le jour suivant pour rafraichir ses Troupes, fatiguées du mauvais tems qu'ils avoient essuyé à *Donnington*: ayant envoyé quelques personnes de crédit, & d'authorité à *Marlborough* pour faire apporter des provisions tant pour lui, que pour son Armée. Comme il eut avis que les Ennemis étoient toujours à *Newbury*, il se rendit à *Marlborough*, où il trouva tout disposé comme il le souhaittoit. Il avoit à cœur de secourir *Basing*, qui étoit encore une fois réduit à l'extrêmité, & que les Ennemis serroient de fort près, depuis que le Colonel *Gage* en avoit fait lever le siége. Il auroit bien voulu le faire avec toute son Armée, afin d'attirer l'ennemi à une Bataille. Mais l'affaire mise en délibération, il fut conclu, „ que le plus sur étoit de le faire avec un Détachement; que pour cet effet on feroit un Détachement de mille Chevaux; que chaque Cavalier porteroit devant lui un sac de blé & d'autres provisions, pour arriver au Château de *Basing* le lendemain qu'ils seroient partis de l'Armée, & que les Cavaliers ayant mis leurs sacs à terre, ils feroient

leur retraite le mieux qu'ils pourroient. Le Commandement de ce Détachement fut donné au Colonel *Gage*, qui avoit si heureusement réüssi la premiére fois & qui s'en chargea volontiers. On jugea que pour mieux éxécuter ce dessein il étoit plus à propos de loger l'Armée à *Hungerford*, & que de là on envoyeroit le Détachement destiné pour secourir *Basing*. Sa Majesté retourna donc à *Hungerfort*, qui est à moitié chemin de *Newbury*. Dans ce même tems les Ennemis étoient sortis de *Newbury* pour aller devant *Basing*, dans l'espérance que la Place se rendroit à la vûë de toute leur Armée: mais trouvans le Marquis obstiné à la deffendre, ils se lassérent de faire la guerre en hyver, retirérent de la toutes leurs Troupes, & levérent le Siége le jour avant que *Gage* y arrivât. De sorte qu'il n'eut pas de peine à délivrer ses provisions, & à retourner joindre l'Armée de Sa Majesté sans aucun inconvénient. Le Roi marcha vers *Farrington*, dans le dessein de surprendre *Abingdon* dans sa route; mais il le trouva trop bien pourvû; & après avoir éxaminé où il mettroit sa Cavalerie en Quartier d'hyver, dont le Qartier Général étoit autrefois à *Abingdon*, & dans d'autres Places, qui étoient alors au pouvoir du même Gouverneur, il retourna à *Oxford*, où il fut reçû avec des marques d'une joye universelle, le 3. Décembre, faison propre pour mettre les Troupes en Quartier d'hyver, en quelque Païs que-ce-soit.

Le Roi revient à *Oxford* le 3. Decembre 1644. N. S.

Le Roi fut extrêmement réjouï de trouver que les Fortifications avoient été mises en

en si bon état par les soins des Seigneurs, auxquels il fit paroître beaucoup de reconnoissance. Et comme le Chevalier *Arthur-Aston* Gouverneur de cette Ville, en faisant faire le manége à son Cheval, quelques mois auparavant, étoit tombé, & s'étoit rompu une jambe qu'il fallut lui couper, en sorte qu'il étoit incertain s'il guériroit; & que quand il n'en mourroit pas, il ne seroit plus capable d'un service de cette importance, Sa Majesté résolut de donner ce Gouvernement à un autre, ce qu'il fit savoir au Chevalier *Aston*, avec toutes les marques possibles de grace, & de faveur, & lui envoyant un Brèvet de mille livres sterling de pension sa vie durant. Et alors il conféra la charge au Colonel *Gage*, qu'il avoit fait Chevalier auparavant. *Aston* fut si chagrin d'avoir un tel Successeur, qu'il supplia le Roi de donner ce Gouvernement à un autre: & voyant que S. M. persistoit dans son choix, il envoya chercher quelques Seigneurs qu'il savoit être zèlez pour la Religion Protestante, & les pria de dire au Roi, „ qu'encore qu'il fût lui-même „ Catholique-Romain, il avoit pris un grand „ soin de ne pas scandaliser les Sujèts Pro„ testans de Sa Majesté, & ne pouvoit se „ dispenser de l'avertir que *Gage*, étoit le plus „ Jésuitique Papiste qu'il y eût au monde: „ qu'il avoit un Jésuite chez lui, & qu'il „ assistoit à tous les Sermons des Catholi„ ques: ce qu'il croyoit trés-préjudiable au „ service de Sa Majesté, tant sa passion, & „ son animosité avoient d'empire sur sa con„ science.

Le

défait deux Armées du Parlement, étant retourné dans ses Quartiers d'hyver avec avantage, & plu tôt augmenté, que diminué ses Troupes: cependant ses besoins étoient toûjours les mêmes & les sources d'où il pouvoit tirer quelques secours, étoient entiérement taries. Ses quartiers étoient rétrecis par la perte de tout le Nord. Il est vrai qu'après la Bataille d'*York* les Ecossois étoient retournez en arriére pour prendre *New-Castle*, & toutes les autres places de ces quartiers qui tenoient pour le Roi, mais l'on devoit s'attendre que quand ils auroient tout fait de ce côté-là, ils ne manqueroient pas de venir dans le Sud, où ils prendroient toutes les Places, à la prise desquelles le Parlement ne jugeroit pas à propos d'occuper son Armée.

La disposition de l'Armée, & de la Cour en ce tems-là.

L'Armée du Roi étoit moins unié que jamais. L'on avoit écarté l'ancien Général pour donner le Commandement au Prince *Robert*, & ce changement ne plaisoit point aux Troupes. Le premier étoit connu pour un Officier d'une grande expérience, & qui n'avoit pas commis la moindre faute dans toute sa conduitte. Dans les délibérations, il écoutoit volontiers les différens avis, & se déterminoit toûjours pour le plus raisonnable. Quoi qu'il parlât peu, & que sa surdité ne lui permît pas d'entendre qu'avec peine; néantmoins il étoit plein de feu dans l'action, & commandoit toûjours bien. Le Prince au contraire étoit rude, passionné, & n'aimoit point la contestation. Il approuvoit un avis à proportion qu'il estimoit la per-

personne qui le proposoit. Il étoit si fort Ennemi de *Digby* & de *Colepepper* ; qui assistoient seuls dans les Conseils de guerre avec les Officiers, qu'il les traversoit en toutes occasions. Et à la vérité l'Armée dès son commencement n'avoit que trop de panchant à mépriser le Conseil du Roi ; & Sa Majesté n'avoit pas pris assez de soin pour maintenir le respect dû à ce Tribunal, & par ce moyen elle diminuoit sa propre autorité.

Goring qui étoit alors Général de la Cavalerie, n'étoit pas mieux auprès du Prince *Robert* que l'avoit été *Wilmot* : il avoit tous les défauts de l'autre ; & ne gardant aucune régularité, il ne savoit pas tenir les Officiers dans le respect. *Wilmot* aimoit la débauche, mais il s'en abstenoit volontiers quand il avoit des affaires, qu'il ne négligeoit jamais ; & dans lesquelles il eut rarement de mauvais succès. *Goring* avoit beaucoup plus de genie, l'esprit plus subtil, excepté dans la débauche qui en inspiroit à l'autre ; il avoit plus de feu, plus de courage, & plus de présence d'esprit dans le péril. *Wilmot* appercevoit le danger de plus loin, & comme il sentoit bien qu'il ne pouvoit pas bien s'en tirer à son honneur, s'il s'y engageoit une fois, il avoit accoutumé de jouer d'adresse pour tacher de l'éviter. Jamais il ne s'enyvroit, quand il étoit près de l'Ennemi : mais *Goring* n'avoit pas la force de résister à la tentation, lors même qu'il étoit au milieu. Il n'auroit pas quitté le vin pour gagner une Victoire. Ce fut pour ne pas interrompre sa débauche qu'il laissa échap-

échapper de *Cornoüaille* la Cavalerie du Comte d'*Essex*; & les plus grands malheurs qu'il éprouva dans sa vie, & pendant la guerre, n'eurent leur source que dans cette effrénée passion. Tous deux n'observoient aucune régle d'honneur, ni de droiture dans leurs promesses, & dans leurs protestations d'amitié: néanmoins *Wilmot* ne les violoit jamais que quand il y trouvoit un profit considérable; au lieu que *Goring* les violoit sans scrupule, soit par tempérament, soit pour faire paroître son esprit. Il aimoit à tromper, & exposoit à la raillerie publique celui qu'il avoit trompez: de sorte qu'il avoit moins d'amis que l'autre; mais plus de Compagnie, parce que son esprit étoit plus divertissant, & plus agréable. Tous deux avoient une ambition demesurée, qu'il étoit également impossible de satisfaire, & qui les faisoit passer par dessus toutes les régles de l'humanité, & de la Justice. Cependant *Wilmot* y étoit plus scrupuleux, & n'auroit pas voulu parvenir à ses fins par une insigne méchanceté: au lieu que *Goring* n'étoit retenu par aucune considération; & sans hésiter auroit commis tous les actes d'infidélité & de trahison pour satisfaire le moindre de ses desirs: Et certainement il ne lui manquoit que de l'adresse pour réüssir, & exceller dans les plus pernicieuses entreprises, plus qu'aucun homme qui ait vêcu de son tems, & avant lui; car son esprit, son courage, son Ambition n'étoient retenus par aucune crainte de Dieu, ni des hommes. Une profonde dissimulation couronnoit toutes ses autres qua-

qualitez, & l'on ne se faisoit pas une affaire de n'en avoir été trompé que deux fois.

La Cour n'étoit pas dans de meilleures dispositions que l'Armée. Ceux qui n'avoient point de Charges, & d'Emplois, étoient fâchez contre ceux qui en avoient, croyant qu'ils l'avoient moins mérité qu'eux-mêmes. D'autre côté ceux qui étoient enviez ne trouvoient ni plaisir ni satisfaction dans les Emplois pour lesquels on leur portoit envie, car ils se trouvoient pauvres, & dans la nécessité, laquelle ils ressentoient d'autant plus, qu'ils étoient honorez de grands titres, qu'ils n'avoient aquis que par une constante importunité. De sorte que le Roi ne ressentoit aucune joye dans les graces qu'il distribuoit, & cependant il n'en étoit pas moins sollicité de conférer les mêmes faveurs à d'autres, qu'il prévoyoit bien devoir être dans la suite aussi mécontens que les premiers; ainsi en faisant du bien à un homme il avoit le chagrin d'en mécontenter cent autres. Par éxemple l'élévation du Lord Colepepper à la dignité de Baron, qui à la vérité avoit bien servi le Roi, & qui le méritoit bien, quoi que dans ce tems, il n'agit pas prudemment en desirant cet honneur: cette élévation dis-je, donna un grand sujèt de mécontentement à la Cour & à l'Armée auquel il n'étoit nullement agréable: n'étant orné d'aucune éducation capable de faire goûter les dons qu'il avoit reçu de la nature; & cette faveur que le Roi lui fit disposa plusieurs autres personnes, à importuner Sa Majesté pour recevoir la même grace.

La

La Tréve qui avoit été concluë en *Irlande* après une si mure délibération & avec tant de prudence, tourna depuis au desavantage de Sa Majesté. Elle avoit été faite dans l'espérance d'une bonne Paix, & que les forces de l'*Irlande* étant unies avec celles du Roi, elles lui aideroient à étouffer la Rébellion d'*Angleterre:* mais comme tous les secours qui lui étoient venus de ce Païs-là, en conséquence de la Trève; étoient déja péris, sans que Sa Majesté en eût reçû aucun bénéfice; elle se trouvoit dans l'impuissance d'y faire la Paix, le Gouvernement d'*Irlande* étant dans une condition beaucoup pire qu'auparavant, par la privation d'un grand nombre de bons Officiers & Soldats passez en *Angleterre* après la Cessation d'armes. Depuis ce tems-là les Catholiques-Romains confédérez avoient envoyé des Commissaires au Roi, pour traiter de la Paix: le Lord Lieutenant & le Conseil lui en avoient envoyé de leur côté pour informer le Roi de tout ce qui devoit être mis en considération dans le Traité: & le Parlement d'*Irlande* en avoit pareillement envoyé au nom des Protestans de ce Royaume là, pour empêcher qu'on ne fît la Paix, & avec une Adresse pour demander la rupture de la Trève.

Les Commissaires des Catholiques-Romains demandoient, „ l'abrogation, & la „ révocation de toutes les Loix qui étoient „ en vigueur contre l'éxercice de la Religion Romaine: que le Lieutenant, ou Gouverneur en Chef fût Catholique-Romain: & qu'il n'y eût aucune distinction entre les Pro-

Proteftans, & les Catholiques-Romains pour la diftribution des Emplois, & des Charges dans le Royaume. Ils demandoient auffi la révocation de plufieurs autres loix qu'ils prétendoient leur être préjudiciables.

Les Commiffaires de l'Etat, dont quelques-uns étoient Membres du Confeil Privé, proteftoient, „ qu'ils fouhaittoient que l'on pût „ faire la Paix. Mais ils propofoient à cet „ effet, pour la fureté du Royaume, à ce „ qu'il difoient, que tous les Irlandois fuf- „ fent défarmez : que ceux d'entr'eux qui „ s'étoient les plus diftinguez par leur Bar- „ barie dans les maffacres au commencement „ de la Rébellion, fuffent exceptez de l'Am- „ niftie, & fuffent pourfuivis felon toutes „ les rigueurs de la Loi : que les Loix fuf- „ fent éxécutées contre les Catholiques-Ro- „ mains, & particuliérement contre tous Jé- „ fuites, Prêtres, & Moines : & qu'ils fuf- „ fent obligez de porter tous les frais de cet- „ te guerre.

Les Commiffaires des Proteftans demandoient, „ que la Trève fût annullée, que „ la guerre fut continuée avec toute rigueur „ fuivant l'Acte de Parlement, qui avoit été „ paffé dès le commencement de la Rébel- „ lion ; & qu'on ne fît point la Paix, à quel- „ ques conditions que ce fût.

Le Roi demanda aux Irlandois, „ s'ils „ croyoient que cela fût en fon pouvoir, „ fuppofé qu'il pût, en confcience, leur ac- „ corder ce qu'ils demandoient ? Et fi ce ne „ feroit pas acheter l'*Irlande* au prix de l'*An-* „ *gleterre* : & de l'*Ecoffe*. Il y en eut quel-

ques-

ques-uns d'entr'eux assez sages pour avouër
„ qu'en l'état où étoient les affaires de Sa
„ Majesté, ils ne croyoient pas qu'il pût l'ac-
„ corder ; & qu'ils espéroient que leur As-
„ semblée générale se départiroit de quel-
„ ques-unes de ses demandes, quand elle
„ seroit informée du véritable état de Sa
„ Majesté, qui ne lui avoit pas été connu.
Mais que pour le présent ils n'étoient pas
„ autorisez à se départir d'aucunes de leurs
„ propositions.

Le Roi demanda ensuite aux Commissaires Députez par le Marquis d'*Ormont* Lieutenant du Roy, „ quelles Troupes ils
„ croyoient les plus fortes, ou celles de l'Ar-
„ mée du Roi, ou celles des Rébelles ? Ils
„ avoüérent que les Rébelles étoient beau-
„ coup plus puissans: & qu'ils étoient Maî-
„ de plus des trois quarts du Royaume. Le
„ Roi leur demanda ensuite s'ils croyoient
„ probable, que les Rébelles qui se trou-
„ voient les plus forts fussent d'humeur à ac-
„ corder des conditions autant désavantageu-
„ ses que celles qui étoient proposées, & à
„ se mettre à la discrétion de ceux qu'ils
„ avoient si fort irritez ? & supposé qu'ils
„ fussent dans cette disposition, s'ils pour-
„ roient, quand ils le voudroient, ven-
„ dre tous leurs biens en *Irlande* pour payer
„ tous les frais que l'on avoit faits pendant
„ la guerre ? Les Commissaires convinrent,
„ qu'ils croyoient la derniére condition im-
„ possible, & qu'on y pourroit faire quelque
„ adoucissement: mais que pour la premié-
„ ils n'osoient conseiller à Sa Majesté de
s'en

„ s'en départir en aucune maniére ; parce „ qu'il n'y avoit pas d'autre fureté pour les „ Proteftans dans ce Royaume, qu'en mettant les Irlandois dans l'impuiffance de „ les inquiéter; étans tous fi perfides qu'on „ ne pouvoit pas fe fier à eux. Partant qu'il „ n'y avoit point d'autre moyen de les mettre dans l'impuiffance de faire du mal à „ l'avenir, que de les défarmer; autrement „ que les Proteftans feroient contraints d'abandonner le Païs, & de laiffer les Irlandois maîtres de tout le Royaume: & qu'ils „ remettoient à la prudence de Sa Majefté „ de juger, fi cela feroit avantageux pour fon „ fervice, & pour fa fureté.

Le Roi fit venir les Commiffaires du Parlement en faveur des Proteftans, & leur demanda, „ s'ils étoient en état, la Trêve „ étant expirée, de recommencer la Guerre, & de la foutenir avec affez de vigueur „ pour réduire les Irlandois ? Ils répondirent nettement, qu'en l'état où ils étoient, „ ils ne pouvoient pas entreprendre, ni fupporter la guerre contre les Irlandois, qui „ étoient beaucoup plus puiffans qu'eux. „ Mais que fi Sa Majefté recrutoit fon Armée & leur envoyoit de l'argent, des Armes, & des munitions, avec une Flotte, „ ils ne doutoient point, qu'ils ne puffent, „ avec le fecours de Dieu, les réduire en „ peu de tems; & les chaffer du Royaume. „ Le Roi leur demanda, „ s'ils croyoient „ fincérement que Sa Majefté pût leur envoyer tous les fecours dont ils avoient befoin? Et s'ils ne favoient pas bien, en leurs

„ leurs consciences, qu'il étoit dans l'im-
„ puissance de leur rien envoyer ? puis qu'il
„ manquoit lui-même de tout ce qui lui étoit
„ nécessaire pour sa propre deffense. Ils ré-
„ pondirent qu'ils espéroient qu'il feroit la Paix
„ avec le Parlement, qu'alors il seroit en état
„ d'envoyer en *Irlande*, les secours nécessaires
„ pour y rétablir les affaires du Royaume.

Mais après tous ces discours, le Roi ne put obliger aucun d'eux à se départir de ce qu'il y avoit de plus déraisonnable dans leurs demandes. De sorte qu'il les renvoya, après avoir dit aux Irlandois, „ qu'il avoit été en
„ leur pouvoir de l'obliger jusqu'au point,
„ que dans la suite il se feroit cru obligé
„ lui-même de les gratifier en quelques ar-
„ ticles, qu'il n'étoit pas convenable de leur
„ accorder présentement : qu'ils se repen-
„ tiroient un jour de leur folle opiniatreté
„ lors qu'il seroit trop tard, & quand, ils
„ se verroient sous la domination d'une puis-
„ sance qui les détruiroit & les mettroit en état
„ de n'être plus regardez comme une Nation.

Ils partirent d'*Oxford*, & quoi que le Roi ne se fût relâché en rien qui pût faire préjudice aux Protestans d'*Irlande*, il trouva pourtant qu'on ne lui reprocha rien avec tant d'aigreur en *Angleterre* que la Trêve qu'il avoit concluë en *Irlande*, tant l'accusation qu'on intentoit à Sa Majesté de favoriser les Irlandois trouvoit des dispositions favorables dans l'esprit de la plûpart des Anglois.

L'extrêmité oû se trouvoit le Roi, lui fit faire des réfléxions qu'il n'avoit point encore faites. Et la considération de ce qui

arriveroit probablement l'Eté suivant l'inclinoit à faire des choses tout-à-fait contraires à ce qu'il avoit toûjours approuvé. Ses trois plus jeunes Enfans avoient été ôtez à la Gouvernante entre les mains de laquelle il les avoit mis, & non seulement étoient dans les quartiers du Parlement, mais de plus avoient été mis par l'ordre exprès du Parlement, en la garde d'une personne en qui le Roi se confioit le moins, parce que c'étoit celle en qui le Parlement se confioit le plus. Il avoit auprès de lui le Prince, & le Duc d'*York*, tous deux encore jeunes; & sa ferme résolution, étoit que le Prince ne s'éloigneroit jamais de lui: ce que nous avons dit être la cause pour laquelle il s'étoit moins mis en peine quel Gouverneur & quels Domestiques il lui donneroit, dans le dessein de le former lui même sur son propre éxemple. Mais il commença de s'appercevoir, que sa personne & celle du Prince se hazardoient trop étant ensemble, & qu'il étoit tems de le tirer hors de l'enfance, de le faire agir, & de lui donner part aux affaires en l'éloignant de Sa Majesté. Mais il ne communiquoit sa pensée qu'aux Lords *Digby* & *Colepepper*, & au Chancelier de l'Echiquier, & plus encore au Lord *Colepepper*, à ce qu'on croyoit, qu'à aucun autre: D'ailleurs il avoit quelques desseins particuliers, dont alors il ne conféroit avec qui que ce soit. Il n'y avoit que l'Oüest où le Prince pût résider étant séparé du Roi: & l'Oüest étoit en pire état où il eût encore été depuis que les Rebelles s'étoient emparez de *Taun-*

Taunton, une des principales Villes de la Comté de *Somerset* ; & quoi que ce fût une place ouverte, & sans Fortifications, elle ne laissoit pas d'être très-forte contre le Roi, par la mauvaise disposition des Habitans, qui étoient en fort grand nombre. Toutes les places voisines n'avoient pas de meilleures intentions ; *Waller* y avoit déja envoyé quelques Troupes, pour les affermir dans leur révolte; il avoit résolu d'y aller lui-même en diligence avec un corps de Troupes capable de former une Armée, pour la réduction de l'Oüest : & il y avoit assez d'apparence qu'il réüssiroit. Car le bruit que l'Armée d'*Ecosse* avoit réduit tout le Nord avoit découragé, & allarmé tout le Royaume : & l'Armée du Roi, qui avoit été la derniére dans l'Oüest, n'y avoit pas laissé une bonne réputation.

Goring, qui dans ce tems-là avoit lié une étroite amitié avec le Lord *Digby*, chacun d'eux espérant de tromper l'autre, fut envoyé avec quelques Troupes à *Salisbury*, d'où il pourroit aisément prévenir les desseins de *Waller*: sans le secours de qui *Taunton* seroit bientôt réduite par les Garnisons que le Roi avoit en ce Païs-là, de sorte que ce changement confirma Sa Majesté dans le dessein d'y envoyer le Prince. Alors le Roi commença de faire connoître sa résolution : il nomma les Conseillers qui devoient accompagner S. A. & par l'avis desquels il se conduiroit. Et à la vérité il n'avoit pas dessein en ce tems-là, que le Prince allât plus loin dans l'Oüest qu'à *Bristol*. Mais afin qu'une résolution si contraire à celle que le Roi avoit prise auparavant de ne pas éloi-

gner le Prince, ne donnât aucun soupçon, & ne fît pas croire qu'il vouloit envoyer S. A. en *France* avec la Reine, ce que plusieurs appréhendoient sans raison, il forma le Conseil du Prince. Il nomma le Duc de *Richemond*, le Comte de *Southampton*, les Lords *Capel*, *Hopton*, & *Colepepper*, & le Chancelier de l'Echiquier, auxquels il ordonna de se trouver souvent ensemble dans l'appartement du Prince, pour voir avec S. A. quels préparatifs il falloit faire pour son voyage, & de quelle maniére sa Maison seroit composée. Il y en avoit encore un autre, qui dévoit nécessairement accompagner le Prince, c'étoit le Comte de *Berk-Shire* son Gouverneur : & alors le Roi comprit la faute qu'il avoit faite en lui conférant cette Charge & déploroit son erreur avec ceux de sa confidence: mais il ne savoit comment prévenir les inconvéniens, qui en arriveroient, qu'en se servant de deux remèdes qui n'étoient pas naturels, & qui pouvoient avoir d'aussi fâcheuses suites. L'un étoit de diminuer les égards & l'estime du Prince pour son Gouverneur. L'autre de ne laisser au Gouverneur qu'autant d'autorité, qu'en auroit chacun des Conseillers, ce qui seroit indirectement lui en accorder beaucoup moins, parce que le Prince avoit beaucoup plus de considération pour les autres que pour lui. Par ce moyen le Prince seroit sans Gouverneur, & il auroit été encore un peu mieux s'il avoit été aussi sans le Comte de *Berk-Shire*.

Ce fut une consolation, & un avantage pour

pour le Roi, dans cette triste condition, d'apprendre que le désordre où étoit le Parlement, étoit encore plus grand que le sien. Les désordres de la Cour, & de l'Armée, provenoient de l'extrême pauvreté où étoit le Roi, & le moindre secours d'argent les auroit étouffez en un moment. Mais les richesses du Royaume, que le Parlement possédoit presques toutes, n'étoient pas capables d'empêcher la confusion qui y régnoit. Car toutes les animositez personnelles qu'on se peut imaginer éclattoient dans les délibérations des deux Chambres, & dans leurs Armées: & la Chambre Haute se voyoit, à cet égard, privée de tout pouvoir, & de toute autorité, lors qu'elle ne consentoit pas à toutes les demandes de la Chambre Basse. Divisions entre ceux de *Westminster*.

Ceux du Parti violent, qui d'abord avoient par adresse engagé les autres dans cette guerre, & qui s'étoient opposez ensuite à toutes les propositions de Paix, virent bien alors qu'ils avoient poussé leur ouvrage aussi loin qu'ils le pouvoient, avec les instrumens dont ils s'étoient servis, & qu'il falloit d'autres Ouvriers pour achever ce qui restoit encore à faire. Depuis long-tems ils n'étoient pas satisfaits du Comte d'*Essex*, & le Comte n'étoit pas plus satisfait d'eux: ayans plus de soin de se détruire réciproquement, qu'ils n'avoient envie tous ensemble de détruire le Roi. Ils ne furent point fâchez de la perte, & de l'affront que le Comte avoit souffert dans *Cornoüaille*, & auroient été fort aises que lui & toute son Armée eussent été tail-

lez en piéces; car la plus grande partie des Officiers & des Soldats avoient perdu l'affection qu'ils avoient eüe pour eux, & ne demandoient que la Paix; en sorte qu'ils résolurent de ne les plus employer, & de ne plus se fier à eux. Mais ce qui leur faisoit plus de peine, c'est que leur bien aimé Comte de *Manchester*, sur lequel ils faisoient fonds, comme sur un Ami à toute épreuve, & par le moyen duquel ils auroient pû dépoüiller peu-à-peu le Comte d'*Essex* de toute autorité dans l'Armée, leur paroissoit alors aussi peu propre que l'autre, pour l'éxécution de leurs desseins. Il étoit survenu un sujèt de haine irréconciliable entre lui & *Olivier Cromwel*, sur lequel on fit quelques délibérations prématurées.

Cromwel accusa le Comte de *Manchester* „ d'avoir trahi le Parlement par lâcheté, par- „ ce qu'il auroit facilement détruit toute „ l'Armée du Roi, lors que Sa Majesté étoit „ à *Newbury* pour la seconde fois, & en avoit „ retiré son canon, s'il avoit voulu permet- „ tre qu'on lui eût livré le Combat. Qu'il „ n'avoit tenu qu'à lui, & qu'il lui avoit fait „ voir clairement comment la chose se pou- „ voit faire: qu'il lui avoit demandé la per- „ mission de charger l'Armée du Roi dans sa „ retraite avec sa Brigade de Cavalerie, & „ que le Comte pourroit faire ce qu'il juge- „ roit à propos avec le reste de son Armée: „ mais que malgré toutes ses sollicitations, „ & celles des autres Officiers, le Comte la „ lui avoit refusée positivement: sans autre „ excuse si non que si, disoit-il, il détrui-

„ soit

„ soit l'Armée du Roi, Sa Majesté auroit
„ toujours une autre Armée pour continuër
„ la guerre; au lieu que si l'Armée qu'il
„ commandoit étoit détruite, avant que cel-
„ le du Comte d'*Essex* fût recrutée, ils se-
„ roient sans aucune espérance de venir à
„ bout de leurs entreprises, & seroient tous
„ comme Rébelles, Traitres, éxécutez, &
„ confisquez selon la Loi.

Ces derniéres paroles furent relevées d'une grande hauteur dans le Parlement, comme si le Comte avoit crû que la Loi étoit effectivement contr'eux, après toutes les Déclarations qu'ils avoient faites, „ que la Loi étoit
„ de leur côté, & que le Roi avoit pris les ar-
„ mes contre la Loi. Le Comte avoüa,
„ qu'il avoit dit, qu'ils seroient traitez com-
„ me Traitres, si leur Armée étoit défaite,
„ désapprouvant l'avis du Lieutenant Géné-
„ ral, qui auroit exposé l'Armée à un plus
„ grand péril, qu'il ne croyoit convenable
„ en cette conjoncture, au milieu de l'hiver.
„ Il dit contre *Cromwel* par récrimination,
„ que *Cromwel* discourant avec lui de l'état
„ du Royaume, & proposant quelque chose
„ qu'il croyoit devoir être fait, le Comte
„ avoit répondu que le Parlement ne l'ap-
„ prouveroit jamais. A quoi *Cromwel* répli-
„ qua; *Mylord, si vous tenez ferme au Parti*
„ *des honnêtes gens, vous vous verrez à la tête*
„ *d'une Armée, qui donnera la Loi au Roi, &*
„ *au Parlement*: lequel discours le Comte
„ dit avoir fait une forte impression sur lui
„ connoissant le Lieutenant Général pour un
„ homme capable de très-vastes desseins.

De sorte qu'il en avoit eu plus de soin de conserver une Armée, qu'il croyoit être très-fidéle au Parlement.

La Réponse de *Manchester* émut ceux qui avoient de l'aversion pour *Cromwel*, & qui avoient observé sa fierté naturelle, & les discours qu'il tenoit ordinairement lors qu'on parloit de la Paix : ils demandoient que la matiére fût examinée à fonds, & portée jusqu'à un jugement. Mais ceux de l'autre Parti l'empêchérent & aimérent mieux perdre l'avantage qu'ils avoient contre le Comte de *Manchester*, que d'approfondir la récrimination, ce qui auroit infailliblement découvert bien des choses qu'il n'étoit pas tems de mettre au jour. Cependant les animositez croissoient de jour en jour, & les Parties parurent à visage découvert l'une contre l'autre : ce qui augmenta le désordre, & mit la division dans la Ville, aussi-bien que dans le Parlement. De nouvelles opinions subdivisérent les Sectes: on se servit de nouveaux termes, & de nouvelles distinctions dans les discours, l'on inventa le nom de *Fanatiques* : & cette confusion disposa merveilleusement les plus sages à souhaiter la Paix; mais on ne savoit qu'elles mesures prendre pour la proposer dans le Parlement.

Les Commissaires d'*Ecosse* n'étoient pas plus contens qu'aucun des autres Partis, & s'appercevoient que depuis la Bataille d'*York*, on n'avoit pas pour eux, ni pour leur Armée la même considération que l'on avoit auparavant ; & qu'on n'éxécutoit pas ponctuellement toutes les conditions, à leur égard.

De-

Depuis long-tems ils soupçonnoient *Cromwel*, le Chevalier *Henri Vane*, & tous ceux de ce Parti, qui augmentoit tous les jours, & qui devenoit puissant dans le Parlement, dans le Conseil, & dans la Ville. On parloit de leur Convention avec moins de respect, & les Indépendans, qui comprennent plusieurs Sectes dans la Religion, se déclaroient publiquement contre cette Association. Les Chefs de ce Parti, étoient *Cromwel* & *Vane* avec un grand nombre de leurs Ecclésiastiques, Prédicateurs populaires, & qui avoient beaucoup d'autorité dans l'Assemblée des Théologiens. De sorte que les Ecossois virent bien, qu'encore qu'ils eussent déja fait autant de progrès pour la destruction de l'Eglise Anglicane, qu'ils le pouvoient souhaiter, ils ne parviendroient jamais à établir leur Gouvernement Prèsbitérien, ce qui leur feroit perdre tout leur crédit en *Ecosse*, aussibien qu'en *Angleterre*. Ils comprenoient aussi, que le dessein étoit, en cas que ce Parti prévalût de changer toute la forme du Gouvernement Civil & Ecclésiastique, & de réduire la Monarchie en République; dessein qui n'étoit pas moins éloigné du but de cette Nation, que l'affermissement de l'Episcopat. Ils ne voyoient point d'autre moyen de prévenir ce malheur & cette confusion, que de faire la Paix : ils commencérent à la souhaiter de tout leur cœur, & à conspirer avec ceux qui la souhaitoient comme eux, pour tâcher d'y parvenir : mais ils ne savoient comment mettre un Traité sur le tapis.

La Chambre des Pairs, excepté trois ou

quatre Seigneurs la souhaitoit pareillement; mais elle n'avoit pas assez de pouvoir pour la faire réüssir. Il y en avoit plusieurs dans la Chambre des Communes, qui en auroient été fort aises; mais ils n'avoient pas le courage de la proposer. Ceux qui l'appréhendoient intérieurement, & qui étoient résolus de l'empêcher par tous les moyens possibles, tâchoient de persuader aux autres, „ qu'ils „ écouteroient volontiers des propositions de „ Paix, si le Roi les vouloit faire; mais qu'il „ seroit d'une pernicieuse conséquence pour „ la Nation, si le Parlement la proposoit le „ prémier. De sorte que selon toutes les apparences, si quelqu'un de ceux qui souhaitoient la Paix, l'avoit proposée dans le Parlement, elle auroit été rejettée à cause du point d'honneur, par ceux-mêmes, qui dans l'Ame faisoient des vœux pour sa conclusion.

Ils firent une tentative par le moyen de leurs anciens Amis de la Ville, dont ils avoient reçu de si bons offices, & les engagérent à faire une Requête, par laquelle le Parlement étoit exhorté de députer vers le Roi pour un Traité de Paix. Mais ce projèt ne fut pas plutôt connu, que ceux du Parti contraire eurent Ordre de dresser une Requête contraire à la prémiére, par laquelle ils désavoüoient, „ & désapprouvoient la précédente, non „ qu'ils ne souhaitassent la Paix aussi- „ bien que leurs Voisins; aucun n'étant par- „ venu jusques-à ce degré d'impudence de „ se déclarer ouvertement contre la Paix; „ mais parce qu'ils n'étoient pas assez témé-

„ rai-

„ raires pour faire de telles remontrances au
„ Parlement, qu'ils savoient être mieux in-
„ struit des moyens d'obtenir la Paix, & qui
„ ne manqueroit pas de faire tout ce qui se-
„ roit nécessaire pour cela; dont ils se repo-
„ soient entiérement sur lui.

Cette derniére Requête trouva plus d'appui parmi les Magistrats, le Maire, & les Aldermans; le Chevalier *Henri Vane* ayant pris grand soin de faire entrer dans le Gouvernement de la Ville, ceux qui étoient imbus de ses principes, & qui avoient les mêmes inclinations: parce qu'il prévoyoit qu'il en auroit toujours besoin, & qu'ils tiendroient le Parlement dans la disposition où il le souhaittoit. De sorte que ceux qui vouloient sincérement une Paix à des conditions raisonnables, y trouvérent tant de difficultez, n'étant pas possible d'engager les deux Chambres à la proposer au Roi, qu'ils résolurent „ de faire en
„ sorte que le Roi lui même la proposeroit
„ le prémier: que pour cet effet ils sollicite-
„ roient tous ensemble leurs Amis d'*Oxford*,
„ d'engager Sa Majesté à envoyer un Messa-
„ ge au Parlement pour offrir un Traité de
„ Paix, en tel lieu que le Parlement vou-
„ droit marquer: & qu'alors ils s'expose-
„ roient aux plus grands dangers, pour em-
„ pêcher qu'elle ne fût rejettée.

Le Parti Indépendant (car ceux de ce Parti ne faisoient plus de façon d'agir sous ce nom, & d'avouër eux-mêmes ce Titre) le Parti Indépendant, dis-je, qui avoit de l'horreur pour tout ce qui tendoit à la Paix, étoit tout aussi embarrassé que le Parti contraire,

fur les moyens de parvenir à son but. Ils résolurent de n'avoir plus affaire avec aucun de leurs Généraux ; mais la difficulté étoit de les écarter, particuliérement le Comte d'*Essex*, qui les avoit tellement protégez, qu'il méritoit le nom de leur Fondateur, & qu'ils ne lui étoient pas moins redevables qu'à l'autorité, & à la réputation du Parlement ; car c'étoit à lui seul qu'on étoit redevable de la capacité où on s'étoit trouvé de lever une Armée, & de la faire combattre contre le Roi ; & présentement lui faire un si sensible affront, c'étoit témoigner une insigne ingratitude, & se mettre en danger de faire révolter l'Armée, qui avoit une très grande affection pour lui. D'autre côté le continuër dans cette charge, c'étoit trahir leurs desseins ; & les rendre impratiquables. C'est pourquoi ils ne firent aucunes démarches pour recruter leurs Armées, & les mettre en état d'agir pendant l'Hiver, jusques à ce qu'ils eussent trouvé quelque porte pour sortir de ce Labirinte : ils envoyérent seulement vers l'Oüest le Chevalier *Waller* avec quelques Troupes dont ils ne se soucioient point, & dont ils avoient résolu de ne se plus servir.

Ils ne savoient comment proposer au Parlement les grands changemens qu'ils méditoient. Et les Commissaires *d'Ecosse* leur étoient plus suspects que tous les autres. Enfin ils se résolurent de suivre la méthode qui leur avoit si bien réüssi jusques-alors, qui étoit de préparer & de commencer à faire murir cette affaire dans l'Eglise, afin qu'ensuite elle parvint à une parfaite maturité dans le Par-

Parlement. Il fut donc arrêté dans les Chambres, où ils étoient toujours uniformes en ces occasions, „ qu'ils célébreroient un jour „ de Jeûne, pour *chercher Dieu* : nouvelle façon de parler qu'ils avoient apportée d'*Ecosse* avec leur Convention, „ & pour implorer son assistance, pour les conduire dans „ les perpléxitez où ils étoient. Ils firent donc nommer sur le champ des Prédicateurs qui furent chargez de faire tout ce qui étoit nécessaire pour la solemnité d'un tel jour, & qui étoient entrez bien plus avant dans la connoissance des desseins les plus secrèts que la plûpart de ceux qui les avoient nommez. Car il y avoit alors un Schisme dans leur Clergé, comme parmi les Laïques; & les Indépendans étoient les plus politiques, & les plus hardis.

Au jour Jeûne qui fut célébré pendant huit ou dix heures de suite dans chaque Eglise, les Prédicateurs commencérent par une Priére, „ Que Dieu inspirât aux Membres du „ Parlement des résolutions capables de contribuër à leur honneur, & à leur réputa„ tion : & de conserver l'opinion que la Na„ tion avoit de leur vertu, & de leur intégri„ té : sans se proposer pour but aucun intérêt „ particulier & sans chercher leur propre „ avantage & utilité. Après cette préparation les Prédicateurs ayant pris des textes tels qu'ils voulurent, dirent ouvertement, „ qu'il ne „ falloit pas s'étonner qu'il y eût de telles di„ visions entr'eux dans leurs Conseils, puis „ qu'il n'y avoit point d'Union dans leurs „ Cœurs. Que le Parlement se trouvoit ex-

„ posé à des reproches, non seulement par-
„ mi leurs ennemis, mais même entre leurs
„ meilleurs Amis, qui se trouvoient décon-
„ certez ; parce que les bruits, & les accu-
„ sations que leurs ennemis semoient con-
„ tr'eux, leur paroissoient si bien fondées,
„ qu'ils ne pouvoient les justifier. Qu'il y
„ avoit parmi eux autant d'orgueil, d'am-
„ bition & de vuës particuliéres, & aussi peu
„ de zèle, & d'affection pour le bien public,
„ que jamais ils en eussent imputé à la Cour :
„ que pendant qu'ils prénoient pour prétexte
„ de faire une générale Réformation, aux
„ frais & à la charge du pauvre Peuple, leur
„ principal soin étoit de s'élever, & de s'en-
„ richir : que la Ville & tout le Royaume
„ s'appercevoient avec un extrême déplaisir,
„ que toutes les charges de l'Armée, & tous
„ les Offices lucratifs du Royaume étoient
„ entre les mains des Membres des deux
„ Chambres de Parlement ; qui devenoient
„ très-riches, pendant que le Peuple deve-
„ noit pauvre par toutes les Taxes dont il
„ étoit accablé. Que dans peu ils auroient
„ en leur pouvoir tout l'argent du Royau-
„ me : & qu'on ne pouvoit pas raisonnable-
„ ment espérer que des gens qui gagnoient
„ tant, & qui s'enricissoient jusqu'à ce point,
„ par la continuation de la guerre, recher-
„ chassent sincérement les moyens de la ter-
„ miner : puisque la fin de la guerre seroit
„ aussi la fin de leur profit exhorbitant. Quand
ils eurent exagéré ces reproches le plus pathé-
tiquement qu'il leur fut possible ; quand ils
eurent répresenté le déplaisir que cette cor-
rup-

ruption causoit à tout le peuple du Royaume, & le désespoir où ils étoient de ne voir aucune fin à leur misères, ni aucune réformation dans l'Eglise, & dans l'Etat, ils revinrent à leurs priéres, „ Que Dieu entreprît „ lui-même son Ouvrage; & que si les in- „ strumens dont on s'étoit servi, n'étoient „ pas dignes d'accomplir un si glorieux des- „ sein, il en suscitât d'autres plus capables „ d'achever ce qui étoit commencé, & de met- „ tre une heureuse fin aux Troubles de la „ Nation.

Après un jour de Fête, *Vane* & *Cromwel* proposent une Ordonnance pour la démission des Emplois.

Les Chambres s'étant assemblées le lendemain de cette Cérémonie, il parut un autre air sur le Visage, & dans les regards de plusieurs d'entr'eux. Le Chevalier *Henri Vane* leur dit „ que si Dieu s'étoit jamais fait „ voir à eux c'étoit dans l'éxercice du jour „ précédent. Qu'on ne pouvoit pas douter „ que cela ne vint de Dieu, puis que les „ mêmes plaintes, & les mêmes discours „ que l'on avoit faits en leur présence, avoient „ été faits dans toutes les autres Eglises, „ comme il l'avoit appris de ceux qui „ avoient assisté aux autres Assemblées. Il „ répéta quelque chose de ce qui avoit été „ dit, & sur quoi il s'étoit bien préparé; il „ les supplia de se souvenir de leurs enga- „ gemens envers Dieu, & envers leur Pa- „ trie: & qu'ils eussent à se purger de ces „ justes reproches, ce qu'ils ne pouvoient fai- „ re qu'en se dépouillant de tous Offices, „ & de tous Emplois, qui leur pouvoient „ apporter le moindre profit: ce qui seul „ pouvoit faire voir qu'ils étoient affection-

nez

„ nez pour le bien public, & que comme „ ils payoient toutes les Taxes, & Impôts „ aussi-bien que le reste de la Nation, ils „ donnoient tout leur tems au service de la „ Patrie, sans aucune récompense, ni gra- „ tification.

„ Il ajouta, que toutes les Réfléxions „ du jour précédent, dont aucune ne lui „ étoit jamais entrée dans l'esprit auparavant, „ lui en avoient fait faire une autre, dont il „ n'avoit point été parlé. A savoir, que „ l'on avoit souvent averti, & que le Roi „ même l'avoit objecté, que le nombre des „ Membres du Parlement, qui servoienr „ actuellement dans les deux Chambres, „ étoit trop peu considérable pour donner „ de la force, & du crédit aux Actes d'une „ aussi grande importance que ceux qui se „ passoient dans leurs Conseils: & quoi que „ ce ne fût pas la faute de ceux qui te- „ noient leurs Séances, mais de ceux qui „ avoient abandonné leurs places, & leur „ service en s'absentant du Parlement: qu'il „ étoit pourtant certain qu'il y en avoit trop „ d'absens, quoi qu'il fussent au service de „ la Chambre, & en reçussent leurs appoin- „ temens. Que si tous les Membres étoient „ obligez de servir le Parlement même, ce- „ la donneroit un grand crédit à leur nom- „ bre, & le peuple porteroit plus de res- „ pect, & obéïroit plus volontiers à leurs „ commandemens. Qu'il étoit prêt de s'ac- „ cuser lui-même de posséder un Office qui „ lui apportoit du profit, & quoi qu'il en „ fût revêtu avant le commencement des Trou-

„ Troubles; ayant été ajoint du Chevalier „ *Guillaume Russel* dans la Thréforerie de „ l'Amirauté par Conceffion du Roi, ce- „ pendant il étoit prêt de s'en démettre, „ pour le remettre à la difpofition du Par- „ lement; afin que les profits qui en pro- „ viendroient fuffent appliquez aux frais de „ la guerre.

Quand la glace fut rompuë, *Olivier Cromwel*, qu'on n'avoit point encore oui haranguer gravement & avec modération, loüa fort les Prédicateurs, „ pour avoir parlé „ franchement & fans partialité, & leur avoir „ reproché leurs défauts, dont en une autre „ occafion ils n'auroient pas voulu entendre „ parler: qu'il y avoit plufieurs chofes fur „ lefquelles il n'avoit jamais réfléchi aupa- „ ravant: mais qne repaffant ce qui avoit „ été dit, il étoit obligé d'avouer, que tout „ étoit très-véritable, & que jufqu'à-ce qu'il „ y eût une parfaite réformation dans les „ points qui leur avoient été recommandez, „ rien ne profpéreroit en leurs mains. Que „ le Parlement avoit agi prudemment dès „ l'entrée de la guerre, d'engager plufieurs „ de fes Membres dans les Emplois les plus „ périlleux: que les Peuples pouvoient com- „ prendre par là, que leur intention n'étoit „ pas de les embarquer dans les périls de la „ guerre, pendant qu'ils étoient eux mêmes „ en fureté, hors de la portée du Canon; mais „ qu'ils marchoient avec eux quand le danger „ étoit le plus preffant. Que les perfonnes qui „ s'étoient ainfi expofées, avoient tant mé- „ rité de leur Patrie, que leur mémoire fe- roit

„ roit toûjours en vénération, & que
„ tout ce qui feroit bien fait après eux, fe-
„ roit imputé à leur éxemple. Mais que
„ Dieu avoit tellement béni leur Armées,
„ qu'il s'y étoit formé un grand nombre
„ d'excellens Officiers, propres pour de plus
„ grands Emplois que ceux qu'ils éxer-
„ çoient. Qu'ils ne devoient pas appréhen-
„ der que si les prémiers Emplois devenoient
„ vacans, on ne pût pas les remplir de per-
„ sonnes aussi capables. Car outre qu'il ne
„ falloit pas se confier sur le bras de la chair
„ ni s'imaginer qu'une cause telle que cel-
„ le-ci dépendît de la force des hommes,
„ il pouvoit assurer, & se faisoit fort qu'il
„ y avoit plusieurs Officiers dans leur Ar-
„ mée, propres pour être Généraux dans
„ quelques endroits que ce fût de l'Euro-
„ pe.

Il ajoutoit, „ qu'il ne croyoit rien si né-
„ cessaire que de purger le Parlement de
„ toute partialité pour ses propres Membres;
„ il offrit de rendre la Commission qu'il
„ avoit dans l'Armée: & fut d'avis que l'on
„ dressât une ordonnance qui deffendroit à
„ tous les Membres des deux Chambres du
„ Parlement de posséder aucun Office, ni
„ Commandement dans l'Armée, ni aucu-
„ ne Place, ou Emploi dans l'Etat. Enfin
„ il conclud par un long discours sur les vi-
„ ces, & l'impiété, l'irreligion, l'yvrogne-
„ rie, le jeu, la fainéantise & toutes sortes
„ de licences; & dit ouvertement que jus-
„ qu'à-ce-que l'Armée fût formée sur un
„ nouveau Modéle, & Gouvernée sous une
étroi-

„ étroite discipline, il ne falloit point espé-
„ rer aucun succès considérable dans tout
„ ce qu'ils entreprendroient.

Cette conférence fut terminée par l'établissement d'un Committé, „ pour préparer une „ Ordonnance , a portant une exclusion „ de tous les Membres du Parlement , des „ Charges susdites. Ce qui forma de grandes contestations, & traîna long-tems, „ avant que de réüssir. Cette Ordonnance „ augmenta merveilleusement l'inclination „ de l'autre Parti pour la Paix, comme le „ seul moyen qu'ils croyoient capable d'empêcher leur propre ruine; avec celle du „ Royaume.

Dans ce tems-là il vint tant d'avis à *Oxford* de la part de diverses personnes qui étoient à *Londres* pour prier Sa Majesté d'envoyer un Message pour proposer la Paix aux deux Chambres avec assurance que ce Message ne seroit pas rejetté, que Sa Majesté entra en délibération, de quelle maniére il falloit s'y prendre, pour faire réüssir ce projèt. Car dans la vérité le Roi ne craignoit pas moins la division parmi les siens sur les conditions de la Paix, qu'il en voyoit parmi les Ennemis au sujèt du Commandement, & sur les différens touchant la Religion. Les Membres du Parlement convoqué par le Roi à *Oxford* y étoient encore, mais ceux du parti Ennemi, qui étoient les mieux intentionnez pour la Paix, donnérent avis qu'il falloit nécessairement éviter cet écueil & se donner bien de garde de se servir en aucune ma-

a Qui fut appellée *Self-Denying Ordinance.*

maniére de leurs noms, ce qui seul seroit capable de réünir les gens les plus irréconciliables, & les faire concourir tous ensemble à rejetter les ouvertures de Paix. D'autre côté Sa Majesté considéroit qu'un simple Message envoyé par un Trompette ne produiroit vrai-semblablement qu'une réponse insolente qu'on lui renvoyeroit de la même maniére, ou peut être aucune réponse comme il étoit arrivé dans ses deux ou trois derniers Messages.

Enfin le Roi prit le Parti de faire dresser un Message en peu de mots, dans lequel, „ il déploreroit la continuation de la guerre, & les malheurs qu'elle attiroit sur le „ Royaume: & marqueroit son extrême désir que l'on pensât tout de bon à quelques „ conditions raisonnables pour parvenir à la „ Paix; les assurant que Sa Majesté consentiroit à tout ce qui ne seroit point contre „ sa Conscience, & contre son honneur. Il résolut d'envoyer ce Message par quelques personnes de considération, qui en conférant avec leurs Amis, pourroient faire quelque impression, ou du moins découvrir ce qu'on devoit raisonnablement espérer. Et si le Parlement refusoit un sauf conduit pour les Députez, on jugeroit aisément par là de quelle maniére le Message seroit reçû. Il choisit pour cela le Duc de *Richemont* & le Comte de *Southampton*, tous deux d'une probité reconnuë, & d'une grande réputation par tout le Royaume. On envoya donc un Trompette au Comte d'*Essex* demander un sauf-conduit pour ces deux Seigneurs, afin qu'ils

qu'ils délivrassent aux deux Chambres un Message de la part du Roi, touchant un Traité de Paix. A quoi le Comte d'*Essex* répondit seulement, „ qu'il en informeroit les „ Chambres, & qu'il feroit savoir leur Ré- „ ponse. Et de cette maniére il renvoya le Trompette.

Le Roi avoit fait alors son devoir, c'étoit aux autres à faire le leur, ceux qui étoient determinez à ne pas souffrir que l'on fît la Paix, quoi qu'ils n'osassent pas s'opposer ouvertement à un Traité, crurent qu'ils avoient un objection assez forte contre le Message qu'ils disoient n'être pas dans l'usage ordinaire. „ Que si le Message même avoit été en- „ voyé, ils auroient jugé s'il pouvoit être sui- „ vi d'un bon succès, & de cette maniére ils „ auroient accepté d'entrer dans un Traité. „ Mais d'envoyer des Députez, avant qu'on „ sût ce qu'ils apporteroient, c'étoit une ar- „ tifice pour commencer un Traité, avant „ qu'on y eût consenti, & envoyer des en- „ nemis dans leurs quartiers avec autorité, „ pour y répandre leur poison : par tant ils „ insistérent fortement à dire qu'il ne falloit „ pas envoyer de sauf-conduit. On disoit de l'autre côté avec la même chaleur, „ que „ refuser un sauf-conduit, ce seroit rejetter „ absolument toutes propositions de Paix, „ avant que de savoir à quelles conditions „ elle étoit offerte: ce qui feroit un mauvais „ effet contr'eux dans l'esprit du Peuple, qui „ en inféreroit qu'on ne verroit jamais la fin „ de la guerre. Ainsi ils demandoient qu'on „ envoyât un sauf-conduit au plutôt; & qu'on eût

„ eût meilleure opinion de leurs Amis, que „ de s'imaginer que la présence & l'autorité „ de deux hommes pour si considérable „ qu'ils fussent feroient capables de les cor- „ rompre, & de leur faire perdre l'affection „ qu'ils avoient pour le Parlement.

C'étoit aussi le sentiment des Commissaires d'*Ecosse* : de sorte que le Parti contraire fut forcé d'y consentir, & que le sauf-conduit fut envoyé, après de longues contestations. Mais afin que leurs Amis du dehors ne crussent pas qu'ils avoient perdu de leur crédit, ils se vangérent en pressant avec véhémence l'éxécution de l'Ordonnance pour contraindre les Membres du Parlement à se demettre de leurs Emplois. Et parce qu'en la faisant éxécuter, ils demeuroient sans Général, il avoit été déja proposé, de faire donner le Généralat au Chevalier *Thomas Fairfax*, qui s'étoit signalé dans leur service par la défaite du Colonel *Bellasis*, qu'il avoit fait prisonnier, ce qui leur avoit donné la premiére entrée dans la Comté d'*York*; par la défaite du Lord *Biron*, & la prise des Régimens Irlandois : & enfin par la derniére Bataille d'*York*, où il avoit fait changer la fortune du jour, lors que les Ecossois étoient en déroute, & leur Général en fuite. *Olivier Cromwel* les assura que *Fairfax* étoit fort propre pour cet Emploi. Comme dans les discours sur ce sujet, ceux qui ne vouloient point d'autre Général que le Comte d'*Essex*, firent valoir son mérite & les services qu'il avoit rendu, aussi les autres le ravalérent avec aigreur, & avec un mépris outrageant; s'ima-

Le Chevalier *Thomas Fairfax* proposé pour le Généralat dans la Chambre Basse.

s'imaginans que tout ce qu'ils pourroient faire ne leur serviroit de rien, s'il n'étoit absolument privé de tout pouvoir.

Vers le milieu du mois de Décembre, le Duc de *Richemont*, & le Comte de *Southampton*, munis d'un sauf-conduit, allérent d'*Oxford* à *Londres*, où ils furent avertis de ne sortir que le moins qu'ils pourroient, de peur que le Peuple ne les insultât ; & très-peu eurent le courage de les aller voir, que fort secrètement. Il n'y eut que les Commissaires d'*Ecosse*, comme revêtus d'une autorité Souveraine, & indépendans du Parlement, qui ne firent aucun scrupule de les visiter, & d'en être visitez. Les Chambres ne convinrent pas d'abord de la maniére dont on recevroit les Députez, & que le Message seroit délivré. Ce qui ne faisoit aucune difficulté lors que la guerre étoit conduite par la seule autorité du Parlement. Autrefois un Message étant délivré à l'une des Chambres, il étoit aussi tôt communiqué à l'autre : mais depuis les Commissaires d'*Ecosse* faisoient un troisiéme Etat, & le Message leur étoit adressé aussi-bien qu'aux deux Chambres. Enfin il fut résolu, ,, qu'il y auroit une con-
,, férence des deux Chambres dans la Cham-
,, bre peinte, où les Commissaires d'*Ecosse*
,, seroient présens, & assis à un côté de la
,, Table, dont le haut bout seroit occupé
,, par les Députez du Roi, où l'on avoit mis
,, des siéges pour eux. Comme les Membres des Communes avoient accoutumé de se tenir découverts dans les conférences entre les deux Chambres, il sembloit qu'ils devoient

voient l'être auſſi dans cette occaſion, & que les Députez des Seigneurs devoient ſe tenir couverts; mais les Membres des communes ne voulurent point ſe tenir la tête nuë devant les Commiſſaires d'*Ecoſſe*, c'eſt pourquoi tous enſemble,tant les Membres de la Chambre Haute, que ceux des Communes, & les Commiſſaires d'*Ecoſſe* ſe tinrent découverts, s'attendant que les Envoyez du Roi en feroient de même. Cependant ils furent tout ſurpris de voir que ces Envoyez ſe couvrirent auſſi tôt qu'ils furent arrivez; mais comme ils avoient à parler tout auſſi tôt, le chagrin que les autres en eurent ne dura pas longtems.

Les deux Envoyez n'uſérent pas de beaucoup de paroles, pour leur faire connoître, la forte inclination de Sa Majeſté pour la Paix : ils délivrérent & lurent leur Meſſage, qui fut reçû par les Pairs, ſans dire autre choſe, ſi non qu'ils en feroient leur rapport aux Chambres : l'Aſſemblée ſe ſépara, & pluſieurs Membres des deux Chambres firent quelque complimens, & quelques honêtetez aux deux Députez, ſelon l'habitude qu'ils avoient avec eux; ils trouvérent même des occaſions de les voir en particulier, & de leur envoyer des perſonnes de confiance. Par ce moyen les Députez s'aperçurent qu'il y avoit de grandes diviſions entr'eux, & en des points ſur leſquels ils ne s'accorderoient jamais; ce qui leur fit croire qu'il y auroit un Traité de Paix: mais ils ne purent pas pénétrer, ſi dans ce Traité les conditions qu'on propoſeroit feroient aſſez

assez modérées pour pouvoir espérer qu'il produiroit l'effet attendu. Car ceux qui souhaitoient la Paix, & qui auroient été bien aises de l'avoir à quelque prix que ce fût, n'osoient avouër qu'ils la souhaitoient, sinon aux conditions les plus honorables, & les plus sures pour le Parlement; mais qui ne seroient ni sures, ni durables pour le Roi. Ils découvrirent que ceux qui désiroient sincérement la Paix, vouloient que l'on traitât entre des Personnes nommées par le Roi, & par les deux Chambres du Parlement, qui s'assembleroient en quelque Ville tierce; & qu'on n'envoyât pas des Commissaires à *Oxford* pour traiter avec le Roi même : ce qui n'avoit pas réüssi d'autres fois, & apparemment ne réüssiroit pas mieux celle-ci. Cependant ils étoient persuadez, ou sembloient l'être, que quelque déraisonnables que fussent les propositions, sur lesquelles on traiteroit, en accordant quelques Articles, pendant qu'ils refuseroient les autres, on engageroit plutôt les deux Chambres à relâcher de leurs prétentions; ce qu'on n'obtiendroit pas d'abord sans leur avoir rien accordé auparavant.

Cette Méthode ne fut pas désapprouvée par les deux Députez, qui croyoient pareillement, que si on nommoit des personnes sages pour Commissaires, il resulteroit quelque chose de bon de leurs conférences faites avec liberté. Le Duc de *Richemont* envoya son Sécrétaire *Web* tout exprès à *Oxford* pour sçavoir l'intention du Roi, & en „ cas que l'on proposât une autre Place qu'*Ox-*

„ *ford*, & que *Londres* pour l'Assemblée des „ Commissaires de part & d'autre, si il y con- „ sentiroit? Quoi que le Roi ne se fiât pas à d'autres, à moins qu'il n'y fût présent, il se laissa néanmoins persuader, d'y donner son approbation. Mais tout cela n'étoit que des paroles, & des souhaits en particulier; car il ne fut jamais mis en délibération, & l'on dit nettement aux Députez, :, que tant „ qu'ils seroient à *Londres* les Chambres ne conféreroient jamais sur leur Message: parce qu'ils trouvoient que c'étoit une matiére qui feroit naître de grandes contestations', & qui emporteroit beaucoup de tems, pendant lequel ils ne vouloient point de leur compagnie, ni être troublez par leurs secrètes insinuations. Ainsi, dès qu'ils eurent reçu le Message du Roi, ils traivaillérent au Procès de l'Archévêque de *Cantorbury* devant les deux Chambres sur une accusation de Haute Trahison, résolus de donner au peuple cètte preuve de l'inclination qu'ils avoient de faire la Paix avec le Roi. Les deux Députez voyant cette affectation de retarder l'affaire pour laquelle ils étoient venus, & conseillez par leurs amis de ne pas rester plus long-tems pour attendre une détermination, ils retournérent à *Oxford*, avec quelque confiance que l'on consentiroit a un Traité, & que ce seroit par des Commissaires nommez de part & d'autre, dans une troisiéme Place, & non à *Oxford*, & encore moins à *Londres*. Mais ils firent savoir au Roi une condition demandée expressément par ceux avec lesquels ils avoient conféré,

féré, & qui travailloient le plus fortement à avancer le Traité, „ que si le Parlement „ accordoit ce qu'ils souhaittoient, Sa Majesté ne nommât point pour un de ses „ Commissaires une certaine personne qu'ils „ lui désignérent, parce que c'étoit un homme si odieux aux deux Chambres, qu'elles refuseroient absolument le Traité, „ plûtôt que de traitter avec lui.

Procès de l'Archévêque de *Cantorbury*.

C'étoit un fort mauvais présage pour le Traité, qu'après avoir reçu le Message du Roi, & avant que d'y faire aucune réponse, ils entreprirent le procès de l'Archévêque de *Cantorbury*, qui étoit prisonnier depuis quatre ans, sans qu'ils eussent fait aucunes procédures contre lui. Ils le firent venir à la Barre des deux Chambres, & le chargérent de plusieurs chefs de Haute-Trahison: cependant quand tout ce qu'ils alléguoient auroit été véritable, l'Archévêque n'auroit pas été coupable de Trahison. Ils l'accusoient „ d'avoir voulu introduire le „ Papisme: d'avoir eu correspondance avec „ le Pape; & de plusieurs autres faits de cette nature, dont ses plus grands Ennemis savoient bien en leur conscience qu'il étoit innocent. Jamais homme n'a été plus Ennemi du Papisme, ni plus zèlé pour l'Eglise Anglicane. Il étoit poursuivi par des Avocats choisis d'entre ceux qui avoient plus d'aversion pour l'Eglise Anglicane, & pour les Evêques, & plus de ressentiment contre l'Archévêque en particulier, de qui ils prétendoient avoir été outragez; & ainsi ces gens-là ne pouvoient pas manquer d'apporter

ter de leur côté dans l'éxamen de cette accusation toute la passion l'animosité, & la malice qui dependroient d'eux, quelle que pût être l'évidence qu'ils pouvoient tirer d'ailleurs. En effet ils le traitérent avec toute la dureté, & l'inhumanité qu'on se peut imaginer; ce qui ne déplaisoit pas à ses Juges.

Il se deffendit avec un courage intrépide, & avec plus de modération que l'on n'attendoit de son tempérament: il répondit à toutes leur objections avec une netteté & un raisonnement auquel on ne pouvoit résister, & convainquit de son innocence, & de l'horreur qu'il avoit pour toute pensée de trahison, ceux qui n'étoient pas aveuglez par leur passion. Quoi que peu de personnes de ce rang eussent moins d'amis que lui, tout ce qu'il y avoit de Juges désintéressez furent d'avis de l'absoudre de tout crime punissable par les Loix. Néanmoins après avoir dit contre lui tout ce qu'ils avoient à dire, & après qu'il eut répondu tout ce qu'il devoit répondre, quoi qu'il ne parût aucun crime, ils ne laissérent pas de le condamner à mort pour Haute-Trahison par une Ordonnance du Parlement, comme ils l'appelloient, c'est à dire par un Jugement des Membres des deux Chambres, qui n'étoient pas plus de douze dans la Chambre Haute. C'est la prémiére fois que les deux Chambre de Parlement se soient attribué cette Jurisdiction, sans qu'il y eût jamais eu aucune telle Ordonnance auparavant. Et l'on ne peut concevoir une Rébellion plus for-

Il est condamné à mort par une Ordonnance.

formelle contre la loi, que cette condamnation de mort.

Dès qu'on fut leur mauvais dessein de faire un Procès Capital à l'Archévêque, le Chancelier de l'Echiquier, qui avoit toûjours eu pour lui beaucoup de respect & d'affection, en parla au Roi, & lui proposa „ d'envoyer à l'Archévêque un Pardon sous „ le Grand Sceau d'*Angleterre*; afin que „ s'ils procédoient contre lui selon la Loi, „ il pût alléguer le Pardon de Sa Majesté, „ qui seroit alloüé par ceux qui seroient „ gouvernez par les Loix: & que s'ils pro„ cédoient par quelque voye extraordinaire, sans aucune forme de Loi, Sa Majesté feroit connoître sa justice & son affection pour un serviteur fidéle, & qu'il estimoit beaucoup, puis qu'il auroit fait tout ce qui étoit en son pouvoir, pour le conserver. Le Roi fut très-content de cette proposition, & en prît occasion de louër la piété & la vertu de l'Archévêque, avec des témoignages d'une bienveillance toute particuliére, & commanda au Chancelier de l'Echiquier, de faire expédier le Pardon, afin que Sa Majesté le signât & le fit sceller avec tout le secrèt qui étoit nécessaire en pareille occasion. Le Chancelier fit venir le Chevalier Thomas *Gardiner* Solliciteur Général de Sa Majesté & lui dit la volonté du Roi. *Gardiner* sur le Champ dressa le Pardon, qui fut signé, & scellé du Grand Sceau d'*Angleterre*, envoyé secrètement, & mis entre les mains de l'Archévêque avant qu'on lui fit son Procès. L'Archévêque le reçut avec

beaucoup de joye, comme un témoignage de la bonté & de l'affection du Roi, & du soin qu'il avoit de sa conservation; sans aucune opinion que ceux qui tâchoient d'ôter la vie au Roi, épargnassent la sienne, en déférant à l'autorité de S. M.

Le Conseil de l'Archevêque ayant lû le Pardon, & examiné tout ce qu'on pourroit objecter pour le rendre inutile, trouva que l'accusation n'y étoit pas spécifiée aussi distinctement qu'elle le devoit être, ce qu'on n'avoit pû faire à *Oxford* parce qu'on n'y avoit pas la Coppie de l'accusation, de sorte que l'Archévêqué renvoya le Pardon au Chancelier par le même Messager, avec ses instructions, & les Coppies qui étoient nécessaires. Il fut expédié dans toutes les formes, & renvoyé à l'Archévêque qui le garda pendant tout le cours de son Procès. De sorte que le Procès étant terminé & l'ordre donné pour l'éxécution, comme on l'eut appellé selon la coutume pour lui demander, s'il avoit encore quelque chose à dire pour empêcher que la Sentence prononcée contre lui ne fût éxécutée, il leur dit qu'il avoit un Pardon du Roi, qu'il leur présenta en même tems; & les pria d'y avoir égard, sur quoi il fut renvoyé à la Tour, & le Pardon fut éxaminé dans les deux Chambres, où sans beaucoup de contestation, il fut déclaré, „ que le Pardon étoit nul, n'étant pas au pouvoir du „ Roi de pardonner après la décision du „ Parlement. De sorte que sans s'embarbarrasser d'avantage, ils donnérent ordre qu'on

L'Archévêque est décapité.

qu'on décapitât l'Archévêque, ce qu'il souffrit avec un courage & une grandeur d'ame véritablement Chrétienne, à l'admiration des Spectateurs, & à la confusion de ses Ennemis. Nous avons parlé ci-devant des grands dons ; & des défauts de ce Prélat. Nous ajoûterons seulement, qu'il y en avoit très peu qui fussent parvenus à un si haut dégré de Doctrine, de Piété, & de Vertu, & que ses défauts étoient communs à tous les autres hommes même aux plus gens de bien.

Quand ils eurent achevé cet Ouvrage important, & reçu par ce moyen une nouvelle preuve du courage & de l'affection de leurs Amis, & engagé par là les deux Chambres dans une faute & à une irrégularité tout-à-fait inexcusable, beaucoup s'étant mis de la partie, sans considérer ce qu'il y avoit d'odieux, dans la seule vuë de conserver leur crédit & leur autorité, pour avancer la Paix qu'ils souhaittoient depuis long-tems : après cela, dis-je, ils mirent en délibération „ quelle réponse ils feroient au Roi tou- „ chanr un Traité de Paix. Ceux qui souhaittoient ce Traité espéroient prévenir par ce moyen le dessein de changer la disposition de l'Armée, & d'arrêter le progrès des Factions dans la Religion, qui s'élevoient chaque jour au grand scandale du Christianisme. Ceux qui n'avoient pas envie que l'on traittât, parce qu'ils ne vouloient point de Paix, virent bien que tant qu'on seroit en suspens sur ce Traité, ils ne pourroient accomplir leurs desseins sur l'Armée, ni en inventer de nouveaux pour parvenir à leur

but: ainsi tous ensemble par des motifs différens convinrent qu'il falloit finir cette affaire une bonne fois; & résolurent le Traité, & la méthode que l'on observeroit pour s'y bien conduire, & de laquelle ceux qu'ils employeroient pour cela, ne pourroient se départir.

Les deux Chambres conviennent d'un Traité à *Uxbrydge.*

Ils nommérent seize Commissaires pour les deux Chambres & quatre pour le Parlement d'*Ecosse*, & marquérent *Uxbridge* pour le lieu où l'on traiteroit, avec cette condition que la Négociation finiroit dans vingt jours, à compter du jour qu'elle commenceroit.

Ils envoyérent leur réponse au Message du Roi dans une Lettre de leur Général, au Général de l'Armée de Sa Majesté. Par laquelle Réponse ils informoient le Roi, „ qu'ayans un extrême desir pour la Paix, „ ils avoient accepté sa proposition pour un „ Traité; qu'ils avoient marqué *Uxbridge* „ pour le lieu de l'Assemblée, & qu'ils „ avoient nommé le Comte de *Northumber-* „ *land*, le Comte de *Pembroke*, le Comte „ de *Salisbury*, & le Comte de *Denbigh* pour „ la Chambre des Pairs, le Lord *Wainman*, „ Mr. *Pierpoint*, Mr. *Hollis*, Mr. de *S. Jean* „ qu'ils appelloient Avocat Général, le Che- „ valier *Henry Vane* le jeune, Mr. *Whitlock*, „ Mr. *Crew*, & Mr. *Prideaux*, pour la „ Chambre des Communes. Le Lord *Mait-* „ *land*, qui par la mort de son Pére, de- „ vint Comte de *Lautherdale* dans le tems „ du Traité, le Chevalier Charles *Erskin*, „ & Mr. *Barclay* pour le Royaume d'*Ecosse*, „ avec Monsieur *Henderson* pour les matié-

res

„ res purement Eccléfiaftiques: pour traiter „ fur les articles qu'ils leur avoient confiez, „ avec telles perfonnes que Sa Majefté voudroit nommer de fon côté, auxquelles ils „ envoyeroient un Sauf-conduit auffi tôt que „ Sa Majefté les auroit nommez, comme „ ils demandoient que Sa Majefté envoyât „ un fauf conduit à ceux qu'ils avoient nommez. Le Roi ne récufa pas un de ceux „ que le Parlement avoit nommez, & figna „ le Sauf-conduit fans exception. Il fit dire „ aux deux Chambres qu'il acceptoit le Traité, & le lieu de l'Affemblée, & qu'il „ nommoit pour fes Commiffaires le Duc „ de *Richemont* le Marquis de *Hertford*, le „ Comte de *Southampton*; le Comte de *Kingfton*, le Comte de *Chichefter*, le Lord *Capel*, le Lord *Seymour*, le Lord *Hatton* „ Controlleur de la Maifon du Roi, le „ Lord *Colepepper* Garde des Archives, le „ Chevalier *Edward Hyde* Chancelier de l'Echiquier, le Chevalier *Edward Nicolas*, „ premier Sécrétaire d'Etat, le Chevalier „ *Richard Lane* premier Baron de la Cour „ de l'Echiquier, le Chevalier *Thomas Gardiner* Avocat Général de Sa Majefté, le „ Chevalier *Orlando Brigdman* Avocat Général de la Cour des Gardes[a], Mr. *Jean Afburnham*, & Mr. *Geffroi Palmer*. Demandant „ qu'on leur envoyât un Sauf-conduit, comme Sa Majefté en avoit envoyé un pour „ les autres, auquel cas ils ne manqueroient pas

Le Roi l'accepte.

[a] *Atturney of the Court of Wards.*

„ pas de se rendre à *Uxbridge* au jour mar-
„ qué.

Cette nomination excita de nouvelles disputes à *Westminster*, non pas personnellement contre les Commissaires de Sa Majesté, quoi qu'il y en eût quelques-un, qui ne leur plaisoient pas; mais contre les titres, & les qualitez que le Roi leur donnoit.

Quand le Lord *Littleton* Garde du Grand Sceau s'échappa de *Westminster* & se rendit à *York* par ordre de Sa Majesté. Les Chambres, par un trait de colére, avoient déclaré, „ que tout ce qui seroit fait à l'a-
„ venir sous le Grand Sceau, seroit nul; &
„ de nul effet, ce qu'ils firent pour ôter toute authorité à toutes les Commissions & autres Actes qui pourroient dans la suite émaner de la Cour: & quelques tems après ils firent un grand Sceau avec l'image du Roi, afin de pouvoir continuer les procédures des Cours de Justice, & terminer les Procès qui y étoient pendants. Ils donnérent la Garde de ce Grand Sceau à quelques-uns de leurs Membres, qui depuis ce tems-là faisoient la Charge du Chancelier, & appliquoient le Sceau aux Actes où il étoit nécessaire comme on avoit accoûtumé de le faire auparavant. Ils trouvoient que le dernier Message du Roi contrevenoit à cette Déclaration. Le Lord *Dunsmore* avoit été fait Comte de *Chichester*. Le Chevalier Christofle *Hatton* avoit été fait Lord: le Chevalier *Jean Colepepper* avoit aussi été fait Lord, avec le titre de Gardes des Archives lequel titre ils avoient donné à *Lenthall* leur Ora-

Orateur, qui en étoit en possession. Le Chevalier *Edward Hyde* avoit été déclaré Chancelier de l'Echiquier : & quoi qu'ils n'eussent pas disposé de cet Office, néanmoins la concession en avoit été expédiée sous le Grand Sceau par ordre du Roi, depuis que le Sceau lui avoit été mis entre les mains par *Littleton*: le Chevalier *Thomas Gardiner* avoit été fait Avocat Général du Roi, ce qui auroit révoqué le don qu'ils avoient fait de cette Charge à leur bien aimé *S. Jean*; & ils ne pouvoient le souffrir, ayant employé ce titre avec le nom de *S. Jean*, lors qu'ils l'avoient nommé pour un de leurs Commissaires. Il en étoit de même des autres dont les Dignitez, ou Offices avoient passé sous le Grand Sceau par ordre du Roi, depuis leur Déclaration, & qui étoient possédez par d'autres, plus dans leurs bonnes graces.

Après une longue contestation, ils se contentérent d'insérer les noms des Commissaires de Sa Majesté dans leur Sauf-conduit, sans y ajoûter leurs Dignitez, où Offices; & ils étoient tellement irritez contre le Chancelier de l'Echiquier, qu'ils ne vouloient pas y employer sa qualité de Chevalier, parce qu'il ne l'avoit pas encore lors qu'il abandonna le Parlement: mais les Commissaires d'*Ecosse* qui ne prétendoient pas encore ôter au Roi le pouvoir de faire des Chevaliers, furent d'un avis contraire, & à la pluralité des voix, sa qualité de Chevalier fut insérée dans le Sauf-conduit, qui fut envoyé à *Oxford*. On ne trouva point que le Sauf-

conduit des deux Chambres méritât aucune attention: & parce qu'on fut averti dans le même tems „ que quand les Commissaires
„ s'assembleroient pour traitter, ceux du
„ Parlement & du Royaume d'*Ecosse* n'au-
„ roient aucun égard à une Commission du
„ Roi passée sous le Grand Sceau, qui au-
„ toriseroit les Commissaires de Sa Majesté,
„ mais seulement à une Commission sous
„ la simple signature du Roi; quoi qu'ils ne l'eussent pas cruë suffisante s'ils avoient eu à traiter avec les Ennemis du Roi: les Commissaires de Sa Majesté se contentérent de prendre une Commission sous la signature du Roi, comme les Chambres le souhaitoient, pour s'en servir en cas que la Commission sous le Grand Sceau leur fut innutile.

Dans le commencement de Février les Commissaires de part & d'autres se trouvérent à *Uxbridge*: & comme cette Ville étoit dans les quartiers des Ennemis, les Commissaires du Roi n'eurent point d'autres commoditez que celles que les autres voulurent bien leur accorder. Ils n'eurent pourtant pas lieu de s'en plaindre puis qu'on leur laissa tout un côté de la Ville: à la réserve d'une Maison qui fut donnée au Comte de *Pembroke*: en sorte qu'ils n'avoient pas moins de commoditez que les autres On choisit une Maison à l'extrêmité de la Ville pour le lieu de l'Assemblée, il y avoit une belle Chambre au milieu de cette maison, préparée pour cela: on y avoit placé une grande Table quarrée avec des siéges pour

les Commiſſaires, chaque côté ſuffiſant pour les Commiſſaires de l'un & de l'autre Parti; & l'on avoit fait tout autour derriére les ſiéges une balluſtrade pour ceux dont la préſence ſeroit jugée néceſſaire. Il y avoit pluſieurs autres appartemens des deux côtez de la grande Chambre, où les Commiſſaires de chaque Parti pourroient ſe retirer lors qu'ils voudroient délibérer entr'eux, & retourner après dans l'Aſſemblée; enfin il y avoit des Eſcaliers aux deux bouts de la Chambre, en ſorte que les Commiſſaires d'un Parti ne ſe rencontroient jamais avec les autres que dans la grande Chambre.

Auſſi-tôt que les Commiſſaires du Roi furent arrivez à *Uxbridge* tous ceux du Parlement les allérent ſaluer, & une heure après ceux du Roi leur rendirent leur viſite avec les civilitez ordinaires: chacun d'eux marquant beaucoup d'envie, que ce Traité produiſit une heureuſe Paix; & beaucoup d'eſpérance qu'il la produiroit effectivement. Les prémiéres viſites furent renduës en Corps, & reçuës dans une ſeule Chambre, les Ecoſſois étant avec les Anglois. Les Commiſſaires de chaque Parti mangeoient enſemble dans deux grandes Auberges: le Duc de *Richemont* Grand Maître d'Hôtel de la Maiſon du Roi, y tenoit ſa Table pour tous les Commiſſaires de Sa Majeſté, & de leur côté ils faiſoient leurs viſites en particulier avec toute liberté: mais les Commiſſaires du Parlement n'en faiſoient qu'avec beaucoup de précaution & de réſerve. Ils étoient tellement ſuſpects les uns aux autres qu'ils n'o-

ſoient rendre viſite à leurs anciens Amis, ni en recevoir d'eux. Et qu'on n'en voyoit jamais un d'entr'eux avec les Commiſſaires du Roi, qui ne fût accompagné de quelqu'un de ſes Aſſociez, & ſouvent de celui en qui il avoit moins de confiance. Le peuple qui s'y rendoit en foule remarquoit que les Commiſſaires du Roi ſembloient être chez eux & gouverner la Ville, & que les autres y étoient comme dans un Païs Ennemi; en effet ils n'avoient pas la gayeté, & la liberté d'eſprit, qu'ont ordinairement ceux qui ne ſe reprochent rien.

Les Commiſſaires du Roi auroient volontiers fait leurs dévotions dans l'Egliſe, & dans la vérité il n'en étoient point empêchez par aucune défenſe de la part du Parlement, ſinon que par une Ordonnance précédente, comme on l'appelloit, il n'étoit pas permis d'y lire les Priéres Communes, ni de s'y ſervir des vêtemens, & des Cérémonies ordinaires dans l'Egliſe Anglicane. De ſorte qu'ils étoient obligez de les faire dans la plus grande Chambre de leur Auberge, où ceux de leur ſuite, pluſieurs habitans du Païs, & ceux qui arrivoient tous les jours de *Londres* avoient accoutumé de ſe rendre.

Lors que les Commiſſaires de part & d'autre s'aſſemblérent pour la prémiére fois dans la Chambre deſtinée pour cela, & qu'ils eurent pris leurs ſéances, le choix ayant été laiſſé aux Commiſſaires du Roi de prendre tel côté de la table qu'ils voudroient, le Comte de *Northumberland* qui liſoit tous les papiers, & qui prononçoit tout ce qui étoit

étoit arrêté entr'eux, après la lecture, & l'éxamen des Pouvoirs, proposa quelques Régles pour être observées dans le Traité : ce qui ne fut pas contredit : „ que l'on „ commenceroit par ce qui concernoit „ la Religion, & que l'on y employeroit „ trois jours, sans entrer dans aucune au- „ tre matiére : que si dans ces trois jours, „ on n'ajustoit pas tous les différens sur cet „ Article, on passeroit à l'Article de la Milice, „ où la même méthode seroit observée, & „ que de là on viendroit à l'affaire d'*Irlan-* „ *de* : parce que ces trois Articles étant ré- „ glez, il ne seroit pas difficile de conci- „ lier les autres contestations. Qu'après „ les neuf jours employez sur ces trois ar- „ ticles, on parleroit de tous les autres „ dans l'ordre qu'ils se présenteroient. Ce „ qu'il proposa comme un ordre qu'il avoit „ reçû du Parlement, laissant néanmoins au „ Roi la liberté de proposer à son tour ce „ qu'il jugeroit à propos, & de changer „ cette méthode. Il fut déclaré que dans „ les vingt jours limitez pour le Traité „ seroient comptez seulement ceux où „ l'on travailleroit, & non les jours de l'al- „ ler & du retour, ni les jours de Dèvo- „ tion ; se trouvant trois Dimanches, & un „ jour de Jeûne dans les vingt jours. Cet ordre de Traiter fut agréé : les Commissaires du Roi ne trouvant pas qu'ils dussent rien proposer au nom du Roi, jusqu'à-ce-qu'ils eussent vû ce qui seroit accordé dans quelques-uns des Articles particuliers, sur quoi ils prendroient leurs mesures, & pourroient alors

alors propofer quelque chofe d'important fur un des trois Chefs mentionnez ci-devant.

Il arriva un événement tout à fait étrange, le même matin qu'ils s'affemblérent pour convenir de la méthode que l'on obferveroit dans le Traité. C'étoit un jour de marché, où il y avoit toujours un Sermon: & plufieurs de ceux qui étoient venus d'*Oxford* à la fuite des Commiffaires, eurent la curiofité d'aller à l'Eglife pour voir quelle étoit la Cérémonie de leur Culte. L'Eglife étoit toute remplie tant des Habitans de la Ville, que de ceux qui étoient venus au marché. Un jeune Prédicateur nommé *Love* qui étoit venu de *Londres* avee les Commiffaires du Parlement, prêcha, & dit à fon Auditoire „ qu'ils ne devoient rien „ efpérer de bon de ce Traité; parce que „ les Commiffaires de Sa Majefté étoient „ venus d'*Oxford*, avec des cœurs remplis „ de fang & de carnage: qu'il y avoit une „ auffi grande diftance entre ce Traité, & „ la Paix, qu'entre le Paradis & l'Enfer: „ qu'ils n'avoient point d'autre deffein que „ d'amufer le Peuple par l'efpérance d'une „ Paix; jufqu'à-ce qu'ils fuffent en état de „ leur faire tout le mal qu'ils pourroient. Il s'étendit en invectives, contre tous les Cavaliers en général, c'eft-à dire, contre ceux qui étoient du Parti du Roi, & contre les Commiffaires en particulier: ce qui faifoit affez comprendre que fon intention étoit de foulever le peuple, & de le porter à quelque Acte de violence contre les Com-

miffaires

missaires de Sa Majesté. Dès qu'ils en furent avertis par plusieurs personnes qui avoient été présens dans l'Eglise, & qui leur rapportérent fidélement les mêmes paroles qu'ils avoient entenduës, ils en informérent les autres Commissaires, leur donnérent par écrit les sujèts de plainte qu'ils avoient contre le Prédicateur, & leur demandérent justice. D'abord les autres parurent touchez, promirent d'éxaminer l'affaire, & de punir sévérement cet esprit séditieux: mais ensuite, ils avouérent, „ qu'ils „ n'étoient pas autorisez pour le châtier, „ mais qu'ils lui avoient fait faire une sé- „ vère réprimande, & l'avoient fait sortir de la Ville; & ce fut tout ce que les Commissaires de Sa Majesté purent obtenir, les autres ne pouvant pas se résoudre à désapprouver ce qui étoit fait dans le dessein de les servir. C'est ce même *Love* qui fut décapité quelque tems après sur la poursuite d'*Olivier Cromwel*, comme étant entré dans une une conspiration des Ecossois contre leur Armée, & contre le Parlement.

Il seroit supperflu de rapporter ici les particularitez de ce Traité. puisqu'elles furent publiées par ordre du Roi, aussi-tôt après que le Traité fut fini; & que tous les Mémoires qui furent communiquez par les Commissaires de part & d'autres, furent exposez à la vuë de tout le Royaume, dans le même ordre, & en la même maniére qu'ils avoienr été délivrez. Nous parlerons seulement de quelques circonstances, qui ne furent pas renduës publiques, & qui vinrent

rent à la connoiſſance de très-peu de perſonnes. Afin que tous ceux qui liront cette Hiſtoire, puiſſent voir combien il etoit impoſſible que ce Traité produiſît une Paix agréable aux deux Partis : & que ceux qui gouvernoient alors le Parlement, avoient réſolu de pouſſer à bout leurs déteſtables entrepriſes, telles qu'on verra dans la ſuite.

La prémiére affaire que l'on mit ſur le Tapis, étant celle de la Religion, les Théologiens de part & d'autres y furent préſens, & furent placez à l'oppoſite l'un de l'autre. Un des Députez étoit le Docteur *Steward* Clerc du Cabinet du Roi, & Mr. *Henderſon* de l'autre côté: ils étoient tous deux aſſis, & couverts hors de la baluſtrade derriére les Commiſſaires. Du côté du Parlement on propoſa „ que tous les Evêques, „ Doyens & Chapitres fuſſent ſupprimez & „ abolis, & qu'en leur Place, on établit un „ autre Gouvernement, plus conforme à „ la parole de Dieu, & à la pratique des „ meilleures Egliſes: que le Livre des Priéres Communes fût ôté & entiérement ſupprimé; & qu'en ſa place on ſe ſervît d'un Directoire, dans lequel étoit inſerrée la forme du Gouvernement qu'ils vouloient établir, & qui ſuppléoit aux Canons qu'ils vouloient abolir. „ Que le Roi lui-même ſouſcrivît la Convention, & conſentît un Acte de Parlement, par lequel tous les Habitans du Royaume ſeroient tenus de l'accepter. Des Copies de la Convention, & du Directoire furent délivrées dans le même tems

aux

aux Commiſſaires du Roi, leſquelles étant fort longues, & devant néceſſairement être lûës & reluës, avant que d'y faire aucune réponſe; les Commiſſaires les gardérent pour lés éxaminer entr'eux l'aprês-midi: & l'Aſſemblée fut remiſe au lendemain. Quoi qu'ils euſſent commencé la lecture de ces Coppies avant le dîné, le Directoire étoit ſi long qu'ils paſſérent toute l'aprês-midi, & une partie de la nuit avant que de l'avoir achevé. Ils trouvérent dans le Directoire de nouveaux termes de *Congregational*, *Claſſique*, *Provincial*, *Synodal*, qui n'étoient point connus dans l'uſage; & quelques expreſſions ambigues dans la Convention, qu'ils voyoient bien avoir été affectées par ceux qui l'avoient dreſſée, parce qu'ils n'étoient pas tous d'un même eſprit, & n'avoient pas les mêmes intentions dans quelques-uns des termes rapportez ci-devant; c'eſt pourquoi ils firent rédiger par écrit pluſieurs queſtions, pour les propoſer dans la premiére Aſſemblée: par leſquelles ils demandoient quel étoit le ſens de telles & telles expreſſions, qu'ils ſavoient bien être entenduës différemment par ceux qui les préſentoient, qui par conſéquent auroient de la peine à convenir de la Réponſe.

Le jour qu'on commença le Traité, ou le jour précedent le Comte de *Lowden* Chancelier d'*Ecoſſe* viſita le Duc de *Richemont* dans ſa Chambre en particulier, & ſouhaita d'avoir une conférence avec le Chancelier de l'Echiquier, qui en étant averti par le Duc de *Richemont*, s'y rendit auſſi-tôt, & aprês les complimens ordinaires, le Comte de *Lowden* lui dit

dit, „ qu'il avoit été ferme à soutenir le Ti-
„ tre de Chevalier, que sans lui le Parlement
„ auroit refusé au Chancelier. Que le Par-
„ lement étoit fort prévenu contre lui,
„ croyant qu'il s'opposoit à la Paix plus que
„ tous les autres Membres du Conseil du
„ Roi : qu'il trouvoit une belle occasion de
„ se purger de ce soupçon, en travaillant
„ tout de bon à la Paix, & en persuadant à Sa
„ Majesté de se rendre aux désirs, & aux su-
plications de son Parlement : ce qu'il espé-
roit de lui.

Le Chancelier lui répondit „ que le Roi
„ souhaitoit tellement la Paix, qu'il n'avoit
„ pas besoin qu'on l'y exhortât, & que per-
„ sonne n'étoit capable de l'en détourner, si
„ on lui offroit des conditions honorables.
„ Mais que s'il ne pouvoit obtenir une Paix
„ qu'à des conditions que Sa Majesté trou-
„ veroit incompatibles avec son honneur, &
„ avec sa conscience, qui-que-ce soit n'au-
„ roit assez de pouvoir sur son esprit pour la
„ lui faire accepter. Qu'à son égard, sans
„ réfléchir sur la bonne ou mauvaise opinion
„ que le Parlement auroit de lui, il dessuade-
„ roit le Roi d'y consentir en ce cas. L'au-
tre parut déconcerté par une réponse si positi-
ve : cependant après avoir parlé quelque
tems, & assez librement de tous les différens,
& fait une espéce d'Apologie des *Ecossois*, qui
étoient entrez dans cette querelle, „ contre
„ leurs prémiéres intentions & protestations;
„ il conclud, que si le Roi vouloit les con-
„ tenter sur l'affaire de l'Eglise, ils ne pren-
„ droient aucun intérêt à toutes les autres de-
„ man-

„ mandes. Cette propofition ayant été reçûë par le Chancelier comme contraire à la Confcience, à la Juftice, & à la Religion, la conférence fut rompuë, fans aucune envie de part & d'autre, de la renouveller. Depuis ce tems-là il y eut plus de contradiction, & de vives reparties entre ces deux Commiffaires, qu'entre tous les autres, pendant tout le Traité : & il parut affez par les conférences particuliéres avec quelques-uns des autres Commiffaires, que de tous les différens, celui que le Parlement avoit le moins à cœur, & celui dans lequel il étoit le moins unanime, étoit celui de la Religion.

Lors que dans l'Affemblée fuivante le Duc de *Richemont*, qui parloit au nom des Commiffaires du Roi, comme le Comte de *Northumberland* parloit au nom des Commiffaires du Parlement, eut lû & delivré les queftions dont nous venons de faire mention, on remarqua beaucoup de trouble dans la contenance des autres. Quelques-uns d'eux dirent en fouriant que nous avions pénétré dans leurs affaires : mais fans avoir fait aucune réponfe, ils fe levérent & entrérent dans leur Chambre de confultation, où ils fe querellérent, & s'emportérent les uns contre les autres, pendant plufieurs heures : de forte que les Commiffaires du Roi voyant que les autres ne s'accorderoient pas fi-tôt, ajournérent l'Affemblée jufques à l'après-midi, & s'en allérent diner. Dès qu'ils furent affemblez l'après-midi, & fe furent affis en leurs places, le Comte de *Northumberland* dit, „ qu'ils s'étonnoient que l'on trouvât de la
„ diffi-

„ difficulté dans quelques expressions, sur „ lesquelles on avoit formé les questions présentées le matin; puis qu'elles leur paroissoient très-claires : que néanmoins pour „ satisfaire les Commissaires de Sa Majesté, „ ils en avoient nommé un d'entr'eux, qui „ étoit bien instruit de la signification de tous „ les termes, pour leur en expliquer le sens, „ & l'intention. Sur quoi le Comte de *Lautherdale*, fit un discours sur les questions, & sur la signification des termes, où l'on trouvoit de l'ambiguité. Mais comme c'étoit un jeune homme, qui n'étoit pas accoutumé de parler avec ordre pour se faire entendre, & qui joignoit beaucoup de passion à une maniére de s'exprimer désagréable, il rendit les choses plus obscures qu'elles n'étoient auparavant. Ce qui obligea les Commissaires du Roi, à demander, „ qu'on leur donnât une „ réponse par écrit; puis qu'il avoit été dé„ claré dès l'entrée du Traité, qu'encore „ que chacun pût dire ce qu'il croiroit néces„ saire, néanmoins cela ne passeroit point „ pour être le sentiment de l'un, ou de l'au„ tre Parti, s'il n'étoit délivré par écrit : „ partant ils demandoient, que ce qui avoit „ été dit par le Comte de *Lautherdale*, qu'ils „ présumoient être le sentiment des autres, „ s'en étant rapportez à lui, & paroissant „ contens de son discours, leur fût donné „ par écrit : autrement qu'ils ne savoient pas „ comment s'y prendre, ni repliquer à ce qui „ leur avoit été proposé. Cette demande fondée sur une régle qu'ils avoient faite euxmêmes, & qu'ils ne savoient comment éluder, mit

mit les Commiſſaires d'*Ecoſſe* dans une grande colére, tous les Anglois demeurans tranquilles ſans dire une parole, comme s'ils n'y avoient pris aucun intérêt. Le Comte de *Lautherdale* répéta ce qu'il avoit dit, avec un peu plus de netteté, & le Chancelier d'*Ecoſſe* dit, „ que les choſes étoient ſi claires, qu'il „ n'y avoit perſonne qui ne pût entendre, & „ ſe reſouvenir de ce qu'on avoit dit : que „ quand on inſiſtoit à le demander par écrit, „ ce n'étoit que pour gagner du tems, qui „ alloit s'écouler, la moitié de celui qui étoit „ deſtiné pour les affaires de Religion, expi- „ rant ce ſoir-là. Partant il les prioit de ſe „ contenter de ce qui avoit été dit, & de con- „ tinuer ſur ce pié là.

Les Commiſſaires du Roi repliquérent, „ qu'ils ne ſe confioient pas aſſez ſur leur mé- „ moire, pour préparer une réponſe à leurs „ demandes touchant la Convention, & le „ Directoire, à moins qu'ils ne fuſſent aſſu- „ rez d'entendre parfaitement l'intention de „ ces mêmes demandes : & qu'ils croyoient „ alors avec raiſon la moins entendre, qu'ils „ ne faiſoient auparavant, puis que l'on trou- „ voit tant de difficulté à les ſatisfaire par un „ écrit : ce qui les obligeoit d'inſiſter ſur la „ Réponſe par écrit au Mémoire qu'ils „ avoient donné. Deux ou trois des Commiſſaires du Roi ſe retirérent, & dreſſérent un autre Mémoire, contenant les raiſons pour leſquelles ils ne pouvoient pas ſe contenter du diſcours qui avoit été fait : & devoient inſiſter à le demander par écrit. Ce Mémoire ayant été communiqué aux autres, qui

étoient

étoient en leurs places, il fut ensuite délivré aux Commissaires du Parlement, qui ne purent pas le refuser : quoi qu'il parût assez qu'ils n'avoient aucun dessein de donner leur explication par écrit, & que ceux du Parti du Roi ne se départiroient point de la demande qu'ils en avoient faite : cependant ces derniers déclarérent, „ que comme ils présumoient qu'enfin les Commissaires du Parlement donneroient leur réponse par écrit, „ de laquelle ils ne pouvoient pas se départir ; „ ils étoient résolus de ne pas différer le Traité sur l'affaire de la Religion, & qu'ils „ étoient prêts de le continuër en la maniére „ & selon la méthode que les autres le souhaiteroient. Ainsi il fut arrêté, que le „ lendemain matin on entendroit les Théologiens de l'un & de l'autre Parti, sur ce „ qu'ils voudroient dire pour ou contre l'Episcopat, & le Gouvernement, & touchant les terres de l'Eglise ; tout cela se „ trouvant également envelopé dans l'examen de cet Article.

Du Parti du Roi, outre le Docteur *Steward* Député pour les matiéres qui avoient du rapport à l'Eglise, il y avoit le Docteur *Sheldon*, depuis Archévêque de *Cantorbury* ; le Docteur *Lany* depuis Evêque d'*Ely* ; le Docteur *Fern*, depuis Evêque de *Chester* ; le Docteur *Potter*, alors Doyen de *Worchester*, & Principal du Collége de la Reine à *Oxford* ; & le Docteur *Hammon*, tous Chapelains du Roi, que Sa Majesté avoit envoyez avec les Commissaires, tant pour leurs dévotions, que pour le service de l'Eglise dans cette Négo-

gociation, en cas de besoin. Du Parti du Parlement, outre Mr. *Aléxandre Henderson* Commissaire, il y avoit Mr. *Marshal* Ministre d'une Paroisse dans *Essex*, fameux Prédicateur dans ce Parti, & premier Chapelain dans l'Armée; Mr. *Vines* aussi Ministre dans la Comté de *Warwick*, & homme de Lettres; tous deux de l'Assemblée des Théologiens, & par conséquent instruits des points concernant l'Eglise, qui y avoient été souvent agitez: Mr *Chynel*, qui avoit été Directeur du Collége de *Merton* à *Oxford*, & deux ou trois autres dont on ne se souvient pas du nom, parce qu'ils n'eurent aucune part à la dispute.

Mr. *Henderson* commença, & fit un discours plus éloquent que solide, „ touchant „ la nécessité de changer le Gouvernement „ de l'Eglise pour la conservation de l'Etat, „ qui étoit dans un péril dont on ne pouvoit le garantir que par ce seul moyen : „ & que par conséquent la conscience vouloit que l'on y consentît : que la question „ n'étoit pas de savoir si l'on conserveroit „ l'un & l'autre, les Parlements des deux „ Royaumes ayant trouvé que c'étoit une „ chose impossible : mais de savoir si l'un „ & l'autre ne pouvant subsister ensemble, „ on les devoit sacrifier tous deux, ou si „ l'on devoit changer le Gouvernement de „ l'Eglise pour sauver l'Etat ; qu'il ne s'a„ gissoit pas de savoir si l'Episcopat étoit „ légitime, & si le Gouvernement par les „ Evêques pouroit subsister avec la Religion : „ mais si ce Gouvernement étoit si nécessaire, que la Religion ne pût être conser-

„ vée ſans lui; ce qui alloit à condamner „ toutes les autres Egliſes Réformées de „ l'*Europe* où il n'y à point d'Evêques. „ Qu'il devoit donc ſuffire que le Parlement „ qui connoiſſoit mieux que perſonne ce „ qui devoit être avantageux pour la Na- „ tion, avoit trouvé fort inutile un Gou- „ vernement corrompu, qui avoit attiré „ de grands malheurs ſur le Royaume de- „ puis le tems de la Réformation : que les „ Evêques avoient toujours favoriſé le Pa- „ piſme, & en avoient conſervé pluſieurs „ droits, & pluſieurs coutumes dans leur „ Gouvernement & dans leur prattique : „ qu'ils avoient introduit depuis peu des „ innovations dans l'Egliſe, ſur le modéle „ de l'Egliſe Romaine, au grand ſcandale „ des Egliſes Proteſtantes d'*Allemagne*, de „ *France*, d'*Ecoſſe*, & de *Hollande* : qu'ils „ avoient été cauſe de la Guerre entre l'*E-* „ *coſſe* & l'*Angleterre*, enſuite de la Rébellion „ d'Irlande, & puis encore de cette Guerre „ Civile qui ravageoit l'Angleterre. Que „ ſur ces conſidérations le Parlement vou- „ lant réünir toutes les Egliſes Proteſtantes, „ ce qui étoit le ſeul moyen d'éteindre le „ Papiſme, avoit réſolu de changer ce Gou- „ vernement incommode, & dangereux, „ & d'en établir un autre en ſa place, „ plus propre à l'avancement de la Reli- „ gion & de la Piété. Et qu'il eſpéroit que „ le Roi contribueroit à une ſi Sainte ac- „ tion, qui rendroit ſon Régne plus glo- „ rieux. Il cita une Réponſe que fit au- „ trefois un Roi d'*Angleterre*, lors qu'on

lui

„ [a] lui demanda le changement de quel-
„ ques Loix, *nolumus Leges Angliæ mutare*,
„ nous ne voulons point changer les Loix
„ d'*Angleterre*, en quoi, disoit-il, il y avoit
„ sans doute une faute d'impression; parce
„ qu'il étoit impossible qu'un Roi ait jamais
„ tenu pour Régle, qu'il ne changera point
„ les Loix, plusieurs Rois les ayant chan-
„ gées aussi souvent qu'il étoit utile à eux
„ & à leurs Sujèts; que ce Prince avoit dit
„ *nolumus Leges Angliæ mutari*, nous ne vou-
„ lons pas que les Loix d'*Angleterre* soient
„ changées. Nous les changerons quand il
„ sera nécessaire; mais nous ne souffrirons
„ pas que d'autres entreprennent de les chan-
„ ger sans notre consentement. Il dit en-
„ suite, qu'ils n'avoient pas la pensée de
„ forcer le Roi à changer le Gouvernement
„ de l'Eglise; mais qu'ils espéroient qu'il le
„ feroit de son bon gré; sur la très humble
„ Requête des deux Royaumes, pour son
„ bien, & pour celui des deux Nations.
„ Qu'il ne diroit plus rien jusqu'à-ce qu'il
„ eût entendu les raisons que les Théolo-
„ giens de l'autre Parti lui opposeroient,
„ & pour lesquelles ils prétendoient que le
„ Roi ne devoit point consentir à l'avis de
„ son Parlement, ne voyant rien dans ce
„ changement qui pût intéresser la conscien-
„ ce, par la raison que Sa Majesté n'avoit
„ pas cru qu'il allât de sa conscience de con-

[a] *Henderson* se trompoit dans l'Histoire d'*Angleterre*: *Nolumus*, *&c.* ne fut pas dit par un Roi, mais il fut dit au Roi, voyez *Coke* sur le Statut de *Merton*, chap. 9.

„ sentir à l'entiére abolition des Evêques en „ Ecosse, & qu'il ne paroissoit pas par là „ croire que l'Episcopat fût absolument né- „ cessaire pour le support de la Religion „ Chrétienne.

„ Le Docteur *Steward* d'un air bien plus „ grave, & plus Majestueux répondit en „ parlant aux Commissaires, qu'il espéroit, „ & étoit même persuadé, qu'ils étoient trop „ bien informez de la constitution de l'E- „ glise Anglicane, & des Loix fondamen- „ tales sur lesquelles elle étoit établie, pour „ s'imaginer qu'elle reçût aucune atteinte „ par les raisons qui venoient d'être allé- „ guées contr'elle. Qu'encore qu'il crût „ impossible de prouver qu'un Gouverne- „ nement établi, & continué en *Angleterre*, „ depuis que le Christianisme y étoit intro- „ duit, & sous lequel la Religion Chrétien- „ ne avoit été si florissante, est illégitime, „ & Anti-Chrétien, néanmoins il s'atten- „ doit que ceux qui avoient juré de l'abo- „ lir, & qui étoient venus pour engager les „ Commissaires du Roi à concourir avec „ eux, & solliciter Sa Majesté à se joindre „ dans le même dessein: rejettant toutes les „ autres raisons, n'employeroient que cel- „ le-ci, c'est que ce Gouvernement est „ mauvais en soi, & incompatible avec „ la véritable Religion. Mais que Mon- „ sieur *Henderson* avoit prudemment évi- „ té de se servir de cette preuve: quoi „ que dans leurs Sermons ordinai- „ res, & dans leurs autres discours im- „ primez, ils qualifiassent ce Gouvernement

d'An-

„ d'Anti Chrétien : & s'étoit étendu seu-
„ lement sur les inconvéniens qu'il dit en
„ être provenus, & sur l'utilité qu'on rece-
„ vroit par le changement; dont néanmoins
„ on ne pouvoit juger jusqu'à-ce qu'on sût
„ quel autre Gouvernement ils vouloient
„ établir: & puis que l'union avec les Egli-
„ ses Protestantes Etrangéres, sembloit
„ être leur plus grande raison pour appuyer
„ le prodigieux changement qu'ils deman-
„ doient, il les prioit de dire quelle étoit
„ l'Eglise Etrangére à laquelle ils avoient
„ dessein de se conformer pour la constitu-
„ tion de leur nouveau Gouvernement :
„ étant assuré que le modéle auquel ils sem-
„ bloient le plus attachez dans leur Direc-
„ toire, n'étoit semblable à celui d'aucune
„ des Religions Protestantes, qui subsistoient
„ dans le monde. Qu'encore qu'il n'en-
„ treprît pas de censurer les Eglises Etran-
„ géres, néanmoins on n'ignoroit pas que
„ de très savans hommes de ces mêmes
„ Eglises s'étoient plaint que leur Réforma-
„ tion n'étoit pas aussi parfaite qu'elle le de-
„ voit être, parce qu'on n'y avoit pas con-
„ servé l'Episcopat: & avoient toûjours res-
„ pecté l'Eglise Anglicane, comme celle
„ que Dieu avoit favorisée de la plus par-
„ faite Réformation, comme ayant retenu
ce qu'il y avoit d'innocent, & de vénérable
dons l'antiquité, Il s'étendit alors sur l'o-
rigine de l'Episcopat: se servant de tous les
raisonnemens dont se sont toujours servi les
plus savans dans ces disputes, pour prouver
que sans les Evêques il ne pouvoit y avoir
 d'Or-

d'Ordination de Miniſtres, ni par conſéquent d'adminiſtration de Sacremens, ni aucunes véritables fonctions du Miniſtére.
„ Il ajouta, qu'il ne ſe donneroit pas la liber-
„ té de rien dire touchant le conſentement
„ de Sa Majeſté à la ſuppreſſion de l'Epiſ-
„ copat en Ecoſſe, quoi qu'il fût bien ce
„ que S. M. en penſoit. Que le Roi avoit des
„ engagemens en *Angleterre*, qu'il n'avoit pas
„ en Ecoſſe, ayant juré, lors de ſon Couronne-
„ ment, de deffendre les droits de l'Egliſe;
„ ce qui ſeul rendroit illégitime ſon con-
„ ſentement à ce qui étoit propoſé, tant
„ au ſujèt de l'Epiſcopat, qu'au ſujèt de
„ l'aliénation des Biens de l'Egliſe; & ſeroit
„ proprement un ſacrilége.

Les Théologiens de part & d'autre employérent tout ce jour-là, & la plus grande partie du jour ſuivant dans cette diſpute, à la réſerve que les Commiſſaires de l'un & de l'autre Parti; lors qu'ils venoient à l'Aſſemblée le matin & l'après-midi, préſentoient tels Mémoires qu'ils trouvoient à propos, ſur ce qui s'étoit paſſé dans la conteſtation; les Commiſſaires du Roi, par éxemple, ſouhaittoient de ſavoir par écrit ſi les Commiſſaires du Parlement croyoient que le Gouvernement Epiſcopal eſt illégitime? A quoi ils ne purent jamais obtenir une Réponſe poſitive.

Lors que les trois premiers jours furent expirez, étant près de minuit, & que les Commiſſaires d'*Ecoſſe* virent qu'on ne conſentoit à rien de ce qu'ils ſouhaitoient, le Chancelier d'*Ecoſſe* s'engagea dans un diſcours fort long

long & fort passionné contre les Evêques, „ sur le mal qu'ils avoient fait dans tous „ les tems, prétendant qu'ils avoient été „ cause des derniers Troubles en Ecosse, „ & de ceux qui affligeoient alors l'*Angleter-* „ *re*: il réprésenta que l'Archévêque de *Cantorbury* avoit pressé l'introduction des Priéres Communes, & des Canons en *Ecosse*, „ avec tant de véhémence, que quand on „ demanda que la publication en fût différée pour un mois, afin que le peuple pût „ se disposer à recevoir un culte qu'il avoit „ ignoré jusqu'alors. Il ne voulut jamais „ consentir à ce délai, mais les voulut introduire dès le Dimanche ensuivant, contre l'avis de plusieurs des Evêques mêmes, ce qui mit le peuple en une telle „ fureur, qu'il ne fut pas possible de l'appaiser. Il se plaignit de ce qu'on avoit „ passé ces trois jours en des contestations „ qui n'avoient servi de rien: que leurs „ Théologiens eussent doctement fait voir „ que l'Episcopat n'est point fondé sur l'Ecriture, & qu'il pouvoit être supprimé „ légitimement: qu'encore que personne „ n'ignorât tous les malheurs qu'il avoit „ causez, & que le Parlement, par sa prudence, eût jugé qu'il étoit absolument „ nécessaire de le supprimer, pour la conservation du Royaume. Cependant les „ Députez de Sa Majesté étoient demeurez „ infléxibles, & n'étoient convenus d'aucun „ Article capable de leur donner quelque „ satisfaction; d'où ils ne pouvoient s'empêcher de conclure, qu'ils n'avoient au-

„ aune inclination pour la Paix, comme on l'avoit espéré. Il finit par quelques expressions plus rudes, & plus outrageantes, qu'on n'auroit du l'attendre.

Sur quoi le Chancelier de l'Echiquier, non sans quelque émotion, dit „ qu'il ne „ s'étonnoit pas que les Commissaires du „ Parlement accoutumez depuis quelques „ années à de semblables discours, à suppo- „ ser pour bien prouvé, tout ce qui est dit „ avec hardiesse, & avec confiance ; & qui „ n'avoient eu aucun éclaircissement sur cet- „ te matiére faute de conversation avec ceux „ qui ont une opinion contraire, s'étoient „ laissé persuader de donner leur approba- „ tion aux changemens qu'ils avoient de- „ mandez. Mais qu'il lui paroissoit tout à „ fait surprenant, qu'ils s'attendissent, où „ s'imaginassent qu'il fût possible, que des „ gens qui n'avoient jamais entendu de tel- „ les choses, & qui n'avoient pas pu com- „ prendre en si peu de tems, ce qu'on leur „ avoit dit, renonceroient à une croyance „ & à une forme de Culte dans lequel ils „ avoient été élevez dès le berceau, & qu'u- „ ne longue observation, & une longue „ expérience, leur faisoit regarder avec sou- „ mission, & avec respect ; sur de simples „ invectives qu'ils avoient entenduës pendant „ ces trois jours, ce qui ne seroit pas un tems „ assez considérable pour faire abandonner „ une opinion beaucoup moins importante „ quand leurs raisonnemens auroient eu „ toute la force, qui leur manquoit. Qu'il „ étoit persuadé que les malheurs dont ils

avoient

„ avoient parlé provenoient plûtôt de la
„ forte passion d'abolir l'Episcopat, que du
„ du zèle pour le maintenir : que si l'Ar-
„ chévêque de *Cantorbury* s'étoit trop pressé
„ de le faire recevoir en *Ecosse*, sa précipi-
„ tation lui avoit coûté bien cher ; mais qu'il
„ étoit bien plus étonnant de les entendre
„ blâmer les Commissaires de Sa Majesté
„ de ne se pas soumettre, en trois jours, à de
„ biens plus grands changemens, pendant
„ qu'ils réprochoient à l'Archévêque de n'a-
„ voir pas voulu accorder le délai d'un mois.
„ Qu'il pouvoit les assurer très-sincérement
„ que les Commissaires du Roi étoient ve-
„ nus avec un extrême desir que le Traité
„ produisît une bonne & heureuse Paix, com-
„ me ils l'espéroient encore : & que s'il en
„ arrivoit autrement, ils ne laisseroient pas
„ de croire que les Députez du Parlement
„ avoient apporté la même inclination,
„ quoi que les instructions, & les commande-
„ mandemens de ceux qui les avoient en-
„ voyez, leur ôtassent la liberté de consen-
„ tir à ce qui leur paroîtroit raisonnable.
Ainsi sans aucune replique ils se lévérent tous, & se séparérent qu'il étoit près de minuit.

Il arriva un assez plaisant accident dans un des trois jours destinez pour les matiéres de Réligion. Les Commissaires de part & d'autre, soit avant que de prendre leurs Séances, soit après s'être levez, s'entretenant auprès du feu, comme ils faisoient souvent à cause du grand froid, un des Commissaires du Roi demanda tout bas à quel-

qu'un des autres avec lequel il étoit familier, pourquoi dans sa Lithurgie, ils n'avoient pas dit un mot du Symbole des Apôtres, ni des dix Commandemens, & s'étoient contentez d'y recommander une seule fois l'Oraison Dominicale? Le Comte de *Pembroke*, ayant entendu ce discours, répondit tout haut, avec sa passion ordinaire, „ que lui & plusieurs autres avoient été fâchez qu'on ne les eût pas insérées: que la „ question avoit été debattuë pendant plusieurs heures dans la Chambre des Commune, que la Négative l'avoit emporté de huit où neuf voix; & que dans la „ Chambre des Pairs, ils n'avoient pas jugé à propos d'insister sur ce sujèt. Mais que „ plusieurs en étoient fort scandalisez, & „ qu'il croyoit certainement que si la chose étoit encore à faire, ils feroient si bien, „ que ces deux piéces y seroient insérées „ tout au long. Quelques-uns ne purent s'empêcher de sourire d'entendre que le Symbole des Apôtres, & la Loi de Dieu avoient été mise en question, & rejettez; & d'autres furent fâchez & déconcertez de ce que le Comte de *Pembroke* avoit dit sur ce sujèt.

Secondement de la Milice. La matiére dont on devoit traitter après celle du Gouvernement de l'Eglise, étoit l'affaire de la Milice, que les Commissaires demandoient positivemement, „ comme appartenant de droit au Parlement, „ & à ceux à qui il jugeoit à propos de la „ confier. Ce qui, disoient-ils, étoit plus „ nécessaire que jamais, pour délivrer le

peu-

„ peuple des frayeurs & des ſoupçons, qui „ étoient beaucoup augmentez, & qui ne „ pouvoient être appaiſez que par ce ſeul „ moyen. Ils délivrérent un long Mémoire ſur ce ſujét, qui ne contenoit autre choſe que ce qu'ils avoient dit & répété pluſieurs fois dans leurs Déclarations, & à quoi l'on avoit autant de fois répondu dans les Déclarations publiées par ordre du Roi. Et quand les Commiſſaires de Sa Majeſté dont il y en avoit quatre très-experts en la connoiſſance des Loix, *Lane*, *Gardiner*, *Bridgman*, & *Palmer*, eurent fait voir que la demande des autres Commiſſaires n'avoit aucun fondement ; ni dans les Loix, ni dans la Juſtice, & prouvé que le Roi étoit revêtu de cette autorité par la diſpoſition de la Loi, les autres ne purent jamais oppoſer aucune raiſon, que la détermination du Parlement qui avoit déclaré que le droit de la Milice lui appartenoit, dont ils ne pouvoit pas ſe départir. De ſorte que les Conférences furent très-courtes pendant ces trois jours ; mais les Mémoires délivrez de part & d'autres furent très-longs, & il fallut beaucoup de tems pour les dreſſer. Les Commiſſaires du Parlement, même ceux qui avoient plus de panchant pour la Paix, inſiſtérent fortement en public, & en particulier „ ſur le Commandement de la Milice, ſur Mer, & ſur Terre, & pour avoir „ en leur diſpoſition toutes les Fortéreſſes „ & tous les Navires du Royaume ; ſans „ quoi ils ſe regardoient tous comme per- „ dus, & à la merci du Roi, ne faiſant

 pas

pas réfléxion que le Roi feroit à leur merci, s'ils étoient revêtus de cette autorité. Cependant le plus raisonnable d'entr'eux croyoit qu'il étoit très-injuste de leur refuser cette sureté, & que ce refus ne procédoit que d'une résolution de se venger de leur Rébellion.

Troisiémement, l'affaire d'*Irlande*. On vint ensuite sur l'affaire d'*Irlande*, où ils croyoient avoir un grand avantage sur le Roi, & que ses Commissaires ne pourroient pas répondre à ce qu'on lui reprocheroit. Et à la vérité plusieurs des Commissaires du Roi qui n'étoient pas bien informez de ce qui s'étoit passé, pensoient qu'il seroit fort difficile d'excuser ce qu'il avoit été forcé de faire. Car la moindre démarche en faveur des Rébelles d'*Irlande* étoit fort mal reçuë à *Oxford*, aussi bien qu'à *Londres*, parce qu'ils étoient en horreur dans tout le Royaume. Ils renouvellérent tout ce qui avoit été fait depuis le commencement de la Rébellion, „ que le Roi avoit „ commis le soin de cette Guerre aux „ deux Chambres du Parlement, & qu'el„ les avoient levé de grandes sommes d'ar„ gent sur le Royaume pour ce service : „ mais trouvant qu'il n'étoit pas à propos „ de charger le Royaume d'un fardeau plus „ pésant qu'il ne pouvoit porter, Sa Ma„ jesté avoit consenti à un Acte de Par„ lement pour encourager les Avan„ turiers d'apporter leur argent, sur l'assu„ rance qu'on leur assigneroit des fonds „ confisquez sur les Rébelles d'Irlande, aus„ si tôt que l'on auroit étouffé la Rébel„ lion :

„ lion : & que par le même Acte le Roi „ s'étoit privé du pouvoir de faire aucune „ Paix, ni cessation d'Armes avec les Ré- „ belles, ni de pardonner à aucun d'eux „ sans le consentement du Parlement : qu'en „ conséquence de cet Acte plusieurs des „ Sujèts de Sa Majesté avoient apporté „ des sommes considérables par le moyen „ desquelles le Parlement avoit été en état „ de supporter cette Guerre, sans imposer „ de plus grandes Charges sur le Royau- „ me : que Dieu avoit tellement béni les „ Armes des Protestans qu'ils avoient vain- „ cu les Rébelles en toutes rencontres; & „ qu'apparemment la Rébellion seroit pré- „ sentement entiérement éteinte, si le Roi, „ contre sa promesse, & son engagement „ par cet Acte, n'avoit pas fait une Trève „ avec ces éxécrables Rébelles, lors qu'ils „ n'étoient plus en état de continuer la guer- „ re; & n'avoit pas rappellé plusieurs des „ Régimens que le Parlement avoit en *Ir- „ lande* contr'eux, & ne les avoit pas fait „ repasser *Angleterre*, pour porter les Ar- „ mes contre le Parlement. Par ce moyen „ les Protestans d'*Irlande* étoient en grand „ péril d'être détruits, & tout le Royaume „ d'être envahi par les Papistes. Ils s'éten- „ dirent fort au long sur ce sujèt, avec les „ expressions les plus odieuses qu'ils purent „ trouver, pour faire croire que le Roi fa- „ vorisoit cette Rébellion. Et demandé- „ rent, qu'aussi-tôt le Roi déclarât nulle „ la cessation d'Armes, qu'il continuât la „ Guerre vigoureusement & sans relâche

„ contre les Rébelles, & que l'Acte de Par-
„ lement pour leur réduction fût éxécuté,
„ comme il devoit l'être.

Les Commissaires du Roi dressérent, & délivrérent une ample Réponse par écrit à toutes leurs demandes ; & en la délivrant ils chargérent le Chancellier de l'Echiquier de s'expliquer sur quelques-unes des circonstances qui prouvoient qu'il n'y avoit rien qui ne fût juste & indispensable dans la conduite de Sa Majesté. Ce qu'il fit d'une maniére si précise & si convainquante ; que les Commissaires du Roi n'en eurent pas moins de joye, que les autres en eurent de confusion. Il les fit souvenir, „ qu'ils avoient
„ envoyé sous le commandement du Comte
„ d'*Essex* pour livrer Bataille au Roi à *Ed-*
„ *ge-Hill*, les mêmes Troupes qui avoient
„ été levées par autorité de Sa Majesté pour
„ supprimer la Rébellion en *Irlande*: qu'ils
„ avoient abandonné cette guerre, & n'a-
„ voient envoyé aucun secours d'armes,
„ d'argent & de munitions aux Protestans
„ d'*Irlande* ; ayant employé contre le Roi
„ les Magazins destinez contre les Rébelles :
„ en sorte que le Conseil Privé d'*Irlande*
„ avoit envoyé supplier Sa Majesté de trou-
„ ver quelqu'autre moyen de conserver le
„ Royaume, puis qu'ils ne pouvoient pas
„ supporter la guerre plus long-tems contre
„ les forces unies des Rébelles : que le Par-
„ lement avoit rejetté toutes les propositions
„ de Paix faites par S. M. Et que cent mille
„ liv. sterling fournis par les Avanturiers
„ pour la guerre d'*Irlande* avoient été portées

en

„ en une seule fois en *Ecosse*, pour disposer
„ cette Nation à former une Armée pour en-
„ vahir l'*Angleterre*: que jusques-là S. M. ne
„ s'étoit nullement éloignée de l'observation
„ de l'Acte de Parlement; mais qu'ayant vû
„ que le Parlement n'avoit point d'autre ap-
„ plication qu'à lui faire la guerre, au lieu
„ de poursuivre le but & l'intention de ce
„ statut, il se croyoit justifié devant Dieu, &
„ devant les Hommes, en faisant son possi-
„ ble pour se deffendre, & pour se garantir
„ de leur violence, en consentant à une
„ Cessation d'Armes avec les Rébelles, &
„ en rappellant de là quelques Régimens
„ de son Armée pour l'assister contre ses
„ Sujèts d'*Angleterre*: que cette Trève avoit
„ conservé jusqu'à-présent les Protestans d'*Ir-*
„ *lande*, qui faute de secours n'auroient pû
„ résister plus long-tems à la force, & au
„ pouvoir des Rébelles. Que Sa Majesté
„ n'avoit pas pû envoyer ces secours, & que
„ le Parlement ne l'avoit pas voulu. Par-
„ tant que si dans la suite les Protestans d'*Ir-*
„ *lande* étoient opprimez par les Rébelles
„ qui deviendroient encore plus puissans par
„ les forces étrangéres, tous les maux, &
„ toutes les miséres qu'ils souffroient, de-
„ voient, devant Dieu & devant les hom-
„ mes, être mis sur le compte du Parle-
„ lement, qui les avoit frustrez des secours
„ qui avoient été levez par les soins de Sa
„ Majesté, & qui leur étoient destinez; &
„ ne pourroient être imputez à Sa Majesté
„ qui n'avoit rien fait que ce qu'il étoit obli-
„ gé de faire pour sa propre conservation:
que

„ que s'il n'avoit pas fait revenir quelques „ Troupes d'*Irlande*, elles n'auroient pas pû „ y subsister sans secours d'argent, d'habits, „ & de provisions. Et que le Parlement n'ayant „ rien envoyé au reste des Troupes qui y é- „ toient demeurées, elles ne pouvoient y „ subsister que par le bénéfice de la Trève.

„ Qu'encore qu'un procédé si injuste, eût „ forcé le Roi à accorder une Cessation „ d'Armes, il n'avoit pourtant pas été ca- „ pable de lui faire faire une Paix avec les „ Rébelles d'*Irlande*, qui lui avoient envoyé „ des Députez avec des propositions pour „ cet effet. Mais qu'ayant trouvé leurs propo- „ sitions, & leurs demandes si déraisonnables, „ que sa conscience ne lui permettoit pas d'y „ consentir, il les avoit absolument rejettées, „ & avoit renvoyé leurs Députez, aprés leur „ avoir fait de sévéres réprimendes. Que ce- „ pendant il avoit autorisé son Lieutenant, & „ son Conseil d'*Irlande* de prolonger la Trè- „ ve dans l'espérance que les Rébelles de ce „ Païs-là, pourroient se réduire à des proposi- „ tions plus raisonnables; ou que S. M. devien- „ droit plus capable, par une heureuse Paix en „ *Angleterre* qu'il attendoit de ce Traité, de „ châtier leur Rébellion. Que si le Parle- „ ment vouloit lui donner des assurances „ que cette guerre contre les *Irlandois* seroit „ poursuivie avec vigueur, en y envoyant des „ secours d'hommes & d'argent, il met- „ troit fin à cette Trève, sans la déclarer „ nulle: ce qu'autrement il ne pouvoit pas „ faire avec justice: & il seroit même désa- „ vantageux de le faire.

Les

Les Commissaires du Parlement tout-à-fait déconcertez, & en colére, ne firent point d'autre replique, sinon, „ qu'ils étoient fâ„ chez de voir que cette odieuse, & dé„ testable Rébellion, eût été favorisée jus„ qu'au point d'admettre des Députez des „ Réoelles en la présence de Sa Majesté; „ & qu'ils s'étonnoient qu'on faisoit scru„ pule de déclarer nulle une Cessation d'Ar„ mes, qui étoit contre les termes exprès „ de l'Acte de Parlement. Ils donnérent cette replique par ecrit, où ils employérent des expressions fort pathétiques contre les meutres, & les cruautez qui avoient été commises au commencement de cette Rébellion: ce qui obligea les Commissaires du Roi d'être un peu plus rudes dans la Réponse qu'ils y firent, qu'ils n'en avoient eu le dessein, & de leur dire, „ qu'ils souhai„ teroient qu'il fût au pouvoir du Roi de „ punir toutes les Rébellions avec toute la „ la sévérité qu'elles méritoient; mais que „ les choses n'étant pas en cet état, il fal„ loit en venir aux Traitez, & à tous les au„ tres expédiens nécessaires pour réduire ses „ Sujèts, qui étoient dans la Rébellion, à „ retourner à leur devoir, & à l'obeïssance „ qu'ils devoient à Sa Majesté.

Les prémiers neuf jours se passérent sur ces trois principaux Articles, où les Commissaires de part & d'autre reçurent peu de satisfaction. Car quoi que sur l'Article de la Religion, les Commissaires du Roi eussent accordé que les Evêques s'appliqueroient à la Prédication, plus qu'ils n'avoient fait,

fait, & seroient présens aux plus importantes fonctions de leurs Charges. Néanmoins cette Réformation n'étoit pas considérable pour des gens qui ne se soucioient de rien que de l'entiére extirpation de l'Episcopat : & ils furent fort chagrins de voir que les deffenses du Roi sur l'affaire d'*Irlande* avoient beaucoup plus de poids que leurs clameurs, & leurs calomnies. Il survint quelques accidens pendant ce Traité qui donnérent de l'inquiétude aux Partis. Les Députez du Parlement parurent embarrassez par la nouvelle qu'ils reçurent que le Chevalier *Louis Dives* Gouverneur d'une petite Garnison à *Sherborne* dans la Comté de *Dorset*, de concert avec le Gouverneur du Château de *Portland* pour le Roi, avoit pendant une nuit surpris *Weymouth*, Port de Mer sous l'obéïssance du Parlement, & qui pouvoit être fort utile à Sa Majesté.

Mais lors que les Commissaires du Roi se réjouïssoient dans l'espérance que cette perte rendroit le Parlement plus enclin à la Paix, ils eurent avis que le Roi venoit de faire une perte beaucoup plus considérable, & bien plus capable de relever le courage de l'autre Parti. Les Colonels *Langhorn*, & *Mitton*, deux braves Officiers au service du Parlement aux environs de la Comté de *Shrop*, & du Nord de *Galles*, d'intelligence avec quelques Habitans, & quelques Soldats de la Garnison de *Shrewsbury*, dont on avoit tiré par malheur une partie deux où trois jours auparavant, pour quelque expédition, se saisirent de cet-

te

te Place pendant une nuit, & à la faveur de cette Trahison, entrérent dans le Château, où le Chevalier Michel *Earnly* qui en étoit le Gouverneur, étant malade depuis long-tems, se leva de son lict sur l'alarme, & fut tué en chemise, en se deffendant avec toute la vigueur possible, & ne voulant point de quartier: ce qui n'abrégea sa vie que de quelques jours, étant près de mourir de consomption: & dans cet état il ne pouvoit pas être aussi actif, & aussi vigilant qu'il avoit accoutumé de l'être, étant un très bon Officier, qu'une longue expérience avoit rendu fort habile dans la profession des Armes. La perte de *Shrewsbury* fut un très grand malheur pour le Roi, elle reserra extrêmement ses Quartiers, coupa la Ligne de Communication avec *Chester*, & exposa tout le Nord de *Galles*, *Hereford*, & *Worchester* aux incursions de l'Ennemi. Cette nouvelle rassura la contenance des Commissaires du Parlement à *Uxbrige*.

Un autre accident qui suivit la prise de *Weymouth* les rejetta dans un trouble encore plus grand que le prémier. Le Chevalier *Louis Dives*, dans sa marche de *Sherborne*, intercepta un paquet de Lettres envoyé de la Comté de *Somerset* au Parlement: parmi ces Lettres il y en avoit une de *Jean Pyne*, Gentilhomme assez connu dans le monde, au Colonel *Edward Popham*, un des prémiers Officiers du Parlement sur la Flotte, & fort passionné dans le Parti des Indépendans. Elle contenoit des invectives fort ai-

aigres contre le Comte d'*Effex*, & contre tous ceux qui contribuoient au Traité de Paix; & des marques d'horreur pour la Paix, avec des expreffions infolentes contre la Perfonne du Roi, & contre tous ceux qui tenoient fon Parti. Elle avoit été envoyée par le Chevalier *Dives* à un des Secrètaires d'État à *Oxford*, & le Secrètaire l'envoya aux Commiffaires de Sa Majefté à *Uxbridge*, qui auffi-tôt la communiquérent à quelques-uns des Commiflaires du Parlement, qu'ils favoient avoir de l'inclination pour la Paix, & qui étoient Amis particuliers du Comte d'*Effex*. Les Ecoffois n'y étoient pas moins maltraittez qu'aucun autre. Ceux à qui cette Lettre fut communiquée n'oférent pas faire paroître qu'ils en euffent aucune connoiffance: mais ils furent d'avis que le Marquis de *Hertford* en envoyât une Copie au Comte d'*Effex* fon frére, avec telles réfléxions qu'il jugeroit à propos, ce qui fut fait, & le Comte d'*Effex* prit la chofe tellement à cœur, qu'il fouhaitta que le Marquis de *Hertford* lui envoyât la Lettre en Original. Le Marquis la lui envoya dans l'efpérance qu'elle feroit utile au Comte d'*Effex*, pour qui le Parlement avoit encore de grands égards.

Les converfations auxquelles cette Lettre donna lieu entre quelques uns des Commiffaires de part & d'autre, qui fe parloient avec leur ancienne liberté, découvrit à plein la Faction du Parlement: qu'il y en avoit plufieurs qui fouhaittoient la Paix fans rien changer dans le Gouvernement, s'ils étoient

aſſurez d'une Amniſtie pour tout le paſſé : que les Ecoſſois n'inſiſtoient que ſur le Gouvernement de l'Egliſe, & déféroient aux volontez du Roi ſur tous les autres Articles : mais qu'il y avoit un autre Parti, qui ne vouloit point de Paix à quelque conditions que ce fût, & qui étoit réſolu de changer toute la forme du Gouvernement de l'Etat, & de l'Egliſe : que ce Parti étoit puiſſant dans l'Armée, & que ceux du Parlement qui vouloient mettre un autre Général en la place du Comte d'*Eſſex*, étoient de ce nombre, Entre les Commiſſaires-mêmes il y avoit peu de confiance, & de communication ; le Chevalier *Henri Vane*, *S. Jean*, & *Prideaux*, n'étans là que pour épier la conduite des autres. Et quoi qu'il y eût pluſieurs d'entr'eux qui auroient bien voulu la Paix à quelque prix que-ce-fût, il n'y en eut pourtant aucun qui oſât ouvertement ſe relâcher ſur les demandes les plus déraiſonnables. D'un autre côté, il y avoit tout lieu de croire, que ſi le Roi leur avoit accordé tout ce qu'ils demandoient lors de ce Traité, ils auroient inſiſté ſur leurs prémiéres prétentions, & demandé qu'on leur livrât ceux qui avoient ſervi fidélement le Roi, & qu'ils avoient toûjours marquez comme des gens qui ne devoient jamais eſpérer aucune grace.

Car quoi que l'on dût traiter d'abord ſur les trois principaux Articles touchant l'Egliſe, la Milice, & l'affaire d'Irlande, auxquels le Peuple s'intéreſſoit le plus, & où ceux mêmes qui déſiroient la Paix eſpéroient du moins

moins quelque condefcendence de la part du Roi, ils ne s'étoient pourtant départis, en aucune maniére, d'une feule de leurs autres propofitions, comme étoit celle d'excepter du Pardon ceux qui avoient été les plus affectionnez pour le Roi, de quelque rang & qualité qu'ils fuffent, dans les trois Nations d'*Angleterre*, d'*Ecoffe*, & d'*Irlande*, & celle d'affujettir les biens des autres qu'ils appelloient Délinquans, à porter les fraix de la guerre: defquelles demandes, & des autres les plus injuftes, les Commiffaires n'avoient pouvoir des deux Chambres de défifter. Ceux qui fouhaittoient la Paix étoient contens d'être parvenus à un Traité dans l'efpérance que tout le refte s'enfuivroit; & que les demandes les moins importantes tomberoient d'elles-mêmes, lors qu'ils feroient fatisfaits fur les principaux Articles, où le public étoit le plus intéreffé: d'autre côté, ceux qui avoient réfolu que le Traité demeureroit fans effet, étoient fort aifes que leurs Commiffaires euffent ordre feulement d'infifter fur ces trois Articles généraux, fans aucun pouvoir de fe départir en rien de ce qui concernoit les Articles particuliers: étant bien perfuadez que fur l'Article du Gouvernement de l'Eglife, les Ecoffois ne fe départiroient jamais d'un *iota*: très affurez d'un autre côté que le Roi ne leur accorderoit jamais leur demande: que fur le point de la Milice, ceux qui vouloient la Paix s'attacheroient uniquement à fe procurer leur propre fureté: & que dans l'affaire d'*Irlande*, outre qu'ils trouvoient une occa-
fion

ſion de diffamer le Roi ſur un ſujèt où le peuple concouroit avec eux, ils n'avoient rien à appréhender, ſi ce n'étoit que le Roi ſe retractât abſolument, & déſavoüât tout ce qui avoit été fait; qu'il expoſât à leur cenſure & à leür jugement, ceux qui y avoient eu part, & ſe privât de toute l'autorité pour l'avenir dans le Royaume d'*Irlande*, ce qu'ils ſavoient bien qu'ils ne feroit jamais. De ſorte qu'ils étoient aſſez ſurs de ces trois principaux Articles du Traité, ſans mettre en conteſtation leurs autres demandes, qui auroient emporté beaucoup de tems, & fait naître entr'eux des opinions différentes. Ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne les réſervaſſent, & ils concluoient avec aſſez de raiſon, que ſi le Roi leur accordoit les trois prémiéres demandes, il ſe relâcheroit aiſément ſur les autres, qui n'intéreſſoient pas tant ſon honneur & ſa conſcience D'ailleurs ils ſavoient bien que ſi le Roi donnoit une entiére ſatisfaction ſur les trois principaux Articles, ceux qui avoient le plus de paſſion pour la paix, ne ſe diviſeroient pas d'avec eux ſur les demandes qui reſtoient à faire, parce qu'ils ſe vangeroient de ceux qu'ils ne haïſſoient déja que trop, & qu'alors les Charges ſeroient en leur diſpoſition.

Un ſoir le Comte de *Pembroke* rendit une viſite au Chancelier de l'Echiquier, & toute ſa converſation, pendant quelques heures tendoit à le perſuader, „ qu'il „ devoit conſentir à tout ce que le Par- „ lement demandoit. Il lui dit, qu'il n'y avoit

„ avoit jamais eu de plus grands fripons que „ ceux qui gouvernoient alors le Parlement, „ & que si le Traité ne réüssissoit pas, ils parviendroient à déplacer le Comte d'*Essex*, „ & à former une Armée qui forceroit le „ Parlement aussi-bien que le Roi à consentir „ à tout ce qu'ils voudroient, qui étoit de „ changer le Gouvernement en une République. Le Chancelier lui répondit, que „ s'il croyoit cela, il étoit tems que les Seigneurs pensassent à eux, puis qu'ils n'y „ étoient pas moins intéressez que le Roi. „ Le Comte avoüa que cela étoit vrai, „ qu'ils s'en repentoient de bon cœur, „ quoi que trop tard; & qu'ils n'étoient plus „ en état d'empêcher une totale destruction „ qu'ils prévoyoient: mais que si le Roi avoit „ assez de bonté pour eux, que de les vouloir conserver, en consentant aux injustes propositions du Parlement, cette condescendence déconcerteroit le méchant „ Parti, le Comte d'*Essex* conserveroit son „ rang & son autorité; & peu de tems après „ la conclusion de la Paix, ils seroient en „ état en s'attachant à Sa Majesté qu'ils „ n'abandonneroient plus jamais, de lui „ faire recouvrer tout ce dont il se seroit „ départi, chasseroient du Royaume tous ces „ esprits broüillons, qui vouloient détruire la Monarchie; & qu'alors le Régne de „ Sa Majesté seroit plus glorieux qu'il eût „ encore été. Quelque extravagant que fût ce discours, c'étoit pourtant en substance le sentiment des plus sages d'entr'eux, il y en avoit même quelques uns parmi eux qui

ne

ne manquoient point de lumiéres, mais qui pressoient le même argument avec quelques autres des Commissaires du Roi, en qui ils prenoient quelque confiance, tant ils avoient l'esprit renversé, lors même qu'il s'agissoit de leur propre ruine.

Le Comte de *Northumberland*, qui étoit le plus orgueilleux de tous les hommes, ne pouvoit sans chagrin envisager la destruction de la Monarchie, & le mépris où étoit déja la Noblesse, & qui devoit encore augmenter dans la suite. Mais la mauvaise réception qu'on lui avoit faite à *Oxford*, & la peine qu'il avoit euë ensuite à se garantir des soupçons & de la mauvaise humeur du Parlement, lui firent prendre la résolution de ne plus dépendre de l'un & de ne plus irriter l'autre, & il souhaittoit de voir l'autorité du Roi tellement bornée; que S. M. fut dans l'impuissance de lui faire aucun mal.

Les Comtes de *Pembroke*, & de *Salisbury* avoient si peu de crédit dans le Parlement, qu'il importoit fort peu quelles étoient leurs inclinations. Ils haïssoient ceux de la Faction dominante; mais ils les craignoient encore plus; & quoi qu'intérêt à part, ils eussent préféré la ruine des Factieux, à celle du Roi, ils auroient pourtant mieux aimé voir périr le Roi & toute sa Famille, que de se voir privez l'un de *Wilton*, & l'autre de *Hatfield*, dont la conservation leur paroissoit le plus haut dégré de prudence, & de politique.

Le Comte de *Denbygh* avoit plus de génie, il pénétroit plus avant dans les desseins du Parti dominant, que ne faisoient les trois au-

autres, & en avoit plus d'horreur qu'aucun d'eux :Néanmoins sa fierté naturelle, & le sentiment de son ingratitude envers le Roi, beaucoup au dessus de celle des autres, l'empêchoient de quitter une compagnie avec laquelle il conversoit depuis trop long-tems. Quoi qu'il en eût reçu de signalez affronts, & qu'il sût bien qu'il n'avoit à espérer aucun emploi de ce côté-là ; cependant il croyoit les affaires du Roi tellement désespérées, qu'il seroit forcé de consentir à toutes les propositions qui lui seroient faites, quelqu'indignes qu'elles fussent. Il conféroit librement avec un des Commissaires du Roi, & passoit tant de tems avec lui dans les heures où il n'y avoit point d'Assemblée, à cause de l'âmitié qui étoit autrefois entr'eux, que ses Associez commencérent à le soupçonner. Il déploroit avec lui sa condition, reconnoissoit son infidélité envers le Roi avec des témoignages d'une sincére repentance : & protestoit, qu'il voudroit racheter ses fau-„ tes avec quelque signalé service à Sa Ma-„ jesté, quand il seroit assuré d'y perdre la „ la vie: mais que se perdre sans qu'il en „ revînt aucun bénéfice au Roi, ce seroit „ s'exposer à toutes sortes de miséres, qu'il „ étoit résolu d'éviter en n'abandonnant „ point son Parti. Il l'informa plus particuliérement des mauvais desseins de ceux qui gouvernoient le Parlement ; & se répréséntoit le triste état où lui & tous les Nobles seroient réduits ; mais il ajoûtoit qu'il étoit impossible de prévenir ces maux par leur autorité, & il finit en disant „ que s'il trou-

voit

„ voit une occafion de perdre la vie pour „ conferver le Roi, il l'embrafferoit volon- „ tiers; autrement qu'il pourvoiroit à fes „ affaires le mieux qu'il pourroit.

Quoi que les Députez de la Chambre des Communes, excepté les trois que nous avons nommez les prémiers fouhaittaffent dans l'ame que l'on fit la Paix à des conditions plus raifonnables qu'ils n'ofoient l'avouër, il n'y en avoit pourtant pas deux qui fe confiaffent l'un à l'autre, & qui ofaffent fe communiquer leurs penfées. Quoi qu'ils fe découvriffent avec affez de liberté avec les Commiffaires du Roi, qui avoient été leurs Amis particuliers, ils n'ofoient le faire en la préfence de leurs Affociez. La conteftation qui s'étoit élevée dans le Parlement fur l'Ordonnance qui enjoignoit aux Membres du Parlement de fe démettre de leurs Charges, avoit fait naître tant de foupçons entr'eux, & tellement troublé leur confiance réciproque, que l'un ne favoit pas ce que l'autre avoit deffein de faire. Plufieurs qui dès le commencement des Troubles avoient toujours été dévoüez au Comte d'*Effex*, & détefté fes Ennemis, avoient donné les mains à cette Ordonnance, qui n'avoit été inventée que pour le perdre: & d'autres qui continuoient à lui marquer plus d'attachement, le faifoient avec tant de précaution, qu'on ne pouvoit pas s'affurer de leur perfévérance.

Hollis, qui avoüoit plus franchement fon indignation contre le Parti des indépendans, & n'étoit pas fort affectionné pour les Prés-

bytériens, finon entant qu'ils formoient un Parti dont on pouvoit fe fervir pour s'oppofer à l'autre, prévoyoit que ceux qui fembloient les plus réfolus de concourir avec lui le quitteroient peu à peu, faute de courage lequel ne lui manquoit pas à lui même. *Whitlock*, qui, dès le commencement confentoit à tout ce qu'ils vouloient, fans aucune inclination, ni pour leurs perfonnes, ni pour leurs maximes, avoit toujours la même raifon pour ne fe pas féparer d'avec eux: tous fes biens étoient dans leurs Quartiers, & il n'étoit pas d'humeur à fouffrir patiemment la misére. Quoi qu'avec les Commiffaires du Roi, il eût toûjours la même ouverture qu'autrefois, & leur fît connoître l'horreur qu'il avoit pour la conduite de fon Parti, il ne pouvoit pourtant fe réfoudre à l'abandonner. *Pierpoint*, & *Crew*, tous deux fort riches, qui avoient toujours été les plus modérez dans leurs avis, & les plus portez pour la Paix, parurent alors avoir plus d'aigreur & de dureté qu'auparavant, & étoient plus réfervez avec les Commiffaires du Roi, qu'on ne s'y étoit attendu. Dans toutes les Conférences ils infiftoient fortement à dire „ que le Roi devoit accorder tout le contenu dans les trois „ Articles qui avoient été debattus. Ils fe „ prévaloient tous d'avoir induit le Parlement malgré toutes oppofitions, à confentir d'entrer en Traité, lequel demeurant fans effet, ils perdroient tout leur crédit à l'avenir. Et il paroiffoit évidemment qu'ils s'étoient flattez, que, lors du Traité, ils per-

persuaderoient les Commissaires du Roi de concourir avec eux. Et que le Roi y consentiroit sur les espérances que le Comte de *Pembroke* avoit données en conférant avec le Chancelier de l'Echiquier.

Quelques-uns d'entr'eux qui savoient qu'il seroit impossible de gagner les Commissaires du Roi, & que quand on les pourroit corrompre jusqu'à ce point, il n'y auroit pas moyen de faire consentir le Roi à des propositions si diamétralement opposées à sa conscience, à son honneur, & à sa propre sureté, souhaittoient, que pour obtenir une prolongation du Traité, on accordât quelque chose sur l'Article de la Milice, afin de pourvoir à leur sureté, ce qui en détacheroit plusieurs, qui par cette considération, adhéroient à ceux qu'ils jugeoient faire leur principale affaire de cette prétenduë sureté. Cet expédient parut si important à ceux auxquels il fut communiqué, qu'ils jugérent à propos de le mettre en délibération entre tous les Commissaires, „ jugeant que quand „ il ne produiroit point d'autre effet que de „ prolonger le Traité, & que d'exciter en- „ core plus de division dans le Parlement, „ ce qu'on devoit raisonnablement espérer, „ ce ne seroit pas un petit avantantage que „ l'on en recevroit: car plus le Traité du- „ reroit, plus on reculeroit l'éxécution du „ dessein de changer la disposition de „ l'Armée du Parlement, & plus on don- „ neroit de tems au Roi de faire des prépa- „ ratifs pour la Campagne prochaine en „ quoi il n'étoit pas encore fort avancé.

 Les

„ Les Commiſſaires envoyérent leur avis au Roi ſur ce ſujèt, „ afin qu'il leur permît de propoſer dans la prémiére Aſſemblée qui ſe feroit pour délibérer ſur l'Article de la Milice, que toute la Milice „ du Royaume fût aſſignée pour ſept ou huit „ ans, à un certain nombre de perſonnes, „ qui jureroient l'obſervation de tous les Articles qui ſeroient accordez par le Traité; „ qu'après l'expiration de ce tems, qui ſuffiſoit pour étouffer tous les ſoupçons, elle ſeroit remiſe au pouvoir de Sa Majeſté. Ils envoyérent pareillement au Roi une liſte contenant les noms de ceux qui ſouhaittoient être inſérez dans la propoſition, & qui avoient du crédit dans le Parlement, auxquels Sa Majeſté pourroit ajouter un pareil nombre de ceux de la fidélité deſquels elle ſeroit très aſſurée.

Les Comtes d'*Eſſex*, de *Northumberland*, de *Warwick*, de *Manchester*, avec *Fairfax*, & *Cromwell*, étoient du nombre de ceux dont ils envoyérent les noms au Roi Ils en députérent deux de leurs Corps pour faire ce Meſſage, qui ajoutérent les autres raiſons qu'ils crurent les plus propres pour avoir l'agrément du Roi, & ils eurent beaucoup de peine à l'y faire conſentir. Mais ne voulant pas déſapprouver le ſentiment de ſes Commiſſaires; ſe perſuadant d'ailleurs que la propoſition ſeroit rejettée, & dans l'eſpérance que ce ſeroit un moyen de faire prolonger le tems du Traité, il permit aux aux Commiſſaires de faire l'offre ſuſdite. Il nomma ceux du Parti du Parlement qu'ils

lui

lui avoient déſignez, & envoya une liſte de ceux qu'il crut les plus propres pour cet emploi. Mais alors le tems preſcrit par le Traité, étoit prêt à expirer: & ceux qui avoient propoſé cet expédient n'étoient plus d'avis qu'il pût réüſſir, ayant clairement apperçu que le Parlement ne vouloit pas ajouter un jour au tems limité: de ſorte qu'il fallut abandonner cet expédient. Car les Commiſſaires du Roi comprirent, „ que s'ils pré-
„ ſentoient alors les noms de ceux à qui Sa
„ Majeſté vouloit bien confier la Milice,
„ ce ſeroit les expoſer aux reproches, quel-
„ ques-uns d'eux étant odieux au Parlement,
„ & fournir un prétexte à l'autre Parti de rejetter la propoſition. Cependant pour leur faire voir la condeſcendence du Roi ſur cet Article, ils propoſérent, que la Milice fût
„ confiée pour ſept ans, comme ils l'avoient
„ ſouhaitté, à telles perſonnes dont on con-
„ viendroit de part & d'autre; dont la moi-
„ tié ſeroit nommée par le Roi, & l'autre
„ moitié par le Parlement. Ce qu'ils réjettérent avec leur mépris ordinaire.

Depuis ce tems-là les Commiſſaires de part & d'autre furent plus reſerrez, & plus froids les uns envers les autres; de ſorte que dans la derniére conférence, qui dura juſqu'à-minuit. Les réponſes & les répliques furent plus aigres & plus outrageantes qu'elles n'avoient été juſqu'alors, & il étoit évident que les deux Partis ne travailloient qu'à ſe donner le tort l'un à l'autre. Les Commiſſaires du Roi préſentérent un Mémoire contenant un Sommaire de tout ce

qui avoit été fait dans le Traité, où ils remarquoient „ qu'après une guerre de quelques années, entreprise, comme on le „ prétendoit, pour maintenir les Loix du „ Païs, & la Liberté des Sujèts, les Commissaires du Parlement n'avoient demandé quoi que-ce-soit dans ces vingts jours, „ qu'ils eussent le moindre droit de demander par les Loix du Païs, mais avoient „ insisté sur des propositions contraires aux „ Loix, & Gouvernement établi dans le „ Royaume: & qu'on leur avoit beaucoup „ plus offert pour tâcher d'obtenir la Paix, „ qu'ils ne pouvoient prétendre avec quel-„ que apparence de justice, & de raison. Ils en furent tellement offensez qu'ils refusérent pendant quelque tems de recevoir le Mémoire, sous prétexte que le tems pour le Traité étoit expiré, parce qu'il étoit près de douze heures de nuit du vingtiéme jour. Mais enfin ils le reçurent voyant bien qu'il ne seroit pas moins public, & qu'il leur feroit d'autant plus de tort. Ainsi ils se séparérent un peu avant le point du jour.

Les Commissaires du Roi restérent encore le lendemain Dimanche dans la Ville, afin de prendre congé des autres l'aprés-midi, quoi que leur Sauf-conduit expirât le Lundi, & qu'en cette saison de l'année leur retour à *Oxford* demandât deux jours, comme ils avoient mis deux jours à venir d'*Oxford*, à *Uxbridge*. Les Commissaires du Parlement leur donnérent un écrit par lequel ils leur déclaroient, „ qu'ils pouvoient pren-„ dre encore un jour pour leur retour, & que l'on

l'on n'en tireroit aucun avantage. Mais ayant fait dès le Dimanche toutes les visites qu'ils avoient à faire, ils se quittérent avec froideur, comme des gens qui n'avoient aucune espérance de se rejoindre; les Commissaires du Roi qui ne vouloient s'exposer à aucun danger, montérent en Carosse le Lundi de grand matin, arrivérent à *Oxford*, le soir du même jour, & baisérent la main au Roi, qui les reçut avec beaucoup de bonté, & les remercia de la peine qu'ils avoient prise. Certainement la peine qu'ils avoient euë, quoi que sans fruit, avoit été très grande. Et ceux qui étoient les plus endurcis au travail, ne s'étoient jamais vûs exposez à une si grande fatigue pendant vingt jours de suite que dura le Traité. Ils se séparoient rarement avant deux ou trois heures du matin. D'ailleurs ceux qui étoient chargez de dresser les Mémoires, & d'écrire des Lettres à Oxford étoient obligez de veiller encore plus tard: de sorte que si le Traité avoit continué plus long tems, il y avoit toute apparence que les Commissaires seroient tombez malades faute de dormir ; & que quelques-uns d'entr'eux s'en rasasiérent à peine pendant trois ou quatre jours après leur retour à *Oxford*. Ainsi finit le Traité d'*Uxbridge*, dont les particularitez furent imprimées, & publiées aussi-tôt après, par ordre du Roi, sans que le Parlement les ait jamais contredites.

Le Roi parloit de l'état de ses affaires à ceux auxquels il se confioit le plus, avec beaucoup plus de tristesse qu'il n'avoit ac-

accoutumé. La perte de *Shrewsbury* avoit bien des suites fâcheuses. La surprise de *Weymouth*, qui sembloit récompenser cette perte, n'étoit qu'un songe. Les Ennemis n'avoient perdu qu'une partie de la Ville, encore la reprirent-ils peu de tems après par la négligence ordinaire aux Gouverneurs pour le Roi. Sa Majesté leur disoit, qu'il trouvoit „ absolument nécessaire d'éxécuter son des-„ sein de séparer de lui le Prince son fils, „ afin que les Ennemis ne pussent pas les „ trouver ensemble, en cas qu'ils eussent „ quelque succès, ce qui seroit la perte de „ l'un & de l'autre: au lieu que s'il tom-„ boit entre leurs mains pendant que son „ fils seroit en liberté, ils n'oseroient lui „ faire aucun mal. Il paroissoit avoir quelque appréhension qu'il ne fut fait prisonnier s'il perdoit une Bataille: mais il ne crut jamais qu'il leur entrât dans l'esprit de lui ôter la vie. Non qu'il se persuadât qu'ils fussent retenus de commettre un acte si impie par aucun remords de conscience, & qu'ils ne fussent assez méchans pour éxécuter une telle entreprise: mais il s'imaginoit que cela seroit contre leurs intérêts, ce qui lui faisoit dire assez souvent que la conservation „ de sa vie étoit très importante aux Rébel-„ les, parce que s'il étoit mort, le Parle-„ ment seroit dissous, & qu'ils seroient à la „ fin de leur Gouvernement. Et cela étoit vrai, aux termes de la Loi, mais il y avoit trop long-tems qu'ils étoient en possession de leur autorité pour s'en départir si aisément. Cependant c'étoit une pensée dont

il

il n'y avoit pas de raison de le dissuader.

Le Roi ne pensoit à rien plus qu'à hâter le voyage du Prince. Pour cet effet il commanda à ceux qui étoient destinez pour l'accompagner, de se tenir prêts au plutôt, resolu que le Prince iroit tout droit à *Bristol*, où il feroit sa résidence jusqu'à ce que par quelque changement imprévû, on trouvât nécessaire de l'en retirer. Car quoi qu'on eût parlé de lever une Armée dans l'Oüest, le Roi n'avoit pas dessein de metrre le Prince à la tête d'une telle Armée. Et quoique *Goring* eût obtenu d'être envoyé dans la Comté de *Hamptoncourt* avec un Corps détaché de Cavalerie, & quelqu'Infanterie sous prétexte d'assurer l'Oüest contre les courses de *Waller*, & de quelqu'autres desseins, le Roi ne vouloit point du tout alors qu'il fût où étoit le Prince, quoi que *Goring* l'eût bien voulu comme nous le verrons bien-tôt, dans la pensée, que par cet artifice, il se tireroit du Commandement du Prince *Robert*, ce que le Roi ne comprenoit pas. Mais Sa Majesté n'ayant pas d'autre dessein que celui que nous venons de dire, il envoya le Lord *Hopton* à *Bristol* préparer un Logement pour le Prince, & mettre cette Ville en état d'assurer la résidence de Son Altesse. Il n'y avoit point d'autres Troupes destinées pour la Garde du Prince qu'un Régiment de Cavalerie, & un autre d'Infanterie, qui devoient être commandez par le Lord *Capel*, parce qu'il devoit les lever sur son crédit; n'y ayant alors aucuns Soldats levez pour ce service, ni aucuns moyens de les payer, quand ils seroient levez, ni pour la dépense de la Maison du Prince, & de

sa Personne. Preuve de la grande pauvreté où étoit le Roi, & toute sa Cour à *Oxford*.

Un accident qui survint en ce tems-là fit approuver le voyage du Prince dans l'Oüest par plusieurs, qui le désapprouvoient auparavant, & fut regardé comme un présage qu'il produiroit de bons effets; quoi qu'il n'ait produit dans la suite que du trouble, & du malheur. Quand le Roi revint par la Comté de *Somerset*, après la défaite du Comte d'*Essex* dans *Cornoüaille*, on lui présenta une Adresse au nom des Gentilshommes, du Clergé, des Poss. dans Fiefs, & des autres Sujets Protestans de S. M. dans la Comté de *Somerset*, par laquelle ils demandoient ,, que S. M. leur accordât la permission de présenter une Re-,, quête au Parlement, pour le porter à un ,, Traité de Paix: qu'ils eussent la liberté de ,, suivre S. M.; & que quand ils seroient assez ,, proche, ils iroient devant présenter leur Re-,, quête; que s'ils n'obtenoient par leurs justes ,, demandes, ils assisteroient alors Sa Ma-,, jesté pour lui faire obtenir par les Armes, ,, ce qu'elle ne pouvoit obtenir par d'autres ,, moyens. Pour cet effet ils demandoient ,, qu'il leur fût permis de se mettre en Ar-,, mes pour accompagner Sa Majesté dans son voyage. Cette Adresse toute mal dirigée, & impraticable qu'elle étoit, avoit pourtant été concertée par quelques personnes très fidéles au Roi, qui crurent que par ce nom spécieux de Paix, elles engageroient tous les Habitans de cette Comté à paroître en Armes pour le Roi; c'est pourquoi Sa Majesté les reçut avec beaucoup de bonté, & leur

leur permit de faire tout ce qu'ils souhaittoient: mais le Roi continua sa marche avec tant de promptitude qu'ils eurent le tems de réfléchir plus murement sur cette entreprise.

Sur le bruit que le Prince devoit aller dans l'Oüest pour y tenir sa Cour, quelques Gentilshommes, des plus qualifiez des parties de l'Oüest vinrent à *Oxford*, chargez par les autres, d'informer Sa Majesté. „ Qu'ils „ avoient alors formé le dessein, dont on „ lui avoit déja parlé, mais d'une maniére „ beaucoup plus capable de réüssir. Que „ les Comtez de l'Oüest, *Dorset*, *Somerset*, „ *Devon*, & *Cornoüaille*, avoient résolu d'en„ trer dans une Association, pour deman„ der la Paix au Parlement, que leur Re„ quête seroit portée par plusieurs milliers „ des principaux Habitans de ces Comtez, „ qui avoient assez d'argent dans leurs bour„ ses pour subvenir aux frais de leur voya„ ge: que tous ceux qui refuseroient de se „ joindre à cette Requête seroient regardez „ & traittez comme Ennemis de la Paix, & „ de leur Patrie; & qu'on ne pouvoit pas „ douter qu'étant présentée sous le nom de „ tous en général, & de chacun en particu„ lier, elle n'eût une grande influence dans „ le Parlement. Ils suppliérent que le Prin„ ce fût fait Général de cette Ligue: que „ pour cet effet ils lui fourniroient tout ce „ qui seroit nécessaire pour soûtenir son „ rang, & leveroient une bonne Garde de „ Cavalerie & d'Infanterie pour la sûreté de „ sa Personne.

Quoi que ce dessein, bien éxaminé ne

T 7 fût

fut pas moins impraticable que le prémier, néanmoins Sa Majesté ne jugea pas à propos de le désapprouver, & de le rejetter. Il étoit fortement pressé par un grand nombre de personnes de qualité au nom des quatre Comtez de l'Oüest, & à la tête de ceux qui l'avoient le plus à cœur étoit le Chevalier *Jean Stawel*, un des plus riches Gentilshommes de l'Oüest, qui, depuis la convocation de ce Parlement, avoit toûjours paru très affectionné pour la personne du Roi, & pour le Gouvernement établi dans l'Eglise & dans l'Etat. Il s'étoit engagé avec ses deux Fils dans le service de Sa Majesté dès le commencement de la Guerre. Il avoit donné des marques d'un grand courage dans les occasions les plus chaudes, & s'étoit rendu odieux au Parlement plus qu'aucun autre de sa qualité. Il étoit aidé, & conseillé par Mr. *Fountam* Avocat de Réputation, qui avoit été mis en prison, & banni de *Londres*, à cause de ses bonnes intentions pour la Couronne : & tous deux avoient formé ce projèt; & l'ayant communiqué à quelques Gentilshommes, & à un grand nombre de riches Habitans de la Comté, ils trouvérent un consentement si général, qu'il ne doutérent pas qu'il ne réüssit, & qu'il n'engageât le Parlement à souhaitter la Paix. Ils étoient fort attachez à ce qu'ils avoient une fois résolu, & croyoient que tout ce qu'on objectoit contre leur entreprise procédoit d'une aversion pour la Paix. En sorte que le Roi eut la complaisance de faire le Prince Général de leur Associa-

fociation étant assuré qu'il n'en pouvoit arriver aucun inconvénient. Ils eurent tant de joye de cette condescendence, qu'ils promirent de faire promptement un amas de toutes le provisions nécessaires pour l'entretien du Prince, & de lever sa Garde de Cavalerie & d'Infanterie ; & pour cet effet ils allérent en diligence à *Bristol*, afin que tout fût prêt, quand Son Altesse y arriveroit.

Le Prince de Galles fait Général des Troupes du Roi & de l'Associatión des Comtez de l'Oüest.

Le Prince eut donc deux Commissions de Sa Majesté l'une de Général de l'Association, & l'autre de Général des Troupes du Roi en *Angleterre*. Car quand le Roi déclara Général le Prince *Robert* son Neveu, en la place du Comte de *Brentford*, Son Altesse souhaitta qu'il n'y eût point d'autre Général en *Angleterre* que le Prince de *Galles*, & qu'il tint sa Commission de lui : ce qui plut fort à Sa Majesté. De sorte que la Commission de Généralissime fut donnée au Prince ; dans la résolution néanmoins qu'il n'agiroit en aucune des deux qualitez ; mais qu'il demeureroit tranquille à *Bristol*, jusqu'à ce qu'on fût mieux quel seroit le sort de toutes les Armées.

La tristesse qui s'étoit emparée de la Cour à *Oxford*, & de tout le Parri du Roi, se seroit changée en désespoir, sans la division qui régnoit alors dans le Parlement, & qui l'empêchoit de profiter des avantages qu'ils avoient obtenus dans le tems que ses Membres étoient unis de sentimens. Dès que les Commissaires furent revenus d'*Uxbridge*, & qu'il ne fut plus question de Traité le

le Parti qui vouloit bien être appellé Indépendant par opposition au Parti Prèsbytérien, parut à face découverte, & pressa vigoureusement l'Ordonnance pour la démission des Offices, afin de former l'Armée sur un nouveau Modéle, en déplaçant les anciens Officiers ; & pendant ce tems-là les choses demeureroient en suspens, ils ne pouroient pas prendre soin de pourvoir les Troupes qu'ils avoient, de ce qui leur étoit nécessaire, ni de faire des recruës, ni de mettre leur Armée en état d'entrer en Campagne. Ils étoient entrez dans le mois de Mars, ce qui fournissoit à tous les deux Partis un puissant motif de presser, l'un „ la „ nécessité d'éxécuter promptement leur ré„ solution de faire passer l'Ordonnance, vû „ la saison de l'année, afin que leur Armée „ fut mise en état de marcher: l'autre „ le „ peu d'apparence qu'il y avoit d'entrepren„ dre un si grand changement, qui ne pou„ voit pas être fait en si peu de tems. Qu'ils „ étoient dans un danger manifeste que „ l'Ennemi ne les trouvât sans aucune Ar„ mée capable de se mettre en Campagne. „ Partant ils demandoient, que les choses „ demeurassent en l'état où elles étoient jus„ qu'à la fin de la Campagne prochaine: & „ qu'alors on pourroit reprendre cet expé„ dient, s'il y avoit raison de le faire. Le „ Parti Indépendant s'opposa hautement à „ ce délai, & dit que c'étoit le moyen de „ perpétuer la Guerre, laquelle étant con„ duite comme elle avoit été, ils se trou„ veroient à la fin de la Campagne prochai-

ne

„ ne au même état où ils étoient présente-
„ ment. Mais ils ne doutoient point que
„ si l'Ordonnance étoit exécutée, on n'agît
„ si vigoureusement, que la fin de la pré-
„ miére Campagne, seroit la fin de la
„ guerre.

La contestation dura pendant plusieurs jours dans la Chambre des Communes, avec beaucoup d'emportement, & de réfléxions outrageantes, pendant que la Chambre des Pairs attendoit la Résolution de la Chambre-Basse. Du Parti Prèsbytérien, qui s'opposoit fortement à cette Ordonnance, les Principaux étoient *Hollis*, *Stapleton*, *Glin*, *Waller*, *Long*, & autres qui croyoient être beaucoup supérieurs en nombre. A la tête du Parti Indépendant étoient *Nathanaël Fiennes*, *Vane*, *Cromwel*, *Haslerig*, *Martin*; & quelques autres, qui parloient beaucoup, & avec plus de chaleur, que ceux qui s'y opposoient. On croyoit que dans la Chambre des Pairs, il n'y en auroit pas un seul du dernier Parti, sinon le Lord *Say*: on supposoit que tous les autres étoient dans le Parti du Comte d'*Essex*: & que par conséquent il seroit impossible de faire passer l'Ordonnance dans la Chambre-Haute, quand elle passeroit dans la Chambre Basse: mais ils se trompérent en cela comme en bien d'autres choses. Car plusieurs d'entr'eux, qui gardoient le silence, & qu'on croyoit être d'un Parti, se déclarérent pour l'autre. Ceux qui croyoient n'être jamais en sureté par aucune Paix, à moins que le Roi ne fût en leur pouvoir, & forcé par ce moyen d'accep-

d'accepter les conditions qu'on voudroit lui imposer vouloient qu'on mît le Commandement de l'Armée en d'autres mains : d'autres qui trouvoient trop de fierté dans les maniéres du Comte d'*Essex* vouloient un Général qui fût plus égal : & d'autres souhaittoient qu'on le chagrinât, & qu'on l'humiliât, afin qu'il eût plus d'intérêt d'avancer la Paix, pour laquelle il n'avoit pas eu assez d'empressement, pendant qu'il avoit l'autorité souveraine dans l'Armée.

Quand on eut long-tems contesté, *S. Jean*, *Pierpoint*, *Whitlock*, & *Crew*, qu'on croioit être dans le Parti du Comte d'*Essex* furent d'avis que l'on passât l'Ordonnance, comme étant le seul moyen de réünir leurs sentimens, & de résister à leur Ennemi commun, disans,, qu'ils avoient remarqué par „ ce qu'ils avoient ouï dire au dehors, & „ par l'esprit qui régnoit dans la Ville, qu'il „ y auroit un méecontement universel parmi le Peuple, si on ne passoit pas cette „ Ordonnance. Alors ils éxaltérent le rare mérite du Comte d'*Essex*, & feignirent „ d'appréhender que la guerre de fût pas si „ bien conduite à l'avenir qu'elle l'avoit été „ sous lui; mais que si elle étoit aussi bien „ conduite, que les bons succès seroient „ imputez, à sa prudence, & à sa valeur, „ puis qu'il avoit discipliné les Troupes, & „ leur avoit appris à combattre. Par ce discours artificieux, & protestans qu'ils résistoient à leurs inclinations, & à leurs desirs, dans la seule vuë de l'union, & de la concorde, il firent passer l'Ordonnance dans la Chambre

Chambre des Communes : & ensuite elle fut envoyée à la Chambre des Pairs, pour avoir son consentement ; quoi qu'aucun ne s'imaginât qu'elle y passeroit.

L'Ordonnance pour la démission des Charges est passée dans la Chambre des Communes.

Après la Bataille d'*York*, & que sur la défaite du Comte d'*Essex* dans *Coonoüaille*, le Comte de *Manchester* eut ordre de marcher avec son Armée contre le Roi, les Ecossois marchérent dans le Nord pour réduire les petites Places qui restoient encore en ces quartiers-là, ce qu'ils firent aisément. Ensuite ils marchérent à *New-Castle*, qui, n'étant deffendue que par les habitans, & nullement Fortifiée pour soutenir un Siége, se rendit après une aussi forte résistance, qu'on pouvoit l'attendre d'une telle Place : en sorte qu'ils n'avoient plus rien à faire dans ce Païs-là : mais le Parlement ne jugea pas à propos de les laisser retourner en Ecosse, ne sachant pas encore ce que produiroit la nouvelle disposition de leur Armée. Ainsi l'Armée d'*Ecosse* s'avança jusqu'à *York*, pour y être employée selon que l'occasion s'en présenteroit.

Recit de l'Expédition du Comte de *Montrose* en *Ecosse*.

Au commencement de l'année 1644. le Roi avoit mis en délibération, le moyen d'exciter du trouble en *Ecosse*, afin que l'Armée Ecossoise occupée à éteindre le feu, ne pût sortir de son Païs. Mais tout ce qui avoit été projetté pour l'éxécution de ce dessein, dans les Conférences avec le Comte de *Montrose*, & lors de l'emprisonnement du Duc *Hamilton*, avoit été arrêté pour quelque tems, par l'impuissance où étoit le Roi d'envoyer quelques Troupes au Comte,

te, sous la protection duquel le fidéle Parti de ce Royaume pût faire éclater ses bonnes intentions pour S. M. le Comte de *Montrose* n'avoit pourtant pas laissé pressé par son grand cœur de faire quelque entreprise soit qu'il eût du secours, où qu'il n'en eût pas. Celui que le Comte haïssoit & méprisoit le plus étoit le Comte d'*Argyle*, qui avoit le principal Gouvernement en *Ecosse*. Et quoi qu'il eût assez d'adresse & de dissimulation pour faire réüssir un grand dessein, & que ses grands biens lui donnassent beaucoup d'autorité dans le Royaume, il n'étoit pourtant pas propre pour la guerre, & il n'avoit pas la réputation d'avoir plus de courage, qu'en ont ordinairement les hommes fiers & insolens, quand ils ne trouvent personne qui leur résiste.

Le Comte de *Montrose* jugeoit qu'il lui seroit beaucoup plus difficile de passer seurement en Ecosse, que d'y lever assez de Troupes pour contrebalancer l'authorité du Comte d'*Argyle*. Dans ce tems-là le Comte d'*Antrim*, étoit à *Oxford*, il n'étoit considérable que parce qu'il avoit épousé la Veuve du Duc de *Buckingham* peu d'années après la mort de ce Favori. Les grands biens de cette Dame l'avoient fait vivre à la Cour avec quelque éclat, & avec beaucoup de dépense. Mais sa débauche, & son libertinage l'ayant accablé de dettes, il fut contraint de quitter le Royaume, & de se retirer sur son bien en *Irlande* avec sa Femme, qui lui aquît de la réputation: car outre qu'elle étoit très riche comme héritiére

de

de la Maison de *Rutland*, & comme Veuve, & Mére des Ducs de *Buckingham*, elle étoit encore distinguée par sa naissance illustre & par la vivacité de son esprit, elle faisoit valoir par tout les médiocres qualitez de son dernier Mari, qui d'ailleurs étoit assez bien fait de sa personne. En sorte qu'il vivoit en *Irlande* avec assez d'éclat, comme il le pouvoit faire, jusqu'à-ce que la Rébellion en eût chassé sa Femme pour aller vivre de son bien en *Angleterre*: & dès que la Reine fut arrivée à *Oxford*, elle y vint, & fut fort respectée de tout le monde. Le Comte d'*Antrim*, vain, & orgueilleux par excès, & d'un très foible génie, ne fut pas plûtôt privé du Conseil & de la compagnie de sa Femme, qu'il se rangea du côté des Rébelles, se flattant que son bien & sa qualité lui donneroient un pouvoir absolu sur eux, dont, apparemment, il n'eut jamis intention de se servir contre le Roi, mais il espéroit se rendre si considérable, qu'il passeroit pour un plus grand homme que le Marquis d'*Ormond*: ambition si incommode & si génante pour lui, qu'elle le faisoit tomber à tous momens dans des fautes grossiéres. Les Rébelles furent fort aises qu'il fût avec eux, & d'avoir dans leur Parti un homme dont le nom étoit si connu; mais ils n'eurent pas assez de confiance en ses avis, & en son habileté, pour lui donner aucun commandement. Ils se reposoient beaucoup plus sur Aléxandre *Macdonnel* son frére, qui étoit ferme dans leur Parti, & qui entroit dans leurs Conseils les plus secrèts.

Le

Le Comte d'*Antrim*, naturellement inconſtant, n'y demeura pas long tems; il ſe déguiſa, gagna les Quartiers des Proteſtans, repaſſa en *Angleterre*, & vint à *Oxford*, où étoit ſa Femme, & où il fut aſſez bien reçû, le Roi ne ſachant pas alors qu'il eût jamais été parmi les Rébelles. Il prétendoit avoir un grand crédit en *Irlande* pour y ſervir le Roi, & diſpoſer les *Irlandois* à faire la Paix, ſi le Roi vouloit le ſoutenir: mais Sa Majeſté le connoiſſoit trop bien pour l'en croire capable. Si le Comte d'*Antrim* étoit originaire d'*Ecoſſe*, & le Comte d'*Argile* originaire d'*Irlande*, c'eſt ce que je laiſſe au jugement de ceux qui ſont inſtruits de la Généalogies des *Macdonnels*, dont l'un & l'autre prétendoient être le Chef. Le Comte d'*Antrim* avoit même des prétentions ſur des Terres dans les Montagnes d'*Ecoſſe*, poſſédées par le Comte d'*Argyle*; la plus grande partie de ſes biens étoit dans cette partie de l'*Ulſter* qui eſt la plus voiſine du Nord d'*Ecoſſe*, & l'on y remarque à peu peu près le même langage, & la même maniére de vivre que parmi les Montagnards d'*Ecoſſe*. Le Comte de *Montroſe* qui n'ignoroit pas cette circonſtance, eut envie de faire connoiſſance avec lui, dès qu'il fut arrivé à *Oxford*, & de conſulter avec lui, ſi l'on ne pourroit point tirer quelques Troupes d'*Irlande*, qui ſerviroient comme de fondement à celles que l'on pourroit lever en *Ecoſſe* & ainſi avancer l'entrepriſe qui lui tenoit au cœur depuis ſi long-tems; étant aſſez connu que les Montagnards d'*Ecoſſe* étoient très-bien

bien intentionnez pour le Roi, & ne desiroient rien tant que de se délivrer de la dure & longue servitude qu'ils souffroient sous la Tyrannie du Comte d'*Argile*. Le passage d'*Irlande* en *Ecosse* par cet endroit là, est si étroit, que les Habitans des deux côtez le peuvant traverser en peu d'heures, vont tenir leur Marchez sur l'un & l'autre Rivage. La grossiéreté de ces Peuples leur fait méprifer la superfluité du manger, & des habits, & ils ne veulent de logement qu'autant qu'il leur en faut pour la nécessité. De sorte qu'ils étoient propres à composer une Armée qui se pourroit passer d'argent, d'armes, & de provisions, & qui se pourvoiroit elle-même de toutes choses par sa propre industrie.

Le Comte d'*Antrim* qui souhaittoit avec passion de passer dans l'esprit du Roi, pour un homme de crédit & d'authorité en *Irlande*, fut ravi d'apprendre par le Comte de *Montrose* qu'on lui croyoit assez de pouvoir dans cette partie de l'*Irlande* pour y rendre un service considérable au Roi, ce qui jusques-là ne lui étoit jamais monté dans l'esprit. De sorte que sur le champ il promit au Comte de *Montrose*, que si le Roi vouloit lui accorder une Commission, il léveroit une Armée en *Irlande*, avec laquelle il passeroit en *Ecosse*, étant persuadé que la Famille des *Macdonnels* dans les Montagnes d'Ecosse, se joindroit à lui. Quand le Comte de *Montrose* eut formé ce dessein croyant le Comte d'*Antrim* fort capable d'éxécuter ce qu'il promettoit, il en instruisit le Lord *Digby*,

Digby, qui aimoit les entreprises difficiles, & le pria d'en faire la proposition au Roi, „ & d'assurer Sa Majesté qu'il étoit si assu- „ ré que le Comte d'*Antrim* étoit capable „ de faire ce qu'on souhaittoit de lui, c'est- „ à-dire, de faire passer deux mille hom- „ mes en *Ecosse*, qu'il iroit lui-même les „ recevoir dans les Montagnes, & courroit „ la même fortune avec eux, si Sa Majes- „ té vouloit lui donner la permission d'as- „ sembler aux environs d'*Oxford* ceux de ses „ Compatriotes, qui voudroient être de la „ partie. Et que pourvû qu'on ne perdît „ aucun tems, il espéroit que quand l'Ar- „ mée d'Ecosse se disposeroit pour se met- „ tre en Campagne, il lui donneroit une si „ chaude allarme dans le Païs, qu'il l'em- „ pêcheroit d'avancer.

Cette proposition ayant été faite au Roi, il en conféra avec les deux Comtes ensemble ; & trouvant le Comte d'*Antrim* tout prêt à entreprendre la levée d'autant de monde que l'on souhaittoit, s'il avoit une Commission de Sa Majesté pour cet effet, & qu'il avoit assez de crédit dans cette partie de l'*Irlande* pour le faire. D'ailleurs le Comte de *Montrose* l'assurant „ qu'avec deux mil- „ le hommes qu'il mettroit à terre dans le „ Païs des Montagnes, il leveroit aussi tôt „ une Armée capable de donner de l'inquié- „ tude aux Ecossois, ce qui étoit plus pro- „ bable qu'aucun autre dessein que l'on pût proposer sur ce sujèt, il résolut d'y contribuer autant qu'il le pouroit, c'est-à-dire, de donner son approbation, n'ayant ni argent, ni

ni armes, ni munitions pour l'appuyer d'une autre maniére. La grande objection que l'on pouvoit faire d'abord, étoit, „ qu'en„ core que le Comte d'*Antrim* eût du pou„ voir dans l'*Ulster* & parmi les Catholiques„ Romains, il étoit très odieux aux Pro„ testans, & que le Conseil de *Dublin* le „ regardoit comme un Ennemi déclaré, plu„ sieurs particularitez de sa correspondance „ avec les Rébelles, que l'on ne savoit pas „ lors qu'il vint en *Angleterre*, ayant été de„ puis découvertes. Mais comme personne ne le soupçonnoit de s'être effectivement joint avec les Rébelles ; ce qui donnoit le plus d'ombrage, c'est „ qu'il faisoit „ paroître une haine invétérée contre le „ Marquis d'*Ormond*, & que le Marquis „ avoit un très grand mépris pour lui: que „ par conséquent le Marquis d'*Ormont* Lieu„ tenant d'*Irlande* rejetteroit toutes les pro„ positions qui viendroient de la part du „ Comte, dont l'inconstance, & la légé„ reté ne lui permettoient pas de persister „ long tems dans une même résolution. „ D'un côté, on ne pouvoit pas lui don„ ner une Commission si importante, indé„ pendanment du Marquis d'*Ormont*, & en lui „ permettant de faire la moindre chose sans „ la participation de ce Marquis: & l'on ju„ geoit bien d'autre côté qu'une Commis„ sion limitée de cette maniére ne lui se„ roit pas agréable. Quoi que les avanta„ ges que recevroient les Amis du Roi en „ *Ecosse*, si on leur envoyoit des Troupes „ de l'*Ulster*, diminuassent d'autant les for-

 ces

„ ces des Irlandois Rébelles qui étoient les „ maîtres dans l'*Uster*, cependant si le Comte d'*Antrim* appuyé de l'authorité du Roi „ ne se conduisoit pas avec prudence, ceux „ mêmes qui avoient plus de considération „ pour lui n'ayant pas bonne opinion de „ sa sagesse, tous les reproches en retomberoient sur Sa Majesté. Et l'on se confirmeroit dans la pensée qu'il favorisoit „ les Rébelles.

Toutes ces difficultez firent naître une intrigue à la Cour, telle qu'on n'en avoit pas vû de semblables depuis long tems. *Daniel O Neyle*, dont le génie étoit supérieur à tous les anciens Irlandois, sollicitoit depuis long tems pour être Gentilhomme de la Chambre du Roi : il étoit fort connu à la Cour, ayant passé plusieurs années de sa vie tantôt à la Cour, où il étoit ordinairement tous les hyvers, & tantôt dans les Païs-Bas où il faisoit les Campagnes : il avoit une éducation propre pour s'avancer dans le monde, autant qu'homme de son tems. Il s'étoit acquis une belle réputation en *Angleterre*, & dans les Païs-Bas, & il avoit assez de bien de lui-même pour se soutenir sans dépendre de personne. Comme il étoit naturellement insinuant & adroit, il étoit agréablement reçû dans les meilleures Compagnies. Il savoit admirablement bien discerner l'humeur, & le tempéramment de tous ceux qu'il voyoit : & savoit être complaisant, quand il y trouvoit son avantage. Dès que les Troubles commencérent en *Ecosse*, il eut le commandement d'une Compagnie de Cavalerie, dont

tout

tout le monde le trouvoit fort capable, par sa valeur, & par son expérience. Quoi qu'il aimât naturellement l'aise, & le luxe, il étoit infatigable, quand il y alloit de son honneur, & de son intérêt.

Dans les seconds Troubles d'*Ecosse*, il eut un Commandement plus considérable, & entroit dans presque toutes les intrigues de la Cour. Il étoit dans la confidence de ceux qui avoient juré la perte du Comte de *Strafford*, contre lequel il étoit prévenu en faveur de sa Nation. Néanmoins quand il vit que le Parlement devenoit trop absolu, il entra dans les nouveaux desseins que l'on inventoit à la Cour, avec moins de circonspection que le tems & l'importance de la chose ne le vouloient. Comme ceux qui étoient dans ce complot avoient en vûë leur intérêt, & s'attendoient d'être recompensez pour les hazards auxquels ils s'exposoient, la Reine lui avoit promis, où du moins lui avoit fait espérer qu'il seroit Gentil-Homme de la Chambre dès qu'il y auroit une place vacante. Quand la guerre Civile commença, il étoit dans les Païs-Bas, s'étant échappé de la Tour, où le Parlement l'avoit fait mettre sur une accusation de Haute-Trahison, & à son retour il aima mieux être Lieutenant Colonel de Cavalerie du Régiment du Prince *Robert*, que d'avoir un Emploi plus considérable, auquel il auroit pû prétendre; espérant que par son adresse, il prendroit un tel ascendant sur l'Esprit de ce jeune Prince, qu'il auroit plus d'avantage que ceux qui possédoient de plus gran-

des Charges. Mais par malheur il donna quelques impressions au Prince qu'il auroit bien voulu effacer dans la suite, quand il vit que les autres s'en servirent pour faire connoître à Son Altesse qu'il vouloit se rendre le Maître, & le Directeur. Il s'apperçut que l'on conféroit tous les Offices, & Dignitez à ses Confréres, qui n'avoient pas plus hazardé, ni plus souffert que lui (puisque s'il n'eût pas échappé de la Tour en habit de Femme sa vie eût été en grand péril) & dont les prétentions n'étoient fondées que sur des promesses, qui leur avoient été faites en même tems qu'on lui avoit promis la Charge de Gentilhomme de la Chambre; alors il sollicita cet Emploi avec plus d'empressement. La Reine qui se souvenoit bien de lui, & lui en avoit donné les espérances, se servit de son crédit auprès du Roi en sa faveur : mais elle ne put l'obtenir, le Roi étant prévenu contre lui depuis le Procès du Comte de *Strafford*, & par d'autres raisons que les Amis d'*O Neyle*, ni le Prince même, ne purent effacer de son esprit. De sorte que la Reine le pria d'attendre une conjoncture plus favorable, ce qu'il prit d'autant plus à cœur, que l'Emploi qu'il avoit dans l'Armée ne le contentoit pas, ayant perdu les bonnes graces du Prince Robert.

Le dessein des Comtes de *Montrose*, & d'*Antrim* que le Lord Digby, Ami d'*O Neyle*, ménageoit avec le Roi, lui fournit une occasion de remettre cette prétention sur pié. Tout le monde savoit qu'*O Neyle* avoit plus de

de pouvoir que personne sur l'esprit du Comte d'*Antrim*, à cause de leur alliance, de leur longue connoissance, & de leur amitié réciproque; & que par l'ascendant qu'il avoit sur lui, & par son adresse incomparable, il lui persuaderoit ce qu'il voudroit. On savoit d'ailleurs que le Marquis d'*Ormont* avoit beaucoup d'amitié pour O *Neyle*. Sur ce fondement le Lord Digby dit au Roi, „ qu'il avoit pensé à un expédient „ qu'il croyoit capable de le tirer de l'embar„ ras où il étoit sur la conduite du Comte „ d'*Antrim*, qui étoit d'envoyer *O Neyle* „ avec lui; que d'abord *O Neyle* le dissua„ deroit de prétendre à une Commission pour „ agir de son Chef en Irlande, & le per„ suaderoit au contraire de dépendre du „ secours & de l'autorité du Marquis d'*Or*„ *mont*, auquel le Roi ordonneroit de „ contribuer autant qu'il le pourroit à la „ levée des Troupes, & à fournir des Na„ vires, & d'autres Vaisseaux nécessaires „ pour les transporter de l'*Ulster* au Nord „ d'*Ecosse*. Qu'alors *O Neyle* passeroit en Irlande avec le Comte d'Antrim, demeu„ reroit avec lui pendant son séjour à *Du*„ *blin*, lieroit une bonne correspondance „ entre lui & le Marquis d'Ormont, & en„ gageroit le Marquis à lui aider en tout ce „ qui pourroit contribuer à un service si „ important. A quoi il réüssiroit aisément „ tant par les Lettres du Roi dont il seroit „ le porteur, & par son crédit auprès du „ Marquis que par son habileté.

Cette proposition plut fort au Roi, qui con-

connoissoit *O Neyle*, comme un homme fort propre pour cette Négociatiation, & le Lord Digby ne parla point d'aucun avancement dans le service pour *O Neyle*, de peur de rompre ce projèt. Le Roi s'entretint de ce dessein avec *O Neyle*, le Lord Digby l'ayant supplié de le faire; lui persuadant qu'il n'en avoit rien communiqué à *O Neyle* ne sachant pas si S.M l'approuveroit, O *Neyle* reçut la proposition comme s'il eût été entiérement ignorant de cette affaire, & alors le Roi lui demanda, „ s'il croyoit „ que le Comte eût assez d'autorité dans ces „ parties de l'Irlande pour y lever des Troupes, & pour les faire passer dans le Nord „ d'Ecosse? Il répondit sans hésiter, que dans „ l'*Ulster* où les bien du Comte étoient situez, „ il y avoit un grand nombre d'Habitans qui „ dépendoient absolument de lui; qu'il y en „ avoit assez qui seroient tout prêts d'aller, & „ de faire tout ce qu'on souhaitteroit d'eux; & „ que c'étoient des gens courageux, & endurcis au travail: mais que pour les assembler, en composer un Corps de Troupes, & les faire passer en Ecosse, il falloit plus de pouvoir que le Comte n'en „ avoit, & qu'il n'en seroit pas le Maître: „ que deux choses s'y opposoient, outre une „ troisiéme, qu'il ne diroit pas, pour plusieurs raisons. La prémiére de ces deux „ objections, étoit, qu'on ne pouvoit rien „ faire de cette nature sans l'autorité du „ Marquis d'*Ormont*, qui certainement éxécuteroit tout ce que Sa Majesté lui ordonneroit; mais que le Comte d'*Antrim* s'étoit „ conduit si indiscrètement & si mal-hon-
nête-

„ nêtement avec le Marquis, qu'il ne fau-
„ droit pas moins qu'un Commandement
„ absolu de Sa Majesté pour obliger le Mar-
„ quis d'entrer dans quelque Commerce
„ avec lui. La seconde objection étoit,
„ qu'encore qne le Comte eût assez de cré-
„ dit pour faire autant d'hommes qu'on lui
„ ordonneroit, il doutoit fort, que le Com-
„ mandant en Chef des Troupes d'*Irlande*,
„ & qui avoit en main toute la puissance
„ Militaire dans ces quartiers-là, souffrît
„ qu'un Corps de Troupes, que les Irlan-
„ dois comptoient entre leurs meilleurs
„ Soldats, fût transporté en *Ecosse*; & que
„ par ce moyen leurs forces fussent d'autant
„ affoiblies. Objection très importante,
qu'on n'avoit point fait sentir au Roi, & sur
laquelle il n'avoit pas encore fait de réflé-
xion. Il ajouta, qu'il y avoit une troisié-
„ me objection dont il auroit bien vou-
„ lu ne point parler; parce qu'elle retom-
„ boit sur un homme qui lui étoit cher,
„ & pour lequel il donneroit sa vie; c'est
„ qu'il craignoit que le Comte d'*Antrim* n'eût
„ pas assez de fermeté pour être toujours
„ égal dans toute cette entreprise, qui
„ autrement seroit facile, & glorieuse.

Le Roi content de ce discours lui dit,
„ qu'il n'étoit pas éxempt de la même crain-
„ te; & qu'il ne savoit qu'un moyen pour
„ faire réüssir cette affaire. Que s'il vou-
„ loit entreprendre le voyage avec le Com-
„ te, toutes ses frayeurs seroient dissipées.
„ Que ses Conseils conduiroient le Comte
„ dans tout ce qu'il feroit, & que son cré-

„ dit auprès du Marquis d'*Ormont*, qui augmenteroit encore par la recommandation „ de Sa Majesté empêcheroit l'effet de son „ ressentiment contre le Comte d'*Antrim*. „ Que le service en lui-même étoit d'une „ si grande conséquence, qu'il conserveroit „ sa Couronne, & que s'il vouloit l'entreprendre, sans quoi Sa Majesté voyoit peu „ d'espérance de succès, ce seroit une action qui mériteroit beaucoup, & qui ne „ demeureroit pas sans récompense. *O Neyle* parut surpris & embarrassé par cette proposition, & répondit, qu'il ne désobéïroit jamais à aucun Commandement absolu de Sa Majesté; mais qu'il regarderoit comme le plus grand malheur qui „ lui pouvoit arriver, de recevoir un tel „ Commandement, qui le priveroit de servir Sa Majesté dans la prochaine Campagne, où il étoit assuré qu'il y auroit une „ une Bataille, à laquelle il aimeroit mieux „ perdre la vie, que de n'y être pas présent. „ Il ajouta, qu'encore que le Comte d'*Antrim* fût son parent & son Ami, & que ce „ fût l'homme du monde qu'il aimât le „ plus, il n'y avoit pourtant point d'homme „ en *Angleterre* qu'il ne lui préférât pour une „ pareille entreprise. Il parla de son orgueil, de sa légéreté de sa foiblesse, & „ & de ses autres defauts qui faisoient assez „ connoître qu'il étoit absolument nécessaire qu'un homme plus prudent que le Comte (ce qu'il entendoit de lui-même) le dirigeât pour faire ensorte qu'il se servît utilement du crédit qu'il avoit dans ces quartiers.

tiers. Le Roi le pressa encore une fois d'entrependre ce service, qui étoit le plus important qu'il pût lui rendre, & lui ordonna d'en conférer avec le Lord *Digby*, qui l'informeroit de toutes les particularitez, & qui trouveroit le meilleur moyen pour engager le Comte d'*Antrim* à lui parler de cette affaire, & à lui demander son assistance. Ce qui ne fut pas bien difficile, puis qu'il n'y avoit rien qui eût quelque rapport à cela, dont le Lord *Digby* ne l'eût instruit auparavant, quoi que le Roi n'en eût aucun soupçon.

Le Lord *Digby* avoit alors conduit l'affaire au point où il la souhaittoit, & deux, ou trois jours après, il dit au Roi, que le Comte d'*Antrim* étoit très-aise, qu'il lui fût permis de communiquer le dessein à *O Neyle*, & ne souhaittoit rien tant sinon que Sa Majesté lui commandât de passer en *Irlande* avec lui Ce qui étoit une grande avance, de ce qu'il avoit lui même choisi la personne la plus propre pour l'accompagner. Au lieu qu'il auroit peut être eu de la jalousie, si on le lui avoit recommandé auparavant. Le Comte avant qu'on lui parlât d'*O Neyle* avoit lui-même observé la difficulté que „ l'on trouveroit à tirer ses Troupes hors „ des Quartiers des Irlandois à cause de „ l'opposition de ceux qui y commandoient „ en Chef; mais, disoit il, si le Roi vou„ loit qu'*O Neyle*, allât avec lui, la diffi„ culté seroit entiérement levée, Parce que *Owen O Neyle* Oncle de *Daniel*, étoit Gé„ néral de tous les Irlandois dans l'*Uster*,

„ & ſans comparaiſon le meilleur Soldat & „ le plus prudent qui fût entre les Rébel- „ les d'*Irlande*, ayant long-tems ſervi le Roi „ d'*Eſpagne* en Flandres : qu'enfin il étoit „ ſur que *Daniel* avoit tant de crédit auprès „ de ſon Oncle, qu'il ne le refuſeroit point „ lors qu'il le prieroit de fermer les yeux „ ſur tout ce que le Comte ſeroit obligé de „ faire ; & que c'étoit tout ce qu'il ſouhai- „ toit.

Le Lord *Digby* ne manqua pas de faire remarquer cette circonſtance qu'il feignoit n'avoir pas ſuë auparavant, afin d'appuyer le Conſeil qu'il avoit donné d'employer *O Neyle*, dont il prit encore occaſion de louër le mérite & l'habileté, & dit au Roi, „qu'il „ avoit déja convaincu le Comte d'*Antrim* „ du peu de bon ſens qu'il y avoit, de ſou- „ haitter une autre Commiſſion que celle „ que le Marquis d'*Ormont* trouveroit à pro- „ pos de lui donner, & qu'il lui ſeroit im- „ poſſible de réüſſir dans ce deſſein ſans le „ concours & l'amitié du Marquis : ce que „ le Comte avoit avoüé, & promettoit ab- „ ſolument de faire tout ce qui lui ſeroit „ ordonné. Mais enſuite il déplora l'ob- „ ſtination d'*O Neyle* à ne pas vouloir entre- „ prendre ce voyage, pour pluſieurs raiſons : „ qu'il l'avoit prié, par tous les engagemens „ de l'amitié qui étoit entr'eux, d'obtenir „ de Sa Majeſté, qu'il ne quittât point ſon „ Emploi dans l'Armée, dans un tems, „ où il faudroit agir, & où la perſonne de „ Sa Majeſté qui lui étoit très-chére, ſe- „ roit dans un ſi grand péril. Qu'il lui avoit ré-

„ répondu franchement, qu'il ne pouvoit „ dans la bienséance, presser Sa Majesté „ sur ce sujèt, qu'il savoit être si persuadée „ de la nécessité de son voyage en *Irlande* „ avec le Comte: qu'autrement elle déses- „ péreroit de toute l'entreprise, sur laquelle „ elle fondoit presque toutes ses espérances : „ mais que nonobstant tout ce qu'il avoit „ dit, Sa Majesté devoit s'attendre d'être „ fort pressée & importunée sur ce Sujèt : „ qu'*O Neyle* se jetteroit à ses piés, & en- „ gageroit tous ses Amis à se joindre avec „ lui pour supplier Sa Majesté de l'excu- „ ser. Qu'il n'y avoit point d'autre chose „ à faire, que de lui commander absolu- „ ment de ne le plus importuner & d'obéïr aux „ volontez de Sa Majesté en faisant ce qu'on „ souhaittoit de lui ; ce qui lui imposeroit „ silence, & feroit cesser tous les obstacles; „ parce qu'*O Neyle* étoit entiérement rési- „ gné au bon plaisir de Sa Majesté, & ai- „ meroit mieux mourir que de l'offenser. „ Ainsi pour prévenir toute médiation le Roi l'envoya querir, & le conjura avec beaucoup de bonté, & avec toute la chaleur dont il étoit capable, de bannir toute excuse, & de se préparer à partir dans deux ou trois jours.

Toutes choses ainsi disposées, & le Roi ne faisant qu'attendre que le Comte, & *O Neyle* vinssent prendre congé de lui, le Lord *Digby*, vint lui dire, „ qu'*O Neyle* „ avoit une humble Requête à faire à Sa „ Majesté avant que de partir, qui ne lui „ paroissoit pas déraisonnable; partant qu'il

„ espéroit que Sa Majesté voudroit bien encourager ce pauvre homme, croyant en „ sa conscience, que ce qu'il demandoit „ étoit plus pour avancer le service de Sa „ Majesté que pour satisfaire son Ambition. „ Il lui répresenta, que depuis long-tems „ *O Neyle* aspiroit à la Charge de Gentil- „ homme de la Chambre, & qu'il ne pou- „ voit se dispenser de dire, qu'elle lui avoit „ été promise dans le même tems qu'on „ avoit promis à *Percy*, & *Wilmot* les Di- „ gnitez qu'on leur avoit depuis accordées. „ Que Sa Majesté n'avoit pas encore rejet- „ té sa Requête, mais l'avoit seulement „ differée, & ne lui avoit pas ôté l'espérance „ de l'obtenir dans un tems plus con- „ venable pour lui accorder cette grace. „ Que Monsieur *O Neyle* n'avoit point „ de concurrent : que tout le monde le „ croyoit digne de cet Emploi, & que par „ conséquent personne ne seroit jaloux de „ cette préférence. Que Sa Majesté l'a- „ voit choisi pour une expédition qui de- „ mandoit une grande confiance, comme „ la seule personne capable de faire réüssir „ heureusement par son Adresse & par sa „ bonne conduite, une entreprise dont on „ espéroit des suittes si avantageuses. Que „ ce seroit un voyage de grande dépense, „ & fort dangereux : néanmoins qu'il ne „ demandoit point d'argent, parce qu'il sa- „ voit bien qu'il n'y en avoit pas pour lui „ en donner; mais qu'il souhaittoit seule- „ ment de partir avec un Caractère, & un „ témoignage de la faveur, & de la bonne

opinion

„ opinion de Sa Majeſte qui le mettroit en „ état de ſe mieux aquitter de l'Emploi „ qu'elle lui confioit. Qu'en l'honorant „ préſentement de cette Charge, Sa Ma- „ jeſté augmenteroit le crédit qu'il avoit au- „ près du Comte d'*Antrim*, & fixeroit l'in- „ conſtance naturelle du Comte, par l'en- „ tiére confiance qu'il auroit en lui : qu'il „ en ſeroit plus conſidéré par le Marquis „ d'*Ormont*, & par le Conſeil d'*Irlande*, avec „ leſquels il auroit ſouvent occaſion de con- „ férer touchant le ſervice de Sa Majeſté. „ Mais ſur tout qu'elle lui donneroit une „ telle autorité ſur ſes Compatriotes, & „ obligeroit tellement toute la Nation, n'y „ ayant encore jamais eu d'Irlandois admis „ à un Emploi ſi proche de la Perſonne du „ Roi, qu'elle produiroit des effets au de là „ de toute eſpérance, & ne manqueroit point „ à diſpoſer le Général *Owen O Nevle*, à „ prêter l'oreille à tout ce que ſon Neveu „ lui demanderoit.

Quelques raiſons qu'il y eût dans ce diſ- „ cours, & quelque force que lui donnât l'éloquence de celui qui le prononçoit, le „ Lord *Digby* remarqua de l'averſion, & „ du chagrin dans les maniéres de Sa Ma- „ jeſté pendant tout le tems qu'il parloit. „ C'eſt pourquoi il fit un dernier effort, & „ s'échauffant, comme s'il avoit été per- „ ſuadé que le Roi avoit grand tort, il finit „ en diſant, qu'il ne doutoit point que Sa „ Majeſté ne ſe repentît trop tard de ſa ré- „ pugnance ſur cet Article : qu'il ne falloit „ pas envoyer pour de tels Meſſages, une

„ personne qui porteroit dans son cœur un „ vif ressentiment d'avoir été refusé. Que „ si Sa Majesté vouloit, elle pourroit faire „ en sorte qu'*O Neyle* partiroit fort content, „ sans qu'elle se relâchât que d'une partie „ de sa résolution: qu'*O Neyle* ne seroit pas „ si tôt auprès de Sa Majesté. Que l'en- „ treprise étoit hazardeuse, & demandoit „ beaucoup de tems. Qu'il n'étoit pas „ homme à laisser une telle chose à demi- „ faite: & qu'il auroit honte de paroître de- „ vant Sa Majesté avant que d'avoir donné „ des preuves éclatantes de son activité, & „ de son adresse. Que vû ce qu'il falloit „ faire en *Irlande*, & la situation où étoient „ les affaires en *Angleterre*, il se passeroit un „ très long-tems, avant qu'*O Neyle* pût pa- „ roître devant Sa Majesté & entrât dans „ les fonctions de cette Charge. Qu'au „ moment qu'il partiroit d'*Oxford*, on pou- „ voit lui faire prêter le Serment de Gen- „ tilhomme de la Chambre, & par ce moyen „ il partiroit avec un simple titre, dont il „ ne jouïroit du bénéfice, que quand il l'au- „ roit bien mérité; ce qui emporteroit, peut- „ être, plus de tems qu'O *Neyle* n'avoit en- „ core à vivre.

Cette derniére raison fit plus d'effet que toutes les autres, & la pensée qu'*O Neyle* se- roit content d'une place dont il ne jouïroit jamais, fit consentir Sa Majesté qu'au mo- ment de son départ il préteroit le Serment. Dont l'autre fut fort content, ne doutant presque pas qu'il ne vint à bout de son en- treprise en peu de tems, & qu'il n'entrât

dans

dans les fonctions de sa Charge, plu-tôt que le Roi ne s'imaginoit: ce qui arriva effectivement puis qu'il revint auprès de Sa Majesté dès l'Eté suivant, de l'année 1944.

Pendant qu'on ménageoit cette intrigue pour *O Neyle*, il s'en fit une autre, aussi difficile, en faveur du Comte d'*Antrim*, pour qui le Roi avoit aussi peu de considération que pour aucun homme de sa qualité. La Duchesse de *Buckingham* étoit alors à *Oxford*, & le Roi à qui la Mémoire du Duc de *Buckingham* son prémier Mari étoit toujoûrs fort chére, l'écoutoit favorablement, quoi qu'il crût qu'elle l'avoit trop tôt oublié. Cette Dame, qui avoit infiniment de l'esprit, voyant que le Roi trouvoit son Mari propre à quelque chose, ce qui ne lui étoit pas encore arrivé, se résolut de faire ensorte qu'il portât avec lui quelque marque de l'estime du Roi, qui seroit une espéce de justification de l'affection qu'elle avoit pour lui. Elle dit au Roi, „ que „ son Mari paroissoit avec si peu d'éclat, „ & d'agrément en *Irlande*; parce que Sa „ Majesté ne lui avoit jamais donné aucun „ témoignage de sa protection: qu'au con„ traire ses égaux avoient été élevez au des„ sus de lui aux Charges & aux Dignitez, „ & que ses inférieurs étoient devenus ses „ égaux en tîtres, & ses supérieurs en „ autorité; qu'elle ne croyoit pas qu'il eût „ assez de pouvoir, & de crédit pour ren„ dre à Sa Majesté les services qu'il vou„ droit bien lui rendre. Qu'en ce Païs-là, „ les Pairs & les grands Seigneurs n'avoient

de

„ de l'autorité sur leurs Tenans & Vassaux, „ qu'autant qu'ils étoient dans les bonnes „ graces du Roi, & que sans cela, tout ce „ qu'ils pouvoient faire étoit d'éxiger ce qui „ leur est dû de rigueur. Elle déploroit la „ mauvaise fortune de son Mari avec d'autant plus de raison qu'elle en étoit la cause: & qu'au lieu qu'il avoit lieu d'espérer qu'en l'épousant, il s'avanceroit à la „ Cour, & dans les bonnes Graces de Sa „ Majesté il en souffroit plus qu'il n'en avoit „ tiré de profit. Qu'il n'étoit pas possible „ qu'un homme de la fortune du Comte „ d'*Antrim*, & aussi bien qualifié, qu'elle „ avoit lieu de le croire à tous égards, re- „ tournât en *Irlande* dans une condition plus „ malheureuse que jamais, sans aucune mar- „ que de la faveur du Roi, après les gran- „ des dépénses qu'il avoit faites à la Cour, „ sans que cela encourageât ses Ennemis à „ l'insulter, & à traverser tous les desseins où „ il s'engageroit pour avancer le service de „ Sa Majesté. Enfin elle demanda qu'il plût au Roi d'accorder à son Mari le Titre de Marquis, sans quoi elle faisoit comprendre au Roi qu'il ne pourroit pas entreprendre cet Emploi. Quoi que la proposition ne plût pas au Roi, cependant il ne trouva pas un si grand inconvénient à le gratifier, qu'à perdre le bénéfice qu'il en espéroit par rapport à l'*Ecosse*, dont le Comte de *Montrose* lui parloit tous les jours avec empressement. De sorte qu'il donna ordre d'expédier un Brevèt de Marquis pour le Comte d'*Antrim*.

Ainsi le Marquis d'*Antrim*, & *Daniel O Ney-*

Neyle bien contens partirent pour *Irlande*, & dans le même tems le Comte de *Montrose*, accompagné de plusieurs Gentilshommes, prit congé du Roi, comme s'ils avoient eu dessein d'aller tous ensemble en *Ecosse* : Mais quand le Comte de *Montrose* vit qu'avec cette suite son voyage ne pourroit pas être secrèt, & qu'il attireroit les Ennemis dans les passages pour le rencontrer, après avoir marché deux où trois jours, il se déroba un matin de sa Compagnie, qui s'arrêta quelque tems, le chercha de tous côtez, & ne l'ayant pu trouver, retourna sur ses pas à *Oxford*, pendant que le Comte sans suite, sans Domestiques, & sans Cheval, passa tous les Quartiers des Ennemis avec une adtesse, & une fatigue incroyable ; & arriva enfin sur les Frontiéres d'*Ecosse*, d'où par le secours de ses Amis il passa dans le Païs des Montagnes, & y demeura sans rien faire, jusqu'à-ce que le Marquis d'*Antrim* secouru, & protégé par le Marquis d'*Ormont*, eût fait passer *Aléxandre Macdonnel*, brave & vigilant Officier, qu'ils appelloient en *Irlande* *Calkito*, avec un Régiment de quinze cens Soldats, qui mirent pied à terre dans les Montagnes d'*Ecosse*. à peu près à l'endroit dont on étoit convenu, & où le Comte de *Montrose* les attendoit. Il les reçut avec beaucoup de joye, & aussi-tôt publia sa Commission de Général, pour le Roi, de tout le Royaume d'*Ecosse*. Il joignit à cette poignée de gens, un si bon nombre des Habitans du Païs, qu'ils devinrent assez forts pour

Le Comte de *Montrose* va secrement en *Ecosse* & y leve une Armée avec grand succès.

après

ſe bien armer aux dépens des Ennemis, aprés les avoir défaits, comme ils firent à la prémiére rencontre : leur nombre augmentoit de jour-en-jour, & ils devinrent enfin ſi puiſſans, qu'ils gagnérent pluſieurs Batailles, & que le Comte ſe rendit enfin en quelque maniére Maître de tout le Royaume. Il ſe ſignala par des actions ſurprenantes qui ont ſervi de matiére à une excellente Hiſtoire écrite en Latin par un Savant Prélat de cette Nation. Il n'étoit pas inutile de rapporter les circonſtances qui ont précédé le ſujèt de cette Hiſtoire écrite en Latin ; & qui ont été connuës de très-peu de perſonnes. Nous aurons occaſion de parler dans la ſuite, du mérite de ce grand Capitaine, & de ſon zèle pour la Couronne, avant ſa triſte Cataſtrophe.

Le Roi vid bien que malgré toutes les diviſions dans le Parlement, & les Factions dans la Ville, il y auroit une Armée prête à marcher contre lui, avant qu'il pût ſe mettre en état de la recevoir ; cela augmentoit ſon impatience de faire partir le Prince de *Galles* pour Briſtol, ce qu'il fit quinze jours après l'expiration du Traité d'*Uxbridge*. Le Roi réſolut en lui-même, étant bien content que le public crût le contraire, que le Prince tiendroit ſa Cour dans l'Oüeſt, afin qu'ils fuſſent ſéparez l'un de l'autre, ſans s'engager dans aucune action, ni être préſent dans aucun Corps d'Armée. Il auroit été à ſouhaitter, au jugement de ceux qui connoiſſoient l'état des affaires, que le Roi lui-même eût auſſi tranſporté
ſa

ſa Cour dans l'Oüeſt, ſoit à *Briſtol*, ou, ce qui auroit été mieux, à *Exeter*. Car depuis que le Parlement ſe fut rendu maître de *Reading*, & *d'Abingdon*, & que par ce moyen *Oxford* étoit devenu le Quartier Général, il n'étoit pas à propos que la Cour demeurât en un lieu, où le grand nombre de Dames, & de perſonnes de qualité, qui y réſidoient, n'auroit pas apparemment aſſez de fermeté pour ſoûtenir une attaque des Ennemis, telle que les bonnes Fortifications de la Place auroient pû la ſupporter: Et les Ennemis ne l'auroient point Aſſiégée, qu'après avoir fait toutes leurs affaires ailleurs, s'ils n'avoient pas été perſuadez que les Habitans, ne voudroient pas s'expoſer à des extrémitez fâcheuſes. Si on y avoit ſeulement laiſſé une bonne Garniſon, & ſi toute la Cour, & les perſonnes de Qualité avoient ſuivi le Prince dans l'Oüeſt; ç'auroit été probablement un moyen de réduire en peu de tems à l'obéïſſance du Roi, les petites Places qui tenoient bon pour le Parlement; & le Roi auroit pû pendant le Printems recruter conſidérablement ſon Armée, & faire d'*Oxford* le lieu du Rendez-vous général, lors qu'il auroit été en état de ſe mettre en Campagne. Mais pour dire la vérité, les Dames qui avoient une grande influence ſur les affaires d'Etat, & ceux qui trouvoient leurs commoditez dans les Colléges, qu'ils n'auroient pas trouvées ailleurs, n'auroient pas pû ſe réſoudre à ce changement ſans en murmurer. D'ailleurs le Roi avoit une affection particuliére pour

pour l'Univerſité, qu'il croyoit bien mériter l'honneur de ſa préſence: & ne pouvoit ſouffrir qu'une Ville ſi vénérable fut réduite aux derniéres extrêmitez de la guerre, & retombât en des mains ſi barbares, ſans faire du moins de ſon côté tout ce qui ſeroit en ſon pouvoir, pour la garantir de rapine, de ſacrilége, & de deſtruction.

On voyoit bien l'utilité de ce changement, on en parloit ſecrètement, néanmoins on n'en fit point la matiére d'une délibération publique: & ſi on ne pouvoit pas s'y réſoudre, du moins il auroit été fort à propos, que ceux qui étoient nommez pour le Conſeil du Prince, euſſent été contraints de le ſuivre, & de faire ce ſervice: mais le Duc de *Richemont*, & le Comte de *Southampton*, qui avoient tous deux beaucoup de crédit & d'autorité, priérent le Roi de les en diſpenſer, & de les laiſſer toujours auprès de ſa perſonne, l'un ſe perſuadant qu'il ne pouvoit ſans diminution de ſa grandeur, s'éloigner de Sa Majeſté, à laquelle il s'étoit toujours attaché avec tant d'affection & de fidélité, pendant que pluſieurs autres l'avoient abandonnée. L'autre étant nouvellement marié, & ſe trouvant engagé dans une Famille qu'il ne pouvoit laiſſer derriére, & encore moins la tranſporter avec lui, ſans de grands inconvéniens. Le Roi de ſon côté reçut leurs excuſes ſans beaucoup de réſiſtance, les ayant nommez plutôt pour éviter les ſoupçons que le voyage du Prince pouvoit faire naître, que non pas qu'il crût qu'ils vou-

voudroient s'engager dans ce ſervice. Cependant il étoit aiſé de prévoir, qu'en cas de quelques fâcheux accidens qui pouvoient arriver, ceux qui ſeroient obligez de ſuivre le Prince, n'auroient ni aſſez de réputation, ni aſſez d'autorité pour faire rendre la ſoumiſſion, & l'obéïſſance duës aux Commandemens de Son Alteſſe. Dont on n'eut que trop de preuves fort peu de tems après.

A peu près dans ce tems-là, ceux de *Weſtminſter* éxécutérent un Acte de la Juſtice Divine, qui dût faire faire bien des réfléxions à pluſieurs qui s'y trouvoient également intéreſſez, & dont quelques-uns ſubirent enſuite le même ſort. Nous avons ſouvent parlé du Chevalier *Jean Hotham*, qui ferma les portes de *Hull* au Roi, & lui en empêcha l'entrée, lors qu'il y vint accompagné ſeulement de ſes Officiers Domeſtiques, avant le commencement de la guerre: & l'on peut dire certainement que ce refus a été la cauſe immédiate de la guerre. Il eſt aſſez ſurprenant qu'un homme d'une auſſi grande fortune, qui n'étoit agité par aucunes fantaiſies en matiére de Religion, & qui étoit inconteſtablement obligé de s'attacher au ſervice du Roi & du Gouvernement établi dans l'Egliſe, & dans l'Etat, eut aſſez d'imprudence pour expoſer à de ſi grands malheurs ſa perſonne, & toute ſa Famille, dont l'origine étoit fort ancienne, en s'accommodant à l'humeur de gens qu'il n'eſtimoit pas beaucoup, & dont il déteſtoit de tout ſon cœur les pernicieux deſſeins. Mais ſa haine pour le Com-

Le Chevalier *Jean Hotham* & ſon fils condamnez à mort dans un Conſeil de Guerre, & décapitez.

Comte de *Strafford*, l'engagea d'abord dans ce complot: ensuite son ambition, sa vanité, & la complaisance qu'eut le Roi de leur accorder leurs demandes injustes, le firent aller plus loin qu'il n'en avoit le dessein. Il accepta le Gouvernement de *Hull*, sans la moindre pensée que ce seroit un acheminement à la Révolte: mais il croyoit que quand le Roi & le Parlement se seroient réconciliez, cet Emploi le feroit parvenir aux Dignitez, & aux récompenses, que ceux de ce Parti avoient résolu de partager entr'eux. Quand il se vit embarqué dans le péril contre son intention, il médita les moyens de s'en débarrasser, & de sortir d'un Labyrinthe où il s'étoit engagé mal-à propos. Nous avons parlé assez au long de sa conduite avec le Lord *Digby*, & avec *Asburnham*, & des inclinations qu'il avoit en ce tems-là; depuis lequel l'entiére confiance que le Parlement avoit en son fils, qui soupçonnoit, & épioit les actions de son Pére, lui conserva plus long-tems ce Gouvernement. Outre que le Parlement avoit composé la Garnison d'une maniére, qu'il savoit bien que le Pére n'y pourroit faire aucun mal. Mais ayant découvert du changement dans la conduite du Fils, & que sa fierté, & son obstination ne lui permettroient pas de se soûmettre aux Commandemens du Lord *Fairfax*, que le Parlement avoit revêtu d'une autorité supérieure à celle des *Hotham* Pére, & Fils, & ayant eu quelqu'avis de quelques Messages secrèts entre le Fils, & le Marquis de *New-Castle*,

il

il les fit arrêter tous deux lors qu'ils y pensoient le moins, & les fit mettre à la Tour, sur une accusation de Haute-Trahison.

Quoi qu'il y eut assez de preuves contr'eux, néanmoins ils avoient tant d'Amis dans les deux Chambres du Parlement, & dans l'Armée, qu'ils furent long-tems prisonniers, sans aucunes procédures contr'eux: mais le Parti qui avoit obtenu de faire changer la disposition de l'Armée, fut le plus fort, il demanda, & pressa avec importunité que l'on fit le Procès aux deux *Hotham* dans le Conseil de Guerre, pour leur perfidie & Trahison, afin de donner un éxemple de rigueur & de sévérité qui empêchât les autres de l'abandonner. Ceux qui les avoient conservez jusqu'alors, avoient perdu leur crédit. De sorte que leur Procès fut fait à l'un & à l'autre, & tous deux condamnez à avoir la tête tranchée. La principale charge contre le Pére, étoit d'avoir laissé échapper le Lord *Digby*: & contre le Fils on réprésenta une Lettre qu'il avoit écrite au Marquis de *New Castle*, & qui avoit été découverte par la perfidie d'un Domestique. On usa de tant d'inhumanité contr'eux, avant & aprés le jugement, qu'on en trouvera peu d'éxemples entre des Chrétiens.

Le Pére fut condamné de souffrir la mort à un jour marqué, & le Fils à être éxécuté le lendemain. Le soir d'auparavant, ou le même jour que le Chevalier *Jean Hotham* devoit être décapité, la Chambre des Pairs envoya un ordre de suspendre son éxécution

cution pour trois jours. La Chambre des Communes irritée de la témérité des Pairs, & pour éviter de semblables abus à l'avenir, fit une deffense „ à tous Maires, *Shériffs*, „ Ballifs, & autres Ministres de Justice, de „ surseoir l'éxécution de ceux qui auroient „ été condamnez à mort, à moins que la „ surséance ne fût passée, & consentie par „ les deux Chambres de Parlement: & que „ si elle étoit seulement passée par la Cham- „ bre des Pairs, elle seroit regardée comme „ nulle, & de nul effet, & que sans y avoir „ égard il seroit passé outre à l'éxécution sans „ aucune remise. Cet accident fut cause que le Fils fut éxécuté avant son Pére, le jour même qui étoit marqué par son jugement. Il mourut avec beaucoup de résolution, il reprocha au Parlement la continuation de la guerre; & protesta „ qu'il étoit inno- „ cent, & qu'il n'avoit jamais été capable de „ Trahison. Le Pére fut conduit sur l'échaffaut le lendemain: car la Chambre des Communes, pour faire voir la prérogative qu'elle se donnoit sur la Chambre des Pairs, envoya des ordres au Lieutenant de la Tour de le faire éxécuter ce jour-là, c'est-à dire, deux jours avant que la surséance accordée par la Chambre Haute fût expirée. Soit qu'il eût une promesse de *Peters*, qu'on le feroit seulement voir au peuple, & qu'ensuite on le remeneroit à la Tour, soit qu'il fût au desespoir que ses Ennemis ne lui permettoient pas de vivre encore les deux jours que la Chambre des Pairs lui avoit accordez, ce qui

est

eſt plus probable. Le pauvre homme étoit ſi abattu, qu'il ne put prononcer que très peu de paroles ſur l'Echaffaut, & ſouffrit que ſon impie Confeſſeur Peters, dit au Peuple, qu'il lui avoit tout révélé, & avoit confeſſé ſes fautes contre le Parlement; après quoi il mit ſa tête ſur le billot. Telle fut la triſte deſtinée de ces deux infortunez Gentils-hommes, dans laquelle il y avoit tant de circonſtances extraordinaires, que ceux qui connoiſſoient leur humeur, & leur conduite, ne pouvoient pas s'empêcher d'y reconnoître la main immédiate de la Toute-Puiſſance de Dieu.

Puis que la derniére fonction de Général, par rapport aux Quartiers du Roi, fut faite à la fin de cet hyver, par le Comte d'*Eſſex*, avant qu'il remît ſa Commiſſion au Parlement, il ne ſera pas hors de propos d'en parler en cet endroit, en conſidération de la choſe même, & des circonſtances qui l'accompagnent. Ce fut une Lettre ſignée par le Comte d'*Eſſex*, & envoyée par un Trompette au Prince *Robert*, mais écrite par un Committé du Parlement, & luë dans les deux Chambres avant qu'elle fût ſignée par leur Général, qui avoit accoûtumé dans les Lettres qu'il écrivoit d'obſerver toutes ſortes de bienſéances. Cette Lettre étoit inſolente, & faite ſur un ſujèt trés odieux. Quelques mois auparavant le Parlement avoit fait une Ordonnance, qui deffendoit de faire aucun Quartier aux Irlandois qui ſeroient faits priſonniers, ſoit ſur Mer, ſoit ſur Terre: dont le Roi ne fut informé que long tems après;

quoi que le Comte de *Warwick*, & les Officiers de Marine qui commandoient sous lui, autant qu'ils trouvoient de Frégates Irlandoises, ou d'Avanturiers sous leurs Commission, faisoient lier les prisonniers de cette Nation, dos à dos, & les faisoient jetter dans la Mer, sans distinction de qualité. Par cette façon barbare, ils en firent périr un grand nombre, dont le Roi ne dit rien, quand il en fut averti, parce qù'aucun de ces malheureux n'étoient à son service, & qu'il ne pouvoit s'en plaindre sans s'exposer aux reproches de favoriser les Rébelles d'Irlande.

Il y avoit encore eu depuis peu, dans quelque expédition sur Terre, des Soldats de l'Armée du Roi faits prisonniers, & sous prétexte qu'ils étoient Irlandois, ou supposez tels, il y en eut dix ou douze de pendus. Sur quoi le Prince, qui apprit cette inhumanité fit pendre au premier arbre un pareil nombre de Soldats du Parlement, qu'il avoit pris. Ce que le Parlement déclara être un Acte d'injustice & de cruauté, & chargea le Comte d'*Essex* d'en faire de rudes plaintes au Prince *Robert*, dans la Lettre qu'on lui fit signer, & de lui envoyer une Copie de l'Ordonnance des deux Chambres, avec des reproches, de sa témérité „ de se prévaloir de l'Ordonnance du Par„ lement pour autoriser une action si cruel„ le. Ce fut la prémiére connoissance „ qu'eut le Roi d'une telle Déclaration par „ rapport à la Guerre d'Angleterre, n'y „ en ayant point encore eu d'éxemple depuis

puis le commencement de cette guerre. Le Prince *Robert* fit une Réponse aussi aigre que la Lettre, & l'envoya au Comte d'*Essex*, qui le jour avant qu'il l'eût reçûë avoit rendu sa Commission : le Comte envoya la Réponse aux deux Chambres, qui furent dans une extrême fureur, quelques-uns d'eux disant „ qu'ils „ s'étonnoient qu'elle eût été si long-tems „ en chemin, parce qu'assurément elle avoit „ été concertée à *Uxbridge*.

Le 14. de Mars le Prince se sépara du Roi son Pére, & arriva la semaine suivante à *Bristol*, où il devoit demeurer sans rien faire, le but de ce Voyage étant seulement, comme nous l'avons dit, afin que le Roi & le Prince ne fussent pas exposez au même péril, dans le même tems. Son Altesse n'y eut pas été deux ou trois jours, qu'on intercepta des Lettres, qui découvroient que *Waller* ayant passé auprès de *Goring*, & mis du secours dans *Taunton*, devoit surprendre *Bristol* en retournant. Sur cette découverte deux ou trois des Correspondans de *Waller* dans *Bristol* prirent la fuite, & les autres furent si consternez qu'ils consentirent à tout ce qu'on voulut: de sorte que le Lord *Hopton* mit tout en si bon état qu'on ne craignoit plus *Waller*, qui eut ordre de retourner à *Londres* pour remettre sa Commission, en éxécution de l'Ordonnance du Parlement. Ainsi finit l'année 1644., qui sera aussi la conclusion de ce Livre.

Le Prince de *Galles* est envoyé par le Roi pour faire sa résidence à *Bristol*, le 14. Mars 1645. N.S.

Fin du Livre VIII.



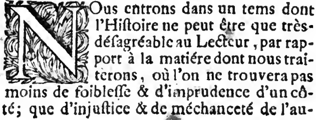
HISTOIRE DE LA REBELLION, ET DES GUERRES CIVILES D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétablissement du Roi

CHARLES II.

LIVRE IX.

Introduction au 9. Livre an. 1645 N.S.



Nous entrons dans un tems dont l'Histoire ne peut être que très-désagréable au Lecteur, par rapport à la matiére dont nous traiterons, où l'on ne trouvera pas moins de foiblesse & d'imprudence d'un côté; que d'injustice & de méchanceté de l'autre

tre: mais qui sera très-épineuse & très-difficile à l'Historien, puis que sans complaisance pour les Acteurs qui paroîtront sur le Théatre des affaires, il est obligé de décrire fidélement leurs Caractères ; & de censurer avec sévérité la conduite, aussi bien de ceux dont les désirs étoient légitimes, & qui n'avoient pas la moindre pensée d'Infidélité, que de ceux qui par une impiété déterminée poursuivoient leur dessein de détruire la Monarchie. Dans un tems où l'affection, la fidélité, & le courage de ceux qui d'abord s'étoient engagez dans la quérelle, sembloient être changées en négligence, en paresse, en inadvertance, & en consternation, si opposées à la vivacité, & à la fermeté de la Nation. Dans un tems où ceux-là mêmes qui prétendoient passer pour des gens qui étoient affectionnez au bien public, & qui paroissoient ne souhaiter pas moins la conservation de la grandeur de Sa Majesté que le Roi lui même, sacrifioient le repos public, & la sureté de leur Maître, à leurs passions, à leur ambition, & à leur jalousie les uns contre les autres, sans aucune intention de faire tort à Sa Majesté. Dans un tems où l'indiscrétion, & l'imprudence causoient autant de maux, que la lâcheté, & la perfidie : où le Roi souffroit autant par l'irrésolution, & l'inconstance dans ses Conseils, & par la mauvaise humeur, & le peu de fermeté de ses Conseillers, qui ne prévoyoient pas, ce que d'autres regardoient comme inévitable, & qui craignoient ce qui ne devoit point arriver : qui dé-

libéroient trop long-tems sans rien résoudre, & souvent se résolvoient sans délibération ; & qui la plûpart du tems n'éxécutoient point avec vigueur ce qui avoit été délibéré & résolu: qu'il souffroit par la vigilance infatiguable, & par la puissance invincible de ses Ennemis.

Il est absolument nécessaire de nous étendre sur toutes ces particularitez, & de les exposer toutes nuës aux yeux du public, dans la Rélation que nous devons faire de ce qui s'est passé pendant cette année 1645, & jusqu'au Printems de l'année 1646. N. S., à moins que nous ne voulions nous départir de cette Régle précise d'ingénuité, & de sincérité, que nous avons promis d'observer; & laisser le Lecteur dans un étonnement d'autant plus grand, à la vuë de tant d'événemens étranges, qu'il n'en comprendroit pas les véritables causes ; qu'il regarderoit les choses autrement qu'elles ne sont, & se persuaderoit qu'une corruption générale des cœurs de toute la Nation, à produit tant de funestes effets, qui ne proviennent que de l'imprudence, de la mauvaise humeur, de la foiblesse, de l'obstination, de l'orgueil, & de la passion de quelques particuliers, dont la mémoire doit demeurer chargée de leurs mauvaises actions plutôt que de les imputer à la perversité de notre Siécle, qui a produit autant de personnes éminentes par leur fidélité inviolable pour la Couronne, qu'aucun autre qui l'a précédé. Et il n'est pas possible de parler de toutes ces circonstances avec la netteté qui est nécessaire

faire pour en donner une parfaite intelligence, sans donner lieu à des réfléxions sur le Roi même, capables de faire douter de sa prudence, & de sa fermeté, comme s'il avoit manqué de prudence pour prévoir les malheurs qui le menaçoient, & de fermeté pour les prévenir. Toutes ces considérations seroient capables de m'effrayer, & de m'empêcher d'achever cet ouvrage avec assez de liberté, & de franchise pour remettre en mémoire bien des particularitez qui sont déja oubliées, ou qui n'ont jamais été assez bien entenduës; & me persuaderoient plutôt de m'arrêter à une simple narration des événemens de cette malheureuse année, qui ont attiré tous les désordres des années suivantes, qu'à faire une éxacte recherche des causes de ces mêmes événemens; à les laisser, dis-je, observer comme un effet de la Providence, & comme un éxemple de la colére de Dieu, plutôt que de faire comprendre qu'ils proviennent de la foiblesse, & de l'imprudence de quelques particuliers, que Dieu n'avoit pourtant pas abandonnez à un entier déréglement de leurs passions.

Mais je me suis embarqué trop avant sur cette Mer, & y ai procédé avec trop d'ingénuité, & de sincérité, par rapport aux choses, aux personnes, & à l'éxamen des motifs & des bévuës des Conseils: pour être maintenant épouvanté à l'aspect des matiéres, qui doivent être comprises dans la Rélation de ce qui s'est passé dans cette année. Je me sens tout-à-fait dégagé des passions, qui emportent naturellement les hommes

contre ceux dont ils ſont obligez de parler & dont ils ſe donnent la liberté de cenſurer les actions. Il n'y en a pas un ſeul entre ceux qui eurent le plus de part aux malheureux événemens de cette année, avec qui j'aye jamais eu le moindre différent ou pour qui j'aye jamais ſenti la moindre haine : je dirai plus, pour qui je n'euſſe de l'affection, & de qui je n'aye reçu des invitations obligeantes, pour lier une amitié plus étroite avec eux. Il y en avoit pluſieurs qui ne furent pas éxempts de fautes & de mépriſes conſidérables dans le manîment des affaires de cette même année, avec qui j'étois lié d'amitié, de qui je ne m'éloignai point nonobſtant leurs fautes, ſans pourtant les acuſer, ni tâcher de juſtifier ce qu'ils avoient fait. Je ſai par moi-même la plus grande partie des faits que je rapporte, & par conſéquent je puis répondre de leur certitude; & ceux qui ſe ſont paſſez dans des lieux éloignez de moi, ils m'ont été rapportez par ordre exprès du Roi, & je les ai tirez de ſes Mémoires, & de ſes Journaux depuis même qu'il a été au pouvoir de ſes Ennemis. Comme il étoit fort ſévére envers lui-même, & cenſuroit ſes propres fautes, il pouvoit bien s'appercevoir, que la plus grande partie des malheurs qui lui arrivérent pendant cette année, provenoient de ſon peu de réſolution, auſſi-bien que des bévuës, & des fautes groſſiéres pour ne rien dire de plus fort, de ceux qui étoient employez à ſon ſervice. Ainſi comme j'ai entrepris ce pénible travail de ſon conſentement, &

qu'il

qu'il m'y a même encouragé pour sa justification, j'entrerai volontiers dans ce détail, afin que si cette Histoire paroît jamais en public, ce qui ne sera pas apparament difficile, tout le monde puisse comprendre, combien il étoit difficile à un Prince réduit dans les fâcheuses extrémitez où étoit Sa Majesté, d'avoir des Ministres & des instrumens propres pour un Ouvrage aussi important que celui qu'il avoit à faire; & combien il étoit hors d'apparence qu'il réüssit mieux sous leur conduite, à laquelle il falloit qu'il se confiât alors. Sans que je me mette en peine d'excuser ses méprises & ses foiblesses, auxquelles il faut avouër qu'il étoit quelques-fois Sujèt, on trouvera que c'étoit un Prince doüé non seulement d'une solide piété & d'une vertu digne d'admiration; mais encore de beaucoup de connoissance, & de jugement: & que ses plus grands malheurs provenoient sur tout d'un excès de modestie, qui lui donnoit de la défiance de lui-même; qui lui persuadoit que les autres avoient plus de discernement; & qui lui faisoit abandonner sa propre raison, pour suivre les avis de gens beaucoup moins habiles, qu'il croyoit très-affectionnez pour son service. Continuons présentement notre Histoire.

Quelque espérance qu'on eût que l'Ordonnance touchant la démission des Officiers, passée dans la Chambre des Communes, après une longue délibération, seroit rejettée par la Chambre des Pairs, & que par ce moyen le Comte d'*Essex* continueroit

d'être Général, elle n'y causa pourtant pas une longue contestation. Le Comte d'*Argyle* étoit alors venu d'*Ecosse*, & prenoit séance entre les Commissaires Ecossois, sur lesquels il avoit un très grand ascendant. Dans les matiéres de Religion, & par rapport à l'Eglise, il étoit purement Presbytérien; mais en matiére d'Etat, & par rapport à la Guerre, il étoit parfaitement Indépendant. Il ne vouloit point du tout que l'on pensât à la Paix, ni que le Roi reprît jamais le Gouvernement, conservant toujours une haine invétérée contre sa personne, malgré tous les bien-faits qu'il en avoit reçû. Il avoit contracté une amitié fort étroite avec le Chevalier *Henry Vane*, pendant que ce dernier étoit en *Ecosse*: & ils étoient tous deux imbus des mêmes principes à l'égard du Gouvernement. Depuis qu'il fut arrivé à *Londres* les Commissaires d'*Ecosse* ne furent plus si contraires à la passation de l'Ordonnance, & a la nouvelle disposition de l'Armée. De sorte que l'Ordonnance étant portée à la Chambre des Pairs, elle y trouva fort peu d'opposition; quoi que par ce moyen les Comtes d'*Essex*, de *Manchester*, de *Warwick*, & de *Denbig* dont les trois prémiers dès le commencement avoient gouverné & maîtrisé cette Chambre, dussent être dépossédez de leurs Emplois, & que les Pairs devinssent incapables à l'avenir d'aucunes Charges Civiles & Militaires. La raison qui prévalut, & dont on avoit fait usage en d'auttes occasions, fut „ que la Chambre des Commu-

L'Ordonnance pour la démission des Charges passées dans la Chambre des Pairs.

„ nes

„ nes le trouvoit à propos, & qu'il feroit „ d'une périlleufe conféquence d'avoir d'au„ tres fentimens que cette Chambre. Ainfi l'Ordonnance paffa dans la Chambre des Pairs, & il ne reftoit plus rien à faire, finon que le Comte d'*Effex* remît fa Commiffion entre les mains du Parlement, duquel il l'avoit reçûë, & l'on voulut qu'il s'en dépoüillât avec la même formalité qu'il en avoit été revêtu. *Fairfax* fut déclaré Général, quoi que le Comte d'*Effex* ne fe preffât pas de rendre fa Commiffion, ce qui fit croire à quelques-uns qu'il avoit deffein de s'en deffendre: mais il n'étoit pas propre pour de telles entreprifes; il fe flatta que le Parlement auroit encore befoin de lui; & il ne différa que pour fe bien inftruire de toutes les circonftances de la formalité. Enfin il fut arrêté qu'il délivreroit fa Commiffion à une Conférence des deux Chambres dans la Chambre Peinte, ce qu'il fit: & parce qu'il ne s'exprimoit pas facilement, il leur donna par écrit ce qu'il avoit à dire, les faifant reffouvenir „ de l'affection & de la fidé„ lité avec lefquelles il les avoit fervis: „ ajoûtant que comme il avoit fouvent ha„ zardé fa vie pour eux, il l'auroit auffi „ perduë volontiers pour leur fervice: que „ puis qu'ils croyoient que ce qui leur ref„ toit à faire feroit mieux achevé par un „ autre, il fe foumettoit à leur jugement, „ & leur rendoit la Commiffion qu'ils lui „ avoient donnée, efpérant qu'ils trouve„ roient un Général qui les ferviroit mieux. Il finit en des termes qui faifoient connoî-

Le Comte d'*Effex* remet fa Commiffion.

tre qu'il n'étoit pas content de la maniére dont ils en usoient avec lui ; & qu'il ne croyoit pas que ce changement leur fût avantageux. Ainsi il les quitta & se retira chez lui, où le lendemain les deux Chambres vinrent le remercier des grands services qu'il leur avoit rendus, ce qu'ils firent avec toutes les loüanges, & toutes les flatteries dont ils se purent aviser.

Divers autres Officiers en font de même.

En vertu de cette Ordonnance, le Comte de *Manchester*, le Chevalier *Guillaume Waller*, le Comte de *Denbigh*, le Major Général *Massy*, perdirent leurs Emplois aussi bien que le Comte d'*Essex*. *Cromwel* devoit avoir le même sort : mais aussi-tôt que l'Ordonnance fut passée, & avant la démission du Comte d'*Essex*, le Parti qui conduïsoit l'intrigue, l'avoit fait envoyer dans l'Oüest avec ün Détachement de Cavalerie, pour secourir *Taunton*, afin qu'il fût absent dans le tems que les autres Officiers rendroient leurs Commissions. Le Parlement qui s'apperçut de son absence, ordonna qu'on le fît revenir en hâte dans un tems limité, & que le nouveau Général envoyât un autre Officier en sa place. On marqua un Rendez-vous pour la revuë des Troupes par le Général *Fairfax*, afin qu'il nommât des Officiers pour succéder à ceux qui avoient rendu les Commissions en éxécution de l'Ordonnance, & à ceux qui avoient quitté volontairement leurs Emplois, ne voulant point se soumettre à ce nouveau Réglement, & qui étoient en grand nombre, & des meilleurs Officiers. Du

lieu

lieu de ce Rendez-vous, le Général envoya supplier le Parlement, „ de permettre „ au Général *Cromwel* de demeurer quelques „ peu de jours avec lui, pour l'assister de ses „ avis, ne pouvant pas faire autrement ce „ qu'ils attendoient de lui. La Requête parut si raisonnable, & pour si peu de tems qu'elle trouva peu d'opposition. Quelque tems après il pria fort instamment par une autre Lettre, qu'on accordât à *Cromwel* de servir cette Campagne. Par ce moyen ils vinrent à bout de leur dessein, en se délivrant de ceux qui n'étoient pas dans leur sentiment, & en retenant *Cromwel* dans le Commandement. Celui-ci, au nom de *Fairfax*, disposa l'Armée, y mit seulement les Officiers dont il étoit sûr & se rendit le maître absolu de toutes les affaires de la guerre, dont tout le monde s'apperçut bien-tôt après. Nous en parlerons plus au long dans la suite.

Cromwel trouve le moyen de conserver sa Commission Et la nouvelle disposition de l'Armée sous *Fairfax*.

Quoi que le tems employé pour la passation de l'Ordonnance touchant la démission des Offices, & pour la nouvelle disposition de l'Armée, eût extrémement retardé les préparatifs que les Ennemis avoient à faire, avant que de se mettre en Campagne, & donné au Roi plus de loisir de respirer, qu'il n'avoit espéré; néanmoins comme l'espérance qu'il avoit de recruter son Armée dans cette saison, dépendoit de la diligence de ceux auxquels il en avoit commis le soin, nous aurons peu d'occasion de parler de ce qui s'étoit fait à *Oxford*, jusques à ce que la saison de l'année obligea Sa Ma-

jesté de quitter cette Place, & de marcher à la tête de son Armée. L'Oüest fut le Théatre de la Guerre jusqu'à-ce tems-là: le Prince n'étant pas plutôt arrivé à *Bristol*, qu'il y trouva plus à faire que l'on n'avoit prévû, & dont il falloit nécessairement qu'il se mêlât. Un des principaux motifs du voyage du Prince dans l'Oüest, outre celui dont nous avons parlé, qui étoit le plus important, c'étoit afin d'appaiser les factions & animositez entre les personnes de qualité, & de crédit dans ces Contrées, qui à la vérité étoient également affectionnez pour le service de Sa Majesté, mais qui ne laissoient pas de le traverser, & de le troubler par leurs divisions: & afin d'unir les efforts de tous ceux qui étoient bien intentionnez pour l'avancement de ce service public, duquel dépendoient leur bonheur, & leur sureté: ce qui demandoit non seulement l'appui, & l'interposition du Prince, mais encore beaucoup de diligence, & d'habileté en ceux qui étoient auprès de sa Personne, & auxquels on avoit confié le soin de cette affaire. Mais Son Altesse se trouva dans un autre embarras auquel il falloit remédier promptement, & qui étant négligé auroit produit de plus fâcheux effets que le premier n'auroit pû faire; c'étoit l'ambition, les jalousies, & les différens entre les Officiers de l'Armée, & les Partis qni s'étoient formez dans ce Païs-là: de sorte que les Troupes étoient sans aucune discipline, & que le Païs étoit exposé au pillage, & à la violence, comme il l'auroit été sous un Ennemi; & dans un tems

tems où l'on y attendoit de jour en jour une Armée Ennemie. Afin que l'on entende mieux ces particularitez, il est nécessaire de donner ici un récit véritable de l'état où étoient les Comtez de l'Oüest, dans le tems que le Prince vint à Bristol.

Le Lord *Goring* avoit été envoyé par Sa Majesté dans la Comté de *Hampt* avec un Détachement de Cavalerie, d'Infanterie, & de Dragons, & un train d'Artillerie tel qu'il le souhaitta, avant l'arrivée du Prince dans l'Oüest, à dessein de faire une irruption dans *Sussex*, où il prétendoit „ avoir „ des intelligences, faisant entendre, que „ tous ceux qui y étoient bien intentionnez, se souléveroient, & se déclareroient „ pour le Roi; & que *Kent* feroit la même „ chose. Sur cette espérance le Roi lui donna une Commission de Lieutenant Général de *Hampt*, de *Sussex*, de *Surrey*, & de *Kent*, sans avoir la moindre pensée que *Goring* s'approcheroit du Prince de *Galles*. D'abord il fit quelques entreprises sur *Christ-Church*, qui est une Ville mal fortifiée dans la Comté de *Hampt*; mais il fut repoussé avec perte, & fut contraint de se retirer à *Salisbury*, où ses Troupes commirent les mêmes outrages, & les mêmes inhumanitez qu'ils avoient commis dans la Province de *Hampt*, sans distinction d'Amis ou d'Ennemis: de sorte que les Habitans de ces Quartiers qui auparavant étoient bien affectionnez, se voyant opprimez, & ruinez par ces Troupes, souhaittoient qu'il en vint d'autres quelles qu'elles pussent être pour les dé-

délivrer. Pendant que *Goring* se tenoit là sans rien faire, un Parti de Cavalerie & de Dragons, commandé par *Vandruske* Officier Allemand, passa auprès de lui sans obstacle pour aller secourir *Taunton* bloqué par le Colonel *Windham* & presque réduit à l'extrémité; ce qu'il fit comme il l'avoit projetté. Dans le même tems le Chevalier *Walter Hastings*, Gouverneur de *Portland*, secondé par le Chevalier *Louïs Dives*, qui avoit le Commandement de la Comté de *Dorset* en qualité de Colonel Général avoit surpris *Weymouth*, & s'étoit rendu maître des Forteresses, & de la Haute Ville, & les Ennemis s'étant retirez dans la Basse-Ville se trouvérent séparez des autres par un bras de Mer; mais ne pouvant pas s'y deffendre, la prompte réduction de cette Place n'étoit pas regardée comme un Ouvrage fort difficle. Cependant de peur que les Troupes qui avoient secouru *Taunton*, & qu'on croyoit plus nombreuses qu'elles n'étoient en effet, ne traversassent l'entreprise sur *Weymouth*, & afin qu'elle fut plutôt expédiée, le Lord *Goring*, y fut envoyé par ordre du Roi, comme il souhaittoit, prétendant que ses Amis de *Sussex* & de *Kent* n'étoient pas encore prêts pour son dessein. Par ce moyen on croyoit que l'affaire de *Weymouth* & de *Taunton* seroit bientôt achevée. Et le Lord *Hopton* qui avoit le Commandement de ces Comtez comme Lieutenant Général de l'Oüest, que le Roi y avoit envoyé pour y appaiser les desordres, fut rappellé à Bristol par un ordre exprès, afin qu'il n'y eût point

point de dispute pour le Commandement entre lui, & le Lord *Goring*, l'un étant Général de l'Artillerie, & l'autre de la Cavalerie, mais le Lord *Hopton* étoit encore Lieutenant Général de l'Oüest, où par conséquent le Lord *Goring* n'auroit pas eu droit de commander.

Bien-tôt après que le Lord *Goring* fut arrivé aux environs de *Weymouth* avec toutes ses forces de Cavalerie, Infanterie, & Dragons, & avec son Artillerie, n'ayant pas moins que trois mille Chevaux & quinze cens Fantassins, outre ce qu'il trouva dans le Païs, cette Place de si grande importance, par une horrible négligence, pour ne pas dire pis, fut reprise par ce petit nombre d'Ennemis, qui avoient été chassez dans la Basse Ville, & qu'on regardoit comme des prisonniers à la merci des Assiégeans. La cause d'une faute si fatale n'a jamais été recherchée ; mais elle fut imputée par la voix publique & avec beaucoup d'apparence à la négligence naturelle du Lord *Goring*, qui se retira avec ses Troupes dans la Comté de *Somerset*. Quand Son Altesse arriva à *Bristol* il trouva l'Oüest en cet état. Toute la Comté de *Dorset* en la possession des Rébelles, à l'exception seulement de ce que le Chevalier *Louis Dives* pouvoit conserver avec sa petite Garnison de *Sherborne*, & l'Ile de *Portland*, qui avoit assez de peine à pourvoir à sa propre subsistance. La Garnison de *Taunton*, jointe au Parti de Cavalerie & de Dragons, qui étoient venu la secourir, commandoit une grande étenduë de Païs,

Païs, & faisoit des courses dans les autres Cantons de la Comté de Somerset. La Comté de *Devon* étoit occupée d'un côté par le Blocus de *Plymouth*, & de l'autre côté exposée aux courses des Garnisons de *Lyme* & de *Taunton*. Les Places qui tenoient pour le Roi dans ces Trois Comtez étoient en assez bon état par rapport aux Fortifications, encore n'étoient-elles pas finies en quelques endroits & seulement commencées en d'autres, mais elles étoient mal pourvûës d'hommes & de munitions pour soutenir un Siége: pendant que les Troupes de *Goring* pilloient & désoloient les frontiéres de *Dorset*, de *Somerset*, & de *Devon*, sans faire aucune entreprise contre les Rébelles. A la vérité *Cornoüaille* étoit toute entiére sous l'obéïssance du Roi; mais le Blocus de *Plymouth* consumoit toutes ses provisions, & ce Païs n'étoit pas en état de pourvoir à tous les besoins de ses Places, en cas quelles fussent ataquées.

Le Chevalier Guillaume *Waller* & *Cromwel* marchoient alors ensemble du côté de l'Oüest, & en traversant la Comté de *Wilt*, avoient défait, & pris tout le Régiment de Cavalerie du Colonel *Long*, Grand *Shériff* de cette Comté, par son manque de courage & de conduite: le Général *Goring* croyant qu'ils venoient à lui, quoi qu'ils fussent encore fort éloignez, se retira si avant à l'Oüest de *Taunton*, qu'il donna le loisir à *Vandruske* de sortir avec son Corps de Cavalerie & de Dragons, avec lequel il avoit secouru *Taunton*, pour aller joindre ses Ca-

Camarades, pendant que les Troupes du Roi se reposoient sur la Frontiére de D●on, le Lord *Goring* lui-même & ses principaux Officiers, prenant cette occasion pour aller se rafraichir à *Exeter*, où ils furent trois ou quatre jours, pendant que la Cavalerie vivoit à discrétion, & pilloit jusques aux portes de la Ville, ce qui étoit d'un mauvais présage à ce peuple, de ce qu'il devoit attendre pendant toute la Campagne. Mais *Goring* voyant que *Waller* ne se hâtoit pas tant qu'il l'avoit appréhendé, il se raprocha de *Taunton*, & rendit conte à S. A. de l'état où il étoit.

Les Commissaires de la Province de *Sommerset* étant allez trouver le Prince à *Bristol*, il se trouva, qu'ils n'avoient accompli aucunes des promesses qu'ils avoient faites à *Oxford*. De sa Garde de Cavalérie & d'Infanterie qui devoit être prête lors qu'il arriveroit à *Bristol*, il n'y avoit pas un homme, ni un cheval : des cent livres sterling par semaine que cette Comté lui avoit promis pour sa contribution, il n'y en avoit pas un soû de prêt, ni aucune apparence qu'il y en dût avoir ; de sorte qn'il fut obligé d'emprunter de l'argent du Lord *Hopton* pour acheter du pain ; & ce qui étoit encore plus facheux, on trouva que toutes ces belles promesses faites à *Oxford* n'étoient fondées que snr la parole de trois ou quatre particuliers, qui se laissoient conduire par *Stawel*, & *Fontain*, sans aucune concurrence des autres Commissaires de cette même Comté, & des trois autres Comtez associées,

&

& que ceux qui paroissoient si zèlez pour lever des hommes & de l'argent, s'occupoient à faire des plaintes, & à poursuivre leurs querelles les uns contre les autres. De sorte qu'ils portoient tous les jours des plaintes contre tel & tel Gouverneurs de Places, pour les excès, & les insolences des Soldats du Lord *Goring*, & de ce „ que „ les Habitans des Contrées voisines de „ *Sherborne*, & de *Bridgewater* étoient con- „ traints de travailler aux Fortifications de „ ces Places; & pour d'autres desordres qu'ils savoient bien qu'on ne pouvoit empêcher dans la conjoncture du tems, & dont quelques-uns étoient inévitables. Néanmoins le Prince tâchoit de les encourager, & leur disoit „ qu'il étoit très-fâché de tous les „ désordres dont il se plaignoient, & qu'il „ y remédieroit, dès qu'il seroit en son pou- „ voir de le faire; que les Troupes du Lord „ *Goring* étoient une Armée à part venuë „ dans leurs Comtez avant que Son Altesse „ arrivât à Bristol, & qu'elles y étoient pour „ les protéger contre l'Armée de *Waller* „ qui étoit prête de les envahir, & contre „ la Garnison de *Taunton*, qui infestoit leur „ Païs, comme ils l'avoüoient eux-mêmes. „ Qu'il avoit fort envie que l'Armée se re- „ tirât du côté de l'Est, aussi-tôt qu'ils se se- „ roient mis eux-mêmes en sureté contre „ leurs Ennemis. Qu'il les prioit de voir „ si l'on pourroit trouver quelques expédiens „ pour achever les Fortifications des Pla- „ ces sans quelque secours extraordinaire; „ & de travailler à lever des hommes & de l'ar-

„ l'argent, comme ils y étoient engagez, „ les assurant que de sa part il consentiroit „ & aideroit à tout ce qui seroit nécessai- „ re. Mais malgré tout ce qu'il put dire & faire, ils ne proposérent rien de raisonnable, & ne convinrent de rien pour l'avancement du bien public.

A peu prés dans ce tems-là, qui étoit vers le commencement d'Avril, le Chevalier *Guillaume Waller* s'avança par *Bath* du côté de *Bristol*, avec sa Cavalerie, & ses Dragons, dans l'espérance de surprendre cette Place, par la Trahison de ceux de la Ville, comme nous avons déja dit; mais ayant manqué son coup, il se retira dans la Comté de *Dorset*, vers la Frontiére de Somerset qui joint cette Comté, où *Cromwel* l'attendoit; & où le Lord Goring se jetta sur quelques quartiers de *Cromwel* aux environs de *Dorchester*, prit quelques prisonniers, & quelques Chevaux, & mit le reste en désordre. Sur une contestation entr'eux, ou sur de nouveaux Ordres, *Cromwel* se retira pour se joindre au Chevalier Thomas *Faixfax* à *Reading*. *Waller* demeura là pour veiller aux affaires de l'Oüest; mais il ne se hâta pas de s'avancer, parce qu'il attendoit quelque secours d'Infanterie par Mer au Port de *Weymouth*. De sorte que le Lord *Goring* retourna sur ses pas à *Bruton*, d'où il envoïa prier S.A. „de faire en sorte que deux Sei- „ gneurs de son Conseil le vinssent joindre le „ lendemain à *Wells*, pour délibérer sur ce qu'il „ seroit plus à propos de faire. Les Lords *Capel* & *Colepepper* se rendirent le jour suivant à *Wells* où

où après avoir murement réfléchi sur l'état des affaires dans l'Oüest, & sur l'extréme importance de réduire *Taunton*, sans quoi il y avoit peu de choses à espérer de la Comté de *Somerset*, le Lord *Goring* proposa, & donna son projèt par écrit signé de sa main, avec la maniére de l'éxécution : „ qu'il laisseroit le gros de sa Cavalerie, & „ deux cens hommes de pié, sur les Fron- „ tiéres des Comtez de *Dorset*, & de *Wilt*, „ dans un poste, d'où ils pourroient se retirer „ au gros de l'Armée, si les Ennemis s'avan- „ çoient avec des forces supérieures, & que „ de son côté avec son Infanterie, son Ca- „ non, & autant de Cavalerie, qu'il en seroit „ besoin, il entreprendroit de réduire, ou de „ brûler *Taunton*. Pour cet effet il pria Son „ Altesse d'envoyer des ordres positifs au Che- „ valier *Richard Greenvil*, qui malgré les ordres de Son Altesse, qui lui avoient été donnez auparavant, & quelques ordres du Roi même, ne se hâta pas autant qu'il auroit dû faire, „ de s'avancer, & d'enjoin- „ dre aux Commissaires de *Somerset* de con- „ tribuer à cette entreprise, & d'avoir soin „ de faire des amas de vivres, & de pro- „ visions pour les Soldats. Ce qui fut fait par Son Altesse dès le lendemain qu'il eut su le projèt de *Goring*.

Mais dans trois, ou quatre jours, & avant que le dessein sur *Taunton* fût prêt pour l'éxécution, on eut des avis certains que *Waller* s'avançoit avec un gros Corps de Cavalerie & de Dragons, & quelque Infanterie, ce qui fit différer l'entreprise. Et le

Lord

Lord *Goring* supplia instamment le Prince de commander à *Richard Greenvil*, qui s'étoit approché de *Taunton* avec huit cens chevaux, & environ deux mille hommes de pié, outre les Pionniers, de le venir joindre en toute diligence, pour être en état de faire tête aux Ennemis, s'ils venoient à lui, ou de les forcer au Combat, s'ils demeuroient dans les Quartiers où ils étoient alors, qui étoient aux environs de *Shaltsbury*, & de *Gillingham*. Le Prince aussi-tôt commanda à *Greenvil*, „ d'aller se joindre „ à *Goring*, & d'obéïr à ses ordres. Mais „ *Greenvil* répondit à S. M., que ses gens „ ne pouvoient point marcher : qu'il avoit „ promis aux Commissaires de *Devon* & de „ *Cornoüaille* qu'il ne passeroit point *Taunton* que cette Place ne fût réduite, & qu'il ne doutoit pas qu'il n'en rendît bon compte si on le laissoit faire. Dans le même tems *Goring* se jettoit sur les Quartiers de *Waller* avec beaucoup de valeur & de succès, & en moins d'une semaine lui tua ou prit un si grand nombre de ses gens, qu'on crut par le bruit commun que *Waller* avoit perdu près de mille hommes dans ces rencontres. Cependant *Goring* déclaroit toûjours „ qu'il ne „ pouvoit poursuivre ses avantages sur une „ Partie, ni engager le gros des Rébelles „ dans un Combat, sans la jonction de l'Infanterie de *Greenvil*; & *Greenvil* au contraire refusoit toûjours de marcher, protestant que s'il avoit seulement six cens „ hommes d'augmentation, il seroit maître „ de la Ville dans six jours.

Ce-

Cependant *Waller* affoibli par les pertes qu'il avoit faites, & le tems de son Commandement étant prêt à expirer, ne passa pas plus outre, & marchant de nuit, il se retira vers l'Est jusqu'à *Salisbury* avant que *Goring* fût averti de sa marche: sur quoi Son Altesse considérant qu'il étoit impossible de l'atteindre, comme *Goring* lui-même l'avoüoit, ni d'engager par aucun Commandement les Troupes de *Greenvil*, non plus que les autres qui étoient dans le même Canton, à rien entreprendre, que l'affaire de *Taunton* ne fût expédiée, cette Place en la main des Ennemis ôtant toute espérance de tirer aucun secours d'hommes ni d'argent de cette vaste Comté: Que d'un autre côté, si cette Place étoit réduite, comme *Greenvil* s'étoit vanté de le faire dans six jours, non seulement l'épouvante se répandroit aux environs; mais que de plus on auroit une Armée de douze mille Chevaux, & de cinq mille hommes de pié, toute prête à éxécuter ce qui lui seroit ordonné: alors le Lord Goring poursuivroit sa Commission dans *Sussex*, & dans *Kent*, avec l'augmentation d'Infanterie qui lui seroit nécessaire; & le Prince seroit encore en état de se voir à la tête d'une bonne Armée, qu'on tireroit des quatres Comtez associées, soit pour réduire le petit nombre d'autres Pla-Places où les Ennemis avoient Garnison, soit pour aller joindre Sa Majesté. Sur ces considérations, dis je, le Prince par l'avis du Prince *Robert* qui étoit alors à *Bristol*, & présent à toutes les délibérations, écrivit le

le 21. d'Avril, au Lord *Goring* qui étoit alors aux environs de *Wells*, , que son senti- 21. d'Avril 1645. N.S.
„ ment étoit, que la Cavalerie & les Dra-
„ gons qu'il commandoit s'avançassent des
„ quartiers où ils étoient alors, au grand
„ dommage de cette Comté, dans la Com-
„ té de *Dorset*, ou dans celle de *Wilt*, ou
„ dans toutes les deux ; & que l'Infanterie
„ avec le Canon marchât tout droit à *Taun-*
„ *ton* suivant le projèt que *Goring* avoit fait
„ d'abord, se rapportant à lui de se tenir
„ avec la Cavalerie, ou d'aller avec l'In-
„ fanterie; & attendant son avis, & sa ré-
„ solution sur le tout. Cette Lettre fut portée par le Colonel *Windham*, Gouverneur de *Bridgewater*, qui étoit venu ce jour-là de devant *Taunton* de la part du Chevalier *Richard Greenvil*, & qui pouvoit mieux l'informer des forces de la Ville, & de l'état où étoient les Troupes de *Greenvil*.

Le lendemain *Windham* revint avec une réponse de *Goring* au Prince de *Galles*, que
„ suivant ses ordres il avoit envoyé l'Infan-
„ terie & le Canon à *Taunton*, & la Cava-
„ lerie en d'autres endroits ; & que puis
„ qu'il n'y avoit présentement rien à faire
„ pour lui, il s'étoit retiré à *Bath* pour pen-
„ ser à sa santé : il se plaignoit à *Bath*,
„ qu'on lui avoit ôté ses Troupes dans le
„ tems qu'il pouvoit poursuivre & défaire *Waller* : & blâmoit le conseil du Prince, qui lui faisoit envoyer des ordres si préjudiciables au service du Roi ; quoi que ce ne fût qu'une opinion, & non pas un ordre, fondée sur ce que *Goring* avoit propo-

fé auparavant, & fur laquelle on lui demandoit fon jugement: & comme il n'étoit qu'à une demie journée du Prince, il devoit s'y rendre, ou lui envoyer fon avis, fi celui qu'on lui propofoit ne lui paroiffoit pas raifonnable. Mais après s'être diverti pendant quelques jours à *Bath*, il rentra en lui-même, & étant allé trouver le Prince à *Briftol*, il parut fatisfait du leger compliment qu'on lui fit, que c'étoit fans raifon qu'il s'étoit perfuadé qu'on avoit eu deffein de lui donner quelque chagrin, de forte que cette brouillerie fembla être entiérement affoupie.

L'Infanterie du Lord *Goring*, avec fon Canon étant arrivée à *Taunton*, fous le Commandement du Chevalier *Wagftaffe*, le Prince y envoya les Lords *Capel* & *Colepepper* pour prévenir les conteftations qui pourroient naître pour le commandement; & pour difpofer cette contrée à fournir les fecours néceffaire pour cette entreprife, & leur voyage produifit un heureux effet. Car le même jour qu'ils y arrivérent, le Chevalier Richard *Greenvil* ayant conduit fes Troupes à une portée de moufquet de *Taunton*, il alla lui-même vifiter le Château de Wallington, qui en eft éloigné de cinq milles, & où les Rébelles avoient une Garnifon, mais il fut bleffé à la cuiffe d'un coup de moufquet tiré par une fenêtre, qui le fit tomber par terre, & fa bleffure fut alors jugée mortelle. De forte qu'il n'y avoit plus perfonne pour commander fes Troupes, dans lefquelles il n'y avoit aucun Officier

ficier qui eût assez d'expérience, & de réputation pour un tel Emploi, & comme elles étoient supérieures en nombre à celle de *Wagstaffe*, elles ne vouloient pas que *Wagstaffe* les commandât. De sorte que si les deux Lords n'y avoient pas été présens, il y a toute apparance que ces deux Corps d'Infanterie, dont chacun en particulier étoit trop foible pour cette entreprise, se seroient débandez, ou du moins se seroient retirez à leurs prémiers Postes, & auroient laissé ceux de *Taunton* en liberté de faire ce qu'ils auroient voulu : mais le Chevalier *Jean Berkley* y étant arrivé dans le moment pour rendre compte aux Lords *Capel*, & *Colepepper* de la disposition où étoit la Comté de *Devon*, les Lords lui persuadérent de prendre le Commandement des deux Corps d'Infanterie dont tous les Officiers avoient auparavant servi sous lui, & obéï à ses ordres, & de poursuivre le prémier dessein sur *Taunton*; tous voulant bien se soumettre à ses ordres jusqu'à ce qu'on sût le bon plaisir du Prince. Les Officiers sous *Greenvil* envoyérent un Exprès à *Bristol*, pour prier le Lord *Hopton* de les venir commander : mais *Hopton* n'avoit pas envie de s'engager dans aucune action avec des Troupes divisées, jusqu'à ce que, sur la retraite du Lord *Goring* tout le commandement pût être éxécuté suivant le prémier projèt. Ainsi tous les Officiers & Soldats eurent des Ordres du Prince d'obéïr au Chevalier Jean *Berkley*, comme les deux Lords l'avoient d'abord arrêté. En peu de tems il mit les affaires en fort bon ordre, & prit d'assaut le Château de *Wellington* ou *Green-*

vil avoit été bleſſé. Je ne puis obmettre ici que les Lords étans venus rendre viſite au Chevalier *Greenvil* dans le moment qu'on le mettoit dans la Littiére pour le porter à *Exeter*, lui dirent ce qu'ils avoient cru devoir être fait pour le commandement des Troupes, ce que *Greenvil* paroiſſant approuver, ils le priérent d'appeller ſes Officiers, dont la plupart étoient préſens, & de leur enjoindre de ſe comporter courageuſement, & ſincérement dans cette entrepriſe ſous les ordres du Chevalier Jean *Berkley*, ce qu'il leur promit de faire; & auſſi-tôt il dit quelque choſe à ſes Officiers à côté de la Littiére, ce que les deux Lords s'imaginérent être ce qu'il leur avoit promis : mais le contraire parut dans la ſuite ; car ni les Officiers ni les Soldats ne voulurent point faire leur devoir après qu'il fut parti, tant que *Berkley* commanda dans cette Action.

Le Prince voyant que les Commiſſaires de *Somerſet* n'avançoient en rien le ſervice public, & qu'encore qu'on n'eût rien fait dans l'Aſſociation qu'ils avoient propoſée, elle ne laiſſoit pas de traverſer tout ce qu'on pourroit entreprendre, ceux qui ne vouloient rien ſe contentant de dire : que l'éxécution de ce deſſein étoit impoſſible, & les autres, qui l'avoient propoſé ſe trouvant engagez à ne pas s'en départir : d'ailleurs étant informé par un Gentilhomme qu'il avoit envoyé dans les Comtez les plus éloignées dans l'Oüeſt auſſi-tôt qu'il fut arrivé à *Briſtol*, pour preſſer les Comtez aſſociées d'éxécuter ce qu'elles avoient promis, „ que celles de De-

„ *Devon*, & de *Cornoüaille* étoient dévoüées „ à son service, en tout ce qu'il voudroit leur „ ordonner: il jugea à propos d'avertir les Commissaires de toutes les Comtez associées de le venir trouver en un lieu commode, où, après une mûre délibération, on conviendroit de ce qu'il faudroit faire en cette occasion, tant pour la réduction de *Taunton*, que pour mettre une Armée sur pié. Si ce Conseil avoit été donné plutôt, il auroit sans doute été bon à suivre, d'abord que le Prince vint à *Bristol*, & qu'il eut remarqué que les Gentilshommes de *Somerset* avoient résolu de se tenir dans l'inaction & qu'il n'y avoit rien à espérer de ce côté-là, jusqu'à ce que par le concours, & les forces unies des deux Comtez de l'Oüest, celle de *Somerset* eût été contrainte de faire ce qui étoit nécessaire, & de se dédire de son obstination: ce qui alors auroit pû se faire aisément; mais le Prince ne fut pas plutôt à *Bristol* qu'il y eut de violens soupçons à *Oxford*, qu'il avoit dessein d'aller plus loin dans l'Oüest: de sorte qu'on lui envoya des ordres „ de ne pas sortir de „ *Bristol*, sinon pour des raisons importan„ tes, dont Sa Majesté seroit informée au„ paravant. Cependant une telle Assemblée avec les Commissaires, étant d'une nécessité manifeste, *Bristol* étant trop éloigné de l'Oüest, & la peste commençant à s'y répandre, le Prince résolut d'aller à *Bridgewater* pour quelques jours, & d'y sommer les Commissaires de favoriser, & d'appuyer au plutôt l'entreprise sur *Taunton*, assiégée de près par le Chevalier *Jean Berkley*: pour

Le Prince avertit les Commissaires des quatre Comtez associées de se trouver à *Bridgewater*.

cet effet il adressa ses ordres aux Commissaires de l'y venir trouver le Mécredi prémier jour de Mai; le Roi étant alors à *Oxford*, où il se préparoit pour la Campagne prochaine; le Prince *Robert* à *Worcester* où il levoit des Troupes; & les Rébelles à *Londres* dans quelque désordre sur le nouveau Modéle de leur Armée, après en avoir ôté les Comtes d'*Essex*, de *Manchester*, & de *Denbigh*, & le Chevalier *Guillaume Waller*, & choisi le Chevalier *Thomas Fairfax* pour leur Général, qui ne pouvoit pas en peu de tems former une nouvelle Armée de Troupes presques toutes dispersées par la démission des prémiers Commandans.

1 Mai 1645. N. S.

Le Prince étant arrivé à *Bridgewater* au jour marqué, un grand nombre de Commissaires de *Somerset* s'y rendirent aussi, cette Place étant presque le centre de cette grande Comté. De la Comté de *Dorset* parurent en suite le Chevalier *Jean Strangwaies*, Mr. *Ancheril Grey*, & Mr. *Ryves*; de la Comté de *Devon*, le Chevalier *Pierre Ball*, le Chevalier *Georges Parry*, Mr. de *Saint Hill*, & Mr. *Muddyfort*: & de la Comté de *Cornoüaille*, le Chevalier *Henri Killegrew*, Mr. *Coriton*, Mr. *Scawen*, & Mr. *Roscorroth*; tous autorisez des autres. Ils se rendirent tous en corps auprès de la personne du Prince, qui leur dit, „ qu'il étoit venu la pour recevoir „ leur avis, & pour leur aider en tout ce qui „ concernoit le repos, & la prospérité de „ chacune de ces Comtez en particulier, & „ en ce qui seroit le plus avantageux pour le „ service de Sa Majesté. Que s'ils ne trouvoient

„ voient pas à propos quand à présent de continuer l'association qui avoit été proposée, „ à cause des changemens arrivez depuis „ que la proposition en avoit été faite; comme en effet il en étoit arrivé de considérables, il étoit prêt de consentir à tel autre „ expédient qu'ils lui proposeroient, & à „ s'unir avec eux pour le faire réüssir; les „ priant de conférer ensemble sur ce qu'il y „ auroit à faire pour le mieux, & que quand „ ils seroient prêts de lui proposer quelque „ chose, il seroit tout prêt de son côté à „ la recevoir. Après qu'ils eurent délibéré entr'eux pendant deux ou trois jours, ils furent d'un avis unanime, à la réserve du Chevalier Jean *Stawel*, qui contre tous les autres, & malgré tout ce qu'on lui put dire, conclud toujours à un soulevement général; ils furent, dis-je, tous d'avis „ que quand „ à present ce dessein n'étoit pas pratiquable: „ mais qu'au lieu de cela, ces Comtez, chacune selon sa proportion, leveroient & „ armeroient en très-peu de tems, (il me „ souvient que c'étoit dans un mois au plus) „ une Armée de cinq mille hommes de pié, „ outre la Garde du Prince, qui seroit de „ deux mille hommes effectifs; sans compter l'Infanterie du Lord *Goring* qui étoit de „ quinze cens hommes; mais y comprenant „ l'Infanterie du Chevalier *Jean Berkley*, & „ du Chevalier *Richard Greenvil*, qui étoit „ devant *Taunton*; que l'on devoit réduire „ en moins d'un mois, suivant leur calcul. Cette proposition étant agréée par le Prince, tous les Articles furent arrêtez; on marqua

les jours pour le rendez-vous des nouvelles levées, on nomma les Officiers qui devoient les commander; on expédia tous les ordres néceſſaires pour cet effet; & l'on régla tout ce qui étoit requis pour une prompte réduction de *Taunton*. Deſorte que les choſes étoient auſſi-bien diſpoſées qu'on le pouvoit ſouhaiter pour prendre cette Place, & pour lever une Armée en peu de tems.

Si ce voyage à *Bridgewater* produiſit un bon effet, il fut auſſi cauſe d'un malheur, & en découvrit un autre. Avant que le Prince partît d'*Oxford* il prénoit ſoin de s'inſtruire dans les affaires; & lors qu'il en ſortit pour aller à *Briſtol*, on lui recommanda d'être aſſidu dans le Conſeil, pour remarquer & conſidérer l'état des affaires, & pour s'aquérir une habitude de parler, & de bien juger ſur ce qu'on diroit; & il s'y étoit appliqué tout de bon : mais étant venu à *Bridgewater*, Madame *Windham*, qui avoit été ſa Nourrice, & pour laquelle il avoit conſervé une extrême tendreſſe, non ſeulement le détourna de cette application aux affaires par ſes folies & par ſes diſcours éfrontez; mais encore l'accoutuma à l'entendre parler avec mépris des Membres du Conſeil; & quoi que cela ne fît pas d'abord beaucoup d'impreſſion ſur lui & ne lui fît pas perdre les égards qu'il avoit pour ſes conſeillers, les autres qui entendoient ces diſcours, ſe croyoient autoriſez à prendre la même liberté. Delà vint le manque de reſpect pour le Conſeil, qui réfléchiſſoit ſur le Prince, & ſervit à décréditer leurs avis dans tout le cours des affaires. Elle

avoit

avoit en vuë ses avantages, & ceux de ses Enfans, & de mettre son Mari, sur le pié de faire tout à sa fantaisie, sans être controllé de personne: elle travailloit à se procurer du Prince des concessions & des promesses de réversion des terres; & voyant que le Prince ne pouvoit pas les accorder sans l'avis du Conseil, & que le Conseil ne seroit pas d'humeur à autoriser de telles entreprises, elle fomenta les jalousies, & les divisions entre les Conseillers, & excita une faction dans la Maison du Prince, qui fut cause de plusieurs inconvéniens. De la vint que le Chevalier *Charles Berkley*, & Mr. *Long*, auxquels l'on avoit promis, au prémier qu'il seroit Controlleur de la Maison du Prince, & au second qu'il seroit son Sécretaire lors que Son Altesse auroit le Titre de Prince de Galles, avant lequel tems on ne pouvoit créer ses Officiers; commencérent à croire qu'on leur avoit fait une injure, de ne les avoir pas mis dès à présent dans le Conseil du Prince, prétendans que les Places qu'ils devoient avoir, leur donnoient un Titre pour y entrer: quoi qu'ils sussent bien, que les Seigneurs qui étoient alors à la suite du Prince étoient du Conseil du Roi, & qu'en cette seule qualité ils accompagnoient Sa Majesté. Au lieu que ces deux autres étoient seulement du Conseil du Prince pour ses revenus, & pour l'administration du Duché de *Cornoüaille*, le Prince agissant alors en cette seule qualité.

Cependant ces imaginations toutes mal fondées qu'elles étoient firent une telle impres-

preſſion ſur ces Officiers, qu'ils formérent une Faction: ils obtinrent de la foibleſſe du Comte de *Berk-Shire* de ſe joindre avec eux; & peu à peu s'unirent avec les autres mécontens pour rendre le Conſeil plus mépriſable. Enfin cette Femme qui n'avoit aucune éducation & qui étoit naturellement hautaine, *nihil muliebre præter corpus gerens*, ſavoit ſe prévaloir du crédit, & de la familiarité que les autres lui voyoient avec le Prince de *Galles*. C'eſt pourquoi dans toutes les occaſions, en compagnie, & quand il y avoit beaucoup de monde, elle uſoit d'une grande hardieſſe avec lui: ce qui eſt encore pis, elle affectoit dans toutes les compagnies, où elle avoit quelque liberté, de parler avec mépris & avec dédain de la perſonne du Roi. La connoiſſance qu'avoit le Roi de l'humeur de cette Femme, étoit une des raiſons pour leſquelles il ne vouloit pas que le Prince allât dans l'Oüeſt plus avant que *Briſtol*, ſachant bien que s'il alloit plus loin, il ne pouvoit qu'aller à *Bridgewater*. Les Seigneurs qui ne la connoiſſoient pas auparavant, s'étant apperçûs de ſes mauvaiſes intentions, prirent des meſures pour empêcher que Son Alteſſe ne fît un long ſéjour dans cette Ville.

L'autre inconvénient, qui fut découvert par ce voyage, fut le deſſein du Lord *Goring* d'avoir le Commandement de l'Oüeſt. Car il parut dès le commencement que quelques deſſeins qu'il prétextât pour *Kent* & pour *Suſſex*, il affectoit cette charge, & je crains bien qu'il n'y fût pouſſé, par d'autres mo-

motifs, que ceux qu'il avoüoit. Aussi dès sa prémiére entrée dans l'Oüest, il avoit fait sa Cour aux Commissaires de *Somerset* & de *Devon*, & particuliérement à ceux qu'il croyoit n'être pas bien intentionnez pour le Lord *Hopton*, tâchant par toutes sortes de mauvaises pratiques de leur inspirer du mépris pour lui, & blâmant fortement la trop „ grande contribution assignée pour la Gar„ nison de *Bristol*, & celle qui seroit encore „ accordée pour la Garnison inutile de *Lam*„ *port*. C'est ainsi qu'il appelloit cette Garnison, qui avoit eté placée depuis peu par le Lord *Hopton*, & qui étoit très importante, comme il parut dans la suite. Ces discours populaires plaisoient fort aux Habitans de ces Comtez, & étoient pernicieux pour le Roi; & il promettoit en outre de faire observer une étroite & sévère discipline, si cet emploi lui étoit donné sous le Prince de Galles. Il alla dans le même tems de *Bath* à *Bridgewater* sous prétexte de visiter *Taunton*, & de voir si le Siége étoit bien avancé; mais effectivement pour travailler à son projèt avec les Commissaires, qui furent exhortez par le Chevalier *Pierre Ball* de mettre au nombre de leurs propositions au Prince: Que le Lord *Goring* fût fait son Lieutenant Général; ce qu'il régardoit lui-même comme une chose si indubitable, qu'il proposoit déja à la plûpart des Conseillers du Prince en particulier, les régles qui seroient observées entr'eux dans le Gouvernement de l'Armée, & dans l'Administration des affaires Civiles. Quelques uns qui n'aimoient *Goring* que médiocrement, lui

souhaitoient cet emploi, comme étant le seul, ou du moins le meilleur expédient pour avancer le service du Roi, & pour former promptement une Armée digne de la personne du Prince; craignans que s'il séparoit ses Troupes des nouvelles levées, l'Infanterie ne demeurât sans un Corps de Cavalerie d'une égale force, & sans train d'Artillerie, dont le peu de tems ne permettoit pas de se pourvoir d'ailleurs. Mais quand *Goring* s'apperçut par les conversations qu'il eut avec plusieurs Membres du Conseil, auxquels il parloit fort librément sur cette matiére, leur disant nettement, „ que si on ne „ lui donnoit pas satisfaction sur cet article, „ il n'auroit jamais le courage de rien faire „ pour le service public: quand, dis-je, il s'apperçut qu'ils ne consentiroient jamais à aucun Acte qui réfléchit contre le Lord *Hopton*; & que quelques-uns d'eux étoient tellement prévenus contre lui, qu'il ne pourroit jamais avoir aucune liaison avec eux, il se résolut de prendre une autre voye pour parvenir à son but; & ne pressa plus cette affaire publiquement pour cette fois. Il ne faut pas obmettre qu'on lui promettoit, & qu'on lui assuroit positivement, qu'aussi-tôt que l'affaire de *Taunton* seroit terminée, il auroit une telle addition de nouvelles levées, qu'il auroit un Corps d'Infanterie de trois mille hommes, outre les Officiers, avec lesquels il seroit en état de poursuivre son prémier dessein; & alors il auroit le Commandement absolu, le Lord *Hopton* ne se mêlant point de la guerre.

Ceux

Ceux qui éxaminérent sa conduite depuis qu'il entra dans l'Oüest, conclurent qu'il avoit formé le dessein tout d'abord de s'approcher du Prince, & de ne marcher jamais avec l'Armée sous le Prince *Robert* dont l'humeur ne lui plaisoit pas : de sorte qu'il avoit souffert volontairement & de propos délibéré que *Vandruske* secourut *Taunton*, & même que *Weymouth* fût repris par cette poignée de gens qui en avoient été chassez, de peur que les affaires de l'Oüest ne fussent faites par d'autres que par lui, & que sa présence n'y fût pas jugée nécessaire. Car si *Taunton* avoit été réduit, comme il l'auroit été infailliblement, si ce petit Corps ne l'avoit pas secouru dans l'extremité où il étoit, *Goring* n'auroit plus eu aucun prétexte de demeurer dans ces quartiers-là, & il auroit été dans l'obligation de poursuivre son prémier dessein sur *Sussex*, & sur les autres Comtez, qui n'avoit aucun fondement raisonnable ; ou de continuër sa marche vers le Roi, ce qu'il avoit encore moins intention de faire. Lors qu'il partit d'*Oxford* pour aller dans la Comté de *Hampt*, c'est-à-dire, avant la fin du Traité d'*Uxbridge*, il avoit déclaré dans ses accès de gayeté, où il n'étoit jamais réservé, „ que son Pére „ avoit été maltraité par la Reine en *France*; „ mais qu'il espéroit être bien-tôt dans un „ état, qui engageroit le Roi à en user mieux „ avec lui, & avec son Pére. Cependant le Roi à sa sollicitation venoit de donner à son Pére la Charge de Capitaine de sa Garde de Hallebardiers ; & l'avoit fait Comte de *Norwich*, ce qui donnoit au Fils la qualité

de Lord, qu'il affectoit extrêmement. *Porter* son Frére, & Lieutenant Général de sa Cavalerie, avoit dit en confidence à quelques personnes d'honneur, dans ses débauches à *Exeter*, „ que *Goring* avoit résolu de „ devenir Lieutenant Général du Prince, si „ non qu'il seroit très-mécontent. Cet avertissement fut envoyé à quelques Membres du Conseil, d'abord que le Prince fut arrivé à *Bristol*, ce fut la prémiére connoissance qu'ils eurent, que *Goring* aspiroit à cette Charge : & cela joint avec toutes ses autres démarches n'étoit pas fort propre à leur faire souhaiter qu'il y réüssit; mais plutôt à leur faire faire tout ce qui seroit en leur pouvoir pour l'en empêcher.

Plaintes des Deputez de *Devon* contre le Chevalier *Richard Greenvil.*

L'affaire générale des quatre Comtez étant réglée à *Bridgewater*, les Deputez de *Devon* demandérent audience sur ce qui regardoit cette Comté en particulier. Ils informérent Son Altesse, „ qu'aussi-tôt que „ le Chevalier *Richard Greenvil* eut entrepris „ le Blocus de *Plymouth*, & sur une assuran- „ ce signée de sa main, qu'il prendroit cette „ Place avant la fin de l'année 1644. & qu'in- „ cessamment il leveroit, armeroit & paye- „ roit douze cens Chevaux & six mille hom- „ mes de pié, ils lui avoient assigné plus de „ la moitié de leur entiére contribution, „ montant à plus de onze cens livres sterling „ par semaine : & que pour sa provision d'ar- „ mes & de munitions, ils lui avoient assi- „ gné les arrérages de la contribution qui lui „ étoit accordée, qui se montoient à près de „ six mille livres sterling. Qu'il avoit pa-

reil-

„ reillement toute la contribution de *Cornoüaille*, montant à plus de sept cens livres sterling par semaine : que depuis le moment qu'il s'étoit engagé dans cette entreprise, il avoit joüi paisiblement de ces contributions de *Devon* qui lui étoient fidélement payées, & avoit reçû la plus grande partie des arrérages assignez pour sa provision d'armes & de munitions. Que cependant il n'avoit pas acheté plus de vingt barils de poudre, & nulles armes, & qu'ils lui avoient encore fourni des munitions & des armes, qu'ils avoient tirées de leurs Magazins. Qu'il n'avoit jamais levé, ni entretenu la moitié des Troupes auxquelles il s'étoit obligé, jusqu'à quelques jours avant qu'il marchât pour *Taunton*, qu'il assembla le *posse Comitatus*, força presque toute l'Infanterie de le suivre, & la mena toute désarmée qu'elle étoit jusqu'à *Exeter*, où il contraignit les Commissaires de lui fournir des armes & des munitions: qu'ayant à peine laissé deux mille hommes de pié, & quatre cens Chevaux devant *Plymouth*, il continuoit toujours de recevoir toute la contribution qui lui fut assignée d'abord lors qu'il devoit avoir douze cens Chevaux, & six mille Fantassins. De sorte qu'il tiroit plus de la Comté de *Devon*, qu'il n'en restoit pour les Garnisons d'*Exeter*, de *Dartmouth*, de *Barnstable*, & de *Tiverton*, & pour achever les fortifications, & pourvoir les Garnisons de vivres, d'armes, & de munitions que non seulement ils avoient fourni auparavant ; mais en

„ avoient

entrefaites il vint des lettres du Roi à Son Altesse & aux Seigneurs de son Conseil, qui lui défendoient expressément d'aller plus avant dans l'Oüest; je ne puis comprendre pour quelle raison. Ainsi le Prince retourna à *Bristol* le Mécredi neuviéme de Mai, ayant séjourné seulement sept jours à *Bridgewater*; & envoya les Lords *Capel*, & *Colepepper*, & le Chancellier de l'Echiquier à *Exeter* avec les ordres & les instructions nécessaires, „ pour éxaminer toutes les Plain- „ tes, & allégations des Commissaires, & „ pour régler l'affaire touchant la contribu- „ tion & l'étenduë du pouvoir de *Berkley* „ & de *Greenvil* après avoir vû leurs Com- „ missions; afin que ces contestations n'em- „ pêchassent point le service de Sa Majesté.

Aussi tôt que les Députez de Son Altesse furent arrivez à *Exeter*, ils allérent voir le Chevalier *Richard Greenvil*, qui étoit toujours au lit à cause de sa blessure. Mais comme ils n'avoient dessein ce jour-là que de lui faire une visite, ils ne répondirent rien aux plaintes & aux invectives de *Greenvil* contre *Berkley* qui étoit alors au Siége de *Taunton*, & lui dirent seulement „ qu'ils reviendroient „ le voir le lendemain, & qu'ils éxamine- „ roient toutes les affaires. Ils retournérent le jour suivant, & *Greenvil* se plaignit fort aigrement du Gouverneur, & de son Lieutenant: mais quand on le pressa sur le détail, il se plaignit principalement de quelques paroles de hauteur & de mépris que l'autre désavoüoit pour la plupart; en second lieu de ce que *Berkley* lui retenoit quelques pri-

ſonniers qu'il avoit envoyé querir par ſon Prévôt : & voici la vérité de ce dernier fait. Pendant que *Greenvil* étoit devant *Taunton*, il avoit envoyé querir un nommé Mr. *Syms* juge de Paix de la Comté, Vieillard décrepit, & riche, qui demeuroit à trois milles de la Ville. Il lui reprocha qu'il avoit de l'inclination pour les Rébelles, & qu'il les favoriſoit en ce qu'il pouvoit. Ce Gentilhomme inſiſta ſur ſa juſtification, déclara qu'il étoit innocent, & demanda qu'on lui fît ſon procès ſi on le croyoit coupable. *Greenvil* lui dit, „ qu'il étoit un Traître, qu'il de- „ voit ſe racheter par une ſomme de mille li- „ vres ſterling & qu'autrement il prendroit une autre voye, lui donnant trois jours pour payer cette ſomme. Avant que les trois jours fuſſent expirez *Greenvil* fut bleſſé, & porté à *Exeter*, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il envoya ſon Prévôt pour lui amener Mr. *Syms*, celui-ci en appella au Chevalier *Jean Berkley* qui avoit le Commandement, & demanda qu'on lui fît ſon procès dans les formes de la juſtice. Outre qu'il étoit fort infirme, & ne pouvoit pas faire ce voyage ſans beaucoup de peine, pluſieurs perſonnes de qualité lui rendirent de bons témoignages, & ſe ſoumirent à le répréſenter quand il en ſeroit beſoin : ſurquoi *Berkley* renvoya le Prévôt, & écrivit une Lettre fort civile au Chevalier *Greenvil* ſur ce ſujèt, „ qu'il feroit en „ ſorte que ce Gentilhomme partiroit au „ prémier ordre, mais que ce ſeroit une „ grande cruauté de le conduire priſonnier „ hors de ſa maiſon, dans l'état où il ſe trou- „ voit.

„ voit. *Greenvil* regarda cela comme un vol qu'on lui faisoit des milles livres sterling, & écrivit une Lettre à *Berkley*, remplie de termes outrageans, & telle que je ne croi pas d'avoir vû de ma vie une telle Lettre écrite de Gentilhomme à Gentilhomme. Il se plaignit à nous de cette injure. Surquoi nous lui dîmes que lui ni le Chevalier *Berkley* n'avoient aucune autorité de se mêler des affaires de Mr. *Syms*, ni d'aucune autre personne de cette qualité, ne pouvant pas être regardé comme un prisonnier de guerre : mais que si *Greenvil* faisoit voir qu'il étoit coupable des crimes qu'il lui imputoit, son amende, ou composition étoit duë au Roi, qui avoit assigné au Prince les amendes des Délinquans, pour le service public : & qu'il y avoit des Commissaires devant lesquels on devoit procéder contre lui, & avec lesquels seuls il pouvoit composer. Il ne vouloit point entendre raison sur cet Article, mais il insistoit toujours sur ce que le Chevalier *Jean Berkley* protégeoit Mr. *Syms*; comme si c'étoit lui faire un outrage : d'autre côté le Chevalier *Berkley* se plaignoit par ses lettres, „ que les Soldats que *Greenvil* avoit menez „ devant *Taunton* désertoient tous les jours, & qu'il avoit sujèt de croire que c'étoit par son ordre, parce que les Officiers & les Soldats qui restoient, ne faisoient pas bien leur devoir; & qu'après la prise du Château de *Wellington*, il avoit commandé qu'on n'y fît aucun dégât, parce que cette Place pouvoit être propre à y mettre une Garnison, en cas qu'on fût obligée de lever le Siége de devant *Taun-*

Taunton; mais que l'Officier qui commandoit sous *Greenvil*, méprisant cet ordre avoit brûlé le Château. Qu'il faisoit des levées d'argent, & envoyoit des Ordres extravagans par toute la Comté : & plusieurs autres faits de cette nature.

Greenvil dénia „ que les Soldats abandon„ nassent le Siége, & que le Château eût été „ brûlé par son ordre; quoi qu'il parût que tous les Soldats qui quitoient leurs Drapeaux, & venoient à lui, étoient bien reçûs, & qu'il leur donnoit de l'argent : & que le Colonel *Robinson* ayant reçu les ordres de ne pas ruïner le Château de *Wellington*, alla trouver *Greenvil* à *Exeter*, & dès qu'il fut de retour, il y fit mettre le feu. *Greenvil* ajoûta, „ qu'il ne „ faisoit aucunes levées d'argent, ni en„ voyoit aucuns ordres, qu'autant qu'il avoit pouvoir de le faire par sa Commission. Enfin ils lui firent voir leurs instructions du Prince, „ pour examiner à fond tous leurs „ différens, & après la lecture de leurs „ Commissions, régler les limites dans les„ quelles chacun d'eux se devoit contenir. Sur quoi il leur montra sa Commission en papier signée de la main du Roi, & attestée par le Lord *Digby*, par laquelle il étoit autorisé de commander les Troupes devant *Plymouth*, avec un pouvoir si étendu qu'il pouvoit lever le *posse Comitatus*, commander les Milices, & toutes les Troupes des deux Comtez; ne devant recevoir des Ordres que de Sa Majesté & de son Lieutenant Général. Il étoit même alors grand *Sheriff* de *Devon*. La Commission du Chevalier *Berkley* étoit antérieure

rieure, & plus dans les formes, étant sous le Grand Sceau d'Angleterre, elle étoit „ de „ Colonel Général des Comtez de *Devon*, „ & de *Cornoüaille*, & pour commander tou„ tes les Troupes des deux Comtez, aussi„ bien les Milices, que les autres. Ainsi quoique dans l'intention leurs Commissions ne fussent pas semblables, néanmoins elles contenoient des clauses, & des pouvoirs si conformes, que chacun d'eux avoit assez d'autorité pour traverser l'autre: & que celui qui ne voyoit que sa propre Commission pouvoit se persuader avec raison qu'il avoit autorité sur l'autre. Ce qui entre deux Officiers déja broüillez, & qui pouvoient l'être encore plus à l'avenir, auroit produit des effets funestes, si l'autorité du Prince n'y avoit pas apporté un prompt remède.

Aprés la lecture de leurs Commissions, les Députez leur firent voir leurs instructions pour régler les Contributions à proportion de ce qui étoit assigné pour chaque service. Ils lui demandérent „ qu'elles Troupes étoient „ alors nécessaires pour le Blocus de *Plymouth*, puisque le dessein de prendre cette „ Place, paroissoit devoir être remis à un „ autre tems. Que sur cela on feroit une „ assignation qui feroit suffisante pour cet „ effet, & que l'on disposeroit autrement „ du surplus. Il leur répondit que les „ Troupes qui étoient alors, c'est-à-dire, „ environ quinze cens Fantassins & quatre „ cens Chevaux, étoient suffisantes: & pro„ posa une contribution fort petite pour ce „ service: alors il ajoûta qu'il étoit fort cha-

„ chagrin de se voir réduit à un tel Emploi, „ que le Blocus d'une Place, pendant qu'il „ pouvoit agir en Campagne; & partant qu'il „ espéroit que Son Altesse lui permettroit „ d'aller servir dans son Armée, où il pour- „ roit lui être beaucoup plus utile. Ils lui dirent qu'ils étoient autorisez du Prince, à qui des Amis de *Greenvil* avoient fait la même proposition aussi-tôt après qu'il fut blessé, s'ils trouvoient que sa santé le lui „ pût permettre, & si son inclination l'y „ portoit, de lui faire savoir que son servi- „ ce seroit agréable à Son Altesse, pour for- „ mer l'Armée qui seroit bientôt sur pié, „ & qui, en accordant deux mille hommes de „ recruë au Lord *Goring*, seroit encore de six „ mille hommes de pié, & de plus de 2000. „ Chevaux, outre les Gardes: le Prince lui „ ayant destiné le second commandement: „ mais qu'ils ne savoient pas à qui on donne- „ roit le commandement du Blocus de *Ply-* „ *mouth*. *Greenvil* fut fort content de l'offre „ qu'on lui faisoit, & à l'égard de *Plymouth*, „ il répondit qu'aucun n'étoit plus propre „ pour cette entreprise, que le Chevalier *Jean* „ *Berkley*, qui avoit le Commandement des „ deux Comtez. Qu'il paroissoit visiblement „ par les différens d'entr'eux sur ce sujèt, „ combien il seroit dangereux de séparer ces „ deux Emplois, au lieu qu'étant réünis en „ une seule personne, le concours unanime „ des deux Comtez, & toutes leurs Troupes „ viendroient aisément à bout de son dessein.

Toutes choses étant ainsi réglées autant qu'elles le pouvoient être sans le consente-

ment du Chevalier *Jean Berkley*, qui étoit alors devant *Taunton*, les Lords résolurent de retourner à *Bristol*, & en chemin faisant de tâcher de disposer *Berkley* à ce qui avoit été proposé, laissant le Chancelier de d'Echiquier à *Exeter*, pour convenir avec les Commissaires de l'établissement des Contributions, & régler quelques autres articles: toute la contribution de la Comté de *Devon* étoit de deux mille livres sterling par semaine, dont autant fut assigné par les Commissaires pour l'entretien des Troupes devant *Plymouth*, que se montoit la juste proportion qui avoit été proposée par *Greenvil* lui-même; & autant pour les Garnisons d'*Exeter*, de *Darmouth*, de *Barnstable* & de *Tiverton*, que se montoit la paye d'autant de Troupes que l'on convenoit de part & d'autre, être absolument nécessaires pour la deffense de ces Places, au plus bas établissement. Ce qui étant ainsi réglé sur la supposition que toute la contribution de deux mille livre sterling par semaine seroit éxactement payée, il ne restoit plus rien du tout pour acheter des Armes & des Munitions pour finir les Fortifications, pour les provisions de vivres des Garnisons, & pour le Blocus de *Lyme*, sans lequel tout le Païs des environs seroit exposé à une telle misére, qu'il seroit hors d'état de payer la contribution, à laquelle il étoit cottisé. Mais on supposa que l'on suppléroit à ce dernier besoin en retirant une partie des Soldats des Garnisons, qui ne seroient pas inquiétées par les Ennemis; & que le reste seroit mis

sur

fur l'accife, dont la plus grande partie avoit été deftinée par Sa Majefté pour l'entretien de la Princeffe *Henriette* qu'on avoit laiffée à *Exeter*, & qu'enfin on trouveroit quelques autres moyens extraordinaires pour fournir à tout; les billets, & foufcriptions étant prefqu'entiérement épuifez.

Le Lord *Goring* va joindre le Roi à *Oxford*.

Son Alteffe ne fut pas plûtôt de retour à *Briftol*, qui fût le 9 de Mai, que le Général *Goring* eût ordre du Roi, de l'aller trouver du côté d'*Oxford* avec fa Cavalerie & fes Dragons, pour débarraffer Sa Majefté des Troupes commandées par *Cromwel*, qui étoit en marche à la tête d'un fort Parti de Cavalerie & de Dragons, pour empêcher fa jonction avec le Prince *Robert* aux environs de *Worcefter*. Quelque défagréable que fût cet ordre pour *Goring*, il fallut pourtant obéïr: ce qui fit efpérer, que l'Oüeft, où il s'étoit rendu très-odieux, en feroit déformais délivré. Il marcha donc vers le Roi, qui étoit alors à *Wodftok*, & le matin avant qu'il joignit Sa Majefté, il attaqua un quartier de la Cavalerie de *Cromwel*, & un Parti de la Cavalerie de *Fairfax* dans le tems qu'ils étoient occupez à tenter le paffage de l'*Ifis*, & il le battit, & en fit un grand carnage, ce qui le mit en une merveilleufe réputation, en forte que le Roi le reçut parfaitement bien. Cette action vint fort à propos, puis qu'elle déconcertoit & diffipoit ce Corps des Ennemis, dans le commencement de leur nouvelle difpofition; & rompoit leurs mefures, contraignant *Fairfax* de marquer un autre Rendez-vous pour

pour sa nouvelle Armée, plus éloigné des Troupes de Sa Majesté.

Le Prince *Robert*, qui trouvoit alors peu d'opposition dans le Conseil, porta le Roi pendant l'hyver, à prendre cette résolution „ de marcher vers le Nord, & d'attaquer „ l'Armée d'*Ecosse* dans la Comté d'*York*, „ avant que *Fairfax* fut en état de se mettre en Campagne. Ce dessein n'étoit pas sans raison, on ne pouvoit blâmer le Prince de vouloir tirer vengeance de ce qui s'étoit passé l'année derniére : & il croyoit qu'il seroit aisé d'y réüssir, les Ecossois étant alors séparez des Anglois, qui étoient ceux qui l'avoient battu. On hâtoit d'autant plus ce projèt, qu'en chemin faisant, on pourroit secourir *Chester* qui étoit serré de fort près: alors on arriveroit assez-tôt au Château de *Pontefract*, devant lequel étoit l'Armée d'*Ecosse*, & si on la pouvoit défaire, le Roi se trouveroit encore maître du Nord, qui désapprouvant le changement que l'on avoit fait dans l'Armée du Parlement, & étant rebuté par l'insolence des Ecossois, seroit mieux intentionné que jamais pour Sa Majesté. Le lendemain que *Goring* eut joint le Roi, les Troupes s'assemblérent à un Rendez-vous, & elles consistoient en cinq mille hommes de pié, & environ six mille Chevaux. Cette Armée ne devoit point être divisée au commencement d'une Campagne, où le Roi devoit s'attendre d'avoir tant de choses à faire : & s'il l'avoit tenuë toute ramassée, il y a toute apparence, que cette Campagne auroit été beaucoup plus heureuse

Résolution prise à *Oxford*.

Fairfax étoit alors aux environs de *Newbury*, il n'étoit pas encore prêt pour se mettre en marche, mais, selon ce qu'on rapportoit, il étoit encore moins prêt qu'il ne l'étoit effectivement. On disoit que son dessein étoit de mener toute son Armée au secours de *Taunton*, réduit presqu'à l'extrémité, parce que s'il y réüssissoit, il s'aquiéreroit une grande réputation, & rendroit le pouvoir du Parlement dans l'Oüest presqu'égal à celui du Roi. Sur ce bruit on crut qu'il étoit plus à propos, & on en fit la proposition, que le Roi allât lui-même dans l'Oüest avec toute son Armée : que par ce moyen, non seulement il empêcheroit le secours de *Taunton* ; mais forceroit encore *Fairfax* à combattre, avant qu'il fut joint avec *Cromwel*, qui n'avoit pas encore ramassé toutes ses Troupes. C'étoit l'avis de tout le Conseil excepté le Prince *Robert*, & le Chevalier *Marmaduke Langdale* qui commandoit la Cavalerie dans le Nord, & dont les Troupes avoient beaucoup d'impatience d'être en ce Païs là. Alors les inclinations du Prince *Robert* & du Lord *Goring* quoi qu'extrémement opposée, commencérent à agir pour parvenir au même but. Le Prince voyoit que *Goring* par la vivacité de son esprit, & par son éloquence auroit le plus de pouvoir auprès du Roi dans toutes les délibérations, & que par les liaisons d'amitié qu'il avoit avec le Lord *Digby*, il gagneroit tellement l'esprit du Roi, que le crédit de Son Altesse diminueroit beaucoup. C'est pourquoi il ne souhaittoit pas moins

moins le retour de *Goring* dans l'Oüest, que *Goring* le souhaittoit lui-même, pour ne pas être où le Prince *Robert* commandoit, ce qui fit naître une grande union entr'eux ; le Prince lui apprit tout ce que les Seigneurs du Conseil lui avoient dit, dans le tems que S. A. ne craignoit rien tant que de voir *Goring* auprès du Prince de *Galles*, & *Goring* de son côté tout ce qui pouvoit l'irriter contre le Conseil. De sorte qu'ils convinrent ensemble de faire tout ce qu'ils pourroient pour diminuer le crédit, & l'autorité des Seigneurs du Conseil. Le Roi fut prié de recevoir une Instruction & un Etat des affaires de l'Oüest par *Goring*, que son dernier succès, & l'Adresse du Lord *Digby*, ne rendoient que trop croyable. Il représenta hardiment au Roi, „ que si on ne lui avoit „ pas ôté ses Troupes, pour les employer „ au siége de *Taunton*, par un ordre exprès „ du Prince contre son avis, il auroit in- „ failliblement ruiné toutes les Troupes de „ *Waller*, & empêché qu'il ne fût venu „ donner tant d'inquiétude à *Oxford*: qu'on „ en avoit usé avec lui d'une maniére ou- „ trageante, quand il s'étoit rendu auprès „ de la Personne du Prince: qu'il n'avoit „ point été appellé dans le Conseil ; & „ qu'on l'avoit laissé dans une autre Chambre „ parmi des gens qui étoient beaucoup au „ dessous de lui. Il lui parla de ce qui s'é- „ toit passé à *Bridgewater*, & tira ses avan- „ tages du tort qu'il faisoit aux autres.

Cependant la vérité est que *Waller* avoit déja passé *Salisbury* avant que *Goring* fût aver-

ti de sa marche, & il avoit avoüé, qu'il n'y avoit pas moyen de l'atteindre. Le Prince, & le Conseil avoient pour lui des égards, autant qu'on en peut avoir pour un Sujèt. Il étoit toûjours appelé, & admis dans le Conseil, lors qu'il étoit présent; & en son absence on lui envoyoit les avis du Conseil sur les Articles que lui-même proposoit, le Conseil remettant à sa discrétion de faire sur le lieu, ce qu'il jugeroit le plus convenable. Néanmoins il eut tant de crédit, que le Roi par

20. Mai 1645. N. S. sa Lettre du 20. de Mai adressée au Prince ordonna „ que le Général *Goring* seroit admis dans tous les Conseils & Délibérations, & qu'il donneroit ses avis, comme s'il étoit un des Membres du Conseil. „ Le Prince *Robert* l'ayant autorisé de donner des Commissions dans cette Armée-là, toutes les Commissions qui seroient accordées seroient sous le nom du Général *Goring*, & non sous le nom du „ Prince, à la réserve de celles qui auroient „ du rapport à l'Association. Que le Conseil donneroit ses avis au Général *Goring*, „ mais que Son Altesse s'abstiendroit de „ lui donner aucuns ordres absolus & obligatoires. Cependant, quand il partit d'*Oxford*, il pouvoit par ses instructions, mettre en éxécution ses Commissions de Généralissime & de Général de l'Associaton, de la maniére qu'elle avoit été proposée; c'est pourquoi par les Lettre du 30. Avril, adressées au Prince lors qu'il vint à *Bridgewater*, toutes les contributions assignées pour cette Association, furent destinées, & converties aux

aux usages, que le Conseil trouveroit plus avantageux pour le Service du Roi dans ces Comtez: sur quoi les levées furent consenties & réglées de la maniére que nous l'avons dit. Avec ces Ordres Triomphans le Lord *Goring* retourna dans l'Oüest, où nous le laisserons, pour suivre Sa Majesté dans sa marche infortunée, jusqu'à ce que nous trouvions une occasion de déplorer ce Conseil, qui fit partir *Goring* & ses Troupes dans un tems, où, s'il avoit été né pour le service de sa Patrie, sa présence auroit été fort utile au Roi, & elle ne le fut jamais depuis en aucune occasion.

Le Lord *Goring* retourne dans l'Oüest.

Quand *Goring* se fut séparé de l'Armée du Roi, Sa Majesté marcha à *Evesham*, & en passant tira sa Garnison du Château de *Cambden*: qui n'avoit servi qu'à enrichir le Gouverneur, qui éxerçoit une Tyrannie sans bornes sur tout le Païs, & qui en quittant la Place brula follement ce riche édifice, qui avoit coûté plus de trente mille livres sterl. à bâtir peu d'années auparavant. Quelques jours après que le Roi fut parti d'*Evesham*, cette Ville fut surprise où plutôt prise d'Assaut par les Ennemis, faute d'hommes pour deffendre les Travaux, & la petite Garnison faite prisonniére de guerre. La perte de cette Place fut un mauvais présage pour l'Eté suivant; & coupa toute communication avec *Worcester*, & *Oxford*; ce qui ne fut pas entiérement réparé par la prise du Château de *Hawkesly* dans la Comté de *Worcester*, que les Rébelles avoient fortifié, & que l'Ar-

l'Armée du Roi prit en deux jours, & fit prisonniers le Gouverneur & 120. Soldats qui servirent pour racheter ceux qu'on avoit perdu à *Evesham*. De cette sorte l'Armée poursuivit sa route à petites journées vers *Chester*. Mais le Lord Byron Gouverneur de Chester vint au devant du Roi dans la Comté de *Stafford*, & l'informa que sur le bruit que Sa Majesté s'avançoit de ce côté-là, les Rébelles s'étoient retirez ; de sorte qu'il n'y avoit plus rien à faire qu'à éxécuter le dessein de marcher vers le Nord : mais le Roi fut averti dans sa route, que *Fairfax* avoit détaché un puissant Corps de Troupes pour aller secourir *Taunton*, & qu'avec le reste de son Armée, il avoit mis le siége devant *Oxford*. Il ne se pouvoit pas que cette nouvelle n'apportât quelque changement dans le dessein du Roi, où que du moins elle n'en retardât l'éxécution, quoiqu'il fût persuadé qu'*Oxford* étoit en si bon tat, qu'on n'en pouvoit aucunement appréhender la perte ; & que l'entreprise de ce Siége par *Fairfax* étoit le plus grand avantage que l'on pût raisonnablement souhaiter. Enfin on conclud que le plus sur moyen de le tirer de là, étoit d'attaquer quelque Place sous l'obéïssance du Parlement.

Le Roi prend *Leycester* d'assaut.

Il n'y avoit point de Ville si considérable proche du lieu où étoit le Roi, que *Leycester*, où il y avoit une forte Garnison commandée par le Chevalier *Robert Pye*. Le Prince *Robert*, qui aimoit les actions de vigueur, reçut cette proposition avec joye ; il envoya le Chevalier *Marmaduke Langdale* pour l'investir, avec sa Cavalerie, quoi qu'elle fût d'une grande étenduë ;

duë ; & le lendemain 9. de Juin, toute l'Armée s'approcha de la Ville. Le Prince après l'avoir reconnuë fit promptement élever une Batterie vis-à-vis d'une vielle muraille de pierre au Sud de la Place ; & comme il y fut toûjours présent, l'ouvrage fut achevé avec une diligenee incroyable. Cela fait il envoya sommer le Gouverneur de se rendre, & la réponse n'étant pas telle qu'on la souhaittoit, la Batterie commença à jouër, & fit une telle brèche en l'espace de trois où quatre heures, qu'on résolut de livrer un Assaut général dès le même soir par plusieurs endroits, mais principalement par la brèche, qui fut deffenduë avec tant de résolution que les Troupes du Roi furent repoussées deux fois avec un grand carnage. On étoit même tout prêt d'abandonner l'entreprise, n'espérant pas y pouvoir réüssir, lors qu'un Parti de l'autre côté de la Ville, commandé par le Colonel *Page*, & secondé par un Corps de Cavalerie, qui étoit venu ce jour-là de *Newark*, & qui mit pié à terre, s'avança l'épée & le pistolet à la main, entra dans la Ville, & ouvrit le passage à ceux qui le suivoient. De sorte qu'à la pointe du jour, l'assaut ayant duré toute la nuit, l'Armée du Roi entra dans les Ouvrages. Alors le Gouverneur, les Officiers & les Soldats au nombre de douze cens mirent les armes bas, & furent faits prisonniers de guerre. Pendant que les Victorieux poursuivoient leurs avantages, pillant, & saccageant toute la Ville, sans distinction de personnes, & de lieux : les Eglises, & les Hôpitaux,
 auf-

auſſi-bien que les Maiſons particuliéres devinrent la proye de l'avide Soldat, au très-grand déplaiſir du Roi qui ſavoit bien que dans cette Ville, quelque mal-intentionnée qu'elle fût en général, il y en avoit pluſieurs qui s'étoient tenus dans leur devoir que Sa Majeſté auroit bien voulu diſtinguer des autres : mais dans ces tems de confuſion on ne diſtingue perſonne. Quoi que cette réduction fût heureuſe, par rapport au peu de tems que l'on y avoit employé, elle ne ſe fit pourtant pas ſans une perte conſidérable du côté du Roi, près de deux cens Soldats étant demeurez morts ſur la Place, avec pluſieurs Officiers de nom, entre leſquels étoit le Colonel *S. George*, outre les bleſſez & les eſtropiez, qui étoient encore en plus grand nombre. Le Roi donna le Gouvernement de *Leyceſter* au Lord *Lougboroug* fils du Comte de *Huntington*, qui avoit bien ſervi le Roi depuis le commencement de la guerre : & la Lieutenance au Chevalier *Matthieu Appleyard*, brave & habile Officier.

Une action ſi vigoureuſe donna beaucoup de réputation à l'Armée du Roi, qui avoit pris d'aſſaut la Capitale d'une Comté, preſqu'au même tems qu'elle avoit paru devant cette Place; mais elle jetta la frayeur & la conſternation dans l'eſprit de ceux de *Weſtminſter*, qui commençoient à réfléchir ſur les conditions de Paix qui avoient été offertes à *Uxbridge*, & que l'on avoit refuſée, à faire des imprécations contre le nouveau Modéle de leur Armée; & à reprocher à ceux qui en étoient les Auteurs „ leur ingratitude

„ de d'avoir abandonné leur Ancien Gé-
„ néral, qui ne manqueroit pas de fomen-
„ ter leurs mécontentemens. Qu'il n'y avoit
„ pas plus de vingt jours que l'Armée du
„ Roi s'étoit mis en Campagne, & qu'en
„ ce peu de tems, elle avoit réduit le Châ-
„ teau de *Hawkesly*, dans la Comté de *Wor-*
„ *cester*, & la Ville de *Leicester*, qui étoient
„ deux de leurs plus fortes Garnisons, sans
„ avoir accordé aucune conditions aux Sol-
„ dats: pendant que *Fairfax* leur nouveau
„ Général, avoit seulement regardé de loin
„ la Ville d'*Oxford*, pour voir si les Dames
„ effrayées ne feroient point rendre la Place;
„ & n'avoit osé attaquer que la chétive For-
„ teresse de *Borstal*, où il avoit été repoussé avec
„ perte. Ces discours étoient si publics dans la Ville, & firent une telle impression dans les deux Chambres de Parlement, qu'elles souhaittoient ardemment la Paix, & éxerçoient leur esprit à chercher les moyens de faire revivre le prémier Traité, où d'en mettre un nouveau sur pié, lorsque le mauvais Génie de la Nation changea la face des affaires.

Leicester étoit un poste avantageux, où le Roi pouvoit demeurer commodément jusqu'à-ce-que son Armée fût rafraîchie, & recrutée: le Colonel *Gerard* étoit parti de *Galles* pour le venir trouver avec un Corps de 3000. Chevaux & Fantassins: & il avoit lieu de croire que le Lord *Goring* le viendroit joindre dans peu de tems avec sa Cavalerie: car il n'y avoit pas plus de quatre ou cinq jours qu'il avoit quitté le Roi, avec des ordres tels que nous avons dit ci-de-

 vant;

vant; savoir que le Roi voyant que cette séparation lui étoit préjudiciable, se repentit de l'avoir laissé partir; & lui envoya des ordres de le venir rejoindre le plus promptement qu'il seroit possible. Mais le sort du Roi, & le peu de fermeté, & de résolution de ceux qui étoient auprès de sa personne, le précipitérent dans des desseins peu convenables à l'état où il se trouvoit. Il ne savoit point que *Fairfax* s'étoit retiré de devant *Oxford*; quelques-uns prétendoient avoir de bons avis, que la Place étoit fort pressée: le Duc d'*Yorck*, le Conseil, plusieurs Seigneurs & Dames envoyoient ces avis à leurs amis particuliers, & les Magazins y étoient; & si tout cela tomboit en la main des ennemis, *Leicester* auroit été une médiocre récompense, pour une si grande perte. Toutes ces choses étant éxagérées par quelques-uns de ceux qu'on ne pouvoit pas soupçonner d'agir avec de mauvaises intentions, avec autant de chaleur que d'imprudence, le Roi résolut de reprendre la route d'*Oxford*. Pour cet effet, il marqua le Rendez-vous pour son Armée, quatre ou cinq jours après la réduction de *Leicester*: & alors il pouvoit être encore détourné d'éxécuter ce dessein, paroissant évidemment qu'il étoit extrêmement affoibli lors & depuis cette Action, par la perte de ceux qui avoient été tuez & blessez dans l'attaque; par l'absence de ceux qui avoient été laissez dans la Garnison; & par la fuite de ceux qui s'étoient sauvez avec leur butin, & qui seroient sans doute retournez en peu de jours.

Le Roi marche vers *Oxford*.

L'In-

L'Infanterie du Roi se trouvoit réduite à 3500. hommes, qui ne suffisoient pas pour une Bataille décisive, où il s'agissoit de perdre ou de sauver une Couronne. Toute la Cavalerie du Nord qui s'attendoit d'aller dans son Païs, comme le Roi le lui avoit promis, eut tant de chagrin de cette nouvelle résolution, qu'on ne l'empêcha de se débander qu'avec beaucoup de peine; & quoi qu'on l'eût enfin engagée à suivre Sa Majesté, elle n'étoit pourtant pas assez bien remise, pour qu'on pût faire aucun fond sur elle, en cas de quelque action subite & imprévûë. Malgré tout cela le Roi continua sa marche; & lors qu'il fut à *Harboroug*, il fut averti, „ que *Fairfax* n'étoit plus „ devant *Oxford*, qu'il n'en avoit pas approché d'assez près pour tirer un seul coup „ de Canon sur la Ville; qu'il avoit été repoussé au Château de *Borstall*, avec perte „ de plusieurs Officiers & Soldats, & qu'il „ s'étoit retiré dans *Buckingham* avec toute „ son Armée. Cette nouvelle donna plus d'envie aux Royalistes de chercher & de rencontrer l'ennemi, qu'ils n'avoient auparavant: & à la vérité ils avoient moins de raison alors de marcher vers le Nord, parce qu'ils devoient appréhender l'Armée d'*Ecosse* en face, & *Fairfax* en queuë: mais la même raison subsistoit toûjours, de retourner à *Leicester* ou à *Worcester*, où une augmentation considérable de Troupes ne pouvoit leur manquer, & où l'ennemi ne pouvoit les venir chercher qu'avec de grands désavantages. Ces considérations ne parurent

Le Chevalier Thomas *Fairfax* se retire de devant *Oxford*.

pas assez fortes. Chacun se persuadoit que l'Armée de *Fairfax* ayant manqué ses deux premiéres entreprises, étoit dans la consternation; & que de long-tems elle ne reprendroit assez ses esprits pour combattre des Troupes victorieuses, comme étoient celles du Roi: de sorte, qu'on jugea plus à propos de chercher les ennemis, pendant qu'ils étoient effrayez. On tenoit pour vrai, tout ce que l'on souhaitoit. L'Armée marcha jusqu'à *Daintry* dans la Comté de *Northampton*, où le Roi demeura tranquille pendant cinq jours, ne sachant où étoient les ennemis, ni ce qu'ils avoient dessein de faire.

23 Juin 1645. N. S. Le 23. de Juin le Roi fut averti que *Fairfax* s'étoit avancé jusqu'à *Northampton* à la tête d'une puissante Armée, beaucoup plus nombreuse qu'on ne lui avoit dit : ce qui obligea Sa Majesté de se retirer le lendemain à *Harboroug*, & son intention étoit de retourner à *Leicester*, afin de tirer plus d'Infanterie de *Newark*, & de se tenir sur la défensive, jusqu'à ce que les autres Troupes, qu'il attendoit, l'eussent joint. Mais ce même soir on apprit à *Harboroug*, que *Fairfax* n'en étoit éloigné que de six miles. Aussi-tôt on assembla le Conseil, & abandonnant la premiére résolution de se retirer, on prit celle d'attaquer les ennemis; dont l'Armée avoit toûjours une extrême impatience, lors qu'ils n'étoient pas éloignez. Elle ne voulut pas même s'arrêter pour les attendre, mais retourna sur ses pas pour aller au devant d'eux. Ainsi dès le lendemain

main de grand matin, l'Armée se posta sur une hauteur, qui étoit un terrain fort avantageux à un mile de *Harboroug* du côté du Sud, & fut rangée en ordre de Bataille, pour donner, ou recevoir la charge. Le gros de l'Infanterie étoit commandé par le Lord *Astley*, que le Roi avoit fait Baron depuis peu: & cette Infanterie consistoit en 2500. hommes. L'Aîle droite de la Cavalerie, composée d'environ deux mille chevaux, étoit commandée par le Prince *Robert*; l'Aîle gauche composée de la Cavalerie du Nord, qui avec les Troupes de *Newark* consistoit en quinze cens chevaux, par le Chevalier *Marmaduke Langdale*: & dans le Corps de réserve étoient les Gardes du Corps de Sa Majesté commandez par le Comte de *Lindsey*, & le Régiment d'Infanterie du Prince *Robert*, les uns & les autres se montant à huit cens hommes, ou peu davantage: avec les Gardes à cheval commandez par le Lord *Bernard Stuart*, nouvellement fait Comte de *Lichfield*, qui étoient ce jour-là environ cinq cens hommes.

L'Armée en bon ordre garda son poste, pour attendre l'ennemi. Sur les huit heures du matin on commença à douter si l'avis que l'on avoit reçû de l'approche des ennemis étoit véritable; on envoya des Coureurs à la découverte, qui apparemment n'étant pas allez assez loin, revinrent & assurérent „ qu'ils avoient avancé jusques à trois ou „ quatre miles, & qu'ils n'avoient rien dé- „ couvert ni ouï dire des ennemis: & dans

le même moment, il s'éleva un bruit dans l'Armée, „ que l'ennemi s'étoit retiré. Sur quoi le Prince *Robert* se détacha avec un Corps de Cavalerie, & de Mousquetaires pour découvrir & engager les ennemis, le gros de l'Armée demeurant toûjours au même lieu, & en la même posture. Son Altesse n'eut pas marché plus d'un mile, qu'il reçut un avis certain qu'ils s'avançoient, & aussi tôt après il apperçut l'Avant-garde de leur Armée; mais si confusément qu'il lui sembloit qu'ils se retiroient: il s'approcha plus près avec sa Cavalerie, & renvoya dire, „ que l'Armée marchât à lui; le Messager, qui portoit l'ordre, ajoûta; „ Que le Prince souhaitoit que l'on se „ hâtât. De cette maniére l'Armée quitta son poste avantageux, & le bon ordre où elle étoit, & s'avança vers les ennemis le moins mal qu'elle put. Après avoir marché un mile & demi, ou à peu près, elle apperçut la Cavalerie ennemie postée sur une hauteur aux environs de *Naseby*, d'où contemplans dans la plaine tous les mouvemens des Royalistes, elle eût le tems, & la commodité de se placer autant à l'avantage qu'elle le pouvoit souhaiter. Le Prince naturellement bouillant & impatient, ne pouvoit souffrir long-tems un ennemi devant ses yeux, ni lui croire assez de courage pour lui résister. Ainsi l'Armée du Roi fut engagée au Combat avant que le Canon fût tourné, & qu'elle eût pû choisir un terrain propre pour le Combat: de sorte qu'il fallut suppléer par la valeur au défaut de

pru-

prudence & de conduite qui étoit visible dans cette occasion.

Le Combat commença sur les dix heures. La premiére attaque fut donnée par le Prince *Robert*, avec sa troupe, & celle du Prince *Maurice* son frére : ce qu'il fit avec tant de vigueur, & fut si bien secondé, qu'il renversa tout ce qui se trouva devant lui, & se rendit maître de six piéces du meilleur Canon des Rebelles. Le Colonel *Astley*, avec son Infanterie, s'avança vers l'Infanterie des ennemis qui de dessus la colline firent une décharge de leur Canon & de leur Mousquéterie, mais sans aucun effet, parce qu'ils tiroient trop haut. Car l'Infanterie de part & d'autre se voyoit à peine jusqu'à ce qu'elle fût à la portée du Mousquet, & alors, après une décharge des deux côtez, l'Infanterie du Roi enfonça avec l'épée & le bout du Mousquet, fit un horrible carnage, & mit les ennemis en grand desordre. L'Aile droite de la Cavalerie & Infanterie étant ainsi heureusement engagée, l'Aile gauche commandée par *Marmaduke Langdale*, & partagée en cinq Corps, s'avança avec la même résolution, & fut rencontrée par *Cromwel*, qui commandoit l'Aile droite de la Cavalerie des ennemis en sept Corps plus forts en nombre que ceux de l'autre Parti, & qui outre l'avantage du nombre, avoient encore celui du terrain; la Cavalerie du Roi étant obligée de monter au haut de la Montagne avant que de pouvoir charger les ennemis : cependant, elle fit son devoir autant bien que le lieu, &

La Bataille de *Naseby*.

& l'inégalité le lui pouvoient permettre. Mais étant preſſée en flanc des deux côtez par la Cavalerie des ennemis, avant qu'elle pût gagner le haut de la Montagne, elle tourna le dos, & prit la fuite. Quatre Corps des ennemis, ſerrez, & en bon ordre, la ſuivirent, de peur qu'elle ne ſe ralliât, quoi qu'elle n'en eût aucun deſſein: & les autres chargérent l'Infanterie de Sa Majeſté pendant que le Prince *Robert* avec l'Aile droite pourſuivoit la Cavalerie, qu'il avoit rompuë & défaite.

Le Corps de réſerve de la Cavalerie du Roi, compoſé de ſes Gardes, & qu'il commandoit en perſonne, alloit charger la Cavalerie ennemie qui pourſuivoit l'Aîle gauche: lors que tout d'un coup les Gardes furent ſaiſis d'une terreur panique, & s'enfuirent l'eſpace d'un quart de mile ſans regarder derriére eux: ce qui arriva par un accident aſſez extraordinaire, & qui étoit bien capable de mettre le deſordre dans les meilleures Troupes, telles qu'étoient celles du Roi. Sa Majeſté, comme nous venons de le dire, étoit prête de charger l'ennemi à la tête de ſes Gardes, quand le Comte de *Carnewarth* Ecoſſois, dont la fidélité n'étoit point ſuſpecte, mit promptement la main ſur la bride du cheval du Roi, & après quelques ſermens en uſage dans ſon Païs, lui dit, „ voulez-vous courir à votre mort? & avant que le Roi comprît ce qu'il vouloit dire, il tourna ſon cheval; ce qui fit courir un bruit dans les Troupes, „ qu'il fal-„ loit marcher ſur la droite; en quoi faiſant elles

elles se mettoient hors d'état de charger les ennemis, & d'assister leurs Camarades. Sur ce bruit ils tournérent bride, & donnant de l'éperon à leurs chevaux, chacun se sauva comme il put; à la réserve de quelques-uns qui retournérent au Roi après avoir entendu le mot de guerre, *halte*, quoi que la premiére méprise à laquelle Sa Majesté avoit malheureusement donné lieu, en eût fait éloigner un plus grand nombre.

Dans ce tems-là le Prince *Robert* étoit revenu avec un bon Corps de Cavalerie avec laquelle il avoit chargé & mis en déroute l'Aîle droite des ennemis: mais les Soldats se persuadans qu'ils avoient accompli tout ce qui étoit de leur devoir, ne pûrent jamais être obligez de se rallier, & de se remettre en ordre pour charger les ennemis. C'étoit une coûtume toûjours observée dans la discipline des Royalistes, & depuis sous *Fairfax*, & *Cromwel*, qui ne l'étoit pas sous *Essex*, & *Waller*, qu'encore [illegible] les Troupes du Roi eussent eu l'avantage dans une attaque, elles se rallioient fort rarement, & ne pouvoient être engagées à retourner à la charge; & ce fut la raison pour laquelle, elles ne remportérent pas une Victoire compléte à *Edge-hill*. Au lieu que les Troupes des ennemis, soit qu'elles eussent eu l'avantage, soit qu'elles eussent été battuës, & mises en desordre, se rallioient sur le champ, & se tenoient en bon ordre, jusques à ce qu'elles reçûssent un nouveau Commandement. Le Roi & le Prince firent tous leurs efforts, même jusqu'au péril de leur vie,

pour

pour rallier leurs Troupes, qui étoient encore en nombre suffisant sur le champ de Bataille, ils ne pûrent jamais y réüssir. De sorte qu'à la fin le Roi fut contraint d'abandonner la Place, & de laisser *Fairfax* maître de toute son Infanterie, de son Canon, & de ses Bagages, entre lesquels étoit sa Cassette, qui renfermoit ses papiers les plus secrèts, & les Lettres tant de lui que de la Reine, dont ils se servirent peu de tems après pour l'éxécution de leurs desseins barbares, & les rendirent publiques par l'impression: c'est à dire, ce qu'ils croyoient capable de noircir la réputation de Leurs Majestez, & d'augmenter les préjugez qu'ils avoient fait naître contr'elles; supprimant le reste qui les auroit justifiez de plusieurs faits, qui servoient de prétexte à leurs calomnies.

Je ne m'arrêterai pas ici à marquer les noms des personnes de qualité qui périrent dans cette Bataille, qui causa la perte du Roi & du Royaume; quoi qu'il y eût plus de cent cinquante Officiers, & Gentilshommes de considération, qui furent tuez sur la place, dont la mémoire mériteroit bien d'être conservée. Les ennemis n'obmirent aucun acte de cruauté en ce jour-là: & dans la poursuite ils tuérent plus de cent femmes, dont quelques-unes étoient femmes des principaux Officiers. Le Roi, & le Prince *Robert* avec leurs Troupes en desordre, se retirérent le même soir à *Ashby de la Zouch*, par *Leicester*: le jour suivant à *Lichfield*, & continuérent leur marche encore deux jours, jusqu'à

Le Roi se retire par *Lichfield* à *Bewdley*, & de là à *Hereford*.

Google

jusqu'à ce qu'ils arrivassent à *Bewdley*, dans la Comté de *Worcester*, où ils ne furent qu'un jour, & allérent à *Hereford*, avec un reste d'espérance qu'ils pourroient former une nouvelle Armée, par le moyen des Troupes commandées par *Gerrard*, Lieutenant Général du Sud de *Galles*, qui venoit avec deux mille hommes tant Cavalerie, qu'Infanterie. Avant que l'on eût pris aucune résolution sur ce que le Roi devoit faire dans la suite, le Prince *Robert* laissa Sa Majesté à *Hereford*, & partit pour *Bristol*, afin de mettre cette Place en état de résister aux forces d'un ennemi victorieux, qui ne manqueroit pas de venir y mettre le Siége, comme on avoit raison de le croire. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que le Roi perdît le tems à vouloir faire une nouvelle Armée dans des Comtez épuisées & ruinées par l'oppression de ses propres Troupes, & par la licence des Gouverneurs qu'il y avoit envoyez; au lieu de se retirer aussitôt dans l'Oüest, où il avoit une Armée toute formée, où les Peuples en général étoient dévoüez à son service; & où ses Troupes & celles de *Gerrard* pouvoient se transporter, avant que *Fairfax* fût en état de leur former aucun obstacle, ayant d'autres occupations qui l'arrêtoient avant que de pouvoir prendre cette route. Nous aurons occasion de parler de cette malheureuse omission, lors que nous aurons encore visité l'Oüest.

Le Prince *Robert* se retire à *Bristol*.

La maladie qui régnoit dans *Bristol*, & qu'on croyoit être la peste, avoit contraint le

Les affaires de l'Oüest dans ce même tems.

le Prince de *Galles* d'en sortir; & l'on ne crut pas qu'il y eût de Place plus propre pour sa résidence, que *Barnstable*, qui est une Ville fort agréable dans le Nord de la Comté de *Devon*, bien fortifiée, & dans laquelle il y avoit une bonne Garnison commandée par le Chevalier *Allen Apsley*. Son Altesse étant sur le chemin de *Barnstable*, le Lord *Goring* lui mit entre les mains les Ordres qu'il avoit obtenus du Roi. Et dans le même tems, le Lord *Colepepper* reçut une Lettre du Lord *Digby*, datée quatre jours après les Ordres susdits, par laquelle il déclaroit, „ Que la volonté du Roi étoit „ que le Lord *Goring* commandât en Chef „ les Troupes de l'Oüest; & que le Chevalier „ *Richard Greenvil* fût Major Général de „ toute l'Armée; Que le Chevalier *Jean* „ *Berkley*, comme Colonel Général de *De-* „ *von*, & de *Cornoüaille*, continuëroit le „ Blocus de *Plymouth*, & que le Prince *Ro-* „ *bert* en envoyeroit sa Ratification: Que le „ Lord *Hopton* feroit ses fonctions de Géné- „ ral de l'Artillerie dans l'Armée: sur quoi „ le Roi lui écrivit de sa main, que le Prince „ de *Galles* n'iroit point à l'Armée; mais qu'il „ feroit sa résidence dans une Place de su- „ reté, où, par l'avis de son Conseil, il „ ménageroit les affaires de l'Oüest, & pour- „ voiroit aux secours de l'Armée: l'avertis- „ sant, que le Château de Mr. *Smith*, près „ de *Bristol* feroit un lieu propre pour le sé- „ jour du Prince de *Galles*.

Le Prince & son Conseil furent fort surpris de ces ordres, si contraires à ceux qui avoient

avoient été donnez auparavant: c'eſt pourquoi ils jugérent à propos de les tenir ſecrèts, jusqu'à ce qu'ils euſſent répréſenté fidélement au Roi, le véritable état de ces parties de l'Oüeſt; & lui euſſent donné leurs avis ſur ce ſujèt; ſachans bien que ſi on croyoit dans ces Comtez que l'autorité du Prince étoit ſuſpenduë, ou diminuée le moins du monde, on ne devoit plus eſpérer les levées de Troupes dont on étoit convenu à *Bridgewater*, les Gentilshommes qui devoient les faire ayant déclaré, „ qu'ils ne „ recevroient aucunes Commiſſions que de „ Son Alteſſe: ſans parler des autres inconvéniens qui en arriveroient. Mais quelque ſoin qu'ils priſſent pour cacher le contenu de ces lettres, & quelque diligence qu'ils fiſſent pour envoyer leurs remontrances au Roi, le Lord *Goring* prenoit autant de ſoin de le rendre public; & depuis ce tems là, il marqua toûjours un extrême mépris pour le Conſeil du Prince. Cependant trois jours après il y eut un autre changement; car le Lord *Digby* par ſes Lettres du 29. Mai, adreſſées aux Seigneurs du Conſeil cinq jours après les premiéres, déclara, „ que „ l'intention du Roi étoit que le Lord *Go-* „ *ring* marchât au plutôt vers la Comté de „ *Northampton*, avec un Détachement des „ Troupes dont on pourroit ſe paſſer; envoyant des Ordres exprès au Lord *Goring* pour cet effet; „ & que le Prince fît ſa réſi- „ dence dans le Château de *Dunſtar*, & en- „ courageât les nouvelles levées. N'étant pas connu à la Cour, comme je le préſume,

me, que la peste qui avoit chassé le Prince de *Galles* de la Ville de *Bristol*, ne régnoit pas moins dans la Ville de *Dunstar*, sous les murailles du Château. Dans le même tems le Lord *Hopton* reçut une autre Lettre du Roi, qui lui ordonnoit, „ de comman-„ der les Troupes sous le Prince de *Galles*. Son Altesse étoit alors sur la route de *Barnstable*, comme nous l'avons dit, & avoit laissé cinq cens de ses Gardes pour défendre le Fort de *Bristol*, dont on avoit extrêmement affoibli la Garnison, en tirant une partie des Troupes qui y étoient, pour servir devant *Taunton*.

Le Général *Goring* à son retour dans l'Oüest, trouva que *Taunton* avoit été secouru par un Corps de deux mille Chevaux, & de trois mille hommes de pié; ce qui arriva malheureusement dans le moment que la Place alloit être réduite, les Assiégeans étant entrez dans les fortifications, & ayant brûlé le tiers de la Ville, Ce secours fit lever le Siége; les Assiégeans se retirérent sans aucune perte, & le Parti des ennemis ayant éxécuté son dessein, & laissé quelque Infanterie dans la Ville, se hâtoit de faire sa retraite du côté de l'Est, lors que *Goring* tomba si à propos sur leurs Quartiers, qu'il leur fit beaucoup de dommage: & crut que dans ce desordre, il les avoit tellement enfermez dans des défilez, qu'ils ne pouvoient ni retourner à *Taunton*, ni avancer vers l'Est: & en effet, il avoit sur eux un très-grand avantage, selon le sentiment de tous ceux qui connoissoient le Païs: mais, soit par la

mau-

mauvaiſe diſpoſition de ſes Troupes, ſoit manque d'Ordres particuliers, ce qui donna occaſion de le blâmer tout ouvertement, il fit deux Détachemens ſous le Commandement du Colonel *Tornhill*, & du Chevalier *Guillaume Courtney*, deux vigilans & ſages Officiers, & les envoya par des routes différentes pour ſe jetter ſur les ennemis au Pont de *Petherton* : malheureuſement ces deux Troupes ſe rencontrérent pendant la nuit, & s'attaquérent rèciproquement de telle maniére qu'ils y perdirent pluſieurs de leurs gens, & que les deux Commandans furent dangereuſement bleſſez, & l'un d'eux pris avant qu'ils reconnuſſent leur faute : De ſorte que les ennemis ſe retirérent, ſans plus de perte, dans *Taunton* & aux environs. Malgré ce ſiniſtre accident, le Général *Goring* étoit, ou feignoit être dans une entiére confiance, qu'en peu de jours il ſe rendroit maître de la Place, & des Troupes qui étoient venuës pour la ſecourir.

Sur une promeſſe ſi poſitive, on prit un grand ſoin de lui fournir des proviſions, & de lui envoyer des nouvelles levées, & même les Gardes du Prince: De ſorte qu'en peu de jours il ſe vid un Corps de cinq mille hommes de pié, & de quatre mille Chevaux, qu'il mit dans des Quartiers commodes pour leur aiſe, & non pour leur devoir. Il publia des Ordres, ſous prêtexte de garantir le Païs de la licence des Soldats, avec promeſſe de faire obſerver une très-éxacte diſcipline, „ de faire une collecte de „ ſix ſous par jour pour la paye de chaque Cava-

Cavalier: ce qu'il fît agréer par les Commissaires: & en conséquence de ces Ordres, il leva de grandes sommes d'argent, sans la moindre diminution des premiers désordres. Cependant il observoit une conduite, & des maniéres fort populaires; il envoyoit par tout des déclarations pour la réforme; il souhaitroit quelquefois „ que „ l'on fît des priéres publiques pour lui dans „ les Eglises, & que l'on priât Dieu de bé„ nir une entreprise qu'il avoit en tête: il traittoit toûjours les Commissaires avec beaucoup de civilité, & leur disoit ouvertement, „ qu'il auroit, où plutôt qu'il avoit „ déja le commandement absolu sur tout „ l'Oüest sous le Prince, sans dépendre du „ Conseil de Son Altesse. Et par ses Promesses, Proclamations, & Civilitez, & en raillant avec ceux contre qui ils étoient fâchez, il s'étoit acquis un très grand crédit parmi les Habitans, jusqu'à ce qu'ils s'apperçurent qu'il ne promettoit, & ne faisoit publier des ordres, que pour les tromper, & les faire servir d'instrumens pour parvenir à ses fins.

Dans cette conjoncture, le Lord *Goring* reçut la Lettre du Roi, „ qui lui comman„ doit de marcher vers la Comté de *Nort*„ *hampton*: à laquelle il fit réponse par un Exprès sans l'ordre du Prince, quoi qu'il n'obmît rien pour lui faire trouver bon que ce voyage fût différé: & à la vérité l'assurance qu'il donnoit de réduire en très-peu de jours *Taunton* & les Troupes qui étoient venuë le secourir; l'abandonnement de tout l'Oüest à

la

la discrétion des Rébelles, s'il partoit avant que de les avoir soumis; le péril où il exposoit son arriére-garde par une telle marche; & l'augmentation des forces de l'ennemi, à proportion des Troupes du Roi qu'il emmeneroit avec lui, étoient des raisons assez fortes pour suspendre l'éxécution de cet ordre jusqu'à-ce-que Sa Majesté fût pleinement informée du véritable état de ses affaires dans ce Païs-là; pour cet effet le Prince envoya pareillement un exprès au Roi. Cependant le Général *Goring* au lieu d'avancer le Siége de *Taunton*, le négligeoit, plus qu'il ne l'avoit encore été. Il souffroit que l'on portât dans la Ville des provisions en abondance, à la vûë de ses Troupes: il décourageoit tellement son Infanterie, que les Soldats desertoient aussi-tôt qu'on les lui avoit envoyez: il s'abandonnoit tellement à la débauche, qu'il étoit quelquefois trois jours sans sortir: mais alors on apporta la triste nouvelle de la défaite de *Naseby*, qui le délivra de la crainte d'être tiré de l'Oüest. Il ne se pressoit pourtant pas pour cela de rien entreprendre contre les ennemis, quoi qu'ils fussent extrémement découragez: ses Gardes étoient tellement négligées, que ses quartiers étoient souvent battus de jour, aussi-bien que de nuit: il permettoit aux principaux Officiers de son Armée, comme au Lieutenant Général *Porter* & autres, d'avoir des conférences avec les Officiers des Rébelles, au grand scandale des autres, qui ne savoient quelle interpretation donner à une conduite si extraordinaire: enfin il marquoit en toutes oc-

casions un extrême mépris pour la personne du Roi, & pour le Conseil du Prince. De sorte qu'après avoir été six semaines aux environs de *Taunton*, dont il s'étoit vanté d'exterminer les Troupes en peu de jours, j'entens celles qui étoient venuës pour secourir la Place, il fut contraint lui-même de se retirer, & de souffrir qu'elles se joignissent à celles de *Fairfax*, qui marchoit vers l'Oüest à la mi-Juillet.

Le Prince de *Galles* arrive à *Barnstable*.

Le Prince étant arrivé à *Barnstable*, le Lord *Goring* lui rendoit compte fort rarement de ce qui se passoit, mais il étoit averti par plusieurs personnes dignes de foi, „ qu'il marquoit un „ vif ressentiment du mépris qu'on avoit eu „ pour lui, & du mauvais traitement qu'il „ avoit reçû. C'est pourquoi on pria le „ Prince, „ de trouver les moyens d'établir „ une bonne intelligence avec lui, & de l'en- „ courager à faire son devoir dans une saison „ si importante : de sorte que *Goring* ayant donné avis qu'il se rendroit à *Tiverton* à un jour certain, Son Altesse y envoya le Chevalier *Jean Berkley*, le Chevalier *Hugues Pollard*, & le Colonel *Ashburnham*, pour conférer avec lui, & pour savoir ce qu'il souhaitoit, le Prince n'ayant jamais refusé de l'assister, & de lui accorder tout ce qu'il lui avoit demandé. Dans cette conférence, il parla fort fiérement, & se plaiguit, que le Conseil du „ Prince l'avoit méprisé, empêchant qu'il „ n'eût le commandement de l'Oüest que le „ Roi lui avoit promis; demandant que cet „ affront fût réparé, avant qu'il rendit aucun „ service contre les ennemis. Il s'étendit en

„ in-

„ invectives contre quelques personnes, qui „ croyoient qu'il se falloit défier de lui, „ comme il l'avoit appris du Prince *Robert*: & il est vrai que ces personnes dont il se plaignoit s'en étoient expliquez assez librement avec le Prince, lors que Son Altesse parloit de lui à cœur ouvert. Les trois Députez l'ayant enfin pressé comme ses Amis de leur déclarer précisément, ce qui le pourroit satisfaire, il leur dit, „ que s'il étoit fait dès „ à présent Lieutenant Général du Prince, „ & étoit admis dans son Conseil; & que si „ on lui promettoit qu'il seroit fait Membre „ du Conseil Privé, & Gentilhomme de la „ Chambre du Prince, le plutôt qu'il seroit „ possible, en ce cas il agiroit rondement & „ de bonne foi: & qu'autrement, le Con„ seil du Prince achéveroit l'ouvrage, com„ me il le trouveroit à propos. Ils ne crurent pas devoir répondre à des propositions si peu raisonnables, s'en étant expliqué avec eux comme avec ses Amis, & non pas expressément dans le dessein qu'ils en fissent leur rapport au Prince.

Quand le Prince eut appris que *Fairfax* s'aprochoit de l'Oüest, il recommanda fort expressément au Lord *Goring* de prendre soin des Places aux environs de *Bridgewater*, & particuliérement de *Lamport*, qui étoit une Place si importante, qu'étant bien pourvûë, elle assuroit *Bridgewater*, & toute la contrée. Cette Garnison avoit été établie par le Lord *Hopton*, après que *Vandruske* eut levé le Blocus que le Colonel *Windham* y avoit mis: *Hopton* en avoit donné le Commandement au

Chevalier *François Mackworth*, qui auparavant avoit été Major Général sous le Marquis de *New-Castle*, & qui après que ces Troupes furent débandées, revenoit à son emploi dans les Païs-Bas par permission de Sa Majesté. *Mackworth* s'étoit laissé persuader de prendre le Gouvernement de cette Place sur l'arrivé du Prince dans l'Oüest, en attendant qu'on pût le pourvoir de quelque meilleur emploi. Avant que *Goring* fût venu devant *Taunton* il avoit assez bien fortifié *Lamport* : & cette Garnison dès son prémier établissement avoit été fort enviée par le Colonel *Windham*, qui ne pouvoit souffrir un autre Gouverneur si près de lui. Depuis, étant survenu quelques différens entre le Chevalier *Jean Stawel*, & le Chevalier *François Mackworth*, le Prince employoit la plus grande partie de son tems à écouter les plaintes du Chevalier *Stawel* contre la Garnison de *Lamport*, de ce qu'elle forçoit les Habitans du Païs, à travailler, & à contribuer aux fortifications de cette Place. Quand le Lord *Goring* fut devant *Taunton*, il fit tout le mal qu'il put à cette Garnison, en appuyant les plaintes que l'on faisoit contr'elle, en lui ôtant les contributions assignées pour la maintenir, & les appliquant à la subsistence de ses Troupes; & en défendant au Chevalier *Mackworth* de lever les Taxes que le Prince lui avoit assignées : ce qu'il faisoit tant par la haine qu'il portoit à *Mackworth*, depuis quelques contestations qu'ils avoient eu ensemble dans le Nord, où ils étoient Officiers Généraux ; que pour complaire à *Bridgewater*, & à tous

les

les Gentilshommes irritez contre le Lord *Hopton*. En sorte que les Cabalistes de cette Comté s'étant assemblez en grand nombre, ayant fait prisonniers quelquesOfficiers & Soldats de cetteGarnison pour éxiger le païement de leurs contributions en argent, ou en provisions, & fait une décharge de leur Mousqueterie sur les Travaux de la Place, ce qui avoit obligé *Mackworth* de les charger, d'en tuër un ou deux, & de mettre les autres en fuite, le Lord *Goring* lui en fit „ une sévère „ réprimende, & lui défendit expressement „ de faire de pareilles choses à l'avenir, ni „ de troubler & insulter ces Habitans, sous „ quelque prétexte que ce fût. Cela mit cette Garnison si bas, qu'il ne lui restoit pas de provisions pour deux jours : & *Mackworth* fut appellé pour être à la suite du Prince, en partie par son propre choix, voyant de qu'elle maniére on le traitoit, & croyant que la haine qu'on avoit pour lui, pouvoit être préjudiciable à cette Place;& en partie par l'avis du Prince *Robert*, qui avoit promis, lors qu'il laissa le Prince à *Barnstable*, & visita *Goring*, & *Bridgewater*, „ d'établir cette Garnison de *Lamport*, & d'en donner le Gouvernement au Colonel *Windham*.

Je ne puis me dispenser de dire ici quelque chose des Révoltez qu'on appelloit *Clubmen* parce qu'ils étoient armez de bâtons ou massues qu'on appelle en Anglois *Club* qui se soulevérent en grand nombre en divers endroits de la Contrée, à peu près dans le tems que le Prince vint de *Bath* à *Bridgewater*, pour son voyage de *Barnstable*. Ayant passé

la nuit du 12. de Juin à *Wells*, on lui présenta une Adresse qui avoit été concertée à *Marshals Elme*, dans une assemblée de cinq ou six mille hommes, presques tous en armes; & ceux qui la présentérent avoient ordre d'attendre la réponse le lendemain à *Bridgewater*. Quoi qu'ils prissent pour prétexte de leur soulévement les violences, & les *Brigandages* exercez par la Cavalerie du Colonel *Goring*; la vérité est qu'ils y étoient encouragez par plusieurs Gentilshommes du Païs, dont les uns se persuadoient que c'étoit un fort bon expédient pour faire mettre l'ordre & la discipline dans l'Armée bon gré malgré; & les autres, que ce soulévement seroit utile au Roi, & qu'il deviendroit général en cas que l'on réüssit à l'Association que l'on avoit proposée d'abord. De-sorte que le Chevalier *Jean Stawel* avoit des émissaires dans ces Assemblées qui y agissoient avec chaleur, & que lui-même étoit dans une extrême impatience que l'on fit une réponse favorable à leur Adresse qui étoit accompagnée de plusieurs bons Fermiers, & de quelques personnes du Clergé. Le Prince parut fort touché de l'oppression qu'ils souffroient, par la licence des Troupes, à laquelle il promit de donner ordre le mieux qu'il lui seroit possible, & pour cet effet il écrivit des lettres très-pressantes au Lord *Goring*: mais cependant il leur dit, „ que cette maniére injuste de former des „ Assemblées, & de se rendre leurs propres „ juges, auroit infailliblement des suites per- „ nicieuses: qu'encore que plusieurs d'en- „ tr'eux eussent de bonnes intentions, néan- „ moins

„ moins il se mêleroit parmi eux des Ministres
„ engagez dans le Parti des Rébelles, qui
„ leur ayant d'abord inspiré une espéce de
„ neutralité & d'indifférence pour le Roi, se
„ serviroient d'eux contre les intérêts de Sa
„ Majesté contre le dessein qu'ils avoient :
„ qu'il leur défendoit expressément de s'as-
„ sembler à l'avenir de cette maniére, si ce
„ n'est qu'ils formassent des Régimens, & se
„ choisissent des Officiers du Païs pour les
„ commander ; Son Altesse offrant d'accorder des Commissions pour cet effet.

Ceux qui présentérent l'Adresse parurent d'abord satisfaits de cette réponse, mais quelques Gentilhommes leur firent croire qu'ils ne devoient pas s'y soûmettre : de sorte qu'ils continuérent de s'assembler, & que plusieurs Officiers Subalternes, quittérent leurs emplois pour se mettre avec eux, & augmenter leur mécontentement. Lors que le Prince fut sur la route de *Barnstable*, il avertit le Général *Goring* „ des maux que
„ pouvoit produire la licence de ces sortes
„ de gens : lui donnant avis, que d'un côté
„ il eût à réformer les horribles désordres de
„ l'Armée, par une bonne discipline, & par
„ un châtiment rigoureux contre les cou-
„ pables : & d'un autre côté que sans perdre
„ aucun tems, il empêchât, & punît ces as-
„ semblées, qui, autrement, lui feroient
„ plus funestes que toutes les forces des Ré-
„ belles. Mais *Goring*, soit pour faire parade de son autorité, & pour se rendre agréable au Peuple, en permettant ce que le Prince désaprouvoit, ou plutôt qu'il eût dessein

de se servir d'eux, & de les engager à faire partie de son Armée, il eut pour eux toute la complaisance imaginable, & ne voulut point souffrir qu'on leur fit aucune violence : en sorte qu'ils devinrent si puissans qu'ils s'emparoient des provisions de l'Armée & des Garnisons. Et lors qu'il se retira de devant *Taunton* à l'approche du Chevalier *Thomas Fairfax*, ils lui tuérent plusieurs de ses Soldats, & lui firent plus de dommage, que toute la puissance des Rébelles.

Dès que le Prince fut à *Barnstable*, il reçut la triste nouvelle de la Bataille de *Naseby* par les cris de joye des Rébelles de ces Cantons, qui triomphoient de cette Victoire. Il n'en avoit pourtant aucune information particuliére, ni d'*Oxford*, ni d'aucune personne digne de foi, ce qui lui laissoit quelque espérance que la nouvelle n'étoit pas véritable, ou du moins qu'elle ne l'étoit pas jusqu'au point que les mal-intentionnez le publioient. Cependant, au pis aller, son principal soin devoit être de mettre les parties de l'Oüest en une posture capable de réparer les pertes que le Roi venoit de faire : & il l'auroit fait, si les jalousies, & les animositez de quelques personnes particuliéres avoient été bannies, & s'il y avoit eu de l'union entre ceux qui disoient souhaiter, & qui souhaitoient effectivement la prospérité des affaires du Roi, troublées & mises en un état déplorable par l'orgueil insuportable qui régnoit dans ces Factions différentes. Malgré les Réglemens faits par les Commissaires de la Comté de *Devon* pour la distribution des contributions

tions de cette Comté, dont nous avons parlé ci devant : & dans laquelle on devoit garder la proportion pour le maintien des Troupes devant *Plymouth* que le Chevalier *Richard Greenvil* avoit jugé lui-même leur être suffisante, il ne laissoit pas de lever toutes les contributions qui avoient été assignées auparavant pour six mille hommes de pié, & douze cens chevaux, disant „ qu'il ne pouvoit „ pas se conformer à cette autre division & re„ tranchement; parce qu'il n'y avoit eu rien „ d'assigné, ni laissé pour le payement de ses „ Troupes devant *Taunton*. Les Commis„ saires lui dirent, qu'ils faisoient alors une „ partie de l'Armée, & vivoient comme „ leurs Camarades ; qu'ils n'avoient reçu „ aucun argent depuis qu'ils étoient venus là, „ & avoient vêcu sans payer leurs quartiers „ comme le reste de l'Armée : que ce seroit „ une chose dangereuse, & capable d'exci„ ter une mutinerie, s'ils recevoient une „ paye toutes les semaines, pendant qu'au„ cun des autres n'en recevoit, ni aucune „ des Armées que le Roi avoit en Angleter„ re : qu'il ne pouvoit pas désavouër que la „ dispensation de la maniére qu'elle avoit été „ réglée, étoit très-raisonnable : & qu'il ne „ devoit pas s'attendre que la Comté voulût „ contribuër au payement des Troupes d'u„ ne autre Comté, pendant que ses Garni„ sons gardées pour sa défense, seroient „ forcées de se débander faute de paye. Mais „ que s'il croyoit qu'il y eût de l'excès dans „ ces établissemens, & qu'ils dûssent en or„ donner autrement, ils consentiroient en

„ ce cas, que le ſurplus fût diſpenſé comme „ il le ſouhaitoit. Il ne répondit à aucune de leurs raiſons; mais il dit poſitivement, „ qu'il ne relâcheroit aucunes des contribu„ tions, qui lui avoient été aſſignées d'abord : quoi que les Commiſſaires euſſent la même autorité de les lui ôter, qu'ils avoient eu auparavant de les lui aſſigner; & qu'elles euſſent été aſſignées pour la ſubſiſtance d'autant de Troupes que nous avons dit ci-deſſus, & ſur ſon engagement ſigné de ſa main qu'il prendroit la Ville avant le jour de Noël.

Ce qui ſe paſſa à *Barnſtable* & des plaintes contre le Chevalier *Richard Greenvil.*

Quand on informa le Prince de ce détail, il approuva ce qui avoit été propoſé par les Commiſſaires, par ce qu'autrement les Garniſons ne pouvoient pas être maintenuës. Néanmoins il différa la détermination juſqu'à-ce qu'il fût arrivé à *Barnſtable*, étant réſolu d'y aller au plus vite, & avant que d'y arriver il fit avertir les Commiſſaires de *Devon* & de *Cornoüaille* de l'y venir trouver; ce qu'ils firent deux jours après qu'il y fut venu, & ils furent ſuivis par les Chevaliers *Jean Berkley* & *Richard Greenvil.* Les Commiſſaires de *Dévon* ſoutinrent avec chaleur l'établiſſement des contributions en la maniére propoſée ci-devant, & que l'on devoit limiter le pouvoir exhorbitant du Chevalier *Greenvil* qui levoit autant d'argent qu'il vouloit, & y prépoſoit telles perſonnes qu'il trouvoit à propos. Les Commiſſaires de *Cornoüaille* préſentérent une plainte très-aigre contre lui, au nom de toute la Comté, de tous les excès, & de tous les actes de Tirannie qu'il avoit éxer-

éxercez fur eux. „ Qu'il avoit envoyé prifon-
„ niers à *Lydford* dans la Comté de *Devon* plu-
„ fieurs honnêtes & riches Habitans, & tous
„ les Connêtables des parties Orientales de la
„ Comté, non pour aucune faute qu'ils euf-
„ fent commife; mais pour les contraindre à
„ fe racheter par argent; que fes Troupes
„ avoient fait tant de défordres dans la Cam-
„ pagne, qu'ils avoient été forcez dans leurs
„ Seffions, de faire une Déclaration contre
„ lui, & d'autorifer les Habitans, en cas
„ qu'il y envoyât fes Troupes de la même
„ maniére, de fe foulever, & de les en chaf-
„ fer. Laquelle Déclaration fut produite, fignée par tous les Commiffaires les plus zèlez pour le fervice de Sa Majefté. C'étoit proprement une Déclaration de guerre contre *Greenvil*, & ils s'en excuférent „ comme
„ d'un acte abfolument néceffaire pour ap-
„ paifer le Peuple, qui autrement fe feroit
„ foulevé dans le moment, & auroit coupé
„ la gorge aux Soldats de *Greenvil*. De forte que tout homme qui auroit formé fon jugement fur ce qui fut dit alors par les Commiffaires de *Devon* & de *Cornoüaille*, auroit néceffairement conclu que le Chevalier *Greenvil* étoit à bon droit odieux aux deux Comtez, au delà de ce qu'on peut s'imaginer. Et à la vérité il s'étoit conduit à leur égard avec un orgueil, & une tirannie infupportables: quoi que la difcipline qu'il faifoit obferver à fes Troupes devant *Plymouth*, en les empêchant de commettre aucun défordre, & de faire le moindre dommage à perfonne, dont on ne lui devoit pas favoir gré (vû le pe-

petit nombre de ses Troupes & les fortes contributions dont il se faisoit payer) lui eût aquis un grand crédit parmi le Peuple, qui avoit vêcu long-tems sous la licence de l'Armée du Prince *Maurice*; & eût étendu sa réputation dans les quartiers les plus éloignez.

J'en aurois déja trop dit pour découvrir le génie, & le tempérament de cet Officier, s'il n'avoit pas été nécessaire absolument dans le cours de cette histoire, de marquer les circonstances particuliéres, qui ont troublé le Prince presque par tout, & qui ont mis les affaires de *Devon*, & de *Cornoüaille*, & par conséquent de toutes les parties de l'Oüest dans un extrême désordre. Il y en eut une entre les autres, qui fit beaucoup de bruit dans ce Païs-là. Peu de tems après que *Greenvil* fut chargé du Blocus de *Plymouth*, à cause de la blessure de Mr. *Digby*, un Procureur nommé *Brabant*, qui avoit sollicité un grand procès contre le Chevalier *Greenvil*, en faveur de sa Femme & du Comte de *Suffolk*, dans la Chambre Etoillée, & qui avoit toujours été fort fidéle au Roi, crut qu'il y avoit du péril pour lui de demeurer dans les quartiers où *Greenvil* commandoit & résolut de se retirer dans un lieu de Sureté : mais il fut pris en chemin, ayant sur sa tête, un bonnet de chasseur, *Grenvil* l'ayant fait épier. D'abord il cacha son nom, mais ayant été conduit devant le Chevalier *Greenvil*, celui-ci le fit pendre sur le Champ comme Espion, sans aucun Conseil de guerre, prétendant qu'il s'étoit déguisé. Cela parut si étrange & si peu croyable, qu'un des Seigneurs du

Con-

Conseil lui demanda s'il étoit vrai ? A quoi „ il répondit fort froidement qu'Oüi, qu'il „ l'avoit fait pendre comme un Traitre „ & ennemi du Roi : qu'il avoit aussi pris son „ Frére qu'il auroit pû faire pendre comme „ l'autre; mais qu'il avoit bien voulu permettre qu'il fût échangé : qu'il n'ignoroit „ pas qu'on disoit dans le Païs, qu'il l'avoit „ fait pendre pour se vanger de ce qu'il avoit „ poursuivi un procès contre lui en sa qualité de Procureur, mais que ce n'en étoit „ pas la cause; & ajouta en souriant que *Brabant* lui ayant joué un tour de fripon, il „ avoit été bien aise de trouver un juste sujèt „ de le punir.

Le Prince ne trouvoit pas à propos d'entrer si avant dans le détail des plaintes de ces deux Comtez, où il paroissoit tant de passion, pour n'être pas obligé de desaprouver, & de censurer la conduite du Chevalier *Richard Greenvil*, qu'il croyoit pouvoir servir utilement le public. Ainsi Son Altesse résolut, selon son premier dessein, de commettre l'affaire de *Plymouth* au Chevalier *Jean Berkley*, qui sans s'exposer aux reproches de l'autre pourroit relâcher les prisonniers détenus depuis trop long-tems, & qui ne prétendroit des Contributions que selon le Réglement fait par les Commissaires; & en même tems de disposer le Chevalier *Greenvil* à se mettre en Campagne, comme il l'avoit proposé lui-même, ce qui étoit d'autant plus de saison que le Lord *Goring* avoit écrit au Prince, „ pour le prier d'envoyer le Chevalier *Greenvil* se joindre à

„ ſon Armée, où il commanderoit en qualité de Maréchal de Camp, n'y ayant „ pas de moyen plus ſûr pour encourager „ les nouvelles levées, & pour faire revenir „ les Soldats de *Greenvil*, qui s'étoient diſperſez de devant *Taunton*, en ſorte que „ de deux mille deux cens qu'il y avoit menez, il ne lui en reſtoit que ſix cens. Il avoit pareillement écrit au Chevalier *Greenvil* ſur le même ſujet, l'aſſurant „ qu'il fixeroit ſon Quartier vers *Lyme*, & qu'il „ auroit toute la direction de ce Canton-là. Par ce moyen il s'étoit formé une fort bonne correſpondance entr'eux. Sa Commiſſion de Maréchal de Camp de l'Armée Aſſociée lui fut miſe en main, avec ordre „ de demeurer joint avec le Lord *Goring*; „ qui l'envoya commander en cette qualité. Il eſt vrai qu'il ſouhaita „ de continuer ſon „ Commandement devant *Plymouth* par ſon „ Major Général : mais on lui répondit, „ que les choſes avoient été réglées autrement ſur ſon propre avis, & que l'on ne „ pouvoit y rien changer. Et en effet ç'auroit été priver les deux Comtez de la ſatisfaction qu'on vouloit leur donner. Enſuite il inſiſta fortement ſur quelques Contributions pour l'Armée, diſant „ qu'il ne vouloit, ni ne pouvoit commander des Troupes qui ne ſeroient pas payées. Enfin, après avoir bien déclamé contre les excès & l'avarice des Gouverneurs, & contre les Contributions inutiles, & avoir compris que la ſubſiſtance des Troupes devoit être tirée de *Somerſet*, & de *Dorſet*, il prit congé

gé du Prince, & alla trouver le Lord *Goring* devant *Taunton*, avec sa Commission de Maréchal de Camp; & le Chevalier *Jean Berkley* fut en même tems dépêché pour *Plymouth.*

Vers la mi-Juillet, le Chevalier *Thomas Fairfax* entra dans la Comté de *Somerset*: de sorte que le Lord *Goring* jugea à propos de se retirer de devant *Taunton*, & de paroître s'avancer vers lui, comme s'il avoit eu dessein de combattre, fixant ses Quartiers entre les Riviéres aux environs de *Lamport*, Poste très avantageux pour se défendre, ayant un Corps de Cavalerie & d'Infanterie fort peu inférieur aux Ennemis, quoi que par sa négligence, il eût laissé deserter une partie de son Infanterie devant *Taunton*, manque de provisions, & de protection, pendant que sa Cavalerie vivoit dans l'abondance, jusqu'à l'excès & à la débauche. Il n'avoit été là que peu de jours lors que l'ennemi se jetta dans ses Quartiers en plein Midi, sur un Corps de Cavalerie d'environ mille Chevaux, commandez par le Lieutenant Général *Porter*, qui furent tellement surpris, qu'encore qu'ils fussent dans un fond, & qu'il fût impossible qu'ils n'apperçûssent pas les ennemis descendre à un demi mille d'eux tout au moins, les ennemis furent pourtant sur eux, avant qu'ils eussent pû monter sur leurs Chevaux qui paissoient dans la Prairie: En sorte que ce Corps de Cavalerie fut entiérement mis en déroute, & que plusieurs furent faits prisonniers. Le lendemain un autre Parti de Cavalerie

Fairfax entre avec son Armée dans la Comté de *Somerset*.

valerie & de Dragons des ennemis se jetta sur toute l'Armée malgré la difficulté des passages, la mit en desordre, prit deux piéces de Canon, poursuivit les Troupes de *Goring* par *Lamport*, Place qui auroit pû se défendre & repousser l'ennemi, si elle n'avoit pas été affoiblie, & opprimée de la maniére que nous l'avons remarqué ; & de *Lamport* il les chassa jusques sous les murailles de *Bridgewater*, où le Lord *Goring* se retira, & passa la nuit, & le lendemain abandonnant aux ennemis son Canon, ses Munitions, son Bagage, & autant de Soldats qu'ils en voulurent prendre, il se retira avec le même desordre, dans la Comté de *Devon*. Les Païsans révoltez incommodans sa marche, & assommans ses Soldats fatiguez qui ne pouvoient suivre leurs Camarades. Après cette déroute, qu'on peut appeller une défaite de toute l'Armée, le Lord *Goring* se retira à *Barnstable*, d'où le Prince étoit parti quelques jours auparavant pour *Launceston* en *Cornoüaille*: Il écrivit de *Barnstable* au Lord *Digby* ,, qu'il y avoit ,, tant de confusion, & d'épouvante parmi ,, le reste de ses Troupes, qu'il étoit assuré ,, que présentement on ne pourroit pas les ,, engager à combattre deux contre un : Il ajoûta dans sa Lettre écrite trois jours après cette défaite, & lors que ses Soldats dispersez n'étoient pas encore venus le rejoindre, ,, qu'il avoit alors entre trois à quatre mil-,, le Fantassins. Le Régiment du Prince *Robert* composé de cinq cens hommes, ayant été laissé à *Bridgewater*, & deux cens hommes

Il bat *Goring* près de *Lamport*.

mes à *Burrow*, avec deux mille cinq cens Chevaux, outre le Régiment du Chevalier *Louis Dives*, & toute la Cavalerie de l'Oüest. De sorte que par son calcul, & en supposant qu'il n'y eût pas moins que mille hommes tuez ou faits prisonniers dans ces deux fatales journées, que plusieurs s'étoient sauvez à *Bristol*, & que d'autres étoient encore dispersez, il paroît que quand il leva le Siége de devant *Taunton*, il étoit presque aussi fort que l'ennemi.

Le Chevalier *Thomas Fairfax* ne les poursuivit plus, après les avoir mis en fuite; il leur donna le tems de se rafraîchir, & de reprendre leurs esprits, pendant qu'il formoit le dessein de reprendre *Bridgewater*, ce qui fut trouvé fort étrange: cependant, on vid bien dans la suite qu'il avoit de bonnes raisons de s'arrêter là. *Goring* passoit son tems à *Barnstable*, & dans les Places voisines, pendant que ses Troupes étoient en Quartier à *Torrington*, & dans tout le Nord de *Devon*, & que sa Cavalerie commettoit des insolences, & des desordres insupportables, qui aliénoient les cœurs des mieux affectionnez pour le service du Roi. Au lieu de travailler à recrûter son Armée, & à se mettre promptement en état de recevoir l'ennemi, il permettoit à tous ceux qui en avoient envie de se retirer: En sorte que le 7. d'Août il écrivit au Lord *Colepepper*, „ qu'il ne lui restoit pas plus de treize cens „ Fantassins. Etant à *Barnstable*, il s'abandonnoit à la débauche, comme à son ordinaire, & sur le vin il déclamoit contre les

Con-

Conseillers du Prince, & se vantoit „ de „ prouver qu'ils étoient cause de la perte „ de l'Oüest: il parloit de la personne du Roi d'une maniére outrageante, & tout à fait condamnable: il s'étendoit sur les projèts qu'il formoit de se venger contre ceux qui l'avoient affronté, & continua cette maniére de vivre jusques bien avant dans le mois d'Août, écrivant tantôt au Prince, tantôt aux Seigneurs du Conseil sur les sujets de mécontentement qu'il disoit avoir. Un jour il se plaignoit de manquer d'argent, & supplioit le Prince de lui en fournir, quoi qu'il fût bien que le Prince lui-même n'en avoit pas pour sa table, & qu'il n'avoit jamais reçu quoi que ce soit des Collectes publiques, ni des Contributions. Un autre jour il demandoit, „ que tous les Soldats „ écartez fussent envoyez hors de *Cornoüail-* „ *le*, & tirez des Garnisons, afin qu'il pût „ faire quelque progrès contre les ennemis; & le lendemain il demandoit, „ Que tou- „ te l'Infanterie fût mise dans les Garnisons, „ parce qu'elle n'étoit pas propre pour la „ Campagne: en sorte qu'avant qu'on pût lui faire réponse sur sa derniére lettre, il en versoit une autre toute contraire.

Le Chevalier *Richard Greenvil* devenoit tout aussi incommode, & aussi fâcheux que le Lord *Goring*. En quittant le Prince à *Barnstable*, il étoit fort content de sa Commission de Maréchal de Camp, & d'avoir encore lui seul le Commandement du Blocus de *Lyme*, ne doutant pas que ces emplois ne lui produisissent de l'argent en abondance.

dance. Il fut convenu qu'à un jour préfix, „ un certain nombre de Soldats des Garni- „ sons de *Dartmouth*, d'*Exeter*, & de *Barn-* „ *ſtable* ſe rendroient à *Tiverton*, où ils re- „ cevroient les ordres du Chevalier *Richard* „ *Greenvil*, & ſe joindroient aux Troupes „ que l'on détacheroit de l'Armée du Lord „ *Goring*, pour prendre leurs Quartiers vers „ *Lyme*; Son Alteſſe ayant donné ſes or- „ dres pour cela. Ceux d'*Exeter* ne manquérent pas de ſe trouver au jour marqué, & ceux de *Dartmouth* & de *Barnſtable*, avoient déja fait un jour de marche vers *Tiverton*: mais ayant appris que le Lord *Goring* avoit levé le Siége de *Taunton*, il fit une halte, & renvoya demander les ordres du Prince, qui ayant compris que la levée du Siége de *Taunton* changeroit le deſſein de fixer un Quartier ſur *Lyme*, & qu'il étoit néceſſaire de fortifier *Barnſtable*, où Son Alteſſe étoit en perſonne, y fit revenir les Troupes qui étoient encore en marche, & écrivit à *Greenvil* pour l'informer des motifs qui l'avoient obligé de rappeller les Troupes de *Dartmouth* & de *Barnſtable*; ajoûtant néanmoins „ que ſi le projèt étoit encore en état d'ê- „ tre éxécuté, celles de *Barnſtable* ſe ren- „ droient en tel lieu, & en tel tems qu'il „ le ſouhaiteroit.

Il eſt certain que quand ces Troupes ſe ſeroient renduës à *Tiverton* au tems préfix, elle n'auroient de rien ſervi pour l'éxécution du prémier deſſein, qui ne ſubſiſtoit plus: cependant le Chevalier *Greenvil* ne laiſſa pas de prendre un prètexte de ce qu'el-

qu'elles ne s'y étoient pas trouvées, pour éclater contre le Conseil du Prince. Le lendemain il renvoya sa Commission de Maréchal de Camp que le Prince lui avoit accordée, sous une enveloppe adressée à M. *Fanshaw* Secrètaire du Conseil, sans aucune Lettre: & deux ou trois jours après, il écrivit une Lettre fort insolente aux Seigneurs du Conseil, se plaignant de plusieurs affronts qu'on lui avoit fait, quoi qu'il ne les eût pas méritez; leur faisant comprendre „qu'ils ne lui avoient „ fait ces outrages que pour favoriser le Che„ valier *Jean Berkley*: & que quand ils l'a„ voient engagé à quitter le commandement „ des Troupes devant *Plymouth* au Cheva„ lier *Berkley*, ils lui avoient promis le pré„ mier commandement de l'Armée sous le „ Prince. Cependant la vérité est, comme nous l'avons dit, que lui-même fit la proposition de se démettre de cet Emploi, pour le donner au Chevalier *Berkley*, comme en étant seul capable. Il disoit encore „ que jusqu'à present il avoit servi le Roi „ à ses propres frais & aux dépens de son „ bien, sans aucuns appointemens: que „ quand il partit de *Barnstable*, on lui pro„ mit des Lettres de protection pour sa „ Maison, & pour ses Terres, comme el„ les avoient été dressées toutes prêtes on „ avoit attendu qu'il fût parti pour les lui „ envoyer par un de ses Domestiques, après „ en avoir supprimé toutes les clauses qui „ marquoient quelque faveur, & quelque „ distinction: en un mot qu'on lui avoit „ envoyé une protection, dont il ne faisoit au-

„ aucun cas. Sa conclusion étoit, qu'il „ serviroit comme volontaire, jusqu'à-ce „ qu'il eût trouvé une occasion d'informer Sa Majesté de tout ce qu'il avoit souffert.

A propos de ces Lettres de Protection qu'il reçut si mal, & des services qu'il disoit avoir rendus au Roi sur ses propres revenus, & qu'il objectoit si souvent & si insolemment, tant dans ses Lettres que dans ses discours au Prince même ; il est nécessaire de dire quelque chose de son bien, & du peu de récompense qu'il prétendoit avoir reçuë du Roi pour ses services. Quand il vint d'abord dans ce Païs-là, il n'avoit aucun commandement, étant seulement muni d'une Commission pour lever un Régiment de Cavalerie, & un Régiment d'Infanterie : mais il ne leva ni Cavalerie, ni Infanterie que long-tems après, lors qu'il fut envoyé commander devant *Plymouth*. Il n'avoit aucunes terres en ce lieu là, ni en aucun autre endroit que je sache : il est vrai que sa Femme avoit des Terres, d'environ cinq cens livres sterling de revenu aux environs de *Tavistok*, & dans d'autres endroits de la Comté de *Devon* ; mais nous avons remarqué ci-devant que cette Dame en avoit fait une cession avant son mariage à un Ami de confiance, & qu'après de longs procès en Chancellerie, & dans les autres Cours de Judicature, il étoit intervenu plusieurs jugemens contre lui dans le tems de Paix : de sorte que depuis les différens avec sa Femme, qui avoient commencé plusieurs

sieurs années auparavant, il n'avoit jamais reçû le moindre bénéfice de ces biens-là. La prémiére chose que le Roi lui accorda, fut de lui donner le sequestre de tous les biens de sa Femme qui demeuroient dans les Quartiers des Rébelles. En vertu de ce titre il s'établit dans la maison de sa Femme près de *Tavistok*; s'empara de tout ce qui étoit sur les Terres, & contraignit les Fermiers de lui payer les arrérages des Rentes, autant qu'il disoit en être dû, qui se montoient à des sommes très considérables. La blessure du Colonel *Digby* l'ayant mis hors d'état d'éxercer son Emploi, le Chevalier *Jean Berkley* seul pressa fort instamment le Prince *Maurice* de donner ce Commandement au Chevalier *Richard Greenvil*: & quoi qu'il fût dans une Comté dont il avoit la principale Charge, comme Colonel Général, il lui procura une Commission d'y commander les Troupes en Chef, la fit expédier, & la lui envoya; en un mot depuis que *Berkley* étoit descendu dans les parties de l'Oüest, il lui avoit donné beaucoup de marques de son amitié. *Greenvil* n'eut pas long-tems ce Commandement que le Comte d'*Essex* parut dans l'Oüest, ce qui l'obligea de se retirer, & de se joindre au Roi.

Quand les Troupes du Comte d'*Essex* eurent été dispersées, *Greenvil* fut continué dans le même service, & avant que le Roi partît de ce Païs-là, il lui accorda le Sequestre de tous les biens du Comte de *Bedford* dans la Comté de *Devon*; de ceux du Lord

Lord *Roberts* dans *Cornoüaille* ; & de ceux du Chevalier *François Drake* dans *Devon*, ce qui lui donnoit *Buckland Monachorum*, qui étoit son quartier pendant le Blocus de *Plymouth*, & *Worrington* près de *Launceston*. Il jouïssoit de tous ces biens, & de ceux de sa Femme par pure gratification de Sa Majesté, & il en tiroit de plus grands revenus que les propriétaires n'avoient jamais fait en tems de Paix. Outre qu'il ne souffroit pas que ces biens-là payassent aucunes contributions, & que par ce moyen les Fermiers lui payoient volontairement les Rentes en entier, il jouïssoit par ses mains des Terres voisines des bâtimens, & les chargeoit du bétail qu'il prenoit sur les Délinquans ; car quoi qu'il ne permît pas à ses Soldats de piller, il étoit lui même le plus grand pillard qu'on eût vû dans toute cette guerre. Si quelqu'un négligeoit ses ordres, ou n'y obéïssoit pas; si quelqu'un ne comparoissoit pas au *Posse Comitatus* qu'il convoquoit très fréquemment depuis qu'il étoit *Shériff* de *Devon*, pour avoir prétexte de punir les défaillans, il envoyoit aussi-tôt un Parti de Cavalerie pour les saisir, ou pour les chasser de leurs Terres. S'ils étoient pris, il s'estimoient encore trop heureux de donner leur argent & leur bétail pour se racheter : & pour les y mieux disposer, il faisoit pendre de tems en tems un Connétable, ou quelqu'autre malheureux, pour des fautes, dont cent autres étoient aussi coupables. Si la crainte d'être exposez à cette sorte de Justice, les obligeoit à se cacher pour

pour n'être pas arrêtez, *Greenvil* s'emparoit de leur bétail, qu'ils n'osoient redemander, & dont par ce moyen il demeureroit paisible possesseur. De sorte qu'il avoit plus de bétail de toutes espéces sur ses terres, qu'aucun autre particulier dans tout l'Oüest d'*Angleterre*. D'ailleurs comme l'administration des biens des Délinquans avoit été négligée, il se saisit de tout ce qu'il y avoit sur les Terres & des meubles qui étoient dans les Maisons, & força les Fermiers de lui payer les Rentes duës depuis le commencement de la Rébellion. Par ces moyens & par d'autres semblables il avoit amassé un fond prodigieux de bétail & d'argent, & une grande quantité de meubles, dont il garnissoit toutes ces Maisons, comme s'il en avoit été le véritable propriétaire. C'étoient-là les biens aux dépens desquels il disoit avoir servi sans aucuns appointemens du Roi: & je suis assuré que sans parler de ce qu'il gagnoit par ses Contributions, qui lui étoient toûjours payées au double de ce qu'il avoit de Troupes à entretenir & qu'il éxigeoit dans toute la rigueur, ni de ses autres extorsions, il recevoit plus d'argent du Roi, par ces sortes de gratifications, que Sa Majesté n'en avoit donné à tous les Officiers Généraux de ses Armées, & à tous ses Officiers d'Etat, depuis le commencement de la Rébellion, jusques alors. Cette supposition pourroit être suspecte d'envie, si j'entreprenois de faire une revûë de tous les services qu'il à jamais rendus; ainsi j'en laisserai le detail à d'autres. Je dirai seulement que malgré les pro-

promesses hardies qu'il avoit faites de prendre *Plymouth* en peu de jours, ses Gardes les plus prochaines n'avoient jamais approché plus près de la Ville que l'étoit le quartier Général du Lord *Hopton* le prémier jour qu'il y vint.

Lors que *Greenvil* étant à *Barnstable*, demanda une protection pour ses maisons & ses Terres, on comprit qu'il appréhendoit que les propriétaires des Meubles, & bestiaux dont il s'étoit emparé ne fissent quelque entreprise sous prétexte de revendiquer leurs biens: où qu'on ne fît une enquête trop éxacte des choses qui avoient été appliquées à des usages particuliers quoi qu'elles fussent destinées pour le service public: ce qui se rencontroit en sa personne, ayant obtenu des Commissaires de *Devon* par importunité, plus de mille planches de sapin pour faire des huttes à ses Soldats, sous prétexte du service public, & les ayant fait entrer dans la construction d'un manége qu'il fit bâtir à *Buckland*. Mais il y avoit lieu de craindre qu'un homme de ce caractére ne fût capable de faire beaucoup de mal, si on l'ôtoit d'une Place, où il commandoit avec tant d'autorité. Ainsi *Greenvil* n'eut pas plutôt demandé la protection, que le Prince la lui accorda. Mais après son départ un de ses Domestiques ayant apporté une Protection toute dressée, par laquelle toutes les terres qu'il possédoit en vertu de la Séquestration que le Roi lui avoit donnée étoient éxemptes de toutes contributions; cet article fut rayé, parce que cette éxemp-

tion avoit tellement aigri les esprits de plusieurs personnes considérables de *Cornoüaille* qu'elles avoient refusé de payer leurs taxes, ne pouvant s'empêcher de témoigner leur indignation de ce que *Greenvil* s'éxemptoit de payer des contributions, dont les Membres mêmes du Conseil, & les Officiers les plus considérables de l'Armée n'étoient point éxempts. Mais, à l'exception de cet Article, le Prince signa une Protection en sa faveur plus ample qu'il n'avoit encore accordé à aucun autre & même le Chevalier *Berkley* déclara, en présence de ce même Domestique qui pouvoit en rendre témoignage à son Maitre, qu'il ne leveroit aucunes Contributions sur les terres de la Femme de *Greenvil*, quoi qu'il ne les possédât qu'en vertu d'une Séquestration. Mais il ne fut pas jugé à propos d'insérer cela dans la Protection de peur que cet éxemple ne causât plusieurs inconvéniens ; cependant son plus grand grief étoit le refus de cette protection. Il ne paya néanmoins jamais un soû de Contribution, ni auparavant, ni après, pour toutes les Terres dont il jouïssoit en vertu du Séquestre. Il refusa même de payer une rente de Fief duë au Roi à cause des Terres du Comte de *Bedford*, consistant en deux cens marcs d'argent par an; quoi que l'Auditeur eût été envoyé pour la lui demander, agissant en cela comme s'il eût été revêtu d'une souveraine autorité.

Quand il eut écrit la Lettre aux Seigneurs du Conseil, & renvoyé sa Commission, dans

dans les prémiers mouvemens de sa colére, il n'avoit plus aucune qualité pour se mêler des affaires de la guerre : cependant il ne laissa pas de fixer un Quartier pour sa Cavalerie & son Infanterie à *S. Marry Ottrée* à neuf où dix mille d'*Exeter*, où il commandoit aussi absolument que jamais, levoit tel argent, & emprisonnoit telles personnes qu'il trouvoit à propos. Enfin le Chevalier *Jean Berkley*, ayant enjoint aux Connétables des lieux assignez pour *Plymouth*, d'apporter leurs comptes de l'argent qu'ils avoient payé au Chevalier *Richard Greenvil*, dans la seule vûë comme il le protesta, de régler les arrérages qui étoient dus, non pas de rien imputer à *Greenvil*, celui-ci donna des ordres pour être lus dans toutes les Eglises de la Comté, & qui le furent effectivement dans quelques-unes, „ que toutes personnes eussent à lui apporter des „ comptes de l'argent, & des effets qui „ avoient été pillez sur eux par le Chevalier „ *Berkley*. Il ne se pouvoit pas qu'un tel procédé ne fît naître une extrême animosité entre ces deux Officiers : de sorte que les Commissaires de *Devon* dépêchérent un exprès au Prince, qui étoit alors dans *Cornoüaille*, pour le supplier „ de rappeller de là le „ Chevalier *Greenvil*, & de donner les or„ dres nécessaires pour empêcher les suites „ de cette division, parce qu'ils appréhen„ doient que les Ennemis n'en tirassent avan„ tage, & n'envahissent le Païs plutôt qu'ils „ n'y auroient autrement pensé. Et dans leur Lettre ils envoyérent au Prince des Or-

dres que *Greenvil* avoit donnez pour être lus par toutes les Eglises, & qui étoient certainement les plus extraordinaires que j'aye jamais vûs.

Sur quoi le Prince fit venir *Greenvil* à *Liskard*, où il lui marqua „ le ressentiment qu'il „ avoit de son manque de respect en lui „ renvoyant sa Commission de la maniére „ qu'il l'avoit fait, & la conduite qu'il avoit „ tenuë depuis. Il lui demanda par quelle „ autorité il commandoit présentement les „ Troupes, & publioit de tels ordres. Il „ répondit qu'il étoit Grand *Sheriff* de „ *Devon*, & qu'en cette qualité il avoit droit de „ s'opposer à toute violence, d'informer des „ griefs que sa Comté souffroit, & d'y re- „ médier autant qu'il le pouvoit. Le Prince lui dit „ que comme *Sheriff* il n'avoit point le „ pouvoir de lever des Troupes, ni de les „ commander, autrement que par le *posse* „ *Comitatus*, qu'il ne pouvoit non plus con- „ voquer de sa propre autorité, sans les or- „ dres des Juges de Paix : qu'en tems de „ guerre, il devoit recevoir les ordres, „ dans l'occasion, de celui qui comman- „ doit les Troupes de Sa Majesté & qui „ avoit pouvoir de lui commander par sa „ Commission. Il lui demanda ce que lui- „ même auroit fait, si, lorsqu'il comman- „ doit devant *Plymouth* le grand *Sheriff* de „ *Cornoüaille*, avoit donné de pareils or- „ dres contre lui, pour être lus dans les „ Eglises? *Greenvil* répondit peu de chose aux questions qui lui furent faites : mais il éxalta, d'un air chagrin, les services qu'il avoit

avoit rendus, & s'étendit fort sur tout ce qu'il avoit souffert. Il fut ensuite réprimendé plus aigrement, & on lui dit „ qu'en„ core qu'il se plaignît de servir le Roi aux „ dépens de ses revenus, on savoit bien „ qu'il n'avoit aucuns revenus, que de la „ pure bonté du Roi; qu'il avoit été recher„ ché par le Prince plus qu'il ne pouvoit „ raisonnablement espérer, & qu'il n'y avoit „ pas répondu comme il le devoit: en un „ mot que s'il avoit intention de servir Son „ Altesse il le devoit faire en la maniére qui „ lui seroit prescrite: sinon, qu'il ne devoit „ pas s'attendre de satisfaire sa passion, & „ son orgueil, sous le titre de *Sheriff.* Etant devenu plus doux par cette réprimende, il répondit qu'il serviroit le Prince de la maniére qu'on le lui ordonneroit. Sur quoi il fut déchargé, & s'en retourna en sa maison, à *Worrington*, qui étoit une terre du Chevalier *François Drake*, dont *Greenvil* jouïssoit par Séquestre: où il vécut en Particulier pendant quinze jours ou environ, sans se mêler des affaires publiques. Voyons présentement comment la tragédie se continuë dans les autres parties de l'*Angleterre.*

Nous avons laissé le Roi à *Hereford* assez irrésolu sur ce qu'il devoit faire; le Prince *Robert* étoit allé à *Bristol*, & de là faire une courte visite au Prince de *Galles* à *Barnstable*; & ensuite avoit été trouver *Goring*, qui étoit devant *Taunton*, pour conférer avec lui, & l'on eut grand sujèt de s'étonner, qu'ayant vû *Goring* en si bon état,

 car

(car il étoit encore devant *Taunton*) & le grand nombre de Cavalerie & d'Infanterie qui étoit sous son Commandement, il n'avisa pas le Roi en toute diligence de se rendre dans cette Armée, puis qu'il sembloit qu'il n'étoit allé trouver *Goring* que pour s'informer éxactement de l'état où il étoit. Mais il ne pensoit alors qu'à assurer *Bristol*, ce qu'il croyoit pouvoir faire très-aisément, espérant que l'Hyver, qui s'approchoit, donneroit le tems de penser de nouveaux projèts.

Le Roi va à *Abergaveny* pour joindre les Commissaires du Sud de *Galles*.

Le Roi laissa promptement *Hereford*, & alla joindre les Commissaires du Sud de *Galles* à *Abergaveny*, Ville Capitale de la Comté de *Monmouth*. Comme c'étoient, pour la plûpart des personnes les plus qualifiées, & des plus riches de ces Comtez, elles avoient donné des preuves sensibles de leur affection & de leur fidélité depuis le commencement de la Guerre, en envoyant de bons Régimens à l'Armée, avec leurs Fils, leurs Fréres, & leurs plus proches Parens, dont quelques-uns avoient perdu la vie en braves gens en diverses rencontres. Ils firent alors des Protestations aussi amples & aussi positives qu'ils en eussent jamais fait, & ils sembloient persuadez qu'ils seroient en état dans peu de tems de lever une bonne Armée d'Infanterie, avec laquelle le Roi pourroit encore tenir tête aux ennemis: ils convinrent de la quantité des Troupes qui devoient être levées dans chaque Comté.

De là il va au Château de *Ragland*.

De là le Roi vint au Château de *Ragland*, appartenant au Marquis de *Worcester*, bien forti-

fortifié, & où il y avoit alors une bonne Garnison commandée par ce Seigneur lui-même qui y faisoit sa résidence. Il résolut d'y demeurer jusqu'à ce qu'il vît quel effet auroient les magnifiques promesses des Commissaires: mais il s'apperçût bien-tôt après, qu'il y avoit peu d'apparence de lever une Armée dans ce Païs là, où tous les Habitans devenoient moins affectionnez ou plus effrayez, ce qui produisoit le même effet, soit à cause des succès continuels des Armées du Parlement en tous lieux, dont ils étoient particuliérement informez par leurs amis, ou par les chants de triomphe de leurs ennemis dans *Monmouth* & *Glocester*; soit par leurs inquiétudes redoublées par la présence du Général *Gerard* leur Gouverneur, qui avoit toûjours été, & qui continuoit d'être un homme passionné, & tout-à-fait mal propre pour ménager les affections des Peuples, gouvernant avec une extrême sévérité, & avec aussi peu de douceur & de civilité, pour les Gentilshommes, que pour le menu Peuple. Le Roi séjourna à *Ragland* jusqu'à ce qu'il reçût la nouvelle „ que *Fairfax*, „ après avoir pris *Leicester*; qui ne pouvoit „ pas tenir qu'autant de tems qu'il falloit „ pour obtenir des conditions honorables, „ étoit allé dans l'Oüest & avoit défait les „ Troupes de *Goring* à *Lamport*; & en même „ me tems que l'Armée d'*Ecosse* étoit en „ marche vers *Worcester*, ayant pris d'assaut „ une petite Place entre *Hereford* & *Worcester*, & y avoit tout fait passer au fil de „ l'épée. Le Prince *Robert* fit venir toute

l'Infanterie nouvellement levée, & partie de celle de *Gerrard* pour renforcer la Garnison de *Bristol*; de sorte que Sa Majesté sembloit n'avoir point d'autre parti à prendre, que de se transporter à *Bristol* par l'autre côté de la *Saverne*, & de là se rendre à son Armée dans l'Oüest; quoi que cela eût dû être fait plutôt, il étoit pourtant encore tems de le faire: aussi le Roi s'y résolut; & ordonna que la Cavalerie commandée par *Gerrard*, & *Langdale*, tâcheroient de se faciliter un passage sur la *Saverne*, ce qui n'étoit pas difficile à faire, afin de le venir joindre là où il seroit.

De là à *Chepstow*. Cela fut si absolument déterminé que le Roi s'approcha de la Riviére proche de *Chepstow*, où les Vaisseaux étoient prêts pour son passage, & où le Prince *Robert* arriva de *Bristol*, approuvant fort la résolution qui avoit été prise, quoi qu'il n'eût pas été du Conseil. Mais les divisions à la Cour, firent naître de nouveaux obstacles: ceux qui n'aimoient point le Prince *Robert*, & qui n'étoient point aimez de lui, ne pouvoient souffrir la pensée où ils étoient que le Roi s'alloit mettre entiérement entre ses mains: & le Prince étoit fort éloigné de presser Sa Majesté pour l'éxécution d'un dessein qu'il n'avoit point conseillé, & de l'événement duquel il ne vouloit point être responsable, quoi qu'il l'eût approuvé. Le Roi étant irrésolu, le projèt fut changé, & il marcha

De là à *Cardiff*. du côté de *Cardiff*, où, peu de tems après, il eut avis de la perte de *Bridgewater*: alors ceux qui avoient dissuadé le Roi de s'embarquer

barquer pour *Bristol*, furent applaudis, & croyoient eux-mêmes avoir donné un bon conseil : quoi qu'effectivement il eût été beaucoup plus avantageux, même en ce tems-là de poursuivre la premiére résolution. Car rien ne pouvoit empêcher Sa Majesté d'aller à *Exeter*, pour se joindre à toutes ses Troupes, qui l'auroient mis en meilleure posture, qu'il ne fut jamais depuis.

A la vérité la prise de *Bridgewater*, que le Roi croyoit imprenable, devoit faire assez d'impression sur Sa Majesté pour se persuader qu'il étoit trahi, & pour le mettre en état de ne savoir à qui se confier. C'étoit un sujèt d'étonnement pour tout le monde, & l'on ne pouvoit trouver d'excuse, sur ce que cette Place n'eût pas été assez fortifiée pour résister à une puissante Armée : car elle étoit située très avantageusement, & il étoit si aisé d'y ajoûter toutes les fortifications nécessaires, que le Gouverneur, qui avoit possédé cette Charge pendant plus de trois ans, à qui rien n'avoit été refusé de tout ce qu'il avoit demandé, & qui avoit souvent assuré le Roi „ qu'elle ne pouvoit „ être prise, étoit tout-à-fait inexcusable de n'avoir pas résisté du moins une semaine, quand les Assiégeans auroient eu une Armée beaucoup plus nombreuse ; cependant la Place fut renduë en moins de tems, & mise au pouvoir de *Fairfax*.

Le Chevalier *Thomas Fairfax* prend *Bridgewater*.

Il n'est pas surprenant que le prodigieux succès des ennemis, eût abattu l'esprit de la plûpart ; & les eût fait tomber dans le desespoir ;

poir ; mais il eſt tout-à-fait étrange qu'ils fiſſent naître l'eſpérance, qu'ils pourroient produire une Paix. Cependant cette imagination s'échauffa tellement, que tous en général négligeoient les préparatifs qu'ils auroient pû faire contre un ennemi ſi fier & ſi puiſſant, dans la penſée que l'offre d'un Traité prévaudroit, & ſeroit ſuivi d'un accommodement. Ils abondoient tellement dans leur ſens, qu'ils étoient incapables d'écouter aucune raiſon contraire. Les Commiſſaires de toutes les Comtez, qui étoient les Gentilshommes les plus conſidérables, les mieux intentionnez, & ſur qui le Roi faiſoit plus de fond pour incliner les Peuples à ſon ſervice, étoient ſi remplis de cette opinion, qu'ils cabaloient avec les principaux Officiers de l'Armée, pour les faire entrer dans le même deſſein, & pour inventer les moyens d'y réüſſir. Un trop grand nombre d'entr'eux laſſez de faire leur devoir, ou confus de ne l'avoir pas fait, déclarérent qu'ils le ſouhaitoient du moins autant que les autres. Cette contagion fut ſi générale, qu'elle gagna même le Prince *Robert*, qui en écrivit ſon avis au Duc de *Richemont*, pour être préſenté au Roi. D'où Sa Majeſté prit occaſion d'écrire la Lettre qui ſuit au Prince de ſa propre main, qui exprimoit ſi vivement les ſentimens de ſon cœur, qu'une autre plume que la ſienne n'auroit pû l'écrire, & elle mérite d'être tranſmiſe à la Poſtérité, comme un des traits les plus fidéles du tableau de cet excellent Prince : & ce d'autant plus qu'elle a été dé-
guiſée

guisée par de fausses Copies. En voici les termes.

De Cardiff au commencement du mois d'Août 1645. *V. S.*

MON NEVEU,

„ CE qui donne occasion à cette Lettre, „ est une Lettre de votre part, que le „ Duc de *Richemont* me fit voir hier au soir. „ Et d'abord, je vous assure que j'ai eu, „ & aurai toûjours un très-grand soin de „ vous avertir de mes résolutions, aussi-tôt „ que je les ai, & aurai prises, & si j'ai en- „ joint le silence pour ce qui n'étoit pas un „ secrèt, ce n'est point ma faute, je suis „ sûr qu'il devoit l'être, & qu'il devroit l'ê- „ tre encore. Quant à l'opinion que vous „ avez de mes affaires, & au conseil que „ vous me donnez, si j'avois d'autre que- „ relle que pour ma Religion, pour ma „ Couronne & pour mes Amis, votre con- „ seil feroit tout à-fait raisonnable. Car j'a- „ vouë qu'à me considérer comme un hom- „ me de guerre, ou comme un homme „ d'Etat, il n'y a rien plus probable que „ ma perte. Mais à me considérer comme „ Chrêtien, je dois vous dire, que Dieu „ ne permettra point que les Rebelles prof- „ pérent, & que sa cause ait le dessous; & „ quelque peine personnelle qu'il lui plaira „ de m'infliger, ne doit point me faire re- „ pentir, & encore moins me faire aban- „ donner cette cause, que je suis résolu, „ moyennant la grace de Dieu, de défen-

Lettre du Roi au Prince *Robert* contre le Traité de Paix, que l'on proposoit alors.

„ dre quoi qu'il m'en coûte. Car je sai
„ que ma conscience, & mon honneur
„ m'engagent à ne pas renoncer aux inté-
„ rêts de Dieu, de mes Successeurs, & de
„ mes Amis. Certainement je ne puis me
„ flater de l'espérance d'un meilleur succès,
„ que de finir mes jours avec honneur, &
„ avec une bonne conscience; ce qui m'o-
„ blige à continuer mes efforts dans l'at-
„ tente que Dieu vangera sa cause quand
„ il en sera tems. Cependant je dois aver-
„ tir tous mes Amis, que ceux qui me se-
„ ront fidéles, doivent se résoudre à mou-
„ rir pour une si bonne cause; ou de mener,
„ en la soûtenant, une vie autant malheu-
„ reuse que la violence, & les insultes des
„ Rebelles la pourront rendre. Après vous
„ avoir ainsi établi ma cause sans déguise-
„ sement, & sans partialité, & vous avoir
„ fait connoître mes fermes résolutions,
„ que je ne changerai jamais, moyennant
„ le secours de Dieu, n'ayant point été pri-
„ ses à la legére, & avec précipitation; je
„ vous prie instamment de ne prêter point
„ l'oreille à aucuns Traitez; vous assurant
„ que, tout bas que je suis, je n'irai point
„ au dessous de ce qui a été offert en mon
„ nom à *Uxbridge*; & que ce seroit un aussi
„ grand miracle qu'ils accordassent présen-
„ tement les conditions offertes, que celui
„ de me revoir au même état où j'étois
„ avant la Bataille de *Naseby*. Ainsi, pour
„ l'amour de Dieu ne nous flatons point de
„ ces vaines imaginations, qui ne feront
„ que hâter ma perte. Partant, si vous
„ m'ai-

„ m'aimez, conformez désormais vos discours à mes sentimens, & à mes résolutions. Quand aux Irlandois, je puis vous assurer, qu'ils ne me tromperont point ; mais qu'ils pourroient bien se tromper eux-mêmes; & soyez persuadé que ce-que j'ai réfusé aux Anglois, je ne l'accorderai point aux Irlandois Rébelles, ne me confiant jamais à cette Nation au-delà de ce que leurs actions le méritent. J'envoye des dépêches à *Ormont*, qui vous plairont sans doute, comme à tous les gens de bien; & dont vous aurez une copie à la prémiére occasion. Enfin soyez persuadé que je ne me serois point donné la peine de vous écrire cette Lettre, ni à vous de la lire, si je n'avois pas une estime particuliére pour vous, & une entiére confiance en votre amitié.

Votre &c.

Quand le Roi vint à *Cardiff*, il apprit la nouvelle que l'Armée d'*Ecosse* étoit devant *Hereford*, & qu'ils se rendroient Maîtres de cette Place, si elle n'étoit pas secouruë dans un mois. Pour y remédier, on ne trouva point de meilleur moyen, que d'enjoindre aux *Sheriffs* des Comtez de *Galles*, de sommer leurs *posse Comitatus*, & l'on faisoit espérer au Roi qu'il en tireroit assez de monde pour le suivre dans cette expédition ; & que ses Troupes jointes à la Cavalerie qu'il avoit déja, suffiroient pour toutes les entreprises que l'on voudroit faire sur les Ecossois: mais on s'apperçut aussi-tôt, que cet expédient avoit excité un esprit de mutinerie, que l'on

ne put appaiser qu'avec peine ; car les Gentil hommes Mécontens de ces Comtez, qui avoient assemblé les habitans avec l'authorité du Roi les firent souvenir „ des injures „ qu'ils avoient reçuës du Général *Gerrard*, „ & des exactions insupportables qu'ils „ avoient souffertes, & qui augmenteroient „ encore indubitablement, s'ils continuoient „ de vivre sous un tel gouvernement : de sorte qu'au lieu de fournir des Troupes pour marcher avec le Roi, ils présentérent une longue Liste de Griefs, sur lesquels ils demandoient qu'il leur fût pourvû, avant qu'ils s'appliquassent à secourir *Hereford*. Cela fut pressé avec tant d'insolence, qu'un Corps de quatre mille hommes tout au moins, du nombre de ceux que l'on avoit fait assembler, ne se séparérent point, jusqu'à-ce qu'ils eussent contraint le Roi de leur donner satisfaction sur les Articles sur lesquels ils insistoient le plus, de sorte que le Roi fut obligé d'ôter le Gouvernement au Général *Gerrard*, & de le conférer sur le Champ au Lord *Astley*, Major Général de l'Armée, qui leur étoit plus agréable, & aux ordres duquel ils se conformérent dans la suite, autant qu'on le pouvoit espérer dans ces tems de confusion, & parmi tous les mauvais succès du côté de Sa Majesté.

Mais tel étoit le triste sort du Roi, qu'il ne lui étoit pas possible de pourvoir à ce qui étoit nécessaire au bien de son service, s'il ne contentoit en même tems les désirs, & les caprices des autres. *Gerrard* commandoit alors toutes les Troupes de Sa Majesté dans ces

ces quartiers-là, & il étoit d'une humeur trop violente, & trop fiére, pour se soumettre à rien par conscience, ou par discrétion, ou par devoir. De sorte que le Roi fut contraint, pour satisfaire son ambition, de le créer Baron, en lui ôtant ce Gouvernement: & par une fantaisie ridicule, & extravagante, il voulut être créé Baron de *Brandon*, parce qu'il y avoit eu autrefois un Seigneur de destinction, nommé *Charles Brandon*, qui avoit été fait Duc; afin qu'il y eût un autre *Charles Brandon*, qui marchât sur les traces du prémier. Il n'avoit alors aucun droit sur les terres de *Brandon*, dont le Chevalier *Thomas Glembham* étoit propriétaire, & possesseur. Sur ces entrefaites le Chevalier *Glembham* vint malheureusement à *Cardiff*, où étoit le Roi, & amena deux cens Fantassins de la Garnison de *Carlisle*, qu'il avoit défendu onze mois contre David *Lesley*, & l'avoit enfin renduë sous des conditions très-honorables, après que tous les chevaux de la Garnison eurent été mangez. *David Lesley* lui même le conduisit jusqu'à *Hereford* & delà il se joignit à l'Armée Ecossoise. *Glembham*, qui par la Capitulation devoit aller où étoit le Roi, vint le trouver à *Cardiff*, dans le même tems que le titre de sa terre, qui lui appartenoit par droit de succession, venoit d'être donné à un Gentilhomme d'une autre famille, qu'on croyoit inférieur en qualité, en mérite, & en fortune. Cette promotion faite hors de saison irrita d'autant plus les Habitans de ces Comtez, dont le Roi espéroit du secours, qu'au même tems qu'ils avoient

ac-

accusé *Gerrard* de crimes qui méritoient la censure la plus févère, ils le voyoient récompensé & élevé à un dégré d'honneur, auquel apparemment il n'auroit jamais osé prétendre, s'il n'avoit pas été accusé. Le Roi voyant que ses efforts devenoient inutiles de ce côté-là, se mit dans l'esprit, qu'il pourroit aller en *Ecosse* se joindre au Marquis de *Montrose*, qui y avoit fait merveilles. Il partit de *Cardiff*, passa les quartiers des Ecossois par les Montagnes de *Brecknock*, & de *Radnor*, & parvint à *Ludlow*, avant que l'Armée Ecossoise eût aucun avis de sa marche.

Aussi-tôt que le Roi étoit arrivé à *Ragland* il avoit envoyé un Exprès au Prince, pour demander „ que le Lord *Colepepper*, & le „ Chancelier de l'Echiquier allassent le „ trouver le plutôt qu'il seroit possible. La route étoit si périlleuse, & le passage si difficile, que le Messager ne put pas faire son voyage promptement. Le Chancelier ne pouvant partir à cause de la goute dont il étoit attaqué, le Lord *Colepepper* fit toute la diligence possible, partit de *Cornoüaille*, où étoit le Prince, & vint trouver le Roi à *Cardiff*, dans le tems qu'il en partoit, & l'accompagna jusqu'à *Brecknock*, d'où le Roi le renvoya avec une lettre pour le Prince, qui mérite d'être ici rapportée mot à mot, à cause que ce fut le prémier ordre de cette nature que Sa Majesté donna.

A

A Brecknock le $\frac{5}{15}$ d'Août 1645.

CHARLES,

„ IL est tems que je me prépare à tout ce
„ qui peut m'arriver de plus funeste. Je
„ me suis entretenu ce matin avec *Colepepper*
„ sur votre sujèt, & j'ai jugé à propos de vous
„ en écrire de ma main, afin que vous y
„ obéïssiez plus promptement. Sachez donc
„ que ma volonté est, qu'aussi-tôt que vous
„ vous trouverez en quelque danger apparent
„ de tomber entre les mains des Rébelles,
„ vous passiez en France, pour y être sous la
„ direction de la Reine votre Mére; qui doit
„ avoir le pouvoir absolu sur votre éducation
„ en toutes choses, excepté la Religion,
„ dont elle ne doit point du tout se mêler,
„ mais en laisser le soin à l'Évêque de *Salisbu-*
„ *ry* votre Précepteur, ou à celui qu'il nom-
„ mera lui-même pour remplir sa place en
„ cas qu'il soit obligé de s'absenter. Pour
„ l'éxécution de ce dessein je vous ordonne
„ de demander l'assistance, & la soumission
„ de tout votre Conseil, aussi bien que son
„ avis touchant ceux que vous & lui croirez
„ propres pour être employez pour la con-
„ duite de cette affaire: je m'attens que cela
„ sera éxécuté, si le cas le requiert, avec
„ une entiére obéïssance, & sans murmure:
„ c'est tout ce qui se présente à vous dire de la
„ part de Votre bon Pére, &c.

CHARLES R.

Lettre du Roi au Prince de Galles écrite de Brecknock.

Après que *Goring* eut été quelque tems à *Barnstable*, dans la méchante humeur où nous l'avons laissé, il entra en correspon- dan-

Le Lord *Goring* fait des propositions au Prince.

dance avec le Chevalier *Richard Greenvil*, qu'il favoit être également mal difpofé pour le Confeil du Prince; & voyant que les ennemis ne l'inquiétoient point, & le laiffoient en repos, pendant que l'Armée avoit d'autres occupations importantes, il conféra fecrètement avec *Greenvil*, qui l'encouragea, & lui fournit de l'argent. Sur quoi *Göring* écrivit une longue lettre au Chancelier, datée du $\frac{4}{14}$. d'Août, dans laquelle il inféra plufieurs propofitions, qu'il difoit avoir concertées „ dans une conférence avec *Greenvil*, „ & fouhaitoit être préfentées au Prince ; „ ajoûtant „ que fi elles étoient agréées, & „ ratifiées par Son Alteffe, il engageoit fa „ vie, qu'en peu de tems il auroit une Armée de dix à douze mille hommes, qui „ marcheroit par tout où on lui commanderoit, & feroit en auffi bon ordre qu'aucune Armée qu'il y eût dans le monde. Il finiffoit fa lettre par ces mots, „ je voi maintenant quelque jour d'avoir une puiffante „ Armée fur pié, & j'envoye une Copie de „ cette lettre au Roi, avec une proteftation „ que je confens de perdre l'honneur & la vie, „ fi nous n'éxécutons pas nos promeffes, en „ cas que ces demandes foient accordées.

Qui font accordées par S. A.

Cette Lettre ayant été préfentée au Prince, qui étoit alors à *Launcefton*, elle fut reçûë fi agréablement, que le lendemain $\frac{5}{15}$ d'Août, il fit fa réponfe, où il y donnoit un plein confentement, & le même jour il approuva, & figna tous les articles propofez, ajoutant en outre fa réfolution, „ de confentir à tou- „ tes les autres propofitions qui lui feroient fai-

„ faites, pourvû qu'il fût en son pouvoir de „ le faire : de sorte qu'il y avoit alors plus d'espérance de résister à l'ennemi, & de mettre les affaires de l'Oüest en bon état. Le jour suivant, ou à peu près, le Chevalier *Greenvil* alla trouver le Prince, & parut avoir les meilleures intentions du monde : toutes les propositions furent aussi-tôt ratifiées ; entre lesquelles étoient celles-ci, „ que le Cheva„ lier *Richard Greenvil* recevroit une certai„ ne portion des contributions de *Cornoüail*„ *le*, & cinq mille livres sterling d'arrérages, „ pour le payement des Officiers de l'Ar„ mée : que sur cela *Greenvil* rassembleroit „ tous les Soldats dispersez, qui avoient qui„ té leurs Compagnies pour retourner en „ *Cornoüaille*, & qui se monteroient, com„ me il le prétendoit, à trois mille hommes „ de pié, & leveroit encore trois mille hom„ mes d'Infanterie dans la Comté de *Devon*. Il recommença d'agir comme autrefois, il envoyoit ses ordres & levoit des hommes & de l'argent, il avoit prêté deux cens livres sterling au Lord *Goring* dès leur prémiére entrevuë, & il faisoit sommer & assembler le *posse Comitatus* de *Devon* en plusieurs endroits, où il étoit toujours présent, & par ce moyen il prétendoit récruter son Armée en peu de tems. Mais vers la fin du mois d'Août, cette amitié se réfroidit ; *Greenvil* remarquant une correspondance plus particuliére qu'il ne vouloit entre le Lord *Goring*, & le Chevalier *Jean Berkley*, & ayant oüi dire que le Lord *Goring* faisoit peu de cas de lui, ce qui étoit vrai, il lui écrivit une Lettre très-aigre, dans

dans laquelle il lûi disoit nettement, „ qu'il „ n'auroit plus jamais affaire avec lui. Cependant il continua d'agir comme à son ordinaire, étant tantôt dans *Devon*, tantôt dans *Cornoüaille*, où il commandoit absolument sans aucune Commission; il supprima fort à propos un soulévement aux environs de *St. Ives* qui autrement auroit eu de fâcheuses suites, & fit pendre deux des complices de sa propre autorité, sans aucun Conseil de guerre, & à la vérité, je croi qu'ils le méritoient bien. Enfin il tira des autres tout l'argent qu'il voulut, & s'en retourna à *Worrington*. Cette grande ardeur que le Lord *Goring* avoit fait paroître depuis peu, se rallentit, sur la nouvelle de la perte de *Sherborne*; on n'entendit plus alors de sa part que des plaintes de son manque d'argent, & que des propositions de mettre les Troupes dans des Garnisons; quoi que l'ennemi donnât encore le tems d'éxécuter le prémier dessein, & que *Fairfax* fût engagé devant *Bristol* avec toute son Armée.

Aussi-tôt que le Prince, qui étoit à *Launceston*, eut lû la Lettre que le Lord *Colepepper* lui avoit apportée de la part du Roi, il la rendit au Lord *Colepepper* pour la communiquer aux Lords *Capel* & *Hopton*, & au Chancelier de l'Echiquier: car il n'y avoit pas une aussi bonne intelligence, qu'il auroit été à souhaiter, avec le Comte de *Berk-Shire*, à cause de quelques jalousies qu'il s'étoit mis dans l'esprit. Dès que le Prince fut entré dans *Cornoüaille*, quelques Seigneurs de la suite, qui dès le commencement avoient été mécontens

tens, qui se croyoient méprisez, sous prétexte qu'ils n'entroient pas dans le Conseil, depuis la malheureuse journée de *Naseby*, faisoient paroître leur mauvaise disposition avec plus de licence, & insinuoient au dehors, que l'on avoit dessein de conduire le Prince en *France* : non pas qu'ils le crussent, mais afin de rendre odieux & suspect le Conseil du Prince. Ils avoient fait tant d'impression sur l'esprit du Comte de *Berk-Shire*, qu'il sembloit en être persuadé ; & par ce moyen ils aquirent un tel ascendant sur lui, qu'il leur communiquoit tout ce qui se passoit dans le Conseil. On ne jugea donc pas à propos de lui faire part d'une lettre de si grande importance, non plus qu'au Comte de *Brentford*, qui à la vérité étoit fort civil, & fort équitable envers les quatre autres, mais qui n'étoit pas sans quelques jalousies & qui gardoit difficilement un secrèt. Il demeurérent tous fort étonnez, & fort inquièts, à la lecture de cette lettre; non pas de ce que le Roi commandoit au Prince de sortir du Royaume ; car quoi qu'auparavant ils ne se fussent jamais communiqué leurs pensées sur ce sujèt, ils se trouvérent tous dans la même résolution, que pour ne pas laisser tomber le Prince au pouvoir des Rébellès, ils le transporteroient en quelque autre païs que ce pût être de la Chrêtienté : & pour faciliter ce passage en cas qu'il en fût besoin, ils prirent soin, dès ce moment-là de faire tenir un Vaisseau tout prêt au Port de *Falmouth*. Mais ce qui leur faisoit de la peine étoit,,, que le commandement du Roi „ étoit

„ étoit positif pour la *France* : ce qu'ils trouvoient sujèt à bien des inconveniens. Outre qu'un Officier de la Chambre du Prince revenu tout nouvellement de *Paris*, avoit apporté une Lettre du Comte de *Norwich*, qui y étoit alors Ambassadeur pour le Roi, adressée à un des Seigneurs du Conseil, dans laquelle, en parlant de ce qu'on lui avoit mandé d'*Angleterre* que le Prince devoit passer en *France*, il se déclaroit hautement contre ce dessein, comme étant la perte certaine du Prince : dont l'Officier, suivant ses instructions donna plusieurs preuves importantes. Ils étoient encore plus inquièts de ce que le Lord *Colepepper* qui avoit apporté la Lettre du Roi, déclaroit, qu'il n'avoit point eu de conférence avec le Roi sur les motifs de cette Résolution; mais qu'il s'en étoit toujours éloigné comme étant une matiére de trop grande conséquence pour lui. De sorte qu'ils n'avoient devant eux que la seule lettre du Roi. Après deux ou trois délibérations, qui se passérent assez tristement, ils convinrent „ d'écrire au Roi une lettre en
„ Chiffre, contenant les raisons, & ce dont
„ ils avoient été informez touchant la *Fran-*
„ *ce*; & où ils prîroient Sa Majesté de nom-
„ mer un autre lieu que la *France*, s'il ne
„ vouloit pas leur en laisser le choix; lui pro-
„ posans l'*Irlande*, si la Paix y étoit faite, ou
„ l'*Ecosse*, si le Marquis de *Montrose* y étoit
„ victorieux, comme on le disoit : & l'assu-
„ rans qu'en cas de péril, ils s'exposeroient
„ à tout en quelque Contrée que ce fût,
„ avant que le Prince tombât au pouvoir des
„ Ré-

„ Rébelles. Après que cette Lettre eut été communiquée à Son Altesse elle fut envoyée promptement par un Exprès.

Vers le commencement de Septembre, le Lord *Goring*, après avoir tenu des discours outrageans, dans ses conversations particuliéres, & dans ses heures de débauche, contre les Membres du Conseil du Prince, qu'ils disoit être les Auteurs de tout le mal, envoya le Lord *Wentworth* à *Launceston* vers Son Altesse, avec un mémoire de demande, c'est ainsi qu'il les appelloit, qu'il faisoit pour lui même, avec ordre néanmoins de le communiquer au Lord *Colepepper*, & au Chancelier, avant que de le présenter au Prince, & de savoir d'eux de quelle maniére il le présenteroit. Septembre 1654. N. S.

Ses demandes étoient, premiérement d'avoir une Commission de Lieutenant Général de tout l'Oüest, & pour commander immédiatement sous le Prince les Garnisons aussi bien que l'Armée : & d'être juré Membre du Conseil le plutôt qu'il se pourroit. 2. Que toutes les Commissions pour les Officiers de l'Armée seroient données par le Prince, quand il seroit présent : mais que Son Altesse n'en signeroit aucunes, que celles que *Goring* auroit dressées. 3. Qu'en l'absence du Prince, il signeroit, & accorderoit toutes les Commissions : & que si aucuns Gouvernemens de Villes devenoient vacans, il auroit droit de nommer ceux qu'il croiroit capables de les remplir, ou du moins, qu'il auroit voix Négative. 4. Que tous desseins de conséquence seroient délibérez

rez en la présence du Prince, par le Conseil du Prince, & par tels Officiers de l'Armée qu'il choisiroit pour y assister. 5. Que le nombre des Gardes du Prince seroit limité : & plusieurs autres articles si déraisonnables, que le Lord *Colepepper* persuada au Lord *Wentworth* de ne les pas présenter alors, parce que le Chancelier étoit absent, Son Altesse l'ayant envoyé au Château de *Pedennis* sous prétexte de donner quelques ordres au sujèt des droits de coûtumes ; mais en effet, pour avoir soin que la Frégate destinée pour le passage du Prince fût toute prête, & les victuailles en état d'être mises à bord aussitôt que l'occasion le demanderoit ; & que d'ailleurs Son Altesse avoit dessein d'être à *Exeter* dans peu de jours, où le Lord *Goring* étant présent, pourroit mieux faire son affaire : à quoi le Lord *Wentworth* consentit.

Les Commissaires de *Devon* avoient prié Son Altesse d'interposer son autorité pour discipliner & disposer l'Armée, & pour la faire marcher au secours de *Bristol*: déclarant „ qu'en l'état où elle étoit, elle ruine„ roit cette Comté & les Garnisons dans „ peu de tems, autant que feroit une inva„ sion des Ennemis. Que toute l'Infante„ terie tiroit sa subsistance des Magazins des „ Garnisons; & que la Cavalerie disposoit „ du reste du Païs, sans permettre que l'on „ portât aux Marchez aucunes provisions „ pour remplir les Magazins, n'y qu'on „ éxécutât aucuns ordres pour les paye„ mens, sous prétexte, qu'elle devoit des„ fendre ses Quartiers ; pendant qu'elle le-

voit

„ voit autant d'argent qu'il lui plaisoit, & „ commettoit toutes sortes d'insolences, & „ d'outrages: de sorte que quand l'Armée du Roi fut contrainte de se retirer de la Comté de *Sommerset*, & ensuite de celle de *Devon*, les Ennemis trouvérent une grande abondance de provisions dans les Quartiers mêmes, où les Troupes du Roi avoient été en danger de mourir de faim. Aux environs de *Taunton* il y avoit une grande quantité de blé, parce que les Troupes du Roi avoient fait apporter tout leur pain des Magazins de *Bridgewater*, & d'*Exeter*; ce qui procédoit en partie de la négligence, & de la paresse des Officiers, & des Soldats, en partie, & principalement du support de la Cavalerie, qui ne vouloit point souffrir que l'on emportât rien hors de ses Quartiers; & lors que quelques-uns portoient leurs denrées au marché, on ne manquoit point de voler leur argent au retour. En sorte que les Commissaires d'*Exeter* affirmoient qu'avant que les Ennemis eussent aucun quartier à dix milles de là, on ne portoit pas en quinze jours autant de provisions, qu'il s'y en consumoit en un jour à cause des desordres de nôtre Cavalerie; le Colonel *Goring* étant à *Exeter* pendant tout ce tems là, & se raillant de ceux qui venoient lui porter leurs plaintes Un jour, par éxemple; des pêcheurs étant venus se plaindre à lui, que quand ils alloient au Marché, ses Soldats leur déroboient leur poisson, il leur dit, qu'ils pouvoient voir par-là quelle injure faisoient à ses Soldats ceux

qui les accusoient d'être de grands-jureurs: car, ajoutoit-il, s'ils juroient, ils ne pourroient pas prendre du poisson.

Sur ces motifs, & sur les pressantes sollicitations du Lord *Goring*, & des autres Commissaires, le Prince partit de *Launceston* un Vendredi 7me de Septembre, & arriva à *Exeter* le même jour; laissant le Chevalier *Richard Greenvil* qui sembloit alors bien affectionné, pour discipliner les Soldats dans *Cornoüaille*, & pour hâter ses levées dans le Nord & l'Oüest de *Devon*. L'Armée étant toûjours demeurée sans aucune action, & sans aucune allarme de la part des Ennemis, depuis le commencement de Juillet jusqu'à la fin d'Août, elle avoit eu le tems de se rafraichir, & de revenir de son étonnement; il fut donc unanimement résolu dans un Conseil de guerre, où Son Altesse étoit présente „ que l'Infanterie marcheroit „ incessamment à *Tiverton*, & la Cavalerie „ à l'Orient d'*Exeter* & qu'aussi-tôt que „ *Greenvil* seroit arrivé avec son monde, „ ils iroient tous au secours de *Bristol*, que „ l'on croyoit être en très bon état. Le dernier Messager qui en étoit venu, ayant assuré S. A., comme de la part du Prince *Robert*, que la Place étoit suffisamment pourvûë de toutes choses nécessaires pour six mois.

On empêche un dessein d'engager le Prince à envoyer des conditions de Paix.

D'abord que le Prince fut dans *Cornoüaille*, les Mécontens, & ceux qui étoient irritez contre le Conseil, répandirent un bruit que l'on avoit dessein de transporter le Prince en *France*; ce qui faisoit un extrême préjudice à toutes les résolutions que l'on prenoit. Le Colonel *Goring* se prévalut de ces dis-

discours généraux au desavantage de ceux qu'il vouloit décréditer : & ce fut un des motifs du voyage de Son Altesse à *Exeter*, pour faire cesser un murmure, qui avoit fait une telle impression parmi les Gentilshommes des Comtez de l'Oüest où ils s'étoient retirez pour leur sureté; qu'ils avoient résolu entr'eux d'exhorter le Prince à intervenir entre le Roi, & le Parlement, & a envoyer un Message au Parlement avec des ouvertures de Paix. Pour cet effet ils avoient fait des assemblées, afin de convenir des conditions sous lesquelles le Prince proposeroit une Paix, & qu'elle condescendence on auroit au sujet de l'Eglise, de la Milice, & de l'*Irlande*, par rapport à ce qui s'étoit passé à *Uxbridge*. Quand les Seigneurs du Conseil apprirent cette résolution ils appréhendérent qu'il n'en arrivât de grands inconvéniens contre le service du Roi, & contre le Prince, qui en cédant aux empressemens & aux importunitez de ces Gentilshommes, perdroit l'honneur de l'action, & les remercîmens qu'elle mériteroit en cas d'un bon succès. D'ailleurs s'il envoyoit un Message à leur sollicitation, ils se rendroient eux-mêmes les juges de l'affaire : ils furent donc d'avis qu'il falloit faire tous ses efforts pour empêcher qu'on ne présentât au Prince une Adresse de cette nature. A quoi ils réüssirent enfin avec beaucoup de difficulté.

Conférence entre Goring & un des Conseillers du Prince.

Peu aprês l'arrivée du Prince à *Exeter*, le Lord *Goring* se trouvant indisposé, & engagé dans les remèdes, demanda une conférence libre & particuliére avec un

un des Seigneurs du Conseil, dans laquelle il promettoit de découvrir son cœur. Sur cela la personne qu'il avoit demandée alla le trouver chez lui, selon l'ordre qu'elle en eut. Alors *Goring* fit retirer tout le monde, & commanda à un de ses Domestiques de ne pas souffrir que qui que-ce-soit vînt les troubler. Quand ils furent tous deux seuls, il commença son discours en disant „ qu'il croyoit avoir reçû de mauvais trai„ temens de la part du Conseil, & en par„ ticulier de cette même personne, qui „ étoit avec lui : mais qu'il avoüoit avoir „ été trompé & abusé par de faux rapports: „ qu'il étoit très-fâché du préjudice que son „ erreur & ses soupçons avoient causé aux „ affaires publiques : qu'il prioit qu'on ou„ bliât tout ce qui pouvoit être échappé par „ indiscrétion, où par emportement, afin „ qu'ils pussent tous travailler avec vigueur „ pour le service de Sa Majesté; & qu'il ne „ pouvoit y être mieux encouragé, que par „ une assurance de l'amitié de cette même „ personne. Il s'étendit ensuite fort au „ long: & fort librement, sur ce qu'il ap„ préhendoit de son Frére *Porter*, sur sa „ lâcheté, & sur sa perfidie, dont il rappor„ ta plusieurs preuves ; & conclud qu'il „ étoit résolu de l'abandonner. Après un „ discours de deux heures, dont une partie rou„ loit sur son Pére, disant, qu'il avoit ordre de „ lui de recevoir les avis de cette Personne (c'étoit touchant le Gouvernement de *Pendennis.*) Et comme s'il n'avoit eu plus rien à dire, il demanda négligemment à l'autre

ce

ce qu'il penſoit des demandes qu'il avoit envoyées par le Lord *Wentworth*; „ proteſtant „ qu'il n'avoit aucunes vûës ſecrètes „ & particuliéres, mais ſeulement ceux du „ ſervice public, pour lequel, en l'état où „ étoient les choſes, il ne ſe croyoit pas ſuffiſamment autoriſé. L'autre lui dit, „ que „ ce qu'il pourroit penſer de ces demandes, „ ſignifioit peu de choſe, puis qu'il n'avoit „ que ſa voix dans le Conſeil ; & qu'il „ croyoit que le Prince ſe gouverneroit par „ les avis du même Conſeil : que pourtant „ s'il ſouhaittoit qu'il lui dît ſon avis en „ ami, il ſeroit aſſez mauvais Courtiſan „ pour le lui dire franchement tel qu'il le „ déclareroit, ſi la choſe étoit propoſée, à „ moins qu'il ne le lui fît changer, & qu'il „ croyoit que ce ſeroit auſſi le ſentiment de „ la plûpart des Seigneurs, quand ce ne „ ſeroit pas le ſien. Sur quoi il lui dit librement, & ouvertement „ qu'il ne croyoit „ point que ſes demandes duſſent être ac„ cordées par le Prince, & qu'il les avoit „ faites hors de ſaiſon : que ſon autorité „ étoit la même à l'égard du Public, puis„ qu'on obéïſſoit à tous ſes ordres, & que „ le Prince lui donnoit la même aſſiſtance „ que s'il étoit ſon Lieutenant Général : „ que le Roi ayant ordonné au Prince de „ faire le Lord *Hopton* ſon Lieutenant Gé„ néral, il ne leur conviendroit pas de con„ ſeiller au Prince de changer cette deſti„ nation, ſans un commandement exprès „ de Sa Majeſté. Partant il lui donnoit „ avis puis que ce changement n'étoit pas

„ néceſſaire, & qu'il cauſeroit inévitablement beaucoup de déſordre, de différer „ à preſſer cette affaire, juſqu'à-ce que les „ affaires du Roi fuſſent en meilleur état. Satisfait, où non, il s'abſtint pour lors d'importuner le Prince ſur ce ſujèt.

Le Prince *Robert* rend *Briſtol*.

Vers la fin de Septembre le Prince, étant encore à *Exeter*, reçut la triſte nouvelle de la perte de *Briſtol*, qui, conſterna tout le monde, comme faiſoient tous les accidens fâcheux qui arrivoient en ce temslà, & rallentit cette prémiére vigueur & activité qu'on avoit auparavant pour marcher aux Ennemis. Cependant on parſiſta dans le deſſein d'aller à *Tiverton*, de garder tous au moins le paſſage, & d'empêcher l'Ennemi d'envahir la Comté de *Devon*. Pour y mieux réüſſir, & les mettre en état de combattre, ſi *Fairfax* avançoit, le Prince retourna à *Launceſton*; où il ſomma toutes les Milices de *Cornoüaille*, à une comparence de tous ceux de la Contrée, qui s'aſſemblérent volontiers, & parurent bien diſpoſez pour marcher à *Tiverton*. Alors la même négligence, & le même deſordre continuoient dans l'Armée: & le Lord *Goring* demeuroit toûjours à *Exeter*: avec la même licence, & la même indifférence; ce qui ſcandaliſoit les Habitans du Pais, & décourageoit les Troupes. Au commencement d'Octobre, il écrivit une Lettre au Lord *Colepepper*, par laquelle il lui parloit des propoſitions qu'il avoit envoyées à *Launceſton*, par le Lord *Wentworth*: il lui faiſoit un long détail, mais faux de la con-

ver-

versation qu'il avoit euë avec le Conseiller à *Exeter*, touchant cette matiére, où il imputoit au Conseiller des Réponses fort éloignées de celles qu'il avoit faite & prioit le Lord *Colepepper*, que par son moyen il pût savoir précisément à quoi il devoit s'attendre; concluant que sans une Commission telle qu'il la demandoit, il n'étoit point responsable des mutineries, & des desordres de l'Armée. Le Prince, après avoir réfléchi sur les inconvéniens qui en résulteroient pour le service public, s'il accordoit le contenu de ces demandes, & s'il approuvoit tacitement cette maniére de les faire, envoya lui dire, que quand à présent, il n'accorderoit point de pareilles Commissions, & lui ordonnoit de poursuivre les précédentes résolutions, en cherchant l'Ennemi, tout étant bien disposé dans *Cornoüaille* pour le seconder. Ainsi *Goring* n'en parla plus, cependant il avoit la hardiesse de se qualifier Lieutenant Général de l'Oüest, dans tous ses ordres, même dans ceux qu'il faisoit imprimer; & dans ses Traitez avec les Commissaires.

La perte de *Bristol* arrivée si subitement, & contre toute espérance, fut comme un nouveau tremblement de terre dans tous les petits quartiers que le Roi avoit quittez, & ne rompit pas moins toutes les mesures que l'on avoit prises, & tous les desseins qua l'on avoit concertez, qu'avoit fait la perte de la Battaille de *Naseby*. Le Roi partit en hâte de *Ludlow*, afin que l'Armée Ecossoise ne put pas interrompre sa marche, & sans prendre presqu'aucun repos, il

il traversa les Comtez de *Shrop* & *Derby*, jusqu'à ce qu'il vint à *Welbeek*, Château appartenant au Marquis de *New-Castle* dans la Comté de *Nottingham*, & où il y avoit Garnison pour Sa Majesté. Il s'y rafraîchit pendant deux jours, aussi bien que ses Troupes, & son dessein étoit autant qu'on pouvoit fixer alors une résolution, d'aller tout droit en *Ecosse*; pour se joindre au Marquis de *Montrose*, qui avoit disoit-on, réduit à peu prés tout le Royaume. Pendant le peu de séjour que Sa Majesté fit à *Welbeek*, le Gouverneur de *Newark*, & les Commissaires pour *Nottingham* & *Lincoln*, l'y allérent trouver, comme aussi tous les Gentilshommes qui avoient été dans le Château de *Pontefract*, qui faute de provisions, & après une vigoureuse deffense s'étoit enfin rendu, sous des conditions honorables; entr'autres que tous les Soldats auroient la liberté de se retirer chez eux, & d'y pouvoir vivre tranquillement. Ces Gentils-hommes assurérent le Roi qu'ils étoient aussi prêts que jamais de le servir, quand il le leur commanderoit. Soit par l'irrésolution ordinaire de ceux qui étoient auprès de la personne du Roi, soit que l'on s'imaginât; sur le rapport de ces Gentils-hommes, que l'on pouvoit assembler promptement un Corps d'Infanterie en ces quartiers-là, ce qui étoit encore fortifié par la bonne volonté des Gentils-hommes de plusieurs Comtez; quoi qu'il en soit le Roi fut persuadé, „ qu'il „ n'étoit pas à propos de continuer sa mar- „ che vers *Montrose*, avec la même diligen-
ce

„ ce qu'il en avoit eu le dessein, mais qu'il „ valoit mieux lui envoyer un Exprès, pour „ convenir d'un lieu où ils pourroient se „ joindre, & afin que Sa Majesté eût le „ tems de rafraîchir ses Troupes fatiguées, „ & de lever un Corps d'Infanterie dans ce Canton-là. *Doncaster* fut proposé comme la Place la plus commode, pour cet effet le Roi s'y rendit, les Gentils-hommes s'aquitérent si bien de leurs promesses, qu'en trois jours de tems il parut trois mille hommes de pié, qui assurérent qu'en vingtquatre heures ils seroient bien armez, & tous prêts de marcher avec le Roi par tout où il iroit.

Le Roi va à *Doncaster*.

La mauvaise fortune du Roi lui fit perdre l'occasion de se mettre dans une posture de guerre. Le même soir on reçut avis que *David Lesly* étoit arrivé à *Rotheram* avec toute la Cavalerie *Ecossoise*, c'est-à-dire à dix milles de *Doncaster*. Cette nouvelle consterna tellement les Troupes, qui ne pouvoient pas, en si peu de tems, avoir repris assez de courage pour souffrir la vuë de l'Ennemi, qu'elles conclurent qu'infailliblement *Lesley* poursuivoit le Roi, que partant il étoit trop tard de penser à leur expédition du Nord, & que le Roi devoit se retirer promptement en une Place plus éloignée, pour sa propre sureté. Il partit donc en hâte de *Doncaster*, sans attendre cette nouvelle recruë d'Infanterie, retourna à *Newark* & résolut d'aller de là à *Oxford*. Cependant il est certain que *Lesly* ne savoit point que le Roi fût en ces quartiers-là, & qu'il avoit

De là à *Newark*.

eu des ordres imprévus d'*Ecosse*, de marcher en toute diligence avec la Cavalerie, pour garantir son Païs d'être envahi par le Marquis de *Montrose*, qui s'étoit déja rendu Maître d'*Edimbourg*. Les Ordres ne furent pas plutôt arrivez à l'Armée d'*Ecosse* devant *Hereford*, que *Lesly* commença sa marche, sans aucune crainte d'être inquiété par les Ennemis dans la route, jusqu'à-ce qu'il fût en *Ecosse*: & comme il avoit une très longue marche ce jour-là, ses Troupes étoient extrêmement fatiguées quand il arriva à *Rotheram*. Il avoüa dans la suite, que si le Roi l'avoit attaqué comme il le pouvoit faire aisément, il l'auroit trouvé dans un si mauvais état, qu'il n'auroit pas pû lui résister, & que par ce moyen Sa Majesté auroit mis en sureté le Marquis de *Montrose*. Au lieu que la retraite précipitée laissa *David Lesly* dans une pleine liberté de continuer sa marche jusqu'en *Ecosse*, & de se jetter sur *Montrose*, lors qu'il y pensoit le moins, & qui fut contraint de se retirer dans les Montagnes avec perte de son Armée; & *Lesly* retourna encore assez à tems pour soûtenir l'Armée d'*Ecosse*, après qu'elle eut été forcée d'abandonner le siége de *Hereford*.

Montrose défait par Lesly

Le Roi va à *Oxford*.

Le Roi continua son voyage à *Oxford* en grande hâte, s'étant néanmoins quelquefois écarté de sa route, trouvant occasion de battre quelques Quartiers de Cavalerie nouvellement levée pour le service du Parlement. Il arriva à *Oxford* vers la fin d'Août; il ne s'y arrêta que deux jours, & en repartit pour *Worcester*, dans la résolution de secou-

courir *Hereford*, qui s'étoit vigoureusement défendu, & avoit beaucoup affoibli l'Armée d'*Ecosse* par de fréquentes sorties. Il n'y étoit resté qu'un Corps de Cavalerie de huit cens hommes fort harassez, que *Lesly* y avoit laissez, lors qu'il partit pour *Ecosse*; de sorte que l'entreprise de faire lever le Siége ne paroissoit pas difficile. Le Roi partit donc d'*Oxford* dans ce dessein, le troisiéme jour après qu'il y fut arrivé. Quand il fut à *Ragland*, il sut, „ que *Fairfax* avoit „ assiégé *Bristol*; ce qui ne donnoit aucune inquiétude, parce qu'on regardoit cette Place comme bien fortifiée, & bien munie d'hommes & de vivres, & que Sa Majesté reçut même en ce tems là des Lettres du Prince *Robert* qui l'assûroit qu'il la défendroit du moins quatre mois: de sorte que le Siége étant commencé dans une saison si avancée, c'est à dire vers la mi-Septembre, il y avoit tout lieu d'espérer que l'Armée ennemie seroit ruïnée avant que la Ville fût prise. Le Roi persista donc dans sa prémiére résolution de secourir au moins *Hereford*; & dans le tems qu'il y alloit, il reçut avis sur sa route, „ que l'Armée d'*E*-„ *cosse*, sachant son dessein, s'étoit retirée „ en grand desordre, & avoit résolu de „ passer par *Glocester* pour se retirer de l'au-„ tre côté de la *Saverne* dans le Païs de *Gal*-„ *les*. Le Roi fut si content de cette nouvelle, & il fut reçu dans *Hereford* avec tant de pompe, & de témoignages de joye, qu'il laissa échapper l'occasion qu'il avoit en main de ruïner, ou du moins d'incommoder beau-

De là à *Ragland*.

Les Ecossois levent le Siége de *Hereford*, & marchent vers le Nord.

beaucoup, l'Armée d'*Ecosse*, qui traversoit un Païs qu'elle ne connoissoit point, où elle n'avoit jamais été, & où toute cette Nation étoit extrêmement odieuse au Peuple. Le Gouverneur de *Glocester* refusa de laisser passer les Ecossois par cette Place, jusqu'à-ce-qu'ils lui eussent fait dire, „ que s'ils ne „ passoient pas par cette Ville, ils étoient „ sûrs de passer par *Worcester*. Cette raison le détermina à leur accorder le passage: ils continuérent leur marche vers le Nord; & si dans tout ce tems-là la Cavalerie du Roi les avoit poursuivis, il n'y a presque pas lieu de douter, vû le peu de Cavalerie qui leur étoit resté, qu'une bonne partie de leur Armée auroit été entiérement détruite.

Mais le Roi avoit tellement à cœur de secourir *Bristol*, qu'il ne pouvoit penser à rien qui fût capable de retarder l'éxécution de son dessein. „ Il donna avis au Prince „ *Robert* de la levée du Siége de *Hereford*, „ & que les Ecossois avoient repris la route „ du Nord. Qu'il avoit résolu de le se„ courir promptement; que pour cet effet, „ il avoit donné ordre au Général *Goring* „ d'assembler le plus de Troupes qu'il pour„ roit dans l'Oüest, & de marcher vers *Bri*„ *stol* du côté de *Somerset*; & que Sa Ma„ jesté auroit un Corps de trois mille hom„ mes d'Infanterie, tiré de plusieurs Garni„ sons de ce Païs-là, qui passeroit la *Saver*„ *ne* proche le Château de *Berkley* du côté „ de *Glocester*: que dans le même tems sa „ Cavalerie, qui étoit de plus de trois mil„ le hommes, passeroit à gué la *Saverne*

„ pro-

„ proche de *Glocester* & se joindroit à l'In-
„ fanterie; (ce qu'elle auroit bien pû faire:)
„ que par ce moyen, toutes choses étant
„ bien concertées, on pourroit attaquer les
„ Quartiers de *Fairfax* des deux côtez. Pour y mieux réüssir le Roi se rendit pour la seconde fois à *Ragland*, Château du Marquis de *Worcester*, envoyant sa Cavalerie aux endroits, où elle pourroit faciliter l'éxécution de cette entreprise.

Mais quand le Roi fut à *Ragland*, il apprit la terrible nouvelle de la reddition de *Bristol*, à quoi l'on s'attendoit si peu, qu'on ne l'auroit point cru, si les preuves n'en avoient pas été convaincantes. Rien ne peut exprimer plus fortement combien cette nouvelle causa d'indignation & de tristesse au Roi, que la Lettre qu'il écrivit sur ce sujèt au Prince *Robert*; si l'on fait réfléxion sur l'extrême indulgence qu'il avoit toûjours euë pour ce Prince, sa Lettre servira d'une preuve évidente, que cetre action l'irrita jusqu'au dernier point. Il y pensa néanmoins quelque tems, assez tristement, avant que de pouvoir se résoudre à prendre le parti de la sévérité. Aussi-tôt après avoir reçu ce funeste avertissement, il partit de *Ragland*, & retourna à *Hereford*, qu'il crut plus propre pour y réfléchir mûrement sur le déplorable état où il se trouvoit, & pour y former de nouveaux desseins. Pour cet effet il envoya des ordres à tous les Officiers, & à leurs Soldats qui étoient allez dans les Comtez de *Shrop*, & de *Worcester*, & au Sud de *Galles*, en vûë de secourir *Bristol*, de le

venir trouver: & en arrivant à *Hereford* il dépêcha un Exprès au Prince *Robert* avec cette Lettre.

A Hereford le $\frac{14}{24}$. *Septembre* 1645.

Lettre du Roi au Prince *Robert* sur la reddition de *Bristol*.

MON NEVEU,

„ QUoi que la perte de *Bristol* soit un „ rude coup pour moi, cependant la „ facilité que vous avez euë de la rendre, m'afflige infiniment davantage, & „ non seulement me fait oublier l'importance de cette Place; elle met encore ma „ constance à une épreuve où elle ne s'étoit jamais trouvée. Car que me reste-t-il à faire, après qu'une personne, qui „ m'est aussi proche que vous l'êtes, par le „ sang & par l'amitié, s'est ravallée jusqu'à une action autant indigne que celle-là; pour ne lui pas donner un nom plus „ fâcheux? Une telle .... Mais j'ai trop „ à dire sur ce sujèt, pour m'y étendre. „ Afin qu'on ne m'impute pas un jugement „ téméraire, je vous ferai seulement souvenir de votre Lettre du $\frac{12}{22}$ d'Août, par „ laquelle vous m'avez assuré, que vous „ défendriez *Bristol* quatre mois entiers; s'il „ n'arrivoit pas de mutinerie; l'avez-vous „ défendu quatre jours? Est-il survenu quelque mutinerie? Je pourrois vous faire „ beaucoup d'autres questions, mais je les „ passe sous silence pour abréger. Je finis „ en vous priant d'aller chercher votre subsistance quelque part au delà de la Mer, „ jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de détermi-

„ ner

„ ner quelle sera ma condition; pour cet
„ effet je vous envoye un Sauf-conduit,
„ priant Dieu de vous faire sentir votre état
„ présent, & de vous donner les moyens de
„ regagner ce que vous avez perdu: car je
„ n'aurois pas plus de joye d'une Victoire,
„ que de trouver une juste occasion de vous
„ assurer, sans rougir que je suis,

Votre affectionné Oncle, & fidéle Ami.

CHARLES Roi.

Avec cette Lettre, le Roi envoya une révocation de toutes les Commissions qu'il avoit accordées au Prince *Robert*, & déclara aux Seigneurs du Conseil à *Oxford*, où le Prince s'étoit retiré avec ses Troupes en sortant de *Bristol*, qu'il vouloit, „ qu'ils se „ fissent remettre entre les mains la Com- „ mission du Prince. Et, soit que le Roi craignît que le Prince ne fît difficulté de la rendre, & n'excitât quelque trouble dans *Oxford*; soit par conseil, il envoya dans le même tems un Ordre d'arrêter le Colonel *Leg*, Gouverneur d'*Oxford*, qui étant dans la faveur du Prince, étoit propre à éxécuter tout ce qu'il lui commanderoit. Cet acte de rigueur fit croire que le jugement qu'avoit fait le Roi de la conduite du Prince, étoit précipité, „ puis qu'on le faisoit „ servir de prémier éxemple de la sévérité „ du Roi, pendant que les fautes énormes „ de tant d'autres étoient demeurées ensé- „ velies, sans qu'on en eût fait aucune re- „ cherche. Et comme personne ne soupçonnoit le Prince de manquer de soumis-

sion

sion aux volontez du Roi; aussi le Colonel *Leg* passoit dans l'esprit de tout le monde pour être d'une fidélité à toute épreuve: & son emprisonnement fit présumer que le traitement que l'on faisoit au Prince *Robert* provenoit plutôt du pouvoir de quelque puissant adversaire, que de la sévérité du Roi.

Quand le Prince de *Galles* vint d'*Exeter* à *Launceston*, qui fut vers la fin de Septembre, après la perte de *Bristol*, & lors qu'on observoit par le mouvement des ennemis qu'ils avoient dessein de venir du côté de l'Oüest, il fut jugé à propos d'assembler à *Launceston* toutes les Milices de *Cornoüaille*, & de faire marcher vers l'Est, celles qui voudroient y consentir; ayant été résolu à *Exeter*, que si les ennemis en donnoient le tems, les forces des deux Comtez, excepté celles qui étoient nécessaires pour continuer le Blocus de *Plymouth*, se rendroient à *Tiverton*, & attaqueroient l'ennemi sur ce passage. Pour cet effet il fut arrêté que le Chevalier *Richard Greenvil* commanderoit toutes les Milices de *Cornoüaille*, auxquelles il ajouteroit ses trois Régimens qu'il avoit menez d'abord à *Taunton*, & qui, tant Officiers que Soldats, étoient si mécontens du Lord *Goring*, qu'ils s'étoient débandez, sans qu'il y eût d'autre moyen de les rassembler, qu'en leur donnant une assurance positive qu'ils seroient commandez par *Greenvil*. Les choses ainsi disposées, *Greenvil* paroissoit fort content, étant considéré & soutenu par le Prince autant qu'il le pouvoit souhaiter, si non que

par

par les Lettres qu'il écrivoit tantôt au Prince, tantôt aux Seigneurs du Conseil, & tantôt à *Fanshaw*, il se plaignoit du pillage de la Cavalerie du Lord *Goring*, & quelquefois du Chevalier *Jean Berkley*, parlant sur ce sujèt avec beaucoup de liberté, dans le tems qu'il se loüoit lui-même & faisoit valoir ses services.

Pendant que le Prince étoit à *Exeter*, le Chevalier *Berkley* demanda, „ qu'attendu „ que sa présence continuelle étoit nécessaire à *Exeter*, les ennemis ayant dessein, „ selon les apparences, de prendre cette route, il plût à Son Altesse de donner le Commandement des Troupes devant *Plymouth*, „ à celui qu'il croiroit le plus propre pour se „ bien aquiter de cet emploi. On avoit beaucoup de panchant à y renvoyer le Chevalier *Greenvil*, & l'on voyoit bien qu'il s'y attendoit : mais il y avoit trois points importans à considérer. Le prémier étoit la prétention du Général *Digby* sur cet emploi, qui lui appartenoit originairement : & le Comte de *Bristol*, aussi-bien que lui, espéroit que ce changement le lui procureroit, sa santé étant alors si bien rétablie, que rien ne l'empêchoit de l'éxécuter. Le second, que si on le donnoit à *Greenvil*, il insisteroit sur de si fortes contributions, qu'il rendroit impossible la subsistance de l'Armée, & des Garnisons. Le dernier, & plus important, que le dessein étant alors d'assembler un Corps de Troupes, capable de livrer Bataille aux ennemis; ce qui ne se pouroit faire sans les Milices de *Cornoüaille*, & sans les autres Sol-

Soldats qui avoient abandonné leurs Drapeaux, les uns, ni les autres ne voudroient point marcher, que sous le commandement du Chevalier *Greenvil*; il y avoit même toute apparence que s'il alloit à *Plymouth*, ses vieux Soldats iroient l'y joindre. D'ailleurs on croyoit que son expérience, & son activité étoient fort nécessaires pour l'Armée, qui devoit se mettre en Campagne, & où il y avoit très-peu de bons Officiers. Il fut donc résolu que le Général *Digby* reprendroit le commandement du Blocus de *Plymouth*; mais que dans les occasions imprévuës, & si l'ennemi s'avançoit, il recevroit les ordres de *Greenvil*. De sorte que *Greenvil* s'étant avancé dans *Devon*, & fixé un quartier à *Okington*, *Digby* eut ordre de faire la même chose, à quoi il obéït.

Octobre 1645. Vers la Mi Octobre, le Lord *Goring* persuada aux Commissaires de *Devon*, par les promesses qu'il leur fit d'empêcher que ses Soldats ne fissent du désordre & de rendre les marchez libres, de doubler les contributions de cette Comté pour six semaines, & de lui en assigner la moitié pour son Armée. Sur ce fondement il leva des sommes immenses, & ne rabatit rien des prémiers désordres : au lieu de distribuer aux Soldats l'argent qu'il levoit, suivant sa destination, il en disposoit en faveur de telles personnes qu'il trouvoit à propos. Mais le Chevalier *Thomas Fairfax* n'eut pas plutôt avancé jusqu'à *Cullampton*, que le Lord *Goring* ne pensa plus du tout à défendre *Devon*; & par une Lettre du 21. Octobre qu'il écrivit au Lord *Colepepper*, il di-

difoit, „ qu'il avoit envoyé toute la Cavale-
„ rie vers l'Oüeft, à l'exception de mille
„ chevaux, fous le commandement du Ma-
„ jor Général, pour joindre à la milice de
„ *Cornoüaille*, & qu'il étoit réfolu de demeu-
„ rer à *Exeter* avec fes mille chevaux & toute
„ fon Infanterie, pour défendre cette Ville,
„ en cas que les ennemis la vinffent affiéger;
„ ou pour être prêt à fuivre leur arriére garde
„ s'ils paffoient plus outre. Partant il de-
„ mandoit que le Prince nommât telle per-
„ fonne qu'il jugeroit à propos, pour donner
„ fes Ordres au Lord *Wentworth*, tout difpo-
„ fé à obéïr à celui qui feroit fubftitué par
„ Son Alteffe. Sur quoi le Prince nomma
le Chevalier *Richard Greenvil*, pour mar-
cher à *Okington* avec les Troupes de *Cornoüail-
le*, & enjoignit au Major Général „ de re-
„ cevoir les Ordres de *Greenvil*: mais dans
le tems qu'ils fe préparoient pour l'éxécution
de ce deffein, ce qu'ils faifoient galamment,
& de bonne grace, *Goring* changea de fenti-
ment: & quatre jours après fa prémiére lettre
il fortit d'*Exeter* avec fes mille chevaux, fe
retira à *Newton Bushel*, & écrivit au Lord *Co-
lepepper* pour favoir du Prince, fi le Cheva-
lier *Richard Greenvil* recevroit les Ordres de
lui, & offroit de faire quelque entreprife avec
Greenvil, ou lui feul, comme le Prince
l'ordonneroit, ou de réfigner fon Comman-
dement pour cette expédition, à telle perfon-
ne que le Prince lui marqueroit, fi l'on
croyoit que fa préfence & fon autorité fuf-
fent préjudiciables au fervice du Roi, fur le
bruit de quelque mauvaife difpofition des
gens

gens de *Cornoüaille* à son égard. Son Altesse lui écrivit le lendemain „ qu'il lui remettoit „ la conduite de tout, & qu'il avoit com- „ mandé au Chevalier *Richard Greenvil* de „ prendre ses Ordres : *Greenvil* ayant un „ bon Corps de Troupes de *Cornoüaille* avec „ lui, & pouvoir de retirer les Troupes de „ devant *Plymouth*, si l'occasion s'en présen- „ toit.

Le Roi étant dans les continuelles agitations dont nous avons parlé, l'Exprès que les Seigneurs du Conseil du Prince, lui avoient envoyé sur le prémier ordre de transporter Son Altesse en France, ne lui rendit la lettre que quelque tems après, en sorte qu'il ne répondit que vers la fin du mois d'Octobre. Voici la Réponse de Sa Majesté adressée au Lord *Colepepper*, & qui fut portée par le même Exprès.

Lettre du Roi touchant le Prince de Galles.

Colepepper,

„ J'Ai vû & considéré vos Dépêches ; & „ pour le présent vous devez vous con- „ tenter du résultat, sans vous en dire „ les motifs, que je vous laisse à péné- „ trer. Le Lord *Goring* doit passer par *Ox-* „ *ford* avec sa Cavalerie, & me venir join- „ dre, en quelque lieu où il saura que je „ suis ; la Contrée aux environs de *Newark*, „ étant à ce que je croi, la place la plus pro- „ pre. Mais ce qui est le plus nécessaire, & „ qu'il faut faire absolument, c'est de trans- „ porter le Prince en *France* avec le plus de „ commodité, de secrèt, & de diligence „ qu'il sera possible. La Reine sa Mére y

aura

„ aura soin de lui en toutes choses, excepté
„ la Religion à l'égard de laquelle il sera tou-
„ jours sous la direction de l'Evêque de *Sa-*
„ *lisbury* : je me charge de le faire trouver
„ bon à la Reine, & je lui en donnerai avis
„ par mes prémiéres dépêches. C'est tout
„ ce que j'ai à vous dire : ainsi je demeure,

Votre très-bon Ami,

CHARLES R.

Quoi que cette Lettre fût écrite après la perte de *Bristol*, néanmoins dans le tems qu'elle arriva, les affaires de l'Oüest n'étoient pas encore désespérées. Et les Seigneurs du Conseil prirent entr'eux une ferme résolution „, que le Prince n'étant point en „ péril d'être surpris, il ne falloit point le „ transporter en Païs étranger; si non en cas „ d'une nécessité indispensable, pour le „ mettre en sureté : & le Lord *Goring*, avec quelques autres avoient répandu ce même soupçon par envie, pour décourager le Peuple; de sorte que cette entreprise, faite hors de saison, auroit pu manquer; & ils voyoient bien qu'elle seroit suivie immédiatement de la perte de tout l'Oüest, tant des Places, que de l'Armée. Ils crurent donc que le Roi ne regarderoit pas comme une désobéïssance le refus d'éxécuter dès lors son commandement, pourvû qu'ils fussent dans la disposition de lui obéïr en tems & lieu : sur tout puisque le Lord *Goring* ne croyoit pas qu'il fût raisonnable d'éxécuter les Ordres qui lui avoient été envoyez dans le même tems, d'aller joindre le Roi; & qu'il n'a-

n'avoit pas même averti Son Altesse qu'il les eût reçûës, quoi que Son Altesse lui eût fait savoir qu'il étoit content qu'il tentât cette marche avec sa Cavalerie, ce qui ne lui auroit pas été impossible.

Quand les ennemis eurent gagné *Tiverton*, ils ne se préssérent pas beaucoup d'entrer dans l'Oüest d'*Exeter*, employans leur tems à fortifier quelques Maisons proche de la Ville, du côté de l'Est sans que l'Armée les inquiétât en aucune maniére, le Lord *Goring* s'occupant de ses divertissemens ordinaires entre *Exeter*, *Totness*, & *Darmouth*. Et l'on disoit publiquement dans *Exeter*, „ que le Lord *Goring* avoit dessein de quiter „ l'Armée, & de passer la Mer; & que le „ Lieutenant Général *Porter* étoit résolu de „ retourner au Parlement long-tems avant „ que *Goring* eût averti le Prince qu'il vou-„ loit aller en *France*. Le 20. de Novembre il écrivit d'*Exeter* au Prince par le Lord *Wentworth*, „ qu'il demandoit permission à „ Son Altesse quand ses Troupes, & celles „ des ennemis seroient en quartier d'hiver, „ d'aller passer quelque tems en *France*, „ pour le rétablissement de sa santé, & qu'il „ espéroit, par ce voyage, rendre un ser-„ vice considérable à Son Altesse. Deman-„ dant, que son Armée entiére demeurât „ sous le Commandement du Lord *Went-„ worth*, jusques à son retour, qu'il disoit „ devoir être dans deux mois; quoi que „ quinze jours auparavant il eût écrit, que „ le Lord *Wentworth*, vouloit bien recevoir „ les ordres du Lord *Hopton*. Il envoya cet-

te

te Lettre au Prince à *Truro*, par le Lord *Wentworth*, & le même jour ou le lendemain sans congé, ni consentement de Son Altesse il partit pour *Darmouth*, où il ne fut pas long-tems sans passer en *France*: pendant que le Général *Porter* négligeoit son emploi, & recevoit des Messages, des Letrres, & enfin un sauf-conduit des ennemis pour aller à *Londres*. Le Lord *Goring* en partant signa un Ordre de lever deux cens livres sterling sur le Païs pour les frais de son voyage: & cependant le Lord *Wentworth*, étant à *Truro*, dit à quelques-uns de ses Amis particuliers, „ que le Lord *Goring* n'avoit aucun dessein de revenir à l'Armée, ni en „ *Angleterre*, mais qu'il lui avoit confié le „ soin d'empêcher que sa Cavalerie ne fût „ engagée, jusqu'à-ce-qu'il eût obtenu du „ Parlement la permission de la faire trans- „ porter, pour le service d'un Prince étran- „ ger; ce qui seroit une fortune pour les „ Officiers. Le Major Général dit ensuite, „ étant à *Launceston*, qu'il ne pouvoit rien „ comprendre au dessein de *Goring*; parce „ qu'en quitant l'Armée, il avoit recom- „ mandé aux Officiers de conserver leurs „ Régimens, espérant avoir un congé de „ les transporter. Et peu de jours après qu'il fut arrivé à *Paris*, il envoya le Capitaine *Porridge* en *Angleterre*, pour aller querir ses Chevaux de selle, & ses Chevaux de service, sous prétexte qu'il en devoit faire un présent en *France*; quoi qu'il assurât ses Amis, „ qu'il reviendroit dans peu, avec des hommes & de l'argent: ce qui ne s'accordoit pas

Le Lord *Goring* se retire en *France*.

„ avec

avec l'ordre de lui amener ses chevaux.

Lors que *Goring* étoit dans l'Oüest, les Troupes parloient de lui sans beaucoup de retenuë, & particuliérement celles de *Cornoüaille*, dont il s'étoit attiré la haine par ses mépris continuels, jusques-là qu'en faisant la revuë de son Infanterie devant *Taunton*, il toucha sur l'épaule d'un Irlandois, ou d'un des Soldats qui étoient venus d'*Irlande*, & qui étoient tous braves & aguerris, lui disant, „ qu'il valoit bien dix poltrons de *Cornoüaille*; „ ce que les autres entendirent : cependant la plus grande partie de ses forces, & toutes ses espérances dépendoient de cette Province, dont plusieurs s'estimoient avec justice, autant qu'aucuns autres qui avoient servi le Roi. Mais quand il eut quité l'Armée, les Troupes se donnérent plus de liberté ; elles disoient, „ que dès le commencement, il „ avoit fait complot avec les Rébelles ; & „ qu'après avoir ruïné tous les secours qui „ lui avoient été envoyez, il avoit exposé „ une Armée odieuse par sa licence, & par „ ses débauches, à la merci des ennemis & „ d'une Comté encore plus justement irritée, „ & par conséquent plus impitoyable qu'eux : „ elles comparoient la perte de *Weymouth* à „ la vuë de son Armée, au démêlé qui arri„ va au Pont de *Peterton*, lors que deux de „ ses Partis, éxécutans les ordres qu'ils „ avoient reçus, se battirent l'un contre „ l'autre, pendant que les ennemis se reti„ roient dans leurs Forts. Elles faisoient „ ressouvenir qu'il avoit irrité tout le Païs, „ follement & de gayeté de cœur : qu'il

„ avoit,

„ avoit ruïné la Garnifon de *Lamport*, &
„ mangé les provifions deftinées pour les au-
„ tres : qu'il avoit favorifé les Païfans ré-
„ voltez ; qu'il avoit été fix femaines entié-
„ res devant *Taunton*, après s'être vanté que
„ les ennemis feroient à fa difcrètion dans
„ fix jours : que dans le même tems il laif-
„ foit entrer dans la place une grande quan-
„ tité de provifions, à travers fes propres
„ quartiers ; & qu'il fouffroit des entrevuës,
„ & des conférences fecrétes entre les prin-
„ cipaux Officiers des Rébelles, & fon Fré-
„ re *Porter*, dont la fidélité étoit déja fuf-
„ pecte : qu'il avoit tellement négligé fon
„ Infanterie devant *Taunton*, que plus de
„ deux mille hommes avoient déferté : qu'il
„ avoit laiffé battre fon quartier Général en
„ plein midi, le jour avant la déroute de
„ *Lamport*, fans avoir affemblé le Confeil
„ de guerre : & que cette défaite, & celle
„ de *Lamport*, étoient deux déroutes auffi
„ honteufes, que l'on en eût jamais vû ;
„ que dans ces extrêmitez, ni auparavant,
„ il n'avoit jamais affemblé le Confeil de
„ guerre, pour délibérer fur ce qu'il y avoit
„ à faire, quelques avis qu'il reçût : & qu'il
„ étoit fi peu préfent à l'action de *Lamport*,
„ qu'arrivant en défordre à *Bridgewater*, il
„ difoit avoir perdu fon Infanterie, & fon
„ Canon, qui cependant avoient été fauvez
„ par les foins, & la diligence du Lord
„ *Wentworth*, & du Chevalier *Jofeph Wagftaff*.
„ Qu'il avoit tellement négligé l'Armée
„ après fa retraite à *Bridgewater*, que de
„ trois à quatre mille hommes de pié qu'il

„ avoüoit lui rester après cette action, (quoi „ que si la perte qu'il avoit faite, n'eût pas „ été plus grande qu'il ne l'avoüoit, le nom- „ bre auroit été plus considérable,) il ne lui „ en restoit pas treize cens six jours après, „ sans jamais avoir recouvré un seul Soldat, „ que ceux qui furent levez par les soins, & „ par l'autorité du Prince. Qu'enfin il avoit „ été cinq mois dans la Comté de *Devon*, „ c'est-à-dire, depuis le commencement de „ Juillet, qui est à peu près le tems de sa „ retraite de *Lamport*, jusqu'au commen- „ cement de Décembre, qu'il étoit passé en „ *France*; & qu'encore qu'il eût un Corps de „ plus de quatre mille hommes, tant Ca- „ valerie qu'Infanterie, il n'avoit fait que „ ruïner le Païs, & qu'irriter les Habitans „ contre le Roi, sans avoir jamais fait la „ moindre entreprise, ni regardé l'ennemi „ en face, pendant que les Rébelles par des „ Siéges en forme, s'étoient emparez de *Brid-* „ *gewater*, de *Sherborne*, de *Bristol*, & d'au- „ tres Forteresses importantes.

Dans tous les discours que l'on tenoit de lui, on comparoit ses paroles avec ses actions, l'on faisoit une revuë de tout ce qu'il avoit fait ou obmis, & l'on en concluoit, „ que s'il avoit été d'intelligence avec les „ ennemis, & assez corrompu pour trahir „ les parties de l'Oüest, & pour les mettre „ au pouvoir des Rébelles, il ne pouvoit „ pas prendre des voyes plus sures pour y „ réüssir, n'ayant pas assez d'autorité pour „ le faire ouvertement. De sorte que ceux „ qui avoient meilleure opinion de son es- „ prit,

prit, & de son courage, que de sa conscience, attribuoient sa conduite à son manque d'intégrité : & l'on se fortifioit encore dans cette pensée, par quelques discours tenus par les ennemis dans leurs quartiers „ qu'ils „ étoient assez sûrs de *Goring*; & par l'appli- „ cation du Chevalier *Fairfax* à prendre ces fortes Places, après la déroute de *Lamport*, sans s'inquiéter en aucune maniére de l'Armée de *Goring* „ qu'il savoit bien avoir un Corps de Cavalerie égal au sien : & d'ailleurs il auroit eu lieu de craindre que l'Infanterie de *Goring* ne fût promptement recrutée par les deux Comtez de *Devon*, & de *Cornoüaille*; „ de laquelle négligence, disoit- „ on, *Fairfax* n'auroit jamais été capable, „ s'il n'avoit pas été très-sûr que ses Trou- „ pes n'avoient rien à appréhender de ce cô- „ té-là. Outre que *Goring* ne poursuivant point les ennemis, il auroit pû s'échaper, pour rejoindre le Roi, & rompre par ce moyen tous les desseins de l'ennemi sur l'Oüest.

D'autres, quoi qu'ils n'aimassent pas le Lord *Goring*, & ne voulussent avoir aucune communication avec lui, le justifioient hautement d'avoir eu la moindre intelligence avec les ennemis, ni le moindre dessein de trahir : & prétendoient que la seule raison pour laquelle il avoit été si lent dans la conduite des affaires, depuis qu'il étoit entré dans l'Oüest, & avoit laissé échapper des occasions de remporter quelques avantages sur les Rébelles, étoit l'envie de s'affermir dans ce Commandement, ne se pressant point

 d'agir

d'agir, de peur que tout étant fait, il ne fût contraint de laisser cette Contrée, & qu'on ne le rappellât auprès du Roi : car quoi que le Prince *Robert* & lui eussent été réconciliez jusques au point, que toute la protection qu'il recevoit de la Cour, au préjudice de l'autorité du Prince de *Galles*, & de son Conseil, lui étoit procurée par le Prince *Robert*, qui dans une lettre qu'il lui écrivit, lors qu'il étoit devant *Taunton*, se servoit de ces termes: ce „ que vous souhaittez dans vo-
„ tre lettre du 1. Juin, sera éxécuté : & as-
„ surez-vous que le Prince *Robert* soutiendra
„ l'honneur, & l'autorité du Général *Go-*
„ *ring*, & perdra la vie plutôt que le Géné-
„ ral *Goring* souffre à l'occasion du Prince
„ *Robert*. Laquelle lettre *Goring* communiqua à ses Compagnons de débauche, comme il leur communiquoit celles qui lui étoient écrites en Chiffres, ou par le Roi, ou par les Secrètaires d'Etat; quoi, dis-je, que cette réconciliation eût été faite, il est pourtant certain que *Goring* avoit pris une ferme résolution de ne se point trouver dans une même Armée avec le Prince *Robert*, sous son Commandement. Ils imputoient ses discours scandaleux, & outragéans à une trop grande liberté, qui lui étoit naturelle; & ses bévuës les plus grossiéres à sa paresse naturelle, qui le rendoit plus propre à poursuivre ses avantages après une Victoire, qu'à se roidir contre les difficultez dans les occasions périlleuses. Ceux qui observoient les choses de plus près, trouvoient une grande différence entre les entreprises soudaines & im-

imprevuës où il faisoit paroître de la présence, & de la vivacité d'Esprit, & les entreprises qui demandoient plus de délibération, de patience, & de circonspection, dont son esprit remuant n'étoit point capable. Il y avoit bien d'autres avantures; qu'il faut attribuër à la parfaite haine qu'il conçut contre tous les Membres du Conseil, quand il vid qu'ils ne vouloient pas condescendre à ses volontez, ni satisfaire son ambition particuliére; & il est certain que l'orgueil, & le desir de vengéance lui faisoient perdre toutes mésures. Cependant on n'a jamais bien sû ce qu'il vouloit dire aux Officiers, lors qu'en les quitant il leur parla de garder la Cavalerie pour le service de quelque Prince Etranger, à moins qu'il n'espérât de revenir dans peu de tems avec un Corps d'Infanterie: afin qu'ils ne se pressassent pas d'entrer dans aucun engagement avec les ennemis; ou pour tenir tellement les Officiers sous sa dépendance, qu'ils fussent toujours dans l'attente d'avoir de l'emploi sous lui.

Pendant que le Chevalier *Richard Greenvil* étoit à *Okington*, il avoit toujours en tête des desseins extraordinaires, qu'il communiquoit par écrit, ou au Prince, ou aux Seigneurs du Conseil, un de ces desseins étoit „ de faire un Canal profond depuis *Barnsta-* „ *ble*, jusqu'à la Mer du Sud; ce qui est un „ espace de près de quarante milles; par le „ moyen du quel il se vantoit de défen- „ dre *Cornouaille* tout entier, & autant qu'il „ contiendroit de la Comté de *Devon*, „ contre toute la terre. Il proposoit plusieurs

autres projèts dont l'éxécution étoit également impossible; ce qui faisoit croire à ceux qui entendoient ces matiéres, qu'il avoit perdu l'esprit. Quoi que les Milices de *Cornoüaille* fussent retournées dans leurs maisons, après l'expiration du mois porté par leur prémier engagement, le Chevalier *Greenvil* étoit toujours à *Okington* avec ses trois Régimens de vieilles Troupes; ayant fait barricader la Ville, comme étant un passage important pour ôter aux ennemis toute communication avec *Plymouth*. Et certainement le bruit qu'il étoit dans cette Place avec plus de forces qu'il n'avoit en effet, fut un puissant motif pour retenir les ennemis à l'Est d'*Exeter*, comme il parut dans la suite, s'étant avancez en hâte, aussi-tôt qu'il eut abandonné ce Poste, ce qu'il fit au commencement de Décembre, sans avoir communiqué son dessein au Prince, & contre la volonté des Lords *Capel*, & *Colepepper*, qui étoient alors à *Exeter*, & qui ayant appris sa résolution, le priérent instamment de ne se pas retirer. Il sortit d'*Okington* lors qu'on s'y attendoit le moins avec ses trois Régimens, entra dans *Cornoüaille*, & fit la revuë de ses Troupes sur les bords de la Riviére de *Tamar*, qui sépare les Comtez de *Cornoüaille* & de *Devon*, avec un ordre exprès, „ de garder les „ passages, & de ne pas souffrir qu'aucunes „ des Troupes du Lord *Goring*, entrassent „ dans *Cornoüaille*, sous quelque prétexte „ que ce fût. Pour y mieux réüssir, il fit travailler les Habitans du Païs à leurs Ponts, & passages, comme il avoit fait auparavant

fort

fort mal à propos, sous prétexte de fortifier *Launceston*; & fit publier, & lire, dans toutes les Eglises de *Cornoüaille*, des Proclamations & des Ordres de son Chef, „ que si au-„ cunes des Troupes du Lord *Goring*, vou-„ loient entrer dans *Cornoüaille*, on sonnât „ le Tocsin, & que toute la Comté se mit en „ armes pour les chasser : & dans ces écrits publics il accusoit le Lord *Goring* de pillage & de brigandage dans les termes du monde les plus odieux. Par des moyens si étranges, & si injustes il inspiroit aux Habitans du Païs une si forte haine contre le Lord *Goring*, & contre ses Troupes, qu'ils auroient mieux aimé recevoir les Rébelles, & ralentissoit en même tems l'ardeur qu'ils avoient pour résister aux ennemis. Et il faisoit tout cela sans en donner aucune communication au Prince qu'après l'éxécution.

Dans la prémiére semaine de Décembre, il alla lui-même à *Truro* où étoit le Prince, & y arriva le même jour que Son Altesse avoit reçû des Lettres des Seigneurs du Conseil qui étoient à *Exeter*, au sujèt des dangereuses conséquences de la démarche que *Greenvil* avoit faite en se retirant d'*Okington*, ce qui avoit tellement encouragé les ennemis qu'ils avoient fait avancer un fort Parti jusques à *Kirton*. Le Prince l'envoya querir, & dans le Conseil l'informa du contenu de ces Lettres, & des autres avis qu'il avoit reçûs touchant les ennemis; & le pria de considérer ce qu'il y avoit à faire dans cette conjoncture. Le lendemain il s'en retourna dans sa maison à *Worrington*, sans ordre du Prince, & écrivit

une longue Lettre à Mr. *Fanshaw*, contenant un avis qu'il déſiroit être communiqué aux Seigneurs du Conſeil : & cet avis étoit, „ que Son Alteſſe envoyât au Parlement pro„ poſer un Traité, & offrir de ne rien entre„ prendre contre le Parlement, s'il vouloit „ le laiſſer joüir des revenus de la Duché de „ *Cornoüaille*; auquel cas le Parlement au„ roit la liberté de tous les Ports de cette Du„ ché pour leur commerce, ſans y être au„ cunement troublez par les Vaiſſeaux de Sa „ Majeſté. Ce qui étoit la même choſe que s'il avoit propoſé au Prince de demeurer neutre entre le Roi & le Parlement, dans un tems où il y avoit dans ces quartiers-là un Corps de Cavalerie ſupérieur à celui des ennemis; où l'on pouvoit aſſembler un Corps d'Infanterie égal à proportion, & où le Roi n'avoit point de Troupes, dans aucune autre partie de l'Angleterre, qui méritaſſent le nom d'Armée. Cette lettre donna d'autant plus d'inquiétude au Prince, qu'il ſavoit que *Richard Greenvil* avoit lié une amitié fort étroite avec quelques-uns de la ſuite de Son Alteſſe, qu'on croyoit n'être pas bien intentionnez pour l'honneur, & la proſpérité du Roi; & qu'il avoit découvert que *Greenvil* avoit fait ſon poſſible pour faire croire au Gouverneur du Château de *Pendennis*, „ que le Prince „ avoit deſſein de lui ôter ce commandement, „ pour le donner au Lord *Hopton* : & que „ pour cet effet il lui avoit écrit d'*Okington*, „ lors que le Lord *Hopton* & le Chancelier „ avoient été envoyez pour fortifier & mu„ nir ce Château (car ſi cela avoit été négli-

gé

gé il n'auroit pas pû tenir bon, comme il fit dans la suite) „ Que le Lord *Hopton* avoit „ une Commission pour lui ôter ce Gouver- „ nement ; qu'il ne devoit pas souffrir qu'on „ lui fit cet affront, & que lui & ses Amis „ embrasseroient ses intérêts : cependant on n'avoit pas eu la moindre pensée de changer ce commandement.

Peu de tems après cette Lettre du 6. Décembre, le Chevalier *Richard Greenvil* écrivit encore à Mr. *Fanshaw*, pour savoir si ses propositions avoient été approuvées : à quoi Mr. *Fanshaw* eut ordre de répondre „ que le Conseil ne s'étoit pas encore assem- „ blé depuis qu'elles avoient été reçûës : que „ les Lords *Capel* & *Colepepper* n'étoient pas „ revenus d'*Exeter*, de sorte que l'on n'a- „ voit pû mettre ses propositions en délibéra- „ tion. Il continua à faire travailler à ses fortifications, & lors que le Prince étoit encore à *Truro*, il écrivit plusieurs lettres aux Gentilshommes de la Comté „ pour les ex- „ horter à le venir joindre à *Launceston*. J'ai vû une de ces lettres adressée au Colonel *Richard Arundel*, par laquelle „ il le prioit de „ lui amener le plus qu'il pourroit de Gen- „ tilshommes, & d'autres personnes les plus „ capables, tant mal-intentionnez que bien- „ intentionnez ; parce qu'il avoit dessein de „ leur communiquer quelques propositions, „ qui avoient déja été présentées au Prince ; „ & qu'encore que Son Altesse ne les eût pas „ écoutées, il étoit persuadé qu'elles seroient „ bien reçuës par ses Compatriotes de *Cor-* „ *noüaille*. Mais le prompt retour du Prince

à *Tavistock* empêcha cette assemblée.

Dès que le Lord *Goring* eut passé en *France*, le Prince informé d'*Exeter*, „ que les en- „ nemis avoient fini leurs travaux pour em- „ pêcher qu'il n'entrât aucun secours dans „ la Ville du côté de l'Est, & faisoient passer „ leurs Troupes du côté de l'Oüest pour ré- „ duire plus promptement cette Place; crut qu'il étoit nécessaire d'envoyer les Lords *Brentford*, *Capel*, *Hopton*, & *Colepepper*, pour conférer avec le Lord *Wentworth*, qui étoit alors à *Ash Burton*, à six milles de *Totness*, & avec le Chevalier *Richard Greenvill*, qui étoit prêt de mener quelque Infanterie dans la Comté de *Devon*, afin de former une si bonne intelligence entre ces deux Officiers, que le service ne fût pas interrompu; les Lords ayant ordre par leurs Instructions, de conférer avec *Wentworth* & *Greenvil*, après avoir considéré l'état de l'Armée, afin d'aviser aux moyens les plus prompts pour secourir *Exeter*, le Prince ayant déja payé mille livres sterling à deux Marchands d'*Exeter* pour provision de blé pour cette Place: & présumant que *Wentworth* & *Greenvil* seroient disposez à recevoir, & à suivre les avis que les Lords Députez par Son Altesse leur donneroient.

Tavistock fut marqué pour le lieu de l'Assemblée, parce que tous y étoient déja, à la réserve du Lord *Wentworth*: mais ce dernier ne s'y étant point trouvé, les Députez donnérent leurs ordres au Chevalier *Greenvil* sur la maniére qu'il se devoit conduire, & allérent à *Ash Burton* chercher *Wentworth* dans son

ſon quartier éloigné de près de vingt milles de *Taviſtok*, mais ils ne trouvérent pas en lui toute la déférence qu'ils avoient lieu d'en eſpérer. Extrêmement jaloux du commandement, qui lui étoit confié par *Goring*, il leur déclara „ qu'il ne vouloit recevoir des ordres que du Prince même. Cela joint aux preſſantes ſollicitations pour le ſecours d'*Exeter*, fit juger aux Députez, „ qu'il étoit
„ abſolument néceſſaire que le Prince vint en
„ perſonne, tant pour compoſer un Corps
„ de Troupes de *Cornoüaille* le plus conſidé-
„ rable qu'il ſeroit poſſible, dont lui ſeul
„ étoit capable, que pour régler le Com-
„ mandement de toutes les Troupes de la
„ maniére qu'on croiroit la plus avantageu-
„ ſe; le mieux que l'on pouvoit eſpérer étant
„ d'engager l'ennemi dans une Bataille, &
„ pour cet effet de ſe joindre à l'Infanterie
„ qui étoit dans *Exeter*. On ne crut pas que le Lord *Wentworth* eût aſſez de crédit, d'expérience, & de réputation, pour la conduite d'un ſi grand deſſein dans lequel il ne s'agiſſoit pas de moins, que de la conſervation de trois Couronnes : cependant on eut tant d'égards pour lui, qu'afin de ne pas bleſſer ſon honneur, ni la prétenduë confiance qu'il tenoit de *Goring*, ou plutôt pour éviter les inconvéniens qui pouvoient arriver en changeant le Commandement, dans un tems où l'on ſe propoſoit de conduire les Troupes au Combat, il fut réſolu, „ qu'on lui donne-
„ roit des avis plutôt que de lui commander,
„ & que s'il ſe comportoit avec la modéra-
„ tion, & la ſageſſe que l'on ſouhaitoit, tou-

„ tes les résolutions seroient formées dans le
„ Conseil, & tous les ordres donnez en con-
„ séquence seroient sous son nom.

Le lendemain de Noël, qui répond au 4. de Janvier 1646. N. S. Le Prince alla de *Truro* à *Bodmin*, dans un tems fort rude, & fort fâcheux; & le lendemain à *Tavistock*, où étoient les Seigneurs du Conseil, pendant que le Lord *Wentworth* étoit à *Ash-Burton*, & sa Cavalerie dispersée dans la Campagne à quelque distance des ennemis. Le Chevalier *Greenvil*, qui étoit aussi à *Tavistock*, avoit envoyé trois Régimens d'Infanterie à *Okington* sous le commandement du Général Major *Molesworth*, & qui étoient couverts par la Brigade de Cavalerie du Général Major *Web*, campée proche de ces quartiers-là; & les Milices de *Cornoüaille* devoient arriver dans une semaine: le Blocus devant *Plymouth* étoit maintenu par le Général *Digby*, avec environ douze ou treize cens Fantassins, & six cens Chevaux: mais toutes les contributions assignées pour la subsistance de ses Troupes, étoient enlevées par la Cavalerie du Lord *Wentworth*; de sorte que le Prince fut contraint de suppléer aux Troupes du Blocus ce qui leur étoit nécessaire des Magazins & des vivres, dont il avoit fait provision dans *Cornoüaille* pour l'Armée quand elle se mettroit en marche; & de laisser ses gardes sur les Frontiéres de *Cornouaille*, n'y ayant pas de quartiers propres pour elle, plus près de sa personne.

A peu près dans ce tems-là, le Chevalier *Thomas Fairfax* avoit son quartier en un Châ-

teau

teau à deux milles d'*Exeter* du côté de l'Eſt; le Chevalier *Hardreſſ Waller* avec une Brigade à *Kirton*, & une autre partie de l'Armée s'étoit emparée du Château de *Powdram* & de l'Egliſe, du Château de *Hulford*, & de quelques autres Forts du côté de l'Oüeſt; en ſorte qu'il ne pouvoit entrer aucunes proviſions dans la Place; & nous avons dit ci-devant que l'Armée commandée par *Goring*, avoit long-tems ſubſiſté des proviſions de la Ville, & avoit empêché qu'il n'y entrât aucun ſecours. La réſolution priſe à *Taviſtock*, à l'arrivée du Prince, fut, „ qu'auſſi-tôt que „ l'Infanterie de *Cornoüaille* ſeroit venuë, „ Son Alteſſe marcheroit avec elle, avec „ ſes Gardes, & autant d'Infanterie que l'on „ pourroit tirer commodément de devant „ *Plymouth*, laiſſant la Cavalerie à *Totneſſ*, „ où l'on feroit des proviſions pour toute „ l'Armée, tant de l'Argent que la Comté „ fourniroit, que des vivres qui ſeroient ap- „ portez par Mer de *Cornoüaille*. On donna pour cela les ordres néceſſaires. Il fut encore réſolu, „ que le Prince ſe joindroit „ avec la Garniſon d'*Exeter*, à moins que „ les ennemis n'aſſemblaſſent toutes leurs „ Troupes pour l'en empêcher, auquel cas „ la Garniſon ſeroit en état de ſe ſecourir „ elle même, & d'incommoder leur arriére- „ garde, pendant que le Prince ſe retireroit, „ ou combattroit, comme il jugéroit lui être „ plus convenable, & plus avantageux. Ces réſolutions ainſi priſes, & les Troupes de *Cornoüaille* complètes n'étant attenduës que la ſemaine ſuivante, le Prince prit le Parti

d'aller à *Totneff*, où il régleroit toutes les choses nécessaires avec *Wentworth*, qui pouvoit s'y rendre aisément, ses quartiers n'en étant éloignez que de six milles, & où on pourroit prendre des mesures pour faire le Magazin pour lequel on avoit tiré de l'argent de *Cornouaille*.

Le lendemain que le Prince y fut arrivé, le Lord *Wentworth* s'y rendit, & on l'informa dans le Conseil de ce qui avoit été trouvé raisonnable à *Tavistock*; & il l'approuva; le Prince voulut voir une liste des quartiers, afin que l'on convint de quelle maniére toute l'Armée camperoit quand elle seroit assemblée; pour cet effet le Lord *Wentworth* fit venir le lendemain le quartier Maître général *Pinkney* qui le gouvernoit absolument. Dans le prémier Conseil *Wentworth* dit au Prince, „ qu'il devoit lui déclarer une chose, avant „ que de parler d'affaires, pour éviter toute „ méprise, qu'il ne recevroit point d'ordres „ de qui que-ce-soit que de Son Altesse en „ personne, le Lord *Goring* lui ayant confié ce „ Commandement, & lui ayant donné „ Commission, & des Instructions pour ce„ la: ce qu'il répéta souvent dans les Conseils suivans. Quand on délibéra sur les quartiers, il parla fiérement & d'une maniére peu respectueuse, & un jour qu'il étoit plein de vin, il dit des paroles outrageantes à quelques-uns des Membres du Conseil en la presence du Prince. Son Altesse ne crut pas que le tems fût propre pour déclarer comment l'Armée seroit commandée, jusqu'à ce qu'elle fût tout ensemble, & qu'il fût ac-

com-

compagné de ses Gardes: Ainsi le Prince, quoi que peu satisfait du procédé de *Wentworth*, lui dit seulement, „ qu'il prendroit „ lui-même le Commandement de l'Ar- „ mée, & donneroit tels ordres qu'il juge- „ roit à propos: & après avoir visité le Port, & la Garnison de *Darmouth*, pris des mesures pour remplir les Magazins, & réglé les différens touchant les Quartiers, il retourna à *Tavistock*, résolu de marcher en diligence vers *Totness*, avec toute l'Infanterie, selon le prémier projèt.

Le jour avant que le Prince partit pour *Tavistock*, il reçût une Lettre du Roi son Pére, du 17. Novembre, contenant ce qui suit.

A Oxford le $\frac{7}{17}$. *Novembre* 1645.

CHARLES,

„ JE laisse aux autres le soin de vous ap- „ prendre les nouvelles de ces Quartiers, „ qui ne sont pas si mauvaises, je croi, „ que les ennemis vous le veulent per- „ suader. Ce que je trouve à propos de „ vous dire, est, qu'aussi-tôt que vous vous „ trouverez dans un danger apparent de „ tomber entre les mains des Rébelles, je „ vous commande de vous transporter en „ *Danemark*, & de ne pas demeurer dans „ cette Isle sur des espérances incertaines, „ ce qui s'entend en cas de péril, comme „ je viens de vous dire; car si je ne me „ trompe, l'état présent de l'Oüest ne doit „ pas vous faire différer d'une heure votre „ voya-

Lettre du Roi au Prince de *Galles*.

„ voyage. Je ne vous prefcris rien depofi-
„ tif pour le tems; mais je m'arrête préci-
„ fément à ce point, que votre retraite au
„ delà de la Mer m'eft abfolument nécef-
„ faire: & je ne vous limite point feulement
„ le *Danemark*; je vous permets de choifir
„ un autre Païs, plutôt que de refter ici.
„ Cependant je vous défens l'*Ecoffe* & l'*Ir-*
„ *lande*, jufqu'à ce que vous foyiez très-af-
„ furé, que la Paix foit concluë en *Irlande*,
„ ou que le Comte de *Montrofe* foit en très-
„ bonne pofture dans l'*Ecoffe*, ce qui n'eft
„ pas préfentement, fur ma parole. Ainfi
„ Dieu vous beniffe,

Votre Pére, CHARLES R.

Quoi que les ordres contenus dans cette Lettre paruffent affez forts pour obliger le Prince à partir auffi-tôt, néanmoins ils n'étoient pas pofitifs; dans cette faifon il n'y avoit pas à craindre, qu'on lui empêchât le paffage par Mer, & il pouvoit prendre fon tems à loifir. Il avoit une Comté toute entiére, & dans une autre il avoit *Exeter* & *Barnftable* où il y avoit bonne Garnifon, *Plymouth* étoit bloqué, & le Prince étoit en réputation d'avoir une groffe Armée; ainfi le Confeil fut d'avis que le tems n'étoit pas encore mûr, & l'on pourfuivit le premier deffein de joindre les Milices de *Cornoüaille* à la Cavalerie, & de tâcher de fecourir *Exeter*: Pour cet effet le Prince entreprit fon voyage de *Taviftock* le 4. de Janvier 1645. & lors qu'il y fut arrivé, il reçut cette autre Lettre du Roi.

A

A Oxford le 14. *Decembre* 1645.

CHARLES,

Autre Lettre du Roi au Prince de *Galles*.

„ LEs motifs des ordres que je vous donne par cette Lettre sont en plus grand nombre qu'ils n'étoient, quand je vous écrivis la derniére fois: je ne vous en marquerai qu'un, qui, je m'assure, suffira pour ce que j'ajoûte présentement à ma précédente Lettre. C'est que j'ai résolu d'envoyer de mon chef à *Londres* proposer un Traité avec les Rébelles: il y a déja là un Trompette, pour demander un Sauf-conduit pour mes Députez, qui doivent porter mes propositions: si on les écoute, comme je le croi, votre retraite dans un autre Païs me sera une entiére sureté, & le plus puissant moyen pour obliger les Rébelles à se rendre à la raison, ce qui parle de soi même. Au lieu donc que je vous laissois maître du tems par ma derniére, je vous commande absolument de chercher avec soin, & de prendre la prémiére occasion favorable de vous transporter en *Danemark*, si vous le pouvez commodément: mais plutôt que de ne pas sortir du Royaume, immédiatement après la réception de celle-ci, je vous permets, & vous commande de vous retirer en un autre Païs, comme en *France*, en *Hollande*, &c. où vous pouvez arriver en toute sureté. Je n'ai pas besoin de vous recommander que vous laissiez le Païs en la meilleure postu-

„ re

„ re que vous pourrez, cela s'entend assez
„ de soi-même, je suis,

Votre Pére, CHARLES R.

Aussi-tôt que le Prince eut lû cette Lettre qui étoit écrite dans le chiffre du Lord *Colepepper*, il la rendit au même Lord qui l'avoit déchiffrée avec ordre de la tenir secréte, & de ne la communiquer qu'aux trois autres, car il n'étoit pas sûr de la communiquer à d'autres qu'à eux. Cette Lettre les mit dans un terrible embarras. Car outre qu'ils étoient sur le point d'éxécuter un dessein le mieux concerté qu'on eût vû depuis les derniers malheurs qui étoit de conserver l'Oüest ; la retraite soudaine & non attenduë du Prince, auroit sans doute manifesté, qu'on avoit eu ce dessein auparavant, & le Peuple & les Soldats auroient été engagez à faire des efforts pour la prévenir, puis qu'ils n'auroient pas manqué d'en être informez par les Domestiques même du Prince, parmi lesquels il n'y en avoit pas trois sur lesquels on pût entiérement se confier; & ils auroient été d'autant plus portez à retenir Son Altesse qu'ils avoient conçû de grandes espérances du succès du dessein proposé, & qu'ils ne savoient d'ailleurs de quel autre côté se tourner. En quoi ils auroient sans doute été secondez par la Garnison de *Pendennis* qui étoit le seul lieu où Son Altesse pouvoit s'embarquer. De sorte que si le Prince entreprenoit de sortir du Royaume, & qu'il réüssît dans son entreprise, l'Armée ne manqueroit pas à se disperser;

ser; & s'il ne réüssissoit pas, la seule tentative, quoi que sans succès, pouvoit avoir des suites funestes. Ainsi, quoi que depuis long-tems ils eussent un Navire tout prêt dans le Port, & eussent alors une autre Frégate de Mr. *Hasduncks*; néanmoins ayant tenu la chose si secrète, que très-peu de personnes en avoient connoissance, ces Vaisseaux ne pouvoient pas être pourvûs des choses nécessaires pour un si long voyage que celui de *Danemark*, qui avec une Charge si importante, demandoit des Vivres tout au moins pour deux mois. Mais ce qui leur faisoit encore plus de peine, étoit le motif même sur lequel il plaisoit à Sa Majesté de fonder son commandement; puis qu'il sembloit plutôt conclure que le transport de Son Altesse, sans une immédiate, & absoluë nécessité, étoit tout à fait hors de saison: car si dans l'espérance d'un Traité, Sa Majesté hazardoit sa Personne Royale, & étoit reçû dans *Londres*, dans le même tems que Son Altesse seroit transportée hors le Royaume, par le commandement exprès de Sa Majesté qui ne pourroit être dissimulé, il seroit fort raisonnable de croire, non seulement que les Rébelles en tireroient un grand avantage, comme d'une preuve contraire aux intentions sincéres de Sa Majesté, qui par conséquent en recevroit un préjudice inexprimable & sans retour; mais encore que ses Conseillers, qui l'auroient disposé à faire cette ouverture de Paix, & dont l'assistance lui étoit absolument nécessaire, se croiroient extrêmement outra-

outragez par une telle action, & perdroient toute confiance à l'avenir dans leurs Conseils.

Les Conseillers du Prince, après avoir bien pesé toutes les circonstances, furent donc d'avis, „ que l'on devoit secourir „ *Exeter* de la maniére dont on étoit con- „ venu, & que le Prince y devoit être pré- „ sent en personne. Sur quoi ils envoyérent un Exprès au Roi, avec une Dépêche signée des quatre Seigneurs sur lesquels on se confioit, dont le double fut envoyé le lendemain par un autre Exprès, & dans laquelle ils représentoient à Sa Majesté le véritable état de ses Troupes, & l'espérance qu'ils avoient que la présence du Prince rendroit leur condition beaucoup plus avantageuse: ils lui répréséntoient encore l'état du Siége d'*Exeter*, & des forces de l'ennemi, telles qu'ils les concevoient, & l'impossibilité d'obéir alors au commandement de Sa Majesté ou du moins les inconvéniens qui en résulteroient. Ils l'informoient encore, „ de la mauvaise disposition que les Offi- „ ciers du Prince témoignoient à l'égard de „ sa retraite hors du Royaume; & princi- „ palement s'il alloit en *France*, & qu'ils „ avoient sujèt de croire que plusieurs qui „ étoient très-fidéles, & qui ne souhaitoient „ rien tant que la sureté du Prince, aime- „ roient mieux qu'il fût entre les mains de „ l'ennemi, qu'en ce Royaume-là. Qu'ain- „ si quand le tems de nécessité viendroit, „ qu'ils observeroient avec tout le soin, & „ toute la diligence possible, ils préfére- „ roient

„ roient encore sa demeure dans les Do„ maines de Sa Majesté en le transportant „ à *Silly*, ou à *Jersey*, après quoi on avise„ roit à ce qu'il y auroit à faire. Ils ajoûtoient, avec beaucoup de soûmission, que leur avis étoit „ qu'en cas qu'il s'engageât „ dans un Traité à *Londres*, ce qu'ils „ croyoient que les Rebelles n'accepteroient „ jamais sans au préalable avoir obtenu de „ lui des Actes qui ruïneroient son autori„ té & confirmeroient la leur, il seroit „ dangereux de transporter le Prince sans „ l'aveu des Conseillers auxquels Sa Majesté „ se devoit confier, avant que l'on vît la „ fin de ce Traité, sinon dans la crainte „ d'une surprise: Assurant Sa Majesté que „ rien n'étoit capable de mettre la personne „ du Prince au pouvoir du Parlement, „ qu'un Ordre exprès de Sa Majesté auquel „ ils ne résisteroient pas, tant que le Prince „ seroit dans les Domaines de Sa Majesté „ ni aucun autre, à ce qu'ils croyoient, „ quand il seroit ailleurs.

La Cavalerie de *Wentworth* battuë à *Ashburton*.

Les apparences étoient aussi-belles à *Tavistok*, qu'on le pouvoit espérer, il y avoit deux mille deux cens hommes de Milice, en très-bon état, & prêts à marcher. A *Okington* il y avoit huit cens Soldats aguerris sous le Major Général *Molesworth*, avec les Gardes du Lord *Goring* qui étoient à *Darmouth*, pour en être tirez lors que l'Armée avanceroit: le Gouverneur de *Barnstable* avoit promis d'envoyer cinq cens hommes d'*Exeter*; & tout cela, avec les Gardes du Prince, pouvoit composer six mille hommes

mes de pié. La Cavalerie étoit peu au deſſous de cinq mille hommes: dont les Gardes de Son Alteſſe faiſoient près de ſept cens De ſorte que ſi toutes ces Troupes avoient été menées au combat, il y auroit eu lieu d'eſpérer un avantage conſidérable. L'Infanterie avoit ordre de marcher le matin, quand on reçut la nouvelle que les Ennemis s'étoient avancez & avoient battu en pluſieurs endroits les Qartiers du Lord *Wentworth*: & peu après cette nouvelle, *Wentworth* lui-même arriva en grand déſordre, ſans être informé du détail de ſa déroute; & croyant ſa perte encore plus grande qu'elle n'étoit; quoique les Ennemis euſſent pris pluſieurs Soldats, & encore plus de Chevaux. Le Prince ſouhaitoit fort de pourſuivre ſa prémiére réſolution, & de marcher vers *Totneſſ* avec tout le Corps de l'Armée: mais le Lord *Wentworth* allégua non ſeulement que ſelon les apparences l'Ennemi s'étoit rendu maître de *Totneſſ*, mais encore qu'il ne pourroit pas r'allier ſes Troupes, qu'après qu'on leur auroit accordè trois où quatre jours de repos. Cette déroute avoit été faite par quelques petits Partis des Rébelles, qui ſe jettérent en plein jour ſur les Quartiers de *Wentworth* qu'ils trouvérent ſans garde, & ſe prévalurent du déſordre où étoient les Troupes. Les choſes étant en cet état, & la retraite de la Cavalerie en un tel déſordre impoſant la néceſſité de retirer le Blocus de devant *Plymouth*, on ne crut pas que *Taviſtock* fût une Place propre pour le ſejour du Prince: qui par l'avis de ſon Conſeil de Guerre ſe retira

ra à *Launceston*, où étoit toute l'Infanterie, & la Cavalerie destinée pour garder la Comté de *Devon* du côté de la Riviére. Et il espéroit que de là il seroit bientôt en état de marcher vers *Exeter*.

Le Roi s'étoit arrêté à *Hereford*, comme nous avons dit, il étoit en grande perpléxité, & fort irrésolu, ne sachant quelle route ils devoit prendre, mais néanmoins inclinant beaucoup du côté de *Worcester*, jusqu'à-ce qu'il fut assuré, „ que toutes les forces du Parlement dans le Nord étoient „ assemblées sous le Commandement de „ *Points*: & que *Points* étoit déja venu entre *Hereford* & *Worcester*, avec un Corps „ de trois mille Chevaux & Dragons. De sorte que le Roi n'auroit pû qu'avec beaucoup de difficulté gagner jusqu'à *Worcester* où il avoit dessein d'aller, sur la nouvelle résolution qu'il avoit prise de retourner en *Ecosse*, pour se joindre avec *Montrose*, qu'on disoit encore avoir de grands avantages en ce Païs-là. Tel étant le seul dessein du Roi, on ne trouva pas à propos qu'il continuât cette marche par *Worcester*, & que par ce moyen il courût les risques d'un engagement avec *Points*; mais „ qu'il „ prît un passage plus sûr en allant à „ *Chester* par le Nord de *Galles*, & de là par „ la Comté de *Lancastre*, & par *Cumber*„ *land*, pour trouver un chemin, qui ne „ seroit point bouché par aucuns Ennemis „ capables de s'y opposer. Cet avis fut suivi, & en quatre jours le Roi se trouva à demie journée de *Chester*, quoi que par des che-

Le Roi marche à *Chester* où sa Cavalerie est mise en déroute par *Points.*

chemins fort difficiles. Mais il trouva *Chester* en plus grand péril qu'il ne croyoit, car deux où trois jours auparavant, les Ennemis sortis de leurs Garnisons voisines avoient surpris les dehors & les Fauxbourgs de la Ville, & avoient fait quelques tentatives sur la Ville-même, ce qui avoit mis la terreur, & la consternation parmi ceux du dedans, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à une telle surprise : en sorte que l'approche imprévûë de Sa Majesté fut regardée comme ayant été ménagée par la Providence pour la conservation de cette Place importante : les Assiégeans ne furent pas moins étonnez, & se regardoient déja comme perdus, comme les Troupes du Roi de leur côté se flattoient de les avoir en leur pouvoir.

Le Chevalier *Marmaduke Langdale* fut envoyé avec la plus grande partie de la Cavalerie sur le Pont de *Holl*, afin qu'il fût au côté d'Est de la Riviére *Dee*. Le Roi avec ses Gardes, le Lord *Gerrard*, & le reste de la Cavalerie, marchérent tout droit dans *Chester*, dans la résolution, „ que le jour „ suivant de grand matin, *Langdale* fon- „ droit sur le dos des Ennemis, pendant „ que toute la Garnison feroit une sortie, „ pour les enfermer : mais *Langdale*, étant „ cette nuit-là dans une plaine à deux milles de *Chester*, avoit intercepté une Lettre de *Points* lequel étant informé de la route que le Roi avoit tenuë, avoit coupé par un chemin beaucoup plus court. Cette lettre adressée au Commandant devant *Chester*, portoit „ qu'il „ étoit venu à leur secours, & qu'il souhait-

„; haittoit qu'on lui envoyât quelque Infan-
„ terie, pour l'assister contre la Cavalerie
„ du Roi. Le lendemain matin il parut, fut chargé par *Langdale* & fut contraint de se retirer à quelque distance, afin que l'Infanterie de devant *Chester* eût le tems de venir à lui, les Assiégeans commencérent à sortir des Fauxbourgs en telle hâte que les Assiégez crurent qu'ils fuyoient ; de sorte que la Cavalerie & l'Infanterie qui étoient dans la Ville eurent ordre de les suivre ; mais les autres se hâtoient pour joindre *Points* ce qu'ils firent promptement, & alors ils chargérent tous ensemble *Marmaduke Langdale*, qui se voyant accablé par le grand nombre, tourna le dos, prit la fuite, & fut poursuivi par les Ennemis jusques aux murailles de *Chester*. Alors le Comte de *Lichfield* avec les Gardes du Roi, & le Lord *Gerrard* avec le reste de la Cavalerie, s'étant rangez en Bataille chargérent *Points*, & le forcérent de se retirer. Mais le desordre de la Cavalerie qui d'abord avoit pris la fuite, avoit tellement rempli les chemins étroits, qu'enfin les Mousquetaires Ennemis contraignirent la Cavalerie du Roi de tourner le dos, s'embarrassant les uns les autres & surmontant la résistance des Officiers qui les vouloient retenir. Plusieurs Gentilshommes, & Officiers de nom furent tuez en cette journée, avec le brave Comte de *Lichfield*, le troisiéme des Fréres qui avoient perdu la vie dans cette guerre. C'étoit un jeune homme sans defauts, d'un naturel doux, civil & affable: & d'un cou-

rage intrépide. Tous déplorérent sa perte, & le Roi ne la supporta qu'avec une douleur extraordinaire : plusieurs autres Officiers de distinction furent faits prisonniers, entre lesquels étoit le Chevalier *Philippe Musgrave*, Noble d'extraction, & possédant de grands biens dans *Cumberland*, & *Westmoreland*; qui vécut encore pour s'engager tout de nouveau dans le même service, avec le même zéle, & même assez long-tems pour voir le rétablissement du Roi, après avoir bien souffert. Cette défaite rompit entiérement le Corps de Cavalerie, qui avoit suivi le Roi après la Bataille de *Naseby*, les Soldats fuyant & se dispersant dans tout le Païs pour se sauver, comme ils l'auroient pu faire après la plus grande déroute.

Le Roi se retire à *Denbig* pour r'allier sa Cavalerie.

Ainsi manqua le dessein de marcher vers le Nord, & ce fut un bonheur ; car environ dans le même tems *Montrose* fut défait par *David Lesley*; de sorte que si le Roi avoit passé plus outre comme il avoit dessein de faire le lendemain qu'il vint à *Chester*, il n'auroit jamais pû se retirer. Il demeura pendant une nuit à *Chester* après cette perte, & retourna au Château de *Denbig* au Nord de *Galles* par le même chemin par lequel il étoit venu, étant suivi seulement de cinq cens Chevaux. Il s'arrêta là trois jours pour se rafraichir, & pour r'allier le plus de ses Troupes qu'il pourroit; de sorte qu'en peu de tems il se vid deux mille quatre cens Chevaux: mais la difficulté étoit de savoir où il les meneroit. Quelques-uns proposérent l'Isle d'*Anglesey*, comme une place de sureté,

té, & assez fertile pour fournir à la subsistance de ces Troupes, qui se pourroient même deffendre de toutes entreprises pendant l'hiver, & d'où il se transporteroient aisément en *Irlande*, où en *Ecosse*. Ceux qui s'y opposoient, & qui ne manquoient pas de bonnes raisons pour cela, répréséntérent „ que „ Sa Majesté pouvoit commodément passer „ l'hiver à *Worcester*, & établir des Quar-„ tiers pour ses Troupes sur la *Saverne*, „ entre *Bridgenorth*, & *Worcester*, se tenant là sur ses gardes: & que par la jonction de quelques autres Troupes, il seroit en état de tenir tête à *Points*, qui alors avoit ramassé ses Troupes sur la Riviére de *Dee* dans la Comté de *Denbig*, tant pour serrer *Chester* de plus près, que pour observer les mouvemens du Roi. De sorte qu'il n'étoit pas éloigné du Roi, & qu'il rendoit beaucoup plus difficile la marche que Sa Majesté s'étoit proposée: mais comme il n'y avoit pas à choisir le Roi continua sa route, & y réüssit heureusement, y ayant un autre Pont pour passer la *Dee* quelques milles au delà; & par d'aussi mauvais chemins qu'il y en eût dans tout le Païs, il arriva sans aucun empêchement, laissant *Points* derriére à une grande journée de distance. Le Prince *Maurice* se joignit au Roi avec huit cens Chevaux tirez de la Garnison de *Bristol*, & dont une partie étoit du Régiment du Prince *Robert*. Se voyant ainsi fortifiez ils appréhendérent moins l'Ennemi: & cependant ils continuérent leur marche sans se reposer, jusqu'à ce qu'ayant

passé la *Saverne* à gué, ils fussent arrivez à *Bridgenorth*, qui étoit le lieu désigné. Chacun s'attendoit qu'ils iroient aussi-tôt à *Worcester*, & y prendroient leurs quartiers d'hyver: mais sur la nouvelle de la reddition du Château de *Berkley* dans la Comté de *Glocester*, & de celui de *Devizes* dans la Comté de *Wilt*, deux fortes Garnisons pour le Roi, on lui soûtint que *Worcester* n'étoit pas une bonne place pour le séjour du Roi pendant l'hyver, & l'on proposa *Newark*, comme une Place plus sure. Cet avis fut suivi, parce qu'il étoit pressé avec véhémence par un intérêt particulier.

Et de là à *Bridgenorth*.

Quoi que le Prince *Robert* se fût soûmis à la volonté du Roi, & eût remis sa Commission; néanmoins il se résolut de ne pas se servir de son Passe-port, & de ne pas sortir du Royaume, qu'auparavant il n'eût vû Sa Majesté & ne lui eût rendu compte des raisons qui l'avoient obligé de rendre *Bristol*: & il étoit tout prêt de l'aller trouver dès qu'il seroit informé du lieu où Sa Majesté avoit dessein de s'arrêter. Le Lord *Digby*, qui avoit la principale influence sur les Conseils de Sa Majesté & que tout le monde croyoit être la seule cause que la Commission du Prince *Robert* avoit été révoquée, & qu'il avoit reçû un ordre de sortir du Royaume, sans avoir été ouï en ce qu'il pouvoit dire pour sa justification, trouva que toute la haine de ce procédé retomboit sur lui, & ce fut pour écarter l'orage qui le menaçoit, qu'il fit prendre au Roi le parti d'aller à *Newark* plutôt qu'à *Worcester*.

Il

Il s'étoit attiré non seulement l'indignation du Prince *Robert*, & de tout son Parti, mais encore celle du Lord *Gerrard*, qui haïssoit de tout son cœur sur le moindre accident, & quelquesfois sans savoir pourquoi. Outre cela le voyage du Prince *Robert* à *Worcester* auroit été facile, & le Prince *Maurice* touché sensiblement de l'outrage fait à son frére, & résolu de s'en vanger, étoit Gouverneur de cette Place. Au lieu que le Roi allant à *Newark*, le Prince Maurice n'y auroit aucune autorité, & le voyage d'*Oxford* en ce lieu-là seroit beaucoup plus difficile. Ces motifs étoient assez puissans pour engager le Lord *Digby*, à détourner le Roi d'aller à *Worcester*, & à le faire pancher du côté de *Newark*: & son crédit étoit si grand qu'il y détermina le Roi, contre l'avis de tous les autres. Ainsi le Roi ayant séjourné un jour seulement à *Bridgenorth*, & envoyé de là le Chevalier *Thomas Glemham* pour prendre le Gouvernement d'*Oxford*, il marcha en diligence à *Lichfield*, & de là à *Newark*, en sorte qu'il y fut aussi-tôt que le Gouverneur avoit eu avis de son dessein. De cette maniére le Roi se voyoit forcé, dans le plus grand embarras de ses affaires, de condescendre aux passions particuliéres des autres. De là à *Newark*.

Quand le Roi fut à *Newark*, il entreprit de régler les desordres de cette Garnison, qui par son luxe & ses excès, dans ces tems de misére & de calamité, avoit scandalisé les Commissaires, & toute la Contrée. Elle étoit composée d'environ deux mille hom- L'état de la Garnison de *Newark*, en ce tems-là.

mes de Cavalerie & d'Infanterie, avec vingt-quatre Colonels & Officiers Généraux, qui avoient d'amples appointemens assignez sur les Contributions, selon leurs différens Emplois : de sorte, qu'encore que cette petite Comté * payât plus de Contributions qu'aucune autre de cette étenduë dans toute l'*Angleterre*, il en restoit très peu de chose pour la paye des simples Soldats, & pour subvenir aux autres dépenses. Ce desordre faisoit tant de bruit, que le Roi crut qu'il étoit absolument nécessaire de le réformer. Il ôta quelques-uns des Officiers, & réduisit la paye des autres : ce qui augmenta le nombre des mécontens, qui étoient déja en assez grande quantité. Il courut alors un bruit, & l'on en reçut des avis de plusieurs endroits, comme d'une chose certaine, quoi qu'on ne nommât pas l'auteur de cette nouvelle, „ Que *Montrose*, après sa „ défaite, ayant été joint par une partie de „ ses Troupes qui étoient absentes, avoit „ tout de nouveau livré Bataille à *David* „ *Lesley*, & l'avoit entiérement défait ; & „ qu'il marchoit vers les Frontiéres avec „ une puissante Armée. Cette nouvelle, quoi que sans fondement, étoit si agréable, qu'on la crut sans peine, & qu'on la crut jusqu'à un tel point, que le Roi déclara „ pour la troisiéme fois que sa résolution „ étoit de marcher vers le Nord, & de se „ joindre à *Montrose* : & le Lord *Digby*, qui savoit que le Prince *Robert* étoit déja parti d'*Oxford* pour venir à *Newark*, & que le

* *Nottingham.*

le Prince *Maurice* avoit été au devant de lui jusqu'à *Banbury*, fortifia tellement le Roi dans cette pensée, que Sa Majesté résolut de partir sur le champ, sans attendre aucune confirmation de ce bruit, & „ d'aller „ vers l'*Ecosse*, dans l'espérance qu'il recevroit des nouvelles sur la route; & si elles n'étoient pas comme il les souhaitoit, „ de revenir sur ses pas à *Newark*. Ainsi après avoir séjourné une semaine à *Newark*, il alla le prémier jour à *Tuxford*, & le lendemain à *Welbeck*. On lui faisoit de semblables rapports sur la route, touchant les victoires de *Montrose*, & ces rapports étoient reçus comme autant de confirmations de ce qu'on lui avoit dit à *Newark*: Quoi qu'il assemblât son Conseil à *Welbeck* pour le consulter, il déclara, „ qu'il ne vouloit pas „ mettre en question, s'il avanceroit ou s'il „ se retireroit ; mais seulement de quelle „ maniére il s'avanceroit ; puis qu'il étoit „ résolu de ne pas retourner, ce qui lui seroit beaucoup plus dommageable, que „ de continuer sa marche.

Cette résolution, quelque desagréable qu'elle fût à la plus grande partie du Conseil, ne demandoit pas une longue délibération : car puis qu'il falloit avancer, on convint aisément, „ qu'ils iroient le lende„ main à *Rotheram*; & que le jour suivant dès le matin les Troupes se trouveroient à un Rendez-vous, à une telle heure. Ainsi les Officiers se levoient, afin d'aller donner les ordres nécessaires pour l'éxécution de ce dessein, lors-que quelqu'un frappa à la por-

te: on le fit entrer, & on trouva que c'étoit le Trompette, qui avoit été envoyé de *Cardiff* à l'Armée d'*Ecosse*, avec une Lettre au Comte de *Leven* Général de cette Armée, qui l'avoit retenu avec lui jusques à *Berwick*, avant qu'il lui permît de faire sa Commission. Le Roi lui demanda, „ ce „ qu'il avoit entendu du Marquis de *Montrose*; & le Trompette répondit, que par „ les derniéres nouvelles qu'il en avoit appris, *Montrose* étoit aux environs de *Sterling*, se retirant du côté du Nord: Que „ David *Lesly* étoit dans *Lothian* en deçà „ d'*Edimbourg*: & que l'Armée d'*Ecosse* étoit „ entre *Allerton* & *New-Castle*. Un récit si peu attendu fit échoüer le prémier dessein; & le Lord *Digby* lui-même déclara, „ que par toutes sortes de raisons le Roi „ ne devoit pas avancer, mais se retirer „ promptement à *Newark*, ce qui fut approuvé par tous les autres; & le Rendez-vous de l'Armée différé pour le lendemain matin. Quand ils furent au Rendez-vous le Roi déclara, „ qu'encore qu'on ne „ jugeât pas à propos qu'il s'avançât en personne vers le Nord, néanmoins il croyoit „ nécessaire que le Chevalier *Marmaduke* „ *Langdale* continuât cette marche, avec la „ Cavalerie sous son Commandement, & „ tâchât de se joindre à *Montrose*; après s'être ainsi expliqué, il jetta les yeux sur *Langdale*, qui se soumit très-volontiers au bon plaisir de Sa Majesté, & dit, „ qu'il avoit „ seulement une Requête à faire à Sa Majesté, qui étoit que le Lord *Digby* com- „ mandât

„ mandât en chef, & lui fous le Lord *Digby*. Tous ceux qui étoient préfens furent fort étonnez de ces nouvelles propofitions, dont on n'avoit pas dit un mot dans le Confeil ; mais quand ils virent que le Lord *Digby* acceptoit ce Commandement, ils conclurent que c'étoit une affaire concertée auparavant entre le Roi, & les deux autres.

Il n'y eut aucune contradiction à tout ce qui fut propofé, & fur le champ on expédia une courte Commiffion fignée du Roi, pour établir le Lord *Digby* Lieutenant Général de toutes les Troupes, qui étoient, & qui feroient levées au delà de la *Trente*. Saifi de fa Commiffion il prit auffi-tôt congé du Roi, prenant avec lui toute la Cavalerie du Nord, qui étoit au Rendez-vous, le Chevalier *Marmaduke Langdale*, le Chevalier *Richard Hutton*, grand *Sheriff* de la Comté d'*York*, les Comtes de *Carnewarth*, & *Niddisdale*, & plufieurs autres Gentilshommes *Ecoffois*; il marcha à la tête de quinze cens Chevaux, & en un moment il devint Général d'Armée, auffi-bien que Secrétaire d'Etat ; & il alla d'abord à *Doncafter*.

Comme cette expédition finit en peu de tems, il ne fera pas hors de propos d'en achever ici la Rélation, parce que l'occafion ne fe préfentera plus d'en parler dans la fuite. Le Lord *Digby* étant à *Doncafter*, fut averti „ qu'il y avoit mille Fantaffins „ nouvellement levez pour le Parlement, „ dans une Ville à deux ou trois milles de

 „ là,

„ là, peu écartée de la marche du lende-„ main: Il résolut d'aller se jetter dessus le lendemain matin, & le fit si bien, qu'ils jettérent tous les armes bas, & se dispersérent: après quoi il continua sa marche jusqu'à *Sherborne* où il s'arrêta pour rafraîchir ses Troupes; & dans le tems qu'il y étoit, il reçut un avis, que quelques Compagnies de Cavalerie venoient à lui, sous le Commandement du Colonel *Copley*. *Digby* fit aussi tôt sonner le Boutefelle, ayant assemblé le peu de Compagnies qui se trouvérent prêtes, il sortit de la Ville à leur tête; & voyant *Copley* sur un terrain qui lui parut assez propre pour l'attaquer, il ne s'arrêta point pour attendre les autres Compagnies, qui étoient demeurées, mais chargea les ennemis avec une telle vigueur, qu'il mit en déroute la plûpart de leurs Corps, qui après une foible résistance s'enfuïrent & furent poursuivis par sa Cavalerie au travers de *Sherborne*, où les autres Troupes de *Digby* se rafraîchirent; mais celles-ci voyant fuïr de la Cavalerie en grand desordre s'imaginérent que c'étoient leurs Compagnons qui avoient été mis en déroute par les ennemis: de sorte qu'avec une égale confusion, ils montérent à cheval, & s'enfuirent dans des lieux différens, où ils croyoient être en sûreté. Ce qui donna lieu à une Compagnie des Ennemis, qui étoit demeurée sur le champ de bataille sans avoir été rompuë, de se jetter sur le Lord *Digby*, & sur les Officiers & Gentilshommes qui l'accompagnoient, & de les contraindre de se retirer

Le Lord *Digby* mis en déroute à *Sherborne* dans la Comté d'*York*.

retirer à *Skipton*. Nous perdimes dans cette surprise le Chevalier *Richard Hutton*, un très-galand homme, Fils & Héritier d'un Juge qui s'étoit rendu vénérable & illustre parmi ceux de son tems, & encore deux ou trois autres Officiers, & tout le bagage du Lord *Digby*, où étoit sa Cassette pleine de papiers, qui étant rendus publics par le Parlement, fournirent ensuite une ample matiére de discourir.

La plupart des Troupes dispersées se rassemblérent à *Skipton*, avec lesquelles *Digby* marcha sans autre inconvénient par *Cumberland*, & *Westmoreland*, jusques à *Dumfreese* en *Ecosse*; où ne recevant aucuns ordres pour sa marche, ni avis où étoit *Montrose*; & ne sachant comment se retirer sans se livrer à l'Armée Ecossoise sur les Frontiéres, lui, *Marmaduke Langdale*, les deux Comtes, & les autres Officiers au desespoir s'embarquérent pour l'Isle de *Man*, & peu après pour *Irlande*, où nous les laisserons; & les Troupes se voyant abandonnées, chacun pourvut à sa sureté, & se sauva comme il put. Ainsi les quinze cens Chevaux qui marchoient vers le Nord se trouvérent reduits à rien dans peu de jours, & le Généralat du Lord *Digby* prit fin par cette retraitte. Mais il est certain que sans cet accident où ses propres Troupes avoient fuï parce que les Ennemis fuyoient, ce qui étoit le plus grand malheur qui lui fût arrivé dans tout le cours de sa vie, & dans un tems où il étoit presque parvenu au comble de ses desirs, & il se seroit rendu maître d'*York*,

& de tout le Nord, le Parlement n'ayant point d'autre Troupes dans ces quartiers, si l'on en excepte les Garnisons, que l'Infanterie que *Digby* avoit défaite, & la Cavalerie qu'il avoit presqu'entiérement rompuë. Son esprit étoit tourné d'une maniére si surprenante, qu'il se réjouïssoit, & s'applaudissoit de ses avantages, comme les imputant à sa valeur, & à sa conduite, & qu'il rejettoit les mauvais succès sur les causes secondes dont il croyoit n'être pas responsable.

Quand *Digby* & *Langdale* eurent quitté le Roi, Sa Majesté retourna à *Newark*: & il ne fut pas long-tems sans apprendre la défaite des quinze cens hommes qui devoient aller dans le Nord: ce qui lui fit comprendre qu'il n'y avoit pas de sureté pour lui dans le lieu où il étoit, parce qu'alors *Points* étoit arrivé à *Nottingham* avec toutes ses Troupes, & *Rossiter* à *Grantham* avec toutes les forces de la Comté de *Lincoln*; & il n'étoit point assez fort pour résister ni à l'un ni à l'autre, de sorte qu'il ne chercha plus qu'une occasion de se dérober de là à la faveur des tenebres de la nuit & de bons guides, pour se retirer à *Worcester* où à *Oxford*, où tout ce qu'il pouvoit espérer étoit d'avoir un peu plus de tems pour penser à ce qu'il avoit à faire.

Récit des méconten-temens de quelques-uns de ses principaux Officiers contre le Roi à *Newark*.

Mais avant que Sa Majesté partît de *Newark*, il lui fallut souffrir une nouvelle espéce de mortification de la part de ses amis, plus fâcheuse qu'aucune de celles qu'il avoit souffert de la part de ses Ennemis; aussi est-

il

il certain qu'il la souffrit avec beaucoup plus de chagrin, & d'inquiétude. Le Prince *Robert* étoit venu au Château de *Belvoir*, avec le Prince *Maurice* son Frére & cent & vingt Officiers, avec lesquels il avoit soûtenu un attaque de *Roffiter*, & avoit percé au travers des Ennemis sans aucune perte considérable. Quand le Roi sut qu'il étoit si près, il lui écrivit une Lettre par laquelle il lui ordonnoit de demeurer à *Belvoir* jusqu'à nouvel ordre ; & lui faisoit une réprimende de ce qu'il n'avoit pas obéï à ses commandemens. Malgré cet ordre il arriva le lendemain à *Newark* , & le Lord *Gerrard*, & le Chevalier *Willis* Gouverneur de la Ville, allérent au devant de lui avec cent Chevaux. Environ une heure aprés il vint à la Cour avec ce train. Il trouva le Roi dans son Antichambre, & lui dit sans autre cérémonie, qu'il étoit venu lui rendre compte de la perte de *Bristol*, & se justifier de ce qu'on lui imputoit. Le Roi lui dit très peu de chose, & le quitta pour aller se mettre à table, le soupé étant servi. Pendant le repas, il fit quelques questions au Prince *Maurice*, sans dire un seul mot à l'autre. Après le soupé le Roi se retira dans sa Chambre, sans permettre qu'on lui parlât davantage; & le Prince retourna en la maison du Gouverneur, où il fut bien régalé & bien logé. Cependant le Roi, quelque mécontent qu'il fût, jugea qu'il ne pouvoit se dispenser d'entendre ce que le Prince *Robert* voudroit dire, afin de pourvoir plus librement aux moyens de sortir de là, n'y ayant

aucun tems à perdre : ainsi le lendemain fut marqué pour écouter le Prince en sa deffense. Il s'expliqua avec de grandes protestations de son innocence, & qu'il étoit impossible de conserver le Fort plus longtems, après que les Lignes avoient été forcées. Le Roi ne soupçonnoit pas son Neveu d'aucun mauvais dessein contre son service; & il n'avoit pas de panchant à aggraver aucune des circonstances qui avoient accompagné cette action : c'est pourquoi après deux jours de délibération, il fit expédier une Déclaration, par laquelle le Prince *Robert* fut absous & déclaré innocent de toute infidélité, & trahison, mais non pas d'indiscrétion. Après quoi le Roi attendoit que le Prince s'en retourneroit, ayant dessein de penser lui-même à sa retraite, dont il ne vouloit pas lui rien communiquer.

Le changement de posture de l'ennemi, & l'arrivée de *Points* au Nord de *Trent*, fit résoudre Sa Majesté à sortir un Dimanche la nuit, qui étoit le 30. d'Octobre, dont il ne donna connoissance qu'à deux ou trois personnes aux quelles il avoit plus de confiance. Mais les différens entre le Gouverneur, & les Commissaires, qui étoient les principaux Gentilshommes du Païs qui avoient toujours soutenu les intérêts de Sa Majesté avec beaucoup de courage & de fidélité, & dont le seul crédit avoit conservé cette place; ces différens, dis-je, étoient venus à un tel point, & s'étoient tellement augmentez par les contestations qu'ils avoient eües en la présence du Roi, qu'il n'étoit pas possible de les récon-

concilier, & très-difficile de conserver la Garnison, qu'en déplaçant le Gouverneur, ce qui parut si évident au Roi, qu'il résolut de se servir de cet expédient. Le Dimanche au matin il fit venir le Chevalier *Richard Willis* dans sa Chambre de lit, & après plusieurs expressions obligeantes, sur son habileté, & sur l'extrême satisfaction qu'il avoit euë de son service, il lui dit „ que „ son dessein étoit de partir cette nuit-là; „ qu'il avoit résolu de le prendre avec lui, „ & de le faire Capitaine de ses Gardes à „ Cheval en la place du Comte de *Lichfield*, qui avoit été tué depuis peu devant „ *Chester*, emploi qui n'étoit pas au-dessous „ des personnes les plus considérables du „ Royaume, & qu'il laisseroit le Lord *Bellasis* pour Gouverneur de *Newark*, qui „ étant allié de la plûpart des Gentilshommes des Comtez Voisines, & y possédant „ de grands biens, leur seroit plus agréable. „ Il poussa la complaisance jusqu'à lui dire „ qu'il ne prétendoit point par-là donner un „ jugement en faveur des Commissaires, „ qu'il déclaroit devoir être blâmez en plusieurs articles; & que lui même, *Willis*, „ ne pouvoit souhaiter une vengeance plus „ forte, que par l'emploi honorable qu'il „ lui conféroit: mais qu'il avoit trouvé „ qu'il étoit plus facile de lui ôter ce Gouvernement, que de réformer les Commissaires; qui étant plusieurs ne pouvoient „ être unis pour son service, que par ce „ seul moyen.

Willis parut fort ému, & s'excusa d'accepter

ter cet autre Commandement, „ comme
„ étant une place trop honnorable, & l'é-
„ tat de sa fortune ne pouvant pas le soute-
„ nir dans cet emploi; qu'au reste ses enne-
„ mis triompheroient de cette démission, &
„ le regarderoient comme chassé & disgra-
„ cié. Le Roi repliqua qu'il auroit soin de
„ pourvoir à ce qui seroit nécessaire pour le
„ maintenir, & qu'on ne pouvoit regarder
„ comme disgracié un homme qui seroit si
„ proche de sa personne; ce qu'il trouve-
„ roit être véritable, quand il y auroit un
„ peu réfléchi. Ainsi le Roi sortit de sa Chambre, & s'en alla à l'Eglise; à son retour il se mit à table pour diner & les Seigneurs & les autres de sa suite se retirérent aussi chez eux. Avant que le Roi eût achevé de diner *Willis*, avec les deux Princes, le Lord *Gerrard*, & environ vingt Officiers de la Garnison entrérent dans l'Anti-Chambre. *Willis* s'adressa au Roi, & lui dit, „ que ce-
„ que Sa Majesté lui avoit dit en particulier,
„ étoit le discours public de la Ville & fort
„ à son deshonneur. Le Prince *Robert* dit ensuite, „ que si on vouloit priver *Willis* de
„ son Gouvernement, ce n'étoit pas pour
„ aucune faute qu'il eût faite, mais parce
„ qu'il étoit son Ami. Le Lord *Gerrard*
„ ajoûta, „ que c'étoit un complot du Lord
„ *Digby* qui étoit un Traître, & qu'il le prou-
„ veroit bien. Le Roi fut si surpris de ce procédé, qu'il se leva de table avec quelque émotion, & s'en alla dans sa Chambre de lit, ordonnant au Chevalier *Richard Willis* de le suivre: celui-ci répondit hardiment qu'il avoit

„ reçu

„ reçu un affront publiquement, & qu'il „ attendoit une satisfaction publique : ceci joint à ce qui s'étoit déja passé, irrita tellement le Roi, qu'il leur dit avec une extrême indignation „ qu'ils sortissent de sa présence, „ & qu'ils n'y rentrassent pas. Il parut un tel ressentiment dans ses yeux, & dans ses gestes, aussi bien que dans ses paroles, que les autres demeurérent consternez, & sortirent de la Chambre confus de ce qu'ils avoient fait. Néanmoins aussi-tôt qu'ils furent au logis du Gouverneur, ils firent sonner le boutesselle, dans le dessein de partir sur le champ.

Le bruit d'une telle insolence s'étant répandu, les Seigneurs & tous les Gentilshommes de la Ville, vinrent faire au Roi dès protestations de fidélité, & lui marquer combien ils étoient sensibles à cette indignité. Il est certain qu'il auroit pû procéder avec rigueur contre les coupables de la maniére qu'il l'auroit voulu ; mais il jugea plus à propos, pour plusieurs considérations, de les abandonner à eux-mêmes, & à leurs propres réfléxions assez capables de les punir : il donna le Gouvernement au Lord *Bellasis*, qui l'accepta, & plaça les Gardes de la maniére qu'il crut la plus raisonnable. L'après midi on présenta une Adresse au Roi signée des deux Princes, & d'environ vingt-quatre Officiers; par laquelle il demandoient, „ que „ l'on fit le Procès dans les formes au Cheva- „ lier *Richard Willis* au Conseil de guerre, „ afin que s'il se trouvoit coupable, on le „ demît de son Gouvernement : autrement

„ ils

„ ils demandoient un Passeport pour eux, & „ pour autant de Cavaliers qui voudroient „ aller avec eux; ajoutans, qu'ils espéroient „ que Sa Majesté ne regarderoit pas cette „ action comme une mutinerie de leur part. Enfin le Roi dit, „ qu'il ne lui donneroit „ point de nom quand à présent; mais qu'el- „ le ressembloit fort à une mutinerie. Que „ pour le Conseil de guerre, il ne faisoit per- „ sonne juge de ses actions: mais que pour „ des Passeports, on leur en expédiroit aussi- „ tôt pour autant de personnes qu'ils souhai- „ toient en avoir. Le lendemain matin les Passeports leur furent envoyez, & l'après-midi ils sortirent de la Ville; avec environ deux cens Chevaux, & se rendirent à *Wyverton*, petite Place de Garnison dépendante de *Newark*, où ils restérent pendant quelques jours; delà ils allérent au Château de *Belvoir*, d'où ils députérent l'un d'eux au Parlement, afin d'obtenir un congé, & des Passeports, pour passer la Mer.

L'Action des deux Princes pour lesquels le Roi avoit toujours fait paroître tant de tendresse, & d'indulgence, ne lui causa pas seulement un extrême chagrin; elle fit presque manquer le dessein qu'il avoit de se retirer de *Newark*, ce qui sembloit n'être pas possible alors. *Points* & *Rossiter*, s'approchoient de jour-en-jour, & croyoient l'avoir si bien environné qu'il ne pourroit pas leur échapper. Ils avoient Assiégé le Château de *Stetford*, Place dépendante de *Newark*: ils avoient une forte garde entre *Stetford* & *Belvoir*, & encore une plus forte vers *Lichfield*, qu'ils croyoient être

être la route que le Roi avoit dessein de prendre : en sorte qu'il ne pouvoit sortir de ce Labirinte que par une merveille de la providence. Il ne se déconcerta pourtant pas pour cela. Il avoit déterminé de se retirer à *Oxford*, où il envoya un Messager de confiance avec Ordre, que la Cavalerie de cette Garnison se trouvât en un jour marqué, entre *Banbury*, & *Daventry*. Un Lundi 13. de Novembre de grand matin, il envoya un Gentilhomme au Château de *Belvoir*, pour être informé de l'état des quartiers ennemis, & pour avertir le Chevalier *Gervais Lucas* Gouverneur de ce Château, du dessein de Sa Majesté de s'y rendre cette nuit là, avec ordre de tenir ses Troupes, & des guides prêts pour une certaine heure, & le chargeant expressément ,, de n'en rien dire aux ,, deux Princes, ni à ceux qui les accompa- ,, gnoient. Ce Gentilhomme étant revenu bien instruit, la résolution fut prise de marcher cette même nuit ; & de tenir la chose secrète jusqu'à une heure après que les Portes seroient fermées. L'ordre fut donné, que tous fussent prêts à dix heures dans la place du marché. Toute la Cavalerie s'y trouva au nombre de quatre à cinq cens hommes, tant des Gardes, que d'autres Régimens. Ils y étoient tous en ordre, & commencérent à marcher environ à onze heures ; le Roi étant à la tête de sa Compagnie, & marchant au milieu de tout le Corps : à trois heures du matin ils arrivérent à *Belvoir* sans aucun obstacle, ni allarme. Le Chevalier *Lucas*, ses Troupes, & les Guides étoient tous prêts, &

sui-

ſuivirent Sa Majeſté juſqu'à la pointe du jour, auquel tems il avoit paſſé les quartiers que l'on craignoit le plus; mais il étoit toujours entre les Garniſons des ennemis, de ſorte qu'il marcha tout le jour ſans s'arrêter. En paſſant près de *Burleigh*, quelque Cavalerie d'une Garniſon ennemie ſuivit l'arriére-garde, prit & tua quelques Cavaliers qui étoient demeurez derriére, ou par négligence, ou parce que leurs Chevaux ne pouvoient plus marcher. Sur le ſoir le Roi ſe trouva ſi fatigué, qu'il fut contraint de s'arrêter, & de dormir quatre heures dans un Village, à huit milles de *Northampton*. A dix heures du ſoir, ils recommencérent à marcher, ils paſſérent *Daventry* le lendemain avant le jour, & avant midi ils étoient à *Banbury*, où la Cavalerie d'*Oxford* qui étoit déja là, ſuivit le Roi, & le conduiſit heureuſement juſqu'à *Oxford* le même jour. Il finit ainſi la plus ennuyeuſe, & la plus pénible marche, que jamais Roi eût faite avant lui; ayant été preſques en perpétuel mouvement depuis qu'il eut perdu la Bataille de *Naſeby* juſqu'à-ce moment; avec une variété de tant de fâcheux accidens, qu'il y auroit ſuccombé s'il n'avoit pas été auſſi ferme, & courageux qu'il l'étoit. Il trouva du loiſir dans *Oxford* pour réfléchir ſur tout ce qui s'étoit paſſé, & pour conſulter ſur ce qu'il avoit à faire dans la ſuite, avec des perſonnes de bon jugement, & qui lui étoient teniérement dévoüées. Auſſi-tôt qu'il y fut arrivé il écrivit la lettre du 17. Novembre, & un mois après celle du 17. Décembre, que nous avons rapportées ci-devant tout au long.

Le

Le Prince ne joüiſſoit pas du même repos, & du même loiſir dans ſes quartiers ; car après la retraite précipitée de la Cavalerie, dont nous avons parlé, & qui s'étoit faite en deſordre, pluſieurs de la Milice avoient abandonné leurs Drapeaux, & étoient retournez chez eux, ſous prétexte „ qu'ils ap-„ préhendoient que cette Cavalerie n'entrât „ dans *Cornoüaille* & ne les pillât : & cette frayeur n'étoit pas ſans fondement, puis qu'après cette retraite pluſieurs Régimens avoient des Ordres du Lord *Wentworth* de prendre leurs quartiers dans *Cornoüaille*; dont le Prince ne fut pas plutôt averti, qu'il envoya des Ordres poſitifs „ qu'aucun Régi-„ ment n'y entrât, mais qu'ils allaſſent tous „ prendre leurs quartiers du côté de *Devon*. De ſorte qu'ils furent tous diſperſez aux environs de la Comté dans l'étenduë de trente milles, comme s'ils n'avoient eu aucuns ennemis à deux jours de marche. Pour engager les ennemis au Combat, on avoit aſſemblé toute la Cavalerie & Infanterie du Lord *Goring*, dont le Commandement étoit prétendu par le Lord *Wentworth* par commiſſion de *Goring* : la Cavalerie & Infanterie du Chevalier *Richard Greenvil*; & la Cavalerie & Infanterie du Lord *Digby* : & tous ne reconnoiſſoient aucune ſupériorité l'un ſur l'autre. Il y avoit encore les Gardes que perſonne ne prétendoit commander que le Lord *Capel*. Lors que le Prince partit de *Taviſtock*, il étoit abſolument néceſſaire de lever le Blocus de *Plymouth*, & il fut réſolu dans un Conſeil de guerre, comme nous avons dit, „ qu'il „ étoit

Les affaires du Roi dans l'Oüeſt environ au même tems.

„ étoit à propos que Son Altesse se retirât à „ *Launceston*, où les Milices, & le reste de „ l'Infanterie se rendroit pareillement, pen-„ dant que la Cavalerie marcheroit du côté „ de *Devon*, & auroit des quartiers très-„ commodes dans cette Comté. Le soin de la retraite, & du transport des provisions de *Tavistock* fut commis au Chevalier *Greenvil*; dont il s'aquita avec tant de négligence, qu'outre les désordres que firent les Soldats dans *Tavistock*, sans qu'il les en empêchât, il y laissa la plus grande partie des vivres, & trois ou quatre cens paires de souliers, qui furent perdus. Le lendemain que le Prince fut arrivé à *Launceston*, *Greenvil* lui écrivit une Lettre où il lui répréséntoit „ l'impossi-„ bilité qu'il y avoit de tenir cette Armée „ unie, & de l'engager dans un Combat en „ l'état où elle étoit : que la nuit précedente, „ il avoit envoyé des Ordres au Major Géné-„ ral *Harris*, qui commandoit l'Infanterie „ revenuë du Blocus de *Plymouth*, de gar-„ der un tel Pont : mais que *Harris* lui avoit „ répondu qu'il ne recevroit aucuns ordres „ que du Général *Digby*; & que le Général „ *Digby* n'en recevoit aucuns que de Son Al-„ tesse. Que la même nuit un Parti de la „ Cavalerie du Lord *Wentworth*, étant venu „ dans ses quartiers, où étoient la Compa-„ gnie de ses Gardes, & ses Arquebusiers; „ que l'un ne vouloit point se soumettre au „ commandement de l'autre; qu'ils avoient „ fait du désordre, que deux ou trois hom-„ mes avoient été tuez, & qu'ils étoient tou-„ jours en la même place, rangez les uns

„ con-

„ contre les autres : qu'il étoit absolument „ nécessaire que Son Altesse établît un Officier supérieur, de qui tous ces Officiers indépendans reçussent les ordres, qu'autrement il n'étoit pas possible de tenir cette „ Armée ensemble, ni d'en tirer aucun service. Qu'à son égard il n'ignoroit pas que „ sa discipline sevère l'avoit rendu odieux à la „ Cavalerie du Lord *Goring*, qui se résoudroit plutôt à servir les ennemis, qu'à recevoir des Ordres de lui. C'est pourquoi il supplioit Son Altesse „ d'établir le Comte „ de *Brentford*, ou le Lord *Hopton*, pour „ commander en Chef; & qu'en ce cas il espéroit qu'on pourroit avoir quelque avantage sur l'ennemi.

Le mal étoit beaucoup plus apparent, que le remède n'étoit facile, on ne doutoit pas qu'on ne fût obligé d'entrer en action avec l'Ennemi dans peu de jours, & les inconvéniens que produiroit un changement dans l'Armée, en une telle conjoncture, n'étoient pas difficiles à deviner, les Officiers & les Soldats ne cherchant qu'une occasion & un prétexte de mettre bas les Armes: & quoi qu'il y en eût peu qui pussent faire du bien, il y en avoit assez qui pouvoient faire du mal. D'ailleurs, quiconque seroit capable de s'aquitter de cet Emploi, s'engageroit difficilement à commander une Armée en desordre, sans discipline, battuë, & affoiblie, & d'y hazarder sa réputation, sans avoir le tems de la réformer, & de l'instruire. Ce qui rendoit la résolution nécessaire étoit, qu'encore qu'il y eût peu

d'es-

d'espérance de réüssir en changeant le commandement, cependant si on ne le changeoit pas, la ruine entiére de l'Armée étoit inévitable, & ceux qui étoient en charge, auroient été responsables envers toute la Terre, s'ils n'avoient pas donné avis au Prince de se servir du seul remède qui restoit à appliquer, quoi que le succès en fût presque desespéré.

Le Lord *Hopton* fait Général du reste de l'Armée de l'Oüest: le Lord *Wentworth* nommé pour commander la Cavalerie, & le Chevalier *Greenvil* pour commander l'Infanterie.

Sur cela Son Altesse fit expédier un ordre du 25. Janvier 1646. portant que le Lord *Hopton* prendroit le Commandement de toute l'Armée: que le Lord *Wentworth* com. manderoit toute la Cavalerie, & le Chevalier *Greenvil* l'Infanterie. J'avouë que c'étoit un pesant fardeau pour le Lord *Hopton*, de prendre la Charge de la Cavalerie, qui ne faisoit peur qu'aux Amis, & dont les Ennemis se moquoient; qui n'étoit terrible que dans le pillage, & qui ne témoignoit de la résolution que pour fuïr: de sorte qu'il n'y avoit qu'une obéïssance aveugle capable d'y engager ce Seigneur. De toutes les Milices de *Cornoüaille*, il n'en restoit pas trois cens qui même par les suggestions de *Greenvil*, & d'autres, ne lui étoient pas dévouez, comme on auroit eu lieu de l'espérer. Le reste de l'Infanterie, outre deux Régimens d'environ quatre cens hommes, qui étoient au Lord *Goring*, ne consistoit qu'en trois Régimens d'environ six cens hommes, qui étoient sous le commandement de *Greenvil*, & dont les Officiers étoient ses Créatures: & ceux qui étoient sous le Général *Digby*, n'excédoient pas le nombre de

cinq

cinq cens. Il faut ajoûter à ceux-là, environ deux cens cinquante Fantassins, huit cens Gardes à Cheval commandez par le Lord *Capel*, sa petite Compagnie de Cavalerie, & quelques gens de pié, qui étoient les seuls sur l'affection, le courage, & la fidélité desquels il pût se reposer.

Le Lord *Hopton* dit fort généreusement au Prince, que c'étoit alors une coutume, quand on ne vouloit pas se soûmettre à ce qui étoit enjoint, „ de dire? qu'on ne le pouvoit pas sans intéresser son honneur, que „ l'honneur ne permettoit pas de faire ceci, „ ou cela. Qu'à son égard il ne pouvoit obéïr „ à Son Altesse sans se résoudre à perdre son „ honneur: mais puis que Son Altesse trouvoit à propos de lui commander, il étoit prêt „ de lui obéïr aux dépens de son honneur. Cet ordre ayant été résolu comme absolument nécessaire, & le Lord *Hopton* s'y étant soûmis si généreusement, Son Altesse ordonna que tous les autres obéïroient à ses ordres, & que ceux qui refuseroient, seroient punis éxemplairement. Il n'y avoit pas le moindre soupçon que *Greenvil* ne se soûmettroit pas volontairement à cet ordre; mais on croyoit que le Lord *Wentworth*, qui s'étoit comporté si fiérement, & encore plus insolemment après sa malheureuse retraite qu'auparavant, refuseroit; & s'il le faisoit, le Prince avoit résolu de le faire arrêter sur le champ, & de prier le Lord *Capel* de prendre le commandement de la Cavalerie.

Son Altesse écrivit au Chevalier *Greenvil* pour

pour le remercier „ de l'avis qu'il lui avoit
„ donné, & qu'il avoit ſuivi, comme il le
„ pouvoit voir par l'ordre joint à la lettre,
„ par lequel Son Alteſſe commettoit le ſoin,
„ & la charge de toute l'Armée au Lord
„ *Hopton*, & avoit nommé le Lord *Went-*
„ *worth* pour commander toute la Cavalerie;
„ & le Chevalier *Richard Greenvil* pour com-
„ mander l'Infanterie : tous deux ſous les
„ Ordres du Lord *Hopton*. Perſonne ne s'i-
maginoit que *Greenvil* pût refuſer cette char-
ge, puis que lui-même en avoit donné l'avis,
& que d'ailleurs il avoit par ce moyen un em-
ploi plus conſidérable qu'il eût jamais eu,
ne devant être commandé, que par celui qui
lui avoit ſouvent commandé auparavant.
Mais le lendemain qu'il eut reçu la Lettre &
l'Ordre, il écrivit à Son Alteſſe contre ce
qu'on attendoit de lui, „ pour la ſupplier
„ qu'on l'excuſât, à cauſe du mauvais état de
„ ſa ſanté; ajoutant qu'il ne pouvoit lui ren-
„ dre un meilleur ſervice, qu'en ramaſſant
„ les Soldats diſperſez dans le Païs, & qu'en
„ ſupprimant les mal-intentionnez : en mê-
„ me tems, il écrivit au Lord *Colepepper*,
„ qu'il ne pouvoit conſentir à être comman-
„ dé par le Lord *Hopton*. Il parut alors que
ſon deſſein étoit de demeurer derrière, & de
commander dans *Cornoüaille*; & le Prince
joignant ce refus avec ce qui s'étoit paſſé au-
paravant, crut qu'à l'avenir il ne devoit
avoir aucune confiance en lui. Cependant
il l'envoya querir & lui répréſenta „ les fu-
„ neſtes conſéquences pour le ſervice public,
„ s'il refuſoit de cette maniére, & dans une
telle

„ telle conjonĉture, l'emploi que Son Al-
„ teſſe lui avoit commis : qu'on n'attendroit
„ du ſervice de lui, qu'autant que ſa ſanté le
„ lui pourroit permettre; & que s'il accep-
„ toit ce Commandement, il prendroit tel
„ Adjudant qu'il voudroit pour le ſoulager :
mais malgré tout ce que le Prince lui put dire, & ceux de ſes Amis qui croyoient avoir plus de crédit ſur lui, il perſiſta avec opiniâtreté, & refuſa poſitivement d'accepter ce Commandement, & d'obéïr aux Ordres du Lord *Hopton*.

Qu'eſt-ce que le Prince auroit fait ? Car outre qu'il lui étoit d'une fâcheuſe conſéquence de ſe voir ainſi mépriſé, dans un tems où l'Armée étoit dans une ſi mauvaiſe diſpoſition; il étoit viſible que ſi *Greenvil* demeuroit en liberté, & que ſi l'Armée ſortoit de *Cornoüaille*, il ſe mettroit à la tête du Parti mécontent ; ou du moins empêcheroit la retraite de l'Armée dans *Cornoüaille*, ſi l'occaſion s'en préſentoit; & que, dès à préſent, il en détourneroit autant qu'il pourroit ſous main de marcher avec l'Armée, ſous le ridicule prétexte de défendre leur Païs. De ſorte qu'après mûre délibération, Son Alteſſe le fit arrêter, & le mit à la garde du Gouverneur de *Launceſton*, & deux, ou trois jours après, il l'envoya au *Mounth*, d'où il ne ſortit point que les ennemis ne fuſſent Maîtres de toute la Comté : & alors le Prince lui permit de paſſer la Mer, de peur qu'il ne tombât entre leurs mains.

Greenvil ayant refuſé le Commandement que le Prince lui avoit commis, eſt mis en priſon.

Le Lord *Wentworth* parut fort ſurpris de cet Ordre, quand il en entendit la lecture

Ff 2 dans

dans le Conseil, & demanda „ du tems jusqu'au lendemain pour y réfléchir, & en „ conférer avec ses Officiers; alors le Prince lui dit „ que ce n'étoit point aux Officiers à „ éxaminer ses actions; qu'il falloit qu'il fît „ sa réponse positive s'il se soûmettoit ou „ non: Ensuite il demanda „ du tems seulement jusqu'à l'après-midi; & alors il se soûmit, & sortit la nuit suivante pour se rendre dans ses Quartiers, dont plusieurs ne furent pas contens; & sachans qu'il n'obéïroit jamais de bon cœur, ils souhaitoient qu'il eût mis le Prince dans la nécessité de faire un autre changement, qui cependant n'auroit pas été fait sans beaucoup de péril. Dans ce tems on reçut nouvelle certaine de la perte de *Darmouth*; ce qui n'encourageoit pas nos gens, & n'en augmentoit pas le nombre.. D'un autre côté l'on sollicitoit avec tant d'empressement le secours d'*Exeter*, qu'il sembloit absolument nécessaire de faire quelque entreprise pour cette Place, au hazard de ce qui en pourroit arriver. Ainsi le Lord *Hopton* se résolut de marcher par la route de *Chimley*; afin qu'étant entre l'ennemi & *Barnstable* il pût tirer autant d'hommes de cette Garnison, qu'on en pourroit séparer; & par de forts Partis entreprendre du moins quelque chose sur leurs Quartiers. Mais il fut aussi résolu, „ qu'à cause du petit nombre, & de la „ mauvaise disposition, pour ne pas dire „ pis, tant des Officiers que des Soldats en „ général, il ne falloit pas que Son Altesse „ hazardât sa personne avec l'Armée; & „ qu'il

„ qu'il se retireroit à *Truro*, & y demeure-
„ roit. Il y avoit de fortes raisons au contraire; mais elles étoient contre-balancées par d'autres encore plus fortes.

Ceux qui avoient observé la disposition des Gentilshommes de cette Comté envers le Chevalier *Greenvil*, & les plaintes, & clameurs des Habitans contre son oppression & sa tyrannie, n'auroient jamais cru que la conduite du Prince contre lui dans un tems où il ne pouvoit pas faire autrement, n'eût pas été très-agréable au Peuple: à peine s'étant passé un seul jour, sans quelques Requêtes contre lui. Lors que le Prince passa par *Bodmin*, il reçut les Adresses des femmes de plusieurs riches & honnêtes Habitans, entr'autres du Maire de *Listithiel*, qui étoit fort affectionné, & fort utile au service du Roi; *Greenvil* avoit fait emprisonner tous leurs maris, parce qu'ils avoient eu la hardiesse de pêcher dans cette Riviére là, dont il prétendoit que la Souveraineté lui appartenoit, en vertu du Séquestre que le Roi lui avoit accordé des biens du Lord *Roberts* à *Lanhetherick*: quoi que ceux qui étoient emprisonnez alléguassent un titre, & eussent toûjours eu l'usage & la liberté de pêcher dans cette Riviére, comme Fermiers de la Seigneurie de *Listithiel* appartenant à Son Altesse, y ayant eu de longs procès entre le Lord *Roberts*, & les Tenanciers de ce Fief pour ce privilège. Quand le Prince vint à *Tavistock*, plusieurs autres femmes lui présentérent encore des Requêtes, pour la liberté de leurs maris,

 que

que *Greenvil* avoit fait emprisonner, parce qu'ils avoient refusé de moûdre à son moulin; à quoi il prétendoit qu'ils étoient obligez par la coutume. Ainsi par son pouvoir militaire, il soutenoit un intérêt civil quand il jugeoit à propos de former quelques prétentions; & jamais il ne relâchoit aucun de ceux qu'il avoit mis en prison qu'il ne se fût absolument soûmis à sa volonté.

Il y avoit dans les prisons de *Launceston*, lors que lui même fut emprisonné, trente personnes tout au moins, tant Connêtables qu'autres, qu'il y avoit fait mettre, & leur avoit imposé des amendes de trois, quatre & cinq cens livres sterling sous prétexte de Délits, quoi qu'il ne pût pas être Juge de ces sortes d'affaires: & ils étoient détenus pour le payement de ces amendes. Il y avoit entr'autres un nommé *Hammond*, Maire de *S. Yves*, qui étoit en réputation d'un très honnête homme, & étoit attesté pour tel par le Colonel *Robinson* Gouverneur de la Place, & par tous les Gentilshommes voisins. Après le dernier soûlévement, qui se fit en ce païs là, & dont nous avons déja parlé, *Hammond* avoit donné son obligation à *Greenvil* d'une somme de cinq cens livres sterling s'il ne répréséntoit dans un certain tems, un jeune homme absent, qui étoit accusé d'avoir favorisé cette mutinerie: le tems expira avant que l'on eût pû trouver ce jeune homme: mais trois jours après le Maire envoya l'Accusé au Chevalier *Greenvil*. N'en étant pas satisfait, il envoya querir le Maire lui-même, & voulut

lut éxiger de lui cinquante livres ſterling pour n'avoir pas éxécuté ponctuellement ſa promeſſe, & ſur le refus du Maire de payer promptement les cinquante livres, *Greenvil* le fit emprisonner à *Launceſton*. Le Fils du Maire préſenta une Requête au Prince à *Truro*, pour demander la liberté de ſon Pére, y expoſant le fait tel qu'il étoit, & y joignant des témoignages de l'affection & de la fidélité du priſonnier. La Requête fut renvoyée au Chevalier *Greenvil*, avec ordre, „ ſi les choſes étoient ainſi, de le „ décharger. Auſſi-tôt que le Fils lui eut porté ſa Requête, il la mit dans ſa poche, en diſant, „ que le Prince n'entendoit pas „ cette affaire: fit emprisonner le Fils, & „ le fit charger de fers pour ſa témérité. Sur une ſeconde Requête préſentée au Prince, après l'emprisonnement de *Greenvil*, Son Alteſſe donna ordre au Lord *Hopton* „ de décharger cet homme, après avoir éxaminé la vérité du fait; ce que *Greenvil* ayant appris, il envoya dire au Geolſier, „ qu'il lui défendoit de relâcher *Hammond*; „ le menaçant de lui faire payer l'argent. Et enſuite il forma une action en juſtice à *Launceſton* pour l'inéxécution de l'Obligation. Cependant, malgré tout cela *Greenvil* ne fut pas plutôt emprisonné par le Prince, que ceux mêmes qui s'étoient plaints de lui en marquérent du chagrin, & plusieurs Officiers des Troupes qu'il avoit commandées, préſentérent des Requêtes d'une maniére ſéditieuſe pour le faire mettre en liberté; d'autres firent ce qu'ils purent pour

irriter le Peuple ; & imputérent tous les mauvais succès que l'on eut dans la suite, à l'emprisonnement de *Greenvil*; entre lesquels il n'y en eut point de plus animez, que quelques Officiers domestiques du Prince, à qui l'affection qu'ils avoient pour *Greenvil*, fit oublier leur devoir envers leur Maître.

16. Février 1646. N. S. Le Lord *Hopton* ne pût partir de *Launceston* avant le Vendredi 16. de Février; faute de voitures pour transporter les Munitions, & provisions de vivre. Il n'en put trouver que pour la moitié des provisions, quoi que petites, & se reposa sur les Commissaires pour l'envoi de ce qui restoit derriére: Il vint ainsi à *Torrington*, où il résolut de s'arrêter, jusqu'à-ce que ses provisions fussent arrivées, & qu'il eût reçû un avis certain du mouvement, & de l'état des ennemis. Il ne fut pas là plus de quatre jours, pendant lesquels il avoit barricadé la Ville, & fait faire quelques petites défenses aux environs, que le Chevalier *Thomas Fairfax* s'avança jusqu'à *Chimley* à huit milles de *Torrington*, avec six mille hommes de pié, trois mille cinq cens Chevaux, & cinq cens Dragons. *Hopton* ne fut averti de l'approche des ennemis, que par un Lieutenant qui fortuitement étoit allé piller en ces quartiers-là, & qui s'étoit trouvé au milieu d'eux; quoi qu'il eût donné des ordres sévères pour les Gardes, & qu'il y en eût, ou dût avoir une à deux milles de *Chimley*; telle étoit la négligence, & le peu de fidélité des Officiers, & des Soldats dans leurs fonctions.

Le

Le Lord *Hopton* informé des forces, & du voisinage des Ennemis, n'avoit que l'un de ces deux partis à prendre; ou de se retirer dans *Cornoüaille*; ou de les attendre dans le poste où il étoit. Outre que le prémier décourageroit ses Troupes, il sembloit plûtôt un moyen de différer, que de prévenir le malheur qui pouvoit lui arriver; car il prévoyoit que s'il retournoit dans *Cornoüaille* avec ce grand Corps de Cavalerie, le peu qui restoit de Milice se dissiperoit; que chacun se retireroit chez soi; & que le surplus de la Cavalerie & de l'Infanterie, seroit détruit en peu de tems sans voir l'Ennemi. C'est pourquoi il choisit plutôt le dernier, malgré le grand desavantage du nombre de son Infanterie: car si les ennemis vouloient l'attaquer dans un Quartier si serré, il se défendroit avec plus d'avantage qu'en quelque autre lieu que ce fût: Il plaça donc ses Gardes, & marqua les postes que chacun devoit occuper, ayant mis de la Cavalerie dans la Ville autant qu'il crut nécessaire, le reste ayant ordre de se tenir dans une plaine à l'Est de la Ville. Mais les ennemis forcérent la Barricade en un endroit par la lâcheté de l'Infanterie; dont la Cavalerie qui étoit dans la Ville, eut une telle frayeur, qu'on ne put l'obliger de charger, ni de tenir ferme, & qu'elle s'enfuit encore plus lâchement: & l'Infanterie qui étoit sur les Fortifications, & en d'autres postes, les suivit, laissant leur Général blessé au visage d'un coup de pique, & son cheval tué sous lui, avec deux ou trois autres Gentilshommes.

Les Troupes de *Hopton* mises en déroute par le Chevalier *Thomas Fairfax*.

mes. Un des Officiers rapporta publiquement, de peur que les Soldats ne se hâtassent pas assez dans leur fuite, „ qu'il avoit „ vû leur Général blessé d'un coup de pi- „ que au travers du Corps. Le Lord *Hopton* ayant retrouvé un cheval frais, & se voyant ainsi abandonné de ses Troupes, fut contraint de se retirer vers les frontiéres de *Cornoüaille*, & s'arrêta deux ou trois jours à *Stratton*, ou environ mille ou douze cens Fantassins de ses Troupes vinrent le rejoindre. N'y ayant aucune apparence de faire tête aux ennemis avec de telle Infanterie; & d'ailleurs étant visible que la Cavalerie ne pouvoit pas subsister dans *Cornoüaille*, il fut mis en délibération, si la Cavalerie ne pourroit point pénétrer jusqu'à *Oxford*: mais comme elle avoit campé trois jours & trois nuits en pleine campagne, & étoit extrêmement fatiguée, & que d'ailleurs les ennemis n'étoient éloignez que de deux milles, il fut conclu que la chose étoit impossible. Outre que par un Exprès qui venoit de *France*, nommé le Chevalier *D. Wyat*, l'on étoit assuré de quatre ou cinq mille Fantassins qui devoient venir de là dans trois semaines, ou un mois au plus tard. Les Lettres, & le Messager confirmant, „ que la „ plûpart des Soldats étoient prêts quand il „ partit.

Les ennemis s'avancérent jusqu'à *Stratton*, & de là à *Launceston*, où Mr. *Edgecomb*, qui avoit toûjours paru être du parti du Roi, se joignit à eux avec son Régiment de Milices, & le Lord *Hopton* se retira à *Bodmin*.

Les

Les Officiers de Cavalerie & les Soldats ne faiſant leur devoir qu'avec une extrême négligence, malgré les ordres exprès du Général : en ſorte que le Lord *Hopton* proteſta, „ que depuis qu'il s'étoit chargé de cet „ emploi, juſqu'au moment de leur dé„ route, à peine avoit-il paru un Parti, ou „ une Garde, avec la moitié du monde „ qui devoit y être; & moins de deux heu„ res après le tems marqué: & la Brigade de *Goring*, ayant la Garde ſur une plaine près de *Bodmin*, s'étoit retirée ſans Ordres, & ſans envoyer aucun Coureur; de ſorte que tout le gros des Rébelles marchoit en plein jour juſqu'à trois milles de là, avant que l'Infanterie, qui étoit dans *Bodmin*, en eût aucun avis. Ainſi le Lord *Hopton* fut forcé de retirer promptement ſon Infanterie & ſes Chariots de bagage du côté de l'Oüeſt; & de tenir la Campagne pendant cette nuit-là, qui étoit très froide, puis que c'étoit le $\frac{2}{12}$ de Mars: mais quelques Ordres qu'il donnât, & avec quelque diligence qu'il les envoyât, il ne put ramaſſer un Corps conſidérable de Cavalerie dans tout le jour ſuivant. Une partie vivoit à diſcrétion dans le Païs; d'autres étoient à plus de vingt milles de *Bodmin*; d'autres ſe rangeoient du côté des ennemis; & d'autres ſe tenoient exprès dans leurs Quartiers, attendant que les ennemis vinſſent les en chaſſer.

Lors que le Prince ſe fut déterminé à faire ſa réſidence dans *Cornoüaille*, à cauſe de tous les deſordres qui régnoient dans l'Armée; il vint à *Truro*, le $\frac{12}{22}$ de Février, où

il reçut une Lettre du Roi, adressée aux quatre Conseillers qui avoient signé celle qui avoit été envoyée de *Tavistock* à Sa Majesté. Cette Lettre étoit datée d'*Oxford* du $\frac{15}{25}$. Février, & contenoit ces termes.

„ Votre Lettre écrite de *Tavistock* m'a „ pleinement satisfait, touchant les raisons „ pour lesquelles vous n'avez pas obéï à „ mes Ordres de faire passer la Mer au Prin- „ ce *Charles*. Et je conviens avec vous „ qu'il n'est pas à propos qu'il parte, sans „ une évidente nécessité, approuvant aussi „ la route que vous avez dessein de lui fai- „ re prendre. Mais en même tems je vous „ réïtére mes Ordres de faire sortir le Prin- „ ce aussi-tôt qu'il y aura du danger qu'il „ ne tombe entre les mains des Rébelles. „ Je trouve aussi très bon qu'il soit à la tê- „ te de son Armée. Et ce d'autant plutôt „ que je veux bien vous faire part de ma „ résolution, &c. Continuant sa Lettre en leur communiquant le dessein qu'il avoit de se mettre en campagne: mais ce dessein échoüa par la défaite du Lord *Astley*, & par les mauvais succès dans l'Oüest.

Le Prince vient à Pendennis.

Le Prince ayant passé quelque tems à *Truro*, vint à *Pendennis* dans le seul dessein de s'y divertir deux ou trois jours, & de faire hâter les travaux, qui étoient bien avancez ; Son Altesse ayant employé tout l'argent qu'il avoit pû tirer, pour les faire achever. Mais le matin qu'il pensoit retourner à *Truro*, son Armée s'étant retirée, & *Fairfax* étant sur les Frontiéres de *Cornoüaille*, les Lords *Hopton*, & *Capel*, envoyérent l'avertir ; „ qu'ils „ avoient

„ avoient eu plusieurs avis d'un dessein de se „ saisir de la personne du Prince ; & que plu- „ sieurs personnes de qualité du Païs étoient „ de ce complot. Sur cela le Prince jugea plus à propos de demeurer où il étoit, & de ne plus retourner à *Truro*. Le tems du péril étoit venu, & si véritablement il y avoit un dessein formé de se saisir de la personne du Prince, il y avoit lieu de croire que quelques-uns de ses propres Domestiques ne l'ignoroient pas. Les Lords *Capel* & *Hopton* étant à l'Armée, il n'y avoit que le Prince, le Lord *Colepepper*, & le Chancellier de l'Echiquier qui sussent la volonté du Roi, & ce qu'il y avoit à faire : & ces deux derniers ne se fioient pas assez en leur crédit, pour entreprendre une affaire de cette importance. Le Comte de *Berk-Shire* desaprouvoit toujours le dessein de faire passer le Prince en *France*, malgré toutes les raisons qu'on lui avoit alléguées. Le Gouverneur du Château étoit vieux & timide, & n'avoit pas assez de résolution pour qu'on se fiât en lui ; & son Fils, quoi que galant homme, & digne de confiance, n'avoit pas assez de pouvoir sur l'esprit de son Pére.

Ils n'avoient aucune Lettre du Roi, qui pût être montrée publiquement, quoi que long-tems auparavant ils en eussent demandé une, & en eussent proposé la forme : il n'y en avoit point qui ne contînt des clauses qu'on pouvoit expliquer au desavantage de Sa Majesté principalement s'il avoit été à *Londres*, comme quelques-uns l'assuroient hardiment, & juroient „ l'avoir rencontré à *Uxbridge*. Ainsi ces deux Conseillers conclurent, que

 „ la

„ la ſortie du Prince devoit paroître avoir été „ réſolue dans le Conſeil à cauſe de la néceſſité qui ſe préſentoit, & du danger qu'il y „ avoit pour ſa perſonne, ſans faire aucune „ mention du commandement de Sa Majeſté. Mais la difficulté étoit de faire paſſer cette Réſolution dans le Conſeil. Ils n'ignoroient pas l'intention des Lords abſens, mais ils n'oſoient l'avouër, de peur de donner du ſoupçon. Enfin ayant averti **Baldwin Wake** de tenir prêts la Frégate de **Hasdunck**, & l'autre Vaiſſeau; ils propoſérent dans le Conſeil en la préſence des Lords de **Berk-Shire**, & de **Brentford**, „ d'envoyer Mr. **Fanshaw** à „ l'Armée pour prendre l'avis des Lords qui y „ étoient, ſur ce que l'on devoit faire par rap„ port à la perſonne du Prince, & s'il étoit à „ propos de le hazarder dans **Pendennis.** Ce qui fut fait. Les Lords **Capel** & **Hopton**, envoyérent leur avis conforme à ce qui avoit été arrêté auparavant entr'eux, „ qu'il n'étoit „ pas à propos de riſquer Son Alteſſe dans ce „ Château, qui n'étoit pas capable de con„ ſerver la perſonne du Prince, & qui pro„ bablement ſeroit perdu ſi le Prince y faiſoit „ ſa réſidence ; au lieu que Son Alteſſe n'y „ étant pas, il pourroit ſe défendre. Mais „ qu'il falloit tranſporter le Prince à **Jerſey**, „ ou à *Silly*. Cela fut agréé par les voix unanimes de tout le Conſeil ſur le rapport de Mr. **Fanshaw.**

Mais par ce que *Jerſey* eſt voiſin de la **France**, & pouvoit donner plus d'ombrage, & que *Silly*, qu'ils eſtimoient un Place très forte, faiſoit une partie de **Cornouaille**, on ſe déter-

détermina pour *Silly*, & quand on feroit en Mer, qu'on iroit à *Jerfey*, fi le vent étoit contraire pour *Silly*. Cette réfolution ne fut communiquée à qui que-ce-foit ce foir-là, fi non à ceux qui devoient néceffairement en être informez : parce que nous appréhendions les murmures de l'Armée, des Habitans du Païs, & de la Garnifon qui avoit le Prince en fon pouvoir. Le lendemain matin Lundi $\frac{2}{12}$ de Mars, après la nouvelle que l'Armée s'étoit retirée de *Bodmin*, & que les ennemis la pourfuivoient chaudement : que par ce moyen on étoit fuffifamment convaincu du péril où étoit le Prince ; le Gouverneur & fon Fils furent appellez au Confeil, & furent informez de la réfolution du Prince, „ de s'embarquer dès le foir pour *Silly*, qui „ fait une partie de *Cornoüaille*, d'où par les „ fecours qu'il efpéroit recevoir de *France*, „ & des autres Païs étrangers, il feroit plus en „ état de les affifter. De forte que le foir, fur les dix heures, il fe mit à bord, & arriva heureufement à *Silly* le Mécredi après midi : de là le Lord *Colepepper* fut envoyé deux jours après en *France* pour informer la Reine, „ que „ Son Alteffe étoit à *Silly*, & des befoins, & „ incommoditez de cette Place, & pour demander du fecours d'hommes & d'argent, „ tant pour la défenfe de l'Ile, que pour la „ fubfiftence du Prince : ayant été réfolu dans le Confeil, avant que le Lord *Colepepper* partit de *Silly*, „ que fi à l'approche de la „ Flote ennemie, ou pour quelque danger „ apparent, Son Alteffe avoit lieu de craindre pour la fureté de fa perfonne ; la force „ de

Delà à *Silly* par Mer.

„ de la Place ne répondant nullement à l'espérance que l'on en avoit, il s'embarqueroit aussi-tôt pour *Jersey* dans la même Frégate.

Quand le Lord *Hopton* vid, qu'il ne pouvoit retenir la licence des Soldats, il assembla le Conseil de guerre, pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. Les principaux Officiers de Cavalerie étoient si peu disposez à chercher les moyens de tenir leurs Soldats dans les régles de la discipline, & de les encourager à faire face à l'ennemi, qu'ils déclarérent nettement, „ qu'on ne pourroit „ jamais engager leurs Soldats à combattre; c'est pourquoi ils proposérent que „ l'on envoyât demander à traiter, & il n'y eût pas un seul Officier qui fût d'un avis contraire, à la réserve du Major Général *Web*, qui protesta toûjours contre ce Traité. Le Lord *Hopton* leur répondit, „ que c'étoit une chose à laquelle il ne pou„ voit consentir sans la permission du Prin„ ce, qui étoit pour lors au Château de „ *Pendennis*, & que pour cet effet il lui dé„ pêcheroit aussi-tôt un Exprès; espérant que par ce retardement il pourroit faire revenir les Officiers à une résolution plus raisonnable, ou que l'approche des ennemis les forceroit à combattre; mais ils persistérent dans leur obstination, & enfin il arriva un Trompette du Chevalier *Thomas Fairfax*, avec une Lettre où ce Général offroit un Traité, & faisoit des propositions aux Officiers & Soldats; & il est sans doute que cette démarche des ennemis ne fut faite qu'à

la

la sollicitation de nos gens, dont plusieurs tant Officiers, que Soldats alloient tous les jours vers eux. Le Lord *Hopton* ne communiqua cette Lettre qu'à une, ou deux personnes, auxquelles il se confioit le plus, ne jugeant pas à propos de la rendre publique, dans ce tems de desordre & de consternation. Sur cela tous les Officiers s'assemblérent, excepté le Major Général *Web*, ils parurent fort mécontens de ce qu'ils n'avoient pas vû la Lettre, & déclarérent positivement au Lord *Hopton*, „ que s'il ne „ consentoit pas à ce Traité, ils étoient ré- „ solus de traiter eux-mêmes; & depuis ce „ tems-là, ils négligérent absolument leur „ devoir, leurs Cavaliers se mêlant tous les jours avec ceux des ennemis sans aucun acte d'hostilité. En cette extrêmité, le Lord ayant envoyé ses Munitions, & son Infanterie à *Pendenn*[illegible] & au Mont *St. Michel*, il déclara, „ qu'il ne traiteroit jamais pour „ lui, ni pour les Garnisons; & laissa la liberté à la Cavalerie de traiter pour elle. Ainsi les articles furent conclus, & par ce moyen la Cavalerie se sépara; & *Hopton* avec le Lord *Capel* passérent du Mont *St. Michel* à *Silly* au prémier bon vent, pour accompagner Son Altesse, qui comme nous avons dit, s'étoit retirée de *Pendennis*, après que toute l'Armée des ennemis fut entrée dans *Cornoüaille*.

La Cavalerie du Lord *Hopton* se separe.

Ayant laissé le Prince à *Silly*, si près de la fin de cette malheureuse Année, étant alors le 2. d'Avril 1046. *a*, qu'il n'y aura point d'occasion

Touchant le Duc d'*Hamilton* prisonnier à *Pedennis*.

a L'Année commence en Angleterre le 25. de Mars V. S.

casion d'en parler, jusqu'au Printems prochain; & étant obligé de laisser *Cornoüaille*, il est nécessaire d'instruire le lecteur d'une circonstance particuliére. Nous avons d'écrit assez au long dans le livre précédent, la procédure qui fut faite à *Oxford* contre le Duc de *Hamilton*, & comme il avoit été mis en prison, prémiérement à *Bristol*, & en suite au Château de *Pendennis* dans *Cornoüaille*. Et puisque nous le verrons ci-après faire un des principaux personnages dans le parti du Roi, & commander une grosse Armée en qualité de Général: il ne seroit nullement à propos, après avoir été si long-tems dans *Cornoüaille* sans parler de lui, de ne pas instruire la postérité de ce qui lui arriva, & de quelle maniére il obtint sa liberté, qu'il employa dans la suite avec taut de zèle pour le service du Roi, qu'il y perdit la vie: ce qui le justifia suffisamment dans l'esprit de plusieurs personnes équitables de tous les soupçons, & de toutes les diffamations dont on l'avoit noirci, & fit regarder la conduite que l'on avoit tenuë contre lui à *Oxford* comme contraire aux régles de la Justice & de la Politique: de sorte qu'on inféra de ce qu'il fit après un long emprisonnement, qu'il auroit beaucoup fait & avec succès s'il n'avoit pas été détenu. Il est certain que ce qu'il fit & souffrit dans la suite décharge amplement sa mémoire du reproche de quelques fautes, & de quelques foiblesses dont il avoit été coupable. Nous avons assez parlé des motifs de son emprisonnement. Il reste maintenant que nous disions de quelle maniére il obtint sa liberté, &

pour-

pourquoi il ne l'obtint pas plutôt par d'autres voyes plus douces de Sa Majesté, qui en la lui accordant l'auroit engagé plus fortement dans ses intérêts, pouvant aisément prévoir, qu'il falloit qu'en peu de tems il fût mis en liberté malgré tous les obstacles.

Quand le Prince entra pour la prémiére fois dans *Cornoüaille* pour y établir ses revenus dans cette Duché, en quoi consistoit toute sa subsistance, dont il employoit la plus grande partie au service du Roi dans beaucoup d'occasions importantes, il passa quelques jours à *Truro* pour y affermir son droit sur l'étaim, en vertu de son ancien Privilége de *Préemption*. Dans ce tems-là, c'est à-dire, au commencement d'Août le Gouverneur du Château de *Pendennis* le pria d'y aller dîner, ce qu'il accepta volontiers, pour s'informer éxactement de la situation & des forces de cette Place, prévoyant, qu'apparemment il seroit obligé de s'y rétirer un jour. Personne n'ignoroit que le Duc d'*Hamilton* y étoit prisonnier, de sorte qu'il fallut délibérer sur ce qu'il y avoit à faire, en cas que le Duc demandât à baiser la main du Prince, à quoi, sans doute, il ne manqueroit pas. Il fut donc résolu sans contestation, „que le Prince n'ad-
„ mettroit point un tel homme en sa présen-
„ ce, qui étoit si fort dans la disgrace du Roi
„ son Pére, & emprisonné par son ordre; &
„ qu'aucun du Conseil, ni des Officiers Do-
„ mestiques de Son Altesse ne le visiteroit, &
„ n'entreroit en aucune correspondance
„ avec lui. Surquoi le Gouverneur fut aver-
„ ti, que les appartemens du Château étant
„ trop

„ trop serrez, „ il otât le Duc de sa Chambre pour le mettre dans une des Cazernes, „ pendant que le Prince seroit dans le Château : ce qui fut aussi-tôt éxécuté. Le Duc ne put supporter cela sans beaucoup de douleur, se plaignant, „ qu'on ne vouloit „ pas soûffrir qu'il vît le Prince; & souhaitta d'avoir une conférence avec le Lord *Colepepper*, ou avec le Chancellier, qui n'avoient pas alors la liberté de le satisfaire. Il redoubla ses sollicitations par son Domestique Mr. *Hamilton*, de parler à l'un, ou à l'autre : & vers la fin d'Août lors que le Chancellier fut envoyé visiter les Ports de *Padstow*, *du Mount*, de *Pendennis*, qui étoit le prétexte dont on se servoit pour disposer toutes les choses nécessaires au passage du Prince, en cas de besoin, Son Altesse se rapporta à lui „ de voir le Duc, s'il le jugeoit à propos. Lors qu'il fut à *Pendennis*, où il falloit qu'il fît quelque séjour, il fut averti que le Duc sortoit tous les jours pour prendre ses repas ; & qu'alors chacun avoit la liberté de s'entretenir avec lui de sorte qu'il faloit ou que le Chancelier se trouvât à dîner & à souper avec lui, ou qu'on tint le Duc renfermé pendant que le Chancelier seroit à *Pendennis*. Le Gouverneur lui demanda si le Duc sortiroit : & le Chancellier, qui n'avoit ni autorité, ni raison pour faire aucun changement, lui répondit, „ que „ si le Duc le trouvoit bon, il iroit le voir dans „ sa Chambre, & lui baiser les mains avant le „ soupé; ce qu'il fit.

Après avoir rendu beaucoup de civilitez au Chancelier qu'il connoissoit depuis long-tems &

& avoir fait des reproches au Gouverneur qui étoit présent de son procédé rigoureux envers lui, quoi que le Chancelier sût fort bien qu'il possédoit absolument le Gouverneur; il lui parla „ de son état & de son malheur,
„ d'être tombé dans la disgrace du Roi, quoi
„ qu'il ne l'eût jamais offensé. Il lui dit,
„ qu'il avoit extrêmement souhaité de parler
„ à lui, pour lui faire une proposition, qu'il
„ croyoit être utile au service du Roi; le
„ priant, s'il la trouvoit telle, de la recom-
„ mander à Sa Majesté & de la lui faire
„ agréer. Voici donc ce qu'il lui répréſen-
„ ta; „ qu'il ignoroit absolument les affaires
„ des deux Royaumes, & qu'il n'en savoit
„ que ce que lui en apprenoient quelques
„ Gentilhommes, avec lesquels il se trou-
„ voit à diner dans la Chambre voisine. Mais
„ qu'il croyoit qu'après la perte que Sa Ma-
„ jesté avoit faite depuis peu à *Naseby*, sa
„ condition en *Angleterre* étoit beaucoup pire
„ que ses Serviteurs ne l'auroient crû.
„ Qu'ainsi le Roi avoit grand intérêt de faire
„ ses affaires en *Ecosse*, aussi-tôt qu'il le pour-
„ roit. Qu'il ne savoit pas en quel état étoit
„ le Lord *Montrose* en ce Royaume là; mais
„ cependant qu'il étoit persuadé qu'il y trou-
„ voit de grandes difficultez. Qu'il étoit as-
„ assuré que s'il avoit sa liberté, il rendroit
„ un service considérable au Roi, qu'il en-
„ gageroit cette Nation-là, ou à moyenner
„ une Paix en *Angleterre*, ou à se déclarer
„ pour le Roi & à s'unir avec *Montrose*. Qu'il
„ savoit bien que plusieurs personnes se per-
„ suadoient, qu'il y avoit une si grande ani-
„ mo-

„ mosité entre lui & *Montrose*, qui effective-
„ ment l'avoit outragé fort injustement,
„ qu'il penseroit plutôt à se vanger, qu'à con-
„ courir avec lui dans aucune action : mais
„ qu'il connoissoit trop le péril où il seroit
„ lui-même, si le Roi & la Monarchie étoient
„ détruits en *Angleterre*, pour songer à ses
„ différens particuliers, & à chercher les oc-
„ casions de se vanger lors qu'il s'agissoit de
„ tout pour le public : qu'il étoit obligé d'a-
„ vouër que *Montrose*, quelque injuste qu'il
„ eût été à son égard, avoit rendu de grands
„ services au Roi. Partant il protesta avec
„ serment, qu'il se joindroit à lui pour l'inté-
„ rêt du Roi, comme avec un Frére : & que
„ s'il ne pouvoit pas gagner le Comte de *Lan-*
„ *rick* son propre Frére, & lui faire abandon-
„ ner l'autre Parti, il seroit entiérement con-
„ tre lui. Qu'il ne comprenoit pas que sa li-
„ berté fût en aucune maniére préjudicia-
„ ble au Roi ; puis qu'il seroit toujours pri-
„ sonnier sur sa parole, & qu'il engageoit
„ son honneur, que s'il ne se trouvoit pas ca-
„ pable de rendre à Sa Majesté tout le bon ser-
„ vice qu'il souhaittoit, & dont il ne doutoit
„ aucunement, il reviendroit aussi-tôt, &
„ se remettroit dans la même prison où il
étoit alors. Dans tout ce discours il fit pa-
roître par toutes ses expressions, & protesta-
tions un très-grand zèle pour le service du
Roi ; beaucoup de reconnoissance des obli-
gations qu'il lui avoit ; & une entiére con-
fiance d'être utile à Sa Majesté dans cette oc-
casion.

Après qu'il eut fait quelque pause, pour
at-

attendre ce que le Chancelier lui diroit, cetui-ci lui répondit, „ qu'il ne doutoit point qu'il „ ne fût très capable de servir le Roi tant en „ *Angleterre* qu'en *Ecosse*, où il y avoit un „ grand nombre de personnes en sa dépendance. Qu'il avoit des avis que le Roi faisoit des propositions à l'Armée d'*Ecosse* en „ *Angleterre*; & qu'il donneroit une forte „ preuve de son affection, & de sa fidélité „ envers le Roi, si par quelque Message de sa „ part à ses Amis, & à ceux de sa dépendance dans l'Armée d'*Ecosse* qui étoit alors „ devant *Hereford*, ou à ses Amis en *Ecosse* „ ou son Frére étoit le Chef & le prémier en „ aûtorité de ceux qui s'opposoient à *Montrose*, ils se déclaroient pour le Roi, & paroissoient lui vouloir rendre service: & „ qu'ayant pleine liberté d'envoyer à *Londres* „ & en *Ecosse* au travers de l'Armée du Parlement, il pouvoit rendre ce service au „ Roi, aussi promptement que l'on recevroit „ des ordres pour son élargissement qu'il savoit bien, sans doute, ne pouvoir être accordé que par le Roi lui même.

Le Duc repliqua, „ qu'il s'attendoit à cette réponse; mais qu'il ne lui étoit pas possible de rien faire par Messages, ni par Lettres, ni par aucun autre moyen, que par „ sa présence. Prémiérement que ceux sur „ lesquels il avoit du pouvoir, n'auroient „ égard à rien de ce qu'il écriroit, ni à aucun „ Message qu'il envoyeroit, qu'ils ne manqueroient pas de considérer comme un effet de la contrainte dans le malheur où il „ étoit, & non pas comme un acte de son „ choix,

„ choix, & de son inclination. 2. Qu'il se „ regardoit comme très-odieux à cette Na- „ tion-là, qui ne pouvoit lui pardonner le „ zèle qu'il avoit pour le Roi; & qui croyoit „ que sa disgrace lui étoit arrivée par un juste „ jugement de Dieu, parce qu'il n'étoit pas „ dans leur intérêts. Et qu'à l'égard du Com- „ te de *Lanrick* son Frére, qui à la vérité „ avoit une grande influence sur les Conseils „ d'*Ecosse*, à ce qu'il avoit apris, il n'avoit „ pas de raison de se confier en lui, dans un „ si grand éloignement: car outre l'injure „ qu'il lui avoit faite en s'échappant d'*Oxford*, „ ce qui rendoit leur innocence suspecte, & „ ce qu'il ne lui pardonneroit jamais, que „ son Frére étoit héritier présomptif de leur „ maison; & qu'apparemment il seroit fort „ aise que l'ainé vieillit, & mourut dans la „ prison. Au lieu que s'il étoit en liberté, „ & parmi eux, il étoit sûr que les uns par in- „ clination, & les autres par crainte s'atta- „ cheroient à lui: & qu'il feroit connoître „ aux plus emportez contre le Roi; qu'il est „ de leur intérêt de maintenir la juste autori- „ té de Sa Majesté. Quoi qu'il en soit, que „ le pis qui pouvoit arriver, étoit qu'il revien- „ droit se mettre en prison, à quoi il ne man- „ queroit pas; ainsi finit la conversation, pour ce soir-là.

Le jour suivant le Duc rentra dans le mê- me raisonnement, en pressant instamment le Chancelier d'interposer son crédit pour lui faire obtenir sa liberté sur ce fondement. Le Chancelier lui dit, „ qu'il étoit si mauvais „ Courtisan, qu'il ne pouvoit pas lui dissimu- „ ler

„ ler qu'il n'étoit point content de ses raisons ;
„ & ne pouvoit s'empêcher de croire, qu'il
„ avoit assez de crédit, quoi qu'éloigné, pour
„ donner des preuves réelles de son affection
„ envers le Roi, par l'impression qu'il pou-
„ voit faire sur l'esprit de ses amis & alliez;
„ & qu'ainsi il ne pouvoit donner aucun avis
„ au Roi sur ce qu'il lui avoit proposé. Il
ajoûta „ qu'il avoit été présent au Conseil
„ quand le Roi communiqua l'affaire qui le
„ regardoit, & qu'il avoit été d'avis de son
„ emprisonnement, ayant été convaincu sur
„ l'information qui avoit été faite sur son su-
„ jèt, que son affection pour le Roi étoit
„ très douteuse: Qu'il paroissoit, qu'il avoit
„ été fortement pressé par des personnes
„ d'honneur en ce Royaume-là, sur lesquel-
„ les Sa Majesté se reposoit, de se déclarer;
„ & que s'il avoit été induit à le faire, comme
„ il l'avoit promis au Roi, & y étant autorisé,
„ ils auroient aisément supprimé la Rébel-
„ lion dès sa naissance: mais que lui & son
„ Frére étoient si éloignez de s'y opposer,
„ que la Déclaration publiée pour le soulève-
„ ment général, laquelle Proclamation fut
„ lûë dans le Conseil du Roi lors qu'il fut
„ mis en prison, non seulement étoit expé-
„ diée au nom de Sa Majesté, mais encore
„ scellée de son Cachet, qui étoit en la garde
„ du Comte de *Lanrick* son Frére, comme
„ Secrètaire d'Etat en *Ecosse*. Que les Prin-
„ cipaux qui avoient déposé contre lui, &
„ qui avoient déclaré qu'ils ne pouvoient
„ rendre aucun service, tant qu'il seroit en
„ liberté, quoi que depuis son emprisonne-
 „ ment,

„ ment,ils ne fuſſent pas armez de plus d'autorité qu'il en avoit lors qu'il y étoit & que le „ Royaume étoit en paix, ils avoient néanmoins remis la plus grande partie du Roiaume ſous l'obéïſſance du Roi, lors qu'il étoit „ entiérement perdu pour Sa M. Par tant ſoit „ que ce fût ſa mauvaiſe fortune, ou ſa faute, les choſes proſpérant ſi bien en ſon abſence, il ne pouvoit pas comme Conſeiller, donner avis au Roi de le mettre en „ liberté, ſans la participation du Lord *Montroſe*, ou ſans les preuves de ſon affection „ pour le ſervice de Sa Majeſté telles qu'il les „ avoit propoſées: Autrement que les mauvais ſuccès qui pourroient arriver, ſeroient „ encore imputez à ce conſeil; & le Lord „ *Montroſe* auroit du moins une excuſe légitime, ſi quelque choſe n'alloit pas bien, „ pour attribuer tous les mauvais ſuccès à „ ſon élargiſſement.

Le Duc le remercia de ſa franchiſe, & dit, „ qu'il étoit obligé de reconnoître que le procédé que l'on avoit tenu à ſon égard ſur „ l'information qui avoit été faite contre lui „ étoit juſte; mais qu'il étoit aſſuré que quand „ on lui donneroit une Audience favorable, „ il paroîtroit qu'il eſt très-innocent de tout „ ce qu'on avoit allégué: Il ajoûta, „ qu'il „ n'avoit jamais fait aucune promeſſe au Roi, „ qu'il n'eût éxécutée fort ponctuellement: „ Qu'il n'avoit aucune autorité ni pouvoir „ de rien empêcher de ce qui s'eſt fait au préjudice du Roi; de ſorte qu'avoir fait une „ entrepriſe ou une Déclaration, telle que „ quelques Seigneurs avoient ſouhaité dans „ une

„ une telle conjonćture, ç'auroit été ſe dé-
„ truire eux mêmes mal à propos. Que c'é-
„ toit pourquoi il ſe hâtoit d'aller trouver le
„ Roi avec des propoſitions & des ouvertu-
„ res, ſur leſquelles il l'auroit aſſurément ſa-
„ tisfait, s'il avoit été admis à parler à lui en
„ arrivant à *Oxford*. Que ſon deſſein étoit
„ alors de retourner auſſi-tôt en *Ecoſſe* avec
„ une autorité que le Roi auroit bien pû lui
„ donner: & qu'il ne doutoit point qu'il n'eût
„ prévenu tous les déſordres de ce Royaume-
„ là: mais que tous ſes deſſeins avoient
„ échoüé par ſon empriſonnement qu'il au-
„ roit pû éviter, puis qu'il en avoit été averti
„ dans ſon voyage, & il ſe confioit tellement
„ en ſon innocence, qu'il n'avoit pas voulu
„ ſe retirer. Qu'à l'égard de ſon Frére, il
„ n'en pouvoit rien dire; & que pour la con-
„ duite du Lord *Montroſe*, il avoüoit qu'elle
„ avoit été preſque miraculeuſe, quoi qu'il
„ eût reçû un ſecours d'*Irlande* qui lui avoit
„ beaucoup aidé: Cependant qu'il étoit per-
„ ſuadé qu'il y avoit encore beaucoup à faire
„ en ce Païs là, & que ſon aſſiſtance y feroit
„ fort utile. Dans la ſuite ils parlérent en-
core ſouvent enſemble, & toutes leurs con-
férences aboutirent à ce ſeul point, que le
Duc inſiſta toûjours à demander dès-lors ſa li-
berté, & que l'autre le preſſoit d'écrire à ſes
amis. Néanmoins le Chancelier lui promit
de préſenter ſa Requête, & ſa propoſition au
Roi, à la prémiére occaſion; ce qu'il fit peu
après dans une Lettre au Lord *Digby*.

Sur la prémiére nouvelle que l'on avoit
perdu la Bataille de *Naſeby*, on prévit bien
 qu'il

qu'il faudroit retirer le Prince dans le Château de *Pendennis*; & l'on souhaitoit fort, „ qu'il „ fût au pouvoir de Son Altesse d'ôter le Duc „ de cette Place quand la nécessité se présen- „ teroit. Le Lord *Colepepper* en parla au Roi qui étoit alors dans *Galles*: & aussi-tôt l'on envoya un Ordre de Sa Majesté pour transporter le Duc à *Silly*, où l'on prévoyoit aussi que le Prince pourroit se rendre un jour. Comme les ennemis n'étoient pas éloignez de l'*Oüest*, les mieux intentionnez avoient de l'impatience que le Duc fût hors de *Pendennis*, parce qu'il avoit un très-grand crédit auprès du Gouverneur, dont on eut tant de soupçon que plusieurs écrivirent au Conseil; „ que „ si on ne le mettoit promptement dans une „ autre Place, ils craignoient que le Châ- „ teau ne fût trahi. Le Chevalier *Richard Greenvil*, & le Chevalier *Henri Killegrew* très-affectionné pour le Roi, & grand ami du Gouverneur, en écrivirent au Prince avec empressement. De sorte que l'ordre du Roi pour retirer le Duc de là, fut envoyé au Chevalier *Arthur Basset* Gouverneur du *Mont S. Michel* qui vint à *Pendennis* un matin, dans le mois de Novembre 1645. & le prit avec lui au Mont pour le transporter à *Silly*, quand il en seroit tems. Le Duc fit paroître un fort grand chagrin de ce changement, sous prétexte „ qu'il ne pouvoit aller à cheval, à cause de „ la pierre dont il se plaignoit si fort qu'il „ avoit prié le Roi de lui permettre d'aller en „ *France* pour se faire tailler. Le Gouverneur, & la Garnison ne furent pas moins affligez de le perdre, s'étant acquis parmi eux une

Le Duc *Hamilton* est conduit au Mont *S. Michel* en *Cornoüaille*.

une grande opinion de droiture & d'innocence: mais enfin quand le Duc vid qu'il n'y avoit point de remède, il monta sur un cheval qu'on lui avoit tenu tout prêt, & fit le voyage sans peine.

Après la perte de *Darmouth* quelques personnes de la confidence du Prince remirent sur le tapis l'élargissement du Duc, croyant qu'il seroit capable de rendre un grand service au Roi dans l'affaire d'*Ecosse*. Cela fit tant d'impression sur l'esprit d'un des Seigneurs du Conseil, qu'enhardi par le Docteur *Frazier* Medecin du Prince, il fit un voyage au Mont avec le Docteur, & il crut avoir persuadé au Duc „ d'envoyer en diligence un de ses Do- „ mestiques à l'Armée d'*Ecosse*, qui en passant par le Quartier du Roi, porteroit une Lettre du Prince à Sa Majesté „ pour engager les „ Ecossois à s'unir avec le Roi: & de dépê- „ cher aussi Charles *Murry* en *Ecosse* avec des „ instructions pour le Comte de *Lanrick* son „ Frére, & pour ceux de son Parti, afin de „ les obliger à se joindre avec *Montrose*. Mais le Docteur *Frazier* a depuis avoüé à ses amis particuliers „ que le Duc n'y avoit consenti „ qu'à cause de l'empressement, & de l'im- „ portunité de ce Seigneur, & qu'il n'avoit „ presque pas d'espérance que ces Messages „ eussent aucun succès, insistant toûjours à „ dire qu'il n'y avoit que sa liberté capable de „ produire un bon effet: dont il donna une raison, qu'il n'avoit point encore alléguée, & qui étoit tout à fait contraire à ce qu'il avoit dit au Chancellier; à sçavoir, „ que l'Etat „ d'*Ecosse* avoit été si sensible à l'outrage fait

 „ au

„ au Duc par ſon emprisonnement; (quoi qu'il eût dit auparavant, que les Ecoſſois en étoient bien aiſes,) „ qu'il avoit arrêté, qu'on „ ne feroit jamais de Traité avec le Roi, & „ qu'on ne s'uniroit jamais avec *Montroſe*, juſqu'à ce que le Duc fût en liberté, ou que „ l'on inſtruiſît ſon procès dans les formes. Et quand *Charles Murry* vint pour lui demander ſes inſtructions, il lui dit pluſieurs choſes poûr redire à ſes amis & à ſon Frére, pour les obliger à ſe déclarer pour le Roi; mais il le découragea beaucoup d'entreprendre ce voyage, lui répréſentant „ le péril auquel il „ s'expoſoit, & les ordres rigoureux publiez „ en *Ecoſſe* contre tous les mouvemens qui „ tendoient à la diviſion, craignant que la „ démarche qu'il alloit faire ne fût regardée „ ſur ce pié-là.

Cela fut cauſe que le Conſeil ne voulut entrer dans aucun Traité avec lui, & moins encore propoſer & conſentir ſa liberté; non ſeulement parce qu'ils connoiſſoient il y avoit long-tems ſa diſpoſition & ſon humeur; mais encore parce que s'il n'étoit pas ſincére, il feroit d'autant plus de mal que l'on auroit eu de la confiance en lui; & que s'il étoit ſincére, il ſeroit plus capable de faire du bien au Roi étant delivré de priſon par les ennemis, que s'il étoit relâché par le Roi ou par le Prince. Ainſi quand le Prince ſe retira en hâte de *Pendennis* pour *Silly*, il ne fut pas poſſible d'ôter le Duc du lieu où il étoit; de ſorte que quand on rendit le Mont, par ſon avis, beaucoup plûtôt, qu'on n'auroit dû le faire, puis que la Place pouvoit ſe défen-

Mont s'étant rendu, le Duc eſt élargi.

défendre pendant plusieurs mois, il fut élargi, & se retira à *Londres* à cheval en grande diligence, sans que depuis il se soit jamais plaint de la pierre, quoi qu'auparavant il eût protesté „ qu'elle le feroit mourir, s'il n'é„ toit pas taillé dans un an.

Nous avons laissé le Roi dans *Oxford*, se reposant de la fatigue des longues & pénibles marches qui avoient éxercé sa patience pendant plusieurs mois; & l'avoient delivré de la persécution, & de l'insolence de ses propres Officiers. Il étoit là parmi ses vrais & fidéles Conseillers, dont l'affection & la fidélité les avoient d'abord engagez à son service, & les avoient attachez à sa personne jusques à la fin: & s'ils n'étoient pas capables de le secourir assez pour arrêter la violence du torrent qui les accabloit aussi-bien que leur Maître, du moins ils s'acquittoient de leur devoir envers lui; & s'ils ne le consoloient pas autant qu'ils l'auroient souhaité, du moins ils ne lui donnoient point de chagrin. Il y avoit encore quelques Places sous l'obéïssance du Roi, qui pendant l'Hyver pouvoient être garanties des entreprises de l'ennemi. Mais si à l'approche du Printems le Roi n'avoit pas une Armée en campagne, on ne comprenoit que trop quelle seroit la destinée de ce petit nombre de Places: & par quel moyen on pourroit assembler une Armée, & où elle seroit levée, c'est ce qui excédoit la portée des esprits les plus pénétrans, & les plus avisez. Cependant plus l'entreprise étoit difficile, & plus il falloit de vigueur & de résolution pour s'y appliquer. *Worcester*, comme voisine de

Ce que fait le Roi à *Oxford*.

Galles avoit une sortie plus commode, & plus libre; & le Parti du Parlement qui y avoit amassé quelque Infanterie, s'y comportoit avec tant d'insolence & de Tyrannie, que ceux-mêmes qui l'y avoient fait venir, en étoient fatiguez, & étoient prêts d'entrer dans une conspiration pour le détruire. Sur cette considération le Roi, qui d'ailleurs y étoit sollicité, envoya à *Worcester* le Lord *Ashley*, qu'il avoit fait Gouverneur de ce Païs-là, en la place du Lord *Gerrard*, & lui donna ordre „ de faire du mieux qu'il pourroit pour for- „ mer un Corps de Cavalerie pour le Prin- „ tems, tant des Garnisons qui restoient, „ que de la Principauté de *Galles*. On verra bien-tôt quel progrès il fit.

Après une mûre délibération sur ce qu'on pouvoit faire de plus raisonnable, & dont on pût espérer quelque succès, tout ce qui se presentoit à l'esprit étoit si désespéré, qu'on fut contraint d'avoir recours à un vieil expédient, qu'on avoit autrefois trouvé aussi désespéré qu'aucun autre. C'étoit de faire de nouvelles propositions de Paix, & ceux qui étoient de cet avis se fondoient sur cette seule raison, qu'ils ne voyoient point qu'on pût faire autre chose. *Cromwel* avoit laissé *Fairfax* dans l'Oüest, & avec un Corps de Troupes choisies, avoit mis le Siége devant *Basing*. Ses sommations accompagnées de fierté, ayant été rejettées, il prit la Place d'assaut, & mit presque toute la Garnison au fil de l'épée. Et un peu auparavant *Winchester* s'étoit rendu à des conditions honorables. Les plus petites Places dans le Nord, qui avoient tenu-

Cromwel prend Winchester & Basing.

tenu bon jusqu'alors, se rendoient de jour-en-jour; & l'Armée d'*Ecosse*, qui avoit marché jusques sur ses frontiéres, fut rappellée pour assiéger *Newark*. De sorte que ceux qui croyoient qu'une députation au Parlement enflé de tant d'heureux succès, pour proposer un Traité, seroit inutile, ne pouvoient néanmoins dire quel autre expédient seroit plus capable de réüssir. Cette seule réfléxion détermina Sa Majesté qui avoit assez découvert les sentimens de chacun en particulier, à se rapporter au Conseil, ,, de choisir tel expé-,, dient, qui leur sembleroit le meilleur, & ,, de préparer un Message, tel qu'ils croiroient ,, devoir être envoyé au Parlement par Sa ,, Majesté. Et quand le Conseil eut longtems délibéré, il trouva que les propositions, qui avoient déja été faites par différens Messages, & auxquelles on n'avoit point répondu, étoient si amples, qu'il ne pouvoit y rien ajoûter: & résolut ,, que par ce Message on ,, ne feroit que s'en rapporter aux prémiéres ,, propositions, & que demander une répon-,, se aux Messages que Sa Majesté avoit en-,, voyez auparavant pour un Traité de Paix.

Le Roi envoye un autre Message au Parlement pour la Paix, qui est méprisé.

Ce Message fut reçû de la même maniére que l'avoient été les précédens. Il fut lû, & laissé-là sans délibération. Ceux qui auroient fort souhaité qu'il eût réüssi, n'avoient ni assez de crédit, ni assez de courage pour le soutenir. Néanmoins ils trouvoient les moyens d'envoyer leur avis à *Oxford*, ,, que le Roi de-,, voit toûjours presser pour la Paix; & ceux qui espéroient le moins que la chose réüssît étoient persuadez, ,, que le Parlement se ren-

„ droit bien-tôt si odieux en rejettant les dou-
„ ces invitations de Sa Majesté pour la Paix,
„ qu'il n'oseroit persister long-tems dans son
„ obstination. Les Ecossois étoient au désespoir de voir leur Idole de Prèsbytérianisme si méprisée, qu'outre le pouvoir qu'avoient les Indépendans dans *Londres*, leur Assemblée de Théologiens n'avoit plus assez de crédit & d'autorité pour se soûtenir; de sorte qu'ils ne souhaitoient rien tant qu'un Traité de Paix. Plusieurs de ceux qui avoient le plus contribué à ruïner l'autorité du Roi, étoient alors beaucoup plus effrayez de leur Armée, que du pouvoir de Sa Majesté; & se persuadoient que si un Traité de Paix étoit une fois mis sur pié, il ne seroit pas au pouvoir des plus violens de le rendre sans effet. Ils faisoient savoir leurs sentimens à quelques-uns de ceux qui étoient auprès de la Personne du Roi, comme étant l'avis uniforme de ceux qui prétendoient être bien intentionnez: Quelques-uns même avoient la hardiesse d'envoyer des Messages tout dressez, qu'ils prétendoient que le Roi devoit envoyer au Parlement, ce que Sa Majesté recevoit gracieusement comme une marque de leur bonne volonté, quoiqu'il n'eût garde d'imiter leur style.

Le Roi envoye encore demander un Sauf-conduit pour le Duc de *Richemont*, & autres.

Quand le Roi eut attendu long tems une réponse à son dernier Message, il fut engagé par toutes les raisons que nous avons dites, d'envoyer encore au Parlement, „ afin d'avoir
„ un Sauf-conduit pour le Duc de *Richemont*,
„ pour le Comte de *Southampton*, & pour Mrs. *Jean Ashburnam*, & *Geoffroy Palmer*, par lesquels il feroit au Parlement des propositions

qu'il

qu'il espéroit devoir être suivies de la Paix. A cela le Parlement répondit, „ qu'il y auroit „ de l'inconvénient, & seroit d'une dange- „ reuse conséquence d'admettre ces Seigneurs „ & Gentilshommes dans ses Quartiers: Mais „ qu'il préparoit quelques propositions, qui „ seroient envoyées par Bils à Sa Majesté dès „ qu'elles seroient prêtes; & que c'étoit le „ seul moyen de parvenir à la Paix. Le Roi comprit bien ce que ces Bils contiendroient; & que quand il les auroit accordez, il n'auroit plus rien à refuser: de sorte qu'il ne jugea pas à propos de rien conclure que par un Traité. Il résolut de tenter une autre voye, qu'il n'avoit encore jamais essayée, & qu'il croyoit que le Parlement ne pourroit pas refuser: & si le Parlement l'accordoit, Sa Majesté verroit, à quelque péril qu'il exposât sa Personne, s'il avoit autant d'amis dans le Parlement & dans la Ville, comme on vouloit lui faire croire; & si les Ecossois avoient intention de lui rendre service. Il envoya dire au Parlement vers le commencement de Janvier 1646. „ Que „ puisque toutes les autres ouvertures étoient „ demeurées sans effet, il souhaitoit entrer „ dans un Traité personnel avec les deux „ Chambres de Parlement à *Westminster*, & „ les Commissaires du Parlement d'*Ecosse*, „ sur toutes les matiéres, qui pouvoient con- „ duire à la Paix, & au bonheur du Royaume: „ Que pour cet effet Sa Majesté se rendroit à „ *Londres*, ou à *Westminster*, avec sa suite, qui „ n'excéderoit point le nombre de trois cens „ personnes: Pourvû qu'il eût un engagement „ des deux Chambres, des Commissaires du „ Par-

Réponse du Parlement.

Le Roi envoye pour demander un Traité personnel à *Westminster*.

„ Parlement d'*Ecosse*, & des Commandans „ en Chef de l'Armée de *Fairfax*, & de celle „ des *Ecossois*, qu'il iroit & demeureroit à „ *Londres* ou à *Westminster* pendant quarante „ jours en toute sureté : & qu'après ce tems-„ là, il auroit la même liberté & sureté pour „ se retirer à *Oxford*, *Worcester* ou *Newark*, si „ la Paix n'étoit pas concluë. Que pour leur „ donner de bonnes espérances de ce Traité, „ Sa Majesté consentoit par avance d'établir „ la Milice entre les mains des personnes qui „ seroient agréables au Parlement.

La Réponse du Parlement.

Ce Message réveilla les deux Chambres de Parlement, & leur fit croire que ceux qui faisoient joüer ce jeu, espéroient trouver un Parti dans leurs Quartiers; que si elles négligeoient d'envoyer une réponse à ce Message, leur silence seroit pris pour un consentement, & qu'elles entendroient dire bien-tôt après, que le Roi seroit à *Londres*, ce qu'ils ne souhaitoient pas: Elles se hâtérent donc de faire savoir à Sa Majesté, „ qu'il n'y avoit point eu „ de retardement de leur part; mais que pour „ le Traité personnel demandé par Sa Majes-„ té après tant de sang innocent répandu dans „ cette guerre en conséquence de ses Ordres „ & de ses Commissions; ils croyoient que „ jusqu'à ce que l'on eût donné toute sureté „ & satisfaction aux deux Royaumes, il ne „ seroit pas à propos que Sa Majesté vint à „ *Westminster* ou à *Londres*, ni qu'ils y consen-„ tissent; & qu'ils ne concevoient point comme un moyen de parvenir à la Paix, d'agréer un Traité pour peu de jours, dans l'intention de retourner aux actes d'hostilité. Ils observoient,

voient, „ que Sa Majesté demandoit l'engagement non seulement des deux Chambres „ du Parlement; mais encore des principaux „ Commandans dans l'Armée de *Fairfax*, & „ de celle d'*Ecosse*, ce qui, disoient-ils, étoit „ contre le Privilége & l'honneur du Parlement, en lui associant ces Officiers, qui „ sont Sujets & dépendans de leur autorité. Ils répétoient ce qu'ils avoient dit dans leur derniére réponse, „ qu'ils envoyeroient dans „ peu quelques Bils à Sa Majesté, la signature desquels seroit la meilleure voye pour „ procurer une bonne & solide Paix.

Le Roi envoye encore une fois. Le Roi ne voulut pas acquiescer à ce refus obstiné, il leur envoya Message sur Message, espérant avoir une meilleure réponse; & enfin il offrit „ de démanteler toutes ses Places, & „ de retourner faire sa résidence avec son Parlement, si tous ceux qui s'étoient attachez „ à lui, avoient la liberté de demeurer chez „ eux, & de joüir de leurs biens, sans être „ obligez de prêter de nouveaux Sermens, „ autres que ceux qui sont prescrits par les „ Loix: Cependant il ne put jamais tirer d'eux aucune autre réponse. Et de peur que tout cela ne fût pas assez insultant, ils publiérent une Ordonnance, qui est le nom qu'ils lui donnoient, portant, „ que si le Roi, contre „ l'avis du Parlement qui lui avoit été donné, „ venoit, ou tentoit de venir dans leurs Lignes, les Commissaires de la Milice étoient „ autorisez de lever telles Troupes qu'ils jugeroient nécessaires, pour empêcher les „ soulèvemens qui pourroient survenir à son „ arrivée, & supprimer ceux qui se feroient;

Leur Ordonnance là-dessus.

& pour garantir sa personne de tout danger; expression dont ils n'avoient pas honte de se servir, lors qu'il n'y avoit aucun danger qui le menaçoit, si non celui qui provenoit d'eux mêmes & de leurs machinations contre lui. A cette Ordonnance ils ajoûtérent une injonction, „ que tous ceux qui avoient jamais „ porté les armes pour Sa Majesté eussent à „ sortir incessament de *Londres*, à peine d'ê- „ tre procédé contr'eux comme Espions: de ce nombre étoient ceux qui lors de la prise des Places, avoient eu leur liberté par les Capitulations, & s'étoient retirez à *Londres*. Ainsi toute pensée de Paix étant absolument bannie, au moins du côté du Parlement, on fit tous ses efforts pour ramasser des forces qui pussent faire voir que Sa Majesté n'étoit pas encore dans l'impuissance de se défendre.

Le Roi essaïe de négocier avec les Indépendans.

N'y ayant plus aucune espérance d'entrer dans un Traité de Paix avec le Parlement, comme nous avons dit, & étant trop périlleux de la ménager par tout autre moyen, la continuation de la guerre, avec quelque apparence, étoit ce qu'il y avoit de plus souhaitable, & devoit être préférée à une Paix telle qu'on pouvoit espérer du Parti qui gouvernoit l'Armée & le Parlement. Ainsi le Roi se servit de tous les moyens qui lui entrérent dans l'esprit, & qu'on lui conseilla pour désunir le Parti des Indépendans, & pour convaincre les principaux d'entr'eux, qu'ils ne pouvoient trouver leur satisfaction, & leur avantage qu'en avançant le service du Roi. Il y en avoit plusieurs dans ce Parti, qui n'étoient pas si ennemis du Gouvernement de l'Etat &

de

de l'Eglise, qu'ils ne souhaitassent de bon cœur une Paix établie sur la fureté de l'un & de l'autre, s'ils y trouvoient dequoi contenter leur ambition. Le Roi se croyoit en état de leur offrir des avantages équivalents à tous les services qu'ils pourroient lui rendre. Et le pouvoir des Prèsbiteriens unis avec les Ecossois, sembloit être un motif assez puissant pour faire une forte impression sur ceux qui souhaitoient la liberté de conscience en matiére de Religion; puis qu'il étoit indubitable, qu'ils ne devoient jamais espérer la moindre satisfaction à leurs scrupules & à leurs principes dans le Gouvernement de l'Eglise, de ceux qui prenoient pour prétexte d'établir le Régne de Jesus-Christ: & l'on regardoit comme un assez bon présage pour la réparation de l'édifice de l'Eglise Anglicane, que ses deux cruels ennemis qui l'avoient exposée à tant d'oppression & de persécution se haïssoient mortellement, & travailloient à se détruire l'un l'autre, avec autant de zèle & de fureur, qu'ils en avoient fait paroître contr'elle. Une pensée si raisonnable disposoit le Roi, qui connoissoit l'esprit mutin & la malice des Prèsbitériens, à croire qu'il pourroit recevoir quelque service des Indépendans, qui étoient une Faction nouvellement formée, & des maximes de laquelle il n'étoit nullement informé: & l'extrême affection de Sa Majesté pour l'Eglise Anglicane, ne lui permettoit pas de peser & de considérer assez l'incompatibilé de cette Faction avec le Gouvernement de l'Etat;. & ce qui apparemment lui rendoit cet obstacle moins sensible, c'est qu'il regar-
doit

doit comme une chose absolument impossible que la Nation Angloise se voulût soumettre à un autre Gouvernement que le Monarchique. D'ailleurs il y avoit une sorte de gens d'un esprit remuant & actif, qui se chargeoient de faire des ouvertures conformes aux desirs de quelques-uns des principaux conducteurs de ce Parti-là, qui les y autorisoient & par ce moyen engageoient le Roi à souffrir que des personnes d'autorité qui étoient auprès de lui, fissent des propositions en son nom à des particuliers. Et il est fort probable que ces mêmes esprits remuans faisoient paroître au Roi les desirs de ces mêmes Conducteurs beaucoup plus raisonnables, & plus modérez, qu'ils n'étoient en effet; comme ils persuadoient aux autres que le Roi accorderoit des articles importans qu'il n'a jamais eu la pensée d'accorder. Ainsi chaque côté eut en peu de tems une connoissance distincte des intentions l'un de l'autre, & perdit toute espérance de profiter par cette voye: excepté que les Indépendans vouloient que le Roi espérât beaucoup de leur condescendance; & que le Roi de son côté vouloit qu'ils crussent que Sa Majesté se laisseroit persuader d'accorder plus qu'il n'avoit paru d'abord vouloir accorder.

Mais en vain.

La vérité est, qu'encore que ce Parti-là fut le plus puissant dans le Parlement, & comprît tous les principaux Officiers de l'Armée, à l'exception du Général, qui se disoit être Presbitérien, cependant il y en avoit seulement trois, *Vane*, *Cromwel*, & *Ireton*, qui gouvernoient tous les autres, & leur inspiroient

roient leurs ſentimens; & il eſt ſans doute, qu'ils n'avoient encore communiqué leurs deſſeins déteſtables qu'à peu de perſonnes de leur Parti; & qu'en ce tems-là ceux qui compoſoient ce Parti auroient été en beaucoup plus petit nombre, s'ils avoient ſû ou pû imaginer, que les autres euſſent eu les penſées dans le cœur qu'ils découvroient de jour-en-jour avec moins de ſcrupule.

Il y eut une autre intrigue miſe alors ſur pié, dont on eſpéroit beaucoup plus de ſuccès, par rapport à la choſe même, & par rapport aux circonſtances qui l'accompagnoient. C'étoit un Traité avec les Ecoſſois par l'entremiſe & médiation de la Cour de *France*, qui pour cet effet envoya Mr. de *Montreüil* à *Londres*, & qui fut adreſſé au Parlement pour la forme, mais dans l'intention de négocier entre le Roi & les Ecoſſois, dont l'Agent qui étoit alors à Paris, avoit fait eſpérer à la Reine d'*Angleterre* qui y étoit auſſi, que cette Nation rentreroit dans ſon devoir: & la Reine Régente ſouhaitoit véritablement, & dans l'intégrité de ſon cœur de contribuër généreuſement de tout ce qui ſeroit en ſon pouvoir, au rétabliſſement du Roi. Ce fut pour cela qu'elle envoya *Montreüil* dans ce tems-là, avec des lettres de créance pour le Roi, auſſibien que pour le Parlement. Par ce moyen la Reine eut une occaſion de communiquer ſes avis au Roi ſon Mari; & l'Envoyé étoit autoriſé d'engager la Foi de la Couronne de *France*, pour l'accompliſſement de tout ce que le Roi promettroit aux Ecoſſois.

Ce fut-là le prémier éxemple, & qui paroîtra ſans

fans doute fort trifte, qu'un Souverain étranger, ait fouhaité une réconciliation & de mettre fin à la guerre Civile dans les Domaines de Sa Majefté, que plufieurs en trop grand nombre, avoient fouvent fufcitée & fomentée. L'ancienne maxime, „que la Couronne „ d'*Angleterre* faifoit pancher la balance du „ côté qu'elle vouloit, lors qu'il furvenoit „ des différens entre les Princes de l'*Europe*, a rendu les Miniftres de notre Etat trop négligens à cultiver les affections de leurs Voifins par quelques fervices réels : comme s'ils devoient être les feuls Arbitres des différens des autres, fans être fujèts à leur tour à aucuns révers de la fortune. C'eft ce qui fit que les calamitez imprévuës qui arrivérent à ce Royaume, furent regardées avec fatisfaction par fes Voifins, qui furent bien aifes de le voir affoibli, & châtié par fes propres coups.

Le Cardinal de *Richelieu*, par fon humeur hautaine, & fon exceffif appétit de vengeance, fous le feint prétexte d'être jaloux de l'honneur de fon Maître, avoit fait paroître une haine implacable contre les Anglois depuis l'invafion de l'Ile de *Ré* & la protection qu'ils avoient accordée aux Habitans de la Rochelle ; & avoit pris l'occafion des murmures d'*Ecoffe*, pour exciter ce Peuple à la Rébellion. Il vid le poifon fe répandre, & produire fon effet, comme il le fouhaitoit ; & fomentoit la divifon par l'Ambaffadeur de *France* dans le Parlement avec tout le venin de fon cœur, comme nous l'avons dit ci-devant. Comme il n'avoit pas chaffé la Reine-Mére hors de *France*, ou plutôt ne l'avoit

pas

pas empêchée d'y retourner ſans de bonnes raiſons, il n'avoit pas pris moins de ſoin pour empêcher que la Reine d'*Angleterre* ſa Fille n'y entrât, comme elle en avoit pris la réſolution lors qu'elle conduiſit la Princeſſe Royale en *Hollande*, dans l'eſpérance qu'elle engageroit le Roi ſon Frére à faire une Déclaration contre les Rébelles d'*Angleterre* & d'*Ecoſſe*, afin de les détourner de pourſuivre leurs mauvais deſſeins : mais on lui fit ſavoir que ſa préſence ne ſeroit pas agréable en *France*. Ce qui empêcha pour lors l'éxécution de ſon deſſein.

Mais ce fameux Cardinal étant mort, & le Roi lui-même l'ayant ſuivi fort peu de tems après, l'adminiſtration des affaires de ce Royaume-là, pendant l'enfance du Roi & ſous la Reine Régente ſa Mére, fut commiſe au Cardinal *Mazarin* Italien de naiſſance & élévé par *Richelieu* à la dignité de Cardinal, pour ſon adreſſe incomparable d'avoir mis au pouvoir de la *France Caſal*, qui lui avoit été confié par les Eſpagnols comme Nonce du Pape, dans la penſée qu'il demeureroit en la poſſeſſion de Sa Sainteté juſqu'à ce que le titre du Duc de Mantouë fût déterminé. Ce Cardinal étoit d'une humeur différente, mais non pas contraire à celle de ſon Prédeceſſeur; & plus propre à bâtir ſur les fondemens que l'autre avoit poſez, qu'il n'étoit à en poſer de nouveaux : & à cultiver avec artifice, ruſe & diſſimulation, en quoi il excelloit, ce que l'autre avoit commencé avec beaucoup de vigueur & de réſolution, & avoit même pouſſé avec un courage & une conſtance invin-

vincibles. De ſorte que le prémier ayant coupé pié à tout ce qui s'oppoſoit à la Couronne, en faiſant couper la tête au Duc de *Montmorenci* & en réduiſant Monſieur Frére du Roi à une ſi humble ſoumiſſion, qu'il étoit dans l'impuiſſance de fomenter une autre Rébellion; il étoit facile au ſecond de trouver de la condeſcendence dans l'eſprit de tous les François réduits à ne pouvoir plus contredire. Et quelques grands ſervices que ce dernier Miniſtre ait rendu à cette Couronne pendant la minorité du Roi, ils peuvent tous être imputez avec juſtice à la prudence du Cardinal de *Richelieu*, qui mit toute la Nation dans une entiére ſujètion à tout ce qu'on voudroit lui impoſer.

Quand le Cardinal *Mazarin* entra dans le Miniſtére, il n'avoit aucune animoſité perſonelle contre le Roi & la Nation d'*Angleterre*, & ne ſe réjoüiſſoit pas de les voir dans le trouble & dans la confuſion, ſi non entant que cela mettroit ce Peuple hors d'état de ſe joindre aux Eſpagnols & de rendre plus difficile la guerre que les François avoient contr'eux, & qui leur tenoit plus au cœur que toute autre choſe: ce qu'il appréhendoit avec d'autant plus de raiſon, que *D. Alonzo de Cardenas* Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne étoit toujours à *Londres*, où il faiſoit ſa Cour au Parlement avec une grande aſſiduité. La Reine ayant été contrainte en l'année 1644. lors que le Comte d'*Eſſex* s'avança dans l'Oüeſt de paſſer de *Cornoüaille* en *France*; on lui fit un accueil très favorable, & elle y reçut de la Reine Régente autant de marques de bien-

bienveillance, & du Cardinal d'auſſi belles promeſſes qu'elle pouvoit ſouhaiter ; de ſorte qu'elle ſe promettoit une très - bonne iſſuë de ſon voyage, & qu'elle tira du Cardinal un prompt ſecours d'armes & de munitions, ce qu'elle interprêtoit comme une preuve de la réalité de ſes intentions, quoi que ce ſecours en lui-même ne fût pas fort conſidérable. Mais le Cardinal ne croyoit pas encore que les affaires du Roi fuſſent aſſez déplorées, & cherchoit plutôt à le mettre en état de continuer la guerre, en lui fourniſſant de petits ſecours de tems-en-tems, que de le voir triompher de ſes ennemis : par ce qu'alors il ſe ſouviendroit moins d'avoir été ſecouru, que de la petiteſſe du ſecours ; & que dans la ſuite il ſe rendroit arbitre de la Paix entre les deux Couronnes. De ſorte qu'il avoit plus de ſoin de ſe conſerver une bonne correſpondance avec le Parlement, & d'obſerver la neutralité, que de donner de la jalouſie au Parlement, en paroiſſant s'intéreſſer trop pour le Roi.

Mais quand la Bataille de *Naſeby* fut perduë, & quand le Roi parut être tellement défait, qu'il avoit très peu d'eſpérance de paroître encore à la tête d'une Armée pour réſiſter à l'ennemi, le Cardinal fut réveillé par de nouvelles appréhenſions ; & vid plus de raiſon de craindre le pouvoir exhorbitant du Parlement, après qu'il auroit entiérement ſubjugué le Roi, qu'il n'avoit jamais eu de craindre la grandeur exceſſive de la Couronne. Ainſi, outre les fréquentes ſollicitations qu'il recevoit de la Reine Regente, qui ſouhai-

haitoit sincérement de fournir un puissant secours au Roi, il écouta les propositions de la Reine d'*Angleterre*, par le moyen desquelles elle croyoit que le service du Roi son Mari pourroit être avancé. Et dans les discours qui se faisoient sur cette matiére, en la présence de ceux qu'il savoit être là pour écouter & pour rapporter en suite ce qu'ils auroient entendu ou crû entendre, il avoit toujours l'adresse de faire en sorte qu'on ne lui proposoit que les choses auxquelles il vouloit bien s'engager. Il avoit assez de pouvoir sur les Partisans du Convenant d'*Ecosse*, soutenus d'abord par les promesses du Cardinal de *Richelieu*, pour les engager à s'adresser à la Reine, & la prier de les lui recommander, comme étant un bon expédient pour le service du Roi : car ils se plaignoient ouvertement des mauvais traitemens qu'ils avoient reçû du Parlement ; & de la terrible appréhension où ils étoient de déchoir de toutes leurs espérances, par la supériorité de l'Armée des Indépendans & de leur Faction dans les deux Chambres; de sorte qu'ils ne souhaitoient rien tant que de trouver une occasion favorable pour s'unir étroitement avec le Roi : A quoi ils étoient encouragez par le Cardinal, pourvû qu'ils s'adressassent à la Reine, & que la Reine souhaittât qu'il fût le conducteur de cette Négociation. Et par ce qu'on devoit promettre plusieurs chôses aux Ecossois, au nom du Roi, pour les faire entrer dans cet engagement, la Couronne de *France* se rendoit garante, que les Ecossois éxécuteroient tout ce qu'ils auroient promis; & que le Roi

de

de son côté éxécuteroit ce que lui ou la Reine en son nom, promettroient aux Ecossois.

Ce fut sur ce motif que l'on envoya Mr. de *Montreüil* en *Angleterre*, comme nous avons dit. Il y arriva au mois de Janvier 1646. N. S. avec autant d'autorité que la Régente lui avoit pû donner pour les Ecossois, & la Reine d'*Angleterre* pour le Roi. La Reine prioit Sa Majesté „ de croire que la *France* étoit „ présentement très-bien intentionnée pour „ lui, & employeroit toutes ses forces pour „ le servir; & que le Cardinal étoit bien assu- „ ré que les Ecossois se conduiroient sage- „ ment à l'avenir; ce que Sa Majesté voulut bien croire, toute autre espérance lui ayant manqué, & toutes les ouvertures qu'il avoit faites pour parvenir à un Traité, ayant été rejettées. Mais il s'apperçut bien-tôt qu'il s'étoit trompé, & que ce Traité ne produiroit pas plus d'effet que toutes les propositions qu'il avoit faites auparavant. Car la prémiére chose que *Montreüil* lui apprit après être arrivé en *Angleterre*, & qu'il eut conferé avec les Commissaires d'*Ecosse*, fut „ qu'ils insistoient sans vouloir s'en départir, „ que Sa Majesté promettroit d'établir le „ Gouvernement Prèsbitérien en *Angleterre* „ comme il l'étoit en *Ecosse*, sans quoi il ne „ falloit point espérer qu'ils s'unissent d'inté- „ rêt avec Sa Majesté. Ainsi l'Envoyé pressa „ fort Sa Majesté de leur donner satisfaction „ sur cet article, comme étant l'avis de la „ Reine Régente, du Cardinal, & de la Rei- „ ne son épouse: ce qui chagrina extrêmement le Roi, & lui fit beaucoup de peine.

Montreüil négocie avec le Roi.

Et

Et les Ecossois alléguoient hardiment, „ que „ la Reine avoit promis positivement au Che- „ valier *Robert Moray*, homme subtil & „ adroit qu'ils avoient employé auprès de la „ Reine, que Sa Majesté y consentiroit. Ils produisirent un écrit signé de la Reine, & délivré au Chevalier *Robert Moray*, où il y avoit des expressions touchant la Religion qui ne plaisoient nullement au Roi: & qui lui firent regarder cette Négotiation comme un complot entre les Catholiques-Romains, & les Prèsbitériens contre l'Eglise Anglicane, plutôt qu'un expédient pour son rétablissement & pour sa conservation. Il fut même fort irrité contre ceux qui étoient de la confidence de la Reine, à l'avis desquels il imputoit ce qu'elle avoit fait sur cet article.

Il répondit sur le Champ à *Montreüil*, „ que „ le changement dans le Gouvernement de „ l'Eglise étoit tout à fait contraire à sa con- „ science, & qu'il n'y consentiroit jamais: „ que ce que la Reine sembloit avoir pro- „ mis, provenoit de ce qu'elle n'étoit pas „ bien informée de la constitution du Gou- „ vernement *d'Angleterre*, qui ne pouvoit „ compatir avec le changement que l'on de- „ mandoit. Il offrit de donner toutes les „ suretez imaginables que le maintien du „ Gouvernement Episcopal en *Angleterre*, „ n'ébranleroit, ni ne préjudiciroit en au- „ cune maniére le Gouvernement qui étoit „ alors établi en *Ecosse*; espérant que la „ Reine Régente voudroit bien engager sa „ parole Royale en sa faveur pour l'éxécu- „ tion de cette promesse: il offrit encore,

si

„ si les Ecossois souhaittoient avoir un li-
„ bre éxercice de leur Religion, suivant
„ leur pratique, & leur coutume, en quel-
„ que tems que-ce-soit qu'ils voudroient
„ être en *Angleterre*, de leur assigner des
„ places commodes pour cet effet dans *Lon-*
„ *dres* & dans toutes les autres parties du
„ Royaume, où ils en désireroient. Tous
les empressemens, & raisonnemens de *Mon-*
treüil n'eurent point assez de force sur le
Roi pour lui faire accorder cet article, &
le faire départir de sa ferme résolution :
Quoi qu'il lui réprésentât „ le mécontente-
„ ment des Commissaires d'*Ecosse* & des
„ Prèsbitériens s'il persistoit dans sa ré-
„ solution, & s'il refusoit de leur accor-
„ der une chose sur laquelle ils avoient
„ toujours insisté, & insisteroient toujours
„ fortement; & que les Ecossois étoient dé-
„ terminez à n'avoir plus affaire avec Sa
„ Majesté; & de s'accommoder avec les
„ Indépendans dont ils espéroient d'obtenir
„ de meilleures conditions que du Roi;
„ craignant fort que cet accommodement
„ ne fût déja trop avancé.

Il y eut plusieurs réponses & repliques
entre le Roi & *Montreüil* toutes en Chiffre,
& avec tout le secrèt imaginable, dans
lesquelles *Montreüil* informa toujours le
Roi très-particuliérement & sans partialité
de l'humeur, & des discours de ceux avec
lesquels il avoit à traiter, quelques calom-
nies dont on l'ait noirci dans la suite. Et
quoi qu'il pressât le Roi avec beaucoup
d'instance de consentir aux injustes deman-

des des Ecoſſois, croyant qu'à la fin Sa Majeſté y ſeroit contrainte: cependant il eſt certain qu'il ſe ſervit de tous les raiſonnemens que la force de ſon eſprit lui put ſuggérer, pour perſuader aux Ecoſſois de ſe contenter de ce que le Roi leur avoit offert & accordé avec tant de franchiſe; & fit tout ce qu'il put pour les convaincre que leur conſervation, & celle de leurs Compatriotes, dépendoit de la conſervation du Roi, & de ſon autorité Royale. Et il eſt remarquable, que dans la Réponſe à une Lettre que *Montreüil* écrivit au Roi, & dans laquelle il ſollicitoit Sa Majeſté de s'accommoder avec les Ecoſſois en leur accordant leurs demandes; & aſſuroit Sa Majeſté „ que les Prèsbitériens Anglois „ étoient d'accord avec les Ecoſſois, ce que „ le Roi croyoit qu'ils ne feroient jamais, „ les Ecoſſois ayant déclaré qu'ils n'inſiſteroient jamais ſur un autre Gouvernement „ que celui qui étoit pratiqué dans *Londres*, faiſans valoir pluſieurs ſuccès qu'ils avoient obtenus en ce tems-là, le Roi, dis-je, après avoir perſiſté à ce qu'il avoit déclaré d'abord, ſe ſervit de ces termes dans ſa Réponſe du 31. Janvier 1646. N.S. Qu'ils „ ne ſe flattent point tant de leurs bons „ ſuccès: ſans prétendre être Prophète, je „ predis leur ruine s'ils ne s'accommodent „ pas avec moi, de quelque maniére qu'il „ plaiſe à Dieu de diſpoſer de moi. C'eſt de quoi ils n'eureht que trop d'occaſion de ſe ſouvenir dans la ſuite.

Mais parce que ce Traité qui avoit été com-

commencé, & qui fut même continué cette année comme nous venons de le voir, ne fut conclu que l'année suivante, nous finirons ici cette Rélation, laquelle nous reprendrons en son lieu dans le cours de l'année 1646. Seulement avant que de finir le récit de ce qui s'est passé pendant cette malheureuse année jusques au commencement du Printems de la présente année 1646. il faut encore parler de ce qui arriva le 1. d'Avril.

Defaite des Troupes du Lord *Ashley*.

Le Roi avoit espéré d'assembler un Corps de Cavalerie, & d'Infanterie du peu de Garnisons qui étoient encore en sa possession, pour être en état de se mettre de bonne heure en Campagne. Mais ce dessein échoüa dès son commencement par la défaite du Lord *Ashley*, qui étant en marche de *Worchester* pour *Oxford* avec deux mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie, & le Roi ayant dessein de le joindre avec quinze cens hommes, aussi Cavalerie & Infanterie, les ennemis interceptérent des lettres, par lesquelles ils furent informez de cette Résolution, & assemblérent beaucoup plus de Troupes de leurs Garnisons de *Glocester*, de *Warwick*, de *Coventry*, & d'*Evesham* : de sorte que le Lord *Ashley* ne fut pas plutôt en marche qu'ils le suivirent; & le second jour après avoir marché toute la nuit, lors qu'il croyoit avoir échapé de leurs Quartiers, ils se jettérent sur ses Troupes fatiguées, qui après une forte résistance furent enfin totalement défaites, & le Lord *Ashley*, le Chevalier *Charles Lucas*,

Lieutenant Général de la Cavalerie & la plupart des Officiers qui ne furent point tuez furent faits prifonniers. Ceux qui fe fauvérent qui étoient en petit nombre, fe difperférent fi bien qu'ils ne fe ralliérent jamais : & le Roi demeura pour lors dans l'impoffibilité d'affembler d'autres Troupes pour la Campagne prochaine.

Fin du neuviéme Livre.

TABLE



TABLE
DES
MATIERES

Contenuës dans ce quatriéme Tome.

A.

Gal-

Chi-

H.

Mo-

Nid-

Shur-

Wag-

W.

F I N.



Aa1 1473280

Digitized by Google





